This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07596281 5

1531

TO THE MEMORY OF
LIEUT.-COL. JOHN SHAW BILLINGS
M.D. D.C.L. LL.D.
FIRST DIRECTOR OF
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
WHO BY HIS FORESIGHT ENERGY AND
ADMINISTRATIVE ABILITY
MADE EFFECTIVE
ITS FAR-REACHING INFLUENCE

"HE IS NOT DEAD WHO GIVETH LIFE TO KNOWLEDGE"

JOHN SHAW BILLINGS MEMORIAL FUND
FOUNDED BY ANNA PALMER DRAPER

ANNEX

Part

Chart

1. Criminal Trials — France.
2. omit.

E7

REGISTRE CRIMINEL

DU CHATELET

DE PARIS

Paris. Châtelet
6 C

REGISTRE CRIMINEL

DU CHATELET

DE PARIS

DU 6 SEPTEMBRE 1389 AU 18 MAI 1392

PUBLIÉ POUR LA PREMIERE FOIS

PAR LA SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

TOME PREMIER

A PARIS

IMPRIMÉ PAR CH. LAHURE

AVEC LES CARACTERES DE LA SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

M DCCC LXI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
384013
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1946 L

Cette édition du *Regiſtre criminel du Châtelet de Paris* a été imprimée aux frais & avec les caractères de la Société des Bibliophiles françois, & tirée à *trois cent ſoixante exemplaires*, dont *trente*, in-4°, ſur papier de Hollande, & *trente*, in-8°, ſur papier ordinaire, pour les membres de la Société. Quand ce livre fut imprimé, les membres de la Société des Bibliophiles étoient :

I. — 1820. — M. le Comte ÉDOUARD DE CHABROL, ancien Maître des requêtes au Conſeil d'État.

II. — 1829, 16 mars. — M. le Comte DE LA BÉDOYÈRE, ancien Colonel de cavalerie.

III. — 1843, 5 avril. — M. le Baron JÉRÔME PICHON, *Préſident*.

IV. — 1844, 25 décembre. — M. YÉMENIZ.

V. — 1845, 26 mars. — M. le Baron DUNOYER DE NOIRMONT, ancien Maître des requêtes au Conſeil d'État.

VI. — 1846, 20 mai. — M. le Comte LANJUINAIS.

VII. — 1846, 20 mai. — M. ERNEST DE SERMIZELLES.

VIII. — 1846, 3 juin. — M. LE ROUX DE LINCY, *Secrétaire*.

IX. — 1846, 3 juin. — M. BENJAMIN DELESSERT.

Bcres X-15

X. — 1846, 22 juillet. — Madame GABRIEL DELESSERT.

XI. — 1847, 13 janvier. — M. le Baron ERNOUF.

XII. — 1847, 27 janvier. — M. PROSPER MÉRIMÉE, Membre du Sénat, de l'Académie françoiſe & de celle des Inſcriptions, Inſpecteur des Monuments hiſtoriques.

XIII. — 1849, 21 février. — M. GRANGIER DE LA MARINIÈRE.

XIV. — 1849, 21 février. — M. le Comte FOY.

XV. — 1851, 28 mai. — M. RAOUL DE LIGNEROLLES.

XVI. — 1851, 24 décembre. — M. le Comte HENRY DE CHAPONAY.

XVII. — 1852, 14 janvier. — M. DURIEZ DE VERNINAC, attaché d'ambaſſade.

XVIII. — 1852, 14 janvier. — M. le Comte GEORGES DE SOULTRAIT.

XIX. — 1852, 26 mai. — Madame STANDISH, née NOAILLES.

XX. — 1852, 15 décembre. — M. le Baron FRÉD. DE JANZÉ, *Tréſorier*.

XXI. — 1854, 11 janvier. — M. le Marquis DE BÉRENGER.

XXII. — 1856, 29 janvier. — M. PROSPER BLANCHEMAIN.

XXIII. — 1856, 12 mars. — M. PAULIN PARIS, Membre de l'Académie des Inſcriptions, Profeſſeur au Collége de France, &c.

Pendant l'impreſſion de cet ouvrage la compoſition de la Société a ſubi les changements ſuivants :

M. le Comte DE LA BÉDOYÈRE & M. BERIAH BOTFIELD ſont décédés, ce dernier membre laiſſant à la Société une ſomme de vingt & une livres ſterling.

M. BENJAMIN DELESSERT, Mme GABRIEL DELESSERT, M. le Baron ERNOUF & M. le Baron FEUILLET DE CONCHES ont donné leur démiſſion.

Ils ont été remplacés par M. le Vicomte DE BEAUCHESNE, M. OCTAVE DE BÉHAGUE, M. le Comte CLÉMENT DE RIS, Mme la Comteſſe DE LA FERRONAYS, M. le Prince AUGUSTIN GALITZIN & M. GABRIEL DE BRAY.

Les exemplaires de MM. DE LA BÉDOYÈRE, BENJAMIN DELESSERT & ERNOUF ſont devenus ceux de MM. DE BEHAGUE, GALITZIN & DE BEAUCHESNE.

OBSERVATIONS

PRÉLIMINAIRES.

CHARGÉ par la Société des Bibliophiles françois de publier l'ancien Regiſtre criminel du Châtelet, dont nous préſentons aujourd'hui le premier volume, nous devons dire en quelques mots comment nous avons pu connoître ce précieux document.

Amené, par quelques recherches ſur les métiers de Paris, à conſulter les regiſtres des bannières du Châtelet, qui, comme chacun ſait, renferment un grand nombre de ſtatuts & d'ordonnances ſur les anciennes corporations, nous avons eu l'occaſion de conſtater combien les archives du Châtelet étoient incomplètes.

M. le comte Arthur Beugnot, qui a publié (1) une liſte détaillée des regiſtres des bannières, après avoir ſignalé de regrettables lacunes dans ces liſtes, donnoit le premier les indications ſuivantes ſur un ancien regiſtre du Châtelet : « On aſſure qu'il exiſte à la bibliothèque Mazarine un

(1) *Olim*, t. III, p. 1512-1513.

des regiſtres du Châtelet, qui ſemble être un des plus anciens; mais les conſervateurs de cette bibliothèque en ont perdu la trace, ou craignent, en le communiquant, d'exciter les réclamations du garde des Archives du royaume (1) ».

Guidé par cette indication, & plus heureux que M. le comte Arthur Beugnot, nous avons pu prendre connoiſſance du manuſcrit de la bibliothèque Mazarine, & nous convaincre de ſon importance au double point de vue hiſtorique & judiciaire.

Ce curieux document ne devoit pas demeurer longtemps inconnu; il a été cité par M. Ch. de Beaurepaire, élève de l'Ecole des Chartes, dans ſon *Eſſai ſur l'aſile religieux dans l'Empire romain & la monarchie françoiſe* (2); mais nous ne croyons pas qu'il ait été conſulté par aucun des nombreux ſavants qui ſe ſont occupés de l'hiſtoire de Paris. Ils y auroient certainement trouvé les détails les plus intéreſſants & les plus précis ſur l'état des mœurs & ſur l'aſpect de la ville au XIVe ſiècle.

Notre Regiſtre ne paroît pas davantage avoir été connu des auteurs qui ont écrit ſur cette époque de l'hiſtoire de France. Avec la connoiſſance d'un grand nombre de faits particu-

(1) *Olim*, t. III, p. 1513.
(2) *Biblioth. de l'École des Chartes*, 3e ſérie, t. V, p. 345.

liers, il leur auroit fourni de curieuſes révélations ſur les grandes compagnies, & ſur pluſieurs chefs de bandes qui vinrent terminer une vie triſtement célèbre dans les ſupplices réſervés aux plus obſcurs coupables.

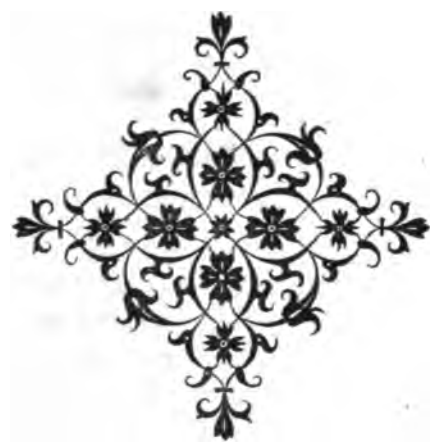
Enfin, au point de vue de l'ancienne procédure du Châtelet, les auteurs qui ont traité de notre droit criminel auroient pu tirer de l'étude de ce document les renſeignements les plus neufs & les plus précieux ſur la forme & l'exécution des jugements en cette matière.

Ces quelques lignes ſuffiront pour faire comprendre l'importance du recueil de procès criminels que nous livrons au public, & nous nous en tiendrons à ce ſimple expoſé, pour ne point empiéter ſur les conſidérations développées dans l'Introduction qui doit accompagner cette reproduction textuelle.

Un mot maintenant ſur la méthode adoptée pour la publication du texte. Nous avons penſé que le meilleur parti à prendre, c'étoit de ſuivre exactement l'orthographe du manuſcrit que nous avions ſous les yeux. Le manuſcrit étant unique, il n'eût pas été ſans danger d'y apporter le moindre changement, la moindre modification; nous nous ſommes donc contenté de ſuppléer les mots évidemment omis, en les plaçant entre crochets [], & de propoſer, ſoit en notes, ſoit

entre parenthèſes, la reſtitution des mots qui ont paru être des erreurs du copiſte. Il va ſans dire qu'il n'a point été fait de ſuppreſſions, ſi ce n'eſt dans les cas, d'ailleurs aſſez rares, où des alinéas entiers ſe répétoient textuellement, & alors ces ſuppreſſions ont été indiquées en notes, avec des renvois aux paſſages identiques. Les autres notes placées au bas des pages ont été généralement conſacrées à la diſcuſſion de faits hiſtoriques, ou à quelques détails ſur les perſonnages dont les noms appeloient une mention ſpéciale ou des détails circonſtanciés.

H. D.-A.



relatés dans d'autres écrits un caractère de certitude & de vérité qu'on chercheroit vainement ailleurs. On n'a point encore recueilli tous les textes qui pourroient nous retracer cette histoire intime du XIVe siècle si souvent & si profondément remué par la guerre & par les discordes civiles. Mais nous avons eu le bonheur de rencontrer un de ces importants documents, sorte de gazette des tribunaux de trois années de la fin du XIVe siècle (1389-1392); & c'est là ce que nous offrons aujourd'hui à l'attention de tous les amis de notre histoire, sous les auspices de la Société des Bibliophiles françois.

Disons d'abord quelques mots du manuscrit que nous publions : c'est un registre in-fol. maximo écrit sur papier de coton à la fin du XIVe siècle, & revêtu d'une reliure en parchemin qui paroît dater du siècle dernier (1). Composé de 284 feuillets qui tout récemment ont reçu une pagination régulière, il renferme 107 procès criminels instruits par les juges du Châtelet, du lundi 6 septembre 1389 au samedi 18 mai 1392. L'écriture est, à n'en pas douter, de la même époque que le texte du manuscrit, bien qu'on y reconnoisse l'œuvre de plusieurs copistes. Mais ces variations d'écriture ne portent aucun préjudice à l'authenticité du manuscrit, puisque la rédaction en est uniforme, qu'elle a été faite sous les yeux ou sous la dictée du clerc criminel, & que chacun des procès est revêtu de sa signature. Un manuscrit de cette espèce ne comportoit pas d'ornements; cependant le caprice ou

(1) Il est conservé à la Bibliothèque Mazarine, où il est coté $\frac{J}{480 A.}$

On lit au dos : PROCEZ DES CRIMINELZ AMENEZ AU CHATELET EN 1389.

la fantaiſie des copiſtes y a introduit çà & là quelques lettres ornées affectant des figures de poiſſons ou ſurchargées de quelques figures d'hommes ou de femmes aux profils grimaçants dans le goût de l'époque.

Notre regiſtre donne, ſur chaque affaire, des procès-verbaux détaillés contenant l'inſtruction, les interrogatoires des accuſés & les jugements rendus. L'expoſé de chaque affaire, avec les dépoſitions des témoins, & l'arrêt de condamnation, ſuivi du compte rendu de l'exécution, occupe environ trois ou quatre pages du manuſcrit.

Les procès, avons-nous dit, ſont tous ſignés de la main d'Aleaume Cachemarée, clerc criminel de la prévôté de Paris : nous rapporterons ici tout ce que nous avons pu recueillir ſur la vie de ce grave perſonnage. Il étoit, ſelon certaines apparences, d'origine normande : une quittance, datée du lundi d'avant l'Aſſomption de 1361, nous montre un Jean Aubery, dit Cachemarée, receveur des profits & émoluments appartenant à la clôture et enforcement de la ville de Monſtiervilliers (1). Elle décharge Guillaume Truſſebourc, commiſſaire des impoſitions accordées au duc de Normandie en la vicomté de Monſtiervilliers, de la ſomme de 1136 écus trois quarts redus par lui ſur preuves écrites & fournies (2). On ne peut affirmer qu'Aleaume Cachemarée fût de la même famille ; et, dans cette ſuppoſition aſſez invraiſemblable, ſon nom de Cachemarée ſeroit une eſpèce de ſurnom. Nous l'avons rencontré pour la première fois dans une

(1) Montivilliers, arrondiſſement du Havre (Seine-Inférieure).

(2) Bibliothèque impériale, collection Beaumarchais, *ſérie des quittances*.

atteſtation datée du 20 février 1380-1, & donnée par le lieutenant général du bailliage de Caen (1). Cette pièce eſt ſignée de ſon nom, ſans aucune qualification; mais c'eſt apparemment comme clerc tabellion & garde du ſceau des obligations de la vicomté de Caen qu'il l'aura ſouſcrite, puiſque toutes les pièces de la même nature ſont ſignées d'ordinaire par celui qui les avoit libellées (2). Deux autres quittances, l'une du dimanche 16 avril, l'autre du 13 mai 1385, nous le montrent procureur du roi au bailliage de Caen & recevant pour ces fonctions 15 livres tournois de gages. La quittance du 16 avril eſt encore revêtue de ſon ſceau (3).

---

(1) Bibliothèque impériale, cab. des titres, 2e *ſérie des originaux*, doſſier de Sainte-Croix.

(2) On ne ſauroit dire combien de temps il poſſéda cet office, car on n'a plus retrouvé ſon nom dans les regiſtres du tabellionnage conſervés aux archives du Calvados. Le premier de ces regiſtres s'étend du mois de mai 1381 au 27 août 1383. C'eſt celui qui a été tenu par Aleaume Cachemarée, quoiqu'il ne porte pas l'indication du rédacteur. Le ſecond regiſtre eſt complet & porte le nom de Colin Du Vernay, le ſucceſſeur préſumé de Cachemarée dans l'office de clerc tabellion. Nous devons ce renſeignement à *M. E. Châtel, archiviſte du Calvados.*

(3) Bibliothèque impériale, cabinet des titres, 1re *ſérie des originaux.* Nous donnons ici ce petit cachet que nous avons fait graver d'après le document où il ſe trouve appendu. Nous y joignons la ſignature de Cachemarée qui a été reproduite d'après un des feuillets de notre regiſtre.

Cachet et ſignature d'Al. Cachemarée.

Les autres documents qui se rapportent encore à notre Cachemarée ne manquent pas d'intérêt & nous révèlent au moins ce que pouvoit être au XIVe siècle le procureur du roi d'un bailliage, surtout s'il étoit à la hauteur de ses fonctions.

Cette même année (1385), un navire de guerre anglois chargé de passagers ayant échoué sur la côte de Lengronne (1), petite paroisse du littoral, qui faisoit partie de la terre & justice du roi, Yon, sire de Garencières, châtelain & capitaine des château & ville de Caen, & l'amiral de France, Jean de Vienne, revendiquèrent l'épave qui appartenoit de droit au roi. La cause fut portée devant le parlement (2), & Aleaume Cachemarée, mandé à Paris pour défendre devant le grand conseil les droits du roi. On ne connoît pas les détails du procès. On sait seulement, par une pièce conservée à la Bibliothèque impériale (3), que son voyage de Paris dura vingt-cinq jours, du 17 septembre au 12 octobre, qu'il dut passer encore trente-six autres jours, du 18 octobre au 21 novembre, en voyages & en démarches, & que la chambre des comptes lui alloua, pour toute cette besogne, 46 livres 10 sols tournois, à raison de 15 sols par jour; ladite somme comptée par le vicomte de Rouen.

Le 18 décembre suivant, Aleaume Cachemarée part de nouveau de Caen pour se rendre à Paris. Voici à

---

(1) Langrune-sur-Mer, canton de Douvres, arrondissement de Caen (Calvados).

(2) On trouve dans un registre du parlement, sous la date du 2 janvier 1385-6, un mémoire ou plutôt un plaidoyer qui paroît se rapporter à cette affaire. (*Conseil & plaidoiries*, Arch. de l'Emp. X, 1473, fol. 25 v°.)

(3) Cabinet des titres, 1re *série des originaux*, cartons supplémentaires.

quelle occasion : Un grand nombre d'édifices religieux menaçoient ruine, & le haut clergé, c'est-à-dire les cardinaux, possesseurs des principaux revenus ecclésiastiques, refusoient d'en abandonner une partie pour leur restauration. L'attention du roi avoit été attirée sur ce point & il avoit décidé que des commissaires seroient choisis, habiles & fidèles, accoutumés à vivre de peu, & ne réclamant pour salaire que leurs frais de déplacement; on devoit les charger d'aviser à la situation & de triompher de la résistance & des chicanes des gens d'affaires des cardinaux (1). Les règlements relatifs à cette mesure furent promulgués le 6 octobre 1385 (2), & Aleaume Cachemarée, l'un des commissaires, venoit poursuivre devant le parlement de Paris l'exécution de l'ordonnance royale. Il resta absent de Caen du 18 décembre 1385 au 14 janvier 1385-6, & nous avons de lui la quittance par laquelle il reconnoît avoir reçu de Jehan Le Grant, vicomte de Caen, la somme de 20 livres tournois que la cour lui a allouée comme indemnité de voyage pour les causes contenues dans le mandement publié à cette occasion par le bailli de Caen (3).

On le voit encore, dans le courant de février suivant,

(1) *Chronique du religieux de Saint-Denis*, liv. VI, ch. 12, t. I, p. 401 de l'édit. donnée par M. Bellaguet.

(2) Ordonnance qui prescrit au prévôt de Paris & aux baillis & sénéchaux ce qu'ils doivent faire pour mettre en bon état les biens dépendants des bénéfices & pour mettre en sûreté les effets de succession des évêques & des autres bénéficiers. Paris, hôtel Saint-Paul, 6 octobre 1385. Un arrêt du parlement, donné le 16 février suivant, enjoint aux baillis & sénéchaux de faire observer cette ordonnance. (*Ordonnances des rois de France*, t. VII, p. 133 & 134 & *Preuves des libertés de l'Eglise gallicane*, t. II, 1re partie, p. 8-10.)

(3) Bibliothèque impériale, *collection Beaumarchais*, série des quittances.

à Paris, ſiégeant pendant huit jours au grand conſeil & recevant 7 livres 10 ſols tournois pour un déplacement de quinze jours, ſoit 10 ſols tournois par jour, & cela, dit le mandat, pour certaines affaires du bailliage de Caen intéreſſant le roi. Trois ans après, probablement en récompenſe de ſon zèle & de ſon honnêteté, le roi Charles VI le nommoit clerc criminel de la prévôté de Paris, en remplacement de Me Andry Le Preux, nommé procureur du roi au Châtelet; & il étoit inſtitué & reçu dans ces nouvelles fonctions le ſamedi 24 juillet 1389 par Jean de Folleville, chevalier, conſeiller du roi & garde de la prévôté de Paris. Aleaume Cachemarée a pris ſoin de nous en inſtruire lui-même dans le titre qu'il a placé en tête de notre regiſtre. C'eſt en cette qualité de clerc criminel de la prévôté de Paris qu'il ſigne tous les procès, & aſſiſte à l'exécution des jugements comme au ſupplice des condamnés.

Il rempliſſoit cette charge depuis dix-huit mois, quand un procès lui fut intenté devant le parlement par l'Univerſité, &, en même temps que lui, à Dreux d'Ars, auditeur au Châtelet, & à Jehannin Le Queux, valet de la geôle. Voici quelle en avoit été l'occaſion (1).

Un écolier nommé Alain, ayant été incarcéré au Châtelet, un autre écolier de ſes amis, Yves de Kaerloguen, maître ès arts & bachelier en décret, l'y alla voir : mais quand il voulut ſe retirer, le valet de la geôle, Jean Le Queux, refuſa formellement de le laiſſer ſortir. Yves proteſta en vain de ſa qualité d'écolier de l'Univerſité & des priviléges qu'elle lui aſſuroit; on ne l'écouta pas,

(1) Le document relatif à cette curieuſe affaire nous a été communiqué par *M. le baron Jérôme Pichon.*

& on le conduisit dans une prison appelée Oubliette, autrement dite le Pré-aux-Clercs, particulièrement affectée aux voleurs; il y resta trois nuits & trois jours, privé, au moins l'affirma-t-il, de feu, de lit, de lumière, & même de nourriture pendant un jour entier. L'Université s'émut de sa disparition; les promoteurs de l'évêque de Paris s'adressèrent à Dreux d'Ars, auditeur au Châtelet, ainsi qu'à Aleaume Cachemarée, & n'obtinrent d'eux aucun renseignement. Mais le jeune frère d'Yves, qu'ils envoyèrent à sa recherche, fut plus heureux; il apprit de la bouche d'un sergent nommé Chiesdeville, blâmé plus tard pour son indiscrétion, que l'on retenoit en prison Yves de Kaerloguen; & bientôt, grâce aux sollicitations des promoteurs, il fut remis en liberté sans finance, mais sans obtenir remise de la copie de son écrou. Réclamation de l'Université, mandement de par le roi, en vertu duquel information est faite & ajournement donné à Dreux d'Ars, à Aleaume Cachemarée & à Jehannin Le Queux.

L'Université demande qu'ils fassent tous les trois amende honorable : que Le Queux soit mis en prison de la même manière & autant de temps qu'Yves de Kaerloguen, & qu'il y reste en outre jusqu'à pleine satisfaction des dépens, dommages & intérêts : que le procureur du roi soit adjoint dans la cause; enfin que Jehannin Le Queux réponde en personne.

Les défendeurs répondent en somme qu'il y a un clerc au Châtelet chargé de l'enregistrement des prisonniers amenés, & qui remet le lendemain de l'emprisonnement le registre d'écrou au juge & au clerc; ils ajoutent qu'un ordre formel du prévôt enjoint d'arrêter & de mettre immédiatement en prison toute personne qui s'introduit

au Châtelet & se procure les noms des prisonniers, pour les communiquer à la cour de l'official : que Yves de Kaerloguen étoit venu au Châtelet; qu'il avoit pris par écrit les noms des prisonniers; qu'on l'avoit vu se dirigeant avec un prisonnier vers l'entrée de la prison des Chaennes; & que, pour ce délit, il avoit été justement mis en prison fermée, conformément aux ordres du prévôt; le papier de sa dépense atteste d'ailleurs qu'il avoit été nourri. Pour ce qui les concerne chacun spécialement, Dreux d'Ars avoit dû ignorer l'emprisonnement : Yves de Kaerloguen n'ayant pas été amené du dehors, il n'avoit pas été enregistré, & personne, ni le clerc criminel, ni aucun autre, ne pouvoit rien savoir de ce qui le concernoit. Aleaume Cachemarée n'avoit pas le registre d'écrou : ce n'est pas lui qui relâche les prisonniers : il ne délivre d'écrou que sur le vu du registre constatant l'emprisonnement; il déclaroit de plus qu'en sa qualité de clerc en habit & possession de tonsure, il ne devoit pas faire amende honorable. Pour Jean Le Queux, il assuroit que maître Yves ne s'étoit pas déclaré clerc de l'Université, & qu'en le retenant, il n'avoit fait qu'exécuter l'ordre du prévôt. Les trois défendeurs ajoutoient que le procureur du roi devoit prendre leur défense & être adjoint dans la cause, mais que maître Yves & l'Université ne pouvoient être reçus.

L'Université & maître Yves, tout en reconnoissant les faits du procès, soutenoient qu'il n'avoit jamais été défendu de visiter les prisonniers : d'ailleurs Jean Le Queux n'étoit pas clerc du Châtelet & n'avoit pas charge d'arrêter les gens; il avoit donc commis un abus de pouvoir; son devoir eût été de prévenir Dreux d'Ars & Aleaume Cachemarée; & si, par supposition, il avoit été

en droit d'arrêter maître Yves, il eût dû se contenter de lui ôter son écritoire & de le mettre dans une prison haute. L'Université insistoit sur ce point, que maître Yves devoit être enregistré & ne l'avoit pas été; que, dans tous les cas, il n'auroit pas dû être retenu trois jours sans être interrogé; &, s'il avoit été nourri dans sa prison, on savoit donc qu'il y étoit; d'ailleurs, ajoutoit-elle, cet emprisonnement d'un clerc n'est pas un fait isolé, mais un abus des plus fréquents & des plus intolérables.

Le parlement ordonna une enquête. Les deux parties plaidèrent contradictoirement le 12 janvier 1390-91. Puis enfin, le 5 juillet suivant, la cour, statuant sur le tout, déclara Dreux d'Ars, auditeur au Châtelet de Paris, Me Aleaume Cachemarée, clerc du prévôt de Paris, & Jehannin Le Queux, valet de la geôle, absous de la demande de l'Université & de Me Yves de Kaerloguen, & releva ce dernier des dépens (1).

Un an ou deux s'écoulent. On suppose, d'après un renseignement que nous fournit un arrêt du parlement, que c'est au commencement de 1393 : Aleaume Cachemarée est remplacé comme clerc criminel (2) par Pierre Le Guïant (3) & nommé huissier du parlement. C'est en cette qualité qu'il est chargé, en 1396, de faire une en-

(1) Parlement, *conseil & plaidoiries civiles*. (Arch. de l'Emp., X, 1475, fol. 175 v°-176 r° & 345 r°.)

(2) Arrêt du parlement contre le clerc du registre criminel du Châtelet, pour raison de contrats & actes par lui reçus (28 janvier 1407-8). Il est dit dans cet arrêt que Pierre Le Guïant avoit exercé honorablement, fidèlement & diligemment cet office de clerc criminel pendant environ quinze années. (S. Fr. Langloix, *Traité des droits, priviléges & fonctions des Conseillers du roi, Notaires, Gardes-Notes & Gardes scel au Châtelet de Paris*. Paris, 1738, in-4°, p. 310.)

(3) L'arrêt du parlement du 28 janvier 1407-8 nous donne les noms

quête criminelle ſur certains faits dont le chambellan du roi accuſe pluſieurs perſonnes de s'être rendues coupables, & qu'une commiſſion de Charles VI, en date du 18 décembre, le charge d'ajourner en parlement les inculpés (1). L'année ſuivante (1397), une autre affaire déſagréable lui arrive dont il ſe tire moins heureuſement que de celle de l'écolier. La femme d'un bourgeois de Paris, nommé Pierre le Forſené, meurt ſans enfants, dans une maiſon de la rue Tirechappe, qu'elle poſſédoit en communauté avec ſon mari & qui étoit ſiſe en la haute juſtice du For-l'Évêque; le corps n'eſt pas encore enlevé. que deux notaires du Châtelet, Nicaiſe Le Muſnier & Étienne Boileau, requis par les exécuteurs teſtamentaires de la défunte, ſe préſentent, commencent l'inventaire des biens, que le temps ne leur permet pas d'achever, & pour la ſûreté & conſervation du reſte, appoſent leurs cachets & leurs armes ſur pluſieurs chambres & ſur différents meubles. Le procédé étoit régulier, mais il n'en parut pas de même à l'évêque de Paris, qui, en ſa qualité de haut juſticier, pouvoit avoir des droits ſur les biens de la défunte; il voulut que de nouveaux ſcellés fuſſent appoſés & envoya deux de ſes gens à cet effet. Le premier étoit Denis Le Moine, ſergent de l'évêque & agiſſant à la requête de Jean Generet, procureur de l'évêque; le ſecond, Aleaume Cachemarée, huiſſier au parlement, qualité qui rendoit ſon intervention plus impoſante, & ſe diſant gardien du For-l'Évêque. Cette appoſition de

---

des clercs criminels qui avoient précédé Aleaume Cachemarée : ce ſont Jean de La Règle & Andry Le Preux. (S. Fr. Langloix, ouvrage déjà cité, p. 309.)

(1) Parlement, *criminel*. (Archives de l'Emp., X, 8846, fol. 152 r°.

ſcellés conſtituoit un abus de pouvoir contre lequel les intéreſſés réclamèrent. Le parlement, ſaiſi de l'affaire, rendit le 8 juin un arrêt par lequel il déclaroit l'acte du ſergent de l'évêque & du gardien du For-l'Evêque attentatoire aux droits du roi, & condamnoit l'évêque à une amende (1).

Cinq années ſe paſſent ſans qu'aucune pièce faſſe mention d'Aleaume Cachemarée (2). Nous le retrouvons en 1406 toujours huiſſier au parlement de Paris et, de plus, procureur de la communauté des ſergents à cheval du Châtelet. Un différend s'eſt élevé entre les ſergents à cheval & les ſergents à verge. Le parlement a rendu le 3 juillet un arrêt contre les ſeconds, &, ſept jours après, le 10, Aleaume Cachemarée ſe tranſporte, en ſa double qualité, au haut ſiége & autres auditoires royaux du Châtelet de Paris & y lit à la fois l'arrêt du parlement & deux ordonnances, l'une du roi Charles V, du 8 juin 1369 (3); l'autre du roi Charles VI, du 4 août

(1) S. Franç. Langloix, ouvrage déjà cité, p. 169 & ſuiv.

(2) Notons ici pour mémoire les quelques documents qui font mention d'Aleaume Cachemarée entre les années 1402 & 1405. Nous le voyons chargé de pluſieurs miſſions au nom de la cour. Le 16 juin 1402, il va à Anvers pour le procureur du roi; le 15 février 1403-4, J. Le Fevre eſt ſubrogé en ſon lieu & place pour la garde des biens & l'exécution du teſtament de J. Tabari, évêque de Thérouanne; le 15 janvier 1404-5, il reçoit l'ordre de ſurveiller l'emploi de certaines ſommes dépoſées par Charles de Savoiſy en vertu d'une condamnation & d'exiger l'achat d'une rente affectée à la conſtruction d'une chapelle au profit de l'Univerſité de Paris; le lendemain, il rend compte à la cour de ſes démarches à cet égard; enfin le 28 février 1404-5, il eſt envoyé au pays de Pons de Cardilhac pour l'exécution d'un arrêt. (Parlement, *Matinées*, III, IV, fol. 246 r°, V, fol. 46 r° & 79 r°. (Arch. de l'Emp. X, 4785, 4786 & 4787).

(3) *Ordonnances des rois de France*, t. V, p. 194.

1388 (1), confirmative de la précédente, ſur le même ſujet, en même temps qu'il charge Regnault Chuchy, crieur juré du roi, de publier à ſon de trompe leſdits arrêts & ordonnances dans tous les carrefours de la ville de Paris & dans tous les lieux accoutumés à faire cris (2).

Cinq ans plus tard, une faute aſſez grave l'expoſoit à une peine diſciplinaire. Les membres du parlement s'étant aſſemblés le 19 août 1411, Aleaume Cachemarée & ſes quatre collègues déſignés pour faire le ſervice pendant le mois d'août ne parurent pas & leur abſence fut conſtatée : il n'y eut pas un huiſſier pour introduire les membres du parlement, le ſeul qui fût à la diſpoſition de la cour ayant été envoyé à la recherche du prévôt de Paris & du prévôt des marchands. Sur cet incident, délibération de la cour & condamnation de chacun des huiſſiers à une amende de 20 ſous pariſis au profit de la chapelle de la ſalle du Palais, avec injonction à Robert Chaurre, huiſſier, de procéder ſans retard à cette exécution (3).

Le mois ſuivant, le 22 ſeptembre 1411, Aleaume Ca-

---

(1) *Ordonnances des rois de France*, t. VII, p. 207.

(2) *Livre rouge vieil du Chaſtellet*, olim Bibliothèque impériale, cart. 8, ol. xj^xx & x v° & xj^xx xj r°, nunc Archives de l'Emp., Y., 2.

(3) Parlement, *Conſeil*, XIII, fol. 169 v° (Arch. de l'Emp., X, 1479.) A quelque temps de là (12 février 1411-12), le même fait s'étant renouvelé, malgré les diſpoſitions des ordonnances qui exigeoient la préſence d'au moins ſix huiſſiers au parlement pendant la durée de chaque mois, la cour rappela la condamnation & les noms des délinquants & ordonna qu'ils ſeroient exécutés, à moins d'excuſes légitimes; les huiſſiers dont l'abſence venoit d'être conſtatée durent payer une amende de 40 ſous, ſans préjudice des peines qui ſeroient portées contre eux s'ils commettoient de nouveau la même faute. Parlement, *Matinées*, VII, fol. 221 v° & *Ordinationes antiquæ*, fol. 8 r°-12 r° (Arch. de l'Emp., X, 4789 & X, 8591.)

chemarée choisit pour son procureur Nicolas Rapin, comme nous l'atteste l'extrait d'un registre des audiences du Châtelet (1), commençant au mercredi des Cendres 1410 & finissant au 23 novembre 1411 inclusivement.

C'est maintenant dans un registre du conseil du parlement, commençant au 12 novembre 1414 & finissant au 23 octobre 1428, que nous retrouverons le nom d'Aleaume Cachemarée.

De sanglantes discordes agitoient Paris. Le duc de Bourgogne, Jean sans Peur & son parti, étoient en disgrâce depuis l'assassinat du duc d'Orléans : le comte d'Armagnac, beau-père de la victime, étoit tout-puissant & exerçoit une autorité absolue sur les affaires du Dauphin Charles. Mais les choses changent bientôt de face; la reine Isabeau de Bavière, dont la mauvaise conduite a été dénoncée au roi, est exilée à Tours. Le duc de Bourgogne profite de la circonstance pour soumettre par les armes les villes de Picardie & pour faire sur Paris une tentative, vigoureusement repoussée. Le roi juge alors nécessaire de ranimer les défaillances de ses amis & de s'entourer de tous ceux dont le dévouement lui est connu. Le jeudi 5 août 1417, on apporte au parlement une ordonnance datée de la veille & adressée au connétable, au chancelier, au parlement & à tous les justiciers & officiers, par laquelle le roi exigeoit le serment de fidélité des présidents, &, en suivant le rang, des conseillers de la chambre des enquêtes & de celle des requêtes, des greffiers & notaires du parlement, puis des huissiers,

(1) Collection Clairambault, *Mélanges*, vol. 474. p. 38.

parmi lesquels figure Aleaume Cachemarée (1). Mais le 28 (2) du même mois, sous la pression d'événements de plus en plus menaçants, « le roi veut & ordonne en son grand conseil pour maintenir la ville de Paris en plus grant seurté, paix & transquilité & autres causes, le depart & esloignement de ladite ville de Paris d'aucuns conseillers & officiers de ladite cour nommez & escripz en certain roole, sauf à eulz corps, *honneurs*, offices & biens quelzconques. Dans ce roole estoient escripz & nommez Maistres Jehan de Longueil, G. Petit-Saine, G. de Seris, G. de Beize, G. de Selsoy, G. de Gy, Estienne Joffron, Ja. Branlart, Estienne Dez Portes, G. Perriere, J. de Saint-Rommain, Hugue de Morueil, & Ph. Le Begue, conseillers du roy, J. Aguenin, procureur du roy, J. Hue, J. Milet, notaires, J. Du Bois, greffier criminel, G. de Buymont, Ja. de Buymont, Tho. Raat & Al. Cachemarée, huissiers dudit parlement, soubz ombre de ce que on les soupçeonnoit d'estre favorisans ou affectionnez au duc de Bourgongne... » Des présidents & des conseillers du parlement furent députés le même jour au grand conseil pour y représenter que les disgraciés étoient innocents & pour faire rapporter la mesure qui les frappoit. On voulut bien reconnoître qu'ils n'étoient « accusez, convaincuz, ne attains

(1) Félibien, *Histoire de Paris*, revue par D. Guy, Alexis Lobineau, t. II, p. 784, d'après le registre du parlement, *Conseil*, XIV, fol. 100 v° (Arch. de l'Emp., X, 1480.)

C'est par erreur que l'auteur de cette histoire a imprimé *alias Cachemarée*, le texte porte *Al. Cachemarée*.

(2) C'est sans doute par erreur que le registre du parlement porte : *samedi xxix;* la véritable date est le *samedi* 28. Le 29 août de l'année 1417 eût été un dimanche.

d'aucunes faultes, » mais on ne voulut pas revenir ſur leur banniſſement : on le déguiſa ſeulement ſous des lettres du roi & de la cour contenant pour chacun d'eux ſauf-conduit & ſauve garde, & portant qu'ils étoient envoyés dans diverſes parties du royaume « pour certaines beſoignes touchant le fait du roy & de la cour (1). »

Cet expédient ne conjure pas le danger du dehors. Le duc de Bourgogne, qui a noué des intelligences avec Iſabeau de Bavière, ſe rend exprès à Tours pour la délivrer de la reſpectueuſe captivité où elle eſt tenue, & la conduit à Chartres & de là à Troyes, deux places qui lui ſont toutes dévouées. Une première conſpiration, qui a pour objet de leur livrer Paris, eſt découverte & déjouée par le prévôt Tannegui du Chaſtel. Mais comme en ce moment le roi d'Angleterre eſt occupé à conquérir la Normandie, on craint que le duc de Bourgogne ne ſoit de connivence avec lui; &, pour le déſarmer, on lui offre la paix à Montereau (17 mai 1418). Dans la nuit du 28 au 29, Perrinet Le Clerc introduiſoit dans Paris Villiers de l'Iſle-Adam, gouverneur de Pontoiſe pour le duc de Bourgogne, avec 800 hommes d'armes; le 12 juin, les Pariſiens maſſacroient les partiſans du comte d'Armagnac; le 18, le parlement étoit caſſé, en même temps que tous les offices royaux étoient remis en la main du roi pour que le duc de Bourgogne eût toute facilité d'y placer ſes créatures, & le 14 juillet, Jean ſans Peur & Iſabeau de Bavière faiſoient leur entrée dans Paris aux cris de : Vive Bourgogne!

Le 22 juillet ſuivant, le parlement fut rétabli par lettres-patentes, & le nouveau chancelier, Euſtache de

(1) Parlement, *Conſeil*, XIV, fol. 104 r°. (Arch. de l'Emp., X, 1480.)

Laiſtre, y inſtitua tous les officiers nommés par le roi, ou, pour mieux dire, par le duc de Bourgogne. Jean Rapiout fut fait préſident; Petit-Saine & les autres exilés y furent honorablement placés : le 4 août, Cachemarée, ainſi que ſes confrères, furent appelés à reprendre leurs offices d'huiſſiers de la cour (1), dont le nombre ſe trouva alors élevé pour la première fois de neuf à treize. Le 17, neuf d'entre eux prêtèrent ſerment, mais le compte rendu de la ſéance ne mentionne pas le nom de Cachemarée (2). Comme nous ne ſavons où il s'étoit retiré depuis ſon exil, peut-être ſe trouvoit-il trop éloigné pour avoir eu le temps d'être prévenu de l'ordonnance royale, & d'arriver; peut-être attendoit-il les événements. Le 10 ſeptembre, le duc de Bourgogne eſt aſſaſſiné ſur le pont de Montereau. Cachemarée voyant ſon ancien protecteur mort ne ſe ſoucie probablement pas de revenir à Paris; & le 19 ſeptembre, ſept huiſſiers ſeulement, parmi leſquels il ne figure pas, jurent avec divers officiers de la cour le maintien de la paix & de l'union du royaume de France (3).

Le Dauphin Charles, que l'ancien prévôt de Paris,

---

(1) *Ordonnances des rois de France*, t. X, p. 464-465, d'après le *Livre croiſé*, fol. 35 r° & v°. (Archives de l'Emp., X, 8592.) C'eſt par erreur que les auteurs du recueil des ordonnances ont imprimé *Cachemaire;* le texte du *Livre croiſé* porte *Cachemarée*.

(2) Parlement, *Conſeil*, XIV, fol. 142 r°. Cependant il ne pouvoit ignorer que des lettres patentes données à Paris le 9 juin 1418 avoient révoqué les confiſcations, condamnations, proſcriptions & autres meſures de rigueur portées contre les partiſans du duc de Bourgogne, depuis qu'il avoit quitté Paris. (*Ordonnances des rois de France*, t. X, p. 453.)

(3) Parlement, *Conſeil*, XIV, fol. 147 r° & v° (Arch. de l'Emp., X, 1480), & Félibien, *Hiſtoire de Paris*, revue par D. Guy Alexis Lobineau, t. IV, p. 571 & 572.

Tanneguy du Chaſtel, avoit enlevé pendant la fameuſe nuit du 28 au 29 mai, pour le ſouſtraire à la fureur de la faction bourguignonne, s'étoit retiré au ſud de la Loire avec un petit cortége de partiſans dévoués, & avoit ſubſtitué au titre de lieutenant général, que ſon père lui avoit donné, celui de régent du royaume. Le 21 ſeptembre, il donnoit, à Niort, des lettres-patentes en vertu deſquelles il établiſſoit à Poitiers une cour ſouveraine du royaume pour tenir lieu du parlement de Paris & la compoſoit des principaux membres du parlement & du Châtelet qui s'étoient exilés pour le ſuivre (1).

De nouveaux mécontents vinrent, à une époque que nous ne pouvons préciſer, augmenter dans le parlement de Poitiers comme dans ſon armée, les partiſans du Dauphin. Aleaume Cachemarée fut du nombre. En 1422, il remplit les fonctions d'huiſſier au parlement de Poitiers. Le Dauphin avoit dû pourvoir à l'entretien de ſes magiſtrats, que leur exil avait privés de la meilleure partie de leurs biens, & pluſieurs pièces nous atteſtent ſa ſollicitude à cet égard. Des lettres-patentes, données à Mehun-ſur-Yèvre le 24 novembre 1422, fixent à la ſomme de 76 ſous par mois les gages des huiſſiers (parmi leſquels ſe trouve Aleaume Cachemarée) & leur attribue une autre ſomme de 6 livres 5 ſous tournois pour leurs robes (2). D'autres lettres-patentes du même jour leur accordent une gratification de 38 ſous tournois qui leur ſera comptée par Miles Chaligault en dehors de leurs gages (3), comme cela ſe fit en même temps pour les

(1) *Ordonnances des rois de France*, t. X, p. 477.

(2) *Liber accordorum in Pictavis*, fol. 59 r°. (Arch. de l'Emp., X, 8593.)

(3) *Id.*, *ibid.*, fol. 59 v°. (Arch. de l'Emp., X, 8593.)

autres officiers du parlement, qui avoient dû abandonner leurs biens. En effet, les Anglois, qui occupoient Paris, confiſquoient chaque jour toutes les propriétés qu'ils découvroient, & nous les voyons, en 1423, s'emparer de la maiſon que poſſédoit Aleaume Cachemarée, dans la rue des Marmouſets (1). Cette même année, une ordonnance du Dauphin, devenu le roi Charles VII, datée du 3 mai & enregiſtrée le 17 à Poitiers par le parlement, confirme dans leurs offices les huiſſiers du parlement nommés pendant ſa régence, Aleaume Cachemarée en tête (2). Il figure encore à ce titre, mais le ſecond ſeulement, ainſi que ſon fils, Pierre Cachemarée, dont la qualité n'eſt pas déſignée, dans un compte de Miles Chaligault pour l'année finie en octobre 1423, où ſe trouvent rappelées les lettres-patentes du 24 novembre, & meurt au mois de mai 1426 (3).

Après avoir fait connoître ce que les documents nous

(1) Voici comment cette maiſon eſt déſignée au compte des confiſcations de Paris, du 20 décembre 1423 à la saint Jean-Baptiſte 1427 : « Maiſon qui fut à Aleaume Cachemarée, ſciſe rue des Marmouzets, tenant d'une part au long de la rue du Val-d'Amour, dite de Glatigny, & d'autre part à la petite ruelle de l'Image-Sainte-Catherine, aboutiſſant par derrière audit Mre Jouvenel ; au gouvernement de laquelle eſt commis Me Gilles Le Beau, clerc de la chambre des comptes du roi. » (H. Sauval, *Hiſtoire & recherche des antiquités de la ville de Paris*, t. II, p. 318.)

(2) *Ordonnances des rois de France*, t. XIII, p. 26-28, d'après le *Liber accordorum in Pictavis*, fol. 64 re. (Archives de l'Emp., X, 8593.)

(3) Cette date & le nom du fils de Cachemarée paroiſſent avoir été ajoutés par Gaignières, on ne ſait d'après quel document, à l'extrait du compte de Miles Chaligault. (*Officiers du parlement de Paris*, fol. 138 ve, cabinet des titres, 315.)

Notons ici, pour mémoire, qu'Aleaume Cachemarée fut délégué par le parlement de Poitiers pour l'exécution du teſtament de Simon de Cramaut, cardinal de Reims & évêque de Poitiers, le 1er février 1422-23,

ont appris du rédacteur de notre regiſtre, eſſayons d'apprécier le manuſcrit que nous livrons à la publicité. C'eſt une ſorte de journal de tout ce qui s'eſt paſſé de plus important pour le grand criminel pendant deux années (1). Il renferme tous les éléments d'une ſtatiſtique criminelle pour cette époque déſaſtreuſe de notre hiſtoire. Il préſente un tableau des plus animés de nos guerres avec les Anglois & retrace pluſieurs épiſodes des luttes acharnées ſoutenues contre les grandes compagnies dont les adhérents prenoient auſſi le nom d'Anglois. On y trouve de précieuſes indications qui permettent de reconſtituer la biographie de certains chevaliers & écuyers françois qui comptent plus de trahiſons que de ſervices & dont la vie entière ne fut qu'un long brigandage.

Nous voulons parler de ces chefs de bandes qui firent durant une partie du XIVe ſiècle la force des hordes indiſciplinées répandues dans nos campagnes & la terreur des provinces qu'ils mettoient à feu & à ſang. On peut ſignaler, entre autres, Symon de Verrue, Guillaume de Bruc, Jehan Le Brun, Hennequin du Bos, & Mérigot

---

& qu'il fut chargé par la même cour de dreſſer l'inventaire des biens de Jean Odard, chevalier, le 16 février 1423-4, & celui de Maurice Hubert, procureur du roi au parlement, le 17 novembre 1425. (*Liber accordorum in Pictavis*, déjà cité, fol. 92 r°, 93 r°, 97 v°.)

(1) En effet, l'année même où fut commencée la rédaction de notre regiſtre, Charles VI, par lettres-patentes données à Paris le 20 mai 1389, inveſtiſſoit le prévôt de Paris des pouvoirs néceſſaires pour faire arrêter tous les meurtriers, voleurs, faux monnoyeurs & autres criminels répandus dans le royaume, en quelque juridiction qu'ils fuſſent trouvés, & lui enjoignoit d'inſtruire leurs procès & de les livrer aux exécuteurs de la juſtice partout où il le jugeroit convenable. (*Livre rouge vieil du Chaſtellet*, olim Bibl. imp., cart. 8, fol. vjxx iiij r°, nunc Archives de l'Emp., Y. 2, & de La Mare, *Traité de la police*, t. I, p. 122.)

Marchès (1). Il y a auſſi de curieux détails ſur un écuyer, nommé Jaquet Le Baſtart, qui s'étoit fait, en Limouſin, mouche de l'armée françoiſe pour le compte des Anglois, & ſur le trop fameux capitaine Geoffroy Teſte-Noire (2), qui avoit été le compagnon d'armes de Mérigot Marchès (3). D'autres procès, d'un intérêt en quelque ſorte politique, nous révèlent les faits à la charge de religieux ou de laïcs que la clameur publique accuſoit d'avoir empoiſonné les fontaines & les puits (4), & nous apprennent l'audacieux attentat d'un ermite venu à Paris pour empoiſonner Charles VI (5). Il faut noter encore, comme procès importants pour la biographie au XIVe ſiècle, le procès de Colette La Buquette (6), à cauſe d'un bâtard attribué à Jean Le Mercier, conſeiller de Charles VI; & celui de Pierre Fournet, chevaucheur du roi (7), condamné pour n'avoir pas remis au duc de Berry & à l'évêque de Poitiers les lettres dont il étoit porteur. Tous ces procès complètent ou rectifient les récits de Froiſſart & ceux des autres chroniqueurs de la même époque ſur leſquels ils répandent un jour tout nouveau. Enfin on peut placer au nombre des curioſités judiciaires les procès de pluſieurs ſorcières (8), de quel-

(1) Tome I, p. 1, 14, 52, 879; tome II, p. 177-213.

(2) Tome I, p. 56 & ſuiv., 23 & ſuiv.

(3) Cette circonſtance explique comment M. P. Allut, p. 99 de ſon ouvrage intitulé : *Les routiers au XIVe ſiècle*, Lyon, 1859, a été amené à confondre ces deux chefs de bandes sous le nom d'*Aymerigot Teſte-noire*.

(4) Tome I, p. 419-480; tome II, p. 1-6.

(5) Tome I, p. 310-322.

(6) Tome II, p. 119-130.

(7) Tome I, p. 516-556.

(8) Tome I, p. 327-363; tome II, p. 280-343.

ques juifs (1), d'un faux monnoyeur (2), celui d'un charretier convaincu d'avoir juré le vilain ferment (3), & les jugements rendus contre des gens prévenus de simples contraventions, telles que la récolte du verjus en temps prohibé (4).

Dans notre temps où les crimes & les délits contre la sûreté publique ne sont peut-être guère moins fréquents que dans les temps anciens, mais où la répression de la justice est beaucoup moins rigoureuse & moins implacable, nous éprouvons un serrement de cœur involontaire en lisant le récit de toutes ces tortures multipliées & de ces condamnations capitales (5) appliquées à des malfaiteurs qui ne seroient souvent punis de nos jours que d'un

(1) Tome II, p. 43-54. — (2) Tome I, p. 480-494.

(3) Tome II, p. 353-357.

(4) Tome I, p. 301-305; tome II, p. 248-255.

(5) Quoi qu'il en soit de ces rigueurs, il faut noter d'utiles réformes introduites dans la procédure criminelle et quelques adoucissements apportés à la pénalité par le roi Charles VI. C'est d'abord une ordonnance donnée à Abbeville le 4 avril 1392-3 qui décide que les biens des Juifs convertis ne seront plus confisqués à l'avenir, une autre ordonnance donnée à Paris au mois de novembre de l'année 1394, qui abolit l'usage de rejeter le témoignage des femmes en matière civile, une troisième ordonnance enfin donnée à Paris le 12 février 1396-7 qui accorde aux criminels la confession avant leur supplice. Un chroniqueur contemporain fait l'honneur de cette innovation à Pierre de Craon, qui auroit obtenu cette ordonnance du roi Charles VI, & il attribue au même personnage plusieurs fondations pieuses destinées à perpétuer le souvenir de cette œuvre de miséricorde. Heureuse inspiration vraiment digne du Christianisme de faire ainsi descendre un rayon de la lumière divine dans les profondeurs ténébreuses des cachots & de permettre qu'une parole de consolation tombée d'en haut vînt adoucir l'horreur du dernier supplice! (*Ordonnances des rois de France*, t. VII, p. 557 & 592; t. XII, p. 185, & t. VIII, p. 122; & *Chronique du religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 532 & 534 de l'édit. donnée par M. Bellaguet.)

emprisonnement plus ou moins long. L'épreuve de la question n'existe plus à l'honneur de l'humanité. Louis XVI l'a fait disparoître de notre procédure criminelle; & peut-être s'il n'avoit pas devancé les réclamations du parlement y eût-il été soumis lui-même. Car que n'auroit-on pas espéré d'attendre contre la reine & contre tous les François suspects des révélations d'un tyran tel que Louis XVI! Dieu merci, nous le répétons, la torture n'existe plus sur aucun point de la grande république chrétienne. A Dieu ne plaise qu'on nous entende prononcer un seul mot pour la défendre, nous qui trouvons la législation de nos jours parfois trop sévère! Nous devons seulement reconnoître avec chagrin que tous ces voleurs, empoisonneurs & meurtriers, que l'on étendoit tour à tour sur le hideux chevalet, ne manquent guère d'ajouter à ce que l'on savoit déjà d'importantes révélations qui mettent sur la trace d'autres crimes & d'autres coupables, & qui en assurent le châtiment. Pourtant un de ces malheureux, un seul, il est vrai, persiste au milieu des tourments dans ses premiers aveux; quelques autres, après s'être laissé arracher tout ce qu'on paroissoit leur demander, s'empressent le lendemain de démentir tout ce qu'ils ont pu dire la veille. Et la justice humaine n'auroit-elle pas dû toujours renoncer à l'espoir de découvrir le crime dans la crainte de commettre celui de torturer l'innocence!

Avant de terminer cette introduction, qu'il nous soit permis de payer un juste tribut de reconnoissance à toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils, & particulièrement à M. Paulin Paris, membre de l'Institut, dont le savoir & les bienveillants avis ne nous ont jamais fait défaut pendant le cours de cette pu-

blication. Qu'il veuille bien trouver ici l'expreſſion de notre gratitude pour les ſoins qu'il a donnés à l'édition dont nous avions été chargé par la Société des Bibliophiles françois.

Concordance des manuſcrits cités dans les notes de cet ouvrage.*

Suppl. Lat. 1319 = Lat. 11219.
Suppl. Lat. 1412 = Lat. 9067.
Cartul. 8. (Arch. de l'Emp., Y 2.)
Anc. f. Fr. 7473^{2} = Fr. 1316.
Anc. f. Fr. 8357^{88} = Fr. 2755.
Tell. Louv. $9350^{4,39}$. = Fr. 4274. (Arch. de l'Emp., Y 1.)
Anc. f. Fr. 10297 = Fr. 5699.
Suppl. Fr. 5^{6} (4) = Suppl. à D. Grenier, 330. Chartes de Chaalis, XVIII.
Suppl. Fr. 98^{22} = Fr. 10138.
Suppl. Fr. 108 = Fr. 11709.

---

* Les changements ſurvenus depuis peu dans le claſſement de pluſieurs fonds de manuſcrits conſervés à la Bibliothèque impériale, nous mettent dans la néceſſité d'indiquer les nouvelles cotes & les nouveaux numéros qui ont été ſubſtitués aux anciens aujourd'hui hors d'uſage.

REGISTRE CRIMINEL

DU CHATELET.

C'EST LE PREMIER PAPIER DES PROCÈS DES PRISONNIERS CRIMINELZ ADMENEZ OU CHASTELLET DE PARIS DEPUIS LE SAMEDI XXIIIIE JOUR DE JUILLET MIL CCC IIII^XX ET NEUF, QUE MOY, ALEAUME CACHEMARÉE (1), FU RECEU ET INSTITUÉ EN LIEU DE MAISTRE ANDRY LE PREUX, CLERC DE NOBLE HOMME MONS. JEHAN, SEIGNEUR DE FOLEVILLE (2), CHEVALIER, CONSEILLIER DU ROY NOSTRE SIRE ET GARDE DE LA PREVOSTÉ DE PARIS, COMMENÇANT LE LUNDI VI^E JOUR DE SEPTEMBRE, EN L'AN DESSUS DIT.

SIMON DE VERRUE, ESCUIER.

6 ſeptembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le lundi vj^e jour de ſeptembre, en jugement ſur les carreaux par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres

---

(1) Voy. dans l'Introduction ce que j'ai dit d'Aleaume Cachemarée.
(2) C'eſt le 23 janvier 1388-9 que Jehan de Folleville fut reçu prévôt

Guillaume P[orel] (1), conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement; Dreue d'Ars, auditeur du Chaſtellet & lieutenant dudit monſ. le p[revoſt]; Andry le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, & Denis de Bauſmes, advocat illec; fu fait venir Symon de Verrue, eſcuïer, de la parroiſſe de Marigny, à quatre lieues prez de Poitiers, priſonnier admené oudit Chaſtellet, & envoïé par ledit maiſtre Denis de Bauſmes, maire de la juridicion de Saint-Magloire, eſquelles priſons de Saint-Magloire il eſtoit detenu priſonnier pour cauſe d'unes heures de Noſtre Dame par lui p[rinſes] & emblées, ſi comme ledit maire diſoit; & que ainſi comme ycellui maire avoit voulu proceder à l'examen & inter[rogatoire] dudit priſonnier, pour ſavoir de ſon eſtat, vie & renommée, & la manière comment & où il avoit prinſes icelles he[ures], ycellui priſonnier s'eſtoit advoué gentilhomme & de noble lignée (2); & pour ce que de perſonne noble ledit maire

---

de Paris (Reg. du parlem., conſeil & plaid. civiles, VII, p. 229). Avant d'entrer en poſſeſſion de ſon office de garde de la prévôté de Paris, il étoit conſeiller au parlement de Paris (Reg. du parlem., conſeil & plaid. civiles, VII, 93). Jehan de Folleville remplaça Audoin Chauveron, Limouſin de naiſſance, créature du duc de Berry, qui quitta la prévôté de Paris au moment où Charles VI éloigna de lui ſes oncles, & gouverna avec les conſeillers de ſon père. (Voy. la chronique manuſcrite attribuée, par M. Vallet de Viriville, à Guillaume Couſinot, Biblioth. impér., anc. fonds franç. 10297, fol. 62.)

(1) Il ſuffira d'avertir ici, une fois pour toutes, que les mots ou parties de mots placés entre crochets ſont des reſtitutions. Le mauvais état du manuſcrit, rogné de trop près par le relieur, les a rendues néceſſaires; ailleurs il a fallu rétablir des mots entiers pour compléter le ſens de la phraſe.

(2) Il étoit, je crois, de la même famille que Jehan de Verrue, chevalier, qui, le 3 août 1345, reçut ſes gages pour avoir ſervi ſous le gouvernement de l'évêque de Beauvais, avec un écuyer de ſa compagnie, dans les guerres de Saintonge. — Je trouve auſſi un Jehan de Verrue mentionné dans une montre de Jehan de Tuſſé, chevalier, ladite montre paſſée au Mans, le 20 juillet 1392. (Biblioth. impér., titres ſcellés de Clairambault, vol. I, fol. 368; vol. 112, fol. 8739, & vol. 108, fol. 8460.)

n'avoit voulu congnoiſtre, euſt requis audit monſ. le prevoſt que dudit priſonnier il congneuſt & euſt la delivrance juſques ad ce qu'il euſt prouvée ſa nobleſſe, laquelle lui fu nyée par devant nous par ycellui maire, ſa[uf] à icellui maire que ou cas que ycellui priſonnier ne prouveroit ſa nobleſſe par lui alleguée, qu'il lui feust rendus comme ſon ſubjet & juſtiçable, & prins en ſa haulte juſtice, en requerant à monſ. le prevoſt que, p[our] ce faire, il lui donnaſt terme tel qu'il verroit convenir; lequel priſonnier, ſur ce interrogué, & par ſerement, diſt, confeſſa & ſe advoua eſtre homme noble & de noble lignée, ſi comme il avoit oy dire ou pays d[ont] il eſtoit nez aus gens qui l'avoient eu en garde, & autrement ne le ſavoit, & de ce ſe rapportoit [à] ce que meſſire Jehan Gouffier, chevalier, en diroit & depoſeroit; & oultre ce, congnut & confeſſa que, par l'eſpace de huit ans & plus, il a chevauché par le pays avecques pluſieurs chevaliers & eſcuïers, dont à preſent il n'eſt rec[ord] des noms, pendant lequel temps il a prins en pluſieurs lieux & à diverſes fois grant quantité de vivres, denrées, pain, vin, oës, poulles, pouſſins, pigons, moutons, fain & avene, ès hoſtelz des bonnes gens demourans au p[lat] pays, ſanz ce qu'il en païaſt oncques denier ne maille. Dit auſſi que trois ans a ou environ, autrement du temps n'eſt record, il eſtant en la ville de Chanevoles, oudit pays de Poitiers, il print & embla en [l'hoſtel] d'une ſienne parente, nommée Jehanne La Verrue, une couſtepointe, laquelle il vendi, n'eſt record à qui, ij [frans], deſquelx deux frans il acheta des chauſſes & des ſolers pour lui; et d'ilec s'en vint à une abbaye de dames de religion que l'en appelle la Croix Gironde, ouquel au prieur d'icelle abbaye il print & embla un cheval bay ſeellé & bridé qui pour lors valoit bien xxx ſ. t., & lequel cheval il vendi en la ville de Chaſteauleraut la ſomme de xv ſ. t. Dit avecques ce, ſur ce requis, que en ladite abbaye

il avoit demouré avecques ledit prieur par l'espace de deux mois & plus, avant ce qu'il prenist le cheval dessus dit, par la maniere que dit est; & que ainsi qu'il avoit acoustumé de mener boire ledit cheval, à un jour dont il n'est record, il mit la selle sur ledit cheval & s'en ala d'icelle abbaye, & avecques lui emmena ycellui cheval par la maniere que dit est dessus.

Dist oultre que, cinq sepmaines a ou environ, il, estant en l'ostel d'un sien oncle demourant audit lieu de Marigny, trouva un certain cisel bien tranchant, & ycellui mussa en son sain, en intencion que s'il veoit que temps & lieu feust, que dudit cisel il peust ouvrir aucunes serrures de coffres pour prendre & appliquer à son proufit ce qu'il trouveroit en yceulx. Et que, xv jours a ou environ, lui estant en l'abbaye de Saint-Denis en France, environ heure de grant messe, ainsi comme il estoit derriere le grant autel d'icelle eglise, auprès d'une des chappelles estans illec, il vit une aumaille estant en ycelle chappelle, laquelle estoit ouverte, & lors il, à l'ayde d'une grosse pierre joignant à ladite chappelle, monta par dessus l'uys d'icelle chappelle, en laquelle chappelle & aumaile il print unes heures de Notre Dame, lesquelles il mist en son sain, sanz ce que en icelle aumaille il prenist aucune autre chose, jà soit ce qu'il y eust plusieurs autres fors biens, comme un galice, livres & aournemens d'eglise. De laquelle église, oudit jour, il se parti & vint à Paris, & d'ilec ala à Saint-Marcel-lez-Paris, en une taverne en laquelle il but en la compaignie d'aucuns dont il ne scet les noms; & dit, sur ce requis, que son entente estoit que, quant il auroit beu audit lieu de Saint-Marcel, de soy en aler oudit pays de Poitiers par devers ses amis. Maiz assez tost après ce qu'il ot beu, il fu prins & admené prisonnier à S. Magloire, ne scet la cause pour quoy, jà soit ce que par la garde de justice dudit lieu lui ait esté par plusieurs fois requis qu'il deist la verité de sa

vie & gouvernement; maiz pou ou neant n'avoit voulu reſpondre par devant lui, pour ce qu'il eſtoit nobles homs & de noble lignée, & que pour tel il s'eſtoit reputé & advoué, & encore reputoit & advouoit.

VEUE LA CONFESSION duquel Symon de Verrue, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens aſſiſtens & conſeillers qu'il eſtoit bon à fere dudit Simon priſonnier, & comment l'en procederoit contre; leſquelx tous d'une oppinion delibererent qu'il feuſt mis à queſtion, pour plus à plain ſavoir la verité de la vie, eſtat & gouvernement dudit priſonnier, tant ſur ce que dit eſt, comme des autres cas, crymes & larrecins par lui faiz, ſe aucuns faiz en avoit; & ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt.

EN ENTERINANT LEQUEL JUGEMENT, ycellui priſonnier fu mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & aſſez toſt après ce, congnut & confeſſa que, deux mois a ou environ, lui eſtant en la ville de Chinon, print en l'oſtel de Guillaume de Signy, ſon couſin germain, une houppellande ſur drap d'engletine (1) fourrée de connins, une petite cote avecques un chapperon de noir, en un coffre eſtant oudit hoſtel, lequel coffre il froiſſa à une pierre.

Dit avecques ce, que au prieur de Signy, ſon parent, environ ledit temps, il trouva en ſon hoſtel un petit coffre, lequel il rompi à une groſſe pierre, & en ycellui coffre print lx ſols t. en menue monnoye; & leſquelx houppellande, petite coſte & chapperon de noir lui furent reſqueux & hoſtez par ſondit couſin, à deux lieues par deçà Chinon, emmi les champs, là où ſondit couſin qui le pourſuïoit l'ataigny. Lequel ſon couſin, par tant qu'il ot ſeſdiz biens ainſi par lui mal prins, le leſſa aler où il voult, ſanz lui fere autre dommage ou deſtourbier.

(1) *Sic.* Engleterre?

Dist encores que à une abbaye nommée Lencloistre (1), à deux lieues de Chasteauleraut, il vit & arriva depuis qu'il fu party dudit lieu de Chinon; en laquelle abbaye, qui est de dames de religion, il print en une des chambres des dames de leans trois cuevre-chefs de lin, & aussi en ycelle chambre print un galice d'argent qu'il trouva, & ycellui despeça en trois pieces à l'ayde d'une grosse pierre dont il froissa ledit galice, & les pieces mist & mussa en son sain; & quant il fu au dehors de ladite abbaye, les mist en gaiges en une taverne, sur un homme appellé Simon de Mermignac, pour la somme de douze sols, que ycellui homme lui bailla en argent, tant sur ce qu'il avoit despendu en sondit hostel par deux nuis qu'il y avoit jeu, beu & mengé, comme en argent sec.

Et, ce fait, fu mis hors de ladite gehine, & mené chauffer au feu de la cuisine dudit Chastellet; auquel lieu il persevera & continua esdites confessions par lui faites, & oultre dist que ledit galice il avoit prins en la ville de Chasteauleraut, en une aumailes estans en une chappelle de l'eglise dudit lieu, à un soir qu'il s'estoit logez en ladite eglise; & ycelles aumailes avoit rompues d'une grosse pierre qu'il avoit trouvé à ses piez, au plus prez de ladite aumaile, avecques x sols en menue monnoye, qui estoient mis & envolepez en un petit drapeau de linge blanc, & ycellui drapeau enté & bouté en un gan. Et autre chose ne print en ycelle aumaille, jà soit ce qu'il y eust plusieurs biens, comme aournemens appartenans à une eglise, chasubles & autres choses appartenans à dire & chanter messe.

Congnut avecques ce que, demi an a ou environ, autrement n'est record du temps, qu'il estoit en ladite

(1) L'Encloistre ou Lencloistre en Chanfrenois, prieuré dépendant du monastère de Fontevraud. Voy. *Clypeus Fontebraldensis*, & D. Housseau, Coll. de Touraine, t. XVIII, p. 213 & 214.

eglise à Chasteauleraut, en laquelle les gens du pays retrayent leurs biens pour la guerre, ainsi comme il vouloit yssir hors de ladite eglise, vit & apperçut, à une perche estant en ycelle eglise, une robe de drap burel grise, qui est robe à femme, & ycelle robe tira jus de ladite perche, & l'emporta mucer en un arbre de chesne estant en la forest au plus prez de ladite eglise; laquelle robe estoit sengle, sanz aucune fourreure ou doubleure.

Dit encores que au partement qu'il fist d'un homme d'armes de la rouste des Galois, nommé Grantisel, quant il lessa à servir, qui fu environ l'an quatrevins & un, que le roy nostre sire ala premierement en la guerre de Flandres, il print & osta à sondit maistre, en sa male, la somme de cinq frans en or & cinq frans en menue monnoye, & un annel d'or ou d'argent, ne scet lequel, sur lequel avoit assis un très groz pelle blanc & fin du groz d'un groz poiz, & lequel pelle lui fut osté par un religieux de ladite eglise de Chasteauleraut auquel il avoit congnoissance, avecques un cheval morel sellé & bridé, sur lequel il chevauchoit ou service dudit Galois, & lequel cheval il vendi, an & demi a ou environ, la somme de iiij l. tournois, au seigneur de Clervaut, de laquelle somme il n'ot oncques denier ne maille.

Après lesquelles confessions ainsi faites par ycellui Symon de Verrue, & recitées en la presence de lui & dudit maistre Denis de Bausmes, garde de la justice desdiz de Saint-Magloire, demandé fu par ledit monf. le prevost audit maistre Denis s'il vouloit encores poursuir sa requeste d'avoir la congnoissance dudit Symon, lequel se advouoit noble & de noble lignée, & que il souffrist faire dudit Symon justice & raison, & que volentiers luy seroient données lettres que ce ne portast aucun prejudice, ores ou pour le temps avenir, à ladite juridicion de Saint-Magloire, & voulsist consentir que ycellui pri-

ſonnier feuſt juſticié comme par main ſouveraine. Lequel maiſtre Denis, après ce qu'il ot eu ſur ce conſeil aux conſeillers de ladite egliſe de Saint-Magloire, rapporta & diſt qu'il ſe conſentoit que par main ſouveraine & ſanz prejudice de ſadite juridicion de Saint-Magloire, pourveu que de ce il euſt lettres comme dit eſt, que dudit priſonnier feuſt faite tele juſtice comme ledit monſ. le prevoſt & leſdiz conſeillers verroient qu'il feuſt à fere de raiſon, en ſoy deportant de la requeſte par lui cy devant faite.

Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt demanda à honorables hommes & ſages maiſtre Dreue d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Jehan Delcy, Jaques du Boys, Denis de Bauſmes, advocaz; P. Gilbert, Robert de Pacy, Girart de La Haye, Robert de Tuillieres, Jehan Soudant, Oudart de Fontenoy, Nicolas Chaon, Arnoul de Villers, Jehan de Bar, & Robert Petit-Clerc, examinateurs oudit Chaſtellet, qui preſens avoient eſté aus confeſſions faites par ycellui Symon de Verrue, leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon à fere dudit Symon, & comment l'en procederoit contre lui; tous leſquelx furent d'oppinion que ycellui priſonnier eſtoit un très fort larron, & que veu ce que dit eſt, & les reiteracions des larrecins par lui commis & faiz, ycellui Simon eſtoit dignes de recevoir mort pour ſes demerites, c'eſt aſſavoir d'eſtre pendus. Veues leſquelles confeſſions & oyes les oppinions desdiz conſeillers, ycellui monſ. le prevoſt condempna ad ce ledit priſonnier, & en ſa preſence.

Lequel jugement fu executé ledit lundi, vj[e] jour de ſeptembre, l'an deſſuſdit.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemaree.

ADENET LE BRIOYS.

1er ſeptembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le mercredi premier jour de ſeptembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, fu attaint & fait venir Adenet le Bryois, detenu priſonnier ou Chaſtellet de Paris, à la requeſte de Geffroy de Meaux, ſellier, juſques ad ce que ycellui Adenet ait garanti audit Geffroy un certain frain à mule qu'il dit par lui lui avoir eſté vendu, & lequel frain les gens & officiers de monſ. le conte de Dampmartin dient leur avoir eſté emblé en l'eſtable dudit monſ. le conte à Paris. Lequel Adenet, ſur ce juré & interrogué de dire verité, & par ſerement, diſt & afferma par ſondit ſerement qu'il eſtoit homme de labeur & ouvrier des baſſes euvres (1), & que deux jours a, ou environ, lui eſtant ès halles, un compaignon qu'il ne congnoiſt & dont il ne ſcet le nom, lui bailla le frain de mule dont cy deſſus eſt faite mencion, lui pria & requiſt que ycellui frain il voulſiſt porter vendre, & que l'argent qu'il en recevroit il lui apportaſt; & pour ce, print ledit frain & le apporta audit Geffroy, lequel il lui vendi la ſomme de dix ſols pariſis, & atant ſe parti de l'oſtel dudit Geffroy. Et dit, ſur ce requis, que oncques puis il ne vit cellui qui ledit frain lui bailla pour porter vendre.

LE JEUDI ixe jour dudit mois de ſeptembre, en jugement ſur les carreaux par devant ledit monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Dreue d'Ars, lieutenant; maiſtre Martin Double (2), Adam Malaiſie, advocas; maiſtres Girart de

(1) Vidangeur. Voy. *Dict. de Trévoux*, à *Œuvre*.
(2) C'eſt lui que le Religieux de Saint-Denis (t. I, p. 237 de l'édi-

La Haye, Pierre Gilbert, Robert de Tuillieres, Jehan de Bar, Nicolas Bertin & Jehan Soudant, examinateurs; fu de rechef fait venir ledit Adenet le Brioys, qui ne voult aucune autre chose confesser que dit a dessus. Et pour ce, veu son estat, & afin de savoir dudit prisonnier la verité dudit frain & de son gouvernement, furent d'oppinion que ledit Adenet feust mis à question, pour savoir par sa bouche la verité de la maniere de la prinse d'icellui frain.

Le samedi xj[e] jour dudit mois de septembre iiij[xx] & neuf, en la presence dudit monf. le prevost, ledit Adenet le Bryois fu mis à question sur le petit tresteau, & illec congnut & confessa avoir prins ycellui frain de mule ès estables aus chevaux de l'ostel dudit monf. le comte de Dampmartin, estant à Paris, lequel frain estoit pendu à une cheville de boys en ladite estable, & ledit frain avoir vendu la somme de x f. parisis audit Geffroy de Meaux. Dit avecques ce, que deux ans a, ou environ, ainsi comme il passoit à un matin auprez de l'ostel Jehan de L'Olive, il trouva un hostel ouvert ouquel il entra, & en icellui print une houppellande courte de drap marbré double, laquelle il trouva sur une huche estant en ycellui hostel, & valoit bien, à son advis, environ xvj sols, & ycelle usa pour son vestir, sanz ce qu'il la vendesist. Dit oultre, que un an a, ou environ, lui & autres ouvriers des basses euvres estans & faisans leurdit mestier en la place Maubert, en l'ostel du Cheval-Blanc, ils prindrent & emblerent oudit hostel un petit hanap de madre, qui pour lors valoit environ xx sols, lequel hen-

---

tion de M. Bellaguet) cite parmi les trois cents bourgeois arrêtés depuis le 12 janvier 1382-3, & enfermés dans diverses prisons; & il lui donne le titre d'avocat au Châtelet. Juvénal des Ursins rapporte le même fait. Voyez encore, au sujet de Martin Double, l'anecdote racontée dans *le Ménagier*, t. II, p. 116, & Sauval, t. III, p. 664 & 666.

nap Guillemin des Halles, dudit meſtier, demourant auprez de Glatigny, retint pour ledit pris, & le ſeurplus de la valeur d'icellui hanap, rabatu ſa part & porcion qui lui en povoit competer & appartenir, bailla ycellui Guillemin à lui qui parle & à un autre compaignon dont il n'eſt reccord du nom, qui avecques lui & ledit des Halles avoient prins ycellui hanap. Diſt & confeſſa encore que ſix ans a, ou environ, autrement du temps ne ſe recorde, il, eſtant mucé ou lieu que l'en dit le Petit Boys de Paris, entre la ville de Paris & Meleun, paſſa par devant lui un compaignon nommé Guillemin, lequel il congnoiſſoit de long temps, & eſtoit devers Chaalons en Champaigne, lequel Guillemin, ſanz ce qu'il ſe donnaſt en aucune maniere garde de lui qui parle, il feri d'une maſſue en la teſte, dont il le tua, en entencion d'avoir l'argent qu'il pençoit que ycellui Guillemin portaſt ſur ſoy; & toutes voies il ne trouva ſur ycellui Guillemin que x ſols, leſquelx il print & appliqua à ſon prouffit. Dit auſſi que deux ans a, ou environ, que lui & autres compaignons dont il ne ſcet les noms, fors d'un nommé Caſtille, ſouperent enſemble à l'enſeigne de l'Eſcreviſſe, à la porte Baudet; & quant ilz orent ſoupé, dirent li uns aus autres qu'ilz s'en alaſſent coucher au lieu que l'en dit le port au Fain de Paris, eſtant ſur Saine, auquel lieu, ainſi que parolles ſe meurent entre lui & ledit Caſtille d'une part, & un des compaignons qui avoit ſoupé avecques lui, comme dit eſt, d'autre part, ycellui Caſtille fery d'un couſteau ycellui homme, & aſſez toſt après ce, il qui parle de rechef fery ſur ycellui homme, & tant qu'il le tuerent & leſſerent pour mort en la place au Fain. Dit avecques ce, que ainſi comme le roy noſtre ſire aloit en Flandres ou ſecond veage (1), lui & autres compaignons bretons, dont il ne ſcet les noms, ſe aſſemblerent enſem-

(1) En août 1383.

ble pour aler oudit veage; & ainſi comme il eſtoient à deux lieues prez de la ville d'Arras, trouverent quatre hommes, ne ſcet dont ilz eſtoient, & yceulx tuerent audit lieu, en entencion d'avoir leurs biens qu'il portoient ſur eulx, deſquelx biens il ot à ſa part vint francs; & dit que, depuis ledit fait, il ne vit aucun d'iceulx compaignons.

Lequel Adenet, après ce qu'il fu mis hors de ladite queſtion & gehine, & qu'il eſtoit au feu en la cuiſine dudit Chaſtellet, perſevera, continua & rattiffia les confeſſions cy devant par lui dites; & oultre ce, congnut & confeſſa que xvj ans a, ou environ, au temps n'eſt record, lui eſtant logé ou chaſteau de Mirebaut, trouva une jeune fille de l'aage de xxiiij ans ou environ, avecques laquelle il jeut la nuit qu'il vint oudit chaſtel, & ycelle congnut charnelment contre ſon gré & volenté.

Veues les confeſſions duquel Adenet, qui lui furent leues & recitées en la preſence dudit monſ. le prevoſt, de maiſtres Jehan Truquam, lieutenant (1); Dreue d'Ars, auditeur; Pierre Gilbert, Miles de Rovroy, Arnoul de Villers, Robert de Tuillieres & Jehan Soudant, examinateurs, & par lui confeſſées de rechef par la maniere que dit eſt, les deſſus diz furent d'oppinion que ycellui Adenet le Bryois, veu & conſideré ce que dit eſt, ycellui Adenet eſtoit un très fort murdrier & larron, & qu'il eſtoit dignes d'eſtre, pour ſes demerites, trainé & pendu. Leſquelx oppinions oïz, & conſideré ce que dit eſt, ycellui Adenet fu condempné à eſtre juſticiez comme tel par ledit monſ. le prevoſt.

---

(1) Sur Jean Truquam, voy. Sauval, *Antiquités de Paris*, III, 665, & *Hist. de Flamel*, 1761, in-12. — Il mourut le 2 avril 1406, & fut enterré à Saint-Jacques de la Boucherie. (De La Mare, *Traité de la Police*, I, 213.)

Lequel Adenet, lui eſtant auprez de la juſtice, à la fin de ſes jours & darrenier tourment, congnut & confeſſa à moy, Aleaume Cachemarée, clerc dudit monſ. le prevoſt, commis de lui à faire faire ladite execution, preſens Jehan Le Foreſtier, Jehan Soutil & Phelipot Damade, ſergens à cheval du Chaſtellet de Paris, que lui & un nommé Perrin Petit, en eulx en venant de la ville de Meleun, & paſſant par la Ferté-Gaucher, ainſi comme ilz eſtoient logez en un hoſtel Dieu en ladite ville, ycellui Perrin print de nuit, en une bourſe d'un homme eſtant couché en ladite hoſtellerie, xl ſols en menue monnoye, dont il beut ſa part dudit argent. Et avecques ce, diſt que lui, ledit Perrin, & autres qui ouvroient ès aigoux de l'eveſque de Paris, environ deux ans a, un nommé Thiebaut qui ouvroit avecques eulx eſdiz aigoux, fu par ycellui Perrin, qui lors avoit hayne audit Thibaut, fait cheoir en yceulx aigoux, eſquelx il ala de vie à treſpaſſement; pour lequel fait lui & ledit Perrin furent longuement priſonniers au Palais & à Saint-Eloy, & depuis ce, par la pene de priſon, mis au delivre. Dit oultre que lui, un nommé Henry le Sauveur, dit le Convers, & autres ouvrans du meſtier des baſſes euvres, eſtans en l'oſtel Guillaume d'Anfrenet, treſorier des guerres, en ycellui temps fu par ledit Henry fait certain larrecin oudit hoſtel, montant à xx l. ou environ, duquel il qui depoſe n'ot oncques riens, maiz ſeulement iiij ſols qu'il gaigna la nuit qu'il ouvra oudit hoſtel, en la compaignie dudit Perrin. Et que ainſi comme les gens dudit hoſtel ſceurent & apperceurent ledit larrecin avoir eſté fait oudit hoſtel, il en orent ſouſpeçon contre lui, pour laquelle ſouſpeçon, jà ſoit ce qu'il n'y euſt riens de ſon fait, comme dit eſt, il fu batu & navré en la teſte.

Après leſquelles confeſſions ainſi congneues par ledit Adenet, le jugement cy deſſus eſcript donné contre ledit

Adenet fu executé ledit ſamedy xj^e jour de ſeptembre l'an mil ccc iiij^xx & neuf.

Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

GUILLAUME DE BRUC, ESCUIER.

24 ſeptembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le vendredi xxiiij^e jour de ſeptembre, par Pierre de La Mote & Pierre Caloire, clers de monſ. le chancellier de France (1) & concierge du palays du roy noſtre ſire à Paris, fu rapporté à monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, que du commandement de bouche à eulx fait par ledit monſ. le chancellier, il avoient fait admener priſonnier ès priſons dudit Chaſtellet Guillaume de Bruc, eſcuïer, afin que par ledit monſ. le prevoſt lui feuſt faite raiſon & juſtice ſelon certaines confeſſions faites par ledit eſcuïer, devant honorable homme & ſage maiſtre Henry de Marle, advocat en parlement & bailli d'icelle conciergerie. Deſquelles la teneur enſuit.

L'AN MIL TROIS CENS QUATRE VINS ET NEUF, le ſamedi xviij^e jour de ſeptembre, fu admené priſonnier en la conciergerie du palays royal à Paris, Guillaume de Bruc, né de Redon en Bretaigne, ſi comme il dit, par Bernart de Laigny, ſergent d'armes du roy noſtre ſire, & par Gervaiſe du Tartre, ſergent à verge du Chaſtellet de Paris, à la requeſte & pourchas de Jaques Reboutin, eſcuïer, conneſtable des arbaleſtriers de la garniſon de Saintes en Poitou, lequel Jaques le ſouſpeçonne de lui avoir oſté & emblé pluſieurs choſes & robes en ſon hoſtel, à Cham-

(1) Arnaud de Corbie.

bely le Hauberger, pour ce qu'il a eſté trouvé ſaiſi d'un chapperon double, mi-parti de brunette d'un coſté, & de l'autre rouge & brunette, que ledit Jaques dit eſtre ſien.

Et, ce jour, dist et deposa par ſon ſerement, ledit Jaques, que vray eſtoit que le ij^e jour du mois de janvier darrenierement paſſé on lui oſta & embla à ſon hoſtel, à Chambly, les choſes qui s'enſuivent, c'eſt aſſavoir : un chapperon double mi-parti de brunette d'un coſté, & de l'autre rouge & brunette. Item, une houppellande de vert d'Engleterre fourrée d'eſcureux, longue juſques aus piez. Item, une eſpée du pris de trois frans. Item, une houppellande de gris drap de Monſtreviller, doublé de pers, & longue juſques aus piez. Item, une piece de drap. Item, une piece de drap vermeil contenant trois aulnes & demie ou environ. Item, un ſac de cuir fourré de chaz. Item, une demie aulne de brunette violette. Item, unes chauſſes blanches ſemelées. Item, que environ a huit jours, on lui oſta & embla, en ſondit hoſtel, deux chevaux, l'un griſon pommelé & l'autre baïart. Et que environ a trois ſepmaines, il trouva ledit priſonnier qui avoit ſur ſa teſte ledit chapperon, & pour ce requiſt à un ſergent que il miſt la main à lui.

Gervaise du Tartre, ſergent à verge du Chaſtellet de Paris, demourant en la rue Saint-Martin, dit & depoſe par ſon ſerement, que environ a trois ſepmaines, à la denonciacion & requeſte dudit Jaques, il print ledit priſonnier qui avoit ledit chapperon ſur ſa teſte; lequel priſonnier leur requiſt que il le menaſſent en la rue Saint-Jaques, & il leur enſeigneroit où; & en paſſant par devant Saint-Severin, s'en fouy & ſe bouta en franchiſe oudit mouſtier.

Boniface de Prunacz dit & depoſe par ſon ſerement qu'il ſcet bien que ledit Guillaume de Bruc eſt cellui que

ledit ſergent à verge avoit prins, & que il avoit ledit chapperon en franchiſe à Saint-Severin (1).

Et ledit jour feismes venir par devant nous, Henry de Marle, bailly de ladite conciergerie, ledit priſonnier, lequel, en la preſence de maiſtre Giles Labat (2), procureur en parlement; Bernart de Laigny, ſergent d'armes; Pierre Fredon & autres, nous feiſmes jurer que il nous diroit verité de ce que nous lui demanderions, lequel nous reſpondi que ſi feroit-il. Auquel nous demandaſmes de quel eſtat il eſtoit & de quel meſtier, lequel nous reſpondi que il eſtoit de nul meſtier, maiz eſtoit gentilhomme, & avoit pourſuy & pourſuïoit les guerres, & avoit eſté ou ſervice & en la compaignie de pluſieurs gentilshommes (3). Et oultre lui demandaſmes où il avoit prins ledit chapperon, & pourquoi il s'eſtoit bouté en franchiſe à Saint-Severin, lequel priſonnier nous reſpondi que ce ne ſcet-il pas, & que oncques n'avoit veu ledit conneſtable duquel nous lui faiſions demonſtrance. Requis s'il avoit eſté à Saint-Severin, dit que oïl par pluſieurs fois pour oïr meſſe. Requis d'un ſeel d'argent qu'il avoit, où il avoit eſté gravé & où il l'avoit prins, dit à Angers. Requis s'il avoit point de cheval, dit que non.

---

(1) Il faudroit, pour compléter le ſens : il avoit ledit chapperon *eſtant* en franchiſe.

(2) Dès l'an 1383, il exerçoit ces fonctions de procureur au parlement. Compromis dans la ſédition des Maillotins par quelques actes arbitraires, il dut prendre la fuite au retour du roi à Paris; mais il obtint, en juillet 1383, des lettres de rémiſſion à la requête du maréchal de Sancerre (Tréſor des chartes, reg. 123, 14). Sa grâce fut complète, puiſque, comme on le voit, il fut rétabli dans l'exercice de ſes fonctions. (Voy. *Ménagier de Paris*, t. I, p. 137, note.)

(3) Il ne dit pas qu'il avoit été au ſervice du roi de France; c'eſt ce qui réſulte de la revue du ſire de Cliſſon, où il eſt nommé comme faiſant partie de ſa compagnie, compoſée de cent ſoixante-cinq écuyers aux gages du roi. Cette revue eſt paſſée à Vannes le 1er janvier 1375-6. (Voy. D. Morice, *Hiſt. de Bretagne*, preuves, t. II, col. 101.)

ITEM, que ledit jour a eſté trouvé par Pierre Chevalier que ledit ſeel a eſté gravé à Paris, en rue Neufve Noſtre-Dame, par Jehan Bourdon. Avecques ce, a eſté trouvé un cheval que ledit priſonnier avoit en la rue du Temple, aus Maillez, par ledit Gervaiſe du Tartre.

LESQUELLES CHOSES conſiderées, la confeſſion & variacion dudit priſonnier, & oy l'oppinion des deſſus nommez, nous diſons que ledit priſonnier eſt digne d'eſtre mis à queſtion pour ſavoir la verité par ſa bouche.

ET LE LUNDI enſuïant, en la preſence de Enguerran Vauſaillon, maiſtre Jehan Dubert, Pierre de La Mote, Robin Cochereau & pluſieurs autres, feiſmes venir par devant nous ledit priſonnier, auquel de rechef nous deiſmes que nous deiſt verité où il avoit prins ledit chapperon, & qu'il avoit fait des autres choſes qu'il avoit prinſes avec. Lequel priſonnier dit qu'il l'avoit acheté, & que oncques ne les avoit prinſes ne emblées. Et pour en ſavoir la verité, le feiſmes eſtandre en ladite queſtion. Et, après ce, nous diſt & requiſt que pour Dieu merci nous le feiſſions mettre jus, & que il nous diroit tout, & que nous feiſſions de lui ce qu'il nous plairoit. Et lors le feiſmes delier, mener & aſſeoir devant le feu; & là, de ſa plene volenté & hors de toute gehine, nous diſt & confeſſa ce qui s'enſuit : c'eſt aſſavoir, que environ le jour de l'an darrenierement paſſé, il ala en pellerinage à Noſtre-Dame de Pontoiſe, & de là à Chambly, où il fu un jour & une nuit. Et ainſi qu'il muſoit en la ville, il vit ledit Jaques Reboutin emmi la rue, qui lui ſembla eſtre riche homme & de grand eſtat; & pour ce, demanda à un homme qui là eſtoit, qu'il ne congnoiſt ne ne ſcet nommer, qui eſtoit ledit Jacques & où il demouroit, lequel lui reſpondi que c'eſtoit un Lombart & homme d'armes, & qui faiſoit aſſez de biens à ceulx de la ville & du pays, & qu'il leur preſtoit

de l'argent quant ilz en avoient meſtier. Et, celle nuit, ledit priſonnier adviſa l'oſtel dudit Jaques, & monta par deſſus les murs du jardin dudit hoſtel, & ala en la granche de leans, qui eſtoit deſcloſe, où il print une eſchelle, laquelle il dreça contre les murs de la chambre dudit Jaques, en laquelle il entra par une feneſtre, & là dedans print ledit chapperon mi-parti & les autres choſes deſſus nommées, excepté la demi aulne de brunette, leſquelles il enfardela enſemble, & les porta & muſſa en un boys qui eſt emprez ladite ville de Chambly, où elles furent trois ou quatre jours. Et ce pendant, vint à Paris, & puis les retourna querir & les aporta à Paris, chez un freppier qui demeure en la rue Saint-Germain l'Aucerrois, à l'ymage Noſtre-Dame, ſur quoy il a eu & emprunté du dit freppier xxviij ſ. par., excepté les trois aulnes & demie de drap vermeil, que il fiſt taindre en brunete & fiſt faire une houppelande, laquelle il a baillée en garde & leſſiée pour demi franc en l'oſtel du Cigne, en la grant rue Saint-Jacques. Requiſt qui eſtoit avecques lui à faire ledit larrecin, dit, par le dampnement de ſon ame, qu'il n'y avoit homme du monde, & que nuls n'en ſavoit riens, fors lui tout ſeul.

Item, nous congnut & confeſſa que, environ a viij ou ix ans, il demoura avecques Guillaume Rabaut, demourant à Renes en Bretaigne, auquel il oſta & embla onze frans, que il print en une boiſte que ledit Guillaume avoit muſſée en ſon celier. Item, que environ a ſept ans, il print & embla par nuit deux chevaux à la Gaſſegnie en Bretaigne, qui eſtoient à deux marchans qui les avoient mis en une eſtable, & valoient bien xxx fr.; & avecques, print & emporta leurs eſpées & leurs brydes; & deſquelx chevaulx il bailla l'un à un ſien frere nommé Gieffroy de Bruc (1). Et dit, ſur ce requis, que ſondit frere ne ſa-

(1) C'eſt ſans doute lui qui reçut des marques de la libéralité de

voit riens dudit larrecin, fors quant il s'en deſcouvry à lui. Item, que environ a cinq ans, il embla un autre cheval en la ville de Mauleon en Bretaigne, qui valoit bien xx fr. Item, dit que environ a vij ans, il print par force une jeune femme mariée à un couſturier demourant à Saint-Aubin du Cormier en Bretaigne, à laquelle il ot compaignie charnelment, oultre le gré & volenté de ladite ſemme.

Item, dit que il a demouré avecques meſſire Jehan de Pierre Buffiere, chevalier, à Chaſteauneuf en Auvergne, & que ainſi que il chevauchoit avec ſondit maiſtre, il fu prins par un homme d'armes de la garniſon de Ventadour, qui le mena priſonnier audit lieu de Ventadour. Et convint que il feiſt ſerement à ſon maiſtre qui l'avoit prins que il ſe armeroit avecques ceulx de leans contre tout homme. Et avec leſquelx ledit priſonnier a demouré l'eſpace d'un an & plus, durant lequel temps il s'eſt armé & chevauché avecques eulx & en leur compaignie, où l'en a pillié, robé, bouté feux, prins priſonniers & admené audit Ventadour. Et auſſi a eſté preſent à aſſaillir & prendre le chaſtel de Mouſtiers, où il y ot deux hommes dudit chaſtel qui furent tuez par ceulx de Ventadour, l'un de trait & l'autre à la barriere.

Item, dit que en retournant de Flandres, de l'un des voyages que le roy noſtre ſire y a darrenierement fait, il print & embla, en une petite ville qu'il ne ſcet nommer, ne ſe elle eſt en Artois ou en Flandres, un mantel à

Jean V, duc de Bretagne. Voulant le récompenſer de ſes ſervices, & l'indemniſer de ſes dépenſes pour l'entretien de pluſieurs hommes d'armes qu'il avoit menés en ſa compagnie, tant en Bretagne que dans les deux voyages qu'il avoit faits en France, le duc lui aſſigna une ſomme de cent livres à percevoir ſur ſes recettes ordinaires & extraordinaires. Le mandement conſtitutif de cette ſomme eſt daté de Vannes, 26 avril 1409. (*Hiſt. de Bretagne*, par D. Morice & D. Taillandier, t. II, preuves, col. 816.)

homme & une cote à femme, lesquelx il porta en Guyenne, où il les a vendus ne scet combien.

Item, dit & confesse que environ a un mois, il ala à Saint-Marcel adviser par où il pourroit entrer en un grand hostel neuf qui est au dessus de la boucherie, du costé de Nostre-Dame des Champs, &, environ minuit, apporta une eschelle qu'il avoit prinse à Nostre-Dame des Champs, en un coulombier, & monta par dessus les murs des vignes & du jardin de leans, & dreça ladite eschelle, & entra par une fenestre en la chambre du clerc de leans, & print en sa bource, qui estoit soubz le chevet de son lit, où il dormoit, ne scet combien d'argent; & si print ses clefs, & ala à un coffre, lequel il en cuida deffermer & ouvrir, maiz il ne pot, & pour ce remist l'argent en la bourse dudit clerc & les clefs là où il les avoit prinses, afin que on ne s'apperceust que il eust esté homme leans, & s'en retourna sanz autre chose fere, & rapporta ladite eschelle oudit coulombier; & à un autre jour retourna par nuit oudit hostel, & monta par dessus les murs comme dit a dessus, maiz n'y pot & ne osa riens faire, pour les chens de leans qui l'abayerent trop fort. Requis qu'il vouloit fere oudit hostel, & s'il avoit intencion de y tuer ne murdrir ame de leans, dit que non, & qu'il n'y vouloit entrer fors pour embler tout ce qu'il eust peu trouver & prendre de bon.

Item, dit que, environ a viij jours, il fut semblablement par nuit à Saint-Germain des Prez, & print une eschelle en une des tuilleries qui sont prez de l'abbaye, & monta par dessus les murs du jardin d'un hostel qui est prez de la porte par où on va de Paris à la boucherie Saint-Germain (1), ouquel jardin a un grant coulombier, & cuidoit entrer &

(1) Cette porte est celle de Bussy, qu'on passoit, en effet, pour aller de Paris, par la rue Saint-André des Arts, aux boucheries de Saint-Germain, situées à l'endroit où aboutit aujourd'hui la rue de l'Échaudé

monter ès chambres de leans, maiz il n'y pot ne osa monter, pour les chens de leans qui l'abayerent, &c., & s'en ala sanz autre chose faire. Et en oultre, a dit & confessé que il a esté en plusieurs voyages, assemblées & chevauchées de gens d'armes, avecques lesquelx il a pillié & robé, prins chevaulx, jumens, beufs, vaches & autres choses, & d'iceulx a prins argent de ceulx à qui ilz estoient avant que il les leur ait voulu rendre.

Lequel Guillaume de Bruc fu attaint en jugement sur les carreaux, le samedi second jour du mois d'ottobre l'an mil ccciiij^{xx} & neuf, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de monf. le prevost, presens maistre Henry de Marle, advocat en parlement; maistre Dreue d'Ars, auditeur; Jehan Soudant, Robert de Pacy, examinateurs ou Chastellet; maistre Michel Pailler & maistre Jean Ferrebouc. Lequel, aprez ce qu'il ot juré sur les sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité de ce qui lui seroit demandé par ledit lieutenant, & que les confessions cy devant escriptes, par lui faites en la conciergerie du Palais, par devant ycellui maistre Henry de Marle, lui eurent esté leues à grant distance & par articles, l'un après l'autre, dist & afferma par son serement que jà soit ce que autreffois il peust bien avoir congneu avoir fait ycelles, & par devant ledit maistre Henry, neantmoins elles ne soient pas vrayes, & ycelles avoit dites par force crainte & paour de gehine, en laquelle ycellui maistre Henry l'avoit mis ou fait mettre. Et, ce fait, demandé fu ausdiz assistans leurs oppinions, & que l'en avoit à fere & proceder sur les fais dessus diz contre ledit prisonnier. Tous lesquelx, considerées les confessions & denegacions

(près la rue du Four). Il est bien probable que le jardin *ouquel a un grant coulombier* étoit placé sur le bord du chemin devenu depuis la rue du Colombier (aujourd'hui le commencement de la rue Jacob).

faites par ycellui Guillaume de Bruc, delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir la vraye verité par fa bouche de ce, ycellui Guillaume feuft mis à queftion, & ad ce fut condempné par ledit lieutenant.

En enterinant lequel jugement, ledit Guillaume de Bruc, prifonnier, fu fait defpoiller, lié à la queftion fur le petit trefteau, avant ce que l'en lui euft donné comme pou ou neant d'eaue à boire, requift inftanment que d'icelle gehine l'en le voulfift faire mettre hors, & il diroit vraye verité des cas dont accufé avoit efté. Lequel prifonnier, après ce qu'il euft efté chauffé bien & deuement, fu ramené par devant nous fur lefdiz carreaux, ouquel lieu, en la préfence des deffus diz, il recommenda l'ame de foy à Dieu, à la benoite Vierge Marie & à toute la fainte Trinité de Paradis, en eulx requerant que fes meffaiz, torfaiz & pefchez lui voulfiffent pardonner; & congnut, rattiffia & approuva les larrecins, efforcement de femme & chevauchées deffus diz, par lui avoir efté faiz; & yceulx avoir congneu par devant ledit maiftre Henry, & encores congnoiffoit eftre vrais, en diminuant & oftant d'icelle confeffion l'article qui fait mencion que, en revenant du voyage de Flandres, il deuft prendre & embler un mantel à homme & une cofte à femme (1); car il a prins fur le dampnement de l'ame de lui que oncques en fa vie il ne entra ne fu oudit pays de Flandres, ne n'y print aucuns biens. Et oultre augmenta, en fadite depoficion & confeffion, avoir prins & emblé, en la chambre dudit conneftable, ladite demie aulne de brunete qu'il avoit exceptez en fa confeffion non avoir prinfe ne emblée (2). Et auffi que en la boifte dont fadite confeffion fait mencion, en laquelle il print onze frans, il

(1) Voy. ci-deffus, p. 19 & 20.
(2) Voy. ci-deffus, p. 18.

avoit bien cent francs, & toutefvoies n'en print-il plus que yceulx onze frans. Laquelle boifte il print en un coffre en l'oftel, où il le print & rompi la ferrure du coffre ouquel ladite petite boifte eftoit.

ITEM, LE LUNDI enfuivant, iiij^e jour dudit mois d'ottobre mil ccc iiij^xx & neuf, en jugement fur les carreaux, par devant maiftre Jehan Truquam, lieutenant, prefens maiftres Guillaume Drouart, lieutenant dudit monf. le prevoft; Martin Double, advocat du roy; Dreue d'Ars, auditeur; Jehan de Bar, Jehan Soudant, Oudart de Fontenoy, examinateurs; Michel Marchant, Oudart de Montchauvet, Denis de Baufme, advocas oudit Chaftellet, & Jehan de La Folie, receveur de Paris; le deffus dit Guillaume de Bruc, prifonnier, fu fait venir, lequel perfevera & continua ès confeffions par lui faites cy devant efcriptes, lefquelles lui furent leues mot l'un après l'autre. Et oultre ce, congnut que quant il fu prins par fon maiftre, qui eftoit des gens & ferviteur d'un nommé Teftenoire (1), capitaine & chef du fort de Ventadour, il fift ferement à fondit maiftre de le fervir contre tous ceulx qui povoient vivre & mourir; en la compaignie duquel fon maiftre, dont il n'eft record du nom, & auffi dudit Teftenoire & foubz lui, il a par plufieurs fois chevauché, porté

(1) Froiffart parle fouvent de Geoffroi Tefte-Noire. Le chapitre qu'il a confacré au récit de fes derniers moments & de fa mort eft rempli de circonftances fabuleufes. Tout en faifant, dans cette chronique, la part de la fiction, on n'en eft pas moins obligé d'y recourir pour tout ce qui concerne l'organifation des grandes compagnies & l'hiftoire de leurs chefs, encore fi peu connues. Voici, du refte, l'indication des chapitres de Froiffart qui renferment quelques détails fur Geoffroi Tefte-Noire : liv. II, chap. XLVII, p. 57, 58, en 1379; chap. CCXIV, p. 286, 287, en 1383; liv. III, chap. XC, p. 645-647, en 1387; chap. XCVII, p. 664, 665, en 1387; chap. XCIX, p. 674, en 1387; chap. CXIII, p. 705, en 1388; chap. CXXXII, p. 750, 751, en 1388; liv. IV, chap. XI, p. 34-40, en 1389 & 1390; ce dernier chapitre eft poftérieur

le bacinet, lui armé de jaque & de cote de fer, couru, pillié & rançonné les gens & pays d'environ le fort de Mouſtiers, eſtant aſſez prez dudit lieu de Ventadour, lequel fort de Mouſtiers eſtoit en l'obeiſſance du roy noſtre ſire au temps que par ycellui Teſtenoire, ſondit maiſtre & lui qui parle fu prins & mis en la ſubjeccion dudit Teſtenoire, à laquelle prinſe il ot deux hommes tuez par la maniere que dit a en la confeſſion par lui faite devant le deſſus dit maiſtre Henry de Marle. Congnut auſſi que ou ſervice de ſondit maiſtre & ſoubz le gouvernement dudit Teſtenoire, il fu & ſervi yceulx l'eſpace de quatre mois ou environ, & en la compaignie de leurs gens & ſerviteurs couru ou pays d'environ ledit lieu de Ventadour en fourraige; & diſt & congnut, ſur ce requis, que pendant le temps d'iceulx iiij mois qu'il fu ès chevauchées devant dites & ès diz fourrages faiz par les varlets & ſerviteurs d'icellui Teſtenoire, il ſe feuſt bien & par pluſieurs fois eſchappez de la compaignie de ſes compaignons. Maiz il lui eſtoit advis en ſa conſcience que, s'il feuſt partis d'iceulx Teſtenoire & ſon maiſtre ſanz prendre congé d'yceulx, & qu'il le quitaſſent du ſerement deſſus dit à eulx fait, qu'il ſeroit parjures & auroit menti; pour ſauver laquelle ſa foy & ſerement, il ſervi ſondit maiſtre & retourna par le temps deſſus dit tous

---

à la mort de Teſte-Noire. D'autres chroniqueurs ont auſſi parlé de ce chef de bande; je citerai entre autres l'Anonyme de Saint-Denis, t. I, p. 500-503 de l'édition publiée par M. Bellaguet, & Juvénal des Urſins, p. 360 & 361 de l'édition du *Panthéon littéraire*. Ces deux paſſages ſe rapportent à l'année 1388, & ſont relatifs à la priſe de Montferrand. Baluze a raconté, d'après Froiſſart, les négociations tentées par le comte d'Armagnac pour la reddition de Ventadour, occupé par Geoffroi Teſte-Noire (*Hiſt. de la maiſon d'Auvergne*, t. I, pag. 202). M. de Fréville a publié un mémoire ſur les grandes compagnies au XIVe ſiècle (*Biblioth. de l'École des Chartes*, première ſérie, t. III, p. 258-281), mais ce mémoire, aſſurément fort curieux, pourroit être complété avec les documents fournis par notre Registre.

jours oudit fort de Ventadour. Congnut auſſi que pour cauſe de paroles injurieuſes meues par entre ſondit maiſtre & lui, & que ycellui ſon maiſtre le vouloit batre, il pria & requit audit Teſtenoire que le ſerement à lui fait il lui voulſiſt remettre, diſant que ſanz ſon congé il ne s'en vouloit point partir; & ne vouloit plus ſervir ſon maiſtre, pour cauſe des injures qui avoient eſté dites par entre eulx. Lequel Teſtenoire remiſt à lui qui parle ſondit ſerement, & partant ſe parti dudit lieu de Ventadour, & s'en vint veoir ſon pere & ſes amis eſtans ou pays de Bretaigne, par la fourme & maniere que deſſus a depoſé.

Veues lesquelles confeſſions faites par ycellui Guillaume de Bruc, les rattifficacions, approbacions & perſeveracions par lui faites en la preſence des deſſus diz conſeillers, la vie & gouvernement d'icellui, & l'eſtat de ſa perſonne, leſdiz conſeillers preſens delibererent & furent d'oppinion que ycellui Guillaume de Bruc, pour les cauſes devant dites, feuſt traynez, & d'illec menez ès halles, & en l'eſchaffaut feuſt, comme traittres du roy noſtre ſire & de ſon royaume, decapitez, & en après ce, le corps & la teſte mis & pendus à la juſtice. Et ainſi prononçaſmes & jugaſmes.

Item, le mercredi enſuivant, vi^e jour dudit mois d'ottobre oudit an iiij^xx & neuf, ycellui Guillaume de Bruc, après que il ot eſté traynez & qu'il fu ès halles monté ſur l'eſchaffaut où l'en cope les teſtes, en la preſence de maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, & de pluſieurs des gens du Chaſtellet, illec aſſemblez pour veoir la juſtice, ſupplia & requiſt, comme puis huit ans ença il euſt & ait eſté homme de mauvaiſe vie & gouvernement, pillié & robé pluſieurs bons ſeigneurs & marchans, & qu'il veoit bien qu'il eſtoit à la fin de ſes jours, que en l'onneur de Dieu, de la Vierge Marie, & de toute la

benoite & ſainte Trinité de Paradis, l'on voulſiſt oïr, eſcouter & eſcripre les pechez, larrecins & mauvaiſtiez par lui faites & commiſes puis le temps deſſus dit. Auquel, par ledit maiſtre Jehan, fu dit & accordé que volentiers il & les aſſiſtans illec les orroyent, & ycelles feroit eſcripre le mieulx qu'il pourroit par le clerc juré de monſ. le prevoſt.

Lequel Guillaume, diſant lui eſtre remenbrant des extorcions, mauvaiſtiez & larrecins par lui commiſes, congnut publiquement que, au partir qu'il fiſt de la ville de Ventadour, il trova un bon homme de plat pays, en la bourſe duquel il print deux francs qui eſtoient en ycelle.

Item, lui eſtant en la ville de Perac en Lymoſin, de nuit, il entra en un hoſtel, ouquel il print & embla une robe, un blanchet & une cote, avecques viij ſ. qui eſtoient en la bourſe de l'omme en quel hoſtel il print les choſes deſſus dites.

Item, en la ville de Charros en Berry, en un hoſtel où il eſtoit logez, en la bourſe de ſon hoſte, lui eſtant couché, iiij fr. en or; & en la bourſe d'un autre homme qui eſtoit logez oudit hoſtel, iiij blans.

Item, il monta à une eſchelle, de nuit, ou fort de Charros, lequel il avoit adviſé par pluſieurs fois par deſſus les murs, ouquel il rompi les coffres eſtans à la dame dudit lieu, eſquelx coffres il print & embla pluſieurs joyaulx & anneaulx qui eſtoient à icelle dame, n'eſt record quelx joyaulx, pour ce qu'il y a bien vj ans qu'il fiſt ycellui larrecin; & leſquelx joyaulx il bailla, dès lors qu'il les euſt prins, en garde à un homme nommé Berthier Guichart, demourant au Blanc en Berry, lequel les a encores.

Item, en la ville de Ron en Poitou, en une hoſtellerie en laquelle il ſe bouta de nuit, en la bourſe d'un homme qui eſtoit logé leans & qui dormoit, viij ou ix fr. en or.

Item, en la ville de Couloigne la Royal, plusieurs & grant quantité de draps de sanguine & de brunette, jusques au nombre de xxj aulnes, en deux pieces, dont il y en avoit xvj aulnes en sanguine, lesquelles il bailla en garde audit Berthier. En laquelle ville semblablement il print de nuit lesdiz draps, & aussi v ou vj frans en or, qui estoient ou coffre d'un homme d'icelle ville, lequel il rompi; & entra en l'ostel d'icellui par les fenestres de son hostel; & avecques ce, print de nuit en ycelle ville de Couloigne, en l'ostel Jehan Beuf, vij ou viij aulnes de drap ne scet de quelle couleur, & lequel il emporta, & depuis le vendi ne scet en quel lieu, combien ne à quelz personnes.

Item, confessa que, en la ville de Mauleton, il print & embla, à un homme logé en un hostel de ladite ville, un franc qui estoit en la bourse dudit homme, & aussi son cheval, de poil gris, qui estoit en l'estable dudit hostel, lequel cheval valoit bien xx fr., si comme il dit.

Item, à Martigny Briant en Anjou, il despendi sur son hoste où il estoit logé iiij fr., pour ce qu'il estoit malade; & quant il fu guery, il se parti dudit hostel sanz riens païer.

Item, à Clichon, il print & embla, au mareschal de ladite ville, un franc qui estoit en sa bourse, & aussi une robe de camelin qui estoit chez ledit mareschal.

Item, au seigneur de Montfaucon, il print & embla trois tasses d'argent; maiz depuis il les remist au lieu où il les avoit prinses; & neantmoins il y print & embla trois blans.

Item, à Bour-neuf-en-Rays en Bretagne, il print & embla, en la bourse d'un bon homme qui dormoit, trois frans en or & autre menue monnoye.

Item, à Nannis (1), à deux lieues de la Rochelle, il print & embla, en la bourse de la femme de l'oste où estoit

(1) Peut-être *Anis*.

logé, ſix frans en or & autre monnoye; & la nuit que ce fut fait, il print auſſi & embla, en la bourſe d'une bonne femme de ladite ville qui dormoit, xij ſous.

Item, en venant à Orleans, il print & embla à la Ferté Nebaut, en la bourſe d'un bon homme, un franc d'or.

Item, à Thory en Beauſſe, il print & embla vij pieces & deux frans en autre monnoye.

Item, à Eſtampes, xxiiij ſ. en la bourſe d'un homme qui eſtoit logé en une hoſtellerie de ladite ville.

Item, à Chaſtres soubz Montlehery, trois barrettes & un franc en menue monnoye à marchans qui dormoient.

Item, à Pevriers, à un bon homme & à une bonne fame, iiij fr., deux en or & deux en menue monnoye.

Item, à Marcilly les Nonnains, v ou vj livres d'eſpicerie, unes mouffles fourrées de drap, & un mantel doublé de pers & de mourée.

Item, en Advignon, v ou vj blans en une hoſtellerie.

Item, à deux lieues d'Avignon, il rompi bouticles à poiſſon, eſquelles bouticles il print certaine quantité de poiſſon.

Item, à Tournon ſur le Roſne, il print & embla, en un hoſtel de ladite ville, ix taſſes d'argent & xxx ou xl fr., pelles(1), joyaulx & autres biens, qui eſtoient en un coffre qu'il print & emporta; & que leſdites taſſes il miſt en un buiſſon, où il ne fu que juſques deux ans après, qu'il ne les y trouva pas; & leſdites pelles & joyaulx il miſt en une vielle maiſon de ladite ville, où il retourna depuis, maiz pas ne les trouva, & furent ainſi perdues.

Item, à Hedé en Bretaigne, il print & embla deux taſſes d'argent, & environ vj fr.

Item, à deux lieues par deça Maizieres ſur Meuſe, il print & embla ſur le prevoſt dudit lieu, en retournant d'Almaigne, ſon chapperon, deux paire de chauſſes, uns

(1) Perles.

ſolers, ſa dague, une eſpée, un pennart, & v ou vj blans qui eſtoient en ſa bourſe.

Item, aſſez prez d'illec, viij ſ. qui eſtoient en la bourſe d'un bon homme, & uns ſolers qu'il avoit.

Item, à l'abbé de Tournon, il print & embla en ſa chambre, en unes bouges, xxvj fr., deux pierres de ſaffirs & licorne, & eſtoient bien gros, & auſſi un ſeel d'argent; l'un deſquelx ſaffirs il vendit iiij ſ. à Saint-Quentin, & l'autre fu perdu.

Item, il tint le parti du duc de Bretaigne, & fu à prendre ſoubz le viconte de La Belliere (1) La Rochediré, qui tenoit le parti du roy.

Item, diſt que lui eſtant avecques Teſtenoire, il a couru avecques autres par pluſieurs fois.

Item, à Ailly en Picardie, il print & embla deux taſſes & deux gobelez d'argent, qu'il a vendus ſur le pont (2), & deux çaintures d'argent qu'il embla auſſi, dont l'une eſt ſur ſon hoſte du Signe, en la rue Saint-Jaques, demi an a ou environ, & eſt ſeellée ſi comme il dit; & auſſi print en ladite ville x ou xij fr.

Item, depuis Noël darrenierement paſſé, il print & embla, chez un foulon demourant à Pontoiſe, un drap de ſanguine, & le porta en un boys où il leſſa; & depuis il retourna oudit boys querir ledit drap, maiz pas ne le trouva.

Item, en kareſme darrenierement paſſé, il print & embla à Sercelles robes à femme, c'eſt aſſavoir : une houppellande de marbré, qui eſt à la Serpe, en la rue Saint-Jaques; un chapperon gris doublé de ſanguine, du drap dont il fiſt faire des chauſſes, & demie aulne de vert, & un fardellet lié où il y a pluſieurs choſes.

Item, il print & embla à un bon homme d'Eſcouen

(1) Jean Raguenel, neveu de la première femme de du Gueſclin.
(2) Le pont au Change.

deux ou trois frans qui eſtoient ſur ledit homme; & cuida deſrober la dame de Montmorency.

Item, à Maigny, il print & embla en bourſes de marchans vj ou vij fr., avecques une eſpée.

Item, ſur un prieur de Beauvoiſins, il print & embla un mantel ſangle, un ſeel d'argent & viij ſ., & auſſi un drap de couleur ſanguine, qu'il vendi xxviij ſ.

Item, ſur le cloſier de l'abé de Corbie, il print & embla deux ou trois frans, vij cueillers d'argent, & des cuevrechefs & bourſettes d'argent, laquelle bourſette eſt à la Serpe, & leſdiz cuevrechefs au Signe, en la rue Saint-Jaques.

Item, en un autre hoſtel à Corbie, il print & embla un manteau ſur un bon homme.

Item, à Choiſy, à l'enſeigne de l'Eſpée, il print & embla trois ſaintures de fer, dont il en y a une dorée, deſquelles il donna une à ſon hoſte de Laon, & l'autre il donna auſſi, & la tierce le prevoſt de Laon a devers lui.

Item, à l'Ille Bouchart en Poitou, il print & embla en l'hoſtel d'un homme environ xx fr.

Item, confeſſa que en alant aux noces monſ. de Berry, & lui eſtant à Montbaſon, il print & embla en la male du ſire de Partenay, une houppellande vert, une cueiller d'argent & certaine quantité de fretin d'argent; laquelle houppellande il bailla en garde à l'oſte de l'Eſcu de France, où il eſtoit logé, & ledit fretin il vendi ne ſcet à qui ne combien.

Item, à Conflans Sainte-Honorine, il print & embla une cueiller d'argent & une barrette qui eſtoit au prieur dudit lieu, & que ycelle barrette eſt au Signe, en la rue Saint-Jaques, & ladite cueiller aus Maillez, ou carrefour du Temple.

Item, à Corbueil, une çainture d'argent à uſage de homme, & ycelle baillée en gaige à une juifve non mariée.

Item, à Senliz, il mal print & embla unes heures, &

que ycelles ſont chez un ſergent demourant par-deçà le marché, ouquel hoſtel il loge en gaige de cinq ſols.

Item, confeſſa que la licorne prinſe ſur l'abé de Tournon deſſus nommé, & l'eſpée prinſe à Corbueil, eſtoient & ſont ſur l'oſte du Plat d'Eſtain, en la rue Saint Jaques.

Item, confeſſa avoir prins & emblé, environ Pontoiſe, ne ſcet en quel lieu, unes bouteilles & un manteau, qui ſont aus Maillez devant diz.

Item, congneut auſſi que l'année paſſée, environ le temps que le roy ſe ordenoit pour aler en Almaigne, il eſtant ès fauxbours de la ville de Vernon, print & embla illec de nuit, en un fardeau de draps, deux demi draps de ſanguine, & leſquelx, quant il s'en ala oudit voyage, il leſſa en garde à Jehan Le Breton, ſon hoſte, dèmourant à Laon.

Item, & dudit lieu de Vernon, ala en la ville d'Eſtrepigny, en laquelle de nuit il print & embla, en un hoſtel d'icelle ville, quatre gobelez, quatre taſſes d'argent, la houppellande qu'il a veſtue, doublé de deux draps de marbré, & une autre houppelande fourrée de cuiſettes, laquelle eſt à Laon ſur ſondit hoſte Jehan le Breton; & leſquelles choſes prinſes à Eſtrepigny il porta à Laon, & bailla en garde à ſondit hoſte; & lui a l'en depuis ce dit que le prevoſt de Laon avoit deux deſdiz gobelez & deux deſdites taſſes d'argent. Leſquelles choſes par lui prinſes à Eſtrepigny il muça en un certain boys eſtant aſſez prez de l'oſtel meſſire Phelippe de Carleville, chevalier, juſques ad ce [que] il ot fait ce qu'il avoit empenſé de fere, & dont il parlera plus à plain cy après. Item, confeſſa que d'illec il ſe tranſporta en l'oſtel d'icellui meſſire Phelippe, ouquel la dame & pluſieurs autres damoiſelles eſtoient, qui moult fort entendoient à faire aouſter & mettre leurs biens ens. Ouquel il frequanta continuelment par trois jours à la fois, en eſtat d'eſcuïer, & l'autre fois en eſtat de laboureur; & adviſa la maniere comment l'en

fermoit & ouvroit l'uys de la chambre d'icelle dame, ouquel avoit un grant huys & un petit guichet qui fermoit à reſſort, & lequel grant huys tenoit à une barre de boys que l'en reculoit dedens le mur quant l'en le vouloit ouvrir. Et, pour ce, de nuit & oudit temps, il monta par une eſchelle qu'il ala querre aſſez prez de l'oſtel dudit chevalier, par deſſus les murs de la cour d'icellui hoſtel vint aus feneſtres de la ſale dudit hoſtel, leſquelles il trouva ouvertes, & par ycelles entra en ladite ſale, vint à l'uys petit de la chambre d'icelle dame, qu'il trouva fermé, & auſſi le grant huys; la barre duquel huys il recula à la pointe de ſa dague, entra en ycelle chambre, ala au lit de la dame, & à ſa petite cote print les clefs qui pendoyent à un petit fermillet; de l'une deſquelles clefs, pour ce qu'il en y avoit pluſieurs, & à très grant pene il ouvry un grant coffre, ouquel il fouilla tant qu'il trouva un petit coffret, lequel il print & emporta, avecques deux taſſes d'argent qu'il trouva ſur ycellui grant coffre, en un eſtuy de cuir; lequel coffre il recloy ſanz fermer, & à ycellui leſſa pendre lesdites clefs; & ledit eſtuy de cuir leſſa en la ſale dudit hoſtel, duquel il s'en yſſi par la maniere qu'il y eſtoit venu. Ouquel (1) petit coffre, le lendemain matin, il rompy & deſpeça ou boys & en la place où il avoit leſſiez les diz gobelez & taſſes d'argent par lui muſſées, prinſes & emblées en ladite ville d'Eſtrepigny, & trouva en ycellui environ xxv fr. en or, un annel d'or à un levrier blanc, unes paternoſtres d'argent à freſes de pelles, un chapeau & une coiffe d'or, une paternoſtres d'or, viij cueillers d'argent, deux paire de heures, une çainture à perles, un plat d'argent, un chandelier d'argent rompu, avec pluſieurs autres joyaulx, çaintures, fermeillez, & autre menu fretin d'argent dont il n'eſt recort. Toutes leſquelles choſes par lui prinſes

(1) Il faudroit *lequel*.

ſur ycellui meſſire Phelippe il leſſa & bailla en garde à ſondit hoſte à Laon, ſauf ledit annel à levrier blanc, qui eſt ſur un juif demourant à Paris, en la rue des Juifs, auprez d'un puys, duquel juif il ne ſcet le nom; & les paternoſtres d'argent, qu'il miſt auſſi à Paris en gaige ſur un autre Juif duquel il ne ſcet le nom; & leſdites deux taſſes d'argent, qu'il preſta à maiſtres Guillaume & Olivier, deſquelx il ne ſcet les ſurnoms, tenans les eſcolles de grantmaire à Laon, pour ce qu'ils ſont de ſa congnoiſſance & du pays dont il eſt nez. Et jura & afferma par ſerement, & ſur ſa part qu'il entendoit à avoir en Paradis, que il fu ſeul à fere ycelle larrecin faite ſur ledit meſſire Phelippe, & que oncques homme ne femme n'en ſceut aucune choſe ne n'euſt aucun prouffit, ſinon lui tant ſeulement.

Item, diſt que deſdiz deux demi draps de ſanguine prins à Vernon, il vendi auſdiz maiſtres d'eſcolle huit aulnes à la meſure de Laon, l'aulne au pris de xviij ſ., dont il reçupt xxiiij ſ., & le reſidu il bailla & leſſa en garde à Laon, à ſondit hoſte. Et dit, ſur ce requis, que ſondit hoſte ne ſcet aucunement ſe leſdiz biens par lui baillez en garde ſont emblez ou non, pour ce qu'il ne lui en demanda oncques riens, & auſſi qu'il ne lui en diſt riens.

Item, congnut que en alant oudit voyage d'Almaigne, en paſſant parmi la ville de Choiſy, prez de Compiegne, il ſe loga en ladite ville, à l'enſeigne de l'Eſpée, ouquel hoſtel de nuit il entra en la chambre du ſeigneur & de la dame de leans, & illec, en un coffre dont il rompi la ſerrure, il print un petit drappel noué enſemble, ouquel avoit environ lxxvj pieces d'or & cinq agneaulx d'or, dont à l'un eſt un ſaffir, lequel il a mis en gaige à Paris, ſur ſon hoſteſſe des Maillez, ou carrefour du Temple; un à un ruby, ſur ſondit hoſte, à Laon; un à aymant, ſur Marot, Juif, demourant à Noyon, & lequel ycellui Marot bailla en gaiges à l'oſte du Dragon, demourant en ladite ville de Noyon, pour la ſomme de xx ſ. qu'il devoit

audit hoſte pour deſpence par lui faite en ſon hoſtel; un autre à meſſire Robert de Guite, capitaine de Saint-Malo; & un autre ruby il leſſa en gaiges ou pays de Liege, à un Lombart dont il ne ſcet le nom. Diſt oultre, & congnut, & print ſur l'arme de lui, & la mort qu'il attendoit à avoir & ſouffrir preſentement, que à toutes les larrecins cy-deſſus deſclairées & deviſées, il a ycelles faites toutes, ou la plus grant partie d'icelles, de nuit, lui ſeul, ſanz avoir acompaigné aucuns compaignons, leur dit ou denoncié, ne auſſi que nul ait eu part ne prouffit eſdites larrecins, ſur ce juré, requis & diligenment examiné.

Et, ce fait, ycellui Guillaume fu decapité, &, en après ce, mené à la juſtice, & illec, le corps & la teſte pendus. Al. Cachemarée.

Cy après s'enſuivent les biens qui ont eſté trouvez en la ville de Paris, dont mencion eſt faite plus à plain [ès] confeſſions dudit Guillaume de Bruc, par honorable homme & ſage maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, appellé avecques lui Jehan Selvet, ſergent à verge ou Chaſtellet de Paris, & moy, Aleaume Cachemarée, clerc criminel de la prevoſté de Paris, le deſſus dit mercredi vj^{e} jour d'ottobre mil ccciiij^{xx} & neuf.

Primo, en la grant rue Saint-Jaques, en l'oſtel Jehan Le Grant, à l'enſeigne du Plat d'Eſtain, ycellui Jehan fu juré & examiné de dire verité ſur ce que l'en lui demanderoit; lequel, ſur ce requis, congnut avoir, des biens dudit feu Guillaume, une vielle eſpée & unes beſaces liées enſemble, ne ſcet qu'il avoit en ycelle, & riens autre choſe.

Item, en ladite rue Saint-Jaques, en l'oſtel Jehan de Sur l'Eſtanc, à l'enſeigne du Cigne, ycellui Jaques con-

gne[ut] avoir, des biens dudit feu Guillaume, un ſachet de cuir ſeellé, ouquel fut trouvé, par les deſſus diz, une ſainture à uſa[ge] de femme, aſſiſe ſur un tiſſu aſuré, & au ionc une grene de vermeil garnie & ferrée d'argent, boucle & mordant, avecques boillons & barreaux d'argent. Item, un autre tiſſu de ſoye aſuré, dont la ferrure avoit eſté oſtée, avecques deux cuevrechefs de lin aſſez viels & uſez.

Item, en ycelle rue de S. Jaques, à l'enſeigne de la Serpe, Jehan Menart, hoſte dudit hoſtel, congneut avoir, des biens dudit feu Guillaume, une houppellande de marbré & un chapperon gris doublé de ſanguine. Item, pluſieurs pie[ces] de drap marbré & vert, liez enſemble en un cuevrechef, taillez à fere robes.

Item, aus Maillez, ou carrefour du Temple, en l'oſtel Jehannin Daufin, ledit Jehannin congnut avoir, des biens dudit feu Guillaume, une bouteille de ſpartille de cuir, un gros anneau à ſaffir & une verge, avecques un cheval bay, qui a eſté vendu au prouffit du roy la ſomme de.... (1), à Jehan, marchant poulailler.

Item, ſe tranſporterent les deſſus diz en la rue de la Juirrie, à Paris, en laquelle, après que pluſieurs juifs & juifves eſtans & demourans en ycelle, auprez du puys, orent eſté examinez s'il avoient aucuns des biens enſeignez par ledit feu Guillaume, dirent & affermerent par leurs loys qu'il n'avoient aucuns d'iceulx bi[ens].

Commiſſaire ſur ſes biens, maiſtre Jean Truquam, lieutenant, &c.

(1) Ici un blanc dans le manuſcrit.

GERVAISE CAUSSOIS.

20 octobre 1389.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^XX ET NEUF, le mercredi XXe jour d'ottobre, en jugement ſur les carreaux, par devant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt; preſens maiſtre Beraut Breſſon, eſleu à Paris ſur le fait des aydes; Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy ou Chaſtellet; Andry Le Preux, procureur du roy illec; Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Arnoul de Villers, examinateurs oudit Chaſtellet, & Jehan Le Conte, cirurgien juré du roy noſtredit ſire oudit Chaſtellet; furent faiz venis & attains Jehannin Leveſque, Jehan Le Preſtre & Gervaiſe Cauſſois, priſonniers detenus oudit Chaſtellet, c'eſt aſſavoir : leſdiz Jehannin Leveſque & Gervaiſe, à la requeſte dudit Jehan Le Preſtre, diſant ycellui Preſtre que il a recongneu ès mains dudit Leveſque certaine ferraille, comme boucles, virolles, cheines & autres menues ferrailles de fer, leſquelx, puis xv jours ençà, lui avoient eſté oſtées des aulmaires où il a acouſtumé à mettre en garde ſes ferrailles, en l'egliſe de Saint-Lyeffroy, à Paris; & pour ce, requeroit que par monſ. le prevoſt elles lui feuſſent baillées & delivrées comme ſes biens, & à lui appartenans. Lequel Jehannin Leveſque diſt que verité eſtoit que par lui avoient ycelles ferrailles que maintenoit ledit Preſtre ſiennes, eſté achetées & à lui vendues par le deſſus dit Gervaiſe Cauſſois; & pour ce, requeroit que par monſ. le prevoſt feuſt ſceu par la bouche dudit Gervaiſe la verité de ce, & yceulx Jehan Le Preſtre & Jehan Leveſque eſtre mis hors de priſon.

Et, ce fait, fu fait jurer ledit Gervaiſe, ſur les ſains Euvangilles de Dieu, que de ce, & d'autres choſes qui lui ſeroient demandées, il diroit verité; lequel diſt & afferma par ſerement, & en ſa conſcience congnut qu'il eſtoit nez

de la ville du Mans, & d'icelle ville s'eſtoit partis trois ans ou environ, & eſtoit venus demourer en la ville de Paris, en laquelle, & auſſi en la ville de Saint-Denis en France, il avoit par lonc temps, & à pluſieurs & diverſes fois, ouvré avec pluſieurs mareſchaux, duquel meſtier il eſt; & auſſi ès armées & chevauchées qui ont eſté faites par le roy ou pays de Flandres, a alé ouvrer de ſon meſtier de mareſchal, ſanz ce que eſdiz voyages il feiſt aucun mal. Dit auſſi, ſur ce requis, que environ la Saint-Jehan darrenierement paſſée, il fut prins & empriſonné ou Chaſtellet de Paris, pour cauſe d'une bride par lui vendue à un ſelier de la rue Saint-Denis, nommé Papin, la ſomme de iij ſ., pour laquelle cauſe il fu empriſonné oudit Chaſtellet, & delivré par les graces de la royne par lui faites à Paris, à cauſe de ſon joyeux advenement; depuis lequel temps il a tousjours demouré & ouvré dudit meſtier de mareſchal en la ville de Saint-Denis en France. De laquelle ville il ſe parti mercredi darrenierement paſſé, & vint à Paris au giſte; & le lendemain, qui fu jeudi xiiij^e jour dudit mois d'ottobre, ainſi comme il eſtoit en l'egliſe de Saint-Lieffroy, environ heure de veſpres, vit & apperçut une petite chambre eſtant en ycelle egliſe ouverte, en laquelle il trouva un marteau de fer à deux pointes, lequel eſt un marteau à maçon, & ycellui print & emporta; &, en paſſant par devant l'oſtel du Cigne, en la rue des Recommandarreſſes, vendi ycellui marteau deux ſols par. à un homme, ne ſcet ſon nom, maiz il eſt bien record que c'eſt cellui deſſus dit nommé Jehannin qui lui fut monſtré. Diſt auſſi que lundi darrenierement paſſé, environ heure de veſpres, il print en ycelle egliſe de Saint-Lyeffroy, & ou lieu & en la place où prins avoit ycellui martel, les boucles, chaines & autres menues ferrailles deſſus dites, leſquelles lui furent monſtrées, & ycelles advoua avoir prinſes & les avoir vendues, audit Jehannin Leveſque, la ſomme de iij ſ. par.

VEUE LAQUELLE confeſſion dudit Gervaiſe Cauſſois, & adveu d'icelles ferrailles & marteau, par l'advis & deliberacion des deſſus diz aſſiſtens, meiſmes yceulx Jehannin Leveſque & Jehan Le Preſtre hors de priſon; & oultre, veu l'eſtat dudit Gervaiſe Cauſſois, & les perſeveracions & continuacions, avecques le ſacrilege par lui fait & reiteré par pluſieurs fois en ladite egliſe de Saint-Lyeffroy, les deſſus diz conſeillers delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir plus à plain de la vie & gouvernement dudit priſonnier, attendu qu'il eſt ſcabieux (1), qu'il feuſt mis à queſtion. Lequel le fu ſur le petit treſteau, & illec congnut que, un an a ou environ, autrement n'eſt record du jour, lui eſtant en l'oſtel du Sejour monſ. de Berry, print, en l'un des lis des varlez qui gardent les chevaux & Sejour dudit monſ. de Berry, une paire de draps de lit, leſquelx il vendi ès halles de Paris, à un marchant, ne ſcet qui il eſt, deſquelx draps il reçupt viij ſ. p. Et, ce fait, fu mis hors d'icelle queſtion, & mené chauffer au feu en la cuiſine du Chaſtellet, ouquel lieu il perſevera & continua ès confeſſions cy deſſus dites & eſcriptes, & ycelles afferma eſtre vrayes, & par lui avoir eſté faites par la maniere que dit eſt.

ITEM, LE JEUDI enſuivant, xxj^{e} jour dudit mois d'ottobre mil ccc iiij^{xx} & neuf, en jugement ſur les carreaux, par devant le deſſus dit maiſtre Jehan Truquam, lieutenant; preſens maiſtre Beraut Breſſon, eſleu; Dreue d'Ars, auditeur, & Arnoul de Villers, examinateurs, &c., fu de rechef fait venir le deſſus dit Gervaiſe Cauſſois, lequel, après ce qu'il ot juré & affermé, en ſa conſcience & ſur les ſaintes Euvangilles de Dieu, que il diroit verité de tous les larrecins & mauveſtiez [que] faites avoit, & que il ne voult autre choſe congnoiſtre que dit a deſſus, par

(1) Galeux.

l'advis & oppinion desdiz conseillers, ledit prisonnier fut fait despoiller, lié & attaché à la question, pour le gehiner de rechef; & requist que, en l'onneur [de] son createur, nostre seigneur Jhesu-Crist, l'en le desliast & mist hors d'icelle question, & il diroit verité des autres larrecins que commis avoit.

Lequel prisonnier fu mis hors d'icelle question & admené en jugement, comme dit est; & illec cong[nut] & confessa de sa pure & franche volenté, sanz aucune contrainte, que, un an a ou environ, lui estant en la ville d'Arras, il print de jour, en un hostel, un mantel de drap violet, court & sangle, & ycellui vendi en ladite ville xv.... Item, en s'en venant de ladite ville d'Arras, & passant parmi la ville de Bapalmes, entra en un hostel qu'il trou[va] ouvert, ouquel il print deux paire de draps de lit qui estoient sur une fourme, & yceulx vendi en la dite v[ille] neuf sols. Item, trois ans a, il print en la ville de Saint-Germain en Laye, à une haye, une nape contenant trois aulnes, & ycelle vendi, en la ville de Louveciennes, v s. Item, en la ville d'Argentueil, demi an a ou environ, un drap de lit estant à une haye, lequel il vendi à Paris, ès halles, ix s. Item, en la ville de Hauberviller, trois quars [d'an] a ou environ, une nape qui estoit en un hostel qu'il trouva ouvert, mise sur une queue wyde, laquelle il vendi, à Saint-Denis, cinq blans. Item, en la ville de Franconville, en un hostel, sur un banc, une sainture & une bou[rse] à femme, en laquelle avoit xvij blans, lesquelx, & aussi ladite sainture & bourse, il rendi, pour ce qu'il fu poursu[ivi] par les gens d'icelle ville. Item, en la ville de Vittry, un pou avant vendenges darrenierement passées, un drap de lit qui estoit à une haye, & ycellui vendi en ladite ville iij s. par. Item, deux ans a ou environ, en la ville de Bourgeel, une couverture de layne royée, laquelle estoit sur un banc en un hostel d'icelle ville, qu'il trouva ouvert, & ycelle vendi, ou

jour qu'il la print, en la ville de la Villete Saint-Ladre, la ſomme de xix ſ. Item, demi an a ou en[viron], en la ville de Puteaux, un manteau de violet ſangle & court qui pendoit à une feneſtre, lequel il vendi en la ville de Saint-Cloud. Item, deux ans & demi a ou environ, en la ville du Bourc la Royne, en l'oſtel [de] la Souche, un chapperon double à uſage de homme, lequel eſtoit ſur une petite fourme, & ycellui chapperon vendi, [à] un freppier ès halles, la ſomme de v ſ. Item, demi an a ou environ, en la ville Monſtereul ſoubz le bo[ys], en une court, deux eſcuelles d'eſtain, leſquelles il vendi iij ſ. iiij d., à un compaignon dont il ne ſcet le nom. [Et], ce fait, fut remis en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Item, le vendredi enſuivant, xxij^e^ jour dudit mois d'ottobre mil ccciiij^xx^ & neuf, par devant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant; preſens maiſtre Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, Denis de Baume, Elyes Le Jengouleur, Eſtie[nne] Regnart, advocas ou Chaſtellet; Arnoul de Villers, Jehan de Bar, examinateurs oudit Chaſtellet; fu veu, leu & viſité le procès deſſus dit; par l'oppinion deſquelx, & après ce que ledit priſonnier ot perſeveré & continué ès confeſſions cy deſſus eſcriptes par lui faites, il fu deliberé que ledit Gervaiſe, pour les cauſes & confeſſions par lui faites, cy deſſus eſcriptes, feuſt comme larron executez à mort, c'eſt aſſavoir pendu. Oyes leſquel[les] oppinions & veu ledit procès, ycellui priſonnier fu ad ce condempné par ledit monſ. le prevoſt.

Lequel Gervaise Cauſſois fu mené à la juſtice le ſamedi xxiij^e^ jour dudit mois d'ottobre & an deſſus dit, à laquelle, en la preſence de Aleaume Cachemarée, clerc de ladite prevoſté, commis dudit monſ. le prevoſt à faire fere ledit jugement; François Dargies, Germain de Saint-

Martin, & d'autres plusieurs sergents à cheval & à verge du Chastellet, continua & persevera ès confessions cy dessus escriptes par lui faites; &, oultre ce, congnut que, environ Pasques darrenierement passées, lui estant emprès Greve, entra de jour en un hostel qu'il trouva ouvert, & en ycellui print un peliçon de connins qui estoit sur un banc, lequel il vendi ij fr. à un freppier demourant ès halles. Item, en la Cité de Paris, auprez de l'ostel de l'Escrevisse, prez d'un barbier, environ la Saint-Leu & Saint-Gile darrenierement passé, ot un an, il print un manteau de violet qui estoit oudit hostel, en la cuisine, lequel il vendi xxiiij s., ne scet à qui. Item, au Palays, en l'ostel Jehan d'Orléans, un an a ou environ, une chaudiere qui estoit emmy la court de son hostel, laquelle il vendi à un compaignon de Vanves xxiiij s. Item, dist, sur ce requis, que ausdites larrecins fere il n'ot oncques compaignon aucun, ne aussi ne fu compaignon à aucun, où larrecins aucunes feussent faites, autres que celles dessus dites par lui confessées, ne ne cognoist compaignon aucun qui soit larron, parce que lesdites larrecins il a faites tout seul & de jour. Et, ce fait, fu ledit jugement prononcié contre ycellui Gervaise executé.

Et n'avoit nuls biens. AL. CACHEMARÉE.

KATHERINE, FEMME HENRYET DU ROQUIER.

8 octobre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins & neuf, le vendredi viij^e jour d'ottobre, en jugement sur les carreaux, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant; presens maistre Dreue d'Ars, auditeur du Chastellet; Jehan de Bar & Jehan Soudant, examinateurs oudit Chastellet, fu attainte & fait venir Katherine, femme

Henryet du Roquier, prifonniere oudit Chaftellet, pour ce que l'en dit que elle eft maquerelle publique & commune, & auffi que, puis naguere, elle a vendu, baillé & livré une jeune fille nommée Margot, feur dudit fon mary, laquelle eftoit aprentiffe en fon hoftel, à un chevalier, lequel a eu fon pucelage. Laquelle Katherine, fur ce jurée & examinée, par ferement, dift & afferma en fa confcience que elle congnoiffoit bien ladite Margot fa feur, & que, puis demi an ença, elle lui a efté baillée par fes pere & mere, afin de la aprendre le meftier & euvre de broderie. Laquelle fille elle a depuis lors, & jufques ad prefent, gardée bien & deuement, ainfi comme raifon eft; & que alors qu'elle lui fu baillée, elle tenoit & encores tient en fa confcience que elle eft bonne fille & pucelle, dont elle fe rapporte ou dit d'icelle Margot, jurée & examinée premierement & en fa prefence. Dit auffi qu'elle eft povre femme feulle, defnuée de fondit mary, laquelle l'efpoufa en la ville d'Avignon, iiij ans a paffé & plus, non fachant les ufages de la ville de Paris; confideré que elle eft du pays d'Arragon, & que quant fondit mary l'amena en ce pays, il lui dift qu'il la meneroit demourer en la ville de Compiegne, en l'oftel de fon pere; lequel, quant il lui euft menez, & efté illec par aucun temps, il ramena demourer à Paris, un an a ou environ, en la rue des Eftuves; & ycelle, environ Pafques darrenierement paffées, a leffiée toute feule, & s'en eft alez demourer & fervir le conte de Bouloigne, fon maiftre, duquel il eft queux.

Margot du Roquier, aagée de xviij ans ou environ, & demourant en l'oftel de ladite Katherine, femme du dit Henryet du Roquier, fon frere, née de la ville de Compiegne, jurée & examinée par ferement de dire verité fur le cas touchant l'emprifonnement d'icelle Katherine, dift & afferma par ferement, & en la prefence d'icelle

Katherine, que, environ Paſques darrenierement paſſées, ſon pere l'amena en la ville de Paris veoir ladite Katherine ſa ſeur; laquelle, quant il eurent veu, ſondit pere requiſt à ycelle Katherine que elle voulſiſt prendre en garde & gouvernement elle qui parle; laquelle il lui bailla, & promit ycelle garder bien & deuement, & la aprendre ſon meſtier de broderie. Depuis lequel temps, en un jour que l'en mengoit char, autrement n'eſt recorde du jour ne du temps, ladite Katherine lui diſt que meſſire Jehan Braque, chevalier (1), lui avoit mandé que elle alaſt parler à lui pour une chambre que il lui vouloit louer pour ſa demeure; & pour ce, en la compaignie de ſa ſeur, elle ala en l'oſtel dudit chevalier; & quant ilz furent montez en une chambre en l'oſtel dudit chevalier, il & ladite Katherine parlerent enſemble longuement; &, ce fait, ycellui chevalier appella elle qui parle à part, lui requiſt que elle voulſiſt eſtre s'amie; & elle lui reſpondi que non ſeroit, & que elle n'avoit que fere à lui, diſant : *Sire, pour Dieu, leſſiez-moy aler!* Lors ſadite ſeur diſt à elle qui parle que elle feiſt ce que ledit chevalier vouldroit. Et faignoit lors ycelle Katherine que elle plouraſt, & ycellui chevalier lui promiſt donner, pour l'avancement de ſon mariage, xxx fr. Lequel chevalier, aſſez toſt après ce, ſe parti d'icelle chambre, & en ycelle leſſa elle qui parle & Kath[erine] avecques un ſien maiſtre d'oſtel, dont elle ne ſcet le nom, auquel ycellui chevalier commanda qu'il feiſt ſouper ycelles femmes en

(1) Il avoit été ſucceſſivement maître des eaux & forêts en Normandie, maître d'hôtel & chambellan du roi. C'eſt ainſi qu'il eſt déſigné dans différentes pièces originales des années 1379, 1387, 1389 & 1394. Il fut enſuite conſeiller & gouverneur des finances de Valentine, ducheſſe d'Orléans. Il étoit ſeigneur de Saint-Maurice ſur l'Averon (Bibl. impér., cabinet des titres, ancienne & nouvelle ſérie des titres originaux). Jean Braque poſſédoit auſſi l'hôtel du Luat, ſis à Sarcelles, qui fut ſaiſi quand il embraſſa le parti du roi d'Angleterre. (Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, pag. 325 & 584.)

ſa chambre. Lequel maiſtre d'oſtel fiſt mettre la table, leur aporta à boire & à menger; maiz elle depoſant ne voult oncques menger, pour le courroux que elle avoit de ce qu'il convenoit que elle feiſt la volenté dudit chevalier, jà ſoit ce que, tant par ladite Katherine comme par ycellui chambellan, elle fu par pluſieurs fois requiſe que elle voulſiſt boire & menger. Dit auſſi que, aſſez toſt après ſouper, ycellui chevalier retourna en ladite chambre, commanda à ſondit chambellan qu'il feiſt coucher Katherine en la chambre qui eſtoit prez de la ſienne, & partant les miſt hors de ſadite chambre; & commanda à elle qui parle que elle ſe couchaſt avecques lui, & en ſon lit; auquel commandement elle n'oſa deſobeir, &, pour ce, celle nuit coucha avecques ycellui chevalier, lequel la deſpucella & congnut charnelment, & ot ſa compaignie par deux fois. Et l'endemain matin ſe leva premierement ledit chevalier, & bailla à elle qui parle deux frans, en lui diſant que elle pençaſt de bien faire, & s'en retournaſt en l'oſtel & compaignie d'icelle Katherine. Laquelle depoſant, quant ledit chevalier fu party d'icelle chambre, ſe leva & ala en la chambre où ladite Katherine avoit couché, laquelle elle trouva toute veſtue; & à ycelle Katherine diſt comme ycellui chevalier lui avoit baillé deux frans en or, leſquelx elle lui bailla, & yceulx miſt en ſa bourſe. Et, ce fait, ſe partirent, elle qui parle & ladite Katherine, de l'oſtel dudit chevalier, & vindrent en l'oſtel d'icelle Katherine, ouquel continuelment elle a demouré depuis le[dit] temps que elle fu deſpucellée, qui a eſté puis Paſques darrenierement paſſées juſques ad preſent, ſanz avoir compaignie d'au[cun] homme, quel qu'il ſoit, ſinon dudit chevalier. Lequel, iiij ou v jours après ce qu'il l'ot deſpucellée, la renvoya qu[erre] par ſondit maiſtre d'oſtel, avecques lequel elle, depuis le temps deſſus dit, a eſté par iij ou iiij fois, dont aus deux premieres fois que elle y ala, après ce qu'elle

ot eſté deſpucellée, il lui donna à deux fois un franc, lequel elle bailla à ladite Katherine, & aus autres fois ne lui donna aucune choſe. Dit auſſi que, de l'argent deſſus dit, ſadite ſeur Katherine lui acheta des chauſſes, des ſolers & des chemiſes; & autre ch[oſe] n'en a eu, fors que elle lui a dit que la premiere fois que elle fu retournée de la compaignie dudit chevalier, quant ycelle Katherine la fiſt baigner, elle avoit bien deſpendu environ viij ſ. Dit oultre, que depuis ce que ycellui maiſtre d'oſtel dudit chevalier la fu venue querre la premiere fois après ce qu'elle ot eſté deſpucellée, pour aler en l'oſtel d'icellui chevalier, ladite Katherine lui a envoyé une ou deux fois, voulſiſt ou non, & que quant elle diſoit que elle n'y vouloit pas aler, elle blaſmoit moult fort elle qui parle; & pour ce que elle n'y vouloit aler, l'a batuë une fois ou deux.

A LAQUELLE KATHERINE, après ce que ladite Margot ot depoſé ce que devant eſt dit, demandé fu par ledit lieutenant s'il eſtoit vray ce que ladite Margot avoit dit & depoſé, laquelle congnut que verité eſtoit que elle avoit mené ſadite ſeur Margot en ſa compaignie ſur le dit chevalier, & que quant elle ala en ſondit hoſtel, elle y aloit en entencion de louer dudit chevalier une chambre pour ſa demeure. Duquel chevalier, quant elle ot longuement parlé à lui afin d'avoir ladite chambre, elle voult prendre congé pour s'en retourner en ſondit hoſtel au giſte, maiz il ne lui voult donner congé, diſant qu'il eſtoit trop tart, & que l'endemain matin il la feroit, & auſſi ſadite ſeur, convoyer par ſes gens en ſon hoſtel. Pendant laquelle nuit, ycellui chevalier requiſt Margot d'eſtre s'amie; maiz pour ce que elle & ladite Margot ne vouldrent accorder plenement la volonté dudit chevalier, il diſt à elles que ſe elle ne faiſoit ſa volenté, que il la bailleroit à ſes varlez & garçons, qui en feroient tout leur

plaiſir. Oyes leſquelles parolles, & que ycellui chevalier promiſt à elle qui parle, & à ladite Margot ſa ſeur, qu'il lui donroit xxx fr. pour l'avancement de ſon mariage, verité eſt que elle diſt à ſadite ſeur qu'il valoit mieulx que elle feiſt la volenté & plaiſir dudit chevalier que ce qu'il la baillaſt à ſeſdiz varlez & garçons. Dit auſſi que, en ycelle nuit, elle ſceut bien que ycellui chevalier coucha avecques ſadite ſeur, & que l'endemain elle lui diſt qu'il lui avoit donné deux frans, leſquelx elle qui parle miſt en ſa bourſe, & d'yceulx lui acheta des chemiſes, chauſſes & ſolers, & auſſi deſpendi environ viij ſ. deux ou trois jours après qu'il furent retournez de l'oſtel dudit chevalier, quant elle fiſt baigner ycelle ſa ſeur. Dit oultre que, depuis ce, ycellui chevalier l'a envoïé querre par ſon maiſtre d'oſtel, laquelle elle luy a envoyée aucune fois avecques ycellui maiſtre d'oſtel, & aucune fois toute ſeule, ſanz ce que, pour ceſte cauſe, elle l'ait blaſmée, batue ou ferue en aucune maniere.

Item, le ſamedi xvj^e^ jour dudit mois d'ottobre, l'an mil ccciiij^xx^ & neuf, en jugement ſur les carreaux, pardevant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant; preſens maiſtres Dreue d'Ars, auditeur du Chaſtellet; Jehan Wilquin, Pierre Aleſpée, Hugues Le Grant, Jaques du Boys, Michel Marchant, Guillaume Rabigois, advocas oudit Chaſtellet; Pierre Picot, auditeur; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Nicolas Chaon, examinateurs en ycellui Chaſtellet; Jehan Paſtourelle, Jehan Cherpentier, Jehan Salmon, Guillaume Lomoy, Jehan du Cheſne (1), Deniſot de Beloy & Henri Le Grant, procureurs oudit Chaſtellet; fu leu, viſité & conſeillé

(1) Il étoit, dès l'an 1385, procureur au Châtelet. C'eſt ſans doute lui dont l'auteur du *Ménagier* raconte les noces, t. II, p. 116. En 1400-1 (5 février), le parlement de Paris le maintint dans la jouiſſance d'une

lesdiz procez & confession dessus escrips. Tous lesquelx delibererent & furent d'oppinion que, veu & consideré la confession d'icelle Margot, en laquelle ladite Katherine s'est rapportée, & aussi celle de ladite Katherine, que ycelle Katherine avoit deservi, & devoit estre comme maquerelle tournée ou pillory, & illec brulée pour ses demerites; sauf lesdiz maistres Pierre Alespée, Guillaume Rabigois, Hugues Le Grant, Jehan Salmon, Henry Le Grant & Jehan Wilquin, qui dirent que elle feust tournée ou pillory seulement. Oyes lesquelles oppinions, & veu ledit procès, ycelle Katherine fu par ledit lieutenant condempnée à estre tournée ou pillory & brulée comme maquerelle, & en oultre que, audit lieu du pillory, feust cryé la cause pour laquelle ledit jugement a esté donné contre ladite Katherine prisonniere.

Lequel jugement fu executé au lieu acoustumé, le samedi xxiij^e^ jour d'ottobre l'an mil ccciiij^xx^ & neuf.

Al. Cachemarée.

JEHANNIN LA GREUE, DIT RAOULET DE LAON.

23 septembre 1389.

L'an de grace mil trois cens quatre vins & neuf, le jeudi xxiij^e^ jour de septembre, en jugement sur les carreaux, par devant monf. le prevost de Paris, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars,

---

rente sur une maison sise à Romainville, dont Louis Blanchet, premier secrétaire du roi, vouloit lui faire le remboursement. Voy. *Le Ménagier*, I, p. LXXXV.

auditeur; Andry Le Preux, procureur du roy ou Chaſtellet de Paris; fu attaint Jehannin La Greue, varlet pelletier, priſonnier oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon qu'il n'ait mal prins & emblé à Eſtienne Tube deux cens de menuvair. Item, à Guillemin Renout, demourant en rue Neuſve Saint-Merry, un peliçon de connins; & à Robin de Senlis, demourant à Sainte-Croix en la Bretonnerie, un autre peliçon de connins. Et leſquelx biens, c'eſt aſſavoir yceulx deux cens de menuvair, ledit Jehannin avoit portez vendre audit Guillemin Renout, qui les avoit achetez la ſomme de iiij fr., dont il lui avoit baillé un eſcu de xviij ſ. d'erres, & le reſidu devoit venir querir en ſon hoſtel à un autre jour enſuivant; & lequel menuvair ycellui Eſtienne Tube pourſuivoit eſtre ſien, & leſdiz peliçons de connins il avoit vendus, ès halles de Paris, à certains freppiers que l'en ne congnoiſſoit. Lequel priſonnier, juré ſur les ſains Euvangilles de Dieu de dire verité, tant de ce que deſſus eſt dit comme d'autres choſes ſur quoy il ſeroit requis, diſt & afferma par ſon ſerement, & ſur ce requis, qu'il eſtoit nez de la ville de Rouen, de laquelle ville il s'eſtoit parti bien jeune, & eſtoit venu demourer à Paris, en laquelle ville il avoit aprins le meſtier de pelleterie, ſanz ce que oncques il euſt eſté à fere ne fait aucun mal ou larrecin, feuſſent les choſes deſſus declarées ou autres, ne ne ſavoit que c'eſtoit, & oncques n'avoit prins, vendu, acheté ou livré menuvair, peliçons de connins, aus deſſus diz ou à autres, ne auſſi ne les congnoiſſoit, ne ſavoit qui ilz eſtoient, & faiſoient mal de le ainſi injurier, en rappellant ycelles injures à ſon courage, diſant qu'il eſtoit clerc, en habit & en poſſeſſion de tonſure, & que l'en ne voulſiſt attempter en aucune maniere à ſa perſonne. Requis s'il ſavoit lire, dit que non; jà ſoit ce qu'il lui feuſt monſtré pluſieurs lettres & livre pour ſavoir s'il congnoiſſoit lettre aucune. Lequel priſonnier tousjours diſt qu'il ne con-

gnoiſſoit lettre aucune, tant parce que, quant il ot eu couronne, il ne aprint ne ne fu puis à l'eſcolle, ne n'a ycelle eſcolle point frequanté, ne auſſi aprins à lire, maiz a aprins & mis tout ſon temps & ſon eſtude à aprendre ſon meſtier de pelleterie, duquel il ſe vit; comme pour ce que, quant il ot couronne, il n'avoit aprins fors ſa paternoſtre, & d'icelle paternoſtre ſon feu pere l'avoit fait aprendre ſanz point de moyen ſon ſautier; & que quant il ot eu couronne, ſondit pere le oſta de l'eſcole & le fit aprendre ſondit meſtier. Auquel temps il eſtoit moult jeune. Ne ſcet dire ou depoſer de quel aage il eſtoit lors, ne le lieu où l'en lui donna couronne; maiz verité eſt que l'eveſque de Rouen lui donna couronne à la requeſte de ſondit pere : devant lequel eveſque il ſe agenoilla, &, lui eſtant à genouls, lui donna une buffe, fiſt une croix de ſa main ſur ſa teſte & le fiſt lyer d'un bandeau (1). Ne ſcet, il qui parle, s'il diſt aucune choſe devant ycellui eveſque; & d'ilec ſe parti, & s'en ala au barbier fere fere ſa couronne, de laquelle couronne il ot lors lettre qui lui couſta x ſ., & ycelle ot en garde un ſien parrain demourant audit lieu de Rouen, du nom duquel il ne ſe recorde.

Auquel Jehannin La Greue, veue ſadite confeſſion, a eſté prefix terme de envoïer querre ſadite lettre de tonſure audit lieu de Rouen dedens xve, en lui diſant que ſe, dedens ledit temps, il ne appert deuement

(1) L'accuſé veut ſans doute parler ici du ſacrement de confirmation, indiqué par la buffe ou ſoufflet qu'il reçut de la main de l'évêque. On ne doit admettre à la tonſure que ceux qui ont reçu le ſacrement de confirmation, & l'évêque rappelle cette obligation aux ordinands avant les premières cérémonies. Ceux qui ne peuvent juſtifier de la réception du ſacrement ſont immédiatement confirmés; c'eſt ce qui fait que les lettres de tonſure énoncent quelquefois en même temps la réception des deux ſacrements.

d'icelle, ledit monſ. le prevoſt procedera à l'encontre de lui ainſi qu'il appartendra à faire de raiſon.

JEHANNIN DE SOUBZ LE MUR, DIT ROUSSEAU.

3 octobre 1389.

ITEM, LE DIMENCHE tiers jour d'ottobre l'an mil ccc iiij^{xx} & neuf deſſus dit, par devant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, &c., lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Ernoul de Villers & Pierre Gilbert, examinateurs ou Chaſtellet, fu fait venir Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau, priſonnier oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé, en l'oſtel Gaultier de Reſſons, eſpicier, demourant à Paris, en la grant rue Saint-Denis, un pain de cire peſant environ livre & demie, lequel pain, quant il vit que les gens de l'oſtel dudit Gaultier s'apperçurent qu'il eſtoit perdu, il geta par une feneſtre ou celier dudit Gaultier. Lequel priſonnier, juré ſur les ſains Euvangilles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, & auſſi de ce que l'en lui demanderoit, diſt & afferma par ſon ſerement qu'il eſt homme de labour, qui gaigne ſa vie à porter la hoſte, ſervir les maçons, & aler par le pays quant il treuve qui lui veult envoyer, pour avoir la ſubſtentacion de lui & de ſa femme; et que a aucune fois il ſe entremet de ouvrer de meſtier de cordouennier, homme bien nez, de bonne vie & renommée, ſanz avoir eſté reprins d'aucun meffait, & que longtemps il a demouré en la ville d'Orleans, dont il eſt natif, &, après ce, eſt venu demourer à Coulomyers en Brye, auquel lieu il s'eſt mariez, iij ans a ou environ, à une jeune fille d'icelle ville, nommée

Guillemete, aagée de xvij ou xviij ans, laquelle sa femme il a lessiée, un mois a ou environ, en ladite ville de Coulomyers, & est venus à Paris pour gaigner, pour ce que l'en y gaigne plus que l'en ne fait audit lieu de Coulomyers. Dit avecques ce qu'il est preudomme & loyal, & que oncques par lui ne de son sceu le pain de cire dessus dit ne fu prins; &, pour ce, requiert, consideré qu'il est en possession & habit de clerc, que l'en ne attempte en aucune maniere à sa personne, disant qu'il est clerc, & que par feu l'evesque d'Orleans, il ne scet lequel, ou le darrenier ou le penultime evesque trespassé (1), lui estant en ladite ville d'Orleans, lui fu donnée couronne, dont il n'ot oncques lettre aucune. Requis qu'il aprenoit quant l'en lui donna couronne, où ce fu, que l'en lui dist, qu'il fist & dist, & de quel estat ou habit cellui qui lui donna estoit & avoit vestu, & aussi que l'en lui fist & dist, dit par son serement qu'il aprenoit ses vespres & avoit aprins sa paternostre. Lequel evesque lui fist, comme aus autres enffens, quel chose il ne scet; maiz il se recorde bien que il dist le ver qui se commance *Dominus pars* (2), & plus n'en scet dire, ne aussi ne scet lire ou congnoistre lettre quelconques. Dist aussi qu'il ne scet quelle heure de jour il estoit quant l'evesque lui donna couronne, ne qu'il avoit vestu, parce qu'il a xvj ans & plus que ce fu;

(1) Hugues II, Faidit, évêque d'Orléans du 30 janvier 1364 au 16 juin 1371; ou Jean V, Nicot, qui occupa le même siége depuis le 13 juillet 1371 jusqu'à l'année 1383. (Voy. *Gall. Christ.*, t. VIII, col. 1476.)

(2) On se demande comment un criminel qui, comme on le verra plus loin, n'avoit rien de commun avec les clercs dont il réclamoit les priviléges, pouvoit être aussi bien renseigné sur les cérémonies ecclésiastiques. Le verset cité est le verset 6 du psaume 15, que récite chacun des ordinands au moment où il est tonsuré; par conséquent, pour l'accusé, prouver qu'il avoit prononcé ces mots, c'étoit prouver qu'il étoit clerc. Voy. *Pontificale Romanum*, p. 18 de l'édition in-8 publiée en 1741, à Bruxelles, avec fig.

& auſſi que, depuis ce qu'il ot couronne, il ne fu à l'eſcolle, maiz a tousjours aprins depuis meſtier pour gaigner ſa vie, comme preudomme doit fere.

Et, pour ce, par ledit maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, a eſté, audit Jehannin de Soubz le Mur, prefix terme de monſtrer & enſeigner deuement de ſa lettre de tonſure, ou de teſmoings qui doyent valoir à ſon entente obtenir, juſques à viij jours, en lui faiſant aſſavoir que, ſe il n'enſeigne d'icelle, l'en procedera à l'encontre de lui ainſi qu'il appartendra à fere de raiſon.

JEHAN LE BRUN.

8 octobre 1389.

Le vendredi viiie jour d'ottobre l'an mil trois cens quatrevins & neuf, fu admené priſonnier ou Chaſtellet de Paris Jehan Le Brun, nez de la ville de Hareſleu, & par Me Jehan Truquam, lieutenant, envoïé querre ès priſons de Baubigny, appartenans à Nicolas Le Mire (1), eſquelles ycellui Brun eſtoit detenu priſonnier, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé un peliçon de connins en l'oſtel Robert de Senlis, demourant à Sainte-Crois de la Bretonnerie de Paris, duquel peliçon mencion eſt faite en l'accuſacion de Jehannin La Greue, cy

(1) Baubigny, aujourd'hui arrondiſſement de Saint-Denis (Seine), étoit un fief mouvant de l'abbaye de Saint-Denis, poſſédé, dès le commencement du xive ſiècle, par la famille Le Mire. En 1321, Jehan Le Mire rendit hommage à l'abbé de Saint-Denis à raiſon de ce fief. Il exiſte auſſi pluſieurs aveux de Nicolas Le Mire pour les années 1352 & 1367. Jeanne La Mireſſe, ſa fille, hérita de Baubigny & le tint en fief au même titre. (Bibl. impér., cab. des titres, 2e ſérie des originaux. Voy. auſſi Lebeuf, *Hiſt. du Diocèſe de Paris*, t. VI, p. 280.)

deſſus enregiſtré (1), afin que par ycellui lieutenant ledit Brun feuſt examinez tant ſur la vie, eſtat & gouvernement dudit Greue, comme ſur pluſieurs autres priſonniers eſtans ou Chaſtellet, deſquelx l'en dit ycellui Brun ſavoir leurs faiz. Lequel Jehannin Le Brun, juré aus ſains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité de ce qu'il ſauroit & qui lui ſeroit demandé, congnut & confeſſa de ſa pure volenté, ſanz aucune force ou contrainte, & par ſerement, ſur ce requis, que durant le temps que les jouſtes furent darrenierement à Saint-Denis en France (2), il ſe acompaigna & accointa d'une femme nommée Guillemete, fille de péché, avecques laquelle il coucha par pluſieurs nuis, tant en la ville de Saint-Denis comme ès blez eſtans emmi les champs; &, environ xv jours après ce, fiança ycelle Guillemete, & elle lui, de leurs conſentemens, & promiſtrent l'un à l'autre faire foi & leaulté de mariage. Avecques laquelle, après ce & devant, il a eu compaignie charnelle. Laquelle Guillemete, preſente à ycelle confeſſion, a dit & teſmoigné ycelles promeſſes & compaignie eſtre vrayes. Et pour ce que ſur la teſte dudit Brun avoit le ſigne & caratere de tonſure, oye ſa confeſſion, & ſur la deliberation, advis & conſeil de maiſtres Dreue d'Ars, auditeur; Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Pierre Gilbert & Robert de Pacy, examinateurs oudit Chaſtellet; ycellui Jehannin Le Brun, comme bigaſme, a eſté, par ledit lieutenant, condempné à eſtre rez tout jus. Lequel jugement fu executé cedit jour d'ui.

Lequel Jehan Le Brun, après ce que il ot eſté examinez ſur l'eſtat d'aucuns priſonniers eſtans oudit Chaſtellet, & qu'il ot dit & affermé pour verité, en la preſence dudit Jehannin La Greue, que ycellui Jehannin

(1) Voy. ci-deſſus, p. 47-50.
(2) A la fête de la Pentecôte (17 mai) de l'an 1388.

La Greue eſtoit un fort larron, & avoit non Raoulet de Laon, ne ne ſavoit lettre aucune, maiz avoit fait fere ſa tonſure puis un an ença, ycellui Jehannin Le Brun fu, par ledit lieutenant, rendu & baillé audit Nicolas Le Mire comme ſon priſonnier, le mardi xixe jour dudit mois d'ottobre iiij^xx & neuf.

L'AN MIL TROIS CENS quatrevins & neuf, le lundi xxve jour dudit mois d'ottobre, fu envo[ïé] querre, par ledit monſ. le prevoſt, le deſſus dit Jehan Le Brun, priſonnier ès priſons de Baubigny, & admené priſonnier oultre le guichet du Chaſtellet, pour ce qu'il fu rapporté par le maire garde de la juſtice de Baubigny, teſmoigné & affermé que ycellui priſonnier avoit confeſſé par devant lui eſtre traitre du roy noſtre ſire, diſant que dudit priſonnier plus avant ne ſe vouloit entremettre de ſa confeſſion & examen que fait avoit, duquel examen & confeſſion il bailla copie, en requerant audit monſ. le prevoſt avoir deſcharge & delivrance d'icellui priſonnier. De laquelle confeſſion faite par ycellui priſonnier, audit lieu Baubigny, baillée par ledit maire garde d'icelle juſtice, la teneur s'enſuit :

ITEM, confeſſa ledit Jehannin que, environ Paſques darrenierement paſſées, il, Jehan du Boys, Jehan de Saint-Cloud & le Beaubarbier, venoient de Berry, & un appellé Le Normant; & quant ilz furent emprez Vittry, ès blez, il qui parle frappa le premier ledit Normant d'un baton, & Jehannin de Saint-Cloud l'eſcheva (1) de tuer par nuit, & le deſpoillerent de ſa robe, c'eſt aſſavoir : d'un mantel double de drap vert, & l'autre d'un vermeil d'Engleterre, & une houppellande longue d'un fin vermeil d'Engleterre, fourrée de gris, & deux paire de chauſſes ſeme-

(1) Acheva. *Eſcheyer* ſignifie ordinairement éviter.

lées, qui furent vendues, en la place Maubert, xxvj ſ., leſquelx furent beuz. Et il qui parle ot un fermillet d'argent doré à iiij pelles, & le vendi à Mahieu, ſon hoſte, v ſ., qu'il deſpendi en ſa maiſon; & un chapeau de bievre que Jehan du Boys ot, & le Barbier ot le mantel, & Jehan de Saint Cloud ot la houppellande.

Item, confeſſa ledit Jehannin que il eſt filz d'un Navarras appellé Damiglet, qui demeure à Cherebourt, & eſt homme d'armes, & eſt né d'une lieue près de Leſtelle, & il qui parle eſt né du clos du Coutentin, aſſez prez de Valongnes, filz d'icellui Damiglet de bas (1) & d'une femme née de Cotentin, laquelle chevauchoit avecques lui; & lui qui parle a eſté tousjours avecques les Englois & Navarras en Guyenne & ou clos de Cotentin, a bouté feux & prins priſonniers françois, rançonnez & mis à mort.

Item, confeſſa le dit Jehannin que il ſe miſt en la route de meſſire Guillaume de Lignat (2); & lors ſe parti Jehannin de Saint-Py, lors eſcuïer, de la Rochefouquaut, & demanda qui ſavoit le chemin à aler à Poitiers. Lors il qui parle, & un appelé Jaquet Le Baſtard, diſt audit ſeigneur qu'il le garderoit bien & le meneroit bien ſon chemin. Et lors le menerent autre chemin, & le mena à un villaige où il n'y a que une maiſon, appellée Senaye, là où il ſavoit bien que les Englois eſtoient en enbuſche; & là fut prins Jehannin de Saint-Py, qui eſt ad preſent chevalier,

(1) Bâtard. Voy. Du Cange, au mot *Baſtardus*.

(2) Sur Guillaume de Lignac, voy. Froiſſart, liv. III, chap. 61, 88, 97; t, II, p. 570, 575, 642, 644 & 665, de l'édition du *Panthéon littéraire*, par Buchon. C'eſt un des capitaines qui accompagnèrent du Gueſclin en Eſpagne. Il exiſte deux quittances de ſes gages (7 février & 28 mars 1386) pour ſes ſervices dans cette expédition avec Gauthier de Paſſac. (Catal. des archives de Jourſanvault, I, nos 55 & 302). En 1387, il aſſiégeoit Geoffroi Tête-Noire dans le château de Ventadour.

& plusieurs autres escuïers qui estoient en sa compaignie. Et plus n'en voulons enquerir.

Lequel Jehan Le Brun, prisonnier, le dit xxve jour d'ottobre, estant en jugement sur les carreaux, par devant monf. le prevost, presens maistre Jehan Truquam, lieutenant; maistre Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chastellet; fu fait jurer aus sains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité tant sur la confession par lui faite audit lieu de Baubigny, comme d'autres choses qui lui seroient demandées. Et, ce fait, ycellui prisonnier estant ou petit parc, de dessus les carreaux, sanz aucune force ou contrainte de gehine, congnut & confessa de sa pure, franche & liberal volenté, que les confessions cy devant escriptes, par lui congneues à la justice dudit lieu de Baubigny, & à lui leues, estoient vrayes & contenoient verité, & les avoit congneues & encore congnoissoit estre vrayes, & perseveroit en ycelles. Et, oultre ce, congneut que sondit pere le admena bien petit enffent demourer en la ville de Harfleu, en laquelle il aprint mestier de mareschal; & que, viij ans a ou environ, il se parti d'icelle ville de Harfleu, vint en la ville de Rouen pour ouvrer dudit mestier, se loga à l'Escu de France, devant les Carmes de Rouen, & illec, à une forge prez dudit hostel, ouvra l'espace de viij jours ou environ. Pendant lequel temps, se vint loger, oudit hostel de l'Escu de France, un escuïer, si comme il lui estoit lors en advision, de bel estant (1) & de grant, nommé Jaquet Le Bastart, dit Dam[i]ens, aagé de xxviij ans ou environ, lequel est parant & repaire bien souvent sur un tapissier demourant oultre la Croix du Tirouer, au bout de la rue des poulies; lequel Jaquet pria & requist ycellui prisonnier qu'il chevauchast avecques lui, & il le monteroit bien & bel, le meneroit en la

(1) De *belle apparence*, de *bon air*.

guerre ou pays de Lymofin, au lieu de la Soufterrene, duquel lieu & fortereffe il eftoit faudoyer; & que s'il le vouloit bien & loyaulment fervir, il le feroit riche homme; à laquelle requefte dudit Jaquet il qui parle fe acorda, & avecques lui fe parti de ladite ville de Rouen, ala audit lieu de la Soufterrene, ouquel pays de Lymofin il a demouré en faudoierie, tant foubz ledit Jaquet comme foubz le gouvernement d'un Englois nonmé Blanchebarbe, capitaine de Corbefin, par l'efpace de vj ans continuelment. En la compaignie duquel Jaquet il chevaucha comme gros varlet par un an ou environ, & vit comme ycellui Jaquet fe partoit de ladite fortereffe en la compaignie de Pierre Le Biernois (1), Englois, chevaucherent par le pays, prindrent François, & yceulx admenerent prifonniers audit lieu de la Soufterrine. Lequel Jaquet il qui parle vit bien & apperçut qu'il eftoit mouche des Englois contre les François, & que aucune fois il paffoit au plus prez des embufches faites par les François, & les advifoit fanz eulx dire aucune chofe, & chevauchoit tout oultre au devant d'eulx, faignant qu'il ne les euft point veuz; & quant il avoit yceulx eflongiez tant qu'ilz povoient avoir perdu la veue de lui, il fe retournoit tout court par un autre chemin, le plus couvert qui favoit, droit audit lieu de la Soufterrine, ou là où les Englois eftoient embufchez; & lors leur faifoit fon rapport tel qu'il l'avoit trouvé, lequel rapport il qui parle lui a aucune fois oy dire & rapporter aufdiz Englois. Lefquelx Englois, felon ce qu'il ouoient le rapport dudit Jaquet,

(1) Pierre le Biernois joua un rôle fort important dans nos guerres avec les Anglois. Il étoit, en 1388, capitaine de Chaluffet; il commandoit, à la même époque, un corps de troupes confidérable pour le temps; Froiffart, qui en exagère fans doute le chiffre, le porte à cinq cents combattants. Il eft, du refte, fouvent parlé de lui dans cet hiftorien. Voy. liv. II, chap. 47, & liv. III, chap. 99, 100, 101, 112, 113; t. II, p. 56, 58, 667, 677, 700, 705, de l'édition du *Panthéon littéraire*, par Buchon.

chevauchoient, une fois plus de gens, & une autre fois moins, & se retrayoient audit lieu & forteresse de la Soufterrine. Et a veu que, à aucunes des chevauchées que ont faites yceulx Engloix, esquelles il a esté par plusieurs fois, & par le rapport dudit Jaquet sanz autre, plusieurs chevaliers, escuïers & autres gens de commun, tenans le par[ti] & bien vueillans du roy nostre sire, ont esté prins & emprisonnez audit lieu de la Soufterrine, & mis à raençon; & que lui qui parle & ledit Jaquet en ont aucune fois prins & aidié à prendre li uns à l'autre, &, en après ce, mis à finance, & ycelle finance eue & receue.

Dit avecques ce, que, soubz ledit Blanchebarbe & en sa compaignie, il a demouré en ladite forteresse de Corbefin par l'espace de vj ans continuelz, alé en fourrerie, chevauché comme gros varlet & talvassier, oudit pays, avec les autres varlez de la garnison dudit lieu de Corbefin, prins vins, blez, advenes, feurres, foings, moutons, beufs, vaches, pain, pors, poulailles & tous autres vivres, sur les subgez & tenans le parti du roy nostredit seigneur, sanz en païer denier aucun, par force & contrainte, contre la volenté d'iceulx subgez; & yceulx biens admenez en ladite forteresse de Corbefin, pour aidier à vivre & soustenir les autres soudoyers englois estans en ycelle forteresse; et par plusieurs fois chevauché armé de jaques, de cote de fer, capeline, gantelez & demie lance, en la compaignie dudit Blanchebarbe & des autres compaignons de la garnison d'icelle forteresse de Corbefin, par lesquelx plusieurs François ont esté prins & admenez audit lieu & fort de Corbefin; veu aussi que ycellui Jaquet aloit & venoit seurement en ycelle forteresse de Corbefin, & ès forteresses de Saint-Jehan, Creton, la Grange, Chalu, Saint-Marc, & d'autres villes & chasteaux voisins d'ilec environ, paisiblement, comme ledit Blanchebarbe, Englois, son maistre, les capitaines desquelles forteresses lui faisoient très bonne chere ou

meilleur qu'il ne faiſoient les uns aus autres, & que quant il ſe partoit d'eulx, il lui demandoient s'il vouloit compaignie, & quant les revendroit veoir.

Diſt auſſi, ſur ce requis, que ès voyages & chevauchées cy-deſſus dites par lui faites, il ne vit oncques feu bouter, ne n'en bouta aucuns, ne ne fu auſſi où feu feuſt bouté, forteresſe françoiſe prinſe ne eſchielée, ne femme ravye ou prinſe à force, ne auſſi n'y congneuſt oncques François nul qui alaſt ne ne compaignaſt yceulx Englois, ſi non un chevalier du clos de Conſtentin, nommé meſſire Jehan de Sezay, lequel eſt homme bien aagez, & a un ſien frere nommé meſſire Robert de Cranq, chevalier, lequel eſt Englois, maiz il n'eſt pas record en quel pays il ſe tient, ou à Chierbourc ou en Guïenne. Lequel meſſire Jehan de Sezay, il, durant le temps qu'il a ſervy yceulx Jaquet & Blanchebarbe, il a veu aler & venir paiſiblement en la compaignie deſdiz Englois, & entre[r] eſdites forteresſes engleſches, auſſi paiſiblement comme faiſoient ſeſdiz maiſtres; & que ycelluy de Sezay par pluſieurs fois il a veu chevaucher avecques yceulx Jaquet & Blanchebarbe ès cources & chevauchées que l'en faiſoit; & eſtoit ycellui de Sezay homme bien monté à iiij chevaulx. Toutesvoies il ſe recorde bien que il ne vit oncques que ledit de Sezay chevauchaſt armez de ſa perſonne en la compaignie des deſſus diz, ne ſcet la cauſe pour quoy; maiz ſes trois varlez eſtoient bel & bien armez comme lui & les autres groz varlez d'icelles forteresſes engleſches. Et, avecques ce, ſe recordent qu'il a environ trois ans que darrenierement il viſt ycellui de Sezay oudit pays de Lymoſin. Duquel de Sezay l'en pourra oïr nouvelles & ſavoir plus à plain ſon eſtat par un eſcuïer du pays de Conſtentin, appellé Chiffrevaſt (1), qui eſt capitaine de

(1) Ce nom eſt ici altéré; il s'appeloit Jehan de Siffrevaſt. C'eſt lui qui eſt porté ſur la montre d'Olivier de Mauny, chevalier banneret,

Valoignes; auquel escuier soit demandé le chevalier de Sezay, à qui il ot debat de parolles en la forteresse de Briquebec, ou temps que le siege estoit devant Chierbourc, & lequel chevalier ycellui escuier appella traitre Navarrois. Requis qu'il gaignoit par an à servir yceulx Jaquet & Blanchebarbe, & quel prouffit il avoit des prisonniers, &c., dit par son serement qu'il ne gaignoit aucun salaire prefix, ne n'avoit aussi aucun prouffit particulier desdiz prisonniers, parce que il avoit dit à sesdiz maistres qu'il ne vouloit gaigner que leur volenté, & lui avoit souffist avoir esté bel & bien monté, & armé comme il avoit esté, & bien gouverné, sanz avoir d'yceulx aucun autre prouffit singulier. Et pour ce qu'il veoit que sondit darrenier maistre Blanchebarbe ne lui faisoit aucun autre prouffit qu'il avoit acoustumé de fere, & qu'il ne lui bailloit pas de l'argent à la value qu'il en avoit gaigné & gaignoit esdites cources, chevauchées & pillaiges, se parti de la compaignie & service dudit Blanchebarbe sanz son sceu & congé, & en admena un roncin sur lequel il avoit acoustumé de chevaucher, qui estoit à sondit maistre Blanchebarbe, lequel cheval valoit bien environ xxx fr., & vint droit en la ville de Paris, sanz ce qu'il feist ou feust à fere aucun mal en venant dudit lieu de Corbefin à Paris. En laquelle ville de Paris il vint & arriva deux ans a ou environ, & autrement n'est record du temps. Lequel avoit pour lors sur lui la somme de xv fr. en or, qu'il avoit apportez dudit pays de Lymosin. Auquel lieu de Paris il vendi sondit cheval, se vesti de neuf bien & honnestement, &, en

passée à Sablé, le 1er septembre 1371, sous le gouvernement du connétable de France. Nous le voyons ensuite, à partir du 17 octobre 1386, désigné dans différentes quittances comme écuyer d'écurie du roi & capitaine de Valognes, charge dont il reçut les gages & qu'il conserva au moins jusqu'au 10 novembre 1394. (Voy. D. Morice, *Hist. de Bretagne*, preuves, t. I, col. 1655, & t. II, col. 620.; & cab. des titres, 2e série des orig., doss. Chiffrevast & Siffrevast.)

ceſt eſtat, ſe tint long temps ſanz rien fere ou ouvrer, juſques ad ce que tout l'argent qu'il avoit fu deſpendu, tant au jeu de dez comme en la taverne, comme aus filletes de vie.

Item, congnut & confeſſa que, environ an & demi a, lui eſtant ſur monſ. le conneſtable, où l'en jouoit à la paulme, un compaignon nommé Jehannin de Saint-Cloud, chauſſetier, demourant à Saint-Cloud, vint à lui & lui diſt qu'il lui donroit chopine de vin; alerent boire enſemble, & illec s'entreacompaignerent, & tant que ycellui de Saint-Cloud & lui alerent au bordeau de Tiron, ouquel il prindrent une fille de peché qui illec ſeoit au bordeau, laquelle ilz menerent boire à la ville de la Piſſote, prez des vignes du boys de Vinciennes, & avecques eulx eſtoit un compaignon nommé Perrin de Creux. Eſquelles vignes, & en ſa preſence, ycellui de Saint-Cloud & auſſi ledit du Creux, orent compaignie charnelle à ladite fille; &, après ce, d'un gros eſchalas qu'il print en ycelle vigne, fery ycelle fille un coup ſur la teſte, duquel elle chey à terre; &, ce fait, s'aproucha d'icelle fille, &, d'un petit couſtel qu'il avoit à ſa ſainture, lui copa la gorge. Laquelle morte, lui qui parle & ledit de Saint-Cloud deveſtirent & deſpoillerent, & la robe que elle avoit veſtue porterent vendre ès villes de Saint-Cloud & de Mante, ne ſcet combien. Lequel Jehannin reçupt l'argent d'icelles robes, & n'en ot oncques, lui qui depoſe, denier aucun, jà ſoit ce que tout feuſt beu, mengé & deſpendu par eulx enſemble. En alant à laquelle ville de Mante, ycellui de Saint-Clou demanda à lui qui parle s'il avoit point de tonſure rese; & il lui diſt que non, & que oncques n'en n'avoit point portée. Et, pour ce, par le conſeil dudit de Saint-Cloud, & pour eſchever la juridicion & punicion de la court temporelle, fiſt lors fere ſa premiere couronne ès forbours de ladite ville de Mante, à un barbier qui lors y demouroit.

Item, dist qu'il a oy dire à un nommé le Beaubarbier, qui reppaire en la place Maubert, & est un très grant homme, aagé de xxx ans ou environ, que lui & un nommé Gilet Le Bourguignon, duquel il n'a aucune congnoissance, rompirent le tronc de Saint-Ladre environ la Nostre-Dame en septembre darrenierement passée, & vit que ycellui Beaubarbier lui disoit : *Regarde l'argent que je tiens, c'est de l'argent du tronc de S. Ladre. Moy, ledit Gilet & Raoulet de Laon, dit la Greue, dessus dit, en avons eu nostre part.* Ne scet, il qui depose, qu'il povoit avoir d'argent en la main d'icellui Barbier, parcequ'il ne le compta pas, maiz il se recorde bien qu'il n'y avoit point d'or.

Item, dist que, environ un pou après Pasques darrenierement passées, que lui & Jehannin du Boys, qui est un varlet servant qui va partout, aagé de xxvj ans ou environ, se partirent de la ville de Montargis, en leur compaignie un jeunes homs de bel estat, nommé Jehannin Le Normant, vindrent ensemble jusques à Villeneuve Saint-George, en laquelle ilz trouverent les dessus diz Beaubarbier & Saint-Cloud, beurent illec ensemble tous cinq; &, en venant à Paris, Beaubarbier dist à lui qui parle qu'il ameroit mieulx estre pendus qu'il venist à Paris ainsi mal vestus qu'il estoit, & Le Normant devant dit feust si bien vestus qu'il estoit. Lors icellui Beaubarbier & lui qui parle, estans environ les vignes de Vittry, prindrent complot ensemble de tuer ycellui Normant. Et, quant ilz vindrent au dehors d'icelles vignes, il qui parle, d'un baton qu'il tenoit, fery ledit Normant un coup par la teste, duquel il le fist cheoir à terre ès blez estans au plus prez du chemin, & Beaubarbier le acheva de tuer d'une grosse pierre qu'il trouva à ses piez, de laquelle il fery plusieurs coups ledit Normant sur la teste; & dist qu'il estoit environ une ou deux lieues (1) en la nuit

(1) C'est-à-dire *heures*. Voy. Du Cange, au mot *Leuca* 2.

quant ledit fait fu fait & acompli. Lequel Normant ils deveſtirent, & des biens d'icellui ot à ſa part un petit fermeillet d'or, qui eſtoit attaché à un chappeau de bievre que portoit ſur ſa teſte ledit Normant; ledit Jehannin du Boys, le chappeau de byevre où eſtoit attaché ledit fermeillet d'or; ledit de Saint-Cloud, deux paire de chauſſes ſemelées & une longue houppellande de drap vermeil fourrée de gris rouge; ledit Beaubarbier, un manteau double à uſage de homme, court, de drap vermeil pardehors & de noir pardedens, avecques environ vij frans en or & en argent, que ilz beurent & menge-[rent], & deſpendirent, celle nuit qu'il fu tuez, enſemble en la ville de Paris, où il vindrent boire, n'eſt reccord du lieu ne de la taverne, le juppon duquel murdy ycellui de Saint-Cloud print & le vendi le lendemain, en la ville de Saint-Cloud, xij ſ., leſquelx ilz burent & deſpendirent enſemble audit lieu, le lendemain matin dudit fait & murdre advenu.

Item, diſt que, en aouſt darrenierement paſſé, ot un an ou environ, lui & ledit Beaubarbier, [&] Perrin Le Breton, reppairant en la rue des Eſcouffles, à Paris, & lequel eſt de la congnoiſſance du ſeigneur des Bouteilles (1), dudit lieu, marchant de peaulx de mouton à fere parchemin, & un nommé Gilet Le Bourguignon, repairant partout, ſe partirent de la ville de Paris, en entencion d'aler gaigner, & eulx eſtans au delà de la ville de Vauderl[and], à une lieue prez de Louvres en Pariſy, ainſi comme entre nuit & jour, trouverent un marchant qui menoit ſel ſur un petit cheval fauvelet à courte queue; lequel homme ledit Perrin Breton print aus corps, le abatirent à terre de deſſus ſon dit cheval, & illec le ferirent de pluſieurs coups de couſteaux, & tant qu'il fu tuez; en la bourſe

(1) Le maître de la maiſon ayant pour enſeigne *les Bouteilles*. On peut en dire autant du *ſeigneur du Cigne*, mentionné ci-après.

ou taſſe duquel homme ilz prindrent vij blans. Lequel homme mort, & le ſel qu'il menoit ilz leſſerent illec, ſanz deveſtir ycellui homme ne deſrober autrement; et ledit cheval menerent en la ville de Mante, en laquelle ville il le vendirent, un ou deux jours après ledit fait advenu, à un homme qui eſtoit de la congnoiſſance du ſeigneur du Cigne, demourant en ycelle ville; & d'icellui cheval orent trois frans, leſquelx ilz deſpendirent enſemble en ladite ville, ſanz ce que alors il feiſſent aucun autre mal, murdre ou larrecin quelconques. En alant en laquelle ville de Mante, aſſez prez & ou chemin de Pierrefrite, à un quart de lieue prez du lieu où ycellui homme qui conduiſoit ſel fu tué, il trouverent ledit Beaubarbier & Caiſin du Vivier, tixerrant de toilles, demourant à Paris, lequel eſt homme jeune de xxx ans ou environ, & rouſſeau. Leſquelx Beaubarbier & Caiſin eſtoient garniz chaſcun d'une eſpée & d'une taloche, arc & ſayetes, & ledit Caiſin d'une cote de fer & d'un bracelez de fer, qu'il avoit veſtus & miz; en leur compaignie eſtoit ledit de Saint-Cloud, garny d'une dague. Leſquelx parlerent li uns aus autres, & s'entredemanderent s'il avoient riens gaigné; leſquelx, tant d'une partie comme d'autre, dirent que non : et atant ſe departirent enſemble. De laquelle ville de Mante lui & ledit Breton, qui eſt varlet de Olivier Paſquier, ſerviteur de monſ. le conneſtable (1), ſe partirent & alerent enſemble en la ville de Vernon, & ledit Bourguignon s'en ala là où il voult, ne ſcet où. En laquelle ville de Rouen ilz ne gaignerent aucune choſe; & d'ilec ſe partirent, & alerent ou voyage que fiſt le roy noſtre ſire en Almaigne (2), ſanz ce que, en alant en ycellui voyage ne en retournant, ilz feiſſent oncques aucun

(1) Il eſt nommé dans le partage des biens d'Olivier de Cliſſon. Voy. D. Morice, *Hiſt. de Bretagne*, preuves, t. II, col. 819.

(2) En juillet 1388.

murdre ou larrecin, ſinon prendre vivres pour eulx. Duquel voyage d'Almaigne lui retourné en la ville de Paris, ſe acompaigna du deſſus dit Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon; Jehannin d'Eſtain & Hennequin Le Flament, repairans par tout. Et d'icelle ville ſe partirent enſemble en entencion d'aler gaigner; alerent en la ville de Brye Conte Robert, voulans aler droit à Prouvins. Et ainſſi qu'il paſſerent par un boys que l'on dit Guigneputain, ſe arreſterent illec, ouquel lieu ilz trouverent un jeune homs qui eſtoit à pié, & ycellui, ſanz lui dire mot aucun, aterrerent illec de coups de baſton, & ledit Raoulet lui copa la gorge. Auquel homme mort il print une bourſe qu'il avoit pendue à ſa poitrine, en laquelle avoit xij ſ. ſeulement; & ycellui homme leſſerent tout veſtu, & ne lui oſterent aucune choſe du ſien que dit eſt cy deſſus, en la place où il avoit eſté tuez. Diſt avecques ce, que eulx tous enſemble, ce fait, vindrent en la ville de Meaulx à la my-may darrenierement paſſé, à la foire qui y eſtoit, en entencion de gaig[n]er. En laquelle ville de Meaulx, lui & leſdiz Raoulet & Jehannin d'Eſtain prindrent de jour, en l'eſtal d'un chauſſetier, iiij paires de chauſſes; les unes de violette, à uſage de femme, lesquelles il donna à Guillemete, s'amie; unes de pers, unes vermeilles & unes de vert. Et auſſi prindrent à pluſieurs merciers environ x ou xij dagues; leſquelles dagues & chauſſes ilz mirent en gaiges ès tavernes de ladite ville de Meaulx pour leurs deſpens faiz en ycelles. Diſt auſſi que, en ycelle ville, & en un meſme jour que leſdites chauſſes & dagues furent prinſes, ilz prindrent deux grans chauderons neufs, leſquelx ilz apporterent à Paris, & yceulx vendirent en la grant rue Saint-Martin, x ſ. par. l'un, & l'autre xij; lequel argent ilz deſpendirent enſemble.

Item, diſt que, depuis ce qu'il a eſté delivré de priſon de Chaſtellet par les graces de la royne, il ſeul a prins &

gaigné, d'une vielle merciere qui vent mercerie derriere Saint-Innocent, xij coiffes de ſoye, leſquelles il a vendues xij ſ. à Aſſeline (1), femme Jehan de Warluz, priſonniere ou Chaſtellet. Item, depuis ce, & à la porte Baudoir, ſur un faiſeur de bourſes & mercier, un couſteau à uſage de femme, avecques une bourſe, laquelle bourſe il a baillée & donnée à ladite Guillemete s'amie. Item, durant le temps qu'il fu en ladite ville de Meaulx, il print & embla à un eſpicier environ iij l. de poudre eſtans en un ſachet de cuir, de laquelle, quant il s'en fu aidié & prins ſa volenté, il vendi le demourant d'icelle iij ſ. à un nommé Drouy, mercier.

Item, diſt que durant le voyage que l'en fiſt en Flandres, quant l'en cuida paſſer en Engleterre (2), il & autres compaignons bretons, ne ſcet quel nombre, ne auſſi les noms d'iceulx, entrerent par force en l'egliſe de Bailleul, rompirent coffres, aumailes & huys de reveſtiaires eſtans illec, & en ycelle prindrent pluſieurs veſtemens, aournemens & autres choſes que l'en trouvera leans, chaſcun du mieulx qu'il pot, dont il ot ſa part deſdiz veſtemens de draps de ſoye, & d'iceulx fiſt fere de la robe pour ſoy veſtir. Et auſſi fu en une autre egliſe aſſez prez dudit lieu de Bailleul, laquelle ſemblablement il deſroba par la maniere que dit a de ladite egliſe de Bailleul. Durant lequel voyage il eſt reccord que à iij ou iiij filles pucelles il ot compaignie charnelle oultre leur gré & volenté.

Et ſemblablement, ou pays de Vendoſme & ailleurs, où il a converſé & repperé, a eu compaignie charnelle à pluſieurs filles pucelles, leſquelles il a deſpucellées par force & contre leurs volentez, n'eſt record où, en quel lieu, ne en quel pays, ne auſſi des noms ne du nombre d'icelles, pour les multiplicacions & reiteracions dudit

(1) *Sic*, pour *Ameline*.
(2) En 1386.

peché, ouquel il eſt encouru par pluſieurs & diverſes fois, & pour les autres crymes, excès & delis par lui commis en ce & autrement, comme dit a cy deſſus plus plainement. Item, diſt que, iij ſepmaines a ou environ, lui & Jehannin de Saint-Omer, dit Couſin, pionnier, repairant partout, de jour prindrent, à l'uys d'un pelletier demourant en la rue de Sainte-Croix de la Bretonnerie, un peliçon de connins qui eſtoit à ſa feneſtre, & ycellui porta pour vendre en la ville de Baubigny, pour lequel fait il fu illec arreſté & detenu priſonnier. Item, diſt que, un mois a ou environ, il print, en la ville de Saint-Denis en France, ou clos à l'abé, neuf aulnes de napes ou environ, que l'en avoit miſes ſecher en ycellui cloz, & leſquelles l'en moilloit pour blanchir, leſquelles napes il vendi xiij ſ. à ladite Ameline, femme dudit Jehan de Warlus. Item, lui & ledit Raoulet, environ la Noſtre-Dame en ſeptembre darrenierement paſſée, ès Champeaux à Paris, emblerent iiij coiffes de ſoye, iiij anneaux d'argent & deux dagues, leſquelles choſes ilz vendirent audit de Warlus & à ladite Ameline, ſa fiencée, n'eſt record quelle ſomme d'argent. Et diſt, ſur ce requis, que de preſent il n'eſt record d'aucuns autres meffaiz par lui faiz; &, pour ce, requiert qu'il ait temps de ſoy adviſer.

Le mardi xxvie jour dudit mois d'ottobre l'an iiij^xx & neuf deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat; Andry Le Preux, procureur du roy ou Chaſtellet; Jehan Delcy & Michel Marchant, advocas oudit Chaſtellet; Jehan de Bar, Pierre Gilbert, Nicolas Chaon, Robert de Tuillieres, Arnoul de Villers, Jehan Soudant, Jehan de Tuillieres, Robert de Pacy & Girart de La Haye, examinateurs oudit Chaſtellet; fu fait venir en jugement ſur les carreaux le deſſus dit Jehannin Le Brun, priſonnier, auquel fu leu & recité

le procès & confeſſion par lui faites, cy devant eſcriptes, & lui demandé ſe elles avoient par lui ainſi eſté congnues, & ſe elles eſtoient vrayes par la maniere que eſcriptes ſont. Lequel priſonnier, ſur ce juré par ſerement, & requis, diſt que autreffois il les avoit congneues, & encore les congnoiſſoit & confeſſoit eſtre vrayes, par la fourme & maniere que elles contiennent & ſont eſcriptes. Et, ce fait, fut ledit priſonnier fait remettre ès priſons dont il eſtoit partis. Lequel monſ. le prevoſt demanda auſdiz conſeillers preſens leurs oppinions ſur la confeſſion d'icellui priſonnier, & qu'il eſtoit bon à fere; tous leſquelx, veu & conſideré ce que dit eſt, delibererent & furent d'oppinion que ycellui Jehan Le Brun, priſonnier, eſtoit dignes de ſouffrir mort, comme traittes du roy noſtre ſire, c'eſt aſſavoir : qu'il feuſt traynez, decapitez, &, après ce, le corps & la teſte d'icellui pendus à la juſtice du roy noſtre ſire. Et ad ce fu, par ledit monſ. le prevoſt, condempné ycellui Jehan Le Brun.

Et pour ce que ycellui priſonnier avoit accuſez pluſieurs perſonnes, dont les aucuns eſtoient priſonniers oudit Chaſtellet, & les autres non, & qu'il diſoit que ledit Raoulet de Laon & autres qui portoient tonſure n'eſtoient point clers, maiz avoient fait fere leurs couronnes par la maniere que dit & confeſſa là en ſon procès cy deſſus declaré, fu dit, par l'advis conſeil & oppinion deſdiz conſeillers, & ordené que, pour aydier à convaincre yceulx priſonniers par lui accuſez, l'en ſurſſerroit quant ad preſent de fere execucion de la perſonne dudit priſonnier juſques ad ce que, par ledit monſ. le prevoſt, ſeroit ſceu & congneu des accuſacions faites par ycellui priſonnier contre aucuns autres priſonniers eſtans oudit Chaſtellet.

Item, oudit jour et an, par l'advis & deliberation

desdiz conseillers, attendue & considerée la confession faite par ledit Jehan Le Brun, prisonnier, & aussi l'accusacion par lui faite & dite audit Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, & en sa presence; meesmement que le temps que l'en lui avoit prefigé de monstrer sa lettre de tonsure estoit, lonc temps avoit, passé, & qu'il ne savoit mot de lettre, ne ne congnoissoit lettre l'une de l'autre, pour savoir d'icelle tonsure la verité, & aussi des crymes & larrecins par lui faiz & commis; meesmement que par lui furent vendus les ii^c de menuver dont son emprisonnement fait mention; qu'il feust mis à question.

En laquelle question ledit Raoulet fu mis sur le petit tresteau; & ainsi comme l'en lui vou[loit] donner à boire, requist à grant instance que l'en le meist hors d'icelle, disant qu'il diroit verité, & qu'il n'estoit point clerc, & aussi qu'il avoit bien deservi la mort, & enseigneroit la maniere comme lui & autres avoient f[ait] fere leurs couronnes. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle, mené au feu de la cuisine en la maniere acoustumée; ouquel lieu, sanz aucune contrainte, de sa volenté & sanz gehine, congnut & confessa que, environ la feste de No[ël] darrenierement passé, lui, Jehan Le Brun dessus nommé, Jehannin Cousin, dit de Saint-Omer, & Jehannin d'Estain, estans ensemble e[n] la ville de Paris, en une taverne, & illec buvans, ainsi comme ilz orent parlé longuement li uns à l'autre sur le fait des larrecins par eulx faiz & commis, fu demandé à lui qui parle, par yceulx ses compaignons, ne scet le[squelx], s'il avoit point de tonsure. Lesquelx compaignons lui conseillerent, afin d'eschever la prinse & punicion de la justice temporelle, qu'il feist fere sa couronne, & que dores en avant il portast ycelle. Lui dirent aussi & enseignerent la maniere comme il diroit qu'il avoit eu couronne par aucun evesque ou arceveque, s'il estoit emprisonné par justice laye pour aucun cas cri-

minel ou civil, afin d'eſchever la punicion & contrainte d'icelle, & pour alonger ſa vie, diſant que, pendant le temps que l'en lui donneroit terme de prouver & montrer qu'il avoit eu tonſure, Dieux le ayderoit, & à eulx auſſi, & que aucune grace ou bien leur en pourroit bien venir. Lequel conſeil il creuſt; & lors, au partir de la taverne où il avoient beu, fiſt fere nouvellement & la premiere fois le ſigne de tonſure; lequel ſigne de tonſure il a, depuis ledit temps, tousjours continué & encore porte, ſanz ce que oncques par eveſque aucun lui feuſt donnée couronne autrement que dit eſt. Congnut auſſi, ſur ce requis, premierement juré aus ſains Euvangilles de Dieu, que les choſes deſſus dites par lui confeſſées ſont vrayes, & auſſi celles qui s'enſuivent : c'eſt aſſavoir, que, deux ans a ou environ, lui eſtant ſur un pelletier en la ville de Chartres, du temps ne du nom duquel pelletier il n'eſt record, par le clerc de l'aumoſnier de Chartres lui fu baillé pour fourrer une longue houppellande de drap pers, avecques de la panne noire pour fourrer ycelle; laquelle houppellande & panne il apporta en la ville de Paris, ſanz le ſceu ou congé d'icellui clerc, & ycelle vendi à un freppier ès halles, ne ſcet ſon nom, ne auſſi ne ſauroit enſeigner ſa demeure, la ſomme de xij ſ. par.

Item, diſt que quant il ot fait faire ſadite tonſure, lui & ledit Jehannin d'Eſtain ſe partirent de Paris enſemble, en entencion d'aler gaigner en aucun lieu, s'il povoient trouver où & de quoy; & appelle le mot de gaigner, embler. Alerent en la ville de Montdidier, en laquelle il ne firent aucune choſe; d'ilec vindrent à Rouen, en laquelle ville ledit d'Eſtain embla de la mercerie, comme couſteaux, bourſe de cuir & autres menues choſes, leſquelles il apporterent à Paris, & ycelles vendirent, ne ſcet à qui ne en quel lieu, la ſomme de xij ſ. par., dont il ot ſa part & moitié.

Item, dist que, puis Pasques darrenierement passées, & un pou après ycelles, lui & ledit Jehannin Cousin estans en la place aus Chas, adviserent un pan de menu vair qui pendoit à une corde en l'ostel d'un pelletier, contre l'huys de sa maison, lequel pan, qui contenoit environ ij^{c} de vair, il prindrent, & ycellui vendirent, ne scet à qui ne en quel lieu, la somme de iiij fr., dont il reçurent sur ycelle vente la somme de xviij s. par. en or, qu'il & ledit Cousin departirent ensemble par moitié.

Item, dist que, environ viij jours paravant ce qu'il feust admené prisonnier ou Chastellet, ainsi comme gens marchandoient & achetoi[en]t fruit, poires, frommages & autres choses, à une poroyere (1) demourant assez prez de Sainte-Croix de la Bretonnerie, il seul copa à icelle poroyere sa bourse, en laquelle avoit viij blans ou environ.

Item, dist que lui & un nommé Perrin Quatre Dois, qui, pour ses demerites, a esté justiciez à Saint-Denis en France, environ la Penthecouste darrenierement passée, alerent boire en l'ostel de la Pomme de Pin, en la Cité, ouquel hostel ilz prindrent une xij^{e} d'escuelles, lesquelles ilz vendirent x s. à une femme nommée Ameline, femme de Jehan de Warlus, freppier, demourant à la porte de Montmartre, prisonniere ou Chastellet. Dist aussi que, par plusieurs fois, lui seul a emblé en la ville de Paris & en plusieurs lieux, que plas que escuelles, le nombre lx pieces & plus, lesquelles il a vendues, tant à icellui de Warlus comme à sadite femme, n'est recort quelle somme d'argent, parce que à la fois il apportoit deux ou trois que plas que escuelles, & à l'autre fois plus ou moins.

Item, dist que lui & ledit Cousin, un pou avant ce que la royne venist à Paris, entrerent de jour en l'ostel d'une bonne femme qui demeure derriere la porte de Mont-

(1) Fruitière.

martre, ouquel hoſtel ilz prindrent, ſur un coffre, une cote hardie à uſage de femme, ne ſcet de quel couleur de drap, laquelle eſtoit fourrée d'u[ne] panne noire, & ycelle vendirent à la femme dudit de Warlus, ou jour meſmes qu'il la prindrent, la ſomme de viij ſ. par., dont il ot ſa part.

Item, diſt que lui, Jehan Le Brun deſſus nommé, Jehannin d'Eſtain & Hennequin le Flament, un pou après ce que le roy fu venu du voyage d'Almaigne (1), ſe partirent enſemble de la ville de Paris, en entencion de gaigner, po[ur] aler en la ville de Prouvins; leſquelx, quant ilz vindrent en un boys que l'en nomme Guigneputain, environ heure de nonne, ſe arreſterent illec, &, par là, devant eulx paſſoit un homme de pié qui leur ſembla eſtre aſſez homme d'eſtat, lequel homme ilz arreſterent; ce fait, le aterrerent à terre de coups de baſtons, dont ilz le ferirent ſur la teſte, & quant il qui parle le vit à terre, tira un petit couſtel à trancher pain qu'il avoit ſur lui, duquel il copa la gorge audi[t] homme, & ne lui oſterent aucuns de ſes biens, ſinon une petite bourſe qu'il avoit pendue à ſa poitrine, en laquell[e] avoit xij ſ. par. ou environ, leſquelx ilz deſpendirent; & d'ilec s'en retournerent en la ville de Meaulx, & ne alerent point en ladite ville de Prouvins, où ilz avoient entreprins d'aler, pour cauſe dudit cas advenu, & que, par aucune fortune, ilz ne feuſſent prins de juſtice.

Item, diſt que, un pou avant Noël darrenierement paſſé, lui & Richart de Compieg[ne], pionnier, repairant partout, acompaignez d'une fille de péché nommée Jehannete de Valenciennes, qui fu amie du Ca[mus] de Saint-

(1) Le roi quitta Paris le 8 juillet 1388; la paix fut conclue le 13 octobre; l'armée ſe mit en marche vers la fin de ce mois, & le roi étoit de retour à Reims pour la fête de la Touſſaint. Voy. le Religieux de Saint-Denis, t. I, pag. 529, 545, 553, 555, de l'édition de M. Bellaguet.

Quentin, & eulx eſtans à un ſoir à Petit-Pont, virent & apperceurent que un marchant meneur de marée menoit iiij chevaulx les uns après les autres, & attachées par les queues; auquel marchant il oſterent le chev[al] qui eſtoit le darrenier, & copperent d'un couſteau le cheveſtre à quoy il eſtoit attachez au cheval de devant. Leque[l] cheval il qui parle mena celle nuit meſmes en la ville de Pontoiſe, & illec, au lendemain matin, le vendi la ſomme de lx ſ., deſquelx, quant il fu retourné à Paris, il bailla la moitié audit de Compiegne.

Item, diſt que lu[i] & Jehannin d'Abeville, qui eſt Picart, jeunes homs aagé de xxij ans ou environ, n'eſt record de quel meſtier il eſt[oit], un pou avant ce que la royne veniſt à Paris, prindrent par iiij jours entreſuivans, en trois hoſtels de fourbiſſeurs d'eſpées demourans en la grant rue Saint-Denis, trois eſpées, deſquelles ilz vendirent l'une v ſ., ne ſcet à qui, l'autre il miſ[t] en gaige ſur ſon hoſte Mahieu, & la tierce, ledit Jehannin d'Abeville appliqua à ſon prouffit & en fiſt ſa volenté.

Item, diſt que, tant en la compaignie des deſſus diz compaignons comme tout ſeul, il a eſté à fere & fait de ſoy pluſieurs autres larrecins en pluſieurs lieux & diverſes fois, deſquelles, pour la multiplicacion d'icelles, il n'eſt record ad preſent; & diſt, ſur ce requis, que le premier larrecin qu'il feiſt oncques fu de la houppellande de pers qu'il apporta de Chartres vendre à Paris. Diſt auſſi que, depuis ce, il s'eſt tousjours entremis de fere larrecins. Et, ce fait, requiſt que l'en lui voulſiſt donner temps & terme de ſoy adviſer, & il nous dira tout ce qu'il a fait & dont il ſe pourra adviſer; & auſſi requerra audit Jehannin Le Brun qu'il le vueille adviſer & enſeigner des larrecins qu'il ſaura qu'il aura commis.

HONORÉ DU PUIS.

9 octobre 1389.

HONORÉ DU PUIS, né de la ville de Lyſieux en Normandie, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon de la deſroberie faite par lui & Gervaiſe Le Deſiré à Jehan Donc, couſturier, demourant à la Croix Neufve, & duquel larrecin ledit Gervaiſe fu trouvé ſaiſi, fu attaint par devant monſ. le prevoſt & fait venir en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars, auditeur, & Andry Le Preux, procureur du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, le ſamedi ixe jour d'ottobre l'an mil cccliij^xx & neuf. Lequel priſonnier fu fait jurer aus ſains Euvangilles de Dieu, ſur le dampnement de l'ame de lui & ſa part qu'il entendoit à avoir en Paradis, qu'il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit; lequel, & par ſerement ſur ce requis, diſt & afferma pour verité qu'il eſtoit clerc, & que jà pieçà l'eveſque de Carpentras, lors arceveſque de Rouen (1), lui donna couronne en la ville de Lyſieux. Ne ſcet en quel lieu ycellui eveſque eſtoit, qu'il lui fiſt, qu'il diſt à icellui qui parle; n'eſt auſſi record à quelle heure ce fu, ne de quel drap ou habit ledit eveſque eſtoit veſtus, parce qu'il eſtoit lors jeune de l'aage de viij ans ou environ; maiz il ſe recorde bien que de ce il ot lettre, laquelle ſon pere print & ot en garde devers ſoy, auquel ſon pere il a, depuis trois ans, oy dire qu'elle avoit eſté arſe, en ſon hoſtel à Lyſieux, par les Englois, qui, puis xvj ans a ou environ, ont eſté en ycelle ville de Lyſieux

(1) Il s'agit ſans doute ici de Guillaume de L'Eſtrange, qui, après avoir été évêque de Carpentras de 1375 à 1376, fut élevé à l'archevêché de Rouen, qu'il occupa de 1376 au 11 mars 1389. (Voy. *Gall. Chriſt.*, t. I, col. 908, & t. XI, col. 84.)

& ars ycelle ville (1). Dist aussi que, au temps qu'il ot couronne, il aprenoit son saultier; laquelle couronne eue, il lessa de tous poins l'escolle & s'en vint demourer, dès ledit temps, à Paris, pour aprendre mestier, en laquelle ville il a aprins le mestier de tixerrant de toilles. Requis se il scet lire ne congnoistre lettre aucune à lui sur ce monstrée, dit que non, par ce que dit est, & qu'il n'a point frequanté l'escolle ne aussi aprins à lire. Dist aussi, sur ce requis, qu'il scet bien sa paternostre jusques au *Credo*, & plus n'en scet. Requis qu'il espelise *Pater*, dist qu'il ne sauroit.

Et, pour ce, fu dit par ledit monf. le prevost, audit Honoré du Puis, prisonnier, qu'il envoïast querre sa lettre de tonsure, ou autrement en enseignast deuement comme il avoit eu ycelle dedens xv jours, lequel terme lui fu prefixé pour tous delais, ou sinon que l'en procederoit contre lui ainsi qu'il seroit à faire de raison.

JEHAN DE SOUBZ LE MUR, DIT ROUSSEAU.

9 octobre 1389.

ITEM, LEDIT SAMEDI ixe jour dudit mois d'ottobre iiij^xx & neuf, par devant monf. le prevost, presens les dessus diz maistres Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars, auditeur, & Andry Le Preux, procureur du roy ou Chastellet, fu fait venir en jugement sur les carreaux Jehan de Soubz le Mur, dit Rousseau, prisonnier oudit Chastellet, detenu pour cause d'un pain de cire blanche, pesant environ livre & demie, par lui prins & emblé en la grant

(1) En 1368, Lisieux fut pris & brûlé par Charles le Mauvais (L. du Bois, *Hist. de Lisieux*, t. I, p. 125). Mais de plusieurs documents cités dans le *Gallia Christ.*, t. XI, col. 788, 810, il semble résulter que cette ville fut reprise & détruite une seconde fois.

rue Saint-Denis, ou jour d'yer, en l'oſtel de Gaultier de Reſſons, eſpicier, duquel il fu trouvé ſaiſi. Lequel priſonnier fu fait jurer aus ſains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité de tout ce que l'en lui demanderoit; &, ce fait, par ſerement ſur ce requis, congnut de ſa pure volenté, & ſanz aucune contrainte, qu'il eſtoit nez de la ville d'Orleans (1), en laquelle il avoit aprins meſtier de conréeur de cuirs, & que d'icelle ville il s'eſtoit parti deux ans a ou environ, & eſtoit alé ouvrer dudit meſtier en la ville de Coulomiers en Brye, en laquelle il s'eſtoit mariez à une jeune fille de l'aage de xviij ans ou environ, nommée Guillemete, demourant à l'enſeigne de la Hache, à Saint-Germain des Prez. Diſt auſſi que, paravant ce qu'il apreniſt audit meſtier de conroyer cuirs, ſon pere, qu'il avoit lors, le fiſt aprendre à l'eſcolle ſa paternoſtre & ſes ſept ſeaumes, & lui fiſt avoir couronne, dont il a lettre, ne ſcet où elle eſt, ne que ſondit pere en a fait, parce qu'il eſt alez de vie à treſpaſſement. Requis ſe il ſcet ſa paternoſtre, & qu'il la die, diſt que oïl jusques au *Credo*, laquelle paternoſtre il a dite telement quellement. Requis ſe il ſcet lettre, dit que non tant ſoit pou, & n'en eſt nul beſoing, car paſſez ſont trois ans qu'il fu prins & empriſonné ou Chaſtellet, pour cauſe d'une bourſe de ſoye & d'une çainture d'argent que l'en diſoit par lui avoir eſté prinſe & emblée ſur Petit-Pont, pour lequel cas il, comme clerc, avoit, par le prevoſt qui lors eſtoit, eſté rendus à la cour de l'official, &, d'icelle court, delivré par les graces & au joyeux advenement de la royne (2) fait à Paris. Requis qu'il fiſt, qu'il diſt, & auſſi que lui fiſt ou diſt l'eveſque qui lui donna couronne, quelle heure du jour il eſtoit, & qu'il avoit veſtu, dit par ſon

(1) Ici l'accuſé modifie d'une manière aſſez notable ſa dépoſition du 3 octobre. Voy. ci-deſſus, pag. 50.

(2) C'eſt le dimanche 22 août 1389 que la reine fit ſon entrée dans Paris. (Reg. du parlem., conſeil & plaid., X, 1474, fol. 326 r°.)

ſerement qu'il eſtoit ainſſi comme heure de prime. Et de tout ce que dit eſt à lui requis n'eſt autrement record, parce qu'il a xx ans & plus que ladite tonſure lui fu faite & donnée, puis lequel temps il a tousjours continué à fere ledit meſtier de conréer cuirs, ſanz avoir entendu à faire aucune autre choſe, ne auſſi aprins à lire ou eſcripre.

Et, ce fait, fu prefixé terme à xve audit priſonnier de monſtrer & enſeigner ce qu'il a dit & affermé pour verité, cy-deſſus eſcript, à cauſe de ſadite tonſure, & commandé & enjoint que, dedens ledit temps, il aporte ou enſeigne deuement de ſa lettre de tonſure, ou ſinon, conſideré qu'il ne ſcet congnoiſtre lettre aucune, que par ledit monſ. le prevoſt ſera procedé à l'encontre de lui ainſi qu'il appartendra à faire par raiſon.

Item, ledit jeudi xxviij^e jour du mois d'ottobre mil cccliij^xx & neuf, en jugement ſur les carreaux, par devant ledit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat, & Andry Le Preux, procureur du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, Girart de La Haye, Pierre Gilbert, Jehan de Tuillieres, Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chaſtellet, & Regnault de Foleville, furent veues & leues les confeſſions de Honnoré du Puis & Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau, cy deſſus eſcriptes, & auſſi yceulx fait venir en jugement par devant ledit monſ. le prevoſt, pour ſavoir d'eulx s'il avoient les lettres ne tonſure dont ilz s'eſtoient aidiez, conſideré que le terme & temps à eulx prefix eſtoit paſſé, leſquelx reſpondirent qu'ilz ne les ſauroient comment avoir : c'eſt aſſavoir, ledit Honoré par ce que ſa lettre avoit eſté arſe, & ledit Jehannin parce qu'il ne ſavoit que ſon feu pere avoit fait de ſadite lettre, par la fourme & maniere que plus à plain eſt contenu en leurs depoſicions eſcriptes en

ceſt preſent procès. Tous leſquelx preſens delibererent & furent d'oppinion, attendu que de ceſte matiere ledit monſ. le prevoſt avoit parlé à monſ. le chancellier & à autres du grant conſeil du roy (1), leſquelx lui avoient dit & reſpondu, conſideré que un homme naiſt pur lay, & qu'il doit eſtre tenus & reputez toute ſa vie pour tel, s'il ne appert de lettre de tonſure, ou qu'il ſache lire ou eſcripre; & meeſmement que toute preſumpcion eſt contre eulx, puiſqu'il ne ſcevent lire, que ilz ſoient lays, & aient prins & fait fere leurs couronnes, qui ſont & doivent eſtre dites abuſives, &, veues les confeſſions & accuſacions deſdiz Jehan Brun & Raoulet de Laon, que pour ſavoir par yceulx priſonniers la verité de leurs delis & meffaiz, & s'il avoient tonſure ou non, qu'il feuſſent mis à queſtion; & ad ce furent par ledit monſ. le prevoſt condempnez.

En enterinant lequel jugement, le deſſus dit Honoré du Puys fu mis à queſtion ſur le petit treſteau, et aſſez toſt après ce, requiſt que l'en le voulſiſt mettre hors, diſant que en verité il n'eſtoit point clerc, & que ſadite tonſure il avoit fait fere, un pou paravant la Saint-Jehan darrenierement paſſée, en la cité de Paris, à un barbier qu'il ne congnoiſſoit, afin d'eſchever la punicion de la juſtice temporelle, & que, s'il eſtoit prins par ycelle juſtice, que comme clerc il feuſt rendu à l'official, diſant en ſoy que tousjours vient-il aucuns grans ſeigneurs ou dames qui font graces aux priſonniers de la court eſpirituelle pluſtoſt & plus ſouvent que à ceulx de la court temporelle; & au ſeurplus de autres crymes par lui commis, diroit verité, maiz que il feuſt hors d'icelle queſtion. De laquelle il fu mis hors et mené chauffer en la cuiſine

(1) Cf. Reg. du parlem., conſeil & plaid. (X, 1474), VII, fol. 332 v° et 333 r°.

en la maniere acouſtumée. En laquelle cuiſine & hors d'icelle queſtion, ycellui Honoré perſevera & continua en ladite confeſſion par lui faite; &, oultre ce, congneut que, pour cauſe d'une bourſe à femme par lui coppée a Petit-Pont, en laquelle avoit environ v ſ. en menue monnoye, il fu prins par les ſergens du roy & admené priſonnier en Chaſtellet, environ la Magdalene darrenierement paſſée; eſquelles priſons il a eſté juſques à la venue de la royne faite à Paris, que il fu delivré par les graces que elle fiſt. Et diſt que jà ſoit ce que au temps qu'il fu prins il euſt couronne, neantmoins, pour ce qu'il ne ſavoit lire ne eſcripre, & auſſi qu'il n'avoit point de lettre de ſa tonſure, ledit monſ. le prevoſt ne l'avoit voulu rendre aus gens de monſ. l'eveſque de Paris qui l'avoient requis.

Item, diſt & congneut que le vendredi enſuivant après ſadite delivrance, lui ſeul veant qu'il n'avoit point d'argent, ala en la place de Petit-Pont où l'en vent le poiſſon d'eaue doulce, à un ſoir & en ycellui lieu copa une bourſe de cuir à uſage de femme, en laquelle avoit en blans de iiij d. piece, iiij ſ., & en tournois & pariſis, autres iiij ſ.

Item, depuis ce, en un jour de ſamedi, ès halles, ou lieu où l'en vent toilles, il copa une bourſe de cuir à une femme, en laquelle bourſe avoit trois frans en or & iiij ſ. en menue monnoye.

Item, environ la Saint-Jehan darrenierement paſſée, lui & un compaignon qu'il ne congnoiſt, ne ſcet ſon nom, alerent oultre la porte Saint-Denis, en une eſtable à chevaux, en laquelle il print un petit cheval noir, lequel il bailla à ſondit compaignon pour vendre, & de l'argent dudit cheval ot à ſa part xvj ſ.

Item, un pou avant Noël darrenierement paſſé, en la place où l'en vent les oignons, ès halles, il copa à une femme de villaige une bourſe de cuir qui pendoit à ſa ſainture, en laquelle avoit xxiiij ſ. ou environ.

Item, ce jour meſmes, eſdites halles, ou lieu où l'en

vent les pos de terre, il copa ſemblablement, à une autre femme de villaige, une bourſe de cuir, en laquelle avoit environ xij ſ. en blans de iiij d. piece.

Item, en la grant boucherie de Paris, à un jour de jeudi, au ſoir, un pou paravant ſa premiere prinſe, copa à une chamberiere une bourſe de cuir qui pendoit à ſa ſainture, en laquelle avoit vij blans de iiij d. la piece. Et plus ne ſcet quant ad preſent des larrecins par lui faites & commises, requerant que l'en le vueille leſſer, & il ſe adviſera des autres larrecins par lui faites; &, pour ce, fu fait mettre en la priſon dont il eſtoit partis.

Et semblablement oudit jour fu le deſſus dit Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau, mis à queſtion ſur le petit treſteau, lequel ne voult riens dire, & en après ſur le grand treſteau, ouquel lieu il congnut que, vij ans a ou environ, lui eſtant en la ville d'Orleans, s'acompaigna d'un nommé Perrin Amiot, demourant en ladite ville, lequel eſt filz de Perrot Amiot, ſergent du roy noſtre ſire en ycelle ville d'Orleans; de Jehan Blanchet, tixerrant de draps, demourant en la Bretonnerie, lequel a eſpouſé la nièpce d'un nommé Gratepance, & n'a ycellui Blanchet que un œil; & de Jehannin Mahiet, tixerrant de draps, demourant en ycelle ville d'Orleans. Et après ce qu'il orent longuement parlé enſemble, ledit Perrin Amiot lui diſt qu'il faiſoit que fol (1) qu'il ne portoit tonſure, veu que ſouvent il ſe entrebatoit avecques compaignons, & que ſe d'aucune aventure il eſtoit prins par la juſtice laye, qu'il ſeroit perdus; &, pour ce, par le conſeil dudit Perrin, fiſt lors fere en ladite ville d'Orleans ſa premiere tonſure, laquelle il n'avoit oncques mès eue ne portée. Requerant que d'icelle queſtion il feuſt mis hors, & il diroit verité de tous les crymes par lui faiz & commis,

(1) La Fontaine a dit auſſi *faire que ſage*, fable 2 du livre V.

dont il en y avoit plusieurs, lequel prisonnier fu mis hors d'icelle & mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée. En laquelle, & hors d'icelle question, il persevera & continua en la confession cy-devant par lui faite & dite, disant qu'elle contenoit verité, nonobstant ce que premierement il avoit dit & allegué qu'il eust eu tonsure d'evesque. Et oultre ce, congnut que jà pieça il fu prins par les gens de l'evesque de Paris, pour cause d'un debat qu'il avoit eu en la terre dudit evesque avecques un compaignon dont il ne scet le nom, lequel il avoit batu & aidié à batre en la compaignie d'aucuns compaignons, n'est record de leurs noms ne où ce fu quant de present, pour ce qu'il a bien v ou vj ans que le fait fu fait, pour lequel il fu prisonnier en la court de l'official par l'espace de vj mois & plus. Lequel evesque ou son official, pour la povreté de lui, & aussi la prison par lui soufferte, le banyrent de l'evesché de Paris jusques à trois ans, à pene de xx mars d'argent. Pendant lequel temps, & nonobstant ycellui ban, il ala & vint parmi la ville de Paris; & dist que lui qui parle & ledit Perrin Amiot prindrent à Petit-Pont, sur une boursiere qui fait bourses au lez devers le pont Neuf (1), une bourse de soye à boutons d'argent dorez, avecques une sainture à homme à boucle & mordant d'argent. Et ainsi comme il buvoit en une taverne prez de la porte Saint-Honoré, il fu advisé par un sergent de l'official, nommé Jehan Gaucher, & un autre sergent son compaignon, duquel il ne scet le nom; lesquelx sergens lui dirent qu'il estoit bany de l'evesché de Paris, & que le temps dudit ban duroit encore. Lesquelx le prindrent, & d'illec, tout au lonc de la ville & par-dessus Grant-Pont, le menerent ès prisons dudit evesque estans prez

(1) Des expressions analogues sont employées, dès l'an 1292, dans *le Livre de la taille de Paris*, pour désigner le côté droit ou le côté gauche des anciennes voies. Voy. *Paris sous Philippe le Bel*, par Géraud, p. 6, 7, 11, &c., *passim*.

de Noſtre-Dame de Paris, par devant maiſtre Robert de Denis, pour lors official d'icellui eveſque, lequel lui diſt que il eſtoit parti de la court de leans ſanz faire aucune compoſicion, & que ſe ſes amis euſſent voulu qu'il eſtoient riches & poiſſans, & euſſent bien compoſé à lui, diſans que jamaiz de leans ne partiroit s'il n'avoit grace d'aucun grant ſeigneur ou dame.

Diſt auſſi que, par devant ledit official, il confeſſa avoir prins & emblé, lui & ledit Perrin, les bourſe & ſainture deſſus dites; pour laquelle cauſe il fu condempné en oubliete. Deſquelles priſons il eſt yſſu nagueres par les graces de la royne faites en la court dudit eveſque.

Diſt auſſi que pour ce qu'il congneuſt devant ycellui official avoir pluſieurs biens en ſon hoſtel à Saint-Marcel, qui bien valoient la ſomme de iiij^{xx} livres, ycellui official fiſt yceulx prendre par ſes ſergens, ſi comme la femme de lui qui parle lui a dit au temps & paravant ce qu'il feuſt condempné, durant auſſi ladite condempnacion, & depuis ſadite delivrance. Deſquelx biens il n'a pu avoir ou recouvrer aucuns, jà ſoit ce que pluſieurs fois les ait requis.

Item, congnut que, paravant ladite prinſe & depuis ycelle delivrance, lui, ledit Perrin Amiot & Jehan Blanchet, ont à pluſieurs & diverſes fois prins & emblé des fromages & des perdrix au ſoir, ainſſi comme il paſſoient par Petit-Pont, juſques au nombre de vj pieces de perdrix & vij ou viij frommages.

Item, diſt que, en l'oſtel dudit Gaultier, eſpicier, il print & embla le pain de cire duquel il fu trouvé ſaiſi, pour laquelle cauſe il a eſté mis priſonnier ou Chaſtellet.

Item, diſt que, quatre ans a ou environ, en plain jour, lui & ledit Perrin Amiot emblerent, ès halles de Paris, vij aulnes de drap de brunette que l'en avoit mis ſecher au ſoleil, lequel drap il vendi, & en ot à ſa part xvj ſ., & ledit Amiot ot le refidu. Ne ſe recorde pas combien il le vendi, ne à qui.

Item, dist que, iij ans a ou environ, autrement du temps n'est record, lui & ledit Blanchet prindrent & emblerent, ès halles de Paris, à l'estal & perche d'un pelletier, un peliçon de connins, qu'il vendirent ne scet combien, ne qu'il en ot à sa part.

Item, dist que, v ans a ou environ, en tel temps que de present, lui & un sien frere estans logez en rue Neufve Saint-Merry, à l'enseigne de la Heuse, oy crier emmi la rue : Haro le murtre. Auquel qui parle fu dit que l'en tuoit un sien frere; &, pour ce, descendi hastivement de la chambre où il estoit logez, tenant un badelaire nu en sa main. Lequel qui parle, quant il vint emmi la rue, apperçut que deux hommes se entrebatoient de leurs espées ou badelaires, qu'il avoient sachez nus, & dont il gettoient moult fort l'un à l'autre, s'aproucha de l'un desdiz compaignons, desquelx il ne congnoissoit aucuns, & dudit badelaire qu'il tenoit, fery l'un d'iceulx parmi la gorge tout au travers, lequel chey illec. Ne scet se dudit coup il mouru ou non, parce qu'il se retray en l'ostel dont il estoit partis sanz plus fere.

Item, dist que un nommé Gervaise Le Desiré, qui est de la ville de Rouen, & par ledit monf. le prevost nagueres rendu comme clerc à l'official, est un très fort & grant larron, si comme il a oy dire aus compaignons du mestier, lequel Gervaise n'est point clerc, parce qu'il a espousé une fille de peché qui est putain publique, demourant à Rouen vers Rosebec, ou lieu où l'en vent le poisson de mer, assez prez de l'eglise Saint-Ouen de Rouen.

Veues lesquelles confessions faites par yceulx Honoré du Puis & Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau, à eulx leues en jugement sur les carreaux, esquelles il ont perseveré & continué, & en la presence des dessus nommez conseillers, yceulx conseillers furent tous d'oppinion que lesdiz prisonniers portoient & avoient porté

faulſes couronnes & abuſives, &, par ce, devoient eſtre rez tous jus comme purs lais, & ad ce furent condempnez par ledit monſ. le prevoſt, & pour ce furent rez tout jus oudit jour.

Ouquel jour de jeudi xxviij[e] jour dudit mois d'ottobre iiij[xx] & neuf, après diſner, vint pardevers ledit monſ. le prevoſt Pierre Caloire, clerc de noble & puiſſant ſeigneur monſ. Arnault de Corbie, chevalier, chancellier du roy noſtre ſire, lequel clerc diſt que, à la requeſte de reverend pere en Dieu monſ. l'eveſque de Paris, ledit monſ. le chancellier, ſon maiſtre, mandoit audit monſ. le prevoſt que lui, ſon lieutenant, le procureur & conſeil du roy noſtre ſire, feuſſent, après diſner, pardevant lui, en ſon hoſtel, en la rue de la Verrerie, pour oïr certaines requeſtes que ledit monſ. l'eveſque vouloit fere contre ycellui monſ. le prevoſt, & pour reſpondre à ycelles. Auquel lieu furent ledit monſ. le chancellier, honorables hommes & ſages maiſtres Simon Foiſon, preſident en parlement; Jehan Paſtourel, preſident en la chambre des comptes, & Jehan de Voiſines, maiſtre des requeſtes de l'oſtel du roy noſtre ſire; ledit monſ. l'eveſque, & maiſtre Jehan Filleul, advocat en parlement (1); maiſtres Jehan Merlet & Robert Caret, promoteurs de la court dudit monſ. l'eveſque; ledit monſ. le prevoſt; maiſtres Jehan Truquam, ſon lieutenant; Andry Le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; Arnoul de Villers, examinateur, & Aleaume Cachemarée, clerc juré en ladite prevoſté.

(1) Il eſt cité par le Religieux de Saint-Denis, t. I, p. 237, de l'édition donnée par M. Bellaguet, parmi les trois cents bourgeois arrêtés, depuis le 12 janvier 1382-3, pour avoir pris part à la révolte des Maillotins. Mais il parvint ſans doute à s'évader, puiſque les lettres de rémiſſion qu'il obtint, en août 1383 (*Tréſ. des Ch.*, reg. 123, 83), diſent qu'il s'enfuit de Paris. Il étoit alors âgé de vingt-ſix ans, & notaire au Châtelet. (Voy. *Ménagier de Paris*, t. I, p. 136, note.)

LEQUEL MONS. L'EVESQUE se complaint dudit monſ. le prevoſt auſdiz monſ. le chancellier & autres du conſeil du roy, pour ce qu'il avoit condempné à rere, & de fait fait rere leſdiz Honoré du Puys & Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau, leſquelx, au temps de leurs prinſes & empriſonnemens, eſtoient en habit & poſſeſſion de tonſure. Auquel monſ. l'eveſque, après ce que par ledit monſ. le prevoſt euſt eſté recité & rapporté la maniere comme l'en avoit procedé contre yceulx priſonniers, ſelon ce que eſcript eſt cy-deſſus, & auſſi monſtré certains arrez de la court de parlement faiſans & ſervans à la matiere d'iceulx priſonniers, qui s'efforçoient de porter, &, de fait, portoyent faulſes tonſures & abuſives, attendues leurs confeſſions, leſquelles devoient & doivent eſtre prinſes & entendues en leurs prejudices, fu dit par ledit monſ. le chancellier & conſeil du roy qu'il ſe deportaſt de plus avant requerre les deſſus diz priſonniers qu'il repetoit & requeroit à avoir, & qu'il n'eſtoient pas teles perſonnes, veues leurs dites confeſſions & depoſicions, qu'il deuſſent joïr ne uſer de privillege de clerc. Lequel monſ. l'eveſque, après pluſieurs altercacions & alleguacions par lui ſur ce faites, requiſt audit monſ. le chancellier & conſeil du roi que aucuns autres de meſſ. du conſeil du roy, non eſtans officiers du roy oudit Chaſtellet, alaſſent veoir & examiner yceulx priſonniers par lui repetez, diſant que s'il perſeveroyent & continuoient en leurs deſſus dites confeſſions, que volentiers il ſe deporteroit de plus avant repeter yceulx.

ET, CE FAIT, par le commandement dudit monſ. le chancellier, vint & fut preſent en jugement ſur les carreaux, oudit Chaſtellet, honorable homme & ſage maiſtre Simon Foiſon, preſident du roy noſtre ſire en ſon parlement a Paris, par devant lequel, l'un après l'autre, furent oys & examinez les deſſus diz priſonniers repetez, c'eſt aſſa-

voir Honoré du Puys & Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau, tant ſur la maniere de la poſſeſſion de tonſure par eulx & chaſcun d'eulx prinſe, comme ſur le cas principal des crymes & malefices par eulx commis & perpetrez. Eſquelles confeſſions & depoſicions yceulx priſonniers perſev[er]erent & continuerent.

Lesquelles confessions & depoſicions faites par yceulx priſonniers repetez par ledit monſ. l'eveſque, comme clers, recitées & rapportées le mercredi iij° jour de novembre mil ccciiij^xx & neuf, par devers ledit monſ. le chancellier, par la bouche dudit maſtre Simon Foiſon, preſens ad ce honorables hommes & ſages maiſtre Jehan Paſtourel, preſident du roy noſtre ſire en ſa chambre des comptes; maiſtres Jacques de Ruilly, preſident des requeſtes du palays; maiſtre Jehan de Voiſines, conſeiller & maiſtre des requeſtes de l'oſtel du roy; maiſtre Jehan de Ceſſieres, notaire du roy & greffier criminel en parlement, & maiſtre Henry Mauloue, ſecretaire dudit ſeigneur; fu dit & commandé par ledit monſ. le chancellier & autres deſſus diz conſeillers du roy, audit monſ. le prevoſt, qu'il procedaſt à l'abſolucion ou condempnacion deſdiz Honoré du Puys & Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau, par la fourme & maniere qu'il verroit que à fere ſeroit de raiſon.

Item, et avec ce, par ledit monſ. le chancellier & conſeil du roy deſſus nommez, fut dit & deliberé que d'ores en avant des priſonniers qui de preſent ſont oudit Chaſtellet, & d'aucuns autres qui y pouroient venir pour cas de cryme ou autrement, qui ſe advoueroient & porteroient pour clers, leſquelx ne ſauroient lire, eſcripre ou chanter, ne auſſi congnoiſtre lettre aucune, ou qui ne vouldroient dire, prouver & monſtrer qu'il euſſent eu tonſure ou lettre & tiltre ſouffiſant de ce, que à leurſdites

couronnes, ne aus repeticions que feroit ycellui monſ. l'eveſque ou ſes commis & deputez, attendu le malice d'iceulx priſonniers, & la voye par eulx ouverte pour evader la punicion & juridicion du roy noſtre ſire, foy aucune ne ſoit adjouſtée, ne auſſi ne ſoit aucunement deferé à proceder à l'abſolucion ou condempnacion d'iceulx priſonniers; & ou cas que yceulx priſonniers vouldront prouver & monſtrer qu'il aient eu tonſure ou lettre, que l'en leur donne terme prefix de enſeigner de ce. Lequel terme paſſé, pour ſavoir la verité par leurs bouches s'il ont tonſures abuſives ou non, qu'il ſoient mis à queſtion. Et ainſi le commanderent & enjoignirent yceulx monſ. le chancellier & autres conſeillers dudit ſeigneur audit monſ. le prevoſt eſtre fait, gardé, enteriné & accompli bien & deuement.

JEHAN DE SAINT-OMER, DIT COUSIN.

3 novembre 1389.

JEHAN DE SAINT-OMER, DIT COUSIN, priſonnier oudit Chaſtellet, par l'accuſacion de Jehan Le Brun & Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, cy-deſſus eſcrips (1), fu attaint & fait venir en jugement ſur les carreaux, pardevant ledit monſ. le prevoſt, ledit mercredi iij^e jour de novembre mil cccliij^xx & neuf, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Martin Double, advocat du roy; Dreue d'Ars, auditeur; Arnoul de Villers & Robert de Tuillieres, examinateurs en Chaſtellet, & Regnault de Foleville, eſcuïer. Lequel Couſin, ſur ce juré aus ſains Euvangilles de Dieu, diſt & afferma par ſon ſerement,

(1) Voy. ci-deſſus, p. 47-50, et p. 52-73.

ſur ce requis, qu'il avoit autreffois veu yceulx Jehan Le Brun & Raoulet de Laon, eſquel[x] il n'avoit oncques veu mal, ne auſſi n'avoyent-ilz en lui, s'il ne vouloient mentir, diſant qu'il eſtoit clerc, non marié, en habit & poſſeſſion de tonſure, & que par feu monſ. l'eveſque de Therouenne (1), darrenierement treſpaſſé, lui fu donné couronne, xvj ans a ou environ, en l'oſtel dudit eveſque, eſtant à Therouenne, prez de l'oſtel par où l'en va à la ville de Heſdin, aſſez loing de la grant egliſe de Therouenne; & de ce il ot lettre, laquelle il ne ſcet qu'elle eſt devenue, parce que depuis ce qu'il ot eu tonſure, il ne demoura en ycelle ville, maiz a tousjours depuis eſté demourant à Paris, à Troyes, à Prouvins & en autres pluſieurs bonnes villes du royaume, où il a gaigné ſa vie au meſtier de couſtur[ier] & de ouvrer de pionnerie, ſanz ce qu'il ait fait aucun mal. Diſt avecques ce, que, comme clerc, autreffois il a eſté rendus par la juſtice de la Queue en Brye à monſ. l'eveſque de Paris; eſquelles priſons il avoit eſté mis pour cauſe d'un compaignon qu'il avoit navré. Et ſemblablement par la juſtice de Saint-Magloire avoit eſté rendus audit eveſque, pour ce que l'en diſoit qu'il avoit emblé certaines eſcuelles d'eſtain; des priſons duquel eveſque il avoit eſté delivré par les graces de la royne. Et diſt, ſur ce requis, qu'il ne ſcet congnoiſtre ne lire lettre aucune.

Veue laquelle confeſſion faite par ycellui Couſin, priſonnier, & les accuſacions d'yceulx Jehan Le Brun &

(1) Je ne ſaurois dire quel eſt cet évêque récemment décédé, puiſque cette indication ne peut s'appliquer ni à Adhémar Robert, mort en 1375, ni à Pierre II d'Orgemont, mort en 1384. Il eſt difficile de croire que l'accuſé veuille déſigner un évêque nommé Simon, qui s'étoit retiré auprès de l'antipape Clément VII, & qui ſuccomba en 1390. On s'explique d'ailleurs facilement que cet évêque eût été bien accueilli par le ſouverain pontife, qui avoit été lui-même évêque de Thérouenne ſous le nom de Robert de Genève, 1361-1368. (Voy. *Gall. Chriſt.*, t. X, col. 1564.)

Raoulet de Laon, qui dient & afferment en leurs consciences que il n'est point clerc, & que autreffois il luy ont oy dire, & aussi que, par son conseil, ledit Raoulet fist fere premierement sa tonsure, & que ycellui Cousin estoit & est le maistre de ceulx qui font & donnent les couronnes aus autres leurs compaignons, yceulx presens conseillers delib[er]erent & furent d'oppinion, attendu l'ordenance cy devant escripte, faite par monf. le chancellier & autres du grant conseil du roy, afin de savoir la verité d'icelle tonsure par la bouche dudit Cousin, qu'il feust mis à question, attendu que quant il fu prins & admené prisonnier ou Chastellet, il fu trouvé mussé en ses chausses trois escus couronnez neufs. Et ad ce le condempna ledit monf. le prevost.

En laquelle question ledit Jehan Cousin fu mis sur le petit tresteau, & un petit d'eaue jettée sur lui. Lequel tantost requist que pour Dieu l'en le voulsist mettre jus, & il diroit verité de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il avoit bien & gaigné à mourir.

Hors de laquelle gehine, ycellui Cousin, de sa volenté & sanz aucune contrainte, juré, &c., dist, & afferma par son serement que, v ans a ou environ, lui & un jeunes homs de son aage & de son tour, pionnier, repairant & demourant partout, duquel il s'estoit accompaigné, & en la compaignie duquel, pour cause d'aucuns compaignons demourans environ Prouvins, où il avoient longuement ouvré de pionnerie ensemble, ausquelx il avoient eu noise & riote, & que ilz s'estoient par plusieurs fois combatus les uns aus autres, pour occasion desquelx debas il avoit esté prisonnier audit lieu de Prouvins, ès prisons du roy, & ledit Jehannin du Boys aussi semblablement emprisonné, lequel, pour ce qu'il avoit tonsure, avoit esté rendus à la cour de l'official, afin d'eschever la pu-

nicion de la juſtice temporelle, en laquelle ſe d'aventure aucune il eſtoit empriſonné pour cryme ou delit quelconques, & qu'il ne feuſt juſticiez, par le conſeil dudit Jehannin du Boys, qui lui dit qu'il ne moroit nul priſonnier en la cour dudit official, & que tousjours l'en en yſſoit par detencion de longue priſon, nouvel advenement d'arceveque ou autre grant ſeigneur, qui faiſoient delivrer yceulx priſonniers, il fiſt nouvellement & premierement fere ſa couronne en ladite ville de Prouvins, diſant que, paravant ce, il n'avoit oncques eu tonſure ne porté ycelle, non obſtant choſe qu'il ait, paravant ce, dit, confeſſé ou propoſé.

Item, congnut que le premier larrecin qu'il fiſt fu en la ville de Paris, prez de Saint-Ynocent, ouquel lieu à un mercier il print un petit annel d'argent, lequel ne valoit pas xij d.; & que paravant ce qu'il feiſt faire ſadite tonſure, il n'avoit oncques mès fait larrecin; ſoubz umbre de laquelle couronne il a par pluſieurs fois & plus hardiement emblé.

Item, diſt que, un mois a ou environ, après ce qu'il fu delivré de la court l'official, par les graces de la royne, il ſeul, de jour, print & embla, en la rue de la Bretonnerie, un peliçon de connins qui pendoit au devant de l'uys d'un pelletier en ladite rue demourant; & ſe mieulx euſt peu prendre oudit hoſtel, prins l'euſt. Lequel peliçon, aſſez toſt après ce, il bailla à Jehan Le Brun pour le porter vendre, preſent ad ce ledit Brun, qui diſt qu'il eſtoit vray, & que, pour cauſe dudit peliçon, il fu arreſté priſonnier à Baubigny, par la maniere que plus à plain eſt contenu en ſa confeſſion.

Item, diſt que, environ mi-may darrenierement paſſé, à un cry de haro qui fu fait en la rue du Bourc-l'Abé, il entra en l'oſtel d'un homme qui avoit eſté navré, ouquel hoſtel il print vj eſcuelles d'eſtain qui eſtoient ſur une huche, pour leſquelles il fu mené priſonnier à Saint-

Magloire, ès prifons dudit lieu, & d'icelles rendu à l'evefque de Paris, comme clerc, & defdites prifons delivré par les graces de la royne, par la maniere que dit a cy-deffus.

Item, dift que, puis la delivrance à lui faite par la royne des prifons de l'evefque, il ala en la ville d'Amyens fe loger en un hoftel ouquel l'en ofteloit gens, & y coucha une nuit. Et auprez de la chambre où il gifoit, avoit un coffre, lequel il cuida defrober; mais il ne pot, pour les gens qui eftoient couchez en ycelle. Ouquel lendemain, ainfi comme environ midi, il monta en la chambre où il avoit geu la nuit precedent, veans fon hofte & hofteffe en laquelle chambre où ledit coffre eftoit, il entra, &, d'unes tenailles de fer qu'il portoit communement avecques lui, &, à l'ayde d'icelles, ouvry la ferrure d'icellui coffre, ouquel il print tout ce qu'il trouva d'argent qui eftoit dedens, c'eft affavoir vij fr. en or.

Item, dift que, deux ans a ou environ, ainfi comme il eftoit logé en un petit villaige par-deçà Tours, en foy choffant au foir avecques fon hofteffe, il vit & apperçut que fadite hofteffe muffoit en un coffre qui eftoit à l'entrée de l'uys de fa chambre un petit drappellet noué. Ne favoit lors qu'il avoit dedens. Lequel qui parle, veant que ledit coffre n'eftoit point fermé, fe releva de nuit du lit où il eftoit couché, pour venir à icellui coffre, ouquel coffre il print ledit drappelet noué, & s'en vint recoucher. Le lendemain qu'il fu jour, & hors dudit hoftel, regarda qu'il avoit dedens ledit drappellet, ouquel il trouva trois efcus couronnez de xviij f. par. la piece, & un gros annel d'argent, qu'il a vendu à Paris, à un tabletier prez de Saint-Ynocent, la fomme de iiij f. par. Item, dift, prefent ledit Raoulet de Laon, que eulx deux enfemble, puis un an ençà, oultre la porte Saint-Honoré, prindrent une houppellande fangle à ufage d'omme, ne

ſcevent de quel drap, laquelle ilz vendirent xvj ſ. à un freppier demourant ès halles.

Item, dient, yceulx Couſin & Raoulet, que, un an a ou environ, eulx, &, en leur compaignie, Jehannin d'Eſtain, deſſus nommé, au-devant de l'uys & chappelle Eſtienne Haudry, prindrent une relique d'argent que l'en avoit mis à l'uys d'icelle chappelle, pour demander pour Dieu, & afin que les bonnes gens feiſſent leurs aumoſnes; ouquel relique n'avoit dedens ſinon ſendail vermeil & autres menues choſes de drappeaux & cuevrechefs de ſoye; & l'argent dudit relique vendi à pluſieurs & par menues parties, ledit Jehannin d'Eſtain, la ſomme de xxiiij ſ., ſi comme il leur diſt, leſquelx ilz departirent enſemble, comme compaignons font en tel cas l'un à l'autre.

Item, diſt que lui & ledit Jehannin d'Eſtain, ès jouſtes qui darrenierement ont eſté faites à Saint-Denis en France, ſe bouterent de jour en l'oſtel d'un preſtre demourant en ycelle ville, ouquel il trouverent un manteau court doublé de drap pers & vert, lequel il prindrent, & ycellui vendirent à Paris, ès halles, la ſomme de xxvj ſ., dont il ot la moitié.

Item, dient, yceulx Jehannin Couſin & Raoulet, que, enſemble & chaſcun par ſoy, il ont emblé pluſieurs & grant quantité de plas, eſcuelles, quartes & pintes d'eſtain, dont ilz ne ſauroient nommer ou deſigner les lieux où prins ont yceulx, quant, ne en quel lieu, ne auſſi où il les ont vendues, pour la multiplicacion deſdiz fais, & reiteracions par eulx & chaſcun d'eulx encourus en ce que dit eſt touchant ycelle veſſelle d'eſtain.

Item, environ Noël darrenierement paſſé, en la rue du Sac, où l'en crioit le feu en l'oſtel d'un chevalier, il ſe bouta dedens ycellui hoſtel, ouquel il print & apporta hors d'icellui un moyen bacin à laver mains & unes chauſſes vermeilles, qu'il trouva ſur le banc au-devant

du feu; lequel bacin, ainſi comme il yſſoit hors dudit hoſtel, lui fu reſqueux & oſté ne ſcet par qui, & leſdites chauſſes il appliqua à ſon prouffit.

ESTIENE BLONDEL.

3 novembre 1389.

ESTIENE BLONDEL, né de la ville de Jargueau, ſi comme il dit, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, & admené en la compaignie du deſſus dit Couſin, pour ſouſpeçon qu'il ne ſoit compaignon, complice & conſentant des larrecins faites par ycellui Couſin, fu fait venir & attaint en jugement ſur les carreaux, le mercredi iij^e jour de novembre l'an mil ccciiij^xx & neuf deſſus dit, par-devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquam, lieutenant; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Dreue d'Ars, auditeur; Robert de Tuillieres, Ernoul de Villers, Nicolas Chaon, examinateurs, & Regnault de Foleville, eſcuïer. Lequel priſonnier, juré & par ſerement de dire verité de ce que demandé lui ſeroit, diſt & afferma par ſon ſerement, ſur ce requis, qu'il eſtoit mariez, en la ville de Jargueau, à une jeune femme nommée Deniſe, laquelle avoit un petit filz de lui; & que ſadite femme & enffens il avoit leſſiée puis trois ſepmaines ença, & s'en eſtoit venus à Paris pour gaigner & ouvrer de pionnerie, pour ce que l'en n'en ouvroit point ou pays dudit lieu de Jargueau, duquel meſtier il eſt. Diſt auſſi que lui eſtant en l'aage de viij ans ou environ, ſes parens & amis le menerent en la ville d'Orleans, pardevers l'eveſque Nico (1), qui pour le temps eſtoit, en la

(1) Jean V Nicot, 13 juillet 1371-1383 (*Gall. Chriſt.*, tome VIII, col. 1476). Le Religieux de Saint-Denis (t. I, p. 705 de l'édition don-

chambre dudit eveſque, environ heure de tierce, lequel eveſque lui demanda s'il ſavoit lire; & il & ſeſdiz amis reſpondirent que non, & promiſtrent audit eveſque qu'il le feroient aler à l'eſcolle; moïennant laquelle promeſſe, ycellui eveſque, ſeul eſtant en ſadite chambre, lonc veſtu, n'eſt record s'il avoit houſſe ou habit de preſtre qui vueille chanter meſſe, ne de quel drap il eſtoit veſtu, lui donna, en la ſaiſon de kareſme, en un jour de mercredi, tonſure de clerc, &, en ce faiſant, lui donna une buffe, ſanz autre choſe lui faire ou dire; & de ce ot lettre, ne ſcet où elle eſt ne que elle eſt devenue, par ce que depuis il ne lui chalu d'avoir ou recouvrer ycelle. Et diſt que, depuis ce qu'il ot eu ladite couronne, ſesdiz amis le envoyerent à l'eſcolle par l'eſpace de deux ans ou environ, & aprint ſa paternoſtre & ſes ſept ſeaumes. Et diſt, ſur ce requis, qu'il ne ſcet lire en aucune maniere, ne congnoiſtre un A d'un B, *nec e contra*. Requis ſe il ſcet ſa paternoſtre & ſon *Credo*, diſt par ſerement qu'il ſcet bien ſadite paternoſtre, maiz ledit *Credo*, non. Requis ſe il congnoiſt de guaires lonc temps le deſſus dit Couſin, dit qu'il a environ deux ou trois jours qu'il ont acompaigné l'un l'autre, & que en lui il ne vit oncques mal aucun.

Veue laquelle confeſſion, attendu que ycellui Eſtienne eſt mariez & ne ſcet congnoiſtre lettre aucune, les deſſus diz preſens conſeillers furent d'oppinion & delibererent que, pour ſavoir la verité de la tonſure dudit priſonnier, il feuſt mis à queſtion, aſſavoir ſe il perſeverroit en ycelle confeſſion ou non; & ou cas qu'il perſeveroit en ycelle, que l'en lui prefixaſt terme competent

---

née par M. Bellaguet) dit qu'on l'appeloit à juſte titre la perle des juriſconſultes, & rapporte qu'il fut choiſi, en 1391, comme chef d'une députation envoyée au roi par les Orléanois, pour le prier de ne pas détacher le duché d'Orléans du domaine de la couronne.

pour ycelle envoïer querre, & s'il ne le confeſſoit, que l'en procedaſt au ſeurplus contre lui ainſſi que raiſon ſeroit; & ad ce fu ledit Eſtienne condempné par ledit monſ. le prevoſt.

En laquelle queſtion, ycellui Eſtienne Blondel, priſonnier, fu mis ſur le petit treſteau, & congnut & confeſſa non eſtre clerc, & que, par le conſeil d'un nommé Jehannin Durant, demourant à Orleans, qui eſt couſturier, homme moyen hault, il, puis trois mois a ou environ, fiſt faire ſadite tonſure premierement, & que oncques mès paravant ycellui temps il n'avoit porté tonſure quelconques, nonobſtant choſe que paravant cy deſſus eſcripte il euſt dit ne affermé. Lequel Durant, quant il lui conſeilla à prendre ycelle couronne, lui promiſt que s'il le vouloit ſuir, qu'il le feroit riches homs, & qu'il yroyent gaigner enſemble; diſant que, afin d'eſchever la haſtive juſtice temporelle, qu'il eſtoit bon & neceſſité qu'il euſſent chaſcun une tonſure, afin que s'il eſtoient prins par la juſtice laye, que, comme clers, il feuſſent rendus à l'official. Et, pour ce, firent fere enſemble leurs couronnes, avant ce qu'il partiſſent d'icelle ville d'Orleans, par un barbier demourant en ycelle ville. Requerant inſtanment que l'en le voulſiſt mettre hors de ladite queſtion, & il diroit verité de tous les larrecins que fais avoit, dont il y en avoit pluſieurs, & avoit bien gaigné & deſervi à morir. Et, pour ce, fu ycellui priſonnier fait mettre hors de ladite queſtion, & mener en la cuiſine pour ſoy chauffer en la maniere acouſtumée.

Hors de laquelle queſtion, ycellui Eſtienne Blondel, priſonnier, perſevera & continua en ladite confeſſion par lui faite en ycelle gehine, diſant pour verité qu'il avoit prins tonſure par la maniere que dit eſt, & que lui & ledit Durant, un pou avant la venue de la

royne faite à Paris, se partirent d'icelle ville d'Orleans pour venir à Paris, en laquelle ville de Paris, avant ycelle venue & durant la feste de ladite royne, il ont prins & emblé, par plusieurs & diverses fois, environ xx escuelles d'estain, qu'il ont vendues, en ladite ville, aus potiers d'estain, & l'argent ont parti ensemble par moitié.

Item, congnut que, lui & Raoulet de Laon dessus nommé, durant ycelle feste, emblerent, en rue Neufve Saint-Merry, une houppellande de pers sengle, que a vestue ledit Raoulet, laquelle lui fu baillée du consentement de lui, dudit Cousin, & de Jehannin d'Abeville dessus nommé.

Item, dist que puis xv jours ença, lui estant en la ville de Chartres, en la compaignie dudit Cousin, il print & embla, sur un chaussetier, unes chausses de brunette, lesquelles il a chaucées; & en l'ostel de l'Escu de Bretaigne, en ladite ville de Chartres, ouquel lui & ledit Cousin estoient logez, en unes bouges qu'il trouva ouvertes, estans sur un lit, en une chambre auprez de celle où il avoient jeu la nuit precedente, unes paire de chausses, l'une blanche, l'autre vermeille, lesquelles chausses ledit Cousin a chaussées; toutes ycelles chausses prinses en un jour en ycelle ville de Chartres.

Item, dist que, un mois a ou environ, lui & ledit Durant sont alez de nuit ou pays du Perche, ouquel ilz ont desrobé en trois eglises, l'une eglise estant à un quart de lieue de l'autre, en chascune d'icelles eglises, & tout en une nuit, prins un galice, sanz autre chose prendre ou emporter d'icelles eglises; lesquelx galices ycellui Durant a fondus en lingot & en plate, & de l'argent qu'il a receu d'iceulx, a eu à sa part la somme de xx s. Lesquelles eglises ycellui Durant ouvroit à un crochet de fer qu'il portoit avecques lui sur soy.

Item, dist que, en passant parmi les villaiges, en venant de ladite ville d'Orleans à Paris, d'ilec ou pays du Perche

& lieux voiſins, il & ledit Durant ont prins & emblé, par pluſieurs & diverſes fois & journées, & en pluſieurs lieux, le nombre de lx eſcuelles que plas d'eſtain, leſquelx il vendoient aux plus prouchaines villes là où il les trouverent à vendre, dont il a tousjours eu ſa part & porcion. Et dit avecques ce, que quant lui & ledit Durant fiſt fere leurs couronnes enſemble en ycelle ville d'Orleans, ilz promiſtrent & jurerent li uns à l'autre que jamaiz jours de leurs vies ne feroient aucun autre meſtier que gaigner où ilz pourroient trouver à gaigner, lequel gaing il entendoit & entend embler; & que de tout ce qu'il gaigneroient, il feroient bonne part, porcion & compaignie enſemble; & que, à ceſte cauſe & occaſion, pour eſchever la juridicion laye, il avoient fait faire leurs dites couronnes, & non pour autre cauſe on tiltre quelconques que il qui parle euſt ou ſceuſt. Lequel Durant, depuis ce qu'il furent en ladite ville de Chartres, & qu'il ot eu ſa part deſdiz galices, il ne vit; maiz lui diſt qu'il vouloit aler à la Rochelle & ou pays d'environ, ſoy adventurer à gaigner; & lui qui parle diſt qu'il vouloit s'en retourner à Paris. Et lors s'acompaigna dudit Couſin, avecques lequel, pour le brief temps qu'il ont eu enſemble, il n'a aucune choſe gaigné ou prouffité, ne auſſi n'a ledit Couſin, où il ait eu part ou porcion aucune. Et plus n'en ſcet ſur tout, diligenment requis, interrogué & examiné.

JAQUET AUGUIER, DIT HUCHIER.

4 novembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & neuf, le jeudi iiij^e jour de novembre, en jugement ſur les quarreaux, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres

Jehan Truquam, lieutenant; Arnoul de Villers, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, examinateurs; Jehan de La Folie, receveur de Paris, & Eſtiene Le Fevre, huiſſier de parlement; fu attaint & fait venir Jaquet Auguier, dit Hucher, né de la ville de Lille, priſonnier oudit Chaſtellet, accuſé, en ſa préſence, par Jehan Le Brun & Raoulet de Laon, cy-deſſus nommez, qu'il eſt homme houllier publique, menant filles de vie par le pays, & alant de nuit parmi la ville de Paris, pour vouloir gaigner comme eulx faiſoient. Et en leur compaignie, le vendredi aouré darrenierement paſſé, environ heure de viij heures en la nuit, qu'il virent un chartier qui ſe diſoit charretier de madame Katherine de France, ſeur du roy, auquel chartier, qui avoit acheté du poiſſon à Petit-Pont, ainſi comme il s'en aloit en ſon hoſtel, rue Saint-Jaques, portant une lanterne en ſa main, ycellui Jaquet, d'un gros baton qu'il tenoit, rompi & caſſa ycelle lanterne, &, oultre ce, lui & yceulx Jehannin Le Brun, Raoulet & un nommé Hennequin, qui eſtoit compaignon dudit Jaquet, rompirent audit chartier une bourſe qui pendoit à ſa poitrine, ycelle emporterent, & l'argent qui eſtoit dedens burent & deſpendirent celle nuit en une taverne dite à la Granche, eſtant à Petit-Pont, de laquelle, quant ilz ſe partirent, ilz cuidierent entrer en l'oſtel d'une poiſſonniere par les feneſtres de ſon hoſtel, qui eſtoient ouvertes, pour la cuidier deſrober; maiz il ne porent, pour les voiſins qui regardoient ſur ycelles feneſtres. Et auſſi que jà ſoit ce qu'il porte couronne, qu'il n'eſt point clerc, & qu'il luy oy dire & confeſſer. Lequel priſonnier, juré aux ſains Euvangilles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt & autres choſes que l'en lui demanderoit, diſt & afferma par ſon ſerement, ſur ce requis, qu'il n'eſtoit point clerc, & que la tonſure qu'il portoit, il avoit fait fere de ſa volenté, darrenierement, quant l'en lui feiſt & appareilla ſes cheveux; et auſſi que oncques il ne fu à l'eſ-

colle, ne ne ſcet congnoiſtre ou lire lettre aucune. Et quant auſdites accuſacions contre lui faites, diſt par ſon ſerement qu'il n'en eſtoit riens, maiz eſtoit preudomme, de bonne vie & renommée, & qui volentiers gaignoit ſa vie au meſtier de hucher, dont il eſtoit varlet.

Veue laquelle accuſacion & confeſſion faite par ycellui Jaquet Auguier, hucher, priſonnier, & conſiderées ycelles denegacions par lui faites, les deſſus diz preſens conſeillers delib[er]erent & furent d'oppinion, pour ſavoir plus à plain la verité d'iceulx cas, & autres crymes & delis par lui commis, qu'il feuſt mis à queſtion; & ad ce fu ycellui Jaquet, par ledit monſ. le prevoſt, condempnez.

En laquelle queſtion il fu mis ſur le petit treſteau, ouquel lieu il ne voult riens dire, &, pour ce, fu mis ſur le grant treſteau. Lequel, comme il y ot un pou eſté, requiſt inſtanment que l'en le voulſiſt mettre jus & hors d'icelle queſtion, diſant & affermant par ſon ſerement qu'il avoit bien deſervi à avoir la mort, & qu'il diroit la verité de tous les crymes & delis par lui commis, faiz & perpetrez; &, pour ce, fu mis hors d'icelle queſtion, & mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée.

Hors de laquelle queſtion, ycellui Jaquet, & par ſerement, diſt & afferma que, environ le vendred[i] aouré darrenierement paſſé, lui, ledit Jehannin Le Brun, un appellé Hennequin, varlet hucher, demourant partout, & eſt Hennuye[r], ſe partirent de l'oſtel de la Granche, à Petit-Pont, en laquelle il avoient beu enſemble, en entencion d'aler gaigner aucune choſe pour eulx vivre, & que ainſi comme ilz vindrent à Petit-Pont, au lieu où l'en vent poi[ſſon] d'eaue doulce, environ viij heures en la nuit, virent un bon homme qui avoit acheté du poiſ-

384013R

ſon, lequel s'en vouloit ale[r] en ſon hoſtel, en la rue Saint-Jaques; auquel homme, qui depuis il a oy dire qu'il eſtoit chartier de madame Kat[herine] de France, ainſi comme il fu environ l'enſeigne du Turbot, à Petit-Pont, il qui parle, d'un petit baton de fagot qu'[il] tenoit en ſa main, rompi à icellui charretier une lanterne qu'il portoit, &, avecques ce, miſt ſa main à la poitrine dudit chartier, à laquelle pendoit une petite bourſe de cuir, laquelle il rompi, & ycelle, avecq[ues] l'argent qui eſtoit dedens, deſpendirent celle nuit en l'oſtel de la Granche, de Petit-Pont deſſus dit.

Diſt avec[ques] ce, que quant il eurent beu & deſpendu ledit argent, lui & leſdiz Brun & Hennequin ſe partirent d'icelle taverne, & prindrent complot enſemble d'aler deſrober une poiſſonniere ou frommagere qui demouroit lors aupre[z] de Petit-Pont, en l'oſtel de laquelle ilz cuiderent entrer par les feneſtres du bouge d'embas; maiz il n[e] porent, pour ce que, en voulant ce fere, ilz furent apperceuz des voiſins de la rue; & par tant ſe partirent d'enſemb[le] celle dite nuit ſanz aucune autre choſe fere.

Item, diſt que, environ un pou paravant la Penthecouſte darrenierement paſſé[e] ot un an, il eſtant en la compaignie dudit Hennequin & d'un nommé Jehannin Favas, couſturier, homme marié, demou[rant] vers Clermont en Beauvoiſis, burent enſemble en la compaignie d'un brodeur & d'un autre dont il ne ſcet le nom, à l'enſeigne de la Selete, prez Sainte-Oportune; lequel brodeur requiſt lors audit Favas, & auſſi à lu[i] & auſdiz compaignons, comme il voulſiſſent, pour l'amour de lui, batre & villener un autre brodeur nommé Cloz Unire, du pays de Honguerie, en leur diſant qu'il leur donroit à ſouper, & paieroit pour eulx environ xvj ſ. qu'il avoient illec deſpendus enſemble, & que, ce fait, il donroit à chaſcun deſdiz compaignons unes bonnes paire[s] de chauſſes. A la volenté duquel brodeur acomplir yceulx compaignons

s'accorderent; & ce jour mesme[s], au soir, espierent ycellui feu Cloz, pour vouloir enteriner leurs promesses, & se bouterent en un petit porche estant assez prez de l'ostel dudit Cloz, pour le vouloir batre & injurier quant il vendroit soy coucher en son hostel, & illec furent l'espace de heure & demie ou environ, & atant se partirent sanz riens fere celle dite nuit, en leur compaignie tousjours ledit brodeur.

Dist avecques ce, que deux ou trois jours après ce que dit est, lui & lesdiz compaignons si vindrent boire en ladite taverne de la Selle, afin de veoir si ledit Cloz partiroit de son hostel, qui y estoit, si comme ledit brodeur leur avoit dit; lequel Clos il virent partir de sondit hostel pour s'en vouloir aler droit en la rue Saint-Denis; lequel Clos il poursuirent moult fort & asprement, en entencion de luy batre & injurier, & ycellui attaindrent environ la place aus Chas, en laquelle place il le abatirent à terre de plusieurs cops de bastons qu'il lui donnerent, sanz autre chose lui faire, pour la multitude des gens qui illec survindrent; & se partirent, l'un çà, l'autre là, afin qu'il ne feussent apperceuz ou congneuz, & que par les gens de justice il ne feussent menez en prison.

Dist encores que, pour acomplir leursdites promesses, environ la veille ou surveille de ladite Penthecouste, eulx cinq ensemble se assemblerent de nuit au portail de ladite eglise de Sainte-Opportune, en entencion d'aler battre ledit Cloz, qu'il savoient bien qui estoit couchez en sa chambre, si comme ledit brodeur leur avoit dit. Et, pour ce, alerent à l'uys du porche par où l'en montoit en la chambre dudit Cloz, lequel huys ils trouverent fermé, & le fery, il qui parle, du pié, en entencion de lui cuidier rompre; maiz il ne pot. Lesquelx, afin que les voisins ne les oyssent ou apperceussent, ouvrirent ledit huys aus pointes des dagues qu'il portoient; &, ce fait, lui & ledit Jehannin Favas, demourant en la rue au devant dudit huys, & par

maniere d'esbatement, se prindrent à chanter haut & cler de leur povoir, afin que les voisins ne peussent pas si aisiement oïr aucune noise, se lesdiz compaignons le faisoient, à l'entrée de la chambre dudit Cloz; & les autres trois compaignons monterent en hault, & oy comme ilz rompirent l'uys de la chambre d'icellui Cloz. Ne scet que lors ilz firent audit Cloz, ne s'il le batirent ou non, parce que lui & ledit Favas demourerent emmi la rue, par la maniere que dit est; & toutesvoies dist, sur ce requis, que quant lesdiz trois compaignons furent descendus de ladite chambre, ilz dirent à lui qui parle, & audit Favas son compaignon, qu'il avoient très bien batu ledit Cloz. Et, ce fait, se departirent l'un de l'autre, & lui & ledit Favas alerent celle nuit esbatre parmi la ville de Paris, sanz fere aucun mal, jusques au lendemain matin qu'il fu grant jour, qu'il se retrahy sur son maistre, demourant en la grant rue Saint-Jaques. Ne scet où ycellui Favas ne lesdiz iij autres compaignons alerent.

Dist aussi que, ij ou iij jours après ce que dit est, fait & advenu, il oy dire, environ ladite eglise de Sainte-Opportune, comme ledit Cloz avoit esté batus, & qu'il avoit esté mort. Et plus n'en scet quant de present, sur ce requis.

JEHANNIN FONTENE.

6 novembre 1389.

Jehannin Fontene, né de la ville de Rouen, laboureur & vigneron, prisonnier ou Chastellet de Paris, accusé par les dessus diz Jehan Le Brun, Raoulet de Laon & Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin, d'estre homme de mauvaise vie & renommée, houllier (1), homme vaca-

(1) Débauché.

bond, joueur de faulx dez, frequentant foires & marchez, & lequel il ne virent oncques fere aucun labour ne gaigner à aucune chose fere, jà soit ce qu'il aient veu ycellui Fontene tousjours avoir de l'or & de l'argent en sa bourse, & aussi vestu de longues houppellandes jusques ès piez, bien fourrées; & est ycellui Fontene retonteur (1) & recepteur de larrons, si comme, en la foire qui darrenierement a esté à Lusarches, il ont oy dire à Jaquemin de Bouloigne & autres telz compaignons gaigneurs d'aventage comme eulx sont; fut fait venir par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, le samedi vj^e jour de novembre l'an mil cccliij^xx & neuf, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant; Jehan de Cessieres, notaire du roy nostre sire & greffier cryminel en parlement; Dreue d'Ars, auditeur; Ernoul de Villers, Oudart de Fontenoy, Robert de Tuillieres, examinateurs en Chastellet, et Regnaut de Foleville, escuïer. Lequel Jehannin Fontene, prisonnier, accusé par lesdiz Brun & Cousin de ce que dit est, & à lui par eulx recité en sa presence, sur ce juré aus sains Euvangilles de Dieu qu'il dira verité de ce que dit est, & aussi de tout ce que l'en lui demandera, dist & afferma par serement, sur ce requis, qu'il estoit homme de pene & de labeur, & n'avoit oncques veu ne congneu yceulx Brun, Cousin & Jaquemin de Bouloigne, par quoy il les congneust ne eust aussi aucune congnoissance d'eulx, maiz estoit homme qui se vivoit & gouvernoit à la pene de son corps le mieulx qu'il povoit; & n'avoit aussi oncques veu ne vestu houppellande fourrée, ne maintenu la vie que lesdiz Brun & Cousin disoient contre lui.

Veues lesquelles denegacions faites par ycellui Fontene, prisonnier, & les accusacions desdiz Brun & Cou-

(2) *Sic*, pour retenteur.

ſin, qu'il afferment en leurs conſciences eſtre vrayes, la maniere des reſponſes faites par ledit priſonnier & ſon maintien, leſdiz conſeillers preſens delib[er]erent & furent d'oppinion, attendu ce que, en toutes les autres accuſacions faites par yceulx Brun & Couſin, ilz ont eſté trouvez diſans verité, & conſiderées leurs affirmacions, que pour ſavoir de ce & de la vie dudit Fontene, priſonnier, la verité par ſa bouche, qu'il feuſt mis une fois ſeulement à queſtion. Et ad ce fu, par ledit monſ. le prevoſt, condempnez.

En laquelle queſtion ycellui Fontene fu mis ſur le petit treſteau; & aſſez toſt après ce que l'en lui ot jetté un petit d'eaue ſur lui, requiſt inſtanment qu'il feuſt mis hors d'icelle, diſant & affermant en ſa conſcience qu'il diroit & congnoiſtroit tous les larrecins qu'il avoit faiz, dont il en y avoit pluſieurs; &, pour ce, fu mis hors de ladite queſtion, & mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée.

Hors de laquelle queſtion, ſanz aucune force ou contrainte, ycellui Fontaine, priſonnier, congnut & confeſſa que, demi an a ou environ, ainſi comme il ot beu en la compaignie d'aucuns compaignons dont il n'eſt reccord des noms, à l'enſeigne du Chaſteau, vers la Croix du Tirouer, il vit & apperçut deux hennaps d'argent qui eſtoient ſanz garde, au bout d'une table, des aſſietes dudit hoſtel, leſquelx hennaps il print & muſſa en ſon ſain, & yceulx, ce jour meſmes, vendi, oultre Petit-Pont, à un homme hoſtellier qu'il trouva vers la place Maubert. N'est record de ſon nom, de ſa demeure, ne quelle ſomme d'argent il les vendi.

Item, ſemblablement et environ ledit temps, ainſi comme il faiſoit ſemblant de regarder s'il trouveroit aucuns compaignons qui beuſſent à l'enſeigne du Heaume,

à la porte Baudoir, il vit, comme au lieu où la dame de leans reçoipt ſon argent, l'un des clers ou varlez dudit hoſtel qui miſt auprez de ladite dame deux gobelez d'argent, dont elle ne se prenoit de garde en aucune maniere, leſquelx il print & miſt ſoubz un manteau qu'il avoit lors veſtu, & yceulx gobelez, ce jour meſmes, vendi ſur Grand-Pont, à un changeur, la ſomme de vj fr. & demi.

Item, diſt que, trois mois a ou environ, ainſi comme il marchandoit des chauſſes à l'ymage Sainte-Catherine, ſoubz les pillers devant Saint-Ynocent, il print & embla unes paire de chauſſes vermeilles, qu'il a chauſſées.

Item, environ ledit temps, à l'enſeigne de la Teſte-Noire, ainſi comme il faiſoit ſemblant d'acheter du drap pour fere un chapperon, il print le drap d'un chapperon de brunete, lequel il vendi, à un freppier demourant ès halles, iij ſ.

Item, diſt que, deuz ans & demi a ou environ, lui eſtant pour lors logé en la rue de la Harpe, à l'enſeigne de l'Eſcu-Saint-George, ainſi comme il paſſoit par la ſale où il avoit diſné grant quantité de gens, vit & apperçut que ſur le dreſſeoir d'icelle ſale eſtoient demourez deux hennaps d'argent, leſquelx il print & emporta ce jour meſmes, & vendi ſur Grant-Pont, à un changeur, la ſomme de cinq frans d'or, qu'il en ot & reçupt.

Item, diſt que, vj ans a ou environ, ainſi comme il eſtoit logez, à heure de diſner, en un hoſtel en la ville de Pontoiſe, il vit & apperçut une houppellande de drap gris ſengle à uſage d'omme, qui eſtoit pendue à une perche d'une chambre prez du lieu où il buvoit, laquelle houppellande il print par devers ſoy, & ycelle, ou jour que prinſe l'avoit, vendi en ladite ville de Pontoiſe, à un freppier, xiij ſ.

Item, diſt que, cinq ans a ou environ, en paſſant parmi la ville de Saint-Denis, & buvant d'une chopine de vin en une taverne, il print, oudit hoſtel, un petit manteau

court ſangle de drap marbré, qui eſtoit ſur une table en l'oſtel où il buvoit, lequel mantel il vendi, avant qu'il partiſt d'icelle ville, vj ſ., à un homme qu'il ne congnoiſt.

Item, diſt que, vj ans a ou environ, ainſi comme il ot deſchaucé un ſien maiſtre qu'il ſervoit lors, appellé Jehan Le Fevre, lequel Fevre eſtoit de l'eſchançonnerie du roy, eulx eſtans logez en ladite ville de Pontoiſe, & en couchant ſondit maiſtre, il print & oſta à icellui ſon maiſtre, en une bourſe qui pendoit à ſa poitrine, un franc en or. Et diſt, ſur ce requis, que, à toutes leſdites larrecins par lui faites, il a eſté tout ſeul, ne n'en ſauroit nommer ou enſeigner aucuns autres compaignons dudit meſtier, ſi non leſdiz Brun & Couſin, qu'il a tousjours oy dire & reputer à pluſieurs compaignons eſtre larrons très grans.

Et, ce fait, par devant ledit monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat; Andry Le Preux, procureur du roy ou Chaſtellet; Jehan Delcy, Denis de Bauſmes, Jaques du Boys & Michel Marchant, advocas oudit Chaſtellet; Pierre Picot, auditeur d'embas; Nicolas Blondel, maire de Saint-Martin; Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Oudart de Fontenoy, Robert de Tuillieres & Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chaſtellet; furent faiz venir & attains, des priſons où il eſtoient, les deſſus diz Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon; Honoré du Puis, Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau; Jehannin de Saint-Omer, dit Couſin; Eſtienne Blondel, Jaquet Auguier, dit Hucher, & Jehannin Fontene; auſquelx, & à chaſcun d'eux à par ſoy, fu leu & recité leurs procès & confeſſions par eulx faites, cy-devant eſcriptes, eſquelles confeſſions, eulx & chaſcun d'eulx perſevererent par la fourme & maniere que eſcriptes ſont, diſans icelles par

eulx ainſſi avoir eſté faites, dites & recongnues que eſcriptes ſont, & que elles contenoient & contiennent verité, ſauf tant que ledit Jehannin Rouſſeau diſt & afferma par ſon ſerement que jà ſoit ce qu'il euſt, par ſadite confeſſion, chargé, empeſché ou occupé Jehan Blanchet, neantmoins il n'avoit pas de ce dit verité, & l'avoit fait par hayne qu'il avoit à lui, pour cauſe de ce que, par pluſieurs fois, il l'avoit blaſmé des folies qu'il faiſoit, de ce auſſi qu'il ne faiſoit meilleur chere & compaignie à ſa femme Guillemete deſſus dite, & que quand il avoit demandé audit Blanchet de l'argent à preſter, qu'il ne lui en avoit point voulu bailler à ſon beſoing.

Veues et oyes leſquelles confeſſions, ledit monſ. le prevoſt demanda aux deſſus diz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon eſtre fait deſdiz priſonniers. Tout leſquelx, tout veu & conſideré, attendu que leſdiz priſonniers & leurs meffaiz eſtoient deppendens l'un de l'autre, & auſſi que, par le moyen dudit Jehan Le Brun & par ſon accuſacion, les deſſus diz priſonniers avoient eſté attains & convaincus, que, en tant comme il touche ycellui Jehan Le Brun, de preſent l'en ſurſſeiſt de fere executer le jugement cy-deſſus eſcript contre lui fait & donné.

Item, & que leſdiz Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, & Jaquet Auguier, dit le Hucher, feuſſent executez comme murdriers & larrons, c'eſt aſſavoir trainez & pendus.

Item, & auſſi leſdiz Honoré du Puis, Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouſſeau; Jehannin de Saint-Omer, dit Couſin; Eſtienne Blondel & Jehannin Fontene, & chaſcun d'eulx, comme larrons, feuſſent executez & pendus. Lequel monſ. le prevoſt les condempna ad ce.

Lequel Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon, en-

ſemble tous les deſſus diz priſonniers condempnez, ont eſté, aujourd'uy vj^e jour de novembre mil cccliij^xx & neuf, menez à leur darrenier tourment; & n'a ycellui Raoulet de Laon dit aucune autre choſe ou cas nouvel par lui fais & commis, autre que cy deſſus eſt eſcript, qui lui porte aucun prejudice.

Item, au lieu deſſus dit, Jaquet Auguier, cy-deſſus nommé, congnut que, lui & un nommé Theven[in] de Louvain, de Laon, chauſſetier, demourant & repairant en Marché-Palu, ſur un chauſſetier appelé Guiot, lequel Thevenin tient une fille de peché en Glatigny, & ont leur chambre auprez de l'hoſtel des Marmouſ[ez], en la Cité, en un porche au deſſus d'une paſticiere, vefve femme, & a nom, l'amie dudit Thevenin, Perrotine, reppairant en la Bouclerie; puis v ans ença qu'il ont eſté compaignons enſemble, ont prins & emblé, par pluſieurs fois & en divers lieux, pluſieurs & grant quantité de robes, comme manteaulx, houppellandes, cotes hardies à femme & fourrées, & pluſieurs autres larrecins; & en yceulx perſeveré par tant & diverſes journées, de nuit & de jour, que, pour la multiplicacion d'iceulx, il ne les ſauroit nombrer ne enſeigner. Leſquelx biens, ainſi par eulx prins & emblez, ilz vendoient le plus toſt qu'ilz povoient, & l'argent jouoient aus dez. Et diſt que, puis ledit temps (1), il [&] ledit Thevenin ont pou ou neant gaignié (2) à ouvrer de leurs meſtiers, & ont tousjours pourſeu & frequenté ledit fait, tant à Paris, ès villages d'environ, ou païs de Lannois & de Soiſſonnois; et que quant il ſe prenoyent à ouvrer des meſtiers qu'ils ſavoyent, il le faiſoient afin qu'on ne ſe donnaſt garde de

(1) A partir de cet endroit, on remarque un changement aſſez notable dans l'écriture & l'orthographe du manuſcrit.

(2) Ici le copiſte, par une erreur évidente, répétoit une partie de la phraſe précédente, que nous avons dû ſupprimer.

quel part leur venoit l'argent qu'il despendoyent chascun jour.

Item, dist que, luy & un nommé Alari Quarri, cousturier, demourant partout, lequel a pere & mere demourans ès louag[es] mons. d'Anjou, ont tenu lonctemps ensemble une chambre en un porche en la rue des Graveliers, & que, en yver derrenierement passé, ot un an, eulx estans couchiez aus Escumes, en la ville de Pontoisse, au partement qu'ilz firent dudit hostel, prindrent unne coustoipointe qui estoit sur le lit où il avoient jeu, laquelle il vendirent, en ladicte ville, viij s.

Item, dist que, lui & ledit Thevenin, en venant, le vendredi aouré derrier passé, de Soissons, le grant chemin droit à Paris, avec eulx une fille de pechié amie dudit Thevenin, fu requis par icellui Thevenin qu'il le delivra[st] d'icelle fille, disant qu'il ne povoit avoir bien avecques elle, & aussi qu'il ne s'en povoit departir. A la requeste duquel, eulx estans à l'entrée de la forest devers ladicte ville (1) de Soissons, il feri icelle fille, d'une hache qu'il tenoit, un coup par la teste, duquel elle chei à terre, &, de fait, ledit Thevenin li coppa la gorge, icelle leissant morte en la place, la despoillant, & sa robe & ce qu'elle avoit sur elle prindrent & emporterent le vendredi, & de l'argent qu'il en receurent ot sa part & porcion.

Item, semblablement, les dessus diz Honoré du Puis, Jehannin de Soubz le Mur, dit Rousseau; Jehannin Saint-Omer, dit Cousin, & Jehannin Fontaine, ne cogneurent aucune autre chose que dessus ont dit, sauf que icellui Cousin requist à honorable homme & sage maistre Jehan Truquan, lieutenant, &c., qui present estoit, que, pour lui & à ses despens, feist faire, par aucun homme tout

(1) Le manuscrit porte *fille*.

nu, ou voyage ou pelerinaige qu'il s'eſtoit vouez faire à Noſtre-Dame de Pontoiſe, en jurant & affermant en ſa conscience icellui pelerinaige ou voyage avoir promis juré à faire.

Item, diſt que Guillemin de Lorraine, frequentant vers Couloimiers en Brye, & aucune foiz à Paris, à l'enſeigne de la Chaiere, devant Saint-Andrieu des Ars, lequel Guillemin eſt du grant & de la façon de lui, a ij petis barbillons de barbe tant ſeulement, aagié de xx ans ou environ, & s'acompaigne d'un autre compaignon nommé Jehannin de Tournay, du grant dudit Guillemin, & plus gros que lui, print & embla, en la ville de la Ferté Gauchier, en l'oſtel d'un oblier, un cheval, ſi comme il ouy lors dire audit Guillemin.

Item, diſt que lui & un nommé Jehan du Boys, né de Moret en Gaſtinois, lequel Jehan du Boys frequante ou pays de Champaigne, &, quant il vient à Paris, ſe loge à l'image Noſtre-Dame, en la rue aus Oës, lequel du Bois eſt homme d'aſſez grant, hault & brun, deux ans a ou environ, prindrent en la ville de Villeneuve la Droudague (1), à iiij lieues par delà Sens, deux draps de lit, un ſeurcot de brunette, une coſte de rouſſet à uſage de femme; leſquelz biens eſtoient mis en un ſac en l'oſtel où il buvoient lors, & iceulx vendirent n'eſt record à qui, où, ne combien.

Item, diſt qu'il a ouy dire par pluſeurs fois à un nommé Henriet du Sep, autrement dit de Valentiennes, nez d'icelle ville, hault homme & jeune, que il eſtoit entrejetteur de gobelez & de hennaps d'argent, & qu'il en avoit emblé pluſeurs.

Item, le deſſus dit Eſtienne Blondel, lui eſtant audit

(1) Aujourd'hui Villeneuve la Dondagre, arrondiſſement de Sens (Yonne).

derrenier torment, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant; Nicolas Bertin, examinateur; Andriet Le Preux, clerc; Robin Pince, Jehan Le Forestier, François Dacgiers (1), sergent à cheval, & autres plusieurs, cogneut que, durant la feste de la royne, il, seul, se bouta devers le soir en l'ostel d'un pasticier demourant en la grant rue Saint-Anthoine, ouquel il print une coste hardie à usage de femme, ne scet de quel couleur, fourriée de porpres bien usées par dessoubz, &, par les espaules, de connins, & le corps de toile, laquelle il porta & bailla en gaiges, en la ville de Chartres, à un juif qui a un visaige mesgre, & demoure à l'apposite d'une grant yraigne de fer hachiée, pour la somme de deux fr. x s.; par ainsi que s'il ne la rachetoit dedens le jour de la Sainct-Audarien prouchain venant, que icelle coste estoit acquise audit juif.

Item, dist que, ledit temps ou environ, il print à la fontaine de Jouvent, à Paris, un hanap de madre qu'il trouva sus un coffre. Ne scet qu'il est devenus.

Item, dist que, deux ans a ou environ, qu'il estoit couchiez en la ville de Chaumont en Saloigne, avec un varlet marchant, ainsi comme ilz parloient ensemble en eulx couchant, ledit varlet lui dist qu'il avoit bien l frans sur lui, pour occasion desquelx avoir yl ala avec ledit compaignon, en entencion de les avoir, jusques environ x lieues par delà, qu'il se mist un petit derriere ledit varlet, & icellui feri d'un coustel qu'il portoit parmi le corps, par le costé, duquel coup il chei, & illec moru. Auquel varlet, quant il l'eust très-bien serchié, il ne trouva que xij d., sans prendre aucune autre chose du sien, & illec le lessa & s'en retourna en ladicte ville de Chaumont.

Item, dist que, durant la feste de la royne, lui & ledit

(1) *Sic*, pour Dargies.

Coufin, qui buvoyent en une taverne au Lonc, ou content & hayne de ce que la dame de l'oftel ne les voult logier une nuit pour un blanc, il prindrent en icelui hoftel une cofte hardie de drap gris, fourrée de penne noire, à ufage de femme, laquelle robe icelui Coufin vendi, lequel il lui en bailla à fa part ij f.

Item, dift que, lui eftant en l'aage de xvj ans ou environ, ainfi qu'il gardoit, affez près de la ville où il fu nez, les beftes aus champs, c'eft affavoir : vaches, jumens, aineffes, il, par x fois & plus, n'eft record du nombre, a eu compaignie à icelles beftes, ainfi comme icelles beftes eftoient couchiées au champs, aucune foiz, & auffi aucunes autres fois a eu afaire & compaig[nie] aufdictes beftes ainfi que elles eftoient couchées ès eftables. Dift auffi que, à une chienne qu'il menoit avecques lui aus champs pou[r] garder icelles beftes, il a eu afaire & compaignie à icelle chienne par plufeurs fois. Et dift, fur ce requis, que, depuis ledit temps, il a efté par plufeurs foiz à confeffion & receu fon Sauveur, mais dudit pechié ne fe offa oncques confeffer à preftre aucun.

Veue la confeffion duquel Eftienne Blondel, & attendu fa condampnacion cy-devant efcripte, par l'advis & deliberacion defdiz prefens, fut dit & deliberé, & condempné icellui Eftienne à eftre ars au devant de la juftice comme bougres.

Tous lefquelx jugemens des deffus dis Jehannin La Greue, dit Raoulet de Laon; Jaquet Auguier, dit Huchier; Jehannin de Soubz le Mur, dit Rouffeau; Honoré du Puis, Jehannin de Saint-Omer, dit Coufin; Jehannin Fontaine & Eftienne Blondel; furent executez le famedi xvj^e jour de novembre mil cccliij^xx & neuf.

Et n'avoient aucuns biens, fauf lefdis Coufin & Jaquet Auguier, lefquelx ont efté baillez au retenir par declaration.

Le mercredi ixe jour dudit mois de mars l'an dessus dit, le dessus nommé Jehan Le Brun, prinsonnier, fu mené à s[on] derrenier tourment, l'eschauffaut ès hales; & illec, en la presence de maistres Jehan Truquan, lieutenant; Jehan Soudant, examinateurs; Jehan Le Forestier, Robert Pince, Guillot Piart, sergens à cheval; Jaquet Le Piquart, Denisoit Ono (1), Jehannin Raimbot, Perrin de Sain[s], sergent à verge, & autres plusieurs sergens tant à cheval comme à pié, fu dist & recité par ledit lieutenant, audit prisonnier, les confessions par lui faittes, esqueles il persevera & continua comme devant avoit fait; &, ce fait, lui feurent leues les accusacions cy-dessus escriptes, & les noms des accusez par lui en sadicte confession & autres faictes à part, esqueles confessons & accusacions par lui faictes, en tant comme il touche les cas & fais dont chergez a les dessus nommez Raoulet de Laon, dit Jehannin La Greue; Jaquet Le Piqu[art], dit Damiens (2); Jehannin de Saint-Cloud, Beaubarbier, Gilet Le Bourguignon, Jehannin du Bois, Perrin Le Breton, Jehannin d'Estain, Hennequin Le Flament, Jehannin de Saint-Omer, dit Cousin, Jehan de Warlus & Ameline sa femme, Richart de Compiengne, Jaquet Auguier, d[it] Le Huchier; Jehannin Fontaine, Raoulet du Pré, dit Baquet; Guillemin des Aubiers, Gilet Malingre, dit Bruyere; Olivier

(1) Un fait arrivé à Denisot Ono, dans l'exercice de ses fonctions, prouvera que les arrestations n'étoient pas toujours sans dangers. Guillemin Carrouge, valet couturier de la reine, venoit d'être arrêté pour un délit; plusieurs sergents à verge, au nombre desquels étoit Denisot, se mettoient en devoir de le conduire au Châtelet, malgré sa résistance, lorsque Guillemin, irrité, asséna deux coups de poing dans la poitrine de Denisot; puis, comme, à raison de cette violence, les sergents du Châtelet traitoient plus durement le prisonnier, il alla jusqu'à mordre un des doigts de Denisot. Cette anecdote est consignée dans des lettres de rémission accordées à Guillemin Carrouge, le 15 octobre 1389. (Bibl. impér., cabinet des titres, 1re série des titres originaux, dossier Carrouge.)

(2) *Sic*, pour Jaquet Le Bastart, dit Damiens. Voy. ci-dessus, p. 56.

Le Bouchier, d[it Le] Lyon; Jehannin de Roigny, dit Le Page, & Bertran Waine; il a continué & perſeveré en iceulx, diſant & affermant perſecuiter que les accuſacions contre eulx par lui faictes eſtoient vrays.

Item, et en tant qu'il touche les accuſacions cy-deſſus eſcriptes par lui faictes contre les deſſus nommez, meſſire Jehan de Ceſay, chevalier; Perrin de Creux, Caiſin du Vivier, Thomaſſin Le Valois, Perrin du Queſnoy, Jehannin de Briençon, Colin Petit, dit L'Enfant; Perrin Nor...., Jehan Phelipot, dit Grant-Jehan; Jaquot de Baillon, Michelet d'Auxerre, Yvonnet Poulalet, Robinet de Gournay, Watelet, & Jaquemin, [diz] de Marbray; Le Camus de Saint-Quentin; diſt & afferma par ſon ſerement & ſur la part qu'il entendoit à avoir en Paradis, que e[n] eulx il n'avoit oncques veu ou ſceu mal aucun, & que leſdittes accuſ[ac]ions il avoit controuvées, machinés & penſées contre ch[aſcun] d'eulx, par la temptacion & ennortement de l'ennemy, & les avoit controuvées ſur eulx afin d'eſchever, & qu'il ne mouruſt pas ſi très to[ſt], en penſant en ſoy que, quant il ne ſauroit plus arme encuſer, que de lui l'en feroit juſtice. Deſqueles accuſ[ac]ions il ſe repentoit m[oult] fort, comme triſte & marry d'avoir fait icelles, & que c'eſtoit le pechié que oncques il euſt fait dont il ſe doubtoit plus encourir en l'indignacion de noſtre ſeigneur Jheſu-Criſt. Et autre choſe ne voult cognoiſtre; &, pour ce, de lui en entreſuïant ledit jugement & enterina[nt] icellui, fu ledit jugement executé, c'eſt aſſavoir le col coppé, &, en après, le corps & la teſte menez à la juſtice du roy, & illec pend[uz].

Et n'avoit ledit Jehan Le Brun aucuns biens.

Al. Cachemarée.

JEHAN LORENS.

9 novembre 1389.

L'AN DE GRACE mil ccc quatrevins & neuf, le mardi ixe jour de novembre, par davant noble homme meſſire Jehan, ſeignour de Foleville, chevalier, conſeillier du roy noſtre ſire & garde de la prevoſté de Paris; preſens maiſtres Dreue d'Ars, lieutenant; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Jehan de Bar, R[obert] de Tuilli[er]es, Nicolas Bertin, Jehan Soudant, examinateurs oudit Chaſtellet, & Regnault de Foleville, eſcuïer; fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux Jehan Lorens, prinſonnier oudit Chaſtellet, admené à la requeſte de Colin Couſin, buffetier, diſant qu'il l'a deſrobé & emblé ſon argent en ſon coffre, en ſon hoſtel. Lequel prinſonnier, juré aus ſaintes Evangiles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, & autres choſes qui lui ſeroient demandées, cogneut, par ſerment ſur ce requis, qu'il eſt nez du païs du Dalphiné, & de la ville de Grinople, homme de labeur de bras & ouvrier ès vignes. Requis la cauſe pour quoy il ot l'oreille deſtre coppée, diſt que, vij ans a ou environ, il eſtoit en la compaignie & ſoubz le conte de Savoye, qui menoit guerre pour noſtre ſaint pere le pappe contre ceulx qui tiennent le parti du pappe Berthelemi (1), le-

(1) Bartolomeo Prignani, Napolitain & archevêque de Bari, élevé au trône pontifical en 1378, ſous le nom d'Urbain VI, par les ſeize cardinaux qui ſe trouvoient à Rome après la mort de Grégoire XI (*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 393 de l'édition in-8 donnée, en 1818, par M. de Saint-Allais). Le pape déſigné ici comme le pape légitime, celui qui fut reconnu comme tel dans pluſieurs pays de la chrétienté, étoit Clément VII. On verra dans Papon (*Hiſt. génér. de Provence*, t. III, p. 228-231) & dans Guichenon (*Hiſt. généal. de la Maiſon de Savoie*, t. I, p. 423-426) l'origine & la ſuite de cette guerre, & l'appui prêté à l'antipape par Amé VI, dit le Vert, comte de Savoie.

quel conte il ſervoit comme gros varlet, & eſtoit monté ſur un roncin eſtant à icellui conte; & pour ce que ledit conte voult aler en un pays, & meſſire Amaurry de Beaumont, chevalier, ſeigneur de la Terraiche, en un autre pays & contrée, tout ſeur le gouvernement dudit conte de Savoye, & en la guerre de noſtre ſaint pere le pappe, il leſſa icelui conte de Savoye, & s'en ala chevauchier comme gros varlet en la compaignie dudit meſſire Amaurry. Lequel, quant il fu retourné en l'oſt & chevauchiée dudit conte, pour ce qu'il s'en eſtoit partis ſans ſon ſceu & congié, & en emmené le cheval dudit conte, jà ſoit ce qu'il [l']euſt ramené quant il retourna au ſervice d'icellui conte, fu par icellui conte commendé à aucuns ſes gens & ſerviteurs que l'en lui coppaſſent ſaditte oreille deſtre, laquele il lui coperent, ſans ce qu'il feuſt reprins, attaint ou convaincu d'aucun autre blaſme ou reprouche.

Diſt avec ce, que, ſept mois a ou environ, il vint premierement demourer en la ville de Paris, en laquelle il ſe loga en l'oſtel dudit buffetier; &, durant icelui temps juſques à preſent, a eſté logez continuelment de nuit; & de jour eſt alez gaignier ſa vie à porter la hote au pont Neuf, &, ailleurs, ès vendenges qui ont eſté faictes environ Paris. Et tant que dimenche derrenierement paſſé, environ heure de veſpres, lui eſtant en l'oſtel dudit buffetier, entra en ſa chambre, en laquele il aperceut un coffre ouvert, ouquel, en pluſeurs drapeaux liez par parties, il print tout l'argent qu'il trouva. Ne ſcet quel nombre ou ſomme; mès tout l'argent qu'il print en icelui coffre eſt en la taſſe de laquelle il a eſté trouvé ſaiſy, en laquelle ont eſté trouvez & nombrez en ſa preſence, en blans neufs de viij d. & de iiij d. parr. la piece, xxviij ſ.; deux eſcuz couronnez, la piece de xviij ſ. pour la piece; un florin d'or à cheval de xvj ſ. pour piece; & en petis parriſis & tournois par lui prins oudit coffre, les parties qui s'enſuivent, c'eſt aſſavoir : pour ladicte taſſe, qu'il

avoit achatée iiij ſ.; une coſte hardie à uſage de femme, de drap marbré, qu'il avoit achatée pour unne ſienne fiancée, laquelle il devoit eſpouſer oudit jour d'uy; & dudit argent par lui prins oudit coffre, paya pour icelle xxvj ſ.

Item, pour un chaperon doublé de drap vert à uſage de femme, vj ſ.

Item, pour un annel d'argent & un petit coſtel à trenchier pain, à un manche de letton, iij ſ.

Item, pour la lettre d'eſpouſailles prinſe de l'office (1) de Paris, x ſ.

Item, pour deſpence par lui faicte, tant ledit dymenche au ſoir comme le lundi enſieuvant derrenier paſſé, au diſner, pour lui & ſadicte fiancée, & autres en leur compaignie, x ſ. par. ou environ.

Et pour ce qu'il ne voult plus avant cognoiſtre des crimes, & deſiz, & larrecins par lui fais & commis, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt, auſdiz preſens conſeilliers, qu'il eſtoit bon à faire dudit prinſonnier. Par l'oppinion deſquelz fu deliberé, conſideré ce que dit eſt, & qu'il avoit chevauchié en routes avec gent d'armes, que pour ſavoir plus à plain des crimes par lui commis, qu'il fuſt mis à queſtion, en laquelle il fu mis ſur le petit treſteau. Et ainſi comme l'en lui commeinça, & ot jetté un petit d'eau ſur lui, requiſt à grant inſtance qu'il fuſt mis hors d'icelle queſtion, diſant qu'il diroit verité; &, pour ce, fu mis hors icelui prinſonnier de ladicte queſtion, & le mené au feu en la cuiſine pour ſoy choffer en la maniere acouſtumée. Auquel lieu, hors d'icelle queſtion, & ſanz aucune contrainte, icellui priſonnier, ſur ce juré de rechief aus ſains Evangiles de Dieu qu'il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit, diſt & afferma par ſon ſerement les choſſes deſſus dictes par lui congneues eſtre vrays, & eſdittes confeſſions perſevera

(1) *Sic*, ſans doute pour l'official.

& continua, & oultre, & confeſſa ſans aucune contrainte que, vj ans a ou environ, un pou paravant la Saint-Jehan-Baptiſte, lui & Perrin Le Mouſtier, demourant en la ville de Monbouot on Dalphiné, alerent en la ville de Crolay, en l'oſtel de Jehennete La Bougueigne, femme marié, & laquelle Jehennete eſtoit amie dudit Perrin, ſi comme il lui diſt, en entencion de la veoir, boyre & mengier avecques elle. Ouquel hoſtel, quant il orent eſté ainſi comme le quart d'une heure, ledit Perrin diſt à icelle Jehennete que elle alaſt avecques lui en ſa chambre, en li diſant que il vouloit avoir ſa compeignie. Laquelle reſpondi que jà ſoit ce que autres foiz elle euſt fait le plaiſir & volenté dudit Perrin, toutefvoies ſon entente n'eſtoit pas que dores en avant elle feiſt plus riens pour lui en ce cas dont requiſe l'avoit. Lequel Perrin, de ce ayré & courroucé, print un baſton qu'il trouva en l'oſtel d'icelle Jehennete, duquel il la fery un coup ſur la teſte droit en l'oyée, duquel coup elle chei à terre toute morte. Et, ce fait, ledit Perrin print les clefs qui pendoient à la ſainture d'icelle Jehennete, deſquelles il ouvry un coffre eſtant à une chambre oudit hoſtel, duquel coffre il apporta, en un ſachet de toile, la ſomme de xvj fr. en menue monnoye. Ne ſcet s'il y print aucuns autres biens, pour ce qu'il ne fu pas preſent quant ledit coffre fu ouvert. Et diſt que luy & ledit Perrin partirent enſemble ladicte ſomme d'argent, & en ot à ſa part viij frans, leſquelx il compterent en l'oſtel de Jehennete, avant ce qu'il partiſſent d'icellui. Et, ce fait, ſe partirent dudit hoſtel, & s'en alerent chaſcun là où bon lui ſembla, ne oncques puis ne vit icellui Perrin. Diſt auſſi, ſur ce requis, que ladicte femme n'ot oncques que ledit coup, & ne la fery ou bouta en aucune maniere, ne auſſi n'a eſté avec icellui Perrin ou autre à aucun autre crime, larrecin faire, ne de ſoy ſeul n'a fait aucuns autres cas que cydeſſus ſont exprimées & declairées.

Esqueles confeſſions, de rechief après ce que ledit prinſonnier fu ramené ſur les quarreaux, il continua & perſevera en icelles. Et, pour ce, veues icelles, que lui ont eſté leues & reicitées en ſa preſence, leſdiz preſens conſeilliers furent d'oppinion que ledit priſonnier feuſt punis comme larron; & que, pour ce qu'il avoit eſté preſent à la mort d'icelle Jehennete, qu'il feuſt liez les mains devant, comme compeignon dudit fait. Et ad ce fu condempnez par ledit monſ. le prevoſt.

Lequel jugement fu executé le xe jour dudit moiz. Et n'avoit icellui larron aucuns biens.

Al. Cachemarée.

JEHAN LE RESTIS.

8 novembre 1389.

L'an de grace mil ccc quatre vins & neuf, le lundi viij^e^ jour de novembre, par devant noble homme monſ. Jehan, ſeigneur de Foleville, chevalier, conſeillier du roy noſtre ſire & garde de la prevoſté de Paris, en jugement ſur les quarreaux, preſens meiſtre Dre[ue] d'Ars, lieutenant; maiſtres Martin Double, advocat, & Andrieu Le Preux, procureux du roy ou Chaſtellet de Paris; maiſtres Jehan de Bar & Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chaſtellet, fu attaint & fait venir Jehan Le Reſtis, nez de la ville de la Souſterrine, ou païs de Limoſin, prinſonnier detenuz oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon qu'il n'oit mal prins & emblé une houpelande de drap (1) gris longue & ſengle, une autre houpelande de pers cler ſengle, longues juſques environ les genoulx,

(1) Le manuſcrit porte *darp*.

avecques environ pié & demi de roigneures de ladicte houpelande de pers ſengle; & laquelle avoit eſté doublée de ſarge vermeille, ſi comme il apparoit aus fermeilleres d'icelle houpelande; un tabart court de drap pers mabré, doublé de drap blanchet, & comme fourreure de connins ſauvages en maniere de houpelande. Leſquelz biens icellui priſonnier expoſoit en vente dymenche derrier paſſé, environ heure de prime, ès hales, en l'oſtel de Perrin de Cornouaille, ſergent à verge & garde des hales de Paris. Lequel priſonnier fu, ſur ce, fait jurer aus ſains Evangilles de Dieu que il diroit verité tant du fait deſſus dit, & là où il avoit prins iceulx biens, comme d'autres choſes qui lui ſeroient demandées. Et, ce fait, requis de quel vie, eſtat & gouvernement il eſtoit, diſt qu'il eſtoit homme laboureur de vignes, et avoit ouvré ou païs de Garges & de Gonneſſe l'eſpace de deux mois & plus, paravant vendenges derrenierement paſſées, durant icelles & après; & que iceulx biens il avoit prins ſamedi darrenierement paſſé, environ heure de veſpres, prins en ladicte ville de Garges, en l'oſtel d'un eſcuïer qu'il ne ſcet nommer, en ſoy païant de ſon ſalaire qu'il lui devoit, ne ſcet quel ſomme d'argent; & que, pour ce que il n'avoit denier ne maille, avoit iceulx, oudit jour d'ier matin, prins & aportez à Paris, & mis & expoſez en vente, pour ſouſpeçon de laquelle choſe, celui à qui il avoit expoſé en vente iceulx biens le avoit admené priſonnier oudit Chaſtellet. Et diſoit que, au ſurplus, tout le temps de ſa vie il avoit eſté & eſtoit homme de bonne vie, renommée, ſans avoir en lui aucun blaſme ou reprouche.

Et, ce fait, vint par devant ledit monſ. le prevoſt le deſſus dit Perrin de Cornouaille, lequel afferma par ſon ſerement que, ou jour d'ier, depuis ce qu'il ot amené priſonnier oudit Chaſtellet le deſſus dit Jehan Reſtis, les

deſſus dis biens lui furent, & à pluſeurs autres frippiers ſes compaignons, demourans à Paris, recommandés par un eſcuïer nommé Jehan de La Court-Neuve, demourant en la ville de Garges, diſant & declairant iceulx biens, par la forme & maniere que deſſus ſont eſclarcis, avoir eſté prins & emblez en ladicte ville de Garges, en l'oſtel de Jehan Buhord, eſcuïer, ſon oncle, demourant audit lieu de Garges, ſamedi derrier paſſé, ne ſcet à quel heure, avec unes chauſſes vermeilles qui jà pieçà avoient eſté ſemelées.

Veues lesqueles accuſacions & denegacions de verité faictes par icellui priſonnier, attendu ſon eſtat & maniere de reſponce, les deſſus diz preſens conſeilliers furent d'oppinion que, pour en ſavoir plus à plain la verité par ſa bouche, tant du cas deſſus dit comme d'aucuns autres, ſe l'en povoit, qu'il feuſt mis à queſtion. Et ad ce fu condempnez par ledit monſ. le prevoſt.

En enterinant lequel jugement, icellui priſonnier, en ſoy deſpoullant & deſchauſſant, cognut de ſa volenté, ſans aucune contrainte, que, un mois a ou environ, lui eſtant en la ville de Tremblay, ainſi comme à heure de prime, entra en l'oſtel d'une femme demourant aſſez près du mouſtier d'icelle ville, ouquel, pendant le temps que icelle femme entra en ſon jardin, il print un ſeurcot & une coſte hardie à uſage de femme, de drap gris, ſans fourreure aucune, & iceulx porta vendre en la ville de Chartres, à un frepier, duquel il receut pour ces choſes la ſomme de diz ſoulz pariſis.

Ce fait, pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre, fu mis à queſtion ſur le petit treſteau; & illec, cogneut & confeſſa que les chauces vermeilles qu'il avoit chaucées, il, avec les deſſus dis biens par lui expoſez en

vente, avoit prins ſamedi derrier paſſé en ladicte ville de Garges, en l'oſtel d'un eſcuïer duquel il ne ſcet le nom, ſans le ſceu ou liſcence d'icellui; mais avoit iceulx biens prins en entencion de gaigner & en fere ſon prouſit au mieulx qu'il porroit; & que leſdis biens il avoit prins enſemble, environ heure de veſpres, ſur un coffre eſtant en une des chambres dudit hoſtel.

Item, diſt que, trois mois a ou environ, lui eſtant couchié avec une fille de vie nommée Aliſon, demourant à Montlehery, depuis ce qu'il ot eu compeignie à elle, print & embla celle dicte nuit, en la bourſe d'icelle fille, deux frans en or qui y eſtoient, & iceulx appliqua à ſon prouffit.

Item, diſt que, en la ville de Gaigny (1), deux mois a ou environ, il print une ſarpe, laquelle il vendi, en la ville du Tremblay, ij ſ.

Item, diſt que, vj ans a ou environ, lui & v autres compaignons dont il ne ſcet les noms, en la ville du Puy en Berry (2), prindrent vj beufs qu'ils trouverent, de jour, paſturans auprès d'icelle ville du Puy, leſquelz ilz menerent en la ville de la Souſterrine, & illec les vendirent xij frans, dont il ot à ſa part deux frans.

Et, en après ce, fu, lui priſonnier, mis ſur le grant treſteau, lequel requiſt à grant inſtance que l'en le voulſit mettre hors d'ilec, & qu'il diroit verité de tout ce qu'il avoit fait, &, par eſpecial, de ce qu'il avoit eſté traitre du roy. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle queſtion, & menez choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée. Lequel de rechief fu fait jurer qu'il diroit verité; &, ce fait, cogneut, & afferma, & perſevera eſdictes confeſſions par lui fettes, cy devant eſcriptes, diſant icelles eſtres

(1) Gagny, arrondiſſement de Pontoiſe (Seine-&-Oiſe).
(2) Arrondiſſement de Bourges (Cher).

vrayes & contenir verité. Et, oultre ce, cogneut de ſa pure volenté, ſans aucune force ou contrainte de queſtion, que vj ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'eſt record, il eſtant à une lieue près de ladicte ville de la Souſterrine, dont il fu nez, fu prins illec & emmenez, par les Engleiz eſtans de la garniſon de Salucet (1), audit lieu de Salucet; & là, un Engleiz nommé Le Biernois, capitaine dudit fort (2), lui fiſt promettre & jurer qu'il le ſerviroit bien & loyaument contre toutes perſonnes. Auquel ſervir, pour eſchaper qu'il ne païaſt aucune rençon, pource qu'il eſtoit povres homs, il ſe accorda. Et ledit capitaine lui promiſt baillier, & de fait bailla un ſauf conduit, lequel il print & accepta, afin qu'il peuſt ſeurement aler & venir entre les François & les Engleiz; lequel ſauf conduit il print & accepta, ſoubz ombre duquel ſauf conduit, il, par trois ou quatre fois, s'eſt partis à pié dudit fort de Salucet, venu eſpier les François, qui aucune fois feſoient embuches près dudit lieu de Salucet; leſquelz, quant il les apercevoit, il nombroit à ſon povoir, & raportoit auſdis Engleiz le nombre qu'il eſtoient; leſquelz, par ſon rapport, aucune foiz ſont ſailliz hors & couru ſus auſdis François, & aucune fois non. Et dit que le plus grant nombre de gens d'armes qu'il veiſt oncques ſaillir dudit lieu de Salucet, pour aler ſur les François & le pays de patis eſtant illec environ, eſtoient iij^{c} lances, jà ſoit ce que dedens icellui fort de Salucet ſoient le nombre de v^{c} hommes d'armes, ſans les gros varlez.

Diſt auſſi que, en la compaignie des Engleiz de la garniſon dudit lieu de Salucet, il eſt allé à pié aucune foiz

(1) Chalucet, château-fort à deux lieues de Limoges. Des documents authentiques du 6 juin & du 21 ſeptembre 1382, nous apprennent qu'à cette époque le château de Chalucet étoit occupé par les Anglais. (*Ordonn. des rois de France*, t. XII, p. 123 & 126.)

(2) Voy. ci-deſſus, p. 57, la note ſur Pierre Le Biernois.

xxiiij lieues loings dudit lieu de Salucet, & aucune fois plus, & l'autre moins, eſpier les François; & que, par le moyen des rappors qu'il feſoit, ont eſté prins, à diverſez foiz, pluſeurs François, comme xxiiij hommes, plus & moins; à la prinſe deſquelz xxiiij il ot d'iceulx François iiij, qui par iceulx Engleiz furent tuez en les admenant audit lieu de Salucet; & auſſi, à deux autres courſes eſqueles il fu, furent mis à mort v hommes françois par iceulx Engleiz. Avecques leſquelz il s'en retournoit à pié audit lieu de Salucet, leſquelz lui payoyent ſes deſpens de bouche; & quant il eſtoit retournez audit lieu de Salucet, ceulx en la compaignie deſquelz il avoit eſté rapportoi[en]t audit capitaine ce qu'il avoit fait; lequel capitaine, pour chaſcun voyage qu'il faiſoit dont rapport lui eſtoit fait par la maniere que dit eſt, lui bailloit pour ſon ſalaire ij ſ. par. Et diſt, ſur ce requis, que autre ſalaire, gaing ou prouffit, il n'ot onques d'iceulx Engleiz, ne de choſe qu'il gaignaſſent ou pillaſſent, ne ne fu auſſi en lieu où feu fuſt bouté ou mis, ſinon ès bois où iceulx Engleiz & lui ſe logoyent de nuit & de jour à la fois, quant il aloyent en courrerie. Auquel lieu de Salucet il ſervi icellui capitaine, par la maniere que dit eſt, trois mois ou environ; & dudit lieu de Salucet ſe parti à la fin deſdis trois mois ou environ, heure de prime, en menant abeuvrer deux des chevalx dudit capitaine, leſquelz, quant ilz orent beu, il leiſſa aler audit lieu & fort de Salucet; & il s'en afouy & s'en vint mucer ès bois qui ſont à demie lieue d'icellui lieu de Salucet, & d'ilec ſe parti & s'en vint demourer & gaignier ſa vie audit lieu de la Souſterrine; & ledit ſauf conduit leiſſa oudit fort de Salucet quant il voult mener boire iceulx chevaulx.

Le mardi ixe jour de novembre mil ccc quatre vins & neuf, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres

Dreux d'Ars, lieutenant; Martin Double, Andrieu Le Preux, procureur du roy ou Chaſtellet; Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Jehan Soudant & Renault de Foleville, fu de rechief fait venir ledit Jehan Reſtis, auquel furent leues les confeſſions cy deſſus eſcriptes, eſquelles il perſevera & continua par la fourme & maniere que dites les avoit ou jour d'yer, & que elles contiennent verité, diſans que elles eſtoient vrayes ainſi comme eſcriptes ſont, & leſqueles li furent leues mot après autre; & ne ſavoit aucuns autres cas, crimes ou deliz par lui commis.

Veus lesqueles confeſſions, les deſſus diz conſeillers furent d'oppinion, attendu l'eſtat dudit Jehan Reſtis, & les delis par lui commiz, cogneuz & confeſſez, avec la reiteracion & perſeveracion par lui fais, que icellui priſonnier, comme traytres du roy & larron, fuſt punis, c'eſt aſſavoir : trainé, decolé, & le corps & teſte d'icellui pendu à la juſtice du roy noſtre ſire. Oyes leſqueles oppinions & veu icellui procès, ledit priſonnier fu ad ce, par ledit monſ. le prevoſt, condempnez.

Lequel jugement fu executé le mercredi x^e^ jour dudit moiz de novembre mcccliij^xx^ & neuf.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

GIRART FOURRE.

14 novembre 1389.

L'an de grace mil ccc iiij^xx^ & neuf, le dymenche xiiij^e^ jour de novembre, par devant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt de Paris, en la

presence de honorables hommes & sages maistre Dreue d'Ars, auditeur; maistre Elye de Jengoulour, advocat; maistres Jehan Le Conte & Jehan Le Grant, cirurgiens jurez du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, fut attaint & admené en jugement sur les quarreaux, oudit Chastellet, Girart Fourre, cherpentier, né de la ville de Bausmes les Nonnains, oultre la Sone (1), & à present demourant en la ville d'Aucerre, si comme il disoit, prisonnier, admené oudit Chastellet cedit jour, pour souspeçon de la mort faite & perpetrée en la personne de feu Andry Sore, jadiz demourant en ladicte ville d'Aucerre; lequel Andry fut, jeudi darrenierement passé, tué ou lit où il estoit couché, par nuit, & en l'ostel de Jehan Trotin, demourant à Paris, en la rue de la Mortellerie, où ycellui feu Andry s'estoit logé, & semblablement ledit Girart. Et lequel feu Andry avoit depuis esté porté par nuit hors dudit hostel, & enfouy en un fumier de fiens, sur la riviere de Saine, où ledit corps fut trouvé entre pourceaux, qui ycellui avoient defouy dudit fumier. Lequel Girart, sur ce que dit est examiné par ledit lieutenant, & par serement interrogué, confessa plenement & sanz aucune contrainte, que verité estoit que, xxv ans avoit ou environ, il avoit demoré & encore demouroit en la ville d'Aucerre, & s'estoit entremis tant de cherpenterie comme de tenir fermes & marchez du roy nostre sire; & avecques ce, dist & confessa que mercredi darrerement passé, ot xv jours, il se parti de laditte ville d'Aucerre & s'en vint à cheval à Paris, seul, en entencion de faire & baillier à nos seigneurs les reformateurs une supplicacion ou requeste à l'encontre des personnes qui s'ensuivent : c'est assavoir, de Guillaume Paillart, Domengin de Doneure, Perrin Dannay le jeune & un appellé Chalardin (2),

(1) Baumes-les-Dames, chef-lieu de canton (Doubs).
(2) On trouve Jehan Chalardin & Dymenchin de Mez, qualifiés bour-

tous demourans en laditte ville d'Aucerre; pour plusieurs griefs, extorcions & empeschemens inraisonnables à lui faiz par les dessus nommez, dès l'an lxvij, à cause de l'imposicion du vin vendu en gros, dès ledit temps, en ladite ville d'Aucerre. Et dist que, lui arrivé à Paris, il se loga en la rue de Mortellerie, à Paris, en l'ostel du dessus nommé Jehan Trotin; & que, viij jours après ou environ, se loga semblablement oudit hostel Andry Sore, aagé de iiij^{xx} ans ou environ, procureur à la court l'official d'Aucerre, & demourant à Vermenton; ouquel hostel estoit paravant eulx logé, si comme il disoit, un appellé Durant Le Boucher, demourant en ladite ville d'Aucerre. Et dist que eulx trois ont tousjours, depuis ce, jeu & gisoient oudit hostel, en une chambre par hault, & couchoit, il qui parle & ledit Durant, en un lit, & ledit Andry seul en un autre lit, prez d'eulx; & que mercredi darrenier passé ot viij jours, ledit Durant se parti dudit hostel & s'en ala à Aucerre, si comme il le leur dist lors, ne oncques puis ne le virent; &, pour ce, il qui parle & ledit Andry ont tousjours depuis couché ensemble en un lit & en ladite chambre, laquelle gette veue sur la riviere de Saine.

Item, dist & confessa ledit Girart, que, jeudi darrenierement passé, lui & ledit Girart estans couchez ensemble oudit lit, & pour ce que ycellui Andry avoit grant finance d'argent, laquelle il lui avoit monstrée plusieurs foiz, il qui parle, environ mienuit, conçupt en soy & advisa que il tueroit ledit Andry & lui embleroit la finance dessus dite. Et dist que, pour mettre à execucion & effect sa mauvaise volenté, il se mist & assist sur la forcelle dudit Andry, & lui estoupa de sa main son nez & sa bouche,

geois d'Auxerre, dans un bail fait en 1379, par les bourgeois de la ferme de la diminution de la pinte de vin vendu en détail à Auxerre (Archives de la ville d'Auxerre, case D, paquet 6, n° 1). *Note communiquée par M. Quantin.*

tant qu'il le eſtaigny & fiſt mourir, en ſi brief temps comme l'en mettroit à aler du Chaſtellet de Paris à la place de Greve; &, ce fait, print (1) les draps dudit lit, &, de l'un d'iceulx, lya ou ſeigni ledit Andry au travers du corps, & l'aultre drap il noa à cellui dont il avoit ainſi lié ledit Andry; &, ce fait, avala ycellui Andry tout nu à terre par une des feneſtres de ladite chambre, &, après ce, il qui parle ſe avala par leſdiz draps à terre, & puis porta ycelluy Andry ſur ladite riviere de Saine, & le enfouy en un tas de fiens qui eſtoit près d'iluec, où il trouva un grant treteau à ſieur d'aiz, & le apporta à l'endroit deſdites feneſtres, par leſqueles, & à l'ayde dudit treteau, il monta & entra en ladite chambre, où il fut & ala & vint parmi icelle, ſanz ſoy coucher, juſques environ le point du jour, que il print ſoubz le chevel du lit [du] deſſus dit Andry ſa taſſe, en laquelle il trouva ij^c & x eſcuz en or, ſanz y trouver autre monnoye; &, ce fait, ſe parti dudit hoſtel & s'en ala en l'egliſe Saint-Gervaiz, où il oy meſſe, & de ladite egliſe s'en ala au Palays, où il ne demoura gueres que il s'en retourna oudit hoſtel de ſondit hoſte, où lui fut dit par la dame d'icelluy que elle avoit fait le lit où il qui parle & ledit feu Andry avoient couché, & qu'elle y avoit trouvé du ſanc, en lui diſant qu'elle doubtoit que entre il qui parle & ycellui Andry euſt eu aucun debat; & à laquelle femme il diſt & reſpondi que non avoit; maiz neantmoins, pour doubte que dudit cas l'en ne ſe feuſt aperceu, il ſe parti dudit hoſtel & s'en ala au giſte à Argentueil; & le lendemain bien matin s'en retourna à Paris, & ſe tranſporta en l'oſtel d'un marchant de chevaux demourant près de Saint-Honoré, où il acheta un petit cheval gris garni de ſelle & de bride, le pris & la ſomme de vj eſcuz d'or; &, ce fait, ala boire avecques le courratier qui lui acheta ledit

(1) Le manuſcrit porte *pour*.

cheval; & quant ilz orent beu, il se parti de Paris en entente d'aler à Aucerre, & print son chemin par dessus le fossez par dedens la ville, & s'en ala par la porte Saint-Anthoine jusques oultre la ville de Montgison (1), où il fu prins & arresté par Guillaume Le Roux, escuïer, demourant en ladite ville d'Aucerre, contre lequel il se mist à deffense, & tant qu'ilz navreuerent l'un l'autre; mais neantmoins il fut prins par ycelluy Guillaume & autres qui y sourvindrent; & que, en le admenant prisonnier, ycellui escuïer luy osta à Paris, en l'ostel de sondit hoste, par devant lequel ilz passerent, ij^{c} ij escuz en or, & un qu'il avoit changé en menue monnoye. Et dist que des ij^{c} & x escuz d'or dessus diz, ainsi par lui emblez audit Andry, il bailla l'un d'iceulx à l'oste de la Croix de Fer, en la Mortellerie, pour ce qu'il le lui devoit, à cause de despens de bouche par lui prins oudit hostel. Et dist que ycellui Andry estoit venu de ladite ville d'Aucerre à Paris empetrer unes lettres du roy nostre sire pour estre changeur en ladite ville d'Aucerre. Et aussi y avoit apporté les escuz dessus diz en entencion d'avoir menue monnoye pour faire le fait de sondit change. Et dist que les chausses dudit Andry il mist & mussa en un tas d'aiz qui sont près de ladite riviere de Saine; & sa robe, son chasperon, sa chemise & ses brais, il avoit mises & portées en un tas de fiens qui estoit & est prez de cellui où le corps d'icellui Andry fu mis & enfouy.

Item, dist, jura & afferma par son serement, ledit Girart, que oncques mès il ne fist murdre ne larrecin, excepté celuy de present, lequel il fist par temptacion de l'ennemi; &, avecques ce, que son hoste, son hostesse, ne autre personne quelconque, n'en avoit esté ne n'estoit de consentement; mais lui seul l'avoit & a fait, tel & par la fourme & maniere que dessus est dit.

(1) Montgeron, arrondissement de Corbeil (Seine-&-Oise).

Item, dist & confessa ycelluy Girart, après ce que dit est, que quant il fut prins par ledit Guillaume, par la maniere que dit est, ycelluy Guillaume le admena par Ville Neufve Saint-George, où il fu & a jeu ceste nuit, & que, de ladite ville, il a esté au matin admené prisonnier oudit Chastellet.

Item, dist & afferma par sondit serement, qu'il fut & a esté present que son hoste dessus dit presta audit feu Andry, à son vivant, vij s., & que aussi ilz compterent depuis ensemble tant de ce que en quoi ledit Andry estoit tenu à sondit hoste, pour cause de prest à lui fait, comme pour despens faiz par ledit Andry en l'ostel de sondit hoste; & que finablement fut trouvé entre eux que ycelluy Andry devoit & estoit tenu à sondit hoste en la somme de iij fr. viij s.

Item, le lundi xve jour dudit mois d'ottobre (1) l'an iiij^xx^ et neuf dessus dit, en jugement sur les quarreaux, par davant mons. le prevost, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant; Martin Double, advocat du roy nostre sire; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan Delcy, advocat; Robert Petit-Clerc, Robert de Pacy, Ernoul de Villers & Nicolas Chaon, examinateurs dudit Chastellet, & Jehan de La Folie, receveur de Paris; fu attaint & fait venir ledit Girart Forme (2), prisonnier, lequel persevera & continua en la confession par lui faite au jour d'yer, cy-dessus escripte, à lui leue, laquelle il dist & afferma par serement estre vraye, & par lui avoir esté cogneue en la forme & maniere qu'elle contient.

---

(1) *Sic*. C'est novembre qu'il faut lire. Qu'on ne s'étonne pas si les copistes chargés de la transcription de notre registre ont laissé échapper quelques erreurs de dates. M. de Rozière (*Biblioth. de l'École des Chartes*, 2e série, t. III, p. 148-154) a remarqué la même inexactitude dans les dates de plusieurs pièces des registres du Trésor des Chartes.

(2) *Sic*, pour Girart Fourre.

VEUE LAQUELE confeſſion, les deſſus dis preſens conſeillers delibererent & furent d'oppinion que icellui Girat Forme, comme murdrier & larron, feuſt trainez & pendus; & ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt.

LEQUEL jugement fu executé oudit xve jour d'ottobre (1), ſauf ce que, pour cauſe des bleceures & navreures qu'il lui avoient eſté faites à la prinſe par ledit Guillaume Le Roux, ledit monſ. le prevoſt ordonna qu'il ne feuſt point traynez.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

ROBINET DE GOURNAY.

2 décembre 1389.

L'AN DE GRACE mil ccc quatrevins & neuf, le jeudi ij^e jour decembre, en jugement ſur les quarreaux, par devant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant; preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur; Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin & Robert de Tuillieres, examinateurs dudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Robinet de Gournay, couſturier, nez de la ville de Rouen, priſonnier detenu eſdites priſons, pour ſouſpeçon qu'il n'euſt mal prins une vieille houpelande de drap vert longue & ſengle, boutonnée devant, & une petite coſte juſte de drap vert, doublée par le corps de toille, à laquelle petite cote n'avoit aucuns boutons, ou fermeilleures, ou eouillez (2) fais, ne auſſi les manches atachiées à icelle coſte, jà ſoit ce qu'il expoſaſt les choſes

(1) *Sic*, pour novembre.
(2) Œillets.

deſſus dites à vendre ès hales, & auſſi que les manches d'icelle petite coſte, qui eſt toute neuve, feuſſent trouvées ſur lui & en ſon ſain muſſées. Leſqueles robes avoient eſté recommendées comme perdues & adirées aus frepiers demourans ès hales deſſus dites.

Lequel priſonnier, ſur ce juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité de ce que dit eſt, & des autres larrecins par lui faites & commiſes, cogneut & confeſſa de ſa volenté, ſans aucune contrainte de gehine, que, viij jours ou environ avant la Touſſains derrenierement paſſée, qu'il eſtoit lors demourant en la ville de Meleun, ſur un couſturier duquel il ne ſcet le nom, parce qu'il ne avoit demouré avecques lui en ſondit hoſtel que iiij ou cinq jours, à un certain jour dont il n'eſt record, un preſtre curé demourant environ une lieue par delà ladite ville de Melun, vint par devers ſondit maiſtre, lui requiſt qu'il lui baillaſt un de ſes varlès, pour mener avecques lui en ſondit hoſtel ouvrer & lui faire certaines choſes qu'il avoit à faire. Lequel ſon maiſtre bailla lors audit preſte curé lui qui parle, & s'en ala avecques icellui preſte en ſondit hoſtel, ouquel il tailla icelle petite cote de vert deſſus dite, la couſi par la forme & maniere que elle eſt, & vit, comme icellui preſte aloit ſouvent hors de ſondit hoſtel, que il print icelle coſte vert, ladite houpelande de vert, & une coſte hardie à uſage de femme, de drap vert & ſengle; leſqueles par lui prinſes en l'oſtel dudit preſte il apporta en la ville de Bris Contre Robert (1), en laquelle ville il miſt en gaiges de v ſ. ladite coſte hardie, à une couſturiere demourant en icelle ville, ne ſcet comment elle a nom, parce qu'il ne fiſt que paſſer parmi icelle ville & ſoy en venir droit à Paris.

Diſt auſſi que, lui venu à Paris, verité eſt qu'il porta icelle houpelande & petite coſte de vert ès hales, pour

(1) Brie-Comte-Robert, arrondiſſement de Melun (Seine-&-Marne).

icelles cuider vendre; mais il ne pot, pour ce qu'il fu prins & enprisonné par la maniere que dit est cy dessus.

Item, cogneut que, po avant aoust derrerement passé, ainsi qu'il ouvroit en la ville de Compiengne, sur un cousturier, il print & osta un chaperon sengle de drap pers, à usage d'omme, lequel il vendi, en ladite ville, iij s.

Item, en soy en venant de ladite ville de Compiengne à Senlis, & oudit temps, ainsi qu'il buvoit d'une chopine de vin en icelle ville de Senlis, à un jour de dymenche, il vit & aperceut unes patrenostres d'ambre que la dame de l'ostel où il buvoit avoit mises & leisées sur un dreçoir enmi la sale, lesqueles patrenostres il print, & icelles vendi en ladite ville de Senlis, & oudit jour, iiij s., n'est record à quele personne.

Item, cogneut que, un an a ou environ, à un village par deçà la ville du Blanc en Berry, de nuit, en la compeignie de deux compeignons qu'il ne scet nommer, entrerent en l'ostel d'un bon homme d'icellui villaige, & en l'estable aus chevaux, en laquele ilz entrerent ne scet comment ne par quelle maniere, & illec fu prins un des chevaux dudit homme. Ne sait qu'il valoit, ne de quel poil il estoit, ne aussi qu'il fu vendu, parce que, depuis ledit temps, il ne vit iceulx compaignons. Et dist, sur ce requis, que de cellui cheval il n'ot oncques prouffit aucun.

Item, dist que, trois ans a ou environ, ainsi qu'il ouvroit en ladite ville de Rouen, sur un cousturier, il print demie aulne de drap vermeil qui valoit environ x s., & d'icellui drap fist faire unes chausses pour lui, qu'il a usées.

Item, dist que, après ce que dit est, il se mist à chemin en venant de ladite ville de Rouen à Mante, & lui estant à ij lieues par deçà icelle ville de Rouen, se acompaigna d'un nommé Hennequin, qui est Picart, grant homme

brun, de l'aage de xxviij ans ou environ, & d'un autre compaignon qui eſtoit avec ycellui Hennequin, duquel il ne ſcet le non; & ainſi comme ilz furent alez enſemble environ demie lieue, aconceurent (1) un homme de pié qui aloit le chemin devant eulx; leſquielz tous quatre enſamble alerent boire en la ville de Chandoiſel, aſſez près du Pont Saint-Pierre; &, en buvant, ſambloit que ledit Hennequin cogneuſt bien icellui homme, qui eſtoit en habit d'omme marchant de village, parce que icellui Hennequin parloit à lui plus ſouvent, & il lui faiſoit plus grant ſemblant que à ſondit compaignon ne à lui qui parle. Auquel homme icellui Hennequin, par maniere d'esbatement, ainſi comme chaſcun vouloit païer ce qu'il avoit deſpendu, demanda s'il avoit de l'argent aſſez, lequel homme lui reſpondi que ouyl. Et, ce fait, ſe partirent d'icelle ville de Chandoiſel, & cheminerent enſamble ainſi comme lieue. Et lors ledit Hennequin print icellui homme par la poitrine, diſant qu'il lui bailleroit l'argent que portoit ſondit compaignon, lui qui parle preſens ad ce, qui audit homme ne miſt oncques la main, ne auſſi ne fu feru ou baſtu en aucune maniere. Et, ce fait, vit & fu preſent que ledit Henequin print tout l'argent qu'il trouva que ledit homme avoit en ſa taſſe (2), & en bailla à lui qui parle, pour ſa part, trois frans. Lors leiſſerent ledit homme ou lieu où il avoit eſté deſrobé, & vindrent tous iij enſamble juſques en la ville de Mante, que leſdiz Hennequin & ſon compaignon ſe partirent d'icelle ville, & il qui parle demoura en icelle pour ouvrer de ſondit meſtier.

Item, diſt que, environ la Saint-Jehan-Baptiſte derre-

---

(1) Rejoignirent. Voy. Du Cange, au mot *Attendere* 4.

(2) Bourſe. Voy. la *Notice des émaux, bijoux & objets divers expoſés dans les galeries du muſée du Louvre*, par M. de Laborde, IIe partie, documents & gloſſaire.

nierement paſſée, ot un an, lui eſtant en la ville de Bourges en Berry, ſur un couſturier où il avoit ouvré, demanda à un des varlès oudit hoſtel, avecques lequel il avoit ouvré, de quel part ne là où il avoit tant eſpargnié d'argent qu'il avoit en ſa bourſe; lequel compaignon lui reſpondi haſtivement qu'il l'avoit emblé à un de ſes compaignons demourant oudit hoſtel. Et lors il qui parle reſpondi à icellui compaignon, duquel il n'eſt record du nom, que s'il n'en avoit ſa part, il le accuſeroit. Et lors icellui compaignon de ſadite bourſe ſacha un franc en or, qu'il bailla à lui qui parle, afin qu'il ſe teuſt & ne l'accuſaſt point.

Item, diſt que, lui eſtant en la ville de Montdidier, où il ouvroit ſur un couſturier demourant en icelle ville, environ la Saint-Jehan derrierement paſſée, il print un chapperon de drap violet double, à uſage de femme, boutonné de boutons plas d'argent eſmeilliez, lequel chaperon il a mis en gaiges de iiij ſ. en l'oſtel de Jehannin Bazart, couſturier, demourant en la ville de Creſpi en Valois. Laquelle boutonneure (1) il vendi, en icelle ville de Creſpi, xx ſ. En l'oſtel duquel couſturier il a ouvré par l'eſpace de iij ſepmaines ou environ, pendant lequel temps il qui parle, d'iceulx xx ſ., a acheté aulne & demie de drap marbré, qui eſt oncore à retondre, ſi comme de ce parlera plus à plain Jehannin Le Manſſel, couſturier, demourant en ladite ville de Creſpi. Et icellui drap a mis & leiſſé en gaiges de ij ſ. vj d. qu'il devoit à l'oſtel du Signe, eſtant en icelle ville de Creſpi en Valois. Et plus ne ſcet ne n'eſt record d'autres larrecins ou mauvaiſtiez par lui faites & commises, ſi comme il a affermé par ſerement.

Le samedi iiij^e jour [de] decembre m ccc iiij^xx & neuf,

(1) Garniture de boutons. Voy. Du Cange, au mot *Bottonatura*.

par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaſques du Bois, advocas en Chaſtellet; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Gerat de La Haye & Robert de Pacy, examinateur oudit Chaſtellet, fut fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux Robinet de Gournay, priſonnier oudit Chaſtellet, cy-deſſus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré & par ſerment qu'il diroit verité des crimes & larrecins par lui fais, commis & perpetrez, cogneut que il n'eſtoit record qu'il euſt fais autres cas que ceulx qui par lui furent cogneuz & confeſſez jeudi derrerement paſſé. Et, ce fait, lui fu leue ſa confeſſion cy-devant eſcripte, en laquelle il continua & perſevera, & par ſerement afferma icelle, par la maniere que eſcripte eſt, contenir verité. Lequel priſonnier fu renvoyez en la priſon dont il eſtoit partis. Et, après ce, fu par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier. Tous leſquelz, veue la confeſſion dudit priſonnier, furent d'oppinion & delibererent que c'eſtoit un très-fort larron & eſpieur à chemin, & ne les povoit l'en eſpargnier qu'il ne feuſt dignes de ſouffrir mort comme larron, & eſtre de ce pugny de pugnicion tele que d'eſtre pendu. Veues & ouyes leſqueles oppinions & procès cy-deſſus eſcript, icellui monſ. le provoſt condempna ad ce ledit Robinet de Gournay, priſonnier.

Cedit iiij^e jour de decembre, fu ledit Robinet de Gournay mené à ſon derrenier tournement, & ne confeſſa autre choſe que deſſus eſt eſcript; &, pour ce, fu ledit jugement executé.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

COLIN PETIT, DIT L'ENFANT.

17 novembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatre vins & neuf, le mercredi xvij[e] jour de novembre, par devant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens honorables hommes & ſages maiſtres Dreux d'Ars, auditeur; Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Oudart de Fontenoy, Jehan de Bar & Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chaſtellet, fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux Colin Petit, dit L'Enfent, demourant à Troyes, priſonnier, admené oudit Chaſtellet, pour ce que, au jour d'yer, à un eſcot où il buvoit, en la compaignie de maiſtre Robert Le Meſgre, il fu oſté audit maiſtre Robert un franc en or & eſcu en or de xviij ſ. parr.; & auſſi que Jehan Le Brun, priſonnier oudit Chaſtellet, l'a acuſé en ſa preſence d'eſtre homme vacabond, qui ne fait aucune euvre de ſes bras, lequel il a veu aler frequenter & compaignier feu Perrin IIII-Dois & un nommé Sarraſin, qui, pour leurs demerittes, ont eſté executés à mort; & auſſi un autre compaignon nommé Richart de Compeigne, tous larrons; en la compaignie deſquelz, & ou pays de Brye, il a veu icellui priſonnier porter la roiz comme ribaut en chemiſe. Lequel priſonnier Colin Petit, ſur ce juré aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité de tout ce qui lui ſera demandé, diſt & afferma par ſerement, ſur ce requis, après pluſieurs altercacions & variacions par lui faites & dites, que jeudi derrerement paſſé, jour de Saint-Martin d'iver, lui eſtant en la ville de Vittry, en une taverne, en la compaignie d'un barbier demourant en icelle ville, & buvant en la taverne, il requiſt audit barbier qu'il lui feiſt ſa tonſure, & il lui donroit chopine de vin; lequel lui fiſt ſa couronne qu'il portoit. Et diſt auſſi que, paravant ce, il n'avoit oncques eu cou-

ronne d'evesque, ne aussi n'en avoit porté aucune; laquele couronne il avoit fait faire pour sa simplesce, sans penser à aucun autre mal, ne qu'il se doubtast d'aucun meffait, crime ou delit qu'il eust fait ou commis. Et des autres accusacions contre lui faites, cy-devant escriptes, dist qu'il n'en estoit riens, mais tousjours a vescu bien & honnestement, sanz aucun reprouche, gaignié sa vie à la peine & traveil de son corps, & de sondit mestier de cousturier.

Veues les accusacions & denegacions faites par icellui Colin Petit, & la maniere comme il avoit faite sa tonsure, par l'oppinion des dessus dis presens conseillers, fu deliberé que icellui Colin Petit feust rez tous jus comme homme lay; & oultre delibererent, attendues & considerés les choses dessus dites, que, pour savoir plus à plain desdis cas par la bouche dudit prisonnier, qu'il feust mis à question.

En enterinant lequel jugement, icellui Colin Petit fu mis sur le petit tresteau, & illec cogneut que, deux ans a ou environ, il estant en la ville de Bourges en Berry, en une abbaye estant en icelle ville, print, sur une huche qui estoit en unes des chambres de ladite abbaye, trois quartiers de drap de brunete, avec un franc en blans qui estoit en une petite boiste de fust sur ledit coffre ou huche.

Item, que, environ Pasques derrenierement passées, lui & un compaignon dont il ne scet le nom, ainsi comme il avoient fait traire, à l'enseigne du Heaume, au pont de Chalenton, une chopine de vin pour eulx boire, prindrent, sur une table estant oudit hostel, un mantel court de drap de brunete sengle, lequel il emporterent, & icellui vendirent à Paris, à un frepier demourant ès hales, la somme de xx s. parrisis, dont il ot à sa part ij s. Et dist

qu'il ſe partirent dudit hoſtel ſans boire le vin qu'il avoient fait traire.

Et, ce fait, requiſt à grant inſtance qu'il feuſt mis hors d'icelle queſtion, diſant qu'il diroit & cognoiſtroit verité des larrecins qu'il avoit faites & commiſes. Et, pour ce, fu fait mettre hors de ladite queſtion ledit Colin, & mener chauffer en la cuiſine, ainſi qu'il eſt acouſtumé à faire; en laquelle cuiſine, & auſſi en jugement ſur les quarreaux, preſens les deſſus diz, icellui Colin Petit, priſonnier, hors de ladite queſtion, perſevera & continua ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites & à lui leues mot à mot; & oultre, cogneut & confeſſa de ſa volenté, ſans aucune contrainte de gehine, que, deux ans a ou environ, lui & un nommé Hennequin, qui eſt Picart, ne ſcet de quel meſtier il eſt, lequel eſt un aſſez hault homme brun, & va de ville à autre, eſtans en la ville d'Orliens, prindrent deux aulnes de blanchet en unne taverne où il buvoyent en icelle ville d'Orliens, leſqueles il vendirent xvj ſ. à un homme de ladite ville, dont il ot à ſa part viij ſ.

Item, en la ville de Troyez, un an a ou environ, en la maiſon de Jehan, donc il ne ſcet le ſurnom, demourant en ladite ville, icellui Hennequin print une paire de chauſſes de drap pers. N'eſt record ſe ledit Hennequin les uſa ou lui qui parle.

Item, environ Noël derrenierement paſſé, ainſi qu'il ouvroit de ſon meſtier de couturier en la ville de Corbueil, en l'oſtel d'un boulengier, il vit & [a]perceut un petit coffre eſtant auprès de la chambre dudit boulengier, ouquel coffre, qui eſtoit ouvert, il print en menue monnoye xx ſ. ou environ; &, ce fait, ſe parti de l'oſtel d'icellui boulengier ſanz ſon ſceu ou congié.

Item, deux ans a ou environ, il buvant en une taverne en la ville de Trayneau, près des hales d'icelle ville, vit & aperceut un coffre qui eſtoit en une chambre près du

lieu où il buvoit, qui eſtoit ouvert, ouquel coffre il print environ xx ſ. en menue monnoye.

Item, diſt que, troys ans a ou environ, autrement n'eſt record du temps, il & ledit Hennequin, Picart, prindrent en la ville de Fourches, en l'oſtel d'un homme qui faiſoit taverne, près de l'oſtel d'un eſcuïer demourant en ladite ville, unne coſte hardie à uſage d'omme & une coſte ſimple à femme, qui eſtoient de drap pers, & ycelles robes porterent en la ville de Bray ſur Saine pour vendre, leſquelles il vendirent illec iij fr., & d'iceulx ot la moité. Et diſt, ſur ce requis, que lui & ledit Henequin furent compaignons enſamble environ iij ſepmaines, pendant lequel temps icellui Hennequin porta par pluſieurs foiz la roiz comme ribaut en chemiſe.

Item, diſt que, cinq ans a ou environ, qu'il comença à fere premierement larrecin, il, paſſant par la ville de Nengis, trouva un mantel ſengle de drap vermoil, qui eſtoit mis contre une haye pour ſeicheir, lequel il print & appliqua à ſon prouffit, & icellui vendi, lui venu en ladicte ville de Troyes, la ſomme de xij ſ. par., qu'il en receupt.

Item, depuis ledit temps, ainſi comme il paſſoit parmi la ville de Orvilliers, vit & aperceut que unne bonne femme, qui menoit ſes beſtes aus champs paſturer, avoit leiſſée l'uys de ſondit hoſtel ouvert; entra en icellui, ouquel il print iij robes à uſage d'omme, boutonnées devant, ne ſcet de quele couleur, avec pluſieurs robes, linges, qui eſtoient enſamble ſur un coffre, à l'entrée de la chambre dudit hoſtel, leſqueles robes & linge il vendi, en ladite ville de Troyes, cinq ou vj frans, n'eſt record lequel.

Item, diſt que, lui & nommé Perrin Le Plaſtrier, gros homme brun & de moyen eſtat, iiij ans a & demi ou environ, s'acompaignerent enſamble en icelle ville de Troyes, & lors promiſtrent & jurerent l'un à l'autre eſtre

d'ores en avant compaignons, & que de tout ce qu'il feroyent & gaigneroyent, tant de jour comme de nuit, l'un en l'abſence de l'autre, il partiroyent enſamble & par moytié egaument. Leſqueles promeſſes ainſi par eulx faites, icellui Perrin li mouſtra xvj frans en or qu'il avoit en ſa bourſe, deſquelz il li en bailla viij. Et, ce fait, en entencion d'aler gaignier, ſe partirent de ladite ville de Troyes pour aler à Dijon. En laquelle ville de Digon, il ouy dire audit Perrin que, aſſez près d'icelle ville, il avoit gaignié (1) un cheval, lequel il avoit vendu, duquel pour ſa part il lui bailla environ xx ſ. en menue monnoye.

Item, à Chaſteillon ſur Saine, an & demi a ou environ, lui & ledit Perrin prindrent, en l'oſtel d'un bon homme d'icelle ville qui faiſoit taverne, une coſte hardie, & un autre ſimple de drap vert ſengles, à uſage de femme, leſqueles robes il vendirent, en ladite ville de Dijon, la ſomme de iiij frans, dont il ot à ſa part ij fr.

Item, en icelle ville, en un autre jour & le landemain de ladite deſrobeerie, il prindrent, en l'oſtel d'un autre homme demourant en icelle ville, une coſte hardie à boutons, avec une houpelande tout de drap pers, & une coſte ſimple dudit drap, tout à uſage d'omme, leſqueles robes il veſtirent & icelles ont uſées.

Le jeudi ensuiant, xviij^{e} jour dudit mois de novembre m ccc iiij^{xx} & neuf, par devant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, preſens maiſtre Dreux d'Ars, auditeur, fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux le deſſus nommé Colin Petit, dit L'Enfant, priſonnier, auquel fu leue & recitée ſa confeſſion ſy-devant eſcripte, par lui faite ou jour d'yer; lequel priſonnier perſevera & continua en icelle, affermant par ſerement icelle eſtre

(1) C'eſt-à-dire enlevé ou volé. Voy. ci-deſſus, p. 97, l'explication de ce mot.

vraye par la forme & maniere que dite l'avoit, & auſſi que eſcripte eſt cy-deſſus. Et, ce fait, fu remis & envoyé ès priſons dont il eſtoit partis.

SAMEDI iiij^e jour dudit moiz de decembre m ccc iiij^xx & neuf, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquan, lieutenant; Martin Double, advocat du roy; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas en Chaſtellet; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Girart de La Haye & Robert de Pacy, examinateurs oudit Chaſtellet; fu fait venir en jugement ſur les quarreaux le deſſus dit Colin Petit, dit L'Enfant, priſonnier, auquel fu leue & recitée la confeſſion cy-deſſus eſcripte, par lui faite; lequel priſonnier, en continuant & perſeverant en icelle, diſt & afferma par ſon ſerement icelle par lui autrefois avoir eſté faite & cogneue, & que elle contenoit verité par la fourme & maniere que elle eſt eſcripte. Et, ce fait, fu demandé par ledit monſ. le prevoſt, au deſſus dis preſens, leurs oppinions ſur ce que dit eſt, & qui eſtoit bon à faire dudit priſonnier; tous leſquelz delibererent & furent d'oppinions, conſideré ladite confeſſion & reyteracions de larrecins faites & commiſes par pluſieurs foiz par icellui priſonnier, qu'il eſtoit larron, &, pour ce, devoit eſtre puny comme tel. Veues leſquelles oppinions, & ouye la confeſſion dudit priſonnier & ce preſent procès, icellui monſ. le prevoſt condampna ledit Colin Petit, priſon (1), à eſtre executé & pendu comme larron.

CEDIT iiij^e jour de decembre fut ledit jugement executé. Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

(1) Priſonnier.

THOMASSIN LE VALOIS, DIT DE LAON.

24 novembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & neuf, le mercredi xxviij[e] jour de novembre (1), par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Pierre de Leſclat & Guillaume Porel, conſeillers du roy noſtre ſire en parlement; Jehan de Ceſſires, notaire du roy, grifficier criminel oudit parlement; Jehan Truquan, lieutenant; Pierre Gillebert, Erneul de Villers & Robert de Pacy, examinateurs oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux Thomaſſin Le Valois, dit de Laon, priſonnier, né du païs de Breban, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, accuſé en ſa preſence par Jehan Le Brun, priſonnier oudit Chaſtellet, diſant que icellui Thomaſſin eſt homme vacabond, houllier publique, menant femmes par le païs, joueur de dez, qui a eſté ribaut en chemiſe, & lequel il a veu frequenter & ſuir la compaignie de Gillequin du Bar-le-Duc, larron. Et auſſi que jà pieçà, lui ayant à amie une fille de pechié nommée Muſeau de Brebis, ſeant hors de la ville de Verberie, aus champs, il a ouy dire, ou temps qu'il eſtoit oudit païs, que icellui Thomaſſin occiſt & murdrit pour elle un compaignon qui eſtoit venu à elle pour avoir ſa compaignie. Lequel Thomaſſin, ſur ce juré & requis par ſerement, cogneut que jà pieçà, & par pluſieurs fois, il avoit frequenté, ſuy & mené par le païs ladite Muſeau de Brebis & autres filles de pechié; & auſſi oudit païs de Verberie il avoit ouvré par lonc temps en l'oſtel de meiſtres Phelipe de Sermeiſes, chevalier, & fait & aidié à faire les foſſez d'environ la forteresſe du chaſtel dudit chevalier, pendant lequel temps, & aus feſtes, il venoit aucune fois jouer & esbatre

(1) *Sic*, mais c'eſt le 24 novembre qu'il faut lire.

en ladite ville de Verberye, en la compaignie d'icelle Muſeau de Brebis, s'amie. Et quant audit homme occiz, ne auſſi qu'il feuſt compaignon dudit Gillequin, il n'en eſtoit riens, mais eſtoit homme de bonne vie & honneſte converſacion, jà ſoit ce qu'il ſoit verité que pluſieurs & diverſes fois il ait joué aux dez & au driguet (1), comme compaignons s'esbatent; & diſt que oncques il ne fu en gentillece, c'eſt aſſavoir ribaut en chemiſe.

Veus lesqueles accuſacions, confeiſſons & denegacions faites par icellui Thomaſſin Le Valois, priſonnier, & auſſi l'eſtat & maintieng de ſa perſonne, et la maniere re[ſpo]ndue, & auſſi qu'il ſamble qu'il ne face que controuver ce qu'il diſt, ledit monſ. le prevoſt demanda auxdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il leur ſambloit eſtre bon à faire dudit priſonnier. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir plus à plain, par la bouche d'icellui priſonnier, la verité deſdites accuſacions & des autres crimes, s'aucuns en avoit fais, attendu ce que l'en a, en autres acuſacions faites par ledit Jehan Le Brun, l'en avoit trouvé icellui avoir dit & adveuées par pluſieurs fois confeſſions des priſonniers, icelles accuſacions eſtre vrayes, qu'il feuſt mis à queſtion. Et ad ce fu condempnez par ledit monſ. le prevoſt.

En enterinant & accompliſſant lequel jugement, icellui priſonnier fu fait de rechief venir en jugement par devant ledit monſ. le prevoſt, & requis s'il vouloit aucune autre choſe dire ou confeſſer que fait avoit, en lui diſant que s'il ne cognoiſſoit doulcement & amiablement les crimes par lui commiz & perpetrez, que il ſeroit mis

(1) Ou dringuet. Du Cange penſe que c'eſt peut-être quelque choſe d'analogue au trictrac.

à queſtion, & que l'en les lui feroit dire & cognoiſtre par ſa bouche (1). Lequel priſonnier diſt & reſpondi comme fait avoit paravant. Et, pour ce, fu mis à ladite queſtion ſur le petit & le grant treſteau. Et ne voult aucune choſe cognoiſtre qui lui portaſt prejudice. Si fu oſté d'icelle queſtion, mené chofer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après ce, remis en la priſon dont il eſtoit partis.

Le samedi iiij^e jour de decembre m ccc iiij^xx & neuf, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquan, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy & Pierre Gillebert, examinateurs en Chaſtellet, fu attaint deſdites priſons, & fait venir en jugement ſur les quarreaux, le deſſus dit Thomaſſin Le Valois, priſonnier, & par ledit monſ. le prevoſt interrogué s'il eſtoit aviſé de lui dire verité des accuſacions contre lui autrefois dites & pourpoſées, &, s'il en eſtoit adviſez, d'en reſpondre. Lequel priſonnier diſt qu'il n'en ſavoit aucune choſe, & d'icelles eſtoit pur & innocent.

Et, ce fait, fut fait deſpoullier, & de rechief lié & attachié à ladite queſtion, & mis ſur le petit treſteau. Et, avant ce que l'en lui donnaſt à boire eau ou que l'en en jettaſt aucune ſur lui, requiſt à grant inſtance que d'ilec l'en le voulſiſt mettre hors, & qu'il diroit verité de toutes les choſſes deſſus dites. Lequel priſonnier fu mis hors d'icelle queſtion, menez chauffer en la cuiſine, & d'illec de rechief admenez en jugement ſur les quarreaux, par devant ledit monſ. le prevoſt & les autres

(1) Cette formule étoit de ſtyle; elle s'eſt conſervée dans la rédaction des procédures juſqu'au milieu du xviiie ſiècle; on la retrouve ſouvent dans les jugements criminels imprimés à cette époque, & il eſt probable qu'elle s'eſt maintenue juſqu'à l'abolition de la queſtion.

conſeillers preſens deſſus dis. En la preſence deſquelz icellui priſonnier, ſur ce juré aus ſains Evangilles de Dieu, & par la part qu'il attent avoir en Paradis, cogneut & confeſſa de ſa pure, franche & liberal voulenté, ſans aucune autre contrainte de queſtion, & print ſur l'arme de lui, qu'il eſt verité que, v ans aura en quareſme prochainement venant, en un jour de dymenche, ainſi qu'il venoit de l'oſtel dudit maiſtre Phelipe de Maiſieres, chevalier, ouquel il avoit ouvré par lonc temps, comme dit eſt deſſus, en ladite ville de Verberie, en paſſant entre le moulin qui eſt au bout d'icelle ville, en alant le droit & grant chemin de Compiengne, & en s'en venant dudit moulin à Verberie, au devant d'une croix qui eſt illec, ouquel lieu ladite Muſeau de Brebis, ſon amie, avoit acouſtumé de ſeoir pour gaigner ſa vie à la peine de ſon corps, il viſt troys compaignons, ne ſcet leurs noms, ne de quel lieu ilz ſont, là où ilz aloyent, ne de quel part ilz venoyent, leſquelz troys compaignons eſtoient arreſtez au devant d'icelle femme, laquele ilz avoient batue & encore batoyent quant il arriva ſur eulx, auſquelz compaignons il qui parle diſt ces paroles ou ſamblables : *Vous faites mal & pechié de batre ceſte povre fille, qui riens ne vous demande.* Leſquelles paroles ouyes par iceulx troys compaignons, l'un d'iceulx ſacha un grant badelare qu'il portoit, en diſant à lui qui parle : *Te faut-il parler de ce?* Et dudit badelaire fu feru, il qui parle, par la teſte un ou deux coups avant ce qu'il ſe meiſt à deffenſe; &, ce fait, ſacha un grant pennart qu'il avoit pendu à ſa ſainture, ſe miſt à deffenſe contre iceulx iij compaignons. Leſquelz deux d'iceulx ſe departirent d'illec & prindrent leur chemin alant droit à Compiengne; & lui qui parle & cellui deſdiz compaignons qui l'avoit feru & navré ſe combatirent enſamble par tele maniere, que icellui compaignon demoura illec en la place moult navré. Et, ce fait, il qui parle & ladite ſon amie Muſeau de Brebis ſe

departirent dudit lieu de Verberie, & vindrent demourer en la ville de Paris; auquel lieu de Verberie ne oudit païs, il qui parle, pour cause dudit homme qui fu mort, si comme il lui fu rapporté environ un mois après ce que dit est, ne osa depuis aler converser ne repairer aucunement.

Item, cogneut que, vij ans a ou environ, il & un compaignon nommé Paicon Le Rousselet, qui est alez de vie à trespassement, en passant par la ville de Vaux soubz Laon, & au bout d'icelle ville, trouverent environ iiij aulnes de toille qui sechoient à une haye au bout d'icelle ville, laquele toile il prindrent & appliquerent à leur prouffit, & d'icelle firent faire des chemises & des brayes pour eulx.

Item, dist que, en esté derrier passé ot vj ans ou environ, il qui parle estant logiez en la ville du Levon en Bourgoigne (1), print en l'estable de sondit hoste, à un vespre, un cheval de poil gris, & icellui admena en la ville de Reins, en laquelle il le vendi v frans. Et dist que à cellui à qui il vendi ledit cheval, & qui lui avoit donné à disner quant il lui avoit païé iceulx v frans, en soy partant de l'ostel dudit homme de Reins, il print, sur un banc estant emmi la sale de l'ostel d'icellui homme, une houpelande de drap cler sengle, laquelle il a vestue & usée. Et si dist que alors qu'il print celle houpelande, elle valoit bien xvj s. ou environ.

Item, dist que, v ans a ou environ, autrement du jour ne du temps n'est record, il se loga à un soir en la ville de Douillet, près de la Fere sur Oise, &, à son couchier, lui fu baillé, par la dame de l'ostel où il estoit logiez, une coste hardie de drap pers sengle, à usage d'omme, pour soy couvrir la nuit, & laquelle fu mise sur son lit

(1) Doulevent ou Doulevant, chef-lieu de canton, arrondissement de Vassy (Haute-Marne).

par la dame dudit hoſtel; laquele coſte hardie, au partement qu'il fiſt dudit hoſtel le landemain matin, il emporta avecques ſoy, & icelle vendi la ſomme de ij frans, à un frepier demourant à Laon, nommé le Grant Colart.

Item, diſt que en la ville de Eſtuveles ſoubz Laon (1), ainſi qu'il buvoit à un hoſtel en ladite ville, il print deux viez draps linges qui eſtoient ſur un banc enmi la maiſon, & iceulx leſſa en gaiges de ſon eſcot qu'il avoit deſpendu en une ville qu'il ne ſcet nommer, aſſez près d'ilec, le landemain qu'il euſt prins iceulx draps. Et diſt que à celui à qui il bailla iceulx draps linges en garde, pour ce qu'il ne les vouloit prendre, il diſt qu'il venoient de bon lieu, & que ſa mere, qui demouroit à Laon, les lui avoit bailliez pour vendre, pour ce qu'elle n'avoit point d'argent pour lui baillier.

Item, cogneut que durant le temps qu'il ouvra à faire les foſſez dudit chevalier, il & les autres compaignons pionniers qui avecques lui ouvroyent ont, par pluſieurs fois, de nuit, alé en la ville de Vigneul, en laquelle ilz ont prins, ſans le ſceu des gens d'icelle ville, pluſieurs oyes, oiſons, poules, pouſſins, comme vj oyes à une fois, plus & moins, & de la poulaille ſamblablement; & que quant ilz trouvoyent les poulailliers fermez, qu'il les rompoient, et eſdiz poulliers prenoyent tout ce qu'il leur ſambloit bon, ſans en païer denier ne maile aucune; leſqueles oyes, & oiſons, & poulailles par eux prins, ilz mengoyent & deſpendoyent. Et diſt, ſur ce requis, que depuis ce qu'il euſt debat & noiſe audit lieu de Verberie, il ne fiſt ou fu à faire aucun murdre ou larrecin quelconques. Et, ce fait, fu icellui priſonnier fait remettre en la priſon dont il eſtoit partis.

VEUE LAQUELE CONFESSION faite par icellui Thomaſ-

(1) Eſtouvelles, arrondiſſement & canton de Laon (Aiſne).

ſin Le Valois, priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions ſur ce. Tous leſquelz, attendues les reiteracions, multiplicacions & valeur des larrecins par ledit priſonnier cogneuz & confeſſez par pluſieurs foiz, cy-deſſus eſcrips; conſideré auſſi l'eſtat de ſa perſonne & la maniere comme icellui homme fu occis audit lieu de Verberie, delibererent & furent d'oppinion que icellui Thomaſſin feuſt pugniz comme homicide & larron, c'eſt aſſavoir les mains liées devant, & pendus comme larron. Leſquelz oppinions ouyes, & conſideré auſſi ladite confeſſion, & veu ce preſent procès, icellui Thomaſſin fu ad ce, par ledit monſ. le prevoſt, condempnez.

Lequel Thomaſſin, oudit iiij^e jour de decembre, fu mené à ſon derrenier tourment, & illec perſevera eſdites confeſſions par lui faites, & autre choſe ne cognut ou confeſſa. Et atant fu ledit jugement executez.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

RAOULIN DU PRÉ, DIT BACQUET.

22 novembre 1389.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & neuf, le lundi xixe jour de novembre (1), par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquam, lieutenant; Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat; Andry Le Preux, procureur du roy noſtre ſire ou Chaſtellet; Robert Petit-Clerc, Robert de Pacy, Oudart de Fontenoy, Jehan de Bar & Robert de Tuillieres, examinateurs

(1) *Sic*, pour le 22 novembre; le 19 novembre était un vendredi.

oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir en jugement ſur les carreaux Raoulin du Pré, dit Bacquet, priſonnier oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon qu'il ne ſoit larron, & compaignon de Jehan Le Brun (1), accuſé en ſa preſence par ledit Brun, diſant qu'il eſt homme vacabond, alant par le pays, frequentant foires & marchez, ſuyant les ribaux & ribaudes, menant femmes par le pays, & houllier publique, & auſſi joueur de dez & de dringuet ès foires & marchez, où il va & vient, ou au moins varlet de Railart de Chaufour, eſcuïer, lequel tua & murdry, puis un an a ou environ, un homme qui eſtoit famillier de l'eveſque de Tournay ou de Cambray, en la place Maubert, à Paris; & lequel priſonnier eſt homme de très-male renommée entre les compaignons faiſans leur meſtier de larrecin; & auſſi que par juſtice deux de ſes freres ont eſté executez en la ville de Laon. Lequel Raoulet du Pré, dit Bacquet, priſonnier, jura aus ſains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité ſur ce que dit eſt & autres choſes qui lui ſeroient demandées; diſt & afferma par ſerement, ſur ce requis, qu'il eſtoit clerc, en habit & poſſeſſion de tonſure, né de la ville d'Abbeville, homme bien renommé, & qui gaignoit ſa vie au mieulx qu'il povoit à conryer cuirs, dont il eſtoit ouvrier, & dudit meſtier avoit ouvré lonc temps à Paris, à Laon, à Amiens & ailleurs. Requis s'il eſt mariez ou s'il a fiancé Jehennete de Valenciennes, ſa concubine, fille de pechié, demourant en Glatigny, diſt par ſon ſerement qu'il a longuement frequenté & ſuy icelle Jehennete de Valenciennes, laquelle eſt s'amie, & que oncques il ne l'eſpouſa ou fiança, ne ne promiſt la prendre à femme ou eſpouſe; & de ce ſe rapporte à tout ce que elle en vouldra dire & depoſer, lui preſent. Et quant auſdites accuſacions contre lui faites, il n'en eſtoit riens, mais d'icelles eſtoit pur & innocent, & les nyoit.

(1) Voy. ci-deſſus, pages 52 & ſuiv., le procès de Jehan Le Brun.

Laquele Jehennete de Valenciennes fu incontinent faite venir en jugement en la presence dudit prisonnier. Jurée & interroguée sur icelles fiançailles de en dire la verité, laquelle Jehennete dist & afferma par son serement, en la presence dudit Raoulin, comme dit est, que trois mois a & plus, autrement n'est record[e] du jour, icellui prisonnier vint à elle en Glatigny, où elle estoit assise à son huys, avecques plusieurs autres filles demourans en icellui lieu, lequel la requist, celle fois & autres plusieurs paravant ce, que elle voulsist estre s'amie par amours; & lors li promist que il li feroit & tendroit bonne compaignie tant comme elle vouldroit. Et, pour ce, celle nuyt & autres plusieurs ensuyvant, coucherent l'un avec l'autre; & tant que, en un jour dont elle n'est recorde, elle dist à icellui prisonnier qu'elle ne vouloit plus que icellui prisonnier repairast envers elle, s'il ne ly promettoit à estre son mary, & que les autres filles d'icelle rue l'en blasmoient, disans qu'elle soustenoit & governoit un houllier avecques elle. Lequel prisonnier lors print elle qui parle par la main destre, & luy promist, par la foy & serement de son corps, estre son mary, & qu'il ne auroit ne ne prendroit autre femme à mariage & espouse; & semblable promesse fist, elle qui parle, audit prisonnier.

Dist aussi que, depuis ce, elle qui parle & ledit prisonnier ont couché ensamble par plusieurs fois, tant en la ville de Paris, en la ville de Vayly sur Aisne (1), à Nostre-Dame de Lieuce (2), comme à Soissons & ailleurs. En laquelle ville de Vaily, pour ce que icellui prisonnier avoit grant cognoissance de plusieurs compaignons demourans en icelle ville & ou païs d'environ, quant l'en demandoit audit prisonnier se elle qui parle estoit sa

(1) Arrondissement de Soissons (Aisne).

(2) Notre-Dame de Liesse, arrondissement de Laon (Aisne), pèlerinage célèbre & très-anciennement connu.

femme, elle a ouy dire & reſpondre audit priſonnier que ouyl; & ſamblable reſponce faiſoit, elle qui parle, quant l'en li demandoit ſe icellui priſonnier eſtoit ſon mary. Et diſt, avec ce, que s'il n'euſſent diſt l'un de l'autre qu'il eſtoient eſpouſez en pluſieurs deſdites villes où ilz ont eſté, que les hoſtes ſur qui il ſe herbergoyent ne les euſſent pas ſouffers couchiez en leurs maiſons comme ilz faiſoyent. Et, ce fait, fu remis ledit priſonnier en la priſon dont il eſtoit partis, & ladite de Valenciennes envoyé & miſe hors dudit Chaſtellet.

Et, pour ce, fu demandé par ledit monſ. le prevoſt, aus deſſuſdiz preſens conſeillers, leurs oppinions & advis qu'il feroit dudit priſonnier, & s'il devoit eſtre rez tout jus comme bigaſmes ou non, & auſſi s'il ſeroit mis à queſtion, pour ſavoir la verité par ſa bouche des accuſacions deſſus dites. Tous leſquelz furent d'oppinion & delibererent, ouy le rapport par lui fait en la depoſicion d'icelle de Valenciennes faite en ſa preſence, & la confeſſion d'icelle femme, à laquelle icellui priſonnier n'a aucunement contredit, qu'il n'eſtoit pas tel qu'il deuſt jouyr de previlege de clerc, mais devoit eſtre rez tout jus comme bigaſmes (1), attendu que, depuis icelles promeſſes par lui faites à ladite de Valenciennes, il a cogneu avoir eu compaignie charnelle à elle par pluſieurs fois. Et auſſi delibererent que, pour ſavoir la verité de la vie dudit priſonnier par ſa bouche, conſideré ſa confeſſion, ce qu'il eſt houllier & homme mal renommé, & que par Guillaume Coffart, dit Floridas, prevoſt forain de Laon, pour ce preſent, a eſté dit & teſmoigné que un ou deux des

(1) Suivant les règles du droit canon, il devoit être déclaré bigame pour avoir fait des promeſſes de mariage à Jehennete de Valenciennes. C'eſt ici une bigamie interprétative, qui entraînoit la déchéance du privilége clérical. Voy. Du Cange, au mot *Bigami*, et la Collection de déciſions de Denifart, édit. de 1771, au mot *Bigame*.

freres dudit prifonnier ont efté executez à mort pour leurs demerites, par le predeceffeur de lui prevoft dudit lieu, fi comme il l'a ouy dire par plufieurs fois, que icellui prifonnier feuft mis à queftion. Et ad ce faire & enteriner ledit prifonnier fu condempné par icellui monf. le prevoft.

Et, ce fait, ledit prifonnier fu rez tout jus oudit jour.

ITEM, LE MARDI XXe (1) jour dudit mois de novembre m ccc iiij^xx & neuf, en enterinant ledit jugement, le deffus dit Raoulin du Pré, dit Bacquet, fu mis à queftion fur le petit & le grant trefteau; lequel ne voult aucune chofe confeffer en fon prejudice, &, pour ce, fu fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

ET SAMBLABLEMENT, le mercredi enfuivant, xxiiij^e jour dudit mois de novembre, fu icellui Raoulin de rechief mis à queftion fur le petit trefteau, & en après fur le grant, lequel requift que l'en le voulfift mettre hors d'icelle, & il diroit verité des murdres & larrecins par lui fais & commis, dont il en y avoit plufieurs. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle queftion, & mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée; & illec, nonobftant chofe qu'il euft promife ou jurée, ne voult aucune chofe confeffer en fon prejudice; &, pour ce, fu fait remettre en la prifon donc il eftoit partis.

ITEM, LE SAMEDI iiij^e jour de decembre m ccc iiij^xx & neuf, par davant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas en Chaftellet; Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Gerart de La Haye & Robert de Pacy, examinateurs ou-

(1) *Sic*, mais c'eft le 23 novembre qu'il faut lire.

dit Chaſtellet, fu attaint & fait venir en jugement ſur les carreaux Raoulet du Pré, dit Bacquet, priſonnier oudit Chaſtellet, cy-deſſus nommé, auquel, par ledit monſ. le prevoſt, fu diſt qu'il deiſt verité des larrecins & murdres par lui fais, & en eſpecial d'un certain murdre commis & perpetré le mercredi iiij^e jour de novembre (1), l'andemain du jour de la feſte aus Mors, derrerement paſſé, entre la ville de Vaily & celle d'Aiſy (2), environ à demie lieue dudit lieu & ville de Vaily; & auſſi du larrecin fait à icellui homme murdi. Auquel temps & jour icellui priſonnier eſtoit en icelle ville de Vaily, &, pour ledit fait, s'en eſtoit venus d'icelle ville & païs de Vaily en la ville de Paris. Ou, ſe il ne diſoit verité, conſideré que dudit cas advenu par la maniere que diſt eſt, il eſtoit tout informez par meſſ. Jehan [de] Clamecy, chevalier, & Gilles de Clamecy, ſon frere, qui eſtoient en icelle ville de Vaily audit jour, qu'il le lui feroit dire en ladite queſtion. Lequel priſonnier, ſur ce juré & affermé par ſerement de dire verité, après ce qu'il ot fait & diſt qu'il n'en eſtoit ne n'en ſavoit aucune choſe, & qu'il euſt eſté deſpouilliez tout nu, & lié & ataché par les mains à ladite queſtion, afin qu'il deiſt de ce la verité, & auſſi fait pluſieurs variacions en ce, requiſt que il feuſt deſliez, & qu'il diroit verité de ce que dit eſt, & autres choſſes qu'il avoit faites & commiſes. Et, pour ce, fu deſliez & admenez ſur leſdis carreaux en jugement; &, en la preſence des deſſus dis, cogneut & confeſſa de ſa volenté, ſans aucune autre force que dit eſt cy-deſſus, que, nonobſtant les denegacions & affirmacions par lui cy-devant eſcriptes & faites, verité eſtoit & eſt que, à l'encommencement de vendenges derrenierement paſſées, il ſe parti de Paris pour ſoy en aler gaignier en vendenges en la ville de Vaily, & que

(1) *Sic*, pour le 3 novembre.
(2) Aiſy, arrondiſſement de Soiſſons (Aiſne).

quant il parti de Paris, il dist à icelle Jehennete de Valenciennes, s'amie, à laquelle il avoit ouy dire par plusieurs fois qu'elle vouloit aler en pelerinage à Nostre-Dame de Lieuce, que se elle & autres en sa compaignie aloyent audit lieu de Lieuce, que elle s'en revenist par la ville de Vaily, & que en l'ostel du Roy des Ribaux, estant en ladite ville de Vaily, elle orroyent nouvelles de lui qui parle. En laquelle ville de Vaily, & en l'ostel dudit Roy des Ribaux, il a continuelment esté durant icelles vendenges, & aucune foiz porté la hoste en vendenges, afin de gaignier de l'argent, lequel argent, quant il avoit gaigné, il le aloit employer à l'aventure au jeu du driguet, que lors tenoit en icelle ville de Vaily Jehannin Belenfant, lequel jeu il a le plus du temps d'icelles vendenges frequenté & suy, & à icellui gaignié sa vie au mieulx qu'il a peu & sceu.

Dist avec ce, que iij ou iiij jours avant la feste de la Tousains derrerement passée, ladite Jehennete de Valenciennes, s'amie, vint & arriva en icelle ville de Vaily, en laquelle ville ilz ont esté ensamble jusques le mercredi après la feste (1) du jour des Mors, heure d'après disner, qu'il & ladite de Valenciennes se partirent, &, cedit jour, vindrent gesir au soir bien tart & ariverent en la ville de Soissons. Ouquel jour de mercredi, au matin, un petit avant prime, lui qui parle & un nommé Le Roussellet, demourant à Laon, en entencion & volenté de gaignier sur le premier homme où il verroyent leur avantage, pour gaignier aus champs, se partirent de ladite ville de Vaily, & passerent l'eaue, en faisant samblant qu'ils voulsissent aler droit en la ville d'Aisy; en alant en laquelle ville, ainsi qu'il furent à demie lieue loings de Veily, & qu'ilz passerent l'eaue, virent & aperceurent un homme de village qui aloit devant eulx le chemin qu'il aloyent; auquel homme,

(1) Le manuscrit porte *fte*.

pour le attaindre, icellui Rouſſelet ſe avança d'aler devant plus touſt que ne fiſt lui qui parle, lequel le ſuy de plus près qu'il pot; & avant ce qu'il veniſt à iceulx homme & Rouſſelet, trouva que ledit Rouſſelet l'avoit abatu à terre d'un coup de couſtel qu'il lui avoit donné ſur la teſte. Auquel homme, il qui parle, ſans plus mot dire, donna & fery iij coups d'un badelare qu'il avoit pendu à ſa ſainture parmi le corps; lequel, ainſi feru & navré, il leſſerent en la place, au bout d'une haye, emmy le chemin, tout mort; & à icellui oſterent ſa taſſe & ſa ſainture, &, de l'argent qui eſtoit en icelle taſſe, ot, il qui parle, à ſa part, iiij frans. Et diſt, ſur ce requis, que, ce fait, il & ledit Rouſſelet retournerent en ladite ville de Vaily, beurent & desjeunerent enſamble, & auſſi ladite de Valenciennes; & quant ilz orent desjeuné, prindrent congié li uns des autres; & il qui parle & ladite Jehennete de Valenciennes s'en vindrent cedit jour geſir à Soiſſons par la maniere que dit eſt; & le jeudi enſuyvant, au giſte à le Vignen (1); le vendredi, au giſte à Roiſſy, & le ſamedi, au giſte à Paris. Et ainſi qui buvoient enſamble oudit jour de ſamedi, aus Maillès, en la Cité, fu prins & admené priſonnier oudit Chaſtellet, ſanz ce qu'il feuſt trouvez faiſant aucun meffait. Et diſt, ſur ce requis, que oncques jour de ſa vie il ne fu faiſant, participant ou conſentant d'autre murdre ou larrecin que icellui deſſus dit.

Veue laquele confeſſion, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis preſens conſeillers leurs advis & oppinions ſur ce. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion, tout conſideré, & l'eſtat & gouvernement de la perſonne dudit priſonnier, qu'il eſtoit murdrier & larron, & qu'il feuſt pour ce pugnis, c'eſt aſſavoir trainez & pendus

(1) Peut-être Levignen, arrondiſſement de Senlis (Oiſe).

comme murdrier. Oyes lesqueles oppinions & veue icelle confession, & ledit monf. le prevoft condampna ad ce ledit prifonnier Raoulet du Pré, dit Bacquet.

CEDIT JOUR, LEDIT Raoulet fu mené à fon derrenier tourment, & ne voult aucune autre chofe confeffer que ce deffus dit; mais, en corrigant fadite confeffion par lui faite, dift & afferma par fon ferement, & fur la mort qu'il atendoit à avoir & recevoir prefentement, que audit fait faire icellui Rouffet n'avoit efté prefent, faichant, confortant ne aydant, ne auffi il qui parle, nonobftant chofe qu'il ait cy-devant cogneue par devant icellui monf. le prevoft.

OUQUEL iiij^e jour de decembre iiij^xx & neuf fu ledit jugement executé.

Et n'avoit icellui Raoulet aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

JEHAN DE WARLUS ET AMELINE, SA FEMME.

28 octobre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & neuf, le jeudi xxviij^e jour d'ottobre, par davant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les carreaux, prefens maiftre Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocas; Andrieu Le Preux, procureux du roy noftre fire; Guillaume Drouart, lieutenant dudit monf. le prevoft; Michel Marchant, Oudart de Monchauvet, advocas; Robert Petit-Clerc, Pierre Gillebert, Jehan Soudant & Robert de Tuillieres, examina-

teur; furent attains & fait venir Jehan de Warlus & Ameline, ſa femme, priſonniers detenuz oudit Chaſtellet, & accuſez en leurs preſences par Jehan Le Brun & Raoulet La Greue, dit de Laon (1), priſonniers detenuz oudit Chaſtellet, diſans que quant eulx & leurs compaignons larrons avoient prins & emblé aucuns biens, & ilz aloyent par devers iceulx mariez les leur vendre, iceulx mariez leur diſoyent : *Alez bardiement, & me apportez tout ce que vous gaignerez, & tantouſt tout ſera ars, & n'en ſera jà plus parlé.*

Dient auſſi, c'eſt aſſavoir ledit Brun, que naguaires il a vendu à ladite Ameline ix aulnes de touailles toutes neuves mouilliées, par lui prinſes (2) & emblées à Saint-Denis en France, la ſomme de xiiij ſ.

Item, avoir venduz auſdiz mariez une houpelande à homme fourrée de louſtres, laquelle eſtoit de drap merlé, & d'icelle ot vj ſ. ſeulement.

Item, leur vendi iiij coiffes de ſoye, un boureau, & iiij angneaux d'argent, & deux dagues, tout à une fois, n'eſt record quelle ſomme, & pluſieurs autres biens dont il n'eſt memoratif quant à preſent, pour la multiplicacions des larrecins qu'il lui a vendues. Et ledit Raoulet avoit prins & emblé pluſieurs plaz, pos & eſcuelles d'eſtain, par lui vendues à ladite Ameline.

Item, lui avoir vendu pluſieurs coſtes & autres robes qu'il avoit emblées, n'eſt record quelles ſommes, ne où il les avoit mal prinſes, pour la multiplicacion des choſes qu'il leur avoit bailliés & vendues; & que iceulx mariez diſoient à lui qui parle que quant il auroit aucune choſe, qu'il le lui portaſt, & leur faiſt un ſigne du doy contre ſon nez, en paſſant par devant eulx, ſans parler à lui ne dire

(1) Voy. ci-deſſus, p. 66, 67, 71, 72, les procès de Jehan Le Brun & de Raoulet La Greue, dit de Laon.

(2) Le manuſcrit porte *peruſes*.

mot aucun. Lequel qui depoſe, & auſſi ledit Brun, recordant deſdites enſeignes, diſtrent, depoſerent enſemble, en la preſence deſdiz mariez, que pluſieurs fois ilz alerent ès hales devers leſdiz mariez, ſe partoient dudit marché, & que quant ilz leur feſoient le ſigne deſſus dit, iceulx mariez ſe partoient dudit marché li uns après l'autre, & aloyent boire enſamble en une taverne, en laquelle ilz vendoient les biens par eux prins & emblez auſdiz mariez; et dient que ce qui valoit xx ou xxx ſ., ilz le donnoyent auſdiz mariez pour viij ou x ſ.

Item, diſt, ledit Raoulet, qu'il diſt à ladite Ameline qu'il avoit un lit à vendre, combien qu'il n'en euſt point; laquelle Ameline lui reſpondi qu'il le lui portaſt de nuit, & elle le acheteroit.

Item, arreſtez priſonniers à la requeſte de Jehan Duret, demourant au Corbeillon, en la rue au Feurre, pour lui donner garantie de trois hennaps de madre qu'ilz li ont venduz la ſomme de xxxvj ſ., leſquelz ſont pourſuis pour emblez, avec une couverture vermeille de ſarge. Leſquelz priſonniers, après ce que ſeparéement ilz orent eſté fais jurer aus ſains Euvangilles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, & des autres choſes que l'en leur demanderoit, cognurent & confeſſerent qu'ilz ſont nez, c'eſt aſſavoir : Jehan de Warlus de la ville de Cambray, & Ameline d'environ la ville de Valenciennes; & que, puis iij ou iiij ans a ou environ, ilz ſe acointerent li uns de l'autre en la ville de Saint-Quentin en Vermendois, fiancerent l'un l'autre, & depuis tousjours ont continuelment eſté enſamble, uſé de fait & marchandiſe de regraterie & acheté menus meſnages, robes, chapperons & autres linges; & en ceſt eſtat ſe ſont veſqus bien & loyalment, au mielx qu'ilz ont peu.

Dient avec ce, ladite Ameline qui parle, que, de fait de marchandiſe de leurdit meſtier, elle a le plus garde & gouverne, parce que elle eſt & demeure le plus à l'oſtel

de ſon amy & mary, lequel va par ville gaignier & ouvrer pour avoir & ſouſtenir leurs vies. Et dient tous d'un comun aſentement que ilz ſe recordent bien que d'iceulx Brun & Raoulet ilz ont, par pluſieurs & diverſes fois, acheté pluſieurs menues robes, comme petites coſtes, chauſes & chapperons, pos, plaz, eſcuelles, leſquelz ilz achetoyent bien & raiſonnablement, & les payoient; & auſſi avoit acheté icelle couverture & hennaps deſſus diz d'un compaignon nommé Perrin Quatredois, demourant à Saint-Denis.

Cogneut auſſi, elle qui parle, avoir acheté dudit Brun ix aulnes de nappes mouilliées, dont elle païa à icellui xiiij ſ. par. Et dient, ſur ce requis, que quant ilz achetoyent les choſes deſſus dites d'iceulx Brun & Raoulet, ilz leur diſoient que elles venoient de bon lieu & loyal acqueſt. Et ne ſera jà ſceu ou prouvé contre eulx avoir dites les paroles que ont depoſé iceulx Brun & Raoulet, c'eſt aſſavoir que il i aportaſſent hardiement tout ce qu'il gaigneroient, & que tout ſeroit ars. En nyant le ſeurplus deſdites accuſacions contre eulx faites.

Après lesqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs oppinions comment il eſtoit bon de proceder à l'encontre d'iceulx de Warlus & Ameline. Tous leſquelz, veu l'eſtat d'iceux & la confeſſion par eux faitte, avec les denegacions & accuſacions contre eulx propoſées, & auſſi que, par le procès fait par davant le bailli de Saint-Denis, eſt apparu, par la confeſſion faite par icellui Perrin Quatredois, executé illec pour ſes demerites, avoir prins & emblé la couverture & hennaps de madre deſſus diz, par lui venduz à icelle Ameline; delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir par leurs bouches la verité deſdites accuſacions, que ilz fuſſent mis à queſtion. Oyes leſquelles oppinions & veu le procès deſſus dit, ledit

monſ. le prevoſt condampna ad ce iceulx de Warlus & Ameline en leurs preſences.

EN ENTERINANT LEQUEL JUGEMENT, pour ce que iceulx priſonniers ne vouldrent aucune autre choſe cognoiſtre que dit eſt deſſus, furent li uns après l'autre mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & ne vouldrent cognoiſtre aucune choſe qui leur portaſt prejudice. Si furent mis hors d'icelle queſtion, menez choffer en la maniere acouſtumée, & en après remis chacun ſeparéement ès priſons dont ilz avoyent eſté attains.

ITEM, LE MARDI, xxj^{e}, jour de decembre, l'an mil ccc iiij^{xx} & neuf deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Oudart de Fontenoy, Girart de La Haye, Pierre Gillebert, Andrieu Le Preux, procureux du roy; Nicolas Bertin, Robert de Pacy, examinateur, & Jehan de La Folie, recepveur de Paris, furent fais venir en jugement ſur les carreaux leſdis priſonniers Jehan de Warlus & Ameline, leſquelz, ſans aucune force ou contrainte, cogneurent avoir acheté deſdiz Brun & Raoulet, & auſſi de Perrin Quatredois, les choſes qui enſuivent, c'eſt aſſavoir : ledit de Warlus, dudit Brun, une houpelande de drap violet, retournée à l'envers, fourrée de connins, donc le drap valoit iij ſ., & la penne environ ix ſ., à une fois.

Item, à une autre fois avoir acheté deſdiz Brun & Raoulet ij dagues, ij coiffes de fil, la ſomme de vij ſ.

Item, auſſi avoir acheté d'iceulx, un mois au devant qu'il fu prins & empriſonné, deux aneaux d'argent, la ſomme de ij ſ. par. Et diſt que lors qu'il acheta icelles choſes d'iceulx Brun & Raoulet, il penſoit bien que elles ne venoient pas de bon lieu. Et diſt que la premiere cognoiſſance qu'il ot à eulx fu par le moyen de ce que,

en buvant enſemble, ilz li changerent deux blans en petiz deniers. Et icelle Ameline cogneut avoir acheté dudit Perrin Quatredois, un mois au devant de ſa priſe, la ſarge vermeille trouvée en ſon hoſtel par maiſtre Jehan Soudant, examinateur, la ſomme de xx ſ. par. Et, pour ce que autre choſe que dit eſt ne vouldrent cognoiſtre, furent de rechief, & par deliberacion deſdiz conſeillers, mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau. Et illec ne vouldrent confeſſer autre choſe que dit eſt deſſus. Si furent mis hors d'icelle queſtion, menez choffer en la maniere acouſtumée, & remis en la priſon dont un chaſcun d'eux eſtoit aujourd'uy partis.

ITEM, LE MERCREDI ENSUIVANT, xxiij[e] jour dudit mois de decembre, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Oudart de Fontenoy, Girart de La Haye, Pierre Gillebert, Robert de Pacy, Nicolas Bertin, Robert de Tullieres & Nicolas Chaon, Miles de Rouvroy & Erneul de Villers, examinateurs; furent de rechief attains & fait venir en jugement ſur les carreaux leſdiz Jehan de Warlus & Ameline, priſonniers, leſquelz, après ce que l'en leur euſt dit qu'ilz deiſſent verité des autres larrecins par eulx achetées d'iceulx Brun, Raoulet & Perrin Quatredois, ou, s'il ne le diſoyent, que l'en le leur feroit dire par force, & que aucune chouſe ne vouldrent confeſſer, furent de rechief, li uns après l'autre, remis & liez à ladite queſtion, & ſur le petit treſteau & ſur le grant fu miz & eſtendu ledit de Warlus, qui aucune choſe ne voult confeſſer; &, pour ce, fu oſté & mis à part. Et ladite Ameline, après ce que elle fu liée à la queſtion & miſe ſur le petit treſteau, ainſi comme l'en vouloit mettre & jetter eaue ſur elle, requiſt inſtamment que hors d'icelle queſtion l'en les meiſt, & elle diroit verité. Si fu miſe hors d'icelle, & ramenée en ju-

gement ſur leſdiz quarreaux, en la preſence deſdiz conſeillers & dudit monſ. le prevoſt. Et illec, ſans aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa avoir dit, & par pluſieurs fois, à iceulx Brun, & Raoulet, & Quatredois, leſquelz elle penſoit bien & creoit, & encore croit & tient qu'ilz eſtoient & ſont larrons, & que les biens qu'ilz prenoyent & lui vendoient, ilz avoient mal prins, qu'ilz li apportaſſent tout ce qu'il auroient, & elle leur feroit valoir ce qu'il vaudroit. Et que ledit Raoulet elle par pluſieurs foiz a veu aler eſdites halles, qui de ſa main ſignoit elle qui parle, que elle alaſt après lui; & lors y aloit & achetoit de lui ce qu'il avoit à vendre. Et diſt que elle ſe recorde que une foiz elle acheta dudit Raoulet une coſte hardie de marbré, dont elle li païa xxiiij ſ. par.

Après lesqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis conſeillers leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon de proceder à l'encontre d'iceulx priſonniers. Tous leſquelz, attendu les accuſacions deſſus dites, contre eulx propoſées, & en leurs preſences, par iceulx Brun & Raoulet; les confeſſions faites par iceulx priſonniers, qui nyoient avoir dit & enſeigné la maniere comment ilz metteroyent leur doy à leur nez en ſigne qu'ilz avoient aucune choſe à vendre, & que leſdis priſonniers ont cogneu & confeſſé le moins qu'ilz ont peu, l'eſtat d'iceulx & peine de priſon par eulx ſoufferte; delibererent & furent d'oppinion que iceulx priſonniers feuſſent tournez ou pillory ès hales, illec crié les cauſes de leur jugement, &, en après, baniz de la ville, viconté & prevoſté de Paris, à tousjours, c'eſt aſſavoir : ledit de Varlus ſur peine d'eſtre pendu, & Ameline d'eſtre enfouye toute vive, comme larrons & larroneſſe, ou ſubſtoiteurs & ſubſtoitereſſes de leurs larrecins. Oyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, leſdis de

Warlus & Ameline furent, & en leurs preſences, condempnez à eſtre tournez ou pillory & banis à tousjours, comme dit eſt deſſus.

LEQUEL jugement fu executé ledit xxiiij^e de decembre m ccc iiij^xx & neuf.

AL. CACHEMARÉE.

PERRIN DU QUESNOY.

24 novembre 1389.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS QUATREVINS & neuf, le mercredi xxiiij^e jour de novembre, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Pierre Gilebert & Robert de Pacy, examinateurs en Chaſtellet de Paris; fu fait venir en jugement ſur les carreaux Perrin du Queſnoy, priſonnier oudit Chaſtellet, par l'accuſacion de Jehan Le Brun, priſonnier auſſi oudit Chaſtellet. En la preſence duquel Perrin, icellui Brun diſt & afferma par ſerement qu'il cognoiſſoit lonc temps avoit ledit Perrin, lequel il avoit veu en ſa compaignie boire & mengier, par pluſieurs foiz couchié enſamble, pluſieurs nuiz frequenté & ſuy feu Perrin Quatredois, executé pour ſes demerites; Richardin de Compiengne & Jehannin de Saint-Cloud, larons, murdriers, auquel icellui Brun, ou temps qu'il les a frequentez & ſuis, il a ouy dire & affermer que icellui Perrin eſtoit un très-grant & fort larron, murdrier, houllier publique, qui tient une fille en Glatigny, nommée Lucete, joueur de faux dez, & cabuſeur d'un jeu que l'en appelle la chevillete, & à croix & à pile, homme vacabond, qui riens ne fait. Lequel auſſi il a aucune fois veu veſtu de houpelandes courtes, fourrées

d'eſcurieux, & à la fois de longues houpelandes, &, avec ce, l'a veu qu'il n'avoit ſur lui de robe qui vaulſiſt aucune foiz x ou xij ſ. A ſemblablement veu, ou temps qu'il couchoient enſamble, que quant icellui Perrin venoit au ſoir pour ſoy couchier, & qu'il lui diſoit qu'il n'avoit denier ne maille, que, le lendemain ou à un ou deux jours après, icellui Perrin en apportoit très-largement; ouquel temps icellui Perrin jouoit aus dez. Lequel Perrin, priſonnier, ſur ce juré aus ſains Euvangilles de Dieu qu'il dira verité de ce que diſt eſt deſſus, & d'aucunes autres choſes qui lui ſeroient demandées, diſt & afferma par ſerement qu'il eſt nez de la ville de Tournay, & que lonc temps a il eſt venuz demourer à Paris; & illec a aprins chauſſes à faire, auquel meſtier il a ouvré par lonc temps à Paris, à Reins, à Laon, à Soiſſons, à Noyon & ailleurs, & auſſi à gaignier ſa vie le mielx qu'il a peu ou ſceu. Requis ſe ladite Lucete eſt s'amie, & s'il la maintient, diſt pour verité que ouyl; & peut bien eſtre que aucune foiz il a de l'argent que elle a gaignié & gaigne à la peinne de ſon corps. Requis s'il cognoiſt ledit Jehan Le Brun, Richart de Compiengne & Jehannin de Saint-Cloud, ne auſſi ledit feu Perrin Quatredois, diſt par ſon ſerement que non, & que avecques eulx jour de ſa vie il ne compaigna, beut, menga ou coucha avec aucun d'iceulx compaignons deſſus nommez, ne n'avoit oncques veu ledit Brun au devant de ce qu'il veniſt & feuſt ceans admenez priſonnier.

Le jeudi ix^e^ jour de decembre, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Pierre Gillebert, Robert de Pacy, Nicolas Bertin, Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Arnoul de Villers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Hutin de

Ruit, examinateurs oudit Chaſtellet; fu fait venir en jugement ſur les carreaux le deſſus nommé priſonnier Perrin du Queſnoy; & par ledit monſ. le prevoſt interrogué ſur ladite accuſacion, afin de ſavoir s'il vouldroit aucune autre choſe cognoiſtre que deſſus a diſt, diſant que s'il ne li diſoit verité, qu'il la lui feroit dire par ſa bouche & le mettroit à queſtion. Lequel priſonnier reſpondi que autre choſe ne ſavoit dire ou reſpondre que ce que deſſus a reſpondu. Si fu fait traire à part, & remis en la priſon où eſtoit icellui priſonnier. Et, ce fait, fu recité & leu le procès, accuſacion, confeſſion & denegacions touchant ledit Perrin, priſonnier, en la preſence des deſſus diz conſeillers, & par ledit monſ. le prevoſt leur demandé leurs oppinions & advis ſur ce. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion, conſiderées icelles accuſacions & la maniere des reſponces, conſtance & eſtat dudit priſonnier, meſmement que par leſdiz maiſtres Jehan Truquam & Dreux d'Ars fu teſmoigné qu'il ſe recordoyent bien que autreffois icellui priſonnier avoit eſté ſoupeçonné & empriſonné oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon qu'il ne feuſt joueur de faux dez, & à la buchette & chevillete; que pour ſavoir par la bouche dudit priſonnier la verité de ſa vie, gouvernement & eſtat, & auſſi deſdites accuſacions faites par icellui Brun, qu'il feuſt miz à queſtion. Et ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt.

ITEM, LE JEUDI ENSUIANT, XVIe JOUR DUDIT moiz de decembre, l'an mil cccliij^xx & neuf, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Ernoul de Villers, Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Pierre Gillebert & Robert de Tullieres, examinateurs, fu fait venir ſur les carreaux en jugement, & trait hors des priſons où il avoit eſté mis, le deſſus dit priſonnier Perrin du Queſnoy, auquel

fu, par ledit monſ. le prevoſt, demandé s'il vouloit aucune autre choſe cognoiſtre ou confeſſer que dit eſt & avoit cy-deſſus, en lui diſant que s'il ne lui diſoit de ce la verité doulcement, qu'il la lui feroit dire par ſa bouche & le feroit mettre à queſtion. Lequel priſonnier, ſur ce juré & requis, diſt par ſon ſerement qu'il ne ſaroit autre choſe dire que diſt a cy-deſſus. Et, pour ce, [en] enſuïant ledit jugement, fu deſpouilliez & liez à ladite queſtion, & mis ſur le petit treſteau. Lequel priſonnier, en ceſt eſtat, cogneut que, un an a ou environ, ainſi qu'il eſtoit couchiez de nuit en une hoſtellerie en la ville de Dampmartin, & que par la dame dudit hoſtel li ot eſté bailliée une houpelande de drap pers ſengle, pour ſoy couvrir de nuit, ainſi qu'il ſe parti au matin, le landemain, dudit hoſtel, il print & emporta avec ſoy ladite houpelande & un chaperon de meſmes, qui pendoit à une perche en la ſale dudit hoſtel; & iceulx houpelande & chaperon aporta & vendi à Paris la ſomme de xiiij ſ. Et, ce fait, fu ledit priſonnier mis à queſtion ſur le grant treſteau. Et lors incontinent requiſt qu'il feuſt mis hors d'illec, & qu'il diroit verité des murdres & larrecins qu'il avoit fais & commis, & auſſi des cabuſeries & tromperies, donc il en y avoit pluſieurs. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée.

En laquele cuisine et hors de queſtion, & auſſi en jugement ſur les carreaux, par devant ledit monſ. le prevoſt, & preſens les deſſus diz conſeillers, ledit Perrin du Queſnoy, priſonnier, après ce qu'il ot eſté très-bien eſchauffé, veſtu & reſchauffé, fu fait jurer ſur les ſains Euvangilles de Dieu qu'il diroit verité, lequel priſonnier cogneut de ſa volenté & perſevera en la confeſſion de la houpelande & chaperon cy-deſſus eſcripte, par lui faite. Et, oultre ce, cogneut & confeſſa que, puis un an a, lui

eſtant couchié avec ladite Lucete, s'amie, à un matin que elle eſtoit levée d'emprès lui, il ala à un petit coffre appartenant à icelle Lucete, qui eſtoit ouvert, ouquel il print une petite bourſe qui eſtoit dedens icellui coffre, & en laquelle bourſe avoit ij fr. ou xl ſ. en menue monnoye.

Item, diſt que, deux ans a ou environ, lui eſtant couchié en l'oſtel de la Clef, près Saint-Euſtace, en une chambre où il avoit pluſieurs liz, en un deſquelz lis avoit un compaignon qui eſtoit couchié en icellui, ſe leva de ſon lit pour aler piſſier, &, en ce faiſant, print en la bourſe dudit compaignon, qui portoit à ſa poitrine, un franc d'or qui eſtoit en icelle; & plus n'avoit d'argent en la bourſe, car ſe plus en y euſt trouvé, plus en euſt prins.

Item, ſemblablement de nuit, puis Paſques ença, lui eſtant couchié en l'oſtel Henriet Le Clert, ſergent de la xij^e^, demourant en la Juerie, s'eſt levez de ſon lit, &, en la bourſe d'un compaignon qui eſtoit couchiez en un lit aſſez près de lui, print viij blans qui eſtoient en icelle bourſe.

Item, diſt que, durant le temps que le roy a eſté darrenierement logiez au Louvre, il, par pluſieurs journées & diverſes fois, a coppé le nombre de xij mordans de ſainture, tant dorez comme à dorer; leſquelz il, & un compaignon nommé Ymbelet, de la langue françoiſe, jeuſnes homs comme de l'age de xxxij ans ou environ, de forme pareille à lui qui parle, & du hault d'icellui, ont vendus à Paris, & d'iceulx a eu ſa part & la moitié, n'eſt record quelle ſomme d'argent quant ad preſent.

Item, diſt que, ſix ſepmaines a ou environ, lui & un compaignon nommé le Grant Bourguignon, en alant de Paris à Eſtampes, aſſez près de Montlehery, trouverent un compaignon ſur le chemin, à une taverne près dudit lieu de Montlehery, beurent enſamble, ouquel lieu ilz

jouerent & firent tant qu'il firent jouer ledit compaignon au jeu de la chevillete, & à icellui jeu gaignerent audit compaignon deux frans. Et dist qu'il n'est pas en la poissance d'omme, quel qu'il soit, s'il ne scet la maniere comment l'en jeue audit jeu, qu'il ne perdist à icellui.

Item, en alant dudit lieu de Montlehery droit à Chartres, il & ledit Bourguignon se logerent en la ville de Bleiz, en laquelle ilz jouerent audit jeu à leur hoste, & à icellui gaignerent vj frans en blans de iiij d. t. piece, avec une dague qui estoit garnie par-dessus d'argent.

Item, en icelle ville de Chartres, en l'ostel à l'Escu de France, où ilz estoient logiez, jouerent à un compaignon qui oudit hostel estoit logié, & à icellui gaignerent par cabuserie la somme [de] deux frans.

Item, à un compaignon qui trouverent sur le chemin en alant en icelle ville de Chartres, gaignerent au jeu de ladite chevillete, enmi les champs, viij s.

Item, un mois a ou environ, en la place Maubert, à un compaignon qu'il trouva illec, à un dé assis sur un manteau, il gaigna vint gros d'Engleterre.

Item, cogneut avoir jeué audit jeu d'un dé par xx fois & plus, & gaigné à icellui environ viij frans.

Item, & samblablement avoir gaigné, & par plusieurs & diverses fois, audit jeu de la chevilete, environ x ou xij frans.

Item, un an a ou environ, lui estant logiez au Pot d'Estain, près Saint-Jaques de l'Ospital, de nuit, print oudit hostel une houpelande courte, fourrée d'escurieux, avec un pourpoint de fustenne, à un compaignon qui estoit logiez oudit hostel avec lui qui parle, & estoit, icellui compaignon, Flament; laquelle houpelande & juppon il qui parle a apliquez à son usage; & dudit hostel se parti avant jour, afin que ledit Flamant ne se aperceust de sesdites robes à lui prinses & emblées.

Item, dist que, demi-an a ou environ, lui & Henriet,

qui eſt Lorrain, demourant au coing du Bour l'Abé, & a une femme nommée Margarite, qui eſt des filletes de la rue Percée, & eſt icellui Henriet hault homme brun, eſtans logiez de nuit en l'oſtel au Pot d'Eſtain, en la rue Saint-Jaques, ainſi comme ilz eſtoient couchiez en une chambre où il avoit pluſieurs liz, & des compaignons couchiez en iceulx, ſe leva de nuit de ſon lit, feignant qu'il voulſiſt aler piſſier de l'eaue, s'adreça au lit où un deſdiz compaignons eſtoit, & en la bourſe d'icellui print vij frans en or qui y eſtoient, dont il en bailla iij audit Henriet.

Item, cogneut que, environ la foire de Compiengne derrenierement paſſé ot un an, pour debat & paroles qui ſe meurent, en icelle ville de Compiengne, entre lui & un nommé Gieffroy de Louvain, du païs de Breban, à un jeu de palme où ilz jouoient l'un contre l'autre en icelle ville de Compiengne, & qu'ilz ſe furent entre-deſmentis par pluſieurs fois, & auſſi que li uns ot dit à l'autre qu'il le courrouceroit là où il le trouveroit, ſceuſt, il qui parle, que ledit Gieffroy eſtoit partis d'icelle ville de Compiengne, en venant le chemin droit à Noyon. Pour laquelle cauſſe, il qui parle, en ſa compaignie un appellé Huguelin de Hollande, du païs de Lorraine, ſe partirent d'icelle ville de Compiengne, vindrent au giſte en ladite ville de Noyon. Lequel qui parle & ſondit compaignon ſe logerent à l'enſeigne de la Cloche; & lui eſtant en icellui hoſtel, vit & aperceuſt ledit Gieffroy & un autre compaignon qui eſtoit avecques lui, leſquelz eſtoient logez au devant oudit hoſtel de la Cloche, à l'enſeigne du Mouton. Lequel qui parle & ſondit compaignon Huguelin, le landemain matin, ſe partirent d'icelle ville de Noyon, tantoſt après ce que il orent veu que icellui Gieffroy eſtoit partis d'icelle ville de Noyon. Lequel Gieffroy, ſi toſt comme il qui parle vit & aperceuſt icellui, l'eſcria moult fort auprès d'un val eſtant par-delà la-

dite ville de Noyon, auprès de la ville de Babeuf, disant: *A mort!* Et pour ce qu'il qui parle vit que icellui Gieffroy commença à soy enfouyr, il qui depose, d'une darde qu'il avoit & tenoit en sa main, jetta icelle après ledit Gieffroy, de laquele darde il le fery & attaigny entre deux espaules, & dudit cop chei icellui Gieffroy illec à terre tout mort. Requis s'il le desroba en aucune maniere, dist que non, jà soit ce qu'il eust ouy dire que sur lui avoit la valeur de xl fr. & plus. Et dist avec ce que ledit Huguelin ne mist oncques la main ou fery icellui Gieffroy, ne ne sceust la volenté que il qui parle avoit empensé de batre ou villener icellui feu Gieffroy, lequel Gieffroy il qui parle lessa illec mort, & dudit lieu s'en alerent droit en la ville de Saint-Quentin en Vermendois.

Item, cogneut que, puis un an ença, lui estant en la ville de la Fere sur Oise, en l'ostel de Jehan Pince, son cousin, cordouennier, homme aagé de xxxvj ans ou environ, qui demeure assez près de la porte par où l'en va à Laon, & est cousturier, non marié, tenant une fillette de pechié avecques lui, sondit cousin li dist que par un homme nommé Gieffroy, de la Hollande, semblablement cousturier, il avoit esté batu & injurié très-grandement; & pour ce, en entencion de le batre, se partirent d'icelle ville de la Fere, & alerent au giste en la ville de Saint-Goubain, pour cuider trouver icellui Gieffroy, afin de le batre s'il l'eussent peu trouver. Lequel celle nuit il ne virent point. Mais, le landemain matin, virent & apperceurent que icellui Gieffroy se parti de sa maison, & print le chemin à aler d'icelle ville de Saint-Goubain à Anisi le Chastel. Lequel Gieffroy lui qui parle & sondit cousin aconceurent en un bois, à une lieue d'icelle ville de Saint-Goubain, le escrierent : *A mort!* &, ce fait, il qui parle le fery d'une dague qu'il portoit deux coups en la poitrine, & sondit cousin, d'un grant badelare, le

fery aussi iij coups, & illec le lesserent mort, sans ce qu'il lui ostassent ou desrobassent aucune chose du sien.

Item, cogneut que, an & demi a ou environ, ainsi qu'il estoit partis de la ville de Haust en Haynaut, en sa compaignie une fille de pechié qui estoit s'amie, Jaquemin de Saint-Omer, conroyer, aagié de xxvj ans ou environ, & Hennequin de Bruges, Flamant, demourant en ladite ville de Haust, & en eulx venant le chemin droit à la ville de Tondu sur l'Estanc, encontrerent un compaignon nommé Ernoulet, demourant en icelle ville de Tondu, en sa compaignie un compaignon dont il ne scet le nom. Lequel Ernoulet s'efforça de vouloir avoir icelle fille, pour laquele cause, paroles se meurent entre eulx, & par telle maniere, que il qui parle feri icellui Hernoulet d'un espée qu'il portoit un coup en la poitrine, & ledit Jaquemin, d'une pisque de Flandres qu'il portoit, un coupe par la teste dudit Ernouvel, present à ce ledit Hennequin, qui aucun mal ne li feist. Desqueles navreures icellui Raoulet ala illec en la place de vie à trespassement. Et dist, sur ce requis, que le compaignon qui estoit avecques icellui Ernoulet s'enfouy quant il vit que entre eulx se meut le debat dessus dit. Et plus ne scet, quant à present, ne n'est record d'aucuns autres crimes ou malefices par lui fais & commis; &, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il estoit partis.

Ce fait, fu ledit procès & confession faite par icellui Perrin du Quesnoy leu & recité par davant ledit monf. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Pierre Gilebert, Oudart de Fontenoy, Girart de La Haye, Nicolas Bertin, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers & Jehan de Tullieres, examinateurs oudit Chastellet; & par ledit monf. le prevost demandé leur advis & oppinions sur ce qu'il estoit bon à faire. Tous lesquelz, veu & consideré ce que dit est

deſſus, & les confeſſions faites par icellui priſonnier, avec la multiplicacion & perſeveracion de murdres & larrecins par lui fais & commis, comme dit eſt, delibererent & furent d'oppinion qu'il eſtoit un très-fort larron & murdrier, & que, comme tel, il feuſt pugniz, c'eſt aſſavoir, trainez & pendus. Leſqueles oppinions ouyes, & veu la confeſſion dudit priſonnier, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce icellui priſonnier.

Lequel jugement fu executé le vendredi, xxiiij^e jour de decembre, l'an mil cccciiij^xx & neuf.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

COLIN DE LA SALE.

7 février 1389-90.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & neuf, le lundi vij^e jour de fevrier, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jehan de Bar, examinateur; Jehan de La Folie, receveur; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Colin de La Sale, nez de la ville de Paris, feiſeur d'eſpingles, accuſé en ſa preſence par Perrete Langoute, chamberiere d'eſtuves, demourant aſſez près de la Croix du Tiroir, diſant que, iiij ſepmaines a ou environ, à un jour de jeudi, icellui priſonnier, qui ne ſe ſavoit où couchier, & qui avoit hurté à pluſieurs huys du voiſine pour y cuider entrer, afin de ſoy couchier en yceux, vint hurter à ſon huys, li requiſt que, pour bien & aumoſne, & auſſi pour la cognoiſſance que elle avoit à lui, que elle le voul-

ſiſt herbergier pour celle nuit; meſmement qu'il eſtoit tart, & auſſi comme environ ix heures en la nuit. A la requeſte duquel Colin elle ſe inclina, & celle nuit coucha en ſadite chambre, en ſon lit, & elle en un autre lit aſſez près d'ilec, tout en une chambre. Et ou landemain qui fu vendredi, elle, qui ſe leva plus matin pour ſa beſoigne, ainſi comme elle avoit acouſtumée, que ne fiſt ledit priſonnier, fu requise par icelui priſonnier d'aler à l'enſeigne du Molinet, en la rue des Graveliers, dire au clert dudit hoſtel que aus enſeignes que icellui priſonnier avoit leſſié ledit jeudi precedent, en leur hoſtel, une bouteille plaine de vin, qu'il lui voulſiſt envoyer le poiſſon qu'il y avoit leiſſié en garde avec ladite bouteille, afin que lui & elle ſe desjeunaſſent enſamble. Laquelle qui parle diſt que voulentiers elle yroit, & y ala; au clert duquel hoſtel du Molinet elle parla, lequel lui reſpondi que bien cognoiſſoit ledit priſonnier, mès du ſien, feuſt vin, bouteille ou poiſſon, n'avoit aucune choſe en garde, ne autres biens quelconques appartenans à icellui priſonnier. Et, ce fait, retourna, elle depoſant, en ſadite chambre & hoſtel. Et lui fu diſt par les voiſins que ledit priſonnier s'eſtoit partis de ſadite chambre, & en avoit porté avecques ſoy aucuns de ſes biens qu'il avoient veuz. En laquelle ſa chambre elle ala, & quant elle ot quis & ſerchié ſes beſoingnes & meſnage, trouva que elle avoit perdue une coſte hardie à uſage de femme, de drap marbré ſengle, qui bien valoit xvj ſ.

Item, accuſé en ſa preſence par Amelot, femme Jehannin Le Normant, diſant que, environ le mois d'aouſt, que elle eſtoit fiancée avec ſondit mary, icellui ſon mary, à un matin qui ſe parti de ſa chambre, eſtant logiez en un porche au-deſſous de la demeure où la mere de elle qui parle & ainſi elle depoſant demouroient, vint à elle qui parle, lui diſt qu'il aloit ouvrer en ſa beſoingne, lui

bailla la clefs de ſa chambre, diſant que il avoit leiſſié couchié en icelle le deſſus dit priſonnier; & que quant elle penſeroit qu'il feuſt levez, que elle alaſt le deffermer la chambre & le mettre hors, & feiſt ſon lit & ordonnaſt ſa chambre ainſi comme elle ſavoit qu'il le convenoit faire, & auſſi que elle avoit acouſtumé de faire. Mais ainſi comme environ heure de prime, que elle ala en ladite chambre pour vouloir mettre hors d'icelle le deſſus dit priſonnier, elle trouva qu'il s'en eſtoit partis & avoit deffait la gache où l'en fermoit ledit huys; & auſſi vit & aperceut que à ſondit fiancé l'en avoit oſté de ſadite chambre unes chauces de drap pers toutes comme neuves, & une eſtraintes (1), appartenans à ſondit fiancé; leſquelles chouſes elle avoit acouſtumé de trouver pendues à une perche en ſadite chambres.

Diſt auſſi que au ſoir, quant ſondit fiancé fu revenu d'ouvrer, & qu'il ot eſté en ſadite chambre, il diſt à elle qui parle que l'en lui avoit oſté, puis le matin qu'il s'eſtoit partis de ladite chambre, leſdites chauces & eſtraintes; & lors elle lui re[ſpo]ndi que elle ne ſavoit qui ce avoit fait, ſinon ledit priſonnier, lequel de ſadite chambre s'eſtoit partis ſans congié, & avoit rompu la gache de l'uys d'icelle chambre par la maniere que dit eſt cy-deſſus.

Item, semblablement accuſé, & en ſa preſence, comme dit eſt, par Guillemete, femme feu Pierre Vymaches, diſant que paravant la venue de la royne, ſondit mary & elle vendirent audit priſonnier un petit cheval qu'ilz avoient, la ſomme de xxxij ſ. par.; & que pour ce qu'il (2) ne les vouloit de ce païer, ſondit feu mary le fiſt convenir en Chaſtellet, par davant monſ. le prevoſt ou

(1) Sorte de vêtement, peut-être haut-de-chauſſes. Voy. du Cange, au mot *Strictæ* 4.

(2) Le manuſcrit porte *elle*.

ſon lieutenant. Ou content de laquelle choſe, ledit priſonnier conceuſt très-grant hayne contre lui, & tant que durant la feſte de la royne, ou jour que les delivrances des priſonniers de Chaſtellet furent faites, & que iceulx priſonniers alerent à Saint-Poul pardevers la royne, pour elle mercier de la grace que elle leur avoit faite (1), ſondit feu mary, pour veoir ſes choſes, ala audit lieu de Saint-Pol, &, en s'en revenant, fu encontré par le deſſus dit priſonnier, lors eſtant monté ſur un cheval; lequel priſonnier, d'un baſton qu'il tenoit en ſa main, fery ſondit feu mary en la teſte, telement que, environ iij jours après, ſondit feu mary ala de vie à treſpaſſement. Et lui, eſtant couchié au lit de la mort, diſt par pluſieurs foiz à elle qui parle qu'il moroit des coups que ledit priſonnier lui avoit donnez, & que elle ſe gardaſt bien de lui; car elle ſavoit bien que ſe icellui priſonnier la trouvoit en ſon avantage, qu'il lui en feroit & donneroit autant.

Item, avec ce, accuſé en ſa preſence, comme dit eſt, par Gilon, femme Bertaut Maſſé, demourant en la rue Guerin-Boiſſeau, à l'enſeigne de la Faux, diſant que en la ſepmaine de la Thiphaine derrerement paſſée, du jour n'eſt recorde, ledit priſonnier ſe coucha une nuit en leur hoſtel bien & deument, ainſi qu'il appartient à faire : mais au matin, quant elle qui parle ala en la chambre où il avoit jeu, pour faire ſon lit, ne trouva en icellui lit que un drap ſeul, qui bien valoit vj ſ. Et quant elle demanda à icellui priſonnier où eſtoit ledit drap, icellui priſonnier li reſpondi qu'il ne ſavoit; & atant ſe parti de ſondit hoſtel, ſan[s] ce que oncques puis elle ait eu ou recouvré icellui drap à lit.

(1) Pour la date de la délivrance des priſonniers graciés lors du joyeux avénement de la reine Iſabeau de Bavière, voy. la note ci-après, p. 180.

ITEM, ACCUSÉ oultre, & en ſa preſence, par Henry Carete, couſturier, demourant près Saint-Magloire, diſant que lui, ledit priſonnier & Jehan Balet, dymenche derrerement paſſé, ot un mois ou environ, beurent enſemble en une taverne oultre Petit-Pont, n'eſt record du lieu; auquel Jehan Balet, qui lors avoit veſtu un manteau, ledit priſonnier requiſt qu'il voulſiſt preſter ledit manteau pour un po couvrir ſes eſpaules, & qu'il avoit moult grant froit; lequel Valet, de bonne foy, cuidant que icellui priſonnier deiſt verité, deſpouilla ledit manteau & le bailla audit priſonnier, lequel d'icellui manteau a fait ſa voulenté, ſans ce que il le ait aucunement rendu à icellui Balet.

ITEM, & oultre ce, accuſé, & en ſa preſence, par Fremine Jehenne, demourant en la rue Guerin-Boiſſeau, diſant que, environ la Saint-Euſtace derreremeńt paſſée, elle preſta & bailla audit priſonnier une paire de draps & une cuſtode, pour tendre & mettre par maniere de parement en ladite egliſe; leſquelz biens icellui priſonnier n'a voulu aucunement rendre à elle qui parle, jà ſoit ce que pluſieurs fois l'en ait requiſe, mais en a fait ſa volenté.

ET, CE FAIT, fu ledit priſonnier fait jurer aus ſains Evangilles de Dieu qu'il d[i]roit verité des choſſes dites contre lui, propoſées & accuſées, ſur peine d'eſtre reputé pour parjeure & infame, d'eſtre tourné ou pillory, & que ce qu'il juroit, & en après ſeroit trouvé vray contre lui, feuſt tenu & reputé pour larrecin. Lequel priſonnier, après pluſieurs confeſſions & denegacions par lui faites, cogneut & confeſſa par ſerement les choſes qui enſuivent eſtre vrayes, c'eſt aſſavoir : que, le vendredi matin qu'il ot couchié le jeudi precedent en la chambre de la deſſus dite Perrete La Langoute, chamberiere d'eſtuves, & que, pour ce qu'il ne povoit faire & acomplir ſa volenté, il

envoya icelle au Molinet, en la rue des Graveliers, dire au clert dudit hoſtel les choſes dittes par icelle Perrete, pendant lequel temps que elle ala oudit hoſtel, il ſe parti de la chambre d'icelle Perrete, & emporta ladite coſte hardie de marbré appartenant à icelle Perrete, laquele il vendi vj ſ. à un frepier demourant en la Juerie, du nom duquel il ne ſe recorde.

ITEM, COGNEUT que, environ le mois d'aouſt derrerement paſſé, il coucha une nuit en la chambre dudit Jehannin Le Normant, & au partir qu'il fiſt de ladite chambre, print & emporta leſdites chauſſes de pers & eſtraintes donc accuſez a eſté par Amelot, famme dudit Jehannin Le Normant, leſquelles choſes il vendi viij blans, ne ſcet à qui.

ITEM, COGNEUT ſemblablement que, environ la Thiephaine derrerement paſſée, qu'il jeut en l'oſtel de Gilon, femme Bertaut Maſſé, au partir qu'il fiſt dudit hoſtel, il print l'un des draps du lit où il avoit jeu, & icellui vendi, ne ſcet à qui, la ſomme de vj ſ. pariſis.

ITEM, COGNEUT auſſi avoir pieça acheté un cheval du deſſus dit Pierre Vimaches, la ſomme de xxxij ſ. par.; & pour tant de ce qu'il n'avoit de quoy les païer de ladite ſomme, il, cellui Pierre, le fiſt convenir par davant monſ. le prevoſt ou ſon lieutenant; mais que, ou content de ce, il ait feru ou batu icellui Pierre, diſt qu'il ne ſeroit jà ſceu ou prouvé contre lui.

ITEM, COGNEUT avoir prins & emprunté de Jehan Balet, en la compaignie duquel il avoit beu avec Henry Carette, le mantel dudit Balet, par la maniere que diſt l'a & cogneu icellui Henry; lequel mantel il vendi, à un frepier demourant vers les hales, la ſomme de vj ſ. par.

ITEM, COGNEUT, ledit prifonnier, avoir emprumpté de la deffus dite Fremine Jehenne, environ la fefte de Saint-Euftace derreniere paffée, une paire de draps & une cuftode, pour aider à tendre & parer icelle eglife de Saint-Euftace, lefquelz biens il vendi, lors qu'il les ot empruntez, n'eft record, quand de prefent, à qui ne combien.

VEUES LESQUELES accufacions faites contre ledit Colin de La Sale, prifonnier, & les confeffions & denegacions par icellui faites, confideré l'eftat de la perfonne dudit prifonnier, & qu'il eft homme de male renommée, fu dift & deliberé, par les deffus dis prefens confeillers, que pour favoir plus à plain, par la bouche dudit prifonnier, la verité des cas deffus dis, & d'aucuns autres par lui commis, qu'il feuft mis à queftion. Et ad ce fu condempné par ledit monf. le prevoft.

LEQUEL COLIN, prifonnier, fu de rechief fait venir par devant ledit monf. le prevoft, & requis s'il vouloit autre chofe dire, cognoiftre ou confeffer que dift avoit, en lui difant que ce autre chofe ne vouloit cognoiftre, que l'en lui feroit dire par fa bouche. Et pour ce qu'il ne voult aucune autre chofe confeffer, fu defpouillié, mis & lié à la queftion fur le petit trefteau, & ainfi comme l'en lui ot donné un petit à boire, requift inftanment que l'en le voulfift mettre hors d'icelle, & il diroit verité des crimes & delis par lui fais & commis, donc il lui y avoit plufieurs. Si fu mis hors d'icelle queftion, & mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée.

EN LAQUELE cuifine, après ce qu'il ot efté choffé & hors de toute queftion, fans aucune force ou contrainte, icellui Colin, prifonnier, & par ferement, cogneut & confeffa que, en hayne & contempt de ce que feu Pierre Vimaches, pour raifon dudit cheval, l'avoit fait adjour-

ner par davant ledit monſ. le prevoſt, pour eſtre païé des xxxij ſ. deſſus dis, qu'il avoit acheté icellui cheval, ainſi comme il venoit de l'oſtel de Saint-Poul, là où la royne eſtoit, au temps que les jouſtes à cauſe de ſon joyeux advenement furent au Temple (1), en la grant rue Saint-Anthoine, & aſſez près dudit hoſtel, lui eſtant monté ſur un cheval & tenant un baſton en ſa main, encontra d'aventure ledit Pierre Vimaches, &, recordant du dommage qu'il lui avoit fait pour raiſon dudit cheval, fery icellui Pierre d'un baſton de fagot qu'il tenoit en ſa main un ou pluſieurs coups ſur la teſte, n'eſt record quans coups il li donna; deſquelz coups ledit Pierre chei à terre; ne ſcet s'il moru à cauſe d'iceulx, ou nom. Et, ce fait, ſans deſcendre deſur ledit cheval, s'en ala ſon chechemin là où il aloit pour beſoingnier.

Diſt auſſi, ſur ce requis, que, environ un mois après, il ouy dire que icellui Pierre ala de vie à trepaſſement; mais de ce ne ſe doubta en aucune maniere, pour ce que icellui Pierre eſtoit homme de grant aage, & qu'il lui eſtoit advis que les gens diſoient qu'il eſtoit alez de vie à treſpaſſement de ſa mort naturele, & pour la feibleſce & grant aage d'icellui; & ne ouy oncques dire que pour raiſon d'iceulx coups de baſton qu'il lui donna ledit Pierre alaſt de vie à treſpaſſement.

Cogneut avec ce, icellui priſonnier, que aſſez toſt

(1) La reine Iſabeau de Bavière fit ſon entrée à Paris le dimanche 22 août 1389. Voy. ci-deſſus, p. 76. Les jours ſuivants, du lundi 23 au ſamedi 28 août, furent marqués par des divertiſſements de toute ſorte, & des joutes auxquelles le roi lui-même prit part (*Chron. du Religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 615 de l'édition de M. Bellaguet). Ce ſont peut-être ces joutes que Charles VI veut déſigner dans le mandement par lequel, en mai 1391, il accorde une gratification de 100 fr. « aux chevaucheurs, armeuriers, peintre & varlet de ſon grant cheval, qui le ſervirent aux jouſtes derrenierement faictes à Paris. » (Catal. des archives de Jourſanvault, I, n° 653.)

après ce que le roy & nosseigneurs ses oncles furent revenus en la ville de Paris (1), & retournez de l'Escluse, quant l'en cuida passer en Engleterre, à un soir qu'il qui parle, un nommé Pastourelle, Guillemin des Bruïeres & un autre compaignon nommé Perrin, tous lors varlés de Thiebaut, varlet de chambre de monf. de Berry, estans en l'ostel du Pot d'Estain, en la rue Saint-Martin, où ilz avoient fait traire une pinte de vin pour boire ensamble, fu veu & avisé par icellui Perrin, & dist à lui & à autres dessus dis qu'il avoit veu passer par davant ledit hostel un sergent du roy nommé Jehan de Verberie, lequel, ou temps passé, avoit fait plusieurs injures & desplaisirs audit Thiebaut, leur maistre, & que icellui Thiebaut lui avoit dit, & à plusieurs autres ses varlés, que, en quelque lieu que ledit sergent feust trouvez, qu'il feust batus & que l'en lui coppast les jambes. Et lors, sens plus dire, distrent d'un commun assentement li uns à l'autre : *Alons le batre; il est bien à point;* parce qu'il estoit lors ainsi comme heure d'entre chien & leu, c'est assavoir que l'en alume chandeilles, un pou devant Noël. Et atant se partirent de ladite taverne, c'est assavoir ledit Bruyeres le premier, lequel Bruïeres, d'un coustel qu'il avoit sur lui, feri & navra icellui sergent, ne scet en quelle partie de son corps, parce qu'il estoit nuit, comme dit est. Auquel sergent, quant lui qui parle arriva audit debat & conflit, d'un baston de fagot qu'il tenoit en sa main, donna deux coups par les espaules, & d'iceulx l'abati à terre. Lequel sergent fu lors par iceulx varlez, & chascun d'eulx, feruz & batus de plusieurs coups, le leisserent illec en la place, &, ce fait, s'en retournerent oudit hostel du Pot d'Estain, boire ladite pinte de vin qu'ilz avoient fait traire, comme dit est; laquele, quant ilz orent beue & païée, ilz s'en ale-

(1) Le roi quitta Paris le 5 août 1386; il étoit de retour à la Toussaint. Voy. la *Chron. du Religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 449-455 & 459-461.

rent en l'oſtel des Becques, emprès Saint-Magloire, ouquel eſtoit logiez ledit Thiebaut, leur maiſtre, & Simonnet, ſon frere; auquel Simonnet ledit Perrin diſt lors comme ilz avoient batu ledit ſergent, & icellui Simonnet reſpondi que c'eſtoit bien fait, ſi comme depuis il a ouy dire & confeſſer par pluſieurs fois audit Perrin. Et diſt, ſur ce requis, que oncques il ne ouy que ledit Thiebaut parlaſt en aucune maniere de la bateure dudit ſergent, ne auſſi qu'il en deiſt aucune choſe à lui qui parle.

Le mardi viij[e] jour dudit mois de frevrier mil cccliij[xx] & neuf, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, Denis de Bauſmes, Nicolas Blondel, advocas; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Ernoul de Villers & Robert de Tuillieres, examinateurs oudit Chaſtellet, fu fait venir & attaint le deſſus dit Colin de La Sale, priſonnier; en la preſence duquel les confeſſions cy-deſſus dites & eſcriptes furent leues & recolées; & en icelles, ſans aucune force ou contrainte, & par ſerement, a continué & perſeveré, & ycelles afferme eſtre vrayes, & par lui avoir eſté faites & comiſſes en la forme & maniere que redigées sont en eſcript; &, oultre ce, cogneut que, lonc temps a, autrement du jour ne de l'an n'eſt record, lui eſtant couchié en la rue Saint-Sauveur, avec une fille de vie nommée Jehennete, au partir & deſcouchier qu'il fiſt, au matin, de la chambre d'icelle Jehennete, elle abſente, il print un des draps dudit lit & une pinte d'eſtain eſtant ſur la table en la chambre d'icelle Jehennete, leſquelz drap & pinte il vendi, n'eſt record à qui, v ſ. par.

ITEM, cogneut, ſur ce requis, que, environ xve au-devant de ce que ledit ſergent feuſt par lui & les deſſus dis batu & navrez, lui & autres pluſieurs des varlés dudit Thiebaut, n'eſt record à preſent les noms d'iceulx, eſtans en la compaignie dudit Simonnet, oudit hoſtel des Veſques, leur fu diſt par ledit Simonnet, frere dudit Thiebaut, icellui Thiebaut lors abſent & eſtant en l'oſtel de Neele, par devers monſ. de Berry, que lui qui parle & les autres varlés de ſondit frere ne mengeroyent d'ores en avant de ſon pain, ſe lui qui parle ou les autres varlés de ſondit frere ne le vengoyent dudit ſergent qui avoit injurié & villené très-grandement ſondit frere. Et, ce fait, fu icellui priſonnier remis & mené en la priſon dont il eſtoit partis.

LEQUEL procès, veu & leu en la preſence deſdiz conſeillers, fu, par ledit monſ. le provoſt, demandé leurs advis & oppinions ſur ce. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion, conſidéré les larrecins commiſſes & reiterées par pluſieurs fois par icellui priſonnier, avecques les occiſions dont en icellui procès eſt faite mencion, combien qu'ilz n'avoient pas eſté ne furent fais de propos adviſé, que icellui Colin de La Sale eſtoit digne de mourir, c'eſt aſſavoir d'eſtre pendu. Leſquelx oppinions oïz, & leu ledit procès, ycellui Colin fu ad ce condampné par ledit monſ. le prevoſt, preſens les deſſus nommez.

LE MERCREDI ixe de fevrier fu ce jugement exécuté. Et n'avoit nuls biens.

AL. CACHEMARÉE.

JEHANNIN LE VOIRRIER.

22 mars 1389-90.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & neuf, le mardi xxij^e jour de mars, au commendement de meſſeigneurs de parlement, fut admené des priſons du Palays, priſonnier ou Chaſtellet de Paris, Jehannin Le Voirrier, demourant partout, par Jehan Fauvel, huiſſier de parlement, & Pierre Chevalier, garde desſdites priſons, eſqueles ledit Jehannin avoit eſté mis du comandement de meſdiz ſeigneurs, pour ce que hier il avoit eſté ou fut trouvé copant le mordant de la ſainture d'argent d'un homme en la chambre de parlement, où meſdiz ſeigneurs eſtoient. Et diſoit & rapportoit icellui Fauvel, par meſdiz ſeigneurs, que ilz mandoient & avoient volu & ordonné que par monſ. le prevoſt de Paris feuſt cogneu du cas deſſus dit, en faiſant ſur ce, audit Jehannin Le Voirrier (1), raiſon & juſtice, &, en oultre, ſe meſtier eſtoit & comme de raiſon ſeroit.

CE JOUR DE MARDI, par devant maiſtres Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ou petit parquet du Chaſtellet de Paris, fut attaint & admené le deſſus nommé Jehannin Le Voirrier, priſonnier, aagé de vint-deux ans ou environ, &, tant ſur ce que deſſus eſt dit comme ſur ſon eſtat, où il fu né, examiné & interrogué par ſerement. Lequel priſonnier, en la preſence de honorables hommes & ſages maiſtre Dreue d'Ars, auditeur; maiſtres Girat de La Haye, Nicolas Bertin & Jehan de Bar, examinateurs, cogneut & confeſſa que il avoit eſté & fu né en la ville du Mans, où ſa mere demeure, & que oncques il ne aprint meſtier ne marchandiſe, mais

(1) Le manuſcrit porte *Boirrier*.

a tousjours eſté varlet ſervant & homme vacabond; & que hier, lui eſtant au Palays, en la chambre de parlement, où l'en plaidoit, avecques pluſieurs autres, il vit & apperceut le mordant d'une çainture d'argent que un homme, qu'il ne cognoiſſoit ne ne cognoiſt, avoit entour lui, lequel mordant, par temptacion de l'ennemi, il copa hors de ladite çainture d'um petit couſtel qu'il avoit; lequel mordant valoit bien x ſ. ou environ, & non plus; pour laquelle cauſe il fu prins & mis ès priſons dudit Palays. Et diſoit par ſon ſerement que c'eſtoit le premier mordant que il euſt oncques copé, en requerant ſur ce grace & miſericorde audit maiſtres Jehan Truquam.

Après laquelle confeſſion ainſi faite par ledit priſonnier, pour ce que jà pieça il avoit eſté & fu admené priſonnier au Chaſtellet, pour avoir emblé une taſſe d'argent en l'oſtel monſ. de Berry, à Wiſſeſtre (1), donc il avoit eu & a remiſſion, qui encores ne lui eſt pas veriffiée, & en eſt encores priſonnier eſlargi oudit Chaſtellet; & qu'il diſoit que oncques ne autre choſe il n'avoit meffait oultre ce que deſſus eſt dit; furent mandez en jugement, oudit petit parquet, honorables hommes & ſages maiſtres Dreux d'Ars, auditeur, & Michel Marchant, advocat; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin & Nicolas Chaon, examinateurs; auxquelx fu recité ce que deſſus eſt dit par ledit maiſtre Jehan Truquam. Et, ce fait, leur demanda comment l'en avoit à proceder à l'encontre dudit priſonnier. Tous leſquelz dirent & furent d'oppinion que, veue la confeſſion d'icellui priſonnier, ce que autrefois il avoit fait autre larrecin, dont il avoit & a remiſſion, qui encores ne lui eſt pas verifiée, maiz eſt encore priſonnier eſlargi, que icellui priſonnier, afin de ſavoir par ſa bouche de ſes autres

(1) Aujourd'hui Bicêtre.

faiz & larrecins la vérité, il devoit eſtre mis à queſtion, & n'en povoit ne devoit eſtre eſpargné. Leſquelx oppinions oïz, & conſideré ce que deſſus eſt dit, il fut ad ce, par ledit maiſtre Jehan Truquam, condempné.

Veu lequel jugement interlocutoire donné [contre] icellui priſonnier, ledit priſonnier fu mandé en jugement ſur les carreaux, oudit Chaſtellet, & par ledit lieutenant lui fu dit que de ſes autres larrecins il deiſt & confeſſaſt plainement la verité, ou autrement l'en lui feroit dire & confeſſer. Lequel priſonnier diſt de rechief que plus ne autre choſe il n'avoit oncques meffait que ce que deſſus dit, c'eſt aſſavoir d'avoir copé ledit mordant, en quoy il perſevera, & emblé ladite taſſe d'argent, dont il avoit remiſſion. Pour quoy, en enterinant & accompliſſant ledit jugement interlocutoire, ycellui priſonnier fu deſpoillié & lié à la queſtion. En laquele, ſenz autre contrainte lui fere, congnut & confeſſa par devant ledit lieutenant, en la preſence de maiſtre Dreue d'Ars, auditeur; maiſtre Jehan de Ceſſires, greffier criminel en la court de parlement; maiſtres Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin & Nicolas Chaon, examinateurs; que verité eſtoit que, un an avoit ou environ, lui eſtant à la forge Jehan de Candé, orfevre (1), demourant au Mans, en laquelle il ſouffloit, il mal print & embla iij groz tournoys qui y eſtoient.

Item, congnut & confeſſa que, avant la venue de la royne à Paris, il print & embla à Me Climent de Reillac, advocat en parlement, en l'oſtel duquel il demouroit lors, un heuyau de fer, qu'il vendi depuis xij d. en la Ferronerie.

Item, confeſſa que, troys ſepmaines a ou environ, il print & embla à Thevenin Le Maçonnet, ſon frere, de-

(1) Le manuſcrit porte *orfeuce*.

mourant à Gaigny, un pic, en l'oſtel Jehan de Billi, en la ville de Villemonble, où ſondit frere maçonnoit, lequel pic il vendi depuis viij blans devant Saint-Ynocent.

Item, confeſſa que, aujourd'ui a xve jours, lui eſtant à Saint-Pol, où le roy faiſoit ſa feſte, il wida la bourſe de Perrin Le Bourſier, varlet de garde-robe, qui tendoit tapis du roy en une ſale; laquelle bourſe il trouva enmi ladite ſale, & en ycelle trouva cinq eſcus d'or, donc il c'eſt veſtu.

Item, confeſſa que dymenche derrenier paſſé ot xv jours, lui eſtant en l'oſtel monſ. de Touraine, où il eſtoit alé veoir les dances, & que ſur le ſoir, en regardant ycelles, il oſta une petite dague ſans gaigne à un homme qui l'avoit pendue à ſa ſainture; & laquelle dague il vendi depuis, à un mercier du Palays, ij ſ. par.

Item, confeſſa que, iij ans a ou environ, que il ſervoit en l'abbaye Saint-Vincent du Mans, il, ſur l'anuitement, à un jour dont il n'eſt record, entra en une des chambres d'icelle abbaye, en laquelle il trouva un coffre qui n'eſtoit point fermé, & en ycellui print & embla x ou xij blans, ne ſcet lequel. Et auſſi print & embla en icelle abbaye deux vielz camails d'un bacinet, leſquelz il vendi depuis iij ſ. à Hebert Corbin, feurbiſſeur, demourant en ladite ville du Mans.

Item, confeſſa que, environ devant la S. Jehan-Baptiſte derreniere paſſée a eu un an, que il demoroit au Mans avecques ſa mere, il congnut charnelement, par une fois, une jument qui eſtoit à ſadite mere.

Item, confeſſa que, la vaille ou ſeurveille de ladite feſte de Saint-Jehan, il ſe parti d'avecques ſadite mere, & ſe aloa a Thibaut Le Henapier, hoſtellier, demourant en la rue Saint-Vincent, ès fauxbours d'icelle ville du Mans, pour le ſervir parmi ſondit hoſtel comme varlet, & que à un jour dont il n'eſt record, en menant boire des chevaulx qui eſtoient en l'oſtel de ſondit maiſtre, il

ſe loga oudit hoſtel un bon homme qui chevauchoit une jument; & dit que, lui retourné oudit hoſtel de abeuvrer leſdiz chevaux, il ſemblablement cognut & ot compaignie charnelle par deux fois à ladite jument, en l'eſtable dudit hoſtel, où elle eſtoit.

Item, après ce que ladite confeſſion ot eſté & fut leue de mot à mot audit priſonnier, lui fu demandé ſe ſadite confeſſion eſtoit vraye; lequel diſt, jura & afferma par ſon ſerement que ouil, & en ycelle perſevera. Et, avecques ce, confeſſa, oultre ce que deſſus eſt dit, que à un chevalier que il ne cognoiſſoit, il avoit & a copé un couſtel qu'il avoit pendu à ſa çainture, & ycellui eſchangé à un blanc & une dague qui lui fu baillée ſur le Petit-Pont de Paris.

Item, le mercredi enſuïant, xxiij[e] jour de mars, oudit an mil ccc iiij[xx] & neuf, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens ad ce maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Pierre Gillebert, Erneul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Tullieres, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres & Nicolas Chaon, examinateurs du Chaſtellet, en la preſence deſquelz le procès & confeſſions faites par ledit priſonnier, cy-devant eſcrips, furent leuz & viſitez mot après autre. Et en icelles confeſſions par lui, oudit jour d'ier, faites par la forme & maniere que eſcriptes ſont, continua & perſevera icellui priſonnier, diſant & affermant par ſerement que elles contenoient verité, & par lui avoir eſté faites & commiſes en la maniere que dit eſt cy-deſſus. Et, pour ce, fu fait traire erriere ſur leſdiz carreaux, & par ledit monſ. le prevoſt demandé auxdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon eſtre fait de la perſonne dudit Voirrier, priſonnier. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion que, conſideré la grace

& remiſſion à lui ottroyé par le roy noſtre ſire, pour raiſon du hanap d'argent dont deſſus eſt faite mencion, laquelle n'eſtoit encore aucunement verifiée, & auſſi que, en l'expedicion d'icelle, il eſtoit cheuz & mis, vendredi derrerement paſſé, en un deffaut des eſlargis; les larrecins par lui commiſes & faites paravant & depuis la date de ladite remiſſion, donc en icelle n'eſt aucunement faite mencion, avec les reiteracions d'iceulx crimes & larrecins; & auſſi dudit pechié horrible de compaignie charnelle, par lui reiteré par iij fois, en beſte appellée jument, que comme bougres il feuſt executez, & qu'il eſtoit dignes de recevoir mort, c'eſt aſſavoir d'eſtre ars. Veu lequel procès & confeſſions faites par icellui priſonnier, & oyes auſſi les oppinions deſdiz conſeillers, icellui priſonnier fu ad ce condampnez par ledit monſ. le prevoſt en ſa preſence.

Ouquel jourd'uy, ledit Jehannin Le Voirrier, en enſuïant ledit jugement, fu mené à ſon derrenier tourment en la place aus Pourceaux, oultre la porte Saint-Honnoré; & illec, en la preſence de honorables hommes & ſages maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Nicolas Bertin, examinateur du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, oultre & par-deſſus les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui cogneues, congneut & confeſſa que, ou temps qu'il eſtoit varlet & famulier de maiſtre Clement de Reillac, advocat en parlement, il mal print & embla, en la chambre dudit ſon maiſtre, une eſpée, laquelle il vendi, aſſez toſt après que prinſe l'ot, en la rue Saint-Denis, à un fourbiſſeur, la ſome de xvj ſ. par., & iceulx appliqua à ſon prouffit.

Item, cogneut que, puis trois ſepmaines ençà, il eſtant ou Palaiz, en la chambre des reformateurs, où yl y avoit pluſieurs gens, & ainſi comme l'en plaidoit devant iceux reformateurs, tira une dague que un eſcuïer avoit pendue

à ſa ſainture hors de la gaigne, & icelle vendi, aſſez toſt après, la ſomme de iiij ſ., à un cuſtellier faiſeur de manches de badelares (1), demourant auprès dudit Palaiz, entre la rue de la Calendre & l'uys de Saint-Eloy. Et autre choſe ne voult cognoiſtre que dit eſt cy-deſſus.

Et, ce fait, fu, ou jour deſſus dit, ledit jugement executé.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

PERRIN DES CHAMPS.

23 mars 1389-90.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & neuf, le mercredi xxiij^e jour de mars, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & Nicolas Bertin, Erneul de Villers & Pierre Gillebert, examinateurs du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, fu fait venir & attaint des priſons où il eſtoit Perrin des Champs, chartrier, demourant à Nanterre, admené priſonnier oudit Chaſtellet, à la denonciacion de Jehan du Chemin, ſon maiſtre, demourant à Lay, pour ce qu'il diſt qu'il lui a emblé un cheval fauve & pluſieurs autres biens. Lequel priſonnier, examiné ſur ce que dit eſt, & dont il eſt nez, & de ſa vie, renommée & converſacion, diſt & afferme par ſon ſerement ſur ce fait aus ſains Evan-

(1) Dès le xiiie ſiècle, les couteliers faiſeurs de manches formoient une profeſſion diſtincte & ſéparée de celle des couteliers proprement dits. Les uns & les autres étoient régis par des ſtatuts particuliers. Voy., p. 47-51, *Le livre des Métiers*, d'Étienne Boileau, publié par Depping.

gilles de Dieu, qu'il eſt nez de la ville ou chaſtel de Grez en Gaſtinoiz, & que tout le temps de ſa vie il a eſté & eſt chartier, & mene chevaux de labour; & quant à la prinſe dudit cheval, après pluſieurs variacions & denegacions par lui faites, & que par ledit monſ. le prevoſt lui fu dit que ſe de ce ne diſoit la verité, que l'en le li feroit dire, & ſeroit mis à queſtion, cogneuſt & confeſſa de ſa voulenté, ſans aucune force ou contrainte, que, xv jours a ou environ, autrement du temps ne du jour n'eſt record, ſinon que ce fu de nuit, que en l'eſtable & hoſtel dudit du Chemin, ſon maiſtre, de nuit, il mal print & embla icellui cheval de poil fauve, & le mena & bailla en garde, dymenche derrenierement paſſé ot viij jours, au matin, à Marin Peterin, demourant à Courbevois, près du port de Nuilly, & oncques puis ne vit icellui Marin, ne auſſi ledit cheval, qui pour lors valoit environ x frans.

Et diſt avec ce que ſon entente eſtoit de aler dymenche derrenierement paſſé, au matin, querre ledit cheval & païer la deſpence que faitte avoit en l'oſtel dudit Marin, ſe n'euſt eſté ce que, le ſamedi precedent derrenierement paſſé, il fu prins & admené priſonnier ou Chaſtellet, pour la cauſe cy-deſſus dite; duquel cheval ſon entente eſtoit, ſe avoir l'euſt peu, d'en faire ſon plaiſir & prouffit.

Item, cogneut que, deux ans a ou environ, lui eſtant ſerviteur de Jehan Roſe, demourant à Beſon, print de nuit, en la prarie d'icelle ville, deux jumens appartenans audit Roſe, & icelles en amena juſques en la ville de Saint-Mor des Foſſez, en laquelle ville icelles jumens furent pourſuies & recogneues, &, [par] les gens qui pourſuioient icelles, remenés en l'oſtel dudit de Beſon, ſon maiſtre, ſi comme il lui fu teſmoignié par aucuns des gens d'icelle ville, qui le dirent à lui qui parle, en la ville de Paris, en laquelle il ont depuis ledit temps parlé à lui. Et diſt que au temps qu'il print leſdites deux jumens, elles valoyent bien viij l. t.

Item, cogneut que, un an a ou environ, lui eſtant couchié en un lit en la ville de Gonneſſe, avec un compaignon dont il ne ſcet le nom, de nuit, print en la bourſe dudit compaignon quatre viez blans qui y eſtoient; & mieulx euſt prins s'il euſt peu trouver.

Item, trois ans a, en ladite ville de Gonneſſe, en l'oſtel de Thevenin Hervy, demourant audit lieu, de nuit, mal print en ycellui hoſtel un chaperon ſengle de drap pers, à uſage d'omme, lequel il vendi, à Paris, xij d.

Item, cogneut que, lui eſtant varlet chartrier de Jehan Le Plaſtrier, demourant à Maiſons ſur Saine, vers le pont de Chalenton, ſachant que ſondit maiſtre avoit grant affinitié avec le ſeigneur de La Coquille, demourant ou cymetiere Saint-Jehan, vint par devers lui, vj ans a ou environ, autrement du temps ne ſe recorde, & ycellui emprunta, ou nom de ſon maiſtre, ij frans, leſquelz il print & appliqua à ſon ſingulier prouffit, ſans en dire aucune choſe à ſon maiſtre, &, yceulx deux frans par lui receuz, ne retourna puis devers ſondit maiſtre, & ainſi ſe parti ſans ſon ſceu ou congié.

Le jeudi ensuiant, xxiij^e (1) jour de mars mil ccciiij^xx & neuf, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Michel Marchant, Nicolas Blondel, Denis de Bauſmes, advocas; Girart de La Haye, Robert de Pacy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers & Nicolas Chaon, examinateurs du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; fu fait venir & attaint le deſſus dit Perrin des Champs, priſonnier oudit Chaſtellet, en la preſence duquel feurent leues les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, eſquelles icellui priſonnier, ſans aucune force ou contrainte, continua, perſe-

(1) *Sic*, pour le 24 mars.

vera & afferma le contenu en icelles eſtre vray, & par lui avoir eſté faiz, commis & perpetrés en la fourme & maniere que eſcrips ſont; &, en oultre, cogneut que, ou temps qu'il eſtoit varlet chartier de Thevenin ſon maiſtre, demourant à Gonneſſe, ainſi comme il eſtoit couchié en l'eſtable aux cheveaux dudit Thevenin ſon maiſtre, & en la compaignie d'un autre chartrier, il print de nuit unes chauces de drap pers, à uſage d'omme, qui y eſtoient, en l'eſtable deſdiz chevaux, leſqueles chauſes il qui parle appliqua à ſon prouffit, & icelles a uſées. Et diſt qu'il n'eſt record de quelle valeur elles eſtoient, ne du temps qu'il print icelles.

Item, cogneut que, ij ans aura à la Saint-Jehan d'eſté (1) prochainement venant, il eſtant en l'oſtel de Jehan Briſſet, demourant à Argentueil, print en icellui un mantel ſengle de drap marbré à uſage d'omme, lequel il aporta vendre à Paris, & icellui vendi illec la ſomme de vj ſ. par.

Item, en la ville de Macy, en l'oſtel Jaquet de Vannes, ſon maiſtre, un an a ou environ, un autre mantel ſengle de drap marbré, par lui vendu à Paris, un an a ou environ, la ſomme de viij ſ. par.

Item, & avec ce, que naguaires, lui eſtant couchié en la ville de Charronne, en une chambre où il y avoit deux autres compaignons, que lui qui parle eſtoit logiez & couchiez, avoir prins la chemiſe de l'un d'iceux compaignons, & laquelle il a de preſent veſtue, & celle que pour lors avoit veſtue, icelle avoit mis ou lieu de celle qu'il print.

Item, cogneut que, par iiij fois du moins donc il ſe recorde, lui eſtant couchié (2) avec pluſieurs compaignons charretiers, s'eſt de nuit reſveillez d'emprès eulx, &, ce fait, ſerchié leurs bourſes, qu'il portoient à leur poitrine,

(1) La nativité de ſaint Jean-Baptiſte, le 24 juin.
(2) Le manuſcrit porte *choucié*.

eſquelles il a prins deux ſoulz, & non plus, parce qu'il n'y avoit plus, mais ce plus y euſt trouvé, prins l'euſt volontiers.

Item, cogneut que, x ſepmaines a ou environ, il print ſur la nuit, en l'oſtel de Thomas François, demourant à Nanterre, une bride à cheval de hernoiz, laquelle il a engaigiée de iiij blans, en l'oſtel d'un tavernier demourant à Cormeilles en Parriſy, près du mouſtier d'icelle ville.

Cogneut auſſi que, trois ſepmaines a ou environ, lui eſtant pour lors varlet de Guillot Marez, demourant à Nanterre, print, à un matin qu'il ſe parti de ſondit hoſtel, une bride à cheval de hernoiz, laquelle il porta en la ville d'Argentuil, & icelle engaiga en ladite ville, en l'oſtel d'un tavernier nommé Le Conte, pour la ſomme de viij d. par., qu'il avoit deſpendus oudit hoſtel. Et, ce fait, fut ledit priſonnier trait arriere & remis à part ès priſons dont il eſtoit partis.

Et par icellui monſ. le prevoſt demandé fu auſdiz conſeillers leurs advis & oppinions que bon eſtoit à faire dudit priſonnier; tous leſquelz, veues leſdites confeſſions & perſeveracions par lui faites, delibererent que ledit priſonnier eſtoit larron, & auſſi avoit fait pluſieurs trayſons à ſeſdiz maiſtres en tant comme il confeſſoit eſtre leur varlet & ſerviteur, & que depuis il les avoit fait pluſieurs roberies; attendues auſſi les multiplicacions & reiteracions de larrecins par lui commiſes, & la valeur d'icelles, cogneues & confeſſées, & le lonc temps qu'il a continué icelles, que comme larron il feuſt executez, c'eſt aſſavoir pendus. Veu lequel procès & confeſſions faites par icellui priſonnier, avec leurs advis & oppinions deſdiz conſeillers, icellui monſ. le prevoſt condempna ledit priſonnier, & en ſa preſence, à eſtre pendu comme larron.

LEQUEL jugement fu exécuté ce jour.
Et n'avoit icellui prisonnier aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

MARION DU VAL.

24 mars 1389-90.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatrevins & neuf, le jeudi xxiiij[e] jour de mars, par davant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Michel Marchant, Denis de Bausmes, Nicolas Blondel, advocas; Girart de La Haye, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Pacy & Nicolas Chaon, examinateurs du roy nostre sire ou Chastellet de Paris; fu faite venir & attainte des prisons dudit Chastellet Marion du Val, naguaires chamberiere de Hennequin le Tainturer, sergent à verge oudit Chastellet, prisonniere, detenue à la requeste dudit Hennequin & de sa femme, pour ce que, sans leur sceu & congié, elle a ouvert un leur coffre, & en ycellui a prins plusieurs aneaux d'or & autres choses, lesquelz elle en a portez & s'en est fuye atout. Laquelle prisonniere, sur ce jurée aus sains Euvangilles de Dieu de dire verité, cogneut & confessa, sanz aucune force ou contrainte, que mercredi derrenierement passé, ot xv jours ou environ, elle estant seule en l'ostel dudit Hennequin, son maistre, à heure d'après disner, que sesdiz maistres & maistresse estoient alez hors de leurdit hostel, trouva d'aventure un coffre estant en la chambre d'iceulx Hennequin ouvert, ouquel coffre, combien qu'il y eust plusieurs fermeilles d'or, d'argent, hennaps, gobelez, dragoirs & autre vaisselle

d'argent, avec plusieurs robes appartenans à la femme, dudit Hennequin, elle, par temptacion de l'ennemi, print en icellui coffre deux aneaux d'or, l'un à un rubis & l'autre à une grosse pelle, avec une verge d'or, qui li furent monstrez en jugement par devant les dessus diz, & lesquelz elle cogneust estre ceulx que prins avoit oudit coffre. Et, ce fait, porta yceulx & bailla en garde à damoiselle Jehennette de La Haye, afin que sur iceulx aneaux elle emprumptast de l'argent pour li baillier.

Cogneut avec ce, que oudit coffre elle print deux parisis d'argent, l'un doré & l'autre non, lesquelz elle a vendues, & l'argent appliqué à ses usage & affaire; & que si tost comme elle ot prins ce que dit est dessus, elle se parti de l'ostel & demeure desdiz Hennequin & sa femme sans leur sceu & congié. Et autre chose ne voult cognoistre ou confesser, jà soit ce que iceulx Hennequin & sa femme ayent dist & affermé par leurs sermens que oudit coffre furent lors prins aucuns autres biens, desquelz, quant de present, ilz ne sont recors, sauf d'une petite verge d'or qui lors fu prinse avec lesdiz deux aneaux & verge.

Veue laquelle confession faite par icelle Marion, prisonniere, fu demandé par ledit monf. le prevost ausdiz presens conseillers qu'il estoit bon à faire d'icelle prisonniere, & par quele maniere l'en avoit à proceder contre elle. Tous lesquelz furent d'oppinion que, veu l'estat de sa personne, qui est femme de pechié & petite renommée, la traïson par elle faite ausdiz Hennequin & sa femme, ses maistre & maistresse, & la confession d'icelle, que pour savoir par sa bouche se elle avoit fait ou commis aucuns autres crimes ou larrecins, elle feust mise à question; & que ou cas que elle ne cognoistroit autre chose que dit est dessus, attendu que lesdiz deux aneaux & verge d'or sont en nature & restituez à iceulx mariez, que, au jeudi

absolu (1), elle feust eslargie de prison; & ce elle cognoissoit oultre ce que dit est dessus, que justice & raison li feussent fais & acompliz. Et ad ce fu ladite prisonniere condempnée par ledit monf. le prevost.

Et, ce fait, en enterinant ledit jugement, fu de rechief fait venir par davant ledit monf. le prevost ladite Marion, prisonniere, & li fu demandé par ledit monf. le prevost & enjoint que elle deist verité des autres biens par elle prins ou coffre d'iceux mariez, & en especial d'une verge d'or petite, dont elle n'avoit rien confessé, ou, se elle ne le disoit de sa volenté, que par force l'en le li feroit dire, & seroit mise à question. Et pour ce que icelle prisonniere ne voult autre chose confesser que dist est dessus, fu faite despouillier, mise & lyé à la question sur le petit tresteau; & illec, assez tost après que elle y ot esté mise & jetté l'eaue sur elle, requist que l'en la voulsist mettre hors d'icelle, & elle diroit verité de ce que dit est, & des autres crimes & larrecins par elle commiz & perpetrez, donc il en y a plusieurs. Si fu ostée & mise hors d'icelle question, & menée chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée; & illec, sanz aucune force ou contrainte, cogneut & confessa, oultre & par-dessus les choses dessus dites par lui cogneues & confessées, que ou coffre desdiz Hennequin & sa femme, quant elles print les deux aneaux & verge d'or dont dessus est faite mencion, elle, avec ce, print une autre petite verge d'or, laquelle, assez tousst après ce que prinse l'ot, elle engaiga pour xij d. à une femme nommée Tassine, ouvriere de bources, demourant aus Troys Escus, en la rue du Feurre, derriere Saint-Innocent.

Item, cogneut que, durans les festes de Noël derrenie-

(1) Le jeudi saint. Ce jour de solennel pardon pour l'Église étoit consacré, au moyen âge, à la délivrance des criminels.

rement paſſées, que elle ſervoit en l'oſtel Guillaume de Couloigne, elle print oudit hoſtel un chapperon de violet à uſage de femme, doublé tout d'un drap, & vault icellui chapperon ij ſ. ou environ; lequel chapperon elle a baillié en garde à la femme d'un charretier, duquel elle ne ſcet le nom, demourant auprès de l'oſtel dudit de Couloigne.

Item, que durant le temps que elle a ſervi & demouré avec une femme bourſiere nommée Gilete, demourant en la rue des Arcis, à l'enſeigne où pend l'eſpée, elle eſtant ſeule en la chambre de ſadite maiſtreſſe, environ heure d'après diſner, trouva un des coffres d'icelle Gilete ouvert, ouquel elle print ij ſ. par., qui eſtoient miz & eſtendus ſur les draps de lui qui eſtoient en icellui coffre.

Item, & avec ce, ſur icelle Gilete, ſa maiſtreſſe, avoir prins & emblé un tiſſu de ſoye aſurée, peſant environ once & demie, lequel tiſſu elle a vendu, n'eſt recorde à qui, ne quant ce fu, la ſomme de xviij ſ. par., & icelle ſomme appliquée à ſon prouffit.

Item, cogneuſt que, un an a ou environ, elle lors ſervante une ſienne maiſtreſſe chaſubliere nommée Gilete La Lingiere, & laquelle eſt allée de vie à treſpaſſement puis deux ans a ou environ, & pour lors demourant en la rue des Arcis, aſſez prez de l'hoſtel de ladite feu Gilete, à Paris, mal print & embla en icellui hoſtel deux aulnes de toille, deſquelles elle qui parle fiſt faire des chemiſes pour elle.

Item, en l'oſtel d'icelle feu Gilete, environ ledit temps, print un chapperon à uſage de femme, doublé de deux draps, l'un pers, l'autre vermeil, lequel elle vendi viij ſ.

Item, en l'oſtel d'une femme nommée Alips, demourant en la rue des Arcis, aſſez près de l'oſtel de ladite feu Gilete, une coiffe de ſoye, laquelle elle donna, ſi touſt comme prinſe l'ot, à une ſienne voiſine nommée Katherine, n'eſt recorde ſon ſeurnom, ne quant ce fu.

Item, un an a ou environ, en l'oſtel d'une lavendiere

demourant emprès le temple, elle mal print une bourſe de cuir blanc, laquelle elle miſt ſur ſoy, porta & uſa ycelle.

Item, cogneut que, puis iij mois a ou environ, elle eſtant aus eſtuves, en la rue Saint-Martin, print oudit hoſtel, ès aumailles (1) d'icellui hoſtel, une envelope de toile, laquelle elle a uſée.

Item, un an a ou environ, en l'oſtel d'icelle Gilete, un chaperon de drap pers ſengle, à uſage d'homme, lequel elle vendi ij ſ., avec un ſeurpliz aſſez vueil & un drap de lin de lé & demi, leſquelz elle bailla à une ſienne commere pour lors giſant d'efant à l'Oſtel-Dieu de Paris; une paire de ſaint Pierres de terre painte ou coffre d'une des filles d'icelle Gilete, enſamble une chemiſe à uſage d'homme, par li vendue ij ſ., avec un queuvrechié vieil que une des voiſines de ladite Gilete avoit baillié à buer (2) en l'oſtel d'icelle feue Gilete, ſa maiſtreſſe, lequel eſt encore par devers elle & en ſa garde.

Item, le samedi enſuïant, xxvj^e jour dudit mois de mars mil cccliij^xx & neuf, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Michel Marchant, Denis de Bauſmes, Jaquet du Bois, Eſtienne Renart, advocas; Ernoul de Viellers, Oudart de Fontenoy, Jehan de Bar, Nicolas Chaon, examinateurs du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; fu attainte & fait venir en jugement ſur les carreaux ladite Marion du Val, priſonniere, laquele, ſans aucune force ou contrainte, perſevera & continua ès confeſſions par elle faites, cy-devant eſcriptes, à li leues mot après autre; &, en oultre, cogneut, ſanz aucune contrainte, avoir prins, deux ans a, en l'oſtel

(1) Armoires.
(2) Laver, leſſiver.

d'icelle Gilete Lingiere, un vieil blanchet appartenant à ladite Gilete, ſa maiſtreſſe, lequel blanchet elle a uſé & appliqué à ſon prouffit, & ce dès lors elle diſt à ſadite maiſtreſſe.

Item, cogneut que, demi-an a ou environ, en la rue des Eſtuves, vers Saint-Martin des Champs, en l'oſtel d'une femme nommée Guillemete, retordereſſe de fil, elle print un drap linge de ley & demi, lequel elle vendi vj ſ.

Item, cogneut avoir prins en l'oſtel de la Sele, en la rue Saint-Martin, un demi-ſaint de letton (1), lequel elle a uſé & porté par lont temps ſur ſoy, & encores eſt par devers elle qui parle.

Item, environ ledit temps, ſur ladite Gilete Lingiere, un chaperon ſengle à uſage de femme, lequel valoit lors environ xvj d., icellui chaperon elle donna à ſa commere, giſant lors d'enfant à l'Oſtel-Dieu de Paris, avec un petit ceuvrechié de ſoye, que elle donna aus petis enfans pour faire des poupines, & une nappe contenant deux aulnes & demie, par elle bailliés en garde à une femme nommée Guillemete, revendereſſe, demourant en la rue des Arcis. Et autre choſe ne voult cognoiſtre. Si fu remiſe en la priſon donc elle eſtoit partie.

Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon eſtre fait de ladite priſonniere. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion, attendues les petites valeurs d'une chaſcune des parties de larrecins par li faites cy-deſſus eſcriptes, & par elle cogneus & confeſſés, la jeuneſſe d'icelle, ce auſſi que le deſſus dit Hennequin

(1) Ceinture avec des pendants garnis de métal. Voy. la *Notice des émaux, bijoux & objets divers expoſés au muſée du Louvre*, par M. de Laborde, IIe partie, documents & gloſſaire.

Le Tainturier eſt ſatiſfait & s'eſt tenus pour content des aneaux & verges d'or par elles prinſes cy-devant eſcriptes, que il n'y avoit pas cauſe pour quoy elle deuſt ſouffrir mort, mais conſeillerent que elle feuſt tournée ou pillory, &, en oultre, tenue priſonniere au pain & à l'eaue un mois oudit Chaſtellet, & que oudit pillory feuſt crié la cauſe pour laquelle elle eſtoit miſe en icellui pillory. Veues leſquelles confeſſions faites par ladite Marion, & oyes leſdites oppinions, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce ladite Marion.

Lequel jugement fu executé oudit xxvj^e jour de mars.

AL. CACHEMARÉE.

FLEURENT DE SAINT-LEU.

4 janvier 1389-90.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatrevins & neuf, le mardi au ſoir, iiij^e jour de janvier, par devant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Ernoul de Villers, Robert de Pacy, examinateurs; fu admené en la chambre baſſe du clert dudit monſ. le prevoſt, par Gilet de Loche, ſergent à verge du Chaſtellet de Paris, Fleurent de Saint-Leu, comme priſonnier, pour ce que, par les maiſtres jurez & viſiteurs des orfevres, lui fu diſt que, en la grant boucherie de Paris, il avoit eſté trouvez coppant le mordant de la ſainture de un compaignon qu'il ne cognoiſſoient, lequel avoit icellui priſonnier prins le couſteau ou poing tout nu. Lequel priſonnier fu preſentement deſpouilliez & deſchaucez tout nu, & en l'une de ſes chauces fu trouvé le bout d'un mordant d'argent coppé, au bout duquel mordant avoit pendu une petite cheiſne d'argent, & au bout d'icelle cheiſne une ſonnette d'argent. Et auſſi, en

une des bourſes dudit priſonnier, un autre mordant de ſainture coppé à une cheiſne d'argent pendu au bout d'icellui mordant, & auſſi ledit couſtel tout nu, ſans ce que icellui priſonnier portaſt ſur lui aucune gayne à mettre le couſtel. Lequel priſonnier, ſur ce juré, requis & examiné, cogneut & confeſſa par ſon ſerement qu'il eſtoit nez de la ville de Baileuval en Beauvoiſiz (1), filz d'un tonnellier demourant en icelle ville, lequel meſtier il avoit, tout le temps de ſa vie, aprins ce qu'il avoit peu; & que, depuis ce qu'il avoit commencé à aprendre ledit meſtier, il avoit continué le mieulx qu'il avoit peu & ſceu, tant oudit païs de Beauvoiſis, en Lannois, en Soiſſonnois, comme à Paris & ès villes voiſines, ſans ce qu'il euſt oncques eſté reprins, attaint ou convaincu d'aucun mauvès cas ou crime.

Congneut auſſi que, oudit jour d'uy après diſner, ainſi comme il venoit de Greve en Chaſtellet, il trouva, au bout de la Vennerie, un compaignon qu'il ne cognoiſt, lequel lui oppoſa à vendre leſdiz couſteau ſans gaigne & mordant à ſainture trouvez ſur lui, deſquelz il païa ij ſ. par., & icellui mordant à ſainture bouta en ſadite chauſſe. Et quant à l'autre mordant de ſainture que l'en diſt par lui avoir eſté coppé, & lequel fu trouvé à ſes piez, ou lieu & en la place où il fu prins, par leſdis compaignons orfevres, diſt par ſon ſerement qu'il n'en fu oncques faiſant, ſachant, conſentant ou participant. Et, ce fait, fu ycellui priſonnier veu & regardé en la preſence de pluſieurs qui là eſtoient preſens, pour ſavoir s'il avoit le ſigne de tonſure ſur ſa teſte, ou non. Ouquel lieu ne fu trouvé aucun ſigne de tonſure ſur la teſte dudit priſonnier. Et, pour ce, fu commandé par ledit lieutenant, à la garde de la geole du Chaſtellet, que icellui priſonnier il enregiſtraſt ou livre de la geole, & l'eſtat ouquel il eſtoit

(1) Bailleval, arrondiſſement de Clermont (Oiſe).

venu prifonnier (1), & l'enfermaft tout feul en une prifon, afin que par aucun il ne fe feift faire fur fa tefte le figne de tonfure.

Le mercredi enfuïant, v^e jour dudit moiz de janvier, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les carreaux, prefens maiftres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Robert de Pacy, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Oudart de Fontenoy, Nicolas Chaon, examinateurs ou Chaftellet; fu rapporté audit monf. le prevoft, par Eftienne Dargies, jeolier du Chaftellet; Loyfet Joffon, clert de la jeole; maiftre Jehan Le Queu (2) & un nommé Maumonté, ferviteurs de la geole, que ainfi comme ilz mettoyent & enfermoient ou jour d'ier icellui prifonnier, et que de plufieurs chofes ilz orent parlé enfamble, ledit prifonnier leur cogneut & confeffa que en la ville de Compiengne il avoit une fienne amie nommée Marguerite, laquelle il avoit fiancée, & qu'il vouldroit qu'il pleuft à Dieu que elle peuft favoir l'eftat en quoy il eftoit & eftoit, afin que elle pourveift (3) fur la delivrance dudit prifonnier, fi comme il leur dift & afferma lors.

---

(1) Il y avoit à la geole un clerc chargé de tenir un regiftre des criminels amenés au Châtelet; il devoit y énoncer le motif de leur arreftation. Ce regiftre étoit remis le lendemain au juge, & collationné par le clerc criminel, qui lifoit à rebours la lifte écrite la veille. Ces détails nous font révélés, le 5 juillet 1391, à l'occafion de l'arreftation d'un nommé Yves, qui, de lui-même & fans l'autorifation du prévôt de Paris, s'étoit ingéré de dreffer la lifte des prifonniers détenus au Châtelet, pour la communiquer à la cour de l'official (Arch. de l'empire, *Confeil & plaid. civiles*, VIII, 345). *Note communiquée par M. le baron Jérôme Pichon.*

(2) C'eft ce Jehan Le Queu qui arrêta Me Yves au moment où il tranfcrivoit les noms des prifonniers, & le mit en prifon fermée. Il eft dit dans le procès qu'il étoit queux du Châtelet, & n'avoit pas d'autre office. Voy. la note précédente.

(3) Le manufcrit porte *pourreift*.

LEQUEL PRISONNIER fu preſentement attaint des priſons où il eſtoit, & fait venir par davant ledit monſ. le prevoſt, & par icellui monſ. le prevoſt fait jurer ſur les ſains Evangiles de Dieu qu'il diroit verité de tout ce qui lui ſeroit demandé & requis. Lequel priſonnier, ce fait, diſt qu'il eſtoit clert, en poſſeſſion & habit de tonſure, & que l'en ſe gardaſt bien de touchier à ſa perſonne. Et pour ce que ſur ſa teſte eſtoit le ſigne de tonſure fait comme tout de nouvel, fu mandé, par ledit monſ. le prevoſt, Macé Miſery, barbier juré du roy noſtre ſire ou Chaſtellet, & lui commandé que ledit priſonnier il viſitaſt bien & diligemment, ſe le ſigne de tonſure qu'il portoit eſtoit bon, vray & loyal. Lequel barbier juré, & par ſon ſerement, rapporta & diſt qu'il avoit veu & diligemment viſité le ſigne de tonſure que ledit priſonnier avoit ſur ſa teſte, lequel n'avoit point eſté rez ou tondus par main de barbier, mais avoit eſté & eſtoit freſchement faite, comme d'un jour ou d'une nuit, & plumée aus mains, c'eſt affavoir eſrachié & tiré l'un des cheveux après l'autre.

ET, POUR CE, fu demandé par ledit monſ. auſdiz preſens conſeillers, & rapporté le procès cy-deſſus eſcript, & à iceulx demandé leur advis & oppinions ſur ce. Tous leſquelz furent d'oppinion, veu le malice dudit priſonnier, lequel avoit eſté miz tout ſeul en une priſon, comme dit eſt, ce auſſi que leſdiz mordans avoient eſté trouvez ſur lui comme freſchement coppez, & que quant il fu premierement mis priſonnier oudit Chaſtellet, il n'avoit aucun ſigne de tonſure ſur ſa teſte, que il feuſt rez tout jus, comme celui qui de ſigne de tonſure avoit & vouloit uſer mains que deuement, conſideré qu'il ne ſavoit lire, cognoiſtre lettre, ou eſcripre aucunement. Ouyes leſquelles oppinions, icellui priſonnier fu ad ce condempnez par ledit monſ. le prevoſt, & icellui jugement preſentement executez.

Et, ce fait, fu de rechief ledit prifonnier fait venir par davant ledit monf. le prevoft, &, en la prefence defdiz prefens confeillers, fait jurer de dire verité; lequel, fur ce requis & par ferement, après plufieurs variacions par lui fur ce faites, cogneut & confeffa que, un an a ou environ, ainfi qu'il aloit oudit païs de Beauvoifis, environ ladite ville de Bailleuval, de ville à autre, en une d'icelles villes du nom de laquelle il n'eft record, il vit & apperceut laquelle dite Marguerite qui fe desjeunoit feule en une taverne, avec laquelle il fe desjeuna; pendant lequel temps il pria & requift par plufieurs fois icelle Marguerite, qui eftoit & eft belle fille, de l'aage de xxiiij ans ou environ, que elle voulfift eftre s'amie, & il i promettoit que jamès à bien qu'il euft elle ne faudroit. Laquelle Margarite, par plufieurs & diverfes fois, efcondit & refufa lui qui parle d'eftre s'amie; & tant que, après plufieurs paroles, elle lui dift que s'il lui vouloit promettre à eftre fon mary, & qu'il la fiançaft, elle feroit voulentiers tout fon plaifir, & fadite requefte li accorderoit. Lequel qui parle, meu de l'amour que fon cuer avoit desjà mife en icelle Marguerite, promift & enconvenança lors à icelle Marguerite, par la foy & ferement de fon corps, & leurs mains deftres pour ce bailliés li uns à l'autre, que il feroit fon mary & la efpouferoit, en li promettent foy & crantement de mariage. Et atant fe partirent d'icelle ville, lui qui parle & ladite Marguerite s'amie, laquelle, depuis ledit temps, il a menée à Sanlis, à Paris, à Noyon, à Laon, à Compiengne, & avec icelle, depuis ledit temps & fiances par entre eulx faites, il a couchié de nuit, par plufieurs fois, eu compagnie charnelle à elle, où elle demeure & fert. Requis fe, au temps qu'il fiança icelle Marguerite, elle eftoit pucelle, dift par fon ferement qu'il n'eft record fe alors elle eftoit pucelle ou non. Requis fe oncques, depuis ledit temps & fiançailles faites entre eulx, icelle Marguerite lui a point requis qu'il la efpoufaft, dift par

ſon ſerment que ouyl; mais il lui reſpondoit tousjours que elle attendiſt juſques ad ce qu'il feuſſent un pou plus riches, & ainſi il paſſoit le temps.

Veues lesquelles confeſſions, accuſacions & denegacions faites par icellui priſonnier, & conſideré le procès cy-deſſus eſcript, ledit monſ. le prevoſt demanda aus deſſus diz preſens conſeillers qu'il lui deiſſent leurs advis & oppinions ſur ce, & qu'il eſtoit bon à faire au ſurplus dudit priſonnier. Tous leſquelz furent d'oppinion, attendu ce que dit eſt deſſus, & qu'il denyoit avoir coppé les mordans de ſainture qui ſur lui, & en ſes chauſes & bourſes, furent trouvez coppez, & auſſi que, veue ſadite confeſſion, il eſtoit & devoit eſtre reputez commes purs bigames; que, comme tel, pour ſavoir par ſa bouche la verité là où il avoit prins & emblez iceulx mordans, avec les autres crimes & malefices par lui fais & commis, s'aucuns en y avoit, qu'il feuſt mis à queſtion. Et ad ce, comme bigaſme, fut ledit priſonnier condempné par ledit monſ. le prevoſt.

Lequel priſonnier fu de rechief fait venir par davant monſ. le prevoſt. Requis qu'il deiſt la verité des crimes & malefices par lui fais, commis & perpetrez, & auſſi la maniere comment il avoit coppé iceulx mordans de ſainture, ou, s'il ne lui diſoit, qu'il la lui feroit dire par ſa bouche, & le feroit mettre à queſtion. A quoy reſpondi icellui priſonnier que autre choſe ne ſaroit dire, cognoiſtre ou confeſſer que deſſus a dit & cogneu. Et, pour ce, fu mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau; & illec cogneut & confeſſa que, ou jour d'yer, à la grant boucherie de Paris, il, ſeul, avoit coppé leſdiz deux mordans de ſainture; & plus ne autre choſe ne voult cognoiſtre ou confeſſer qui lui portaſt prejudice. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & menez choffer en la cuiſine en la maniere

acouſtumée. En laquelle cuiſine, & hors d'icelle queſtion, il continua & perſevera en la confeſſion par lui cy-devant faite, eſcripte, deſdiz deux mordans de ſainture par lui coppés; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il eſtoit au jour d'ier partis.

Item, le ſamedi enſuïant, viij^e jour dudit moiz de janvier, par davant ledit monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jaques du Boys, Jehan Delcy, Michel Marchant, advocas; Ernoul de Villers, Oudart de Fontenoy, Pierre Gillebert, Girart de La Haye & Robin de Tuillieres, examinateur, fu attaint & fait venir le deſſus dit Fleurot de Saint-Leu, priſonnier, lequel, ſans aucune force ou contrainte, perſevera & continua ès confeſſions par lui faites, cy-deſſus eſcriptes, diſant & affermant par ſerement icelles eſtres vrayes, & par lui avoir eſté faites & commiſes par la fourme & maniere que eſcriptes ſont. Et, pour ce, fu fait traire (1) arriere ſur les quarreaux à part, & par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdis preſens conſeillers qu'il eſtoit bon à faire dudit priſonnier, & s'il avoit aſſez confeſſez par quoy il deuſt prendre mort. Touz leſquelz furent d'oppinion que, quant de preſent, il ne leur eſtoit pas advis que bon feuſt que l'en procedaſt à la condempnacion dudit priſonnier, pour ſi petit de larrecin qu'il avoit cogneu avoir fait, mais delibererent que ycellui priſonnier feuſt par pluſieurs fois mis oncore à queſtion, pour ſavoir de lui plus à plain les autres crimes & deliz par lui faiz, commiz & perpetrez.

Et, pour ce, oudit jour, fu icellui priſonnier mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & ne voult au-

(1) Le manuſcrit porte *trait*.

cune autre chose cognoistre ou confesser que dessus avoit dit. Si fu osté hors d'icelle, mené choffer en la maniere acoustumée, &, assez tost après, ramené sur lesdiz quarreaux, & mis de rechief à la question de la pelote (1); & autre chose ne voult dire que fait avoit paravant. Si fu mis hors d'icelle, mené choffer, &, en après, remis en la prison dont il estoit partis.

Item, le jeudi xiij^e jour dudit mois, ledit prisonnier, après ce qu'il ot esté miz à question sur le petit & le grant tresteau, osté hors d'icelle, & lui estant au feu en la cuisine, cogneut que trois ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'est record, il se acointa d'une fille de vie seante au bordeau, en la ville de Senlis, laquelle lors il fiança, & icelle espousa en l'eglese de Saint-Pierre de Senlis, laquelle fille est demourant de present en la ville de Compaigne, ne scet où ne en quel lieu.

Item, le samedi ixe jour d'avril après Pasques, mil cccliij^xx & dix, par davant ledit monf. le prevost, lui estant en jugement sur les carreaux, presens maistres Pierre de Lesclat & Guillaume Porel, conseillers du roy nostre sire en son parlement; Jehan de Cessieres, notaire du roy nostredit seigneur, & greffier criminel oudit parlement; Guillaume Drouart; Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant, Ernoul de Villers & Gieffroy

(1) La question de la pelote est peut-être celle que l'on donnoit en garrottant le patient avec des cordes serrées jusqu'à les faire pénétrer dans les chairs. Une femme nommée Béatrix Massot, accusée d'avoir volé trente francs, se plaignoit, le 30 avril 1392, de ce que, pour ce fait, le prévôt de Nogent en Bassigny l'avoit appliquée à la question. Il confirmoit les dépositions de la plaignante en disant qu'on lui avoit mis un chapelet de cordes, mais qu'on l'avoit laissée, pour ce qu'elle s'étoit dite grosse (Arch. de l'empire, *Conseil & plaid. civiles*, IX, 107). *Document communiqué par M. le baron Jérôme Pichon.*

Goibe, examinateurs du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir le deſſus nommé Florot de Saint-Leu, priſonnier, lequel, ès confeſſions par lui faites cy-deſſus eſcriptes, & à lui releues, continua & perſevera en icelles, ſans aucune force ou contrainte, & afferma elles par lui autrefois avoir eſté faites. Et, ce fait, fu fait trayre arriere ſur les carreaux, & par ledit monſ. le prevoſt demandé auxdiz preſens conſeillers qu'il eſtoit bon eſtre fait, & la maniere comme l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier. Tous leſquelx, attendu la diſtance du temps qui avoit eſté entre le premier & le ſegont des mordans d'argent par lui coppez, ce auſſi qu'il fu trouvé ſaiſy d'un autre mordant quel il n'a voulu confeſſer, le couſteau nu ſanz gaigne qui ſur lui fu trouvé, lequel eſtoit moult affilé & trenchoit moult bien, comme il apparut aus deſſus diz par l'inſpection d'icellui, l'eſtat & veſture dudit priſonnier, & la maniere des cas advenus, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le pourroit eſpargner qu'il ne feuſt executez comme larron, & qu'il eſtoit dignes & avoit deſſervi à recevoir mort tele comme au cas appartient, c'eſt aſſavoir d'eſtre pendu.

Veues lesquelles oppinions & le procès deſſus dit, ledit monſ. le prevoſt condempna icellui Fleurot, priſonnier, à eſtre executez comme larron; & icellui jugement pronunça en la preſence dudit priſonnier.

Lequel jugement fu, ledit ixe jour d'avril l'an deſſus dit, executé.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

JEHANNIN BRIGON.

30 avril 1390.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & diz, le ſamedi derrenier jour d'avril, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Martin Double, advocat du roy; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Nicolas Chaon; fu fait venir & attaint Jehannin Brigon, chaſublier, filz de Pierre Brigon, des priſons dudit Chaſtellet, eſquelles il eſtoit detenus priſonnier, pour ſouſpeçon qu'il & ſondit pere, de preſent priſonnier oudit Chaſtellet, n'ayent mal prins & emblé une piece d'argent fondue, peſant marc & demi ou environ, que icellui Pierre expoſoit en vente ſur le pont, avec pluſieurs autres menues pieces & fraitin d'argent; & auſſi que icellui Jehannin, priſonnier, n'ait emblé une cuillier d'argent & le couvercle d'un gobelet d'argent doré, dont il a eſté trouvé ſaiſy; leſquelz couvercle & cuillier il avoit muſſées en ſon ſaing, avec pluſieurs autres menues choſes, & brivez ou cedules de lettres de juifs. Lequel priſonnier, ſur ce juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, & où il avoit prins leſdites pieces d'argent, diſt & afferma, & cogneut par ſerement iceulx couvercle & cuillier d'argent avoir trouvez en la ſepmaine peneuſe (1) derrenierement paſſée, qu'il ſe parti priſonnier des priſons dudit Chaſtel, ou feurre du lit où il & Jehennete de Bar, ſa fiancée, avoient couché & coucherent celle dite nuit qu'il ſe parti priſonnier dudit Chaſtellet; & leſquelz couvercle & cuillier il avoit mis en un petit coffre bien enfermé ou feurre dudit lit. Et diſt, ſur ce requis, que oncques jour de ſa vie il

(1) La ſemaine ſainte.

ne mouſtra leſdites pieces d'argent & cuillier à ſezdiz pere, fiancée, ne à ſa ſueur, qui eſtoit & demouroit avec lui, ou autre perſonne quelconque.

Laquele Jehennete de Bar, ſur ce jurée & examinée de dire verité, & en la preſence dudit Jehannin Brugon, priſonnier, après pluſieurs variacions & denegacions par li faites ſur ce que l'en le accuſoit d'avoir veu & ſceu en quel lieu & quant elle avoit premierement veu leſdiz couvercle & cuillier d'argent, cogneut & confeſſa, par ſon ſerement ſur ce fait aus ſains Evangiles de Dieu, que quelque choſe que diſt ou nyé euſt ou ait autrefois faite, toutefvoies verité eſt que, mercredi derrenierement paſſé, environ jour faillant, leſdiz pere & filz arriverent en l'oſtel d'elle qui parle, eſtant à la fontaine Maubué, ouquel lieu & chambre, & en ſouppant enſamble, ainſi comme par maniere d'esbatement, ledit Jehannin Brigon, priſonnier, mouſtra à elle qui parle leſdiz couvercle d'argent doré & cuillier donc deſſus eſt faite mencion, diſant que iceulx il avoit achetez en la ville de Chartres, puis iij ſepmaines en ençà, pendant le temps que eulx avoient ouvré dudit meſtier de chaſublier en la grant egliſe dudit lieu de Chartres, de l'argent que gaigné avoit à ouvrer en icelle egliſe, avec la ſomme de iiij frans ou environ, qui eſtoient lors ſur lui, & qu'il mouſtra ſur la table à elle qui parle; &, ſans autre choſe faire ou dire, lors ſouperent enſamble leſdiz pere & filz, & elle qui parle, avec une chamberiere qui les ſervoit; & atant s'en alerent coucher.

Et, ce fait, fu demandé audit Jehan Brigon, priſonnier, que [de] ce que dit eſt il deiſt verité, ou l'en lui feroit dire par force, & feroit mis à queſtion. Lequel priſonnier diſt & afferma par ſerement que, nonobſtant choſe par lui cogneue & dite, cy-deſſus eſcripte, toutefvoies verité eſt que leſdiz couvercle & cuillier d'argent il a achetez en

ladite ville de Chartres deſſus dite, durant le temps qu'il a ouvré en l'egliſe d'icelle ville, à un compaignon orfevre demourant en icelle ville de Chartres, duquel il ne ſcet le nom; & que leſdites pieces il a apportées à Paris, en ſon hoſtel, mercredi derrenierement paſſé au ſoir, & icelles mouſtra à ladite Jehennete, avec leſdiz iiij frans, ainſi comme ilz eſtoient enſamble au ſouper en ſadite chambre.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit Brigon. Tous leſquelz, conſideré l'eſtat & perſonne dudit priſonnier, que pour ſouſpeçon de pluſieurs crimes avoit pieçà eſté empriſonné & eſlargi des priſons dudit Chaſtellet, & encores eſtoit; veu icellui procès, avec les accuſacions deſſus dites, denegacions d'icellui, depoſicion de ladite Jehennete, & confeſſion après faite par icellui priſonnier; delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir par ſa bouche la verité là où il avoit prins leſdiz couvercle & cuillier d'argent, il feuſt mis à queſtion. Et ad ce fu condampné ledit priſonnier par mondit ſeigneur le prevoſt.

En ensuïant & enterinant lequel jugement, pour ce que ledit Jehannin Brigon, priſonnier, ne voult autre choſe cognoiſtre que dit eſt, fu mis à queſtion ſur le petit & le grand treſteau; & quant il y ot un petit eſté, & que l'en li ot jetté un petit d'eaue ſur lui, requiſt que l'en le meiſt hors d'icelle, & il diroit verité. Si fu oſté & mis hors d'icelle queſtion, & mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée. Et pour ce qu'il ne voult autre choſe cognoiſtre que dit eſt deſſus, fu de rechief ramené & mis à queſtion de la pelote, en laquelle il ne voult autre choſe confeſſer. Si fu mis hors d'icelle, & mené

choffer en la cuifine, & en après remené en la prifon dont il eftoit partis.

Le lundi enfuïant, ij^e jour de may l'an deffus dit, fu rapporté à monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les carreaux, prefens maiftres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Gieffroy Goibe, examinateur, & Jehan Landry, procureur du roy à Montlehery; par honorables & difcretes perfonnes.... (1), prieur, &...., foubzgretain de l'eglife de Saint-Victor, proteftans que, chofe qu'il deiffent, il ne tendoient que à fin civile, que iceulx pere & filz, prifonniers, iiij ans a ou environ, avoient demouré & ouvré en ladite eglife de Saint-Victor de la fefte de Touffains jufques environ la Chandelleur derrenierement paffée; depuis lequel temps, il, par plufieurs fois, avoient alé & venu en ladite abbaye bien & paifiblement, & fanz ce qu'il euffent ouy d'eulx dire aucun mal ou reprouche. Mais eft verité que, un an a ou environ, il fu prins & emblé, en la chambre de l'abbé dudit hoftel (2), un breviaire appartenant audit abbé, qui bien valoit xxx frans; &, paravant ce, avoit efté prins, en une des eftudes d'icelle abbaye, appartenant à un des religieux d'icelle eglife, en un petit coffre, la fomme de viij frans en or; &, à une autre fois puis ledit an, en une autre eftude defdiz religieux, une cuillier d'argent ployé à charnieres & une xij^e de queuvrechiez, tous en une piece.

---

(1) Le prieur dont le nom eft refté en blanc dans le manufcrit, est Guillaume-Philippe, qui exerça cette charge de 1389 à 1400, fous le gouvernement de Pierre IV Le Duc, abbé de Saint-Victor, du 8 octobre 1383 au 15 juin 1400. Voy. *Antiquitates abbat. S. Victoris Paris.*, aut. P. Joanne de Toulouze, t. I, p. 200 & 201. (Bibl. impér., Saint-Victor, 1039.)

(2) Pierre IV Le Duc.

Disoient aussi que, le jour du vendredi aouré derrenierement passé, ainsi comme l'en commençoit à faire le service d'icelle eglise, l'en print & osta, en la chambre & soubz les piez dudit lit dudit prieur, un sien breviaire qui bien valoit xx frans & plus, & estoit cloz à bons gros fermaux d'argent esmaillez. Requis queles personnes ilz souspeçonnoyent d'avoir faites lesdites larrecins, dient en leur conscience qu'il ne scevent qui en mescrere; mais verité est que le samedi, veille de Pasques derrenierement passés, il vint à leur cognoissance, par la bouche de Robin Meriot, vendeur de livres, demourant devant Saint-Innocent, que oudit jour de vendredi, heure d'après disner, l'en lui avoit aporté un breviaire qui estoit par cahiers, afin qu'il le achetast, lequel ne le voult lors acheter, pour ce qu'il lui fu advis qu'il estoit de ladite abbaye, & aussi que par icellui Robin leur fu dit que Jaquete de Claye, femme vesve, demourant près de Saint-Mathelin, en la rue Saint-Jaques, avoit icellui breviaire en garde; à laquelle femme il prieur qui parle ala parler. Alors li dist que ledit Jehannin Brigon, prisonnier, lui avoit baillié, & lequel elle cognoissoit bien de lonc temps. Et autre chose n'en savoient dire ou deposer, ne ne vouloient aussi, pour doubte qu'il ne feussent irreguliers. Et lequel breviaire lui a esté rendu par ladite Jaquete.

Lequel Jehannin Brigon, prisonnier, sur ce juré aus sains Evangilles de Dieu de dire verité, & aussi où il avoit prins une sainture d'argent qu'il avoit donnée à ladite Jehennete, sa fiancée, eulx estans ensamble en la ville de Clermont en Auvergne, dist & afferma, & cogneut par serment, queles denegacions qu'il ait faites, que il est verité que, en ladite ville de Clermont, il acheta ladite sainture d'argent, & icelle bailla à sadite fiancée. Dist aussi que le jeudi d'après Pasques derrenierement passées, en eulx alant de Paris en ladite ville de Chartres, ainsi qu'il

furent oultre la ville de Saint-Cler de Gommer (1), ſondit pere & lui aconceurent deux compaignons qui aloyent au devant d'eulx, avec leſquelz il alerent un petit de chemin, parlerent enſamble, & tant que l'un d'iceulx compaignons expoſa à lui qui parle ledit couvercle de gobelet d'argent doré & cuillier d'argent, leſquelz il achetta, c'eſt aſſavoir : ledit couvercle xl ſ. t., & cuillier xij ſ. par.

Cogneut avec ce, [que] par pluſieurs & diverſes foiz, & lont temps, il a ouvré de ſondit meſtier de chaſubles en ladite egliſe de Saint-Victour, alé & venu en icelles moult de fois, ſans ce que il y feiſt ou commeiſt oncques aucun crime ou delit, feuſt deſdiz breviaires, argent ou queuvrechiez. Mais eſt verité que, le vendredi aouré derrenierement paſſé, ainſi comme à l'entrée du ſervice, & environ heure de tierce, il ala en ladite abbaye en pelerinage, par devocion, comme l'en a acouſtumé d'aler, & d'illec, après ce qu'il ot fait ſa devocion en icelle egliſe, s'en retourna en la ville de Paris pour diſner. Ouquel jour, ainſi comme il aloit en esbatement oultre la porte Saint-Victor, & près d'icelle abbaye, environ heure de veſpres, il encontra d'aventure un compaignon nommé Guillemin de Bourges, lequel lui bailla le breviaire donc deſſus eſt faite mencion, lequel breviaire lors n'avoit aucuns ays ou fermaux d'argent. Et, ledit breviaire ainſi par lui prins & receu dudit Guillemin de Bourges, icellui Guillemin ſe parti haſtivement de ſa compaignie, & lui leſſa icellui breviaire, duquel, pour ce qu'il ne ſavoit à qui il eſtoit ne où le rendre, il rapporta, ledit ſamedi veille de Paſques, audit Robin Meriot, lequel ne le voult pas acheter; &, pour ce, le porta & bailla en garde à ladite Jaquete de Claye, ainſi comme environ heure de diſner, à laquelle il qui parle diſt que ſe ledit Robin ve-

(1) Gometz-le-Châtel, ou Saint-Clair, arrondiſſement de Rambouillet (Seine-&-Oiſe).

noit demander ledit breviaire, que elle le li baillaſt, en prenant de lui la ſomme de trois frans, qu'il lui avoit vendu icellui breviaire, & que ledit argent elle lui gardaſt juſques ad ce qu'il reveniſt querre.

Dit, avec ce, que ledit breviaire il bailla à icelle Jaquete à garder, par la maniere que dit eſt, pour la cognoiſſance qu'il avoit à elle, de ce que, par pluſieurs fois, ſondit pere & lui qui parle avoient eſté logiez en l'oſtel d'icelle Jaquete.

Cogneut auſſi que, aſſez toſt après ce qu'il fu mis hors des priſons du Chaſtellet, en eulx en alant en icelle ville de Chartres, paravant & depuis, il a veu que ſondit pere portoit ſur lui & en ſa bourſe la piece d'argent fondue dont il a eſté trouvé ſaiſy. N'eſt record de quel lieu elle li vint, ne où il print icelle; laquelle piece eſtoit lors couverte de fil noir. Et pour ce que il ne voult autre choſe cognoiſtre que dit eſt, fu de rechief mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & illec ne voult choſe confeſſer qui lui portaſt prejudice. Si fu mis hors d'icelle, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, remis ès priſons dont il avoit eſté attaint.

Le mardi enſuïant, iij^e jour dudit moiz de may mil ccciiij^xx & dix, par devant ledit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieutenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Nicolas Bertin, Girart de La Haye, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examinateurs, & Oudart de Monchauvet, advocat oudit Chaſtellet, fu attaint en jugement ſur les quarreaux le deſſus nommé Jehannin Brigon, priſonnier, lequel, après ce que par mondit ſeigneur le prevoſt lui fu commandé & enjont qu'il deiſt verité deſdites accuſacions deſſus eſcriptes, ou, s'il ne le diſoit, que il le feroit mettre à queſtion pour en ſavoir par ſa bouche

la verité. Lequel prifonnier, après ce qu'il ot fait ferement de dire verité, cogneut & confeffa, fans aucune force ou contrainte de gehine, que, nonobftant les confeffions cy-deffus enregiftrées, par lui cogneus, la verité eft tele que, lui eftant en la villè de Chartres, le landemain de la fefte faint George derrenierement paffée, ainfi comme un pou après foleil levant, il entra en l'oftel de maiftre Regnaut de Molins, chamberier en l'eglife de Chartres, ouquel hoftel il avoit efté plufieurs fois & joué à la palme, &, foubz umbre de ce, entra en une baffe chambre dudit hoftel, en laquelle avoit un coffre tout ouvert, ouquel coffre il print le couvercle d'argent doré duquel eft faite mencion cy-deffus, avec vj efcus & deux frans en or eftans oudit coffre, & iceulx biens print & emporta avec foy au defceu des gens de l'oftel audit chamberier.

Cogneut avec ce, icellui prifonnier, que fondit pere & lui, eftant en ladite ville de Chatres, fu mis par fondit pere en gaiges fur les juifs un blanchet (1) fourré de connins à ufage de femme, fur lequel il emprunta deux frans, fi comme il ouy dire lors à fondit pere, lequel difoit à lui qui parle qu'il l'avoit aporté en icelle ville de Chartres au temps que premierement il qui parle fu emprifonné oudit Chaftellet, & que une de fes filles, fuer de lui qui parle, lui avoit icellui blanchet baillé quant il fe parti d'ele de ladite ville de Paris, aus temps deffus dit.

Cogneut oultre que, un pou paravant ce qu'il prenift ledit couvercle d'argent doré, ainfi que par un des religieus de l'abbaye de Saint-Jehan (2), eftant en ladite ville de Chartres, il fu mené boire en unne chambre d'icelle abbaye, &, fur un dreçoir eftant en icelle chambre, print

(1) Vêtement de drap blanc. Voy. Douët-d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de France*, p. 351.

(2) Saint-Jean en Vallée, près Chartres.

la cuiller d'argent de laquelle il fu trouvé faify. Dit auffi que, le vendredi aouré derrenierement paffé, ainfi comme à heure de tierce, & que l'en vouloit commencer à faire le fervice en l'eglife de Saint-Victor, il, pour la grant cognoiffance qu'il avoit en icelle eglife & aus religieus dudit hoftel, pour ce qu'il avoit plufieurs fois ouvré en icelle eglife, monta ou dortoir de ladite eglife, & illec, en la chambre & aus piez du lit dudit prieur, print un breviaire, ne fcet à qui il eftoit, lequel breviaire il print & apporta avec foy; & d'illec ala aus champs, rompi & froiffa à une pierre les ays dudit breviaire, & les fermaillieres d'argent qui eftoyent en icellui porta vendre, oudit jour, à Saint-Innocent, & iceulx vendi la fomme de vij f. par. Et dit, fur ce requis, que oncques jour de fa vie il ne commift aucun autre larrecin oudit hoftel.

Cogneut avec ce, que, iij ans a ou environ, lui eftant en la ville de Grignoble, ou college des Cordeliers, en laquele il trouva un coffre ouvert, & en icellui coffre print un autre petit coffre fermé qui pefoit grandement, ne fcet qu'il avoit dedens ledit coffre, parce qu'il ne ouvrit point icellui, & que fi toft qu'il ot prins ledit coffre, il fe ala bouter en franchife (1) en une autre eglife d'icelle ville, & en laquele, fi toft comme il y fu, il trouva un preftre, par l'ennortement duquel, & de fon confeil, il rendi ledit coffre, fans ce qu'il ouvrift ou prenift aucune chofe en icellui coffre.

Dift avec ce, que environ la fepmaine après la Saint-

(1) Pour échapper aux pourfuites de la juftice. Voy. l'*Effai fur l'afile religieux dans l'empire romain & la monarchie françoife*, par M. Ch. de Beaurepaire (*Biblioth. de l'École des Chartes*, 3e férie, t. IV, p. 351-375, 573-591, & t. V, p. 151-175, 341-359). L'auteur de ce mémoire a eu tort de dire, p. 345, que les mentions d'afiles étoient rares dans les anciens recueils d'arrêts; cette affertion eft certainement trop abfolue. Nous trouverons plus d'un exemple de pareille chofe au cours de notre Regiftre, que M. de Beaurepaire cite à l'appui de fon opinion.

Jehan derrenierement paſſée, environ heure de prime, ſe bouta en une taverne eſtant en la ville d'Avignon, &, en une chambre près du lieu où il vent lors, print une coſte de fer qui pendoit à une perche en ycelle chambre, laquelle coſte de fer il print & emporta en la ville de Beaune, & illec lui fu oſtée par la juſtice du lieu, & miz en priſon, pour ce qu'il fu accuſé d'avoir prins ledit coffre en la chambre dudit cordelier, &, en après ce, mis hors, pour la peine de la priſon, ſans ce qu'il feuſt mis à queſtion aucunement.

Cogneut avec ce, que, iiij ans a ou environ, lui eſtant logiez en une hoſtellerie en la ville de Lengres, en unes aumailles qui eſtoit ouvertes, print une boutonneure d'argent qui eſtoit en icelles aumailles, leſqueles il vendi la ſomme de vij ſ. par.

Item, diſt que, environ ladite ville d'Avignon, paravant le departement de ſondit pere & de lui, ou chemin, ne depuis juſques environ la Touſſains derrenierement paſſée, il n'avoit veu ou ſceu que ſondit pere euſt taſſes d'argent aucunnes; que ſondit pere les lui mouſtra à Paris, en ſa chambre, et que la premiere fois qu'il veiſt oncques la piece d'argent fondue donc ſon pere fu trouvé ſaiſy, il le vit en ladite ville de Chartres, environ iiij ou vj jours après ce qu'ilz furent arrivez pour ouvrer en ladite ville de Chartres. Et autre choſe ne voult cognoiſtre. Si fu fait trait arriere ſur les quarreaux.

Après lesquelles confeſſions faites par ledit priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis preſens conſeillers comment l'en avoit à proceder contre ledit Jehannin Brigon, priſonnier. Tous leſquelz, veues leſdites denegacions par lui faites par pluſieurs foiz, avec les confeſſions deſſus dites, conſideré les autres accuſacions autrefois faites contre ledit priſonnier, avec la renommée d'icellui, l'eſtat & gouvernement dudit priſonnier, deli-

bererent & furent d'oppinion que il eſtoit un très-fort larron, & que l'en ne le pouvoit eſpargnier qui ne feuſt executez comme larron. Ouyes lesqueles oppinions & veu le procès deſſus dit, ledit Jehannin fu ad ce condempné par ledit monſ. le prevoſt, & en ça preſence.

Lequel jugement fu executé ledit jour.

Commiſſaire ſur ſes biens, maiſtre Miles de Rouvroy, examinateur.

Al. Cachemarée.

PHELIPOT LE CLERC.

22 mai 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le dymenche xxij[e] jour de may, en jugement ſur les quarreaux ou Chaſtellet de Paris, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, fu attaint & admené Phelipot Le Clert, laboureur, demourant à Aunoy lez Bondiz (1), priſonnier, admené oudit Chaſtellet par Jehan des Bordes, ſergent (2) du roy noſtre ſire au Bourgeel, pour ce que hier, environ veſpres, il mal print & embla, en l'oſtel Regnaut Daillier, demourant à Drancy, un ſeurcot fourré & un pliçon de connins tout neuf, deux paires de draps de lin, une nape & une piece de toile de lin, leſquelx choſes eſtoient en un coffre en l'oſtel dudit Regnaut. Lequel Phelipot fu ſur ce examiné & interrogué par ſerement, & confeſſa que il fu nez de Coinchy

(1) Aujourd'hui Aulnay-lès-Bondy, arrondiſſement de Pontoiſe (Seine-&-Oiſe).

(2) Le mot *ſergent* eſt ſuivi, dans le manuſcrit, des mots *à verge*, barrés.

l'Abbaye, près de Chasteautherry (1), & à tousjours esté chartrier, & demourant tant à Montmorency, à Paris comme environ, & que, trois ans a ou environ, il est demourant en ladite ville d'Aunoy, où il a tenues fermes ou moysons, & y tient encore de present la ferme de la femme que Jehan Guillaume, espicier, demourant à Paris, prez de l'escolle Saint-Germain, a nagueres espousée. Et pour ce que il n'avoit pas assez chevaux pour sadite ferme faire, hyer ot xv jours ou iij sepmaines, s'en vint à Paris en entencion d'avoir un cheval, lequel il acheta de Pasquier & Jehannin, diz Aubery, freres, voituriers, demourans à Paris, prez de l'escolle Saint-Germain, la somme de iiij l. & viij s. par., pour laquelle somme païer ilz lui donnerent temps & terme jusques à la Saint-Remy prochainement venant; lequel cheval il a encore par devers lui. Et pour ce qu'il ne lui sembloit pas prouffitable pour fere son labour, se parti hier de son hostel en entencion de venir à Paris, pour le dire ausdiz freres, & que en passant par la ville de Drancy, prez dudit Aulnoy, cogneust en soy qu'il estoit un povres homs & ne pourroit païer ledit cheval; pour quoy il se arresta en icelle ville, où l'en chantoit vespres, & se bouta en un hostel dont l'uis estoit fairé, ouquel hostel il n'y avoit homme ne femme, &, par temptacion de l'ennemi, print & embla, en un coffre qui y estoit, un fardelet qui estoit lié & enveloppé d'un drap linge, &, ce fait, se parti dudit hostel; &, en soy alant par le jardin d'icellui, se advisa qu'il avoit mal fait de ce qu'il avoit fait, &, pour ce, lessa ledit fardel oudit jardin, & s'en ala droit à Paris; & que quant il fu à Rovroy, prez du Bourgeel, pour ce qu'il vit qu'il estoit tart, & qu'il creoit qu'il ne feroit riens à Paris, s'en retourna pour venir en son hostel à Aunoy, & que, en retournant, il fu prins ou grant chemin, prez d'icelle

(1) Coincy, arrondissement de Château-Thierry (Aisne).

ville de Drancy, par le sergent du Bourgeel, qui l'a admené prisonnier oudit Chastellet.

Le lunia ensuiant, xxiij^e jour dudit mois de may, par davant ledit lieutenant, en la presence de maistre Beraut Breson, esleu à Paris; maistres Miles de Rouvroy & mestre Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chastellet; fu attaint & admené ledit prisonnier, & lui fu dit que de ce que dit est, & de ses autres faiz, il deist & confessast plenement la verité, ou, autrement, l'en la lui feroit dire. Lequel dist qu'il avoit fait ce que dit est par la maniere qu'il l'avoit confessé, & non autrement, & que plus ne autre chose il n'avoit meffait en sa vie. Pour quoy fu par ledit lieutenant demandé aus dessus nommez leurs oppinions, & comment l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier. Lesquelz dirent que, veue la confession, & que le sergent dessus nommé rapporta & afferma que icellui prisonnier fu prins ès boys prez dudit Drancy, où il s'en estoit fuy, pour ce que plusieurs gens de la ville de Drancy le poursuivo[ien]t, & que là environ on avoit faiz plusieurs larrecins; afin de savoir la verité de ce que dit est & de ses autres meffaiz, il devoit estre mis à question. Lesquelx oppinions oïz, & veu ce que dessus est dit, fu par ledit lieutenant dit & ordenné que ainsi seroit fait.

Ce jour de lundi, en accomplissant ledit jugement, fu ledit prisonnier mis à question. Et après ce qu'il fu estandu en icelle, requist qu'il feust osté hors, & il diroit la verité de tout ce qu'il avoit meffait. Lequel, après ce qu'il fu bouté hors d'icelle question, dist & confessa que, deux ans avoit ou environ, il mal print & embla, à Grolay soubz Montmorency, par jour, une coste simple & un pliçon à famme, qu'il vendi depuis en la frepperie de Paris, ne scet à qui, xxiiij s. par.

Item, confessa que, demi-an avoit ou environ, par

jour, il embla à une bonne femme vefve, demourant à Saurain, iiij eſcuelles d'eſtain, qu'il vendi, à Paris, iiij ſ.

Item, confeſſa que, un an a ou environ, il print & embla à une nommée La Belociere, vefve, demourant à Aunoy, un ſeurcot long de fin drap, fourré d'une penne blanche, une cote ſimple de meſmes, une çainture ferré d'argent, à laquelle pendoit une bourſe de ſoye vuyde; leſqueles choſes il vendi depuis en la frepperie de Paris, ne ſcet à qui, vj frans d'or.

Item, confeſſa que, iiij ou v ans avoit ou environ, que il ſervoit un tonnelier demourant à Reins, ledit tonnelier lui envoya querir cinq frans en la ville de Ourge, à un homme qui les lui devoit; leſquelx v frans il receupt dudit homme, & atant s'en ala ſans plus retourner ne les bailler audit tonnelier, ſon maiſtre.

Item, confeſſa que, à la Saint-Martin derrenierement paſſé, il print & embla, en la bourſe du varlet Gilot Le Belocier, d'Aunoy, qui dormoit en un lit en l'eſtable aus chevaux, iij petis florins de Florence & un autre grant eſtrange.

Item, confeſſa que, au Blanc-Meſnil, il print & embla, en l'hoſtel de Jaquet Moiat & ſa femme, par jour, une cote ſimple à femme & une houppelande de gris; ouquel hoſtel il n'y avoit homme ne femme. Leſquelles robes il vendi à Paris, ne ſcet à qui, xxvj ſ.

Item, confeſſa que, demi-an avoit ou environ, il ouvry à force l'uys de l'oſtel d'une bonne femme demourant à Cloye, ouquel hoſtel il entra, &, en une huche qui eſtoit dedens, print & embla pluſieurs pieces de linge, ne ſe recorde quelles, qui bien valoient vj frans; lequel linge il a depuis vendu par parties & à pluſieurs perſonnes. Et diſoit, ycellui priſonnier, que plus ne autre choſe il n'avoit meffait que les larrecins deſſus declarez, leſquelx il avoit faiz lui ſeul, & ſanz ce que ſa femme ne autre perſonne en ſceuſt oncques aucune choſe.

Le mardi enſuïant, xxiiij^e jour dudit mois de may, en jugement ſur les quarreaux, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, en la preſence de maiſtre Jehan Acart, maiſtre Girart de La Haye, Nicolas Chaon & Geffroy Le Goybe, examinateurs, fu leu & recité le procès cy-deſſus eſcript, preſent ledit priſonnier, qui ſa confeſſion afferma eſtre vraye, & en ycelle perſevera. Et, ce fait, fu par ledit lieutenant demandé aus deſſus nommez leurs oppinions; leſquelz dirent que, veu ledit procès, les continuacion & perſeveracion faites par ledit priſonnier, ſon eſtat, ce qu'il deleſſoit à faire ſon labour pour telz larrecins, ycellui priſonnier eſtoit un mauvaiz larron; & furent d'oppinion que, comme tel, il feuſt pendus.

Après lesquelx oppinions ainſi donnez contre ycellui priſonnier, ledit monſ. le prevoſt vint en jugement ſur les quarreaux oudit Chaſtellet, & de rechief fu leu ledit procès, preſent ledit priſonnier, qui oncore à ſa confeſſion perſevera. Et, ce fait, fu dit par ledit monſ. le prevoſt, & veu tout ledit procès, avecques leſdiz oppinions, que ycellui priſonnier devoit eſtre pendu ſanz aucune eſpargne; & ad ce le condempna.

Le mercredi xxve jour de may, fu ce jugement exécuté.

Et n'avoit aucuns biens en la terre du roy.

Al. Cachemarée.

JAQUET DE LYEMBOIS.

3 mai 1390.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & dix, le mardi iij^e jour de may, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Ernoul de Villers & Nicolas Bertin, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet, fu attaint & fait venir en jugement ſur les carreaux Jaquet de Lyembois, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour la deſroberie par lui faite à Coiſme de Grimaude (1), eſcuïer, ſon maiſtre, auquel il a emblé quatre eſcus de xviij ſ. par. piece, un mantel double, un houſeaux, deux plaz, deux eſcuelles d'eſtain & pluſieurs autres choſes; & auſſi pour ce qu'il a eſté trouvé ſaiſy de deux autres plaz d'eſtain muſſez en ſon ſain. Lequel priſonnier, ſur ce interrogué, cogneut & confeſſa par ſon ſerement eſtre né de la ville de Douay, en laquelle, puis xx ans ençà, il ne demoura aucunement, mais a tousjours depuis ſervi chevaliers & eſcuïers, ſuy les guerres, &, en après, ſervi comme valet de chevaux monſ. l'eveſque de Paris (2) juſques environ le Noël derrenierement paſſé, qu'il ala ſervir ledit Coeſme, ſon maiſtre; que, environ le mi-quareſme derrenierement paſſé, ſondit maiſtre eſtant logié en la rue Pierre-au-Lart, en l'oſtel de meſſire Guillaume Caſſinel, chevalier (3),

(1) Il étoit capitaine des arbalétriers génevois, qui firent, en 1378, ſous le gouvernement de Jean de Vienne, grand amiral de France, le ſiége du château de Pont-Audemer. C'eſt à ce titre que, le 10 juin de cette même année, il reçut en prêt ſur ſes gages, & ſur ceux du connétable & des vingt & un arbalétriers de ſa compagnie, la ſomme de cent ſept francs d'or. (Bibl. imp., *coll. Beaumarchais*, provenant de la Ch. des Comptes, ſérie des quittances.)

(2) Pierre IV d'Orgemont, évêque de Paris de janvier 1384 à juillet 1409. Voy. *Gall. Chriſt.*, t. VII, col. 140-142.

(3) Guillaume Caſſinel, deuxième du nom, ſeigneur de Romainville,

trouva d'aventure ouvert un grant coffre eſtant en ladite chambre, & ouquel coffre avoit un autre petit coffret fermé, ouquel petit coffret il qui parle avoit pluſieurs fois veu que ſondit maiſtre y avoit mis & mettoit ſon argent; & lors lui qui parle, par l'art & temptacion de l'ennemy, d'unes tenailles à eſrachier cloux de piez de chevaux, qu'il trouva d'aventure, eſracha les cloux à quoy la ferreure dudit petit coffret eſtoit atachiée, & lors il qui parle print oudit petit coffret, à heure de matin, deux eſcus d'or de xviij ſ. piece.

Cogneut auſſi que le lendemain, environ matin, enſuïant ce que dit eſt, il ala ou lieu où ledit coffre eſtoit, & en icellui print un autre eſcu de xviij ſ. piece; leſquelz iij eſcus il appliqua à ſon prouffit. Et, oultre ce, cogneut que, au partir qu'il fiſt de l'oſtel de ſondit maiſtre, il print une paire de houſeaux qui pendoient à la perche de la chambre à ſondit maiſtre, leſquelz il vendi, en la ville de Paris, iij ſ.; & un mantel viel, doublé de deux draps, lequel il porta en la ville d'Amiens, & ycellui vendu en ladite ville la ſomme de viij ſ. par. Et quant aux deux plaz & eſcueles d'eſtain, & autres choſes que l'en diſt par lui avoir eſté prinſes en l'oſtel de ſondit maiſtre, diſt par ſon ſerement qu'il n'en eſt riens.

Cogneut avec ce, que les deux plas d'eſtain deſquelz

---

de Pompone & de Ver. Il ſe qualifioit écuyer, ſergent d'armes du roi, dans une quittance du 28 juillet 1371, par laquelle il déclaroit avoir reçu une ſomme de trente francs d'or, pour avoir accompagné Sance Lope vers Calais & dans les autres parties du royaume. Il fut reçu à Arras, le 16 ſeptembre 1386, en qualité de chevalier, avec huit écuyers de ſa compagnie, pour ſervir ſous le comte de Dammartin dans l'expédition que le roi ſe propoſoit de faire en Angleterre. Enfin il étoit, en 1389, maître d'hôtel de la reine Iſabeau de Bavière, comme le prouve une ordonnance de Charles VI, qui lui attribuoit une ſomme allouée, le 5 & le 22 mars 1384, à Jean Blanchet. (*Hiſt. généal. & chron. de la Maiſon royale de France*, t. II, p. 40 & 41, & Bibl. imp., Cabinet des titres, 1re *ſérie des titres originaux*, doſſier Caſſinel.)

il fu trouvé ſaiſy, ainſi comme il venoit, dymenche derrenierement paſſé, de la ville de Laigny droit à Chiele, & en paſſant par les prez qui ſont ſur la riviere de Marne, il trouva iceulx plas ſur ladite riviere, & les apporta & avoit ſur lui quant il fu prins & admené priſonnier oudit Chaſtellet. Et ne ſera jà ſceu ou prouvé contre lui que aucun autre fait ou crime il ait commis, en quelque maniere que ce ſoit, que ceulx deſſus dis, par lui cogneuz, requerant que de ce ledit lieutenant voulſiſt de lui avoir pitié & lui extendre ſa grace.

Item, le jeudi, xixe jour dudit mois de may, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goebe, examinateurs; fu de rechief fait venir le deſſus dit Jaquet de Lyembois, priſonnier, lequel ès confeſſions par lui faites, cy-devant eſcriptes, continua & perſevera en icelles, ſanz aucune force ou contrainte, diſant & affermant par ſerement icelles confeſſions eſtre vrayes, & que oncques ne meffiſt autre choſe que dit eſt cy-deſſus. Et, ce fait, fu fait traire arriere ſur leſdis quarreaux, & par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz preſens conſeillers leur advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre icellui priſonnier. Tous leſquelz, veu l'eſtat & perſonne d'icellui priſonnier, qui a continué & frequenté rouſte de gens d'armes, leſdiz larrecins, & reiteracions d'iceulx, par lui fais & cogneuz, & la traïſon par lui commiſe contre ſondit maiſtre, en rompant ſondit coffre, delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir par ſa bouche la verité des autres crimes & deliz faiz & commiz par ledit priſonnier, il feuſt mis à queſtion. Et ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt.

Lequel prisonnier fu de rechief fait venir en jugement par devant ledit monf. [le prevoft], & lui fu commandé que des crimes par lui commis il deift verité, ou l'en le lui feroit dire, & feroit mis à queftion; lequel, pour ce que autre chofe ne voult cognoiftre que dit eft, en enfuïant ledit jugement, fu mis à queftion fur le petit & le grant trefteau; & requift inftanment que l'en le voulfift mettre hors d'icelle, & il diroit verité des crimes par lui commis, dont il en avoit fait plufieurs. Si fu mis hors d'icelle queftion, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée.

Hors de laquelle queftion, fans aucunne force ou contrainte, icellui prifonnier cogneut & confeffa que les deux plaz d'eftain defquelz il fu trouvé faify en foy en venant d'icelle ville de Laigny à Chielle Sainte-Baudour, en paffant parmi la ville de Milly fur Marne, & ou dimenche deffus dit, il entra pour boire en l'oftel d'un mareffchal qui vendoit vin en ycelle ville, &, en buvant une chopine de vin qu'il avoit fait traire, print yceulx plas, qui eftoient fur une tablete de plaftre affez près du lieu où il avoit beu; lefquelz plas il apporta avec foy, fans le fceu des gens dudit mareffchal.

Cogneut avec ce, que puis l'entrée de quarefme derrenierement paffé, qu'il eftoit allez en la ville de Cofne fur Loire, pour trouver maiftre à fervir, s'il euft peu, en foy en venant d'icelle ville de Cofne à Aucerre, fe herberga de nuit en un village dont il n'eft record du nom. Au partir duquel hoftel, il print un drap linge qui avoit efté mis ou lit où il avoit geu, & lequel drap il apporta vendre en icelle ville d'Aucerre, lequel il vendi illec la fomme de iiij f.

Item, cogneut avoir prins, en ycelle ville d'Aucerre, deux efcuelles d'eftain en l'oftel où il eftoit logié, lefquelz il vendi, en la ville de Joigny, la fomme de xx d. t.

Item, en paſſant par la ville de Saint-Aubin (1), avoir ſamblablement prins deux eſcuelles & une ſaliere d'eſtain, qu'il vendi, en ycelle ville de Sens, xx d. par.

Item, cogneut avoir prins, en l'oſtel où il eſtoit logié en la ville de Senz, deux eſcuelles d'eſtain & un chandelier de cuivre, leſquelz il vendi en un village qui eſt entre la ville de Senz & Paris, duquel il ne ſcet le nom, la ſomme de ij ſ. par.

Item, cogneut que, en paſſant par la ville de Mouſtereau-fault-Yonne, en un hoſtel où il buvoit, avoir prins quatre eſcuelles d'eſtain, leſquelles il apporta en la ville de Paris, & illec les vendi, n'eſt record à qui, la ſomme de viij blans.

Le jeudi xxvj^e jour dudit mois de may mil cccliij^xx & dix, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans; Jaques du Bois, advocas; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Milles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres & Robert de Pacy, examinateurs; le deſſus dit priſonnier, Jaquet de Lyembois, fu attaint & fait venir, lequel, de ſa volenté, ſans aucune force ou contrainte, continua, perſevera & confeſſa les crimes & larrecins cy-deſſus eſcrips par lui avoir eſté faiz & commiz par la fourme & maniere qui ſont eſcrips, fu fait traire arriere ſur leſdiz quarreaux, & par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon à faire dudit priſonnier. Tous leſquelz, veu le procès & confeſſions dudit priſonnier, attendu les perſeveracions, & reiteracions, & traïſon de larrecins deſſus diz, par lui faiz & commiz par pluſieurs, & diverſes fois & journées, tant à ſondit maiſtre comme à autre, delibe-

(1) Saint-Aubin-ſur-Yonne, arrondiſſement de Joigny (Yonne).

rerent & furent d'oppinion qu'il feuſt penduz comme larron. Ouyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monſ. le prevoſt le comdempna ad ce.

Le samedi xxviij^e jour de may l'an deſſus dit, le deſſus nommé Jaquet de Lyembois fu mené à ſon derrenier tourment; lequel, eſtant prez de la juſtice, & en adjouſtant à ſa confeſſion cy-deſſus eſcripte, diſt & confeſſa par devant moy, Aleaume Cachemarée, clerc de monſ. le prevoſt, commis & envoyé par lui à fere mettre à execution le jugement cy-deſſus contre lui donné, en la preſence de Jehan Le Foreſtier, Roger Le Gras, Jehannin Pennevaire, Guillemin du Val, Jehan Gilles, Guillaume d'Aveſne, ſergens à cheval; Jehan Pucet, Caſin de Saint-Liger, Simon d'Orenge, Guillemin Rougin, Deniſot de Chaumont, Robin Le Charlier, Hennequin de Creſecques & Jehan Rely, ſergens à verge du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; que au temps que monſ. l'eveſque de Paris & meſſ. Ernault de Corbie eſtoient à Pavie en Lombardie (1), ledit monſ. l'eveſque avoit une levriere qui eſtoit en chaleur, & à un ſoir, à un jour donc il n'eſt record, que touz les varlez eſtoient alez en esbatement à la court du ſeigneur dudit lieu, ſe print à jouer à ycelle levriere, qui eſtoit demourant en l'oſtel où eſtoit logiez monſ. l'eveſque, la coucha à terre, & ot compaignie charnelle à ycelle levriere une fois ſeulement.

Item, confeſſa que, eulx eſtans logez en la ville d'Avignon, il ot par x ou xij fois, ou plus, compaignie charnelle à une juifve.

(1) En 1386, Pierre d'Orgemont reçut de Charles VI la miſſion d'aller trouver le comte de Vertus en Italie. On ſait d'ailleurs qu'à la même époque, l'évêque de Paris fut chargé, avec Arnaud de Corbie, de négociations auprès du pape Clément VII, réſidant à Avignon. Le chancelier de France accompagna auſſi ſans doute Pierre d'Orgemont en Italie. (*Gall. Chriſt.*, t. VII, col. 140, & *Hiſt. généal. & chronol. de la Maiſon royale de France*, t. VI, p. 347 A.)

Item, confeſſa que, à Paris, en l'oſtel des Tournelles, appartenant audit monſ. l'eveſque, il print & embla un franc d'or qui eſtoit ou coffre meſſ. Jehan de Bar, chappellain dudit eveſque; auquel coffre pendoit la clef d'icellui.

Item, confeſſa que, un an avoit ou environ, il mal print & embla, ès eſtables dudit eveſque, trois paires d'eſperons neufs qui eſtoient penduz en ycelle eſtable, & yceulx vendi aus eſperonniers de Paris, ne ſcet à qui, viij ſ. par.; & dit que lors on les demandoit fort. Et plus ne autre choſe ne confeſſa.

Ce jour de ſamedi, le deſſus nommé Jaquet de Lyembois fu ars prez de la juſtice, pour la cauſe cy-deſſus eſcripte.

Et n'avoit nus biens.

Al. Cachemarée.

JEHAN PETIT.

19 mai 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le lundi xixe jour de may, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goebe, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu fait venir & attaint en jugement ſur les carreaux Jehan Petit, priſonnier, detenu oudit Chaſtellet, pour ce que, en jugement par devant le ſiege ou auditoire de maiſtre Pierre Piquot, auditeur oudit Chaſtellet, il, ou jour d'yer, coppa un mordant d'argent pendant à la taſſe de Regnault Jourdin, demourant à la Coquille, ou carrefour de la porte de Paris. Lequel priſonnier, interrogué

ſur ce que dit eſt, & de ſa vie & gouvernement, cogneut & confeſſa par ſerement qu'il eſt nez de la ville de Thies-Hebert, près du Boucachart en Normendie (1), aſſez prez de Montfort, & que, puis xv jours ençà, il, [en] entencion de ſervir, eſt venus en la ville de Paris.

Diſt auſſi que, puis un an a ou environ, il a continuelment chevauché en la compaignie de pluſieurs eſcuïers dudit païs, qui ſont alez esbatre parmi le royaume de France, & que ou jour d'yer, pour ce que l'argent qu'il avoit apporté de ladite ville de Thies-Hebert li eſtoit failli, il, tenté de l'art de l'ennemy, eſtoit venus oudit Chaſtellet, en la place où les nottaires ſont, & illec, en un auditoire où l'en plaidoit, avoit, à l'ayde d'un petit couſtel qu'il portoit, & lequel lui a aujourd'uy eſté mouſtré, coppé le mordant d'argent pendant à la taſſe d'un homme qui eſtoit au devant dudit auditoire, & duquel mordant il fu trouvé ſaſy. Et diſt que oncques mais ne fiſt aucun autre larrecin que celui que dit eſt.

Veue laquelle confeſſion faitte par ledit priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demande auſdiz preſens conſeillers leur advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre lui. Tous leſquelz, veu ledit mordant, le lieu & place là où il fiſt & commiſt le delit deſſus dit, eſtat & perſonne d'icellui, & que toute preſumpcion eſtre contre lui que ſe mieulx euſt trouvé, que plus volentiers l'euſt prins & coppé; conſideré auſſi qu'il eſt homme vilotier & vacabont, & qui, par ſa confeſſion, eſt filz d'un laboureur de bras, & homme couſturier, qui de ſondit meſtier n'a ouvré puis qu'il vint en ladite ville de Paris; delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir plus à plain par ſa bouche la verité de ſa vie & gouvernement, que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne fuſt mis à queſ-

(1) Bourgachard, arrondiſſement de Pont-Audemer (Eure).

tion; & ainſi fu dit & prononcé par ledit monſ. le prevoſt.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt fiſt de rechief venir ledit Jehannin Petit, & lui diſt qu'il deiſt verité des autres crimes & delis par lui commis, ou autrement l'en li feroit dire. Lequel, pour ce que autre choſſe ne voult cognoiſtre que dit eſt, en enterinant ledit jugement, fu deſpouillié, mis & lié à ladite queſtion ſur le petit treſteau, & ainſi comme l'en lui vouloit donner de l'eaue, requiſt inſtanment que hors d'icelle queſtion l'en le voulſiſt mettre, & il diroit verité des autres crimes & larrecins par lui commiz. Si fu mis hors d'icelle queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & en après ramené en jugement ſur les quarreaux.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, ledit priſonnier cogneut & afferma par ſerement que puis Noël derrerement paſſé, autrement du jour n'eſt record, lui eſtant oudit Chaſtellet, en la grant ſale où l'en plaide & au dehors du grant parc, coppa un mordant de ſainture d'argent blanc à un homme qu'il ne cognoiſt.

Item, puis xv jours ençà, & hors dudit grant parc, coppa un autre mordant d'argent, leſquelz deux mordans il qui parle a vendu, par deux fois chaſcun mordant, iij ſ., à un mercier nommé Hennequin, qui porte une tablete de mercerie à ſon coul parmi la ville de Paris, lequel a ſa demeure vers la porte Baudet, ne ſcet en quel lieu.

Item, que, trois mois a ou environ, ou temps que la royne giſoit d'enfant au Louvre (1), ainſi comme l'en

(1) Cet enfant étoit ſans doute la deuxième fille de Charles VI, Iſabelle

dreçoit à mengier au dreçoir de la ſale dudit hoſtel, coppa un autre mordant d'argent à un eſcuïer qui eſtoit illec, & icellui vendi, la ſomme de iij ſ., à un mercier du païs de Piquardie, portant tablete à ſon coul parmi la ville de Paris, duquel il ne ſcet le nom, ne quel part il demeure.

Item, durant les jouſtes qui ont eſté faites à ceſte feſte de may, en la Couſture de Sainte-Katherine, & par deux jours l'un après l'autre, il a coppé, en chaſcun d'iceulx jours, un mordant d'argent, l'un deſquelz il a vendu audit Hennequin la ſomme de iiij ſ. par., & l'autre mordant il a mis en gaiges de vij blans, & baillié à un nommé Jehannin, clerc du chauderon, au devant l'egleſe Saint-Merry.

Item, cogneut que lundi derrerement paſſé, lui eſtant hors du grant parc dudit Chaſtellet, il coppa un autre mordant d'argent, lequel il vendi au deſſus dit Hennequin, & oudit jour meiſmes, la ſomme de iij ſ. vj d. Et autre choſe ne voult confeſſer.

Le jeudi xxvj[e] jour dudit mois de may, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Tullieres & Robert de Pacy, &c.; fu veue, leüe & recitée, en la preſence du deſſus dit Jehannin Petit, priſonnier, les confeſſions par lui faites, cy-deſſus eſcriptes, & tout le procès; eſqueles confeſſions il, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera, diſant que oncques plus de mal n'avoit fait que ceulx deſſus diz par lui confeſſez. Et, pour ce, fu fait traire erriere à part

de France, qui naquit au Louvre le 9 novembre 1389. Voy. les notes ſur les enfants de Charles VI & d'Iſabeau de Bavière, publiées par M. Vallet de Viriville, *Biblioth. de l'École des Chartes*, 4e ſérie, t. IV, p. 47.

ſur les quarreaux; &, ce fait, fu par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdis preſens conſeillers leurs advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre ledit Jehannin Petit, & s'il eſtoit prenable de juſtice, ou nom. Tous leſquelx delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir plus à plain la verité par ſa bouche des autres crimes & deliz par lui commis, autres que ceulx deſſus diz, qu'il feuſt pugniz comme larron, c'eſt aſſavoir pendu, & qu'il eſtoit homme capable de punicion, & agiez pour recevoir tele pugnicion; & ſe autre chouſe ne confeſſoit que dit eſt deſſus, que l'en lui coppaſt une des oreilles, & feuſt bany à tousjours de la ville & habitacion de Paris, & de dix lieues à l'environ, ſur peine de la hart.

Le samedi enſuïant, xxviij[e] jour dudit mois, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Beraut Briſſon, eſleu ſur le fait des aydes; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goybe, examinateur, fu fait venir & attaint des priſons où il eſtoit le deſſus dit Jehannin Petit, priſonnier, lequel continua & perſevera ès choſes cy-deſſus eſcriptes, par lui faites. Et pour ce que autre choſe ne voult confeſſer, afin d'entretenir [&] acomplir le jugement deſſus dit, fu fait deſpouillier, lié & atachié à ladite queſtion; & ainſi comme l'en vouloit jetter de l'eaue ſur lui, requiſt inſtanment que l'en le meiſt hors d'illec, & il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle, & de rechief admené par devant ledit monſ. [le prevoſt]; &, oultre les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, cogneut & confeſſa par ſerement que, ou voyage fait par le roy en Alemaingne, il coppa une bourſe à un compaignon qui dormoit en un logis aſſez près dudit lieu où il

eſtoit logiez, en laquelle bourſe avoit xv ſ. ou environ.

Item, un an a, en la ville de Candelet, en un hoſtel où il eſtoit couché avec un homme, coppa la bourſe qui pendoit à la poitrine de ſon juppon, en laquelle avoit xv ſ.

Item, oudit voyage d'Alemaigne, avoir prins un chapperon rouge à uſage d'omme, lequel il vendi xx d. par.; & icellui print ſanz le ſceu de celui à qui il eſtoit.

Item, an & demi a, à une haye qui eſtoit aſſez près de la ville de Montfort, avoir prins une robe linge qu'il a uſée.

Item, avoir prins, oudit voyage d'Alemaigne, une houppellande rouge, par lui vendue la ſomme de xv ſ. par.

Item, en Haynaut, oudit voyage, en une huche que il & un compaignon rompirent à une hache, prindrent en icelle v frans; & eſt en un village près de la ville de Mons; & avoit deux frans en or, & le reſidu en autre monnoye blanche.

Item, un [an] a ou environ, il oſta par force, à l'un des filz Jehan Le Grant, tavernier, demourant prez de Quihebert, vers Montfort, un franc d'or que ledit [filz], qui eſtoit aagé de xij ans environ, tenoit en ſa main.

Item, deux ans a ou environ, en un village près de Montfort, où il & un homme eſtoient couchiez enſamble, print & embla un franc en la bourſe dudit homme.

Item, à un autre compaignon où il dormoit v ſ. tournois.

Item, au derrer voyage d'Alemaigne, il print & embla, en la bourſe de l'un des varlez de ſon maiſtre avecques lequel il eſtoit couchié, v ſ.

Item, au varlet Jehan de Marchy, eſcuïer, compaignon de ſon maiſtre, en ſa taſſe, quant il dormoit, v frans.

Veues lesqueles confeſſions faites par icellui priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis preſens con-

ſeillers qu'il eſtoit bon à faire d'icellui priſonnier, & comment l'en procederoit contre lui. Tous leſquelz, enſamble maiſtre Michel Marchant, Denis de Bauſmes, Jaques du Bois, Oudart de Montchauvet, advocas, & Miles de Rouvroy, examinateurs, auquel le procès fu leu mot après autre, furent tous d'oppinion, conſideré que ledit priſonnier confeſſoit eſtre agiez (1) d'une ſienne ſuer qu'il a ou pays de ſa nativité, & laquele a jà eu enfans en mariage, & qui eſt de l'aage de xvij ans & plus, qu'il eſtoit prenables de recevoir pugnicion de juſtice; & attendues les multiplicacions, reiteracions de crimes par lui faiz & commiz, tant oudit Chaſtellet comme ailleurs, par pluſieurs fois; veu auſſi l'eſtat de ſa perſonne & figure d'icellui, que comme larron il feuſt executé, c'eſt aſſavoir pendu, ſauf & excepté les deſſus dis maiſtres Beraut, La Haye, Chaon, Robert de Tuillieres & Goebe, qui furent d'oppinion qu'il feuſt mené au cul d'une charrete, tout batant, juſques à la juſtice, &, illec, bany de la ville, viconté & prevoſté de Paris à tousjours, ſur peine de la hart, &, illec, lui coppé l'oreille deſtre.

Veues leſquelles confeſſions faites par ledit priſonnier, & ouyes icelles oppinions, ledit monſ. le prevoſt diſt que, quant de preſent, l'en ſurſeroit d'acomplir & enteriner aucun deſdis jugemens; que, ſur ce, chaſcun penſaſt & adviſaſt la plus ſeure & meure oppinion, & il meiſmes en parleroit à aucuns conſeillers & auſſi y penſſeroit. Et, ce fait, lui retourné oudit Chaſtellet, feroit ou ſurplus & acompliroit raiſon & juſtice dudit priſonnier. Lequel priſonnier, après ces chouſes, fu fait mettre en la priſon dont il eſtoit attaint & partis.

Mercredi enſuïant, premier jour de juing, oudit an

(1) *Sic*, pour *plus agiez*. On lit en marge du manuſcrit, d'une écriture du xve ſiècle : *Nota aagez de xviij ans*.

mil cccliij^{xx} & dix, par devant mons. le prevoſt, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goebe, examinateurs oudit Chaſtellet, fu fait venir en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet le deſſus dit priſonnier Jehannin Petit, lequel ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, à lui releus mot après autre, & ſans aucune force ou contrainte, continua, perſevera & afferma pour verité, & par ſerement, icelles par lui avoir eſté faites, commiſes & perpetrées par la forme & maniere que cy-deſſus ſont eſcriptes. Et, pour ce, fu fait traire arriere à part ſur leſdis carreaux.

Ces choses ainſi faites par ledit monſ. le prevoſt, fu demandé auſdis preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit à faire dudit priſonnier, & que ſur ce il avoit parlé à pluſieurs ſages hommes, notables & conſeillers, qui ſur ce lui avoient dit leurs advis & oppinions, & auſſi avoit penſé & adviſé en ceſte maniere, & conſideré pluſieurs choſſes. Tous leſquelz ſemblablement reſpondirent qu'ilz avoient eu de ce deliberacion avec pluſieurs ſages, [oïz] leurs avis, & veues les confeſſions faites par ledit priſonnier, & reiteracions de crimes par lui fais & commis, & perpetrez par pluſieurs fois, veu l'aage & perſonne d'icellui priſonnier, delibererent & furent d'oppinion qu'il eſtoit perſonne agiée de prendre & recevoir pugnicion de juſtice, et que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt executez comme un très fort larron. Ouyes leſqueles opinions, & veu le procès deſſus dit, icellui priſonnier, pour ce preſent en jugement par devant ledit monſ. le prevoſt, fu condempné à eſtre pendu comme larron, & icellui jugement prononcié en ſa preſence.

CEDIT jour de mercredi, premier de juing iiij^{xx} & dix, le jugement cy-dessus, prononcié contre ledit Jehannin Petit, prisonnier, fu executé.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

PERRIN LE GAY.

31 mai 1390.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatrevins & dix, le mardi xxxj^{e} jour de may, en jugement sur les carreaux ou Chastellet de Paris, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevost de Paris, en la presence de honorables hommes & sages maistres Dreue d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Girart de La Haye & Gieffroy Le Goybe, examinateurs oudit Chastellet, fu attaint & admené Perrin Le Gay, ouvrier de bras, prisonnier oudit Chastellet, à la requeste de Loys Bernier, maçon, demourant à Pentin, pour ce qu'il disoit qu'il lui avoit emblé les ostils de carriere qui s'ensuient, c'est assavoir : un barreau, un mail, trois coings, un pic, tous de fer, qui bien valoit v fr. ou environ. Lequel prisonnier, sur ce examiné & interrogué par serement, & aussi sur son estat & gouvernement, dist & confessa plenement que il avoit esté & fu né en la ville d'Ay, près de Chasteau-Thierry, en laquelle ville d'Ay & environ il a bien ouvré ès vignes viij ans ou environ, & que, trois ans a ou environ, il s'estoit parti dudit pays pour venir gaigner & ouvrer à Paris ou environ, où il eust peu trover à gaigner. Durant esquelz trois ans il a tousjours esté & demouré tant à la Chappelle Saint-Denis, en l'ostel Pierre de Dormans (1), comme à Pentin, en l'ostel du dessus nommé

(1) Pierre de Dormans, seigneur de Nozay, fils de Jean de Dormans,

Loys Bernier, & ailleurs environ Paris. Et que [pour] ce que ycelluy Loys ne le vouloit païer de ce qu'il lui povoit devoir, il, mercredi derrier paſſé, environ veſpres chantées, ſe tranſporta en la carriere du deſſus nommé Loys, aſſiſe prez de ladite ville de Pentin, en laquelle il avoit ouvré certain temps pour ledit Loys, ſon maiſtre, & en icelle cariere, par temptacion de l'ennemi, & comme tout yvre qu'il ſe diſoit eſtre, print & emporta à une fois les oſtils deſſus dis, & iceulx engaiga, pour xviij ſ. par., en l'oſtel d'un appellé Le Moyne, demourant à Fontenoy, lez le boys de Vinciennes (1), & que iceulx il avoient entencion de rendre & reſtituer audit Loys ſitouſt qu'il euſt peu avoir gaigné auſſi argent. En l'oſtel duquel Loys il ne fu depuis ledit fait, ne le vit oncques puis, que lundi derrenierement paſſé il le trouva en la carriere dudit Moyne, aſſiſe prez d'icelle ville de Fontenoy, & le fiſt prendre & amener priſonner oudit Chaſtellet. Et diſoit par ſon ſerement que plus ne autre choſe il n'avoit meffait oultre ce que deſſus eſt dit.

Après laquelle confeſſion ainſi faite par ledit priſonnier, vindrent & furent preſens en jugement ſur les carreaux, oudit Chaſtellet, honorables hommes & ſages maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement; Beraut Breſſon, eſleu à Paris ſur le fait des aydes; Dreue d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Girart de La Haye, Nicolas Chaon, Nicolas Bertin, examinateurs oudit Chaſtellet; auquelx fu, par le

---

procureur au parlement de Paris. Il avoit épouſé Marguerite de Louans, fille de Simon de Louans, chevalier. En 1397, après la mort de ſa femme, Pierre de Dormans fit vendre en ſon nom & au nom de ſes enfants les terres de Pouſanges & de Chabanois. Voy. *Hiſt. généal. & chronol. de la Maiſon royale de France*, t. VI, p. 334, C.

(1) Aujourd'hui Fontenay-ſous-Bois, arrondiſſement de Sceaux (Seine).

lieutenant deſſus nommé, recité la confeſſion dudit priſonnier, & comment contre lui l'en avoit à proceder; leſquelx dient & furent d'oppinion que, veue ladite confeſſion, l'eſtat d'icellui priſonnier, qui eſtoit homme vacabond, & qui avoit commis traïſon envers ſon maiſtre, en tant comme il le deſroba de ce que dit eſt, ycelluy priſonnier feuſt mis doulcement à queſtion, conſideré la valeur dudit larrecin, afin que par ſa bouche on ſceuſt de ſes autres fais la verité. Leſquelx oppinions oïz, fut par ledit lieutenant dit & ordonné que ainſi ſeroit fait.

Ce jour de mardi, ledit priſonnier fu de rechief fait venir & examiné, & ne confeſſa autre choſe que deſſus eſt dite, pour quoy il fu mis à queſtion. En laquelle, & depuis ce qu'il en fu oſté & mis hors, il diſt & confeſſa par davant ledit lieutenant, en la preſence des deſſus nomez, oultre ce que deſſus eſt dit, que verité eſtoit que, un an avoit ou environ, il mal print & embla de Thomas de Cuy, eſcuïer, demourant à Cuy, prez de Chaſteau-Thierry, un jaques qui bien valoit lx ſ., lequel il vendi depuis xxx ſ. en la ville d'Eſpernay, ne ſcet à qui.

Item, confeſſa que, en yvrer derrenier paſſé, en une ville à iiij lieues par deça Chaſteau-Thiery, il print & embla unes chauſſes à un ſien compaignon qui batoit avecques lui en une granche de ladite ville, leſqueles il vendi depuis ij ſ. par., ne ſcet à qui ne en quel lieu.

Item, confeſſa que, oudit yver, en ouvrant ou boys d'Eſpernay, il print & embla une coignée à un ſien compaignon qui eſtoit avecques lui oudit boys, laquelle coigniié il vendi depuis iij ſ. & demi, à un fevre demourant à Damery. Et auſſi embla à un autre compaignon une ſerpe, qu'il vendi audit fevre iij ſ. par.

Item, confeſſa que, oudit yver, lui eſtant à Conchy l'Abaye, il trouva un chapperon à homme ſur une table, lequel il print, embla, & le vendi depuis xij d.

Item, confeſſa que, en la ville de Gandelus, où il demouroit, en l'oſtel d'un boulengier, il print & embla une eſpée, laquelle il vendi, à Lyſy, iij ſ. par., ne ſcet à qui.

Item, confeſſa que, oudit yver derrenierement paſſé, lui, un appellé Thomas Endouein, d'icelle ville d'Ay; Robinet Hutin, cherpentier, de Damery; Oudart le Maçon, d'Eſpernay; Coletton Le Fournier, boulengier à Bixeu ſur Marne, & deux autres compaignons de ladite ville donc il ne ſcet les noms, burent en une taverne où ilz aſſemblerent d'aventure, & que, en buvant, parolle ſe meurent entre aucuns de la compaignie, tant que ledit Thomas le frappa, en lieu d'un autre, d'un gros baton ſur le braz, pour laquelle cauſe il frappa icellui Thomas d'um couſtel ſur la teſte, dont il ala, deux ou troys jours après, de vie à treſpaſſement; duquel cas les deſſus nommez ont eu remiſſion, qu'il a depuis veue, ſi comme il dit.

Item, confeſſa que, deux ans & demi avoit environ, que il ſervoit un appellé Thomas Le Muſnier, demourant en la ville de Nevers, lequel il ne ſervy que vj ſepmaines ou environ, en l'oſtel duquel il print & embla un tabar (1) de camelin (2), lequel il a bien veſtu iij mois, & depuis le vendi iiij ſ. par., ne ſcet à qui ne en quel lieu.

Item, que en venant de ladite ville de Nevers à Beaune, il embla un jipon en une ville près de ladite ville de Beaune, lequel il vendi iij ſ. par.

Item, oudit retour, il ſe alia à un eſcuïer demourant à Recé, prez de Chaalons, pour le ſervir comme vigneron, avecques lequel il ne demoura que deux mois, que il le bati, &, pour ce, s'en parti; & pour ce qu'il ne le vouloit païer, lui embla deux paires de chauſſes, l'une paire

(1) Manteau. Voy. du Cange, au mot *Tabardum*.

(2) Drap brun, dans la fabrication duquel il entroit du poil de chèvre. (Voy. Douët-d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 355.)

grise & l'autre perce, lesquelles chausses il vendi depuis viij s. par.

Item, confessa que, en venant d'icelle ville de Nevers, il, & plusieurs autres compaignons qu'il ne cognoisoit ne ne cognoist, se arresterent à Sarré, prez de Chaalons, burent illec en une taverne, & pour ce que l'un desdiz compaignons voult emporter un gobelet de voirre, l'un d'iceulx le frappa d'un coustel par le corps, donc il mourit; pour lequel fait, deux d'iceulx compaignons furent prins & emprisonnez, & lui & les autres s'enfuirent.

Item, dist & confessa depuis que lui-mesmes le fery d'une pinte sur la teste & aussi d'un coustel par la poitrine.

Item, confessa que, deux ans a ou environ, en venant d'icelle ville d'Ay à Moustereul où fault Yonne, lui & autres qu'il ne cognoist burent ensamble en une taverne d'icelle ville de Moustereul, &, après plusieurs paroles rioteuses entre eulx, frappa l'un d'iceulx compaignons, à l'ayde des autres d'un coustel qu'il avoit, duquel cop il ala de vie à trespassement.

Le mercredi ensuïant, premier de juing, par devant monf. le prevost, en la presence de maistre Guillaume Porel, conseiller du roy nostre sire en son parlement; maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost, & Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preuz, procureur du roy; Girart de La Haye, Milles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goybe, examinateurs oudit Chastellet; fu attaint & admené en jugement sur les [quarreaux], oudit Chastellet, Perrin Le Gay, prisonnier dessus nommé, auquel fu leue sa confession cy-dessus escripte, laquelle il afferma estre vraye, & en ycelle persevera. Et, ce fait, fut par ledit monf. le prevost demandé aus dessus nommés leurs oppinions. Tous lesquelz dirent & furent d'oppinion que, veu ce procès, ledit prisonnier est un mauvaiz murdrier & lar-

ron, &, comme tel, il feust trainé & pendu. Lesquelx oppinions oïz, il fu ad ce condempné par ledit monf. le prevoft, & icellui jugement prononcié en fa prefence l'an & le jour deffus diz.

Ce jour de mercredi fu ce jugement executé.
Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

GIRART DOFFINAL.

7 mars 1389-90.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & neuf, le lundi vijᵉ jour de mars, en jugement fur les carreaux, ou Chaftellet de Paris, par devant maiftre Girart de La Haye, examinateur oudit Chaftellet, ad ce commis par monf. le prevoft, en l'abfence de fon lieutenant, & en la prefence de maiftre Jehan de La Folie, receveur de Paris; Ernoul de Villers, Nicolas Chaon & Robert de Pacy, examinateurs; fu attaint & admené Girart Doffinal, fellier, né de Bartanne (1), fi comme il difoit, prifonnier admené oudit Chaftellet, à la requefte de Eftienne Michel, fergent d'armes du roy noftre fire, pour ce qu'il difoit que un fien frere l'avoit trouvé en fa chambre, en laquelle il avoit arrachée la ferrure d'un coffre qui y eftoit, & avoit fait un fardel qu'il en vouloit porter; & auffi pour foufpeçon qu'il n'euft emblé audit Michel un breviaire qui lui fu emblé en fa chambre le jour precedent. Lequel Girart Doffinal, prifonnier, fur ce examiné & interrogué par ferement, dift & confeffa qu'il eftoit clert, & que, dix ans

(1) Peut-être Barbentanne, arrondiffement d'Arles-fur-Rhône (Bouches-du-Rhône). On verra ci-après, p. 245, le même endroit nommé Barbatenne.

avoit ou environ, meſſire Bertin Raſſin (1), eveſque de Rodès, lui donna couronne en ladite ville, en l'egliſe des Freres Meneurs, & que ledit eveſque lui fiſt dire le vers de *Dominus pars*, lui donna une buffe, & le conferma d'un bandel environ le front, & du creſme auſſi, & que, paravant ce, il avoit leu en un livre là où il avoit eſté examiné par un preſte, & eſtoient avecques lui pluſieurs autres compaignons, & que, en la ville d'Avignon, il avoit eſté à l'eſcolle, où il avoit aprins juſques à ſes *pars* (2), & que de ſadite couronne il avoit lettre dudit eveſcé, qui eſtoit en l'oſtel ſon pere, demourant en ladite ville de Barbatenne.

Après laquelle reſponſe ainſi faite & donnée par ledit Girart, priſonnier, pour ce qu'il ne ſavoit lire mot de lettre, lui fu dit & donné temps & terme prefix, nonobſtant qu'il euſt ſur lui le ſigne de tonſure, de mouſtrer & exiber le tiltre d'icelle tonſure dedens vj ſepmaines lors prochain après enſuïant, ſur peine d'eſtre decheu de la plus mouſtrer d'ores en avant, & que, ledit temps paſſé, & il ne apparoit audit monſ. le prevoſt du tiltre de tonſure comme par lui alleguée, que l'en procederoit à l'encontre de lui ainſi qu'il ſeroit à faire de raiſon. Lequel priſonnier reſpondi que icellui tiltre il envoyeroit querre, & en enſeigneroit deuement dedens icellui terme prefix. Et fu fait mettre en la priſon que l'en diſt la Fouſſe (3), afin que chaſcun peuſt parler à lui, & qu'il ne ſe peuſt

(1) C'eſt ſans doute lui que les bénédictins nomment Bertrand III, dit Raſſin, & qui fut évêque de Rodez de 1379 à 1386. Il portoit le nom de Raſſin avant d'être élevé à l'épiſcopat, & étoit Gaſcon d'origine. (Voy. *Gallia Chriſt.*, I, col. 223.)

(2) Le livre mentionné ci-deſſus eſt le pſautier, qui ſervoit à examiner ceux qui ſe préſentoient pour être tonſurés. A ſes *pars* eſt ici peut-être pour *Tu es pars*, ſoit le verſet 6 du pſaume xv, que récitoit chacun des ordinands au moment de la cérémonie de la tonſure. Voy. ci-deſſus, p. 51, note 2.

(3) Les ſtatuts de la geôle du Châtelet de Paris, rédigés dans la pre-

excuſer de non avoir trouvé meſſage ou à qui parler. Et ies choſes furent ſignifiés à maiſtre Jehan Melot (1), prometeur dudit office, affin d'y pourveoir comme au cas appartendra par raiſon.

Le mardi vijᵉ jour de juing mil ccciiijˣˣ & diz, en jugement ſur les carreaux, par davant monſ. le prevoſt, preſens meſſ. Baudes de Vaumiller (2), chevalier du guet; maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Dreux d'Ars, auditeur; Denis de Bauſmes, advocat; Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examinateurs; fu fait venir & attaint le deſſus dit Girart Doffinal, priſonnier, auquel fu demandé s'il avoit aucunes lettres de ſa tonſure dont il eſtoit vantez par la maniere que dit eſt; lequel, & par ſon ſerement, diſt & afferma que non, jà ſoit ce qu'il y ait envoyé paſſez ſont vj ſepmaines & plus; & autre chouſe plus avant ne voult cognoiſtre, jà ſoit ce qu'il deiſt tousjours qu'il ne ſavoit lire ou cognoiſtre lettre aucune.

Ces choses ainſi faites, fu demandé par ledit monſ. le prevoſt auſdis preſens conſeillers leurs advis & oppinions

---

mière moitié du xivᵉ ſiècle, & la réviſion publiée par Hugues Aubriot de ces mêmes ſtatuts, le lundi 28 juin 1372 (Bibl. imp., *Suppl. franç.*, 108, fol. 144, rᵉ & vᵉ, & *Tell. Louv.*, 9350 A. 39, fol. 91 rᵉ-93 vᵉ), donnent quelques détails ſur cette priſon. Il en eſt auſſi fait mention dans l'ordonnance de Henri VI, roi d'Angleterre & de France (Paris, mai 1425). L'article 163 de cette ordonnance nous apprend que ceux qui étoient en état de ſoutenir cette dépenſe devoient payer un denier par nuit, comme droit de geôlage (*Ordonn. des rois de France*, t. XIII, p. 101). Sauval n'a pas oublié la Foſſe dans l'énumération des priſons du Châtelet, & l'on voit dans un compte du domaine de Paris, en 1492, que les priſonniers y étoient deſcendus au moyen d'une poulie de cuivre. (Sauval, *Antiquités de Paris*, III, 338, 502.)

(1) *Sic*, pour Jehan Merlet.

(2) *Sic*, pour Vauviller.

comme l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier, mesmement que par ledit monf. le prevost fu rapporté & relaté la question qui est de telz & samblables clers qui ne scevent lire ou cognoistre lettre aucune, il avoit parlé au grant conseil du roy nostre sire & à aucuns autres de nos seigneurs de la court de parlement, lesquelz lui avoient commandé & ordonné (1) que tous telz gens qui se advoueroient & porteroyent pour clers, auquelz temps et terme avoit esté prefix d'enseigner de leurs tiltres de tonsure, & qui ne saroient lire ou cognoistre lettre aucunne, & lequel terme seroit expiré, que pour savoir la verité de leurs bouches s'ilz estoient clers, & avoient eu couronne à juste cause, ou non, ou qui les avoyent prins de leur auttorité, ilz feussent mis à question, & que, selon ce qui confesseroient, que l'en procedast contre eulx à leur absolucions ou reddicions comme clers, s'ilz estoyent clers, &, si non, à leurs condampnacions comme à faire seroit de raison. Tous lesquelz, ouy le rapport dudit monf. le prevost, delibererent & furent d'oppinion que pour savoir de sa vie & estat, de ladite tonsure, & des crimes & larrecins par lui commis, la verité par sa bouche, il feust mis à question. Et ad ce condempna icellui monf. le prevost ledit prisonnier, & en sa presence.

En entretenant lequel jugement, ledit prisonnier fu

(1) Cette ordonnance du parlement de Paris a déjà été invoquée ci-dessus, p. 86-87, au cours du procès de Jehan Le Brun & de ses complices. Quelques années avant cette décision, émanée du grand conseil, une convention passée entre le roi & l'évêque de Paris, Aimery de Maignac (1370-1384), car on ne peut assigner une date plus exacte à ce document, avoit déterminé dans quels cas les clercs seroient justiciables de la juridiction ecclésiastique, ou de la juridiction civile (Guérard, *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 4). Une note placée en tête de cette importante transaction nous fait connoître que, dans le principe, l'évêque de Paris avoit exclusivement, & privativement à la justice civile, la connoissance des clercs en habit & en possession de tonsure.

de rechief fait venir en jugement ſur les carreaux, en la preſence des deſſus diz; lequel, pour ce que aucune choſe ne voult confeſſer, fu fait deſpoiller, mis à queſtion ſur le petit treſteau, & ainſi comme l'en le voult mettre ſur le grant treſteau, requiſt à grant inſtance que l'en le meiſt hors, & des crimes & larrecins par lui commis, dont il en avoit fait pluſieurs, il diroit verité, & avoit bien deſervi la mort. Si fu mis hors d'icelle queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, icellui priſonnier, juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & confeſſa par ſerement que, trois ans a ou environ, il eſtant en la ville d'Avignon, en laquelle il eſtoit alez pour gaigner, c'eſt aſſavoir pour embler, afin d'eſchever la pugnicion de la juridicion temporelle, ſe par aucune aventure il eſtoit prins ou apprehendé, fiſt premierement lors (1) faire ſa tonſure, & que oncques au devant de ce il n'avoit porté ne eu tonſure d'eveſque aucun, & que quelque choſe qu'il euſt paravant dit d'icelle tonſure, la verité eſtoit & eſt tele.

Et auſſi cogneut qu'il eſtoit nez de la ville de Rouergue en Limoſin.

Cogneut avec ce, que alors qu'il fiſt faire ſadite tonſure, il qui parle, en ſa compaignie Nicolas Boutin, ſe trenſporterent en l'oſtel du grant maiſtre de Rodes (2), eſtant lors logiez en Avignon, & auſſi comme à heure de

(1) On lit en marge du manuſcrit, d'une écriture du xve ſiècle: « Confeſſa n'avoir oncques eu tonſure d'eveſque, & l'avoir fait faire « en Avignon, pour eſchaper des mains de juſtice. »

(2) Jean-Fernandez de Heredia, grand prieur d'Aragon, de Saint-Gilles & de Caſtille, qui fut élu grand maître en 1376, pendant ſon ſéjour à Avignon, où il mourut en mars 1396. (Voy. *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 319-320, de l'édition in-8 donnée par M. de Saint-Allais.)

diſner, & que ledit maiſtre de Rodes diſnoit, ſe bouterent en une des chambres dudit grant maiſtre, en laquelle il prindrent toute la robe qui troverent en icelle chambre, montant à la ſomme ou valeur de cinq cens frans, comme manteaux fourrez, houſpelandes de draps de ſoye eſcarlates, & autres veſtements deſquelz il n'eſt record. Leſquelz biens ainſi par eulx prins ilz mirent partie en gaignes ſur aucuns marchans lombars demourans en ladite ville d'Avignon. Et aſſez toſt après ce, & ou jour meſmes, fu, lui qui parle, prins par les ſergens du mareſchal du pappe, mis empriſon pour ledit cas & larrecin par lui commis, & illec mis par v ou vj fois à queſtion; & en après, pour la peine de priſon, & que il ne vouloit aucune choſe confeſſer, fu mis hors de priſon par le chamberier du pappe.

Item, confeſſa que, environ Noël derrenierement paſſé, en un hoſtel eſtant en la grant rue Saint-Denis, ne ſcet quel, il print & embla un ſeurcot à femme fourré de menuver, que il vendi depuis à Jehennete La Boyteuſe, freppiere, demourant ou Bourc l'Abbé, xlviij ſ. par.

Item, confeſſa que, environ quareſme prenant, ſur l'anuytement, en l'oſtel d'un pelletier demourant en la rue Saint-Honoré, prez de la Croix du Tirouer, il print [&] embla une manche d'une fourreure de martres & une cote hardie à femme fourrée de connins, leſquelles choſes il vendi depuis à Jehennete La Chapeliere, taverniere, demourant en la rue du Coq, trois eſcus d'or.

Item, confeſſa que, environ ledit temps, il print & embla ès halles de Paris, prez de la Tonnelerie, un tabart double, environ vj heures après midy; lequel il vendi depuis à Engerran Jouen, boucher de monſ. de Bourbon, un eſcu de xviij ſ.

Item, confeſſa que, au lendit derrenierement paſſé, en faiſant la beneiçon, copa la ſainture d'um marchant, à laquelle pendoit une taſſe, laquelle il print & embla, &

en ycelle trouva ſept fr. en or & environ iiij^{xx} blans, & atout ledit argent s'en vint jouer aus dez à Paris.

Item, confeſſa que, environ la venue de la royne darrenierement paſſée, il print & embla, environ midy, en un hoſtel aſſis en la rue aus Lombars, une houppelande fourrée de martres, qui eſtoit pendue à une perche, & auſſi une taſſe d'argent; leſquelles choſes il engaiga depuis, c'eſt aſſavoir : ladite houppelande pour iiij frans, à un juif demourant à Paris, lequel il ne cognoiſt, & la taſſe d'argent pour xxiiij ſ. par., en l'oſtel d'un bon homme qui a une petite femme qui rotiſt petiz haſtelez, au bout de la rue de la Herpe, par devers le Petit-Pont.

Item, confeſſa que, iiij mois avoit ou environ, il print & embla à Paris, ne ſcet en quelle rue ne en quel hoſtel, deux robes à femme fourrées, l'une de conins, & l'autre d'aigneaux, leſquelles povoient bien valoir x frans, & ycelles vendi à un cordouennier demourant près de la rue de la Herpe, ne ſcet combien.

Item, confeſſa que, environ Noël derrenierement paſſé, il print & embla, par jour, en un hoſtel aſſis en la rue Saint-Denis, qu'il ouvry de ſon couſtel, une houppellande de violet à uſage de homme, qui bien valoit x frans, & laquelle il donna pour iiij frans à un jeunes homs, freppier, qu'il trouva en la Frepperie.

Item, confeſſa que, environ Noël derrenierement paſſé, il print & embla en un hoſtel un mantel à fons de cuve, qu'il vendi depuis, xij ſ. par., à un freppier de la Frepperie, que l'oſte de Noſtre-Dame, ès halles, cognoiſt bien; & diſt que Guiot Le Nain ſavoit bien ledit larrecin & eut ſa part dudit argent, & auſſi a beu & mengé par pluſieurs foiz avecques lui ſanz rien païer, afin que il ne accuſaſt il qui parle des larrecins qu'il faiſoit.

Item, confeſſa que, environ trois ans a, chez une hoſtelliere de la ville de Rodas, nommée Pouvrete, il print & embla iiij taſſes d'argent & un chappellet de pelles qui

bien valoit xl fr., & auſſi print & embla xxx frans en or qui eſtoient en une huche, laquelle il ouvry de ſon couſtel; leſquelles choſes il engaiga & joua aus dez à un marchant de Rodas, nommé Guillaume Vallée; pour lequel larrecin il fu empriſonné en ladite ville de Rodas environ xv jours après, eſquelles priſons il ne fu que un an & un mois, que il fu delivré moyennant cinq cens frans, qui furent bailliez par ſes amis à l'eveſque de Rodas.

Item, confeſſa que, environ vj ans a, en ladite ville de Rodas, chez un hoſtellier nommé Pierre du Bos, il print & embla xv frans, iiij agneaulx d'or, en l'un deſquelz avoit un ſaffir qui bien valoit xv frans; leſquelles choſes il deſpendi depuis mauvaiſement.

Item, confeſſa que, ou royaume de Naverre, en la cité de Panpelune, où il eſtoit alez pour gaigner, il print & embla, en une hoſtellerie où eſtoit logé le maiſtre d'oſtel du roy de Navarre, deux cens florins d'Arragon, cinq ou vj anneaulx d'or qui valoyent outre (1) deux cens fr., & auſſi le ſignet d'or dudit roy de Navarre; leſquelles choſes eſtoient en un petit coffret appartenant audit maiſtre d'oſtel. Pour lequel fait il ſe parti & s'en ala au Bourget, à vij lieues de Panpelune, où il fu trouvé par le varlet dudit maiſtre d'oſtel, qui ſur lui trouva tout ledit larrecin, & pour lequel il l'amena priſonnier en ladite ville de Panpelune, & que en le admenant par ycelle ville, il ſe eſchappa dudit varlet, & ſe bouta en franchiſe à l'oſpital de Ronceval (2), où il fu viij jours, & puis s'en ala ou païs de Thouleuſe.

Item, confeſſa que, au retor du royaume de Navarre, il s'en ala à Montpellier, & illec print & embla, en l'ouſtel d'un vigneron qui eſtoit alé aus champs, xv fr. d'or

(1) Le manuſcrit porte *autre*.

(2) Roncevaux, bourg ſitué dans la province de Pampelune, entre Pampelune & Saint-Jean-Pied-de-Port.

qui eſtoient en une huche, laquelle il ouvry de ſon couſtel.

Item, confeſſa que, demi-an a ou environ, il, Nicolas Boutin, demourant à la Rochelle; maiſtre Regnault de Beaupuis, preſtre; Bellaſin de Plorant, demourant prez d'Avignon; prindrent & emblerent, à un chamge de ladite ville, deux cens frans en or, qui furent partis entre eulx.

Item, confeſſa que, vij ans avoit ou environ, il ne fina de embler par tout le pays où il a depuis eſté, & que ad ce faire il commença à Thouleuſe la Gaillarde, & que, depuis ce, il a tant fait de larrecins que il ne lui ſouvient & ne ſauroit nombrer.

SAMEDI xj^e jour de juing, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, maiſtres Jehan Aillembourſe, bailli des exempcions de Touraine (1); Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Ernoul de Villers, Robert de Pacy & Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs ou Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir en jugement ſur les carreaux le deſſus dit priſonnier Girart Doffinal, auquel fu leu les confeſſions ci-deſſus eſcriptes, mot après autre, eſquelles confeſſions icellui priſonnier, ſans aucune force ou contrainte, per-

(1) Le bailli des reſſorts & exemptions de Touraine, d'Anjou & du Maine, avoit ſon ſiége à Tours; ſubſtitué, pour les droits de juridiction, aux ſénéchaux des comtes d'Anjou, il connoiſſoit par privilége de toutes les cauſes des eccléſiaſtiques & des perſonnes exemptes, des infractions de ſauvegarde, des crimes de lèſe-majeſté & de fauſſe monnoie, &, en général, de tous les cas royaux. Voy. le règlement & l'ordonnance des 16 décembre 1370 & 8 octobre 1371 (*Ordonn. des rois de Fr.*, p. 369 & 428-430). On trouve Pierre d'Ailgembourſe (& non pas Jean Aillembourſe) indiqué comme bailli des exemptions pour les années 1380, 1390 & 1391. Voy. D. Houſſeau, *Coll. de Touraine*, t. XIX, fol. 190 v°.

ſevera & continua en icelles, diſant & affermant par ſerement icelles avoir faites & cogneues par la fourme & maniere que dit & eſcript eſt cy-deſſus.

Veues leſquelles accuſacions, denegacions & confeſſions cy-deſſus eſcriptes, faites par icellui Girart, & par pluſieurs fois par lui cogneues, avec les reiteracions d'iceulx crimes & deliz par lui fais, commis & perpetrez, & les continuacions & perſeveracions faites en iceulx, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis preſens conſeillers, & à maiſtres Oudart de Fontenoy & Ernoul de Villers, examinateurs oudit Chaſtellet, leurs advis & oppinions qu'il eſtoit expedient à faire dudit priſonnier. Tous leſquelz, conſiderés les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, delibererent & furent d'oppinion que ledit Girart, priſonnier, feuſt executez & mis à mort, comme larron très-grant & fort qu'il eſtoit, & que, pour iceulx crimes & larrecins par lui commis, il feuſt penduz. Oyes lesquelles oppinions & veu ledit procès, icellui monſ. le prevoſt condempna ledit Girart Doffinal, priſonnier, à eſtre executé & pendu comme larron.

Le mardi enſuïant, xiiij^e jour dudit mois de juing mil cccliij^xx & dis, par la bouche dudit monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, fu attaint des priſons dudit Chaſtellet le deſſus dit priſonnier Girart Doffinal, auquel, en la preſence de honorables hommes & ſages maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Oudart de Fontenoy, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre ou confeſſer que dit eſt deſſus, & que en ycelles confeſſions par lui faites & eſcriptes par la forme & maniere que contenu eſt en ce preſent procès, fu ledit jugement conſeillé contre lui oudit jour

de ſamedi derrenierement paſſé, dit, proferé & ſentencié par ledit monſ. le prevoſt, & condempné à eſtre pendu comme larron.

LEQUEL priſonnier, oudit xiiij^e jour de juing iiij^xx & dix, fu mené à la juſtice à ſon darrenier tourment, & illec dit & afferma par ſerement que, nonobſtant choſe qu'il ait dite ou confeſſé avoir nom Girart Doffinal, touſtevoyes il avoit nom Girart Emmelart, nez en la tour de Teſter, à une lieue près de Marcillac, à trois lieues prez de Rodès, laquelle tour lui appartenoit par ſucceſſion de ſes pere & mere, à laquelle tour a pluſieurs villages & maiſons qui deivent pluſieurs menus cens, & blez juſques à troys cens ſextiers ou environ, & pluſieurs poulles & chapons; & le tiltre & lettres que a icellui Girart, pour raiſon d'icelle tour, ſont audit lieu de Rodès, en l'oſtel maiſtre Remon Poillardes, procureur dudit Girart. Et dit, il qui parle, qu'il a un frere qui eſt moynes à Conques l'Abbaye (1), eſtant à troys lieues prez de ladite tour, leſquelz moynes ſont noirs veſtus.

ET, CE FAIT, fu ledit jugement executé l'an & xiiij^e deſſus dit.

Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.

MARGUERITE DE BRUGES.

21 mars 1389-90.

L'AN DE GRACE MIL trois cens iiij^xx & neuf, le lundi xxj^e jour de mars, par davant maiſtres Jehan Truquan, lieutenant, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur; Er-

(1) Sainte-Foi de Conques, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, qui faiſoit partie du diocèſe de Rodez.

noul de Villers & Nicolas Bertin, examinateurs du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet du roy noſtre ſire, à Paris; fu faite venir en jugement ſur les quarreaux Marguerite de Bruges, femme Pierre Le Mareſchal, marchant de chevaux, demourant près de la Sale du Compte de Dampmartin, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, à la requeſte de Colin Le Rotiſſeur, autrement dit Hennequin, demourant en la rue aus Oës, pour ce qu'il dit qu'elle l'a fait battre & navrer. Laquelle priſonniere, examiné ſur ce par ſerement, dit que pluſieurs fois elle a veu & cogneu ledit Colin & ſa femme, leſquelz ſont ſes comperes, & de ſondit mary, d'un enfant eu par la famme dudit Colin, avec leſquelz ſondit mary & elle ont pluſieurs fois beu & mengé enſamble, ſans ce que elle ait eu, ou temps paſſé, hayne quelconques audit Colin.

Le mardi enſuïant, xxij^e^ jour dudit moiz, l'an deſſus dit, fu rapporté à maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, par maiſtres Jehan Le Conte, cirurgien juré du roy noſtre ſire, que ledit jour au matin, icellui Rotiſſeur eſtoit alez de vie à treſpaſſement, par les navreures qui faites lui avoient eſté lundi darrenierement paſſé au ſoir.

Le vendredi xxve jour d'icelluy mois de mars, l'an deſſus dit, furent admenez priſonniers ou Chaſtellet de Paris Jaquet Quenal & Jehannin de Fine, pour ſouſpeçon de la mort dudit Colin Le Rotiſſeur. Leſquelz, pour ce qu'il eſtoient clers, furent rendus à l'official de Paris le xxixe jour dudit mois. Et le jeudi enſuïant, darrenier jour dudit mois, rapporta audit maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, honorable homme maiſtre Jehan Merlet, promoteur de la court de l'official, que, par devant ledit official, leſdiz Jaquet & Jehannin avoient cogneu avoir feru, batu & navré ledit Rotiſſeur, mais il n'avoient

oncques volu cognoiſtre que leſdites bateures il euſſent faites à la denonciacion, promocion ou requeſte d'icelle priſonniere; & que, pour occaſion deſdiz crimes par eulx cogneuz, ilz eſtoient ordonnez eſtre mis ès priſons dudit office que l'en appelle oubliete.

Et, pour ce, veues ces choſes, fu comendé & commis par ledit maiſtres Jehan Truquam, lieutenant, honorable homme & ſage maiſtre Nicolas Bertin, examinateur de par le roy noſtre ſire oudit Chaſtellet de Paris, pour ſoy imformer de la vie, renonmée, converſacion de ladite priſonniere, & auſſi ſe elle eſt en rient coulpable, conſentant ou chargiée, par ſa confeſſion ou autrement, des bateures faites audit Rotiſſeur, avec les circonſtances & dependences dudit fait. De laquelle informacion faite par ledit examinateur, & rapporté par devers ledit monſ. le prevoſt, la teneur enſuit.

Informacion par moy faite, Nicolas Bertin, examinateur, *& cetera*, du commandement de honorable homme & ſage maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt de Paris, à la requeſte de Hannequin Le Rotiſſeur, & contre Marguerite, femme de Pierre Le Mareſchal, dit Pimant, priſonniere ou Chaſtellet de Paris, ſur ce que ledit Hannequin dit, & maintient, & prent ſur l'ame de lui, que le jour d'ier, environ ix ou x heures de nuit, ainſi comme il s'en venoit de la rue nommée la rue de la Sale au Conte de Dampmartin, qui aboutit à l'opoſite du Bourc l'Abbé, de veoir ſes chevaulx de une eſtable que il a en ladite rue, en ſon hoſtel en la rue aus Oës, certains compaignons, juſques au nombre de deux ou troys, que ledit Hennequin ne cognoiſt, le vindrent aſſaillir, & le batirent & navrerent mout anormement, &, par eſpecial, li firent une grant playe de taille au-deſſus du jouyer, en diſant que ce avoit eſté à la requeſte &

pourchas de ladite Marguerite; & ſur les circonſtances (1) & deſpendances de ce, l'an mil ccciiij^xx & neuf, le mardi xxij^e jour de mars & ès jours enſuïant, de laquelle bature mort ſe eſt enſſuie le jeudi enſuïant.

JEHENNETTE, fille de Jaquemart Le Guiternier, demourant ou Bourc l'Abbé, de l'aage de xx ans ou environ, ſi comme elle dit, temoing, jurée, ouyée & examinée, l'an deſſus dit, le vendredi xxiiij^e jour dudit mois de mars après enſuïant, ſur ledit cas, dit & deppoſe, par ſon ſerement fait aus ſains Evangilles de Dieu, que le jour d'uy a viij jours, environ ſolail couchant, ſi comme elle eſtoit en l'oſtel Guillemette La Richarde, demourant oudit lieu du Bourc l'Abbé, avecques un nonmé Jacob, qui eſt de Tournay, qui mouſtre jeux de bateaux (2) ès halles de Paris, autrement ne ſcet dire ſon ſournom, lui diſt, cogneuſt & confeſſa que, puis iiij jours ençà, il avoit très-bien batu & navré ledit Hennequin. Requis ſe ledit Jacob lui diſt point pourquoi ne à quelle cauſe, dit que non, ne elle ne ſcet. Requis de la vie & renommée de ladite Marguerite, dit que ledit Jacob a eſté & eſt ſon amy, & repairé pluſieurs fois avecques elle, [& que elle] eſt mal renommée de ſon corps; & oy dire pluſieurs fois à pluſieurs perſonnes que ledit Pierre, ſon mary, la print au bordel, & depuis l'eſpouſa; & plus n'en ſcet.

MARION, femme Jehannin Marceau, chandellier de ſuif,

(1) Le manuſcrit porte *emanſtances*.

(2) Ce mot a été expliqué par l'éditeur du *Ménagier*, t. I, p. 147, note 1. Les bateaux, d'où vient notre mot de bateleurs, étoient, ſuivant lui, de petits vaſes comme nos gobelets, dont on ſe ſervoit pour exécuter des tours. Les rois de France eux-mêmes ne dédaignoient pas ce genre de divertiſſement. On trouve dans des comptes de 1354 et 1355, rapportés par Sauval (*Antiquités de Paris*, III, 530), la mention de pluſieurs joueurs ou ménestrels de bateaux honorés des marques de la munificence du roi Jean.

demourant en la rue aus Oës, de l'aage de xxv ans ou environ, ſi comme elle dit, examinée l'an & jour deſſus diz, dit & deppoſſe par ſon ſerement que des batures elle ne ſcet riens deppoſer, mais elle a oy dire par pluſieurs fois à laditte Marguerite que ce eſtoit l'omme du monde que plus elle haïoit que ledit feu Hennequin, & que encores le feroit-elle getter mort ſus le carrel, & en deuſt eſtre menée au gibet de Paris. Dit oultre, que le ſoir que le cas advint, elle vit ledit Jacob & Jehannin, ſon compaignon, aler & venir parmi la rue, & aler en la maiſon de ladite Marguerite; & auſſi a, par pluſieurs foiz, ledit Jacob repairé avecques elle en ſondit hoſtel; & oy dire que il la maintenoit; & ſi dit que elle a veu pluſieurs fois tencier ladite Marguerite audit Hennequin & à ſa femme; & plus n'en ſcet.

Guillemette La Richarde, demourant au Bourc l'Abbé, examiné l'an & jour deſſus diz, dit & deppoſa, par ſon ſerement ſolempnelment fait aus ſains Evangilles de Dieu, que aujourd'uy a viij jours, &c. (1).

Jehannin de Premont, courratier de chevaulx, demourant en ladite rue de la Sale au Conte de Dampmartin, de l'aage de xxx ans ou environ, ſi comme il dit, teſmoing, juré, oy & examiné, l'an & jour deſſus dis, dit & deppoſe par ſon ſerment que, environ un mois a ou deux, autrement n'eſt record du temps, lui eſtant en ladite rue, aſſis à ſon huis, vit & oy ladite Marguerite qui parloit à ſa femme, qui eſtoit à ſon huis avecques lui, & lui diſoit que leſdiz Hennequin & ſa femme lui avoient fait & dit pluſieurs injures & villennies, & que

(1) Ici, Guillemette La Richarde répète dans les mêmes termes la dépoſition de Jehennette, fille de Jaquemart Le Guiternier. Voy. ci-deſſus, p. 257.

elle ne mengeroit ne recevroit jamais Noſtre Seigneur juſques à tant que ilz lui euſſent admendé, & elle s'en feuſt vanchée ou fait vancher. Et auſſi lui a, lui qui deppoſe, oy dire par pluſieurs fois en ladite rue. Requis de la bature dudit Hannequin, dit que riens n'en ſcet. Requis de la vie & renommée de ladite Marguerite, dit que il a oy dire à aucuns de ſes voiſins que elle n'eſtoit pas proude femme de ſon corps, & que ſon mary l'avoit prinſe au bordel; & plus n'en ſcet.

Jehenne, femme dudit Jehannin de Premont, examinée l'an & jour deſſus diz, dit & deppoſe par ſon ſerment que, environ a un mois, à un jour dont elle ne ſe recorde, environ heure de prime, elle eſtant à ſon huis, ladite Marguerite dit à elle qui deppoſe que leſdiz Hennequin & ſa femme lui avoient fait très-grant deſplaiſir, & que elle ne recevroit jamais ſon Creatour juſques ad ce que elle en feuſt venchiée. Et lors, elle qui deppoſe lui diſt que ce eſtoit mal dit, & que elle ne devroit pas dampner l'ame d'elle pour telles choſſes; laquelle reſpondi : *Vous avez bien ſceu & oy les villennies que il m'ont faites & dites*. Requiſe ſur ce leſdites batures dudit feu Hennequin, dit que riens n'en ſcet. Requiſe de la vie & renommée d'icelle Marguerite, dit que oncques elle ne vit mal en elle, mais elle a bien oy dire que ladite Marguerite, &c. (1).

Le mercredi xxiij[e] jour d'avril (2) l'an mil cccliij[xx] & dix, après Paſques, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant, & Guillaume Drouart, Dreux d'Ars, auditeur; Jehan Delcy, Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas; Jehan de Bar, Miles de Rou-

(1) Le reſte comme ci-deſſus, p. 257.
(2) *Sic*, pour le xx avril.

vroy, Robert de Pacy, Jehan de Tuillieres, Oudart de Fontenoy, Robert de Tuillieres (1), Ernoul de Villers, examinateurs du roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; fu attainte & fait venir en jugement ſur les carreaux ladite Marguerite de Bruges, priſonniere, detenue oudit Chaſtellet, laquelle, & par ſerement ſur ce jurée, cogneut & confeſſa de ſa volenté, ſanz aucune force ou contrainte, avoir veu, compaignié, beu & mengié par pluſieurs fois avec ledit Jaquet. Et diſt, ſur ce requiſe, que oncques il n'ot compaignie charnelle à elle. Et quant aus paroles contenues en ladite informacion, que l'en diſt par ell avoir eſté dites, il ne ſera jà ſceu ne trouvé.

Cogneut avec ce, elle qui parle, que par pluſieurs fois ledit Rotiſſeur & ſa femme ont eu de grans noiſes & riotes enſamble, leſquelz lui ont dit pluſieurs injures & vilennies. Et peut bien eſtre que, ou contempt deſdites injures, & pour la hayne qu'ilz ont à elle, ilz lui ont pourchacé faire leſdites injures & contre elle propoſée ledit fait, jà ſoit ce que elle en ſoit pure & innocente; & autre choſe ne voult cognoiſtre. Si fut fait traire arriere ſur leſdiz quarreaux & mis à part.

Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdix preſens conſeillers comment & par quelle maniere l'en procederoit contre ladite priſonniere. Touz leſquelz, veues leſdites confeſſions & denegacions par elle faites, ladite informacion & renommée d'icelle priſonniere, ouy la reſponſe de bouche dudit maiſtre Nicolas Bertin, qui diſt que le mary d'icelle priſonniere lui a cogneu & confeſſé avoir prins ſadite femme lors ſeante au bordel de Glatigny, & l'eſtat de ſa perſonne, delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir par elle la verité par ſa

(1) Le manuſcrit porte *Jehan*, mais c'eſt ſans doute *Robert* qu'il faut ſubſtituer ici.

bouche de la mort dudit Rotiſſeur, elle feuſt miſe à queſtion. Veu lequel procès cy-deſſus eſcript, & ouy les oppinions deſdiz conſeillers, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce icelle priſonniere.

Après leſqueles chouſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt fiſt de rechief venir par devant lui ladite priſonniere, & lui diſt que des cas deſſus diz elle deiſt la verité, ou il la lui feroit dire par queſtion, à quoy il la feroit mettre. Laquelle ne voult autre choſe confeſſer que dit & eſcript eſt cy-deſſus; &, pour ce, en enterinant ledit jugement, fu ladite priſonniere miſe à queſtion ſur le petit treſteau; & illec ne voult aucune choſe confeſſer qui li portaſt prejudice. Et pour ce qu'il nous fu dit que elle eſtoit entechiée du hault mal, fu oſtée & miſe hors d'icelle queſtion, & menée choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & en après remiſe en la priſon dont elle eſtoit aujourd'uy partie, pour ce que elle n'avoit riens voulu cognoiſtre.

Jeudi xxj[e] jour d'avril, oudit an iiij[xx] & dix, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Miles de Rouvroy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs ou Chaſtellet; rapporta & teſmoigna par ſon ſerement, honorable homme & ſage maiſtre Jehan Merlet, promoteur de la court l'official de Paris, que, ſamedi derrenierement paſſé, Jaquotin de Tournay, priſonnier detenu en la court dudit official, ainſi comme l'en le vouloit avaler en oubliete, en laquelle il avoit eſté condempnez pour ſes demerites, &, par eſpecial, pour le fait de la mort dudit Rotiſſeur, pour lequel icelle Marguerite eſtoit priſonniere, cogneut & confeſſa que, à la promocion & requeſte d'icelle Marguerite, qui lui avoit dit & requis par pluſieurs fois qu'il batiſt icellui

Rotiſſeur, lequel & ſa femme auſſi lui avoient, & au mary d'icelle Marguerite, fait & dit pluſieurs injures, vilenis & dommages, &, en eſpecial, que icellui Rotiſſeur avoit voulu eſtre païé d'eulx de certain argent qu'il leur avoit preſté, & auſſi que c'eſtoit l'omme du monde que elle hayoit le plus, ſans ce que icellui Rotiſſeur lui euſt meffait ou meſdit aucune choſe, mais ſeulement à la peticion d'icelle priſonniere, feri, bati & navra icellui Rotiſſeur. Ne ſavoit ſe d'icelles il eſtoit alez de vie à treſpaſſement, mès avoit requis à la femme dudit Rotiſſeur, qui preſente eſtoit, que ces choſes elle li voulſiſt declairier.

Laquele priſonniere, après ces choſes, fu faite venir en jugement ſur les carreaux, requiſe & jurée par ſerement de dire verité ſur ce que dit eſt. Laquelle ne voult autre choſe confeſſer ou cognoiſtre que dit a cy-deſſus. Requiſe [ſe] de la mort dudit Rotiſſeur elle ſe veult rapporter en ce que ledit Jaquotin en a diſt & depoſé par davant l'official de Paris, dit par ſon ſerement que non, pour ce que icellui Jaquotin eſt ſon hayneur, pour ce que nagueires il a requiſe elle qui parle d'avoir compaignie charnelle à elle, & que elle feuſt ſon amye par amours, leiſſaſt ſon mary, & s'en alaſt avecques lui au païs de Tourneſis, dont il eſtoit. Laquelle qui parle, pour ce que elle ne s'eſtoit voulue accorder à ſa volenté, icellui Jaquotin avoit pluſieurs fois dit qu'il la courrouceroit du corps.

Et, pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre que dit eſt, icelle priſonniere, veues icelle accuſacion & procès deſſus dit, par l'advis & deliberacion deſdis preſens conſeillers, fu de rechief miſe à queſtion ſur le petit & le grant treſteau; & illec ne voult aucune choſe confeſſer qui lui portaſt prejudice. Si fu oſtée hors

d'icelle queſtion, menée choffer en la maniere acouſtumée, & remiſe ès priſons dont elle avoit aujourd'uy eſté attainte.

Le mercredi premier jour de juing, oudit an iiij^{xx} & dix, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en parlement; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Girart de La Haye, Ernoul de Villers & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; fu examinée, à la requeſte de Jehenne, femme dudit Rotiſſeur, Marion d'Orgemont, chamberiere des eſtuves de la rue.... (1), laquelle, ſur ce juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & afferma par ſerement, & requiſe de ce, que l'en dit que certains compaignons vindrent parler à ladite priſonniere ausdites eſtuves le jeudi precedent du lundi que ledit Rotiſſeur fu tué, que elle ſe recorde bien que ledit jeudi, environ veſpres, precedent dudit lundi, trois aſſez honneſtes compaignons court veſtus (2), n'eſt recorde des couleurs ne des fourrures ou doubleures de leurs habis, chaſcun tenant un baton par maniere de coſteret affaitié en leurs mains, vindrent en hault en la chambre ou ſale deſdites eſtuves, demanderent à elle qui parle ſe ladite priſonniere, laquelle ilz appellerent Marguerite de Bruges, eſtoit oudit hoſtel aus eſtuves, auſquelz elle qui parle reſpondi que ouïl. Lors lui dirent & requirent que elle feiſt tant que elle parlaſt à eulx; &, ce fait, elle qui parle ala appeller à icelle priſonniere, laquelle, ſitoſt comme elle vit leſdiz trois compaignons,

(1) Il manque ici un ou deux mots, remplacés par un eſpace blanc dans le manuſcrit. Il s'agit peut-être ici de la rue Saint-Martin, où il y avoit des étuves. Voy. ci-deſſus, p. 199 & 200.

(2) La Fontaine s'eſt ſervi avec bonheur de cette expreſſion, liv. VII, fable 10 (*la Laitière & le Pot au lait*).

leur dist tout hault, ou au moins telement que elle qui parle le ouy bien & entendi, ces paroles ou en substance: *Vous soïez les bien venuz. Avez-vous fait ce que promis m'aviez? Et se fait ne l'avez, si le faites. J'ay quatre frans pour boire.* Ne scet elle qui parle quelle chose lesdiz compaignons respondirent à icelle prisonniere, pource que elle ne les pot ouyr; mais elle vit que au partement que firent iceulx compaignons de ladite Marguerite, l'un d'iceulx, par maniere d'admitié, si comme il est advis à elle qui parle, le fery de sa pallme en la poitrine. Et autre chose n'en vit, scet ou ouyt, elle qui parle, des choses qu'ilz deissent ensemble.

Après lesquelles choses ainsi faites, ladite prisonniere fu faitte venir en jugement sur les carreaux, par devant les dessus dis. Li demandé & requis que, sur la deposicion d'icelle Marion, qui li fut leue, elle deist verité. Laquele prisonniere respondi que, sauve la grace de la deposant, il n'en estoit riens, & que oncques oudit jour de jeudi elle n'avoit esté esdites estuves; & autre chose ne voult cognoistre.

Ce fait, par l'advis & deliberacion des dessus dis, & aussi de maistres Jehan de Tuillieres, Milles de [Rou]vroy, Nicolas Bertin, Nicolas Chaon, Robert de Tuillieres & Gieffroy Le Goebe, examinateurs, le samedi iiij^e jour de juing mil ccciiij^xx & dix, veu le procès, confessions, denegacions & deposicions dessus dites, fu dit & deliberé que pour savoir par sa bouche la pure verité des fais dessus dis, elle feust mise à question; & ainsi fu jugée par ledit monf. le prevost, & en sa presence.

En entresuïant lequel jugement, ladite Marguerite fu faite despoiller, liée à la question par les piez & par les mains, & avant ce que l'en meist ou jettast point de eaue

ſur elle, requiſt que de ladite queſtion l'en la oſtaſt, & elle diroit verité. Si fu oſtée & admenée ſur les quarreaux oudit Chaſtellet, en la preſence des deſſus dis conſeillers, & illec, en leurs preſences, ſanz aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa que, paravant quareſme prenant derrenierement paſſé, autrement du temps ne ſe recorde, par le moyen & acointance de Jehennete, fille de Jaquemart Le Guiterneur, demourant en la rue du Bourc-l'Abbé, aſſez près de l'oſtel d'elle qui parle, elle s'en ala en la compaign[i]e d'icelle Jehennette veoir les jeux que les meneſterelz feſoyent ès hales. Après ce que elles y r'orent eſté par pluſieurs fois, icelle Jehennete lui diſt que ledit Jaquotin l'amoit de très-grant & parfaite amour, & qu'il ne povoit durer s'il n'avoit compaignie à elle. Et tant fiſt par ſes paroles, que ledit Jaquotin & elle qui parle ont eu compaignie charnelle enſamble par trois foiz & plus; pendant lequel temps, ainſi comme icellui Jaquotin, elle qui parle & ladite Jehennete, buvoyent enſamble en l'oſtel de ladite Jehennete, environ heure de prime, icelle Jehennette ſe complaigni audit Jaquotin de la femme dudit Rotiſſeur, diſant que elle li avoit dit, & à ſon mary auſſi, pluſieurs injures & vilenies, en diſant que elle, Jehennete, qui eſtoit mariée, avoit fortroit un homme marié, qui la maintenoit, & que elle vouldroit bien que icellui Rotiſſeur feuſt très-bien batus, & que deſdites injures à li faites & dites par iceux Rotiſſeur & ſa femme elle en vouldroit bien eſtre vengiée. Et lors elle qui parle, recordant que iceulx Rotiſſeur & fames avoient faiz pluſieurs grans dommages, en les faiſant executer pour certain argent qu'ilz leur devoient, & que ſa femme lui avoit dit pluſieurs injures & vilenies, diſt audit Jaquotin que auſſi eſtoient iceux Rotiſſeur & ſa femme les gens du monde qui plus d'injures & vilenies li avoient fait & à ſondit mary, & que elle hayoit le plus, & que elle voudroit bien qu'il feuſt très-bien batus

de batons, ſanz couſteaux, & que, ſur l'amour que il avoit à elle, il le vengaſt deſdiz Rotiſſeur & ſa femme, qui ainſi les avoient injurié. Et lors icellui Jaquotin reſpondi à elle & à ladite Jehennete, en termes generaulx, que, le roy venu à Paris, le premier homme qu'il bateroit ſeroit ledit Rotiſſeur.

Cogneut auſſi que, le jeudi precedent du lundi que Le Rotiſſeur deſſus dit fu tué par ycellui Jaquotin, environ heure de nonne, que elle eſtoit auſdites eſtuves, deux compaignons, dont elle ne ſcet les noms, vindrent parler à elle auſdites eſtuves, & li dirent que ſondit mary ilz avoient leiſſié en la foire de Compeigne, ſain & en bon point, lequel la ſaluoit, diſant que ſondit mary li mandaſt que elle penſaſt de bien faire. Et autre choſe ne li dirent; & ne ſera jà ſceu ou prouvé contre elle que elle leur deiſt choſe quelconques, ne qu'il la feriſſent ſur l'eſpaule ou ſur la poitrine.

Dit avec ce, ſur ce requiſe, que du jour que elle & ladite Jehennete requirent ledit Jaquotin qu'il batiſt ledit Rotiſſeur, juſques au temps que icellui Rotiſſeur fu batu, qui furent environ troys ſepmaines, que elle ne parla en aucune maniere audit Jaquotin de batre icellui Rotiſſeur, jà ſoit ce que pluſieurs fois elle & auſſi ladite Jehennete ayent beu & mengié pluſieurs fois enſamble.

Et diſt avec ce que, durant ledit temps, icellui Jaquotin n'ot oncques compaignie charnelle à elle, jà ſoit ce que, paravant ce, elle & lui euſt eſté enſamble par trois fois, comme dit eſt. Et auſſi dit que le dymenche precedent, au ſoir, du lundi que ledit Rotiſſeur fu batu par Jaquotin, icellui Jaquotin vint veoir elle qui parle qui eſtoient à ſon huys emmi la rue, aſſez près de l'oſtel dudit Rotiſſeur, lui diſt & demanda comment elle faiſoit, & elle auſſi ſemblable demande fiſt audit Jacotin, ſanz ce qu'ilz euſſent oncques autres paroles quelconques enſamble.

Cogneut avec ce, elle qui parle, que, depuis ce, elle fu emprisonnée ou Chastellet, pour souspeçon d'avoir esté consentant des bateures faites & navreures audit Rotisseur. Icellui Jaquotin, avant ce que ledit Rotisseur alast de vie à trespasement, vint veoir sur les quarreaux dudit Chastellet elle qui parle, & beurent ensamble. Et dist, par son serement sur ce requise, que des bateures faites audit Rotisseur, ilz n'orent oncques lors oudit Chastellet paroles quelconques ensamble. Et autre chose ne voult confesser.

Ce jour, en la presence de monf. le prevost, de maistres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenant dudit monf. le Prevost; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Denis de Baufmes, Nicolas Blondel, Elies Jenglier, Jehan Marchant, advocas; meff. Baudes de Vauviller, chevalier du guet; Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Robert Petit-Clert, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, & Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chastellet, fu de rechief fait venir en jugement sur lesdiz quarreaux ladite Marguerite, prisonniere, laquelle continua & persevera ès confessions par elle faites, disant & affermant par serement icelles estre vrayes par la forme & maniere que escriptes sont cy-dessus, sans aucune force, ou contrainte, ou violence; & lors fu fait traire & mis arriere à part sur lesdiz quarreaux.

Et, ce fait, ledit monf. le prevost demanda ausdiz presens conseillers qu'il estoit bon de faire d'icelle prisonniere, & la maniere comment l'en avoit à proceder contre elle. Tous lesquelz, atendu, veu & leu en leurs presences les accusacions, denegacions & confessions faites par ycelle prisonniere, contenu & escript en ce present procès, ce aussi que elle avoit esté tout le temps

de ſa vie femme de petite renommée, & d'avoir eſté en plain bordeau comme femme publique, le cas & maniere du murdre, propoſé & appenſé de longue main, & à fait appenſé, à ſanc meur & à grant deliberacion, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne la povoit eſpargnier qu'elle ne feuſt juſticée comme murdriere, c'eſt aſſavoir arſe comme telle qui avoit eſté conſentant, &, à ſa promocion & requeſte, fait murdrir par ledit Jaquotin, ſon amy, le deſſus dit Rotiſſeur. Veu lequel procès, & ouys leſdites opinions, ledit monſ. le prevoſt, en la preſence d'icelle priſonniere & des deſſus diz, condempna icelle priſonniere à eſtre arſe comme murdriere.

Lequel jugement fu executé ledit ſamedi iiij^e jour de juing iiij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens ſoubz le roy.

Al. Cachemarée.

PERRIN MICHIEL, DIT PONTIGNIAU.

9 avril 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le ſamedi ixe jour d'avril, après Paſques, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant, Jehan de Bar, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaſtellet; fu attaint des priſons où il eſtoit Perrin Michel, dit Pontigniau, demourant à Guerart (1), oultre

(1) Guérard, arrondiſſement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

la ville de Meaux, prifonnier detenu oudit Chaftellet, pour foufpeçon de la mort feu Jehan Le Telier, cordouennier. Lequel prifonnier, fur ce juré & par ferement, cogneut & confeffa eftre nez de la ville de Paris, en icelle ville avoir ouvré du meftier de cordouenier, dont il eft ouvrier, & par plufieurs fois avoir ouvré dudit meftier avec & en la compaignie dudit defunt, & beu & mengié par plufieurs fois avec icellui; lequel defunct il qui parle ne vit paffez font douze ans & plus, parce que, puis ledit temps, il ne demoura en icelle ville de Paris, mais eft alez gaignier fa vie à Soiffons, à Laon, Noyon, Rouen, à Meaux & ou païs d'environ; & nagueres, puis deux ans ença, foy marié à une feme demourant en ladite ville [de] Guerart, laquelle avoit efté autrefois marié, & avoit & encore a une fille. Requis s'il cognoift Perrete, femme Guillaume Le Courfon, & jadis femme dudit defunct, qui mouftrée li fu en jugement, dift par fon ferement que non, & que oncques jour de fa vie il n'ot afaire par compaignie charnelle avec elle. Et autre chofe ne voult cognoiftre.

Et, pour ce, fu faite venir, & en la prefence dudit Michelet, ladite Perrete, laquelle, fur ce jurée & par ferement, cogneut & confeffa que durant le temps dudit mariage dudit defunct & d'elle qui parle, icellui prifonnier, qui avoit moult grant acointance avec fondit feu mary, beut, menga & coucha par plufieurs fois en l'oftel de fondit mary, & avecques elle. Pendant lequel temps, pour l'oppreffion des requeftes & prieres à li faites par icellui prifonnier, elle fe accorda à faire fa volenté, laquelle volenté elle par plufieurs fois a acompli, beu, mengié & couchié par plufieurs fois avec lui & il avec elle; & tant que pour ce que fondit feu mary ot foufpeçon qu'il ne s'entreamaffent, bati, feri & blafma par plufieurs fois celle qui parle moult enormement; & fes chofes

elle n'osa oncques dire à sondit mary, de paour que noise & descort ne se meut entre eulx.

Dit aussi que depuis, & nonobstant lesdites injures à elle faites par ledit prisonnier, icellui prisonnier est alez par plusieurs fois devers elle, eue compaignie charnelle à elle qui parle, & tant que sondit feu mary lui dist qu'il s'estoit aperceu que ledit prisonnier frequentoit avec elle, &, ou contempt de ce, bati & feri de coups orbes moult durement ladite deposant. Pour lesqueles bateures, afin de soy faire guerir & garder mieulx que elle n'eust esté en sa maison, pour ce qu'il estoient très-povres gens, elle qui parle se fist mener & porter à l'Ostel-Dieu de Paris, ouquel hostel elle jeut & fut malade l'espace de six sepmaines ou environ; durant lequel temps icellui prisonnier vint veoir elle qui parle ij ou iij fois, auquel elle dist que elle estoit en cest estat par le fait de lui, & que sondit mary l'avoit ainsi batue pour ce qu'il y aloit & venoit trop souvent, disant que plus n'i venist, & que elle vouldroit que lui & sondit mary feussent à tous les deables, & que jamais elle ne les veist.

Dist aussi que, ij ou iij jours après ce que elle ot dit lesdites paroles audit prisonnier, il lui dist qu'il n'yroit ne vendroit plus vers elle, & que aussi oudit jour derrenierement qu'il parlerent ensamble, sondit mary luy avoit dit plusieurs injures & vilenies, & que s'il venoit en temps & en lieu, qu'il lui monstreroit qu'il lui en despleroit. Et autre chose ne lui ouy lors plus dire; mais verité est que, ou jour qu'il lui ot dist lesdites paroles ou le landemain, n'est record autrement du jour, sondit mary fu apporté oudit hostel moult grandement & enormement navré; desquelles navreures, environ deux ou trois jours après icelles, il ala de vie à trespacement. Pendant lequel temps qu'il estoit malades oudit Hostel-Dieu, elle lui ouy par plusieurs fois dire que il avoit esté ainsi navré par ledit prisonnier seul, & non par autre, & que aucuns n'en

feuſt chergiez, feuſt elle qui parle ou autres quelconques, que ledit priſonnier. Lequel defunct, & en preſence de bonnes gens, deſcoulpa du tout elle qui parle du fait ou conſentement de la navreure de lui, ſi comme il appert par un inſtrument duquel la teneur eſt telle :

In nomine Domini, amen. Per hoc preſens publicum inſtrumentum, cunctis pateat evidenter quod anno ejuſdem Domini milleſimo ccc^mo ſeptuageſimo ſeptimo, ſecundun morem & conputacionem Eccleſie galicane, martis, in feſto glorioſe Purificacionis beate Marie Virginis, que fuit dies ſecunda menſis frebruarij, pontifficatus ſanctiſſimi in Chriſto patris ac domini noſtri domini Gregorii, divina providencia, pape undecimi, anno octavo, in mei notarij publici & teſtium infraſcriptorum ad hec vocatorum ſpecialiter & rogatorum preſencia, perſonaliter conſtituta Perreta Gradamours, uxor Guilloti Gradamours, fratris, ut dicebat, germani Perrete, uxoris quondam Johannis Le Teiller nuper deffuncti, requirens boneſtas perſonas, videlicet dominum Philibertum de Glanden, capellanum in Domo Dei Pariſ. conſtitutum ad audiendum confeſſiones pauperum Chriſti in eadem domo infirmorum & eis in eorum ultimis voluntatibus ſacrum corpus Domini ſolemniter & devote adminiſtrandum, Johannem Guerart, Johannem de Inſula & Aliſonnam, ipſius Johannis de Inſula uxorem, in domo habitacionis mee, ad interſignum ymaginis Beati Victoris, ſite Pariſius, in vico Novo Beate Marie, preſencialiter exiſtentes, cum qua plus poterat inſtancia, & eiſdem miſericorditer & humiliter ſupplicans dixit quod prenominate perſone coram me tamquam notario & teſtibus ſubſcriptis refferre dignarentur & vellent per eorum juramenta illa verba que ab ore proprio dicti deffuncti Johannis Le Teillier, ipſo predie, dum vivebat, gravi infirmitate in Domo Dei Pariſ. detento, in earum preſencia dici audiverant. Qui quidem Johannes Guerart, Johannes de Inſula & Aliſonna, ibidem preſente predicta Perreta, reſpondendo dixerunt & per eorum juramenta michi notario & in manu mea vice, nomine & ad opus illius vel illorum cujus ſceu quorum poteſt ſeu poterit intereſſe legitime

ſtipulenti & recipienti preſtita teſtificati fuerunt tam conjunctum quam diviſim ſe fuiſſe preſentes cum pluribus aliis valentibus hominibus die martis poſt feſtum Nativitatis Domini ultimo preterita in Domo Dei predicta quod, & quando Johannes Le Teillier tunc infirmus in eadem Domo in quodam lecto exiſtens & jacens dixit & retulit ex ore ſuo proprio verba ſua dirigens Perrete La Teilliere, ſue uxori, ibidem preſenti verba in gallico ſequencia, vel ſaltim conſimilia : Perrete, ma femme, qui es cy devant moy, je te dy devant ces bonnes gens que, dymenche darrenierement paſſé, ſouppay en l'oſtel de Guillot Gartdamours, ton frere, & après ſoupper, moy alant en noſtre hoſtel, fu navré d'aguet fait apenſé, ou ventre, par Perrin Pontigniau, pour laquelle navreure je fu cy hyer apporté; & aujourd'uy ay eſté confeſſé & ordonné par meſſire Guy Briere, chappelain de ceans. Si te di comme bien adviſé, ſur le dampnement de mon arme, que de ladite navreure à moy par ledit Perrin faite, tu n'en es coulpable en aucune maniere, ne en ſavoies rien, ne aucun conſentement d'icelle as donné ou preſté; & te repute & tieng dudit fait & de la mort, ſe elle enſuivoit, pour pure & vraye innocent, & ne vueil pas que, pour cauſe de ce, l'en te puiſſe, par juſtice ou autrement, aucune choſe demander ou temps advenir; meſmement que tu ne ſavoies lors aucunes nouvelles de moy, & auxi que tu eſtoies lors geſant ceans malade, & dès xv jours ou environ paravant ledit fait. Et te pardonne, & Dieux ſi face, tous courroux, ires & maltalens que tu peues avoir eux ou encourrous envers moy, par quelque [cauſe] ou raiſon que ce ſoit, de tout le temps paſſé juſques aujourd'uy. Laquelle femme, en merciant de ce ſondit mary, auxi lui pardonna tous corrous, ires & maltalens que ſondit mary povoit avoir faites, dittes & encourues envers elle, par quelque maniere que ce ſoit, du temps paſſé juſques à hui. *De & ſuper quibus omnibus & ſingulis prefata Perreta Gartdamours peciit a me notario publico infraſcripto ſibi, ad*

opus & commodum illorum quorum intereſt ſeu poteſt aut poterit intereſſe in futurum, dari atque tradi litteras teſtimoniales per modum publici inſtrumenti confectas. Acta fuerunt hec Pariſius, in domo habitacionis mee predicte, ſub anno, indictione, menſe, die & pontificatu quibus ſupra, preſentibus Petro de Ulmo, Georgio Gilleberti, Johanne Carnificis, & Gilloto Guinot, in civitate Pariſ., ut dicebant, commorantibus, teſtibus cum pluribus aliis ad premiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis. Et ego Johannes Fernicle, clericus, Meldis oriundus, publicus apoſtolica & imperiali auctoritate notarius (1) *venerabilisque curie episcopalis Pariſienſis juratus, dicte Perrete requiſicioni, predictorumque domini Phiiliberti, Johannis, Johannis & Aliſone dicto & teſtificacioni bujuſmodi, ceteriſque premiſſis omnibus & ſingulis, dum, ſicut ſupraſcribuntur, agerentur & fierent, una cum ſupranominatis teſtibus preſens fui; eaque ſic fieri vidi & audivi, ideo preſenti inſtrumento, licet per alium ſcripto, me aliis occupato negociis, ſignum meum appoſui conſuetum, hic me ſubſcribens requiſitus & rogatus.*

Dit avec ce, elle qui parle, que, puis ledit fait advenu, & que ſondit feu mary fu alé de vie à treſpaſſement, elle ne compaigna ou fu avec ledit priſonnier, ne icellui ne vit, juſques audit jour d'uy; & a environ xij ans que le cas advint.

Lequel priſonnier de rechief fu fait jurer ſur les ſains Evengiles de dire verité ſur la depoſicion de ladite Perrete, faitte en ſa preſence, comme dit eſt; lequel, par ſerement, nya que oncques il euſt batu ou feru ladite femme, qui lui euſt rendu icelles paroles, ne qu'il feuſt conſentant, faiſant ou participant deſdites navreures faites audit deffunct.

---

(1) Jehan Fernicle ou Frenicle eſt qualifié notaire public de l'auctorité de N. S. P. le pape & de l'empereur, dans un document de l'an 1384, & dans d'autres pièces publiées par Secouſſe, *Mémoires ſur Charles le Mauvais*, t. II, preuves, p. 386, 435, 436 & 494.

Veues lesqueles denegacions & confessions faites par ledit prisonnier, avec la deposicion d'icelle Perrete, & veu ledit instrument, iceulx presens conseillers delibererent & furent d'oppinion que pour savoir par la bouche dudit prisonnier la verité dudit cas advenu en la personne dudit defunct, consideré aussi que il estoit presumpcion contre icellui prisonnier, qui xij ans avoit n'avoit repairé en la ville de Paris, par devers Jehenne, femme Jehan Gasse, sa mere, si comme il a confessé, jà soit ce que sadite mere l'ait esté veoir plusieurs fois, depuis ledit temps, en ladite ville de Meaulx & à Guerart, il feust mis à question. Et ad ce fu ledit prisonnier, & en sa presence, condempnez par monf. le prevost.

En excecutant lequel jugement, ledit prisonnier fu fait despouillier, liez & mis à question sur le petit tresteau; & ainsi comme [l'en] lui voult donner ou jetter de l'eaue sur lui en la maniere acoustumée, requist instaument que d'ilec l'en le voulsist oster & mettre hors, & dudit crime par lui commis diroit verité.

Et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, & mené choffer en la cuisine, & en après & freschement ramené sur les quarreaux, ou petit parc du Chastellet de Paris, par devant ledit monf. le prevost, & en la presence desdiz conseillers. Lequel, sur ce que dit est, fu fait jurer aus sains Evangilles de Dieu de dire verité. Et illec, non obstant lesdites accusacions, variacions & denegacions par lui autrefois faites, & sans aucune force ou contrainte de gehine, cogneut & confessa par serement que verité estoit qu'il, durant le mariage dudit feu Jehan Le Teillier & Perrete, sa femme, dessus nommez, il avoit eu par plusieurs fois compaignie charnelle avec icelle femme, laquelle, sauve sa grace & deposicion cy-dessus escripte, il ne feri, bati ou navra oncques jour de sa vie, en quel-

que maniere que ce feuſt; mais eſt verité que pluſieurs fois ledit defunct Telier diſt à lui qui parle qu'il ne lui plaiſoit point qu'il alaſt ne veniſt vers ſadite femme, & que s'il lui trouvoit plus, qu'il lui mouſterroit qu'il lui en deſplairoit, avec pluſieurs autres paroles injurieuſes à lui par ledit defunct lors dites & proferées. Nonobſtant leſqueles choſes, il qui parle eſt alez par pluſieurs & diverſes fois avec icelle Perrete, & eu compaignie charnelle avecques elle. Et pour ce qu'il lui fu diſt que ladite Perrete eſtoit couchiée malade en l'Oſtel-Dieu de Paris, pour les bateures faites par ſondit mary, ala par deux ou trois fois veoir icelle Perrete, à laquelle il parla moult longuement, &, entre les autres paroles qu'ilz orent enſamble, diſt icelle Perrete à lui qui parle, que, pour l'amour de Dieu, il ne voulſiſt plus aler ne venir vers elle; quar pour ce que ſon mary ſe ſouſpeçonnoit des amours qui eſtoient entre eulx, avoit-elle eſté batue par lui par la maniere que elle l'eſtoit, & pour leſqueles bateures elle giſoit malade au lit; & que elle ne povoit nullement à ſondit mary, pour cauſe de lui qui parle, & ne la faiſoit chaſcun jour que blaſmer, tencer & rioter; &, pour ce, vouldroit que ſondit mary feuſt à tous les deables. Et lors lui qui parle re[ſpo]ndi à icelle Perre[te] que oudit jour que dites lui avoit leſdites paroles, que en venant icelle veoir oudit Hoſtel-Dieu, ſondit mary lui avoit dit pluſieurs injures. Et, ſans plus avant parler ou dire de ceſte matiere enſamble, ſe parti, lui qui parle, de la compagnie d'icelle Perrete, & print congié d'elle.

Dit avec ce, il qui parle, que, le landemain enſuïant leſdites paroles eues entre lui & ladite Perrete, en ſoy en alant couchier en l'oſtel de ſa mere, au ſoir, environ jour faillant, vit & aperceut ledit defunct Jehan Le Telier qui ſe partoit de l'oſtel du Corbeillon, en la rue du Temple, & s'en aloit en ſon hoſtel, en la rue des Graveliers; & ouquel hoſtel aucuns des voſins dudit Telier,

qui [ſont] demourant aſſez prez de l'oſtel d'icellui defunct & de lui [qui] parle, avoient dit qu'il eſtoit alez ſouper. Au devant duquel il qui parle vint, lui diſt comme pluſieurs fois il lui avoit dit pluſieurs injures, blaſmes & vilenies, & batu ſa femme en deſpit de lui; &, ce fait, ſans plus de paroles, ſacha un badelaire qui pendoit à ſa ſainture, duquel il fery d'eſtoc icellui defunc parmi le ventre un ſeul [cop], & attant le leſſa illec en la place cheoit à terre comme tout mort; &, ce fait, s'en retourna coucher en l'oſtel de ſadite mere, ala & vint parmi la ville de Paris le landemain dudit fait advenu, environ ij ou iij jours après, & ainſi euſt continué, ſe ne feuſt ce qu'il vint à ſa cognoiſſance que ledit Telier eſtoit, de ladite navreure, alez de vie à treſpaſſement; pour doubte & occaſion duquel fait, il qui parle ſe abſenta de ladite ville de Paris, ala ès païs de Laon, Soiſſons, Noyon, Meaulx & environ, pour gaignier ſa vie, & ſe maria audit lieu de Guerart, ne en ladite ville de Paris ne retourna puis ledit cas advenu, qui fu fait xij ans a & plus.

Diſt avecques ce, ſur ce requis, que puis ledit fait advenu, il ne compaigna ou parla aucunement avec à ladite Perrete, ne ne la vit, juſques à aujourd'uy que monſtrée lui a eſté en jugement; & plus ne poult cognoiſtre. Si fu fait traire arriere à part ſur les quarreaux oudit Chaſtellet.

Et, ce fait, par ledit monſ. [le prevoſt] fu demandé auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier, & la maniere comme l'en avoit à proceder contre lui. Tous leſquelz, conſiderées les denegacions deſſus dites, adverées en après par la confeſſion d'icellui, les cas & moyens pour leſquelz il fery & navra ledit defunct, qui contre lui n'a propoſé aucune hayne, noiſe, riote ou bateure par lui faite, delibererent & furent d'oppinion que, comme murdrier,

il feuſt executez, c'eſt aſſavoir traynez & pendus. Veu lequel procès & ouyes les oppinions deſdiz conſeillers, ledit priſonnier fu ad ce condempnez par ledit monſ. le prevoſt, & icellui jugement prononcié & diſt en la preſence dudit priſonnier.

Lequel jugement fu executé ledit ſamedi ixe jour d'avril l'an mil ccciiij^xx & dix.

Et n'avoit nulz biens.

Al. Cachemarée.

OUDIN DE SERY,

9 juin 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le ſamedi ixe jour de juing, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens noble homme meſſire Baude de Vauviller, chevalier du guet; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Miles de Rouvroy & Hutin de Ruit, examinateurs en Chaſtellet, & Raoul Dauquans, bourgeois de Paris; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet, eſqueles [il] eſtoit detenus priſonnier, Oudin de Sery, demourant à Pontoiſe, pour ce que, par le guet du roy eſtant à la Chappelle Saint-Denis, il a eſté trouvé entre le champ du Lendit & ladite Chappele Saint-Denis, deſpeçant une bourſe de cuir, laquelle n'en ſouſpeçonne qu'il n'ait coppée. Depuis laquelle prinſe il a eſté trouvé garny de deux frans en or, leſquelz eſtoient couſus en la cornete de ſon chaperon. Lequel priſonnier, examiné ſur ce, & par ſerement, diſt & afferma qu'il eſtoit clert, en habit & poſſeſſion de tonſure, & n'eſtoit tenus de reſpondre par devant monſ. le prevoſt. Requis s'il eſt mariez, & s'il ſcet lire

ou cognoiſtre lettre aucune, dit qu'il eſt mariez à une famme appelée Yſableau de La Sauſſoye, née de la ville de Saint-Denis en France, aagée de lx ans ou environ, laquelle il qui parle, puis iiij ans, a eſpouſée en la ville de Meaulx; & ſcet bien, il qui parle, que paravant ce que dit eſt, elle avoit eſté mariée à un homme dont il n'eſt record du nom; & au temps qu'il eſpouſaſt ou fianſaſt icelle Yſableau, elle avoit unne fille de ſondit feu mary.

Dit avecques ce que oncques il n'epouſa ycelle Yſableau en ſainte Egliſe; mais verité eſt que, après ce qu'il ot eu compaignie charnelle à elle, il qui parle & elle, de leurs communs aſſentemens & volenté, ont fiancé li uns l'autre, depuis leſquelles fiançailles il a eu par pluſieurs fois, & au devant d'icelles, compaignie charnelle, & depuis couchié & demouré en la compaignie d'icelle Yſableau par l'eſpace de ij ans & plus.

Veue laquelle confeſſion faite par icellui priſonnier, par la forme que dit eſt cy-deſſus, ledit monſ. le prevoſt, par l'advis, & deliberacion, & conſeil des deſſus dis preſens conſeillers, dit, juga & prononça, en la preſence dudit priſonnier, qu'il n'eſtoit pas homme abille à porter le ſigne de tonſure ſur ſa teſte, au moins qu'il en deuſt joïr ne uſer, ne auſſi du previlege de clert, & que, veue ſadite conffeſſion, il le tenoit & reputoit comme homme pur lay, bigaſmes, &, comme tel, le condempna à eſtre rez tous jus. Lequel jugement fu executé incontinent.

Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt de rechief fiſt venir ledit priſonnier par devant lui ſur leſdiz quarreaux, & en la preſence des deſſus dis, lequel, juré de dire verité ſur les accuſacions deſſus dites, dit & afferma par ſerement que icelle bourſe coppée, pour ſouſpeçon de laquele il a eſté empriſonné, il, ou jour d'yer, coppa ſur ſoy-

meiſmes, & laquelle, oudit jour d'yer & paravant, paſſez ſont trois ou quatre mois, avoit pendu à ſon juppon ou petite coſte qu'il avoit veſtue, en laquele bourſe avoit deux blans neufs. Et quant auſdis deux frans trouvez en ſa cornete, dit qu'il les y avoit mis & muſſiez de paour qu'il ne les perdeſiſt, ou que l'en les li oſtaſt. Et pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre, lui feuſt diſt qu'il deiſt verité, ou l'en la lui feroit dire par force, & ſeroit mis à queſtion. Lequel priſonnier, quant il vit que l'en lui vouloit mettre, diſt que, pour Dieu, l'en ne lui meiſt pas, & il cognoiſtroit verité. Et lors lui, ſur ce juré, diſt & afferma par ſerement que icelle bourſe, en laquele avoit deux blans neufs, il avoit trouvée emmi les champs du Lendit, & icelle avoit levée, & l'argent mis & appliqué à ſon proufit; & icelle bourſe de cuir, pour ce qu'elle ne valoit riens, il avoit deſpecée & jettée aval leſdiz champs du Lendit. Et autre choſe ne voult cognoiſtre. Si fu fait traire arriere à part ſur leſdis quarreaux.

Après leſqueles choſes, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions comment l'en procederoit contre ledit priſonnier. Tous leſquelz, veu l'eſtat & perſonne d'icellui priſonnier, qui eſt homme vacabond & de nul meſtier, les variacions, confeſſions & denegacions par lui faites, attendu la choſe par lui prinſe, qui eſt ſouſpeçonneuſe, que pour ſavoir par ſa bouche la verité deſdis cas, & auſſi des autres crimes par lui fais & commis, qu'il feuſt mis à queſtion; & ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt, & en ſa preſence.

En enterinant lequel jugement, icellui priſonnier fu fait venir en jugement par davant ledit monſ. le prevoſt, lequel, pour ce que aucune choſe ne voult confeſſer, fu mis à queſtion ſur le petit treſteau, & ainſi comme l'en

li voult donner de l'eaue, requiſt inſtaument que d'icelle l'en le meiſt hors, & il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & mené choffer [en la cuiſine] en la maniere acouſtumée.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, icellui priſonnier, ſur ce juré & par ſerement, cogneut & confeſſa que, oudit jour d'yer, ainſi comme l'en mouſtreoit le jeu des basteaux à la foire du Lendit, il ſe approcha auprès d'une femme qui regardoit leſdiz jeuz, à laquelle il, le plus doucement qu'il pot, reſtourſa ſa robe, & ſoubz icelle robe, d'un petit couſtel qu'il tenoit en ſa main, coppa la bourſe de cuir d'icelle femme, en laquelle, quant il ſe fu trait arriere aus champs, il trouva les deux frans qui ont eſté trouvez en la cornete de ſon chaperon, & les deux blans de viij deniers piece donc cy-deſſus eſt faite mencion en ſa premiere confeſſion. Et dit, ſur ce requis, que c'eſt le premier larrecin qu'il feiſt oncques, & que icellui il fiſt par temptacion de l'ennemi. Et autre choſe ne voult cognoiſtre. Si fu mis en la priſon donc il eſtoit partis.

Le lundi enſuïant, xiij^e^ jour dudit mois de juing, l'an deſſus dit, fu fait venir le deſſus dit priſonnier en jugement ſur les carreaux, par devant ledit monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans; Dreux d'Ars, Miles de Rouvroy, Jehan de Tuillieres, Robert de Pacy, examinateurs; lequel, ſans aucune force ou contrainte, perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes par lui faites. Et pour ce que autre chouſe ne voult confeſſer que dit eſt, fu, & par l'oppinion deſdiz conſeillers, mis de rechief à queſtion ſur le petit & le grant treſteau; & ainſi comme il ot eſté un petit ſur ledit grant treſteau, requiſt humblement que d'icelle l'en le meiſt hors, & il diroit verité des crimes

& delis par lui fais & commis, dont il en y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, assez toust après, ramené en jugement sur lesdiz carreaux, en la presence des dessus diz conseillers; & illec, sanz aucune force ou contrainte, cogneut & confessa, & par serement sur ce fait aus sains Evangiles de Dieu, que il est un très-fort larron, & que passez sont vint ans & plus qu'il commença premerement à embler. Et est verité que, trois mois a ou environ, il & sadite femme estans logiez en la ville de Mante, en une hostellerie où il estoient, prindrent, d'um commun assentement une chandellier de cuivre & une escuelle d'estain, qu'ilz porterent hors dudit hostel, & iceulx chandellier & escuelle il vendirent, en icelle ville de Mante, la somme de xviij d. par.

Cogneut avec ce, que dix ans a ou environ, qu'il servoit un chanoine de Nostre-Dame de Paris, appellé Le Boitousset, icellui chanoine lui bailla un sien cheval pour aler ou païs de Gastinoiz, faire certaines besoignes que sondit maistre lui encharga faire, lequel cheval il qui parle vendi, en la ville de Gyen, la somme de xij frans, sans en faire depuis aucune restitucion audit chanoine, jà soit ce qu'il en ait esté requis plusieurs fois par ledit chanoine.

Dist avec ce, que en vendant le vin qu'il a vendu pour Guillemin Doregerat, par maniere de tail, il, dudit argent par lui reçu, print, & appliqua, & retint à son prouffit, la somme de xxiiij s. par.

Cogneut oultre, que vingt ans a ou environ, qu'il estoit varlet & serviteur de messire Guy Buverail, prestre, chanoine du Sepulcre, ainsi comme il ot couché à un soir ledit prestre, & qu'il dormoit, il qui parle ala à la tasse ou bourse dudit preste, qu'il avoit mise & musiée soubz le chevez de son lit, & en celle bourse print la somme de iiij frans en or, lesquelz il appliqua à son prouffit.

Item, en la ville de Saint-Denis en France, iiij ans [a]

ou environ, ainſi comme heure de marché, il ſe aproucha près d'um homme qui marchandoit certaines denrées deſquelles il n'eſt record, en la taſſe duquel homme il mal print deux frans en or qu'il y trouva.

Item, que durant le temps que il a vendu les vins du prieur de L'Eſtrée, il, de l'argent qu'il a prins & receu ou nom dudit prieur, a retenu & appliqué à ſon prouffit la ſomme de deux frans.

Item, le mardi enſuïant, xiiij^e jour de juing, l'an deſſus dit, par davant ledit monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir, des priſons dudit Chaſtellet, le deſſus dit priſonnier Oudin de Sery, lequel, juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & confeſſa, & par ſerement, en la preſence des deſſus dis, ſans aucune force ou contrainte, que les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, & à lui leues mot après autre, il avoit faites en la fourme & maniere que eſcriptes ſont; & ès dittes confeſſions perſevera.

Et, oultre ce, cogneut & confeſſa que, deux ans a ou environ, lui eſtant couchié en la ville de Provins, en certaine hoſtellerie où il eſtoit logiez avec pluſieurs compaignons, ſe leva de nuit du lit où il eſtoit couchez, & ſur une table eſtant en ladite chambre, ſur laquele il avoit veu au ſoir que l'um des compaignons qui coucherent en ladite chambre où il qui parle avoit jeu, avoit mis une taſſe de cuir & ſa ſainture, mal print & embla en celle taſſe la ſomme de dix ſoubz par.

Item, cogneut que, xvj ans a ou environ, ainſi comme l'en faiſoit un ſermon ou cymetiere Saint-Innocent, à un jour de vendredi aouré, s'aprocha près d'une femme qui ouyoit ledit ſermon, qui avoit pendu à ſa ſainture une

bourſe de cuir, laquelle il qui parle li coppa; & quant il euſt coppée, regarda que dedens icelle bourſe avoit vint ſoubz par. en pluſieurs menues monnoyes.

Cogneut auſſi que, quatre ans a ou environ, il eſtant couchié en une hoſtellerie en la ville de Condé ſur Aiſne (1), avec un bon homme, ſe leva de nuit durant le temps que ledit homme dormoit, auquel homme il, de nuit, vuida ſa bourſe qui eſtoit pendue à ſa petite coſte, en laquele avoit deux frans en or & deux frans en menue monnoye. Et diſt, ſur ce requis, qu'il n'eſt pas record, quant de preſent, des crimes & autres delis par lui fais & commis, donc il en y a pluſieurs. Et, pour ce, fu fait traire arriere à part ſur leſdiz quarreaux.

Ouyes leſqueles confeſſions faites par icellui priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre icellui priſonnier. Tous leſquelz, veu l'eſtat & perſonne dudit priſonnier, les confeſſions & reiteracions de larrecins par lui faites, avec la traïſon faite à ſeſdis maiſtres, dont mention eſt faite eſdites confeſſions, delibererent & furent d'oppinion qu'il eſtoit un très-fort larron, & qu'il feuſt executez & pendus comme tel. Veues leſqueles confeſſions, & ouy les oppinions deſdiz conſeillers, ledit monſ. le prevoſt le condempna à eſtre pendu comme larron; & icellui jugement prononça en la preſence dudit Oudin, priſonnier.

Lequel jugement fu executé ledit xiiij^e jour de juing. Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

(1) Arrondiſſement de Soiſſons (Aiſne).

PIERRE GAUCHIER.

30 juin 1390.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins & dix, le jeudi darrenier jour de juing, par davant maiſtre Dreux d'Ars, lieutenant de monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Pierre Gauchier, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, à la denonciacion de Adin Brebiat, Jehan Beautas & Perrin Beautas, logiez près des molins du Temple, diſans qu'il eſt larron & murdrier, & que il a emblé un cheval chergié de laines, lequel il a vendu à Chambly le Hambergier.

LEQUEL priſonnier, ſur ce examiné & interrogué, & ſur ſa vie & gouvernement, cogneut & confeſſa par ſerement qu'il eſtoit nez de la ville de Forez en Weuqueſſin le Normant, pelletier, & aucune foiz a tenu des terres affermes & moyſon oudit païs, à Heudouville (1) & païs d'environ; & pour ce que nouvelment il avoit prins terres à labourer en ladite ville de Heudouville, il, afin d'avoir un cheval pour labourer leſdites terres, ſe tranſporta, trois mois a ou environ, autrement du temps n'eſt record, en un jour de vendredi ou ſamedi, que le marchié eſtoit en la ville de la Sauſſoye, appartenant à monſ. le conte de Harcourt, en laquele ville il acheta, d'un compaignon qu'il ne cognoiſt, un petit cheval de poil noir, & environ xiij ou xiiij livres de laine qui ſur

(1) Hédouville, arrondiſſement de Pontoiſe (Seine-&-Oiſe).

ledit cheval eſtoient, dont il païa deux eſcus d'or de xviij ſ. par. piece. Et, ce fait, admena en ladite ville de Heudouville ledit cheval & auſſi la laine. Et pour ce que ledit cheval eſtoit trop petit & feible, vendi ou eſchanga ſondit cheval en la ville de Villers-Adam (1), au plaſtrier d'icelle ville, le pris et ſomme de xviij ſextiers de plaſtre, lequel plaſtre il n'a pas oncore eu; & ladite laine il vendi, en la ville de Chambly le Haubergier, xxiiij ou xxx ſ., ne ſcet lequel ne à qui.

Dit avec ce, que des choſſes deſſus dites il ſe rapporte à la voix & commune renommée dudit païs, & auſſi de ſa vie, eſtat & gouvernement; & ne ſera jà ſceu ou prouvé contre lui que autrement ſoit deſdites accuſacions que ce qu'il en confeſſe. Requis pour quel cauſe il s'eſt abſentez dudit païs, dit pour ce qu'il n'y veoit plus ſon prouffit à faire. Requis ſe de la commune renommée de ſon eſtat & gouvernement, & auſſi de ladite accuſacion, il ſe vieult rapporter & croire ou dit & depoſicions de Adenat Le Brebiat, Jehan Beautas & Perrinet Beautas, qui preſens eſtoient pour ce en jugement par devant ledit priſonnier, dit par ſon ſerement que ouyl pour mort & pour vie, & qu'il cognoiſt & ſcet iceulx eſtre gens de bonne vie, fame & renommée.

Lesquelz Brebiat & Beautas, pour ce preſens, comme dit eſt, & en la preſenſe dudit priſonnier, après ce qu'il orent juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneurent & affermerent par leurs ſermens que ilz ſont nez de la ville de Houdan, à une petite lieue dudit lieu de Heudouville & de Villers-Adam, & que puis iij ſepmaines a ou environ, eulx eſtans en icelle ville de Villers-Adam, virent deux hommes, dum l'un d'iceulx ſe diſoit eſtre frere & l'autre filz d'um homme qui avoit eſté mur-

(1) Villiers-Adam, arrondiſſement de Pontoiſe (Seine-&-Oiſe).

dry entre la ville de Floury ſur Odeile (1) & la ville d'Andely, au bout d'un bois, en un ſeigle; leſquelz deux hommes recogneurent le cheval que ledit priſonnier avoit baillé audit plaſtrier, & auſſi une houſpelande que le varlet dudit priſonnier avoit veſtue, & leſquelz cheval & houpelande ilz firent areſter par la juſtice dudit lieu de Villers-Adam, comme les biens de leurdit frere & pere occiz, comme dit eſt, diſans & affermans par leurs ſermens icelles choſes eſtre ſiennes, & le voulans prouver. Leſqueles choſes venues à la cognoiſſance de la juſtice dudit lieu de Villers-Adam, ilz envoyerent en l'oſtel & domicille dudit priſonnier, pour le cuider prendre & empriſonner; mais icellui priſonnier, ſaichant leſdites plaintes d'iceulx frere & filz, ſe abſenta d'icelle ville, & leſſa ſa femme & enfans à la table où ilz eſtoient aſſis à diſner, ſi comme eulx qui parlent, lors eſtans en ladite ville, ouyrent dire à pluſieurs des gens & habitans d'icelle ville; & dient que il eſt voix & commune renommée oudit païs que icellui priſonnier avoit emblé ledit cheval & leine qui deſſus icellui eſtoit, & ſouſpeçonné d'avoir occiz & murdri icellui homme à qui ledit cheval eſtoit; ne oncques, puis que ledit cheval & houpelande furent prins & arreſtez en main de juſtice, comme dit eſt, icellui priſonnier ne converſa ou repaira oudit païs, mais c'eſt tousjours, depuis ce que dit eſt, abſenté & fuy du païs.

Après leſqueles choſes ainſi faites, il fu demandé par ledit lieutenant audit priſonnier s'il eſtoit vray ce que les deſſus dis avoient depoſé. Lequel, après ce qu'il ot fait ſerement de dire verité, dit & depoſa par ſon ſerment que verité eſtoit que, pour ce qu'il avoit eſté ſouſpeçonné d'avoir mal prins leſdiz cheval & houpelande,

(1) Fleury-ſur-Andelle, arrondiſſement des Andelys (Eure).

& qu'il avoit de ce eſté adviſé par aucuns de ſes amis, il eſtoit partiz & abſentez d'icelle ville & pays d'environ, & avoit leiſſé ſadite femme & enfans puis vj ſepmaines a ou environ, mais dudit crime il eſtoit pour innocent.

Et pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre, veu l'eſtat & variacion d'icellui priſonnier, avec la depoſicion des teſmoings cy-deſſus nommez & eſcrips, fu dit & deliberé par les oppinions deſdis preſens conſeillers que, pour en ſavoir plus à plain par ſa bouche la verité, il feuſt mis à queſtion; & ad ce fu condempné, & en ſa preſence, par ledit lieutenant.

En enterinant lequel jugement, le deſſus dit priſonnier fu deſpouillé, mis & lié à la queſtion, & eſtendu ſur le petit treſteau; & auſſi, comme l'en lui voult donner & jetter de l'eaue ſur lui, requiſt inſtaument que l'en le meiſt jus, & il diroit [verité] dudit crime & larrecin par lui fais & commis, & qui vrayes eſtoient par la maniere que leſdis teſmoings l'avoyent ouy dire, & auſſi qui le depoſoyent. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & admené en jugement ſur leſdis quarreaux oudit Chaſtellet, en la preſence des deſſus diz.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, icellui priſonnier, après ce qu'il ot juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & confeſſa par ſon ſerement que, nonobſtant quelconques variacions ou denegacions par lui cy-devant faites & eſcriptes, il eſtoit & eſt verité que, trois mois a ou environ, à un ſoir après ſoleil couchant, au partir qu'il fiſt de la ville de Floury ſur Odelle, vit un homme qui aloit à pié le chemin droit à Andely ſur Saine, & menoit un petit cheval, ſur lequel cheval avoit certaine leine, avec lequel il ſe acompaigna au deſſus de la riviere dudit lieu de

Floury, & alerent enſamble l'un avec l'autre environ une lieue de chemin; & quant ilz furent au dehors d'un bois qui eſt au deſſus de ladite ville d'Andely, il, mal meu & tempté de l'ennemy, ſe tint derriere ledit homme, &, d'um gros baton de nefflier qu'il portoit en ſa main, auquel avoit au bout un petit de fer, afin d'avoir & recouvrer icellui cheval pour faire ſon labour, fery icellui homme par derriere deux coups en la teſte, tant qu'il chei illec à terre tout mort; &, ce fait, print le cheval dudit homme, avec la laine qui deſſus eſtoit, &, par un autre chemin qu'il print dedens ledit bois, vint ſeul geſir en la ville de Saint-Cler ſur Ette (1), & le landemain matin ſe parti d'icelle ville, & ala en ladite ville de Villers-Adam, en ſon hoſtel, avec ſa femme & enfans, &, depuis ce, vendi ledit cheval, & auſſi ladite laine, par la maniere que dit l'a & eſcript eſt cy-deſſus en la premiere depoſicion. Et autre choſe ne voult confeſſer; &, pour ce, fu mis en la preſente priſon donc il eſtoit partis.

Le samedi enſuïant, ſecond jour du mois de juillet m ccc iiij^{xx} & dix, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Pierre de Vé, advocat en parlement & conſeiller du roy noſtre ſire en Chaſtellet; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir en la preſence des deſſus diz Pierre Gauchier, deſſus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Evangilles de Dieu de dire verité, cogneut, ſans aucune force ou contrainte, perſevera & continua ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes par lui faites,

(1) Saint-Clair-ſur-Epte, arrondiſſement de Mantes (Seine-&-Oiſe).

icelles afferma eſtre vrayes. Requis s'il ot la houpelande dudit homme par lui occiz & murdry, & qui fu trouvé veſtu ſur ſon varlet, & auſſi ſe il print de l'argent que ledit homme occiz avoit ſur ſoy & en ſa bourſe, dit par ſon ſerment que non, & que autrement n'eſt que dit, cogneu & confeſſé l'a cy-deſſus.

Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis préſens conſeillers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre icellui priſonnier. Tous leſquelz, veu ce preſent procès, delibererent & furent d'oppinion qu'il feuſt executez comme murdrier & lerres, c'eſt aſſavoir trainé & pendu. Oyes leſqueles oppinions & veu icellui procès, ledit monſ. le prevoſt condampna icellui Pierre Le Gauchier, priſonnier, à eſtre executé par la forme & maniere que dit eſt, & icellui jugement prononça en la preſence dudit priſonnier.

Lequel jugement fu executé ledit ij^e jour de juillet mil ccciiij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

GUILLEMIN CHAUVIN.

5 juillet 1390.

L'an de grace mil trois cens quatre vins & dix, le mardi v^e jour de juillet, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Denis de Bauſmes, advocat; Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gyeffroy Le Goybe, Oudart de Fontenoy &

Nicolas Bertin, examinateurs du roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Guillemin Chauvin, demourant à Mouſtereau-Belay (1), priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ce que l'en dit qu'il a mal prins & emblé certaine quantité de laine en la maiſon du maire de Nougent ſur Marne, laquelle il a vendue, en la ville de Laigny ſur Marne, à un nommé Guillaume Marchant, demourant en ladite ville, la ſomme de xvj ſ. tournois. Lequel priſonnier, ſur ce juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, & auſſi de ſa vie & gouvernement, cogneut & confeſſa par ſon ſerment qu'il eſtoit nez d'icelle ville de Mouſtereau-Belay, homme vigneron & de labour, auquel meſtier il a gaignié ſa vie le mieulx qu'il a peu & ſceu, & auſſi a frequenté & ſuy les gens d'armes comme varlet ès voyages fais par le roy, & ou païs de Flandres; & diſt que puis naguaires, en un jour dont il n'eſt record, vit l'uys de l'oſtel du maire d'icelle ville de Nougent ouvert, ouquel hoſtel, par temptacion de l'ennemi, il qui parle, ou milieu de ladite maiſon, vit & aperceut un drap linge ouquel avoit laine blanche qui dedens eſtoit; & pour ce qu'il ne vit ou aperceut aucune perſonne oudit hoſtel, print icellui drap & laine qui dedens eſtoit, les emporta avec ſoy, &, le landemain matin, porta vendre icelle laine en ladite ville de Laigny, laquelle il vendi, audit Guillaume Marchant, la ſomme de xvj ſ. t. Et diſt que c'eſt le premier meffait ou larrecin qu'il commeiſt oncques ou feiſt.

Veues leſqueles accuſacions & confeſſions faites par icellui priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions comme il eſtoit bon à proceder contre ledit priſonnier. Tous leſquelz, veu l'eſtat & perſonne dudit priſonnier, la maniere

(1) Montreuil-Bellay, chef-lieu de canton (Maine-&-Loire).

dudit larrecin par lui fait & commis tapineufement (1) & à fait appenfé, la pourfuite dudit larrecin, & ce qu'il a fuy routes de gens d'armes, delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir plus à plain des autres crimes & delis par lui fais & commis, il feuft mis à queftion. Et ad ce fu condempné par ledit monf. le prevoft, & en fa prefence.

En enterinant lequel jugement, ledit Guillemin Chauvin, pour ce que autre chofe ne voult cognoiftre que dit eft deffus, fu mis à queftion fur le petit trefteau, &, en après, fur le grant trefteau; & ainfi comme l'en lui ot donné un petit d'eaue, requift inftaument que hors d'icelle queftion il feuft mis, & il diroit verité de plufieurs larrecins par lui fais & commis. Si fu mis hors d'icelle queftion, mené choffer en la cüifine en la maniere acouftumée, &, en après ce, ramené fur lefdiz quarreaux en jugement par devant les deffus diz prefens confeillers.

Hors de laquelle queftion, & fans aucune force ou contrainte, icellui prifonnier, fur ce juré aus fains Evangiles de Dieu, cogneut & afferma par ferement, oultre & par deffus la confeffion cy-deffus efcripte, par lui faite, que deux ans & demi a ou environ, autrement du temps n'eft record, en foy venant du païs d'Angers à Paris, fe logea en la ville de Noftre Dame de Clery, à deux lieues de la ville d'Orliens, &, par l'oftefte où il eftoit herbergiez, fu mis couchier avec un autre homme qui eftoit couchié oudit hoftel, auquel homme, de nuit, il qui depofe print en fa taffe, qu'il avoit muffée foubz le chevelz de fon lit, la fomme de 1 f. en blans de viij d. par. piece, &, le landemain matin, fe parti dudit hoftel le

(1) En tapinois.

premier, ſans le ſceu de cellui homme auquel il avoit mal prins & emblé iceulx l ſ.

Cogneut oultre, que, quatre ans a ou environ, lui & un compaignon nommé Jehannin Oudin, d'Orliens, ne ſcet de quel meſtier il eſtoit, eſtans logiez en la ville de Dourdan, en la compaignie d'un leur maiſtre, marchant de pourceaux, & auquel ilz, comme ſes varlés, avoient gardez pluſieurs pourceaux ès forez d'environ la ville d'Orliens, Eſtamptes ou païs d'environ, ſachans que leurdit maiſtre avoit, en un certain jour dont il n'eſt record, receu très-grant quantité de finance, après pluſieurs paroles & traitez par entre eulz fais enſamble, & eulx eſtans couchiez en la chambre de leurdit maiſtre, en un petit lit aſſez prez de celui où ilz eſtoient couchiez, ſe leverent de nuit, prindrent la taſſe de leurdit maiſtre, qu'il avoit muſſée ſoubz le chevez de ſon lit, en laquelle taſſe eulx, d'um commun aſſentement, mal prindrent & emblerent en or la ſomme de lx frans; leſquelz, par eulx ainſi prins, ilz, ſans le ſceu ou congié de leurdit maiſtre, ne auſſi qu'ilz ſe apperceuſt qu'il feuſt deſrobé par la maniere que dit eſt, ſe leverent le landemain des premiers de ladite chambre, &, eulx partis loings d'icelle ville, fu par ledit Jehannin, ſon compaignon, baillé dudit argent ou or à lui qui parle, pour ſa part & porcion, la ſomme de vintcinq frans, leſquelz il appliqua à ſon ſeul & ſingulier prouffit; & d'ilec ſe partirent, lui & ledit Jehannin, & oncques puis ne virent ou compaignerent li uns l'autre, ne auſſi ne vit, il qui parle, ſondit maiſtre.

Item, cogneut, ledit Guillemin, priſonnier, que à la foire Saint-Andrieu derrenierement paſſée, lui eſtant à Neauffle-le-Chaſtel, il & Martin Duremort, de la ville d'Eſtrepigny, lequel, pour ſes demerites, a, puis ledit temps, eſté executé pour ſes demerites à Montfort-l'Amaury, à un ſoir, de nuit, en l'oſtel Thomas du Buiſſon, mal prindrent & emblerent une piece de drap pers de la

façon de Beauvaiz, contenant xij aulnes, une autre piece dudit drap contenant x aulnes, & une autre piece de blanchet contenant iiij aulnes, qui font en ſomme xxvj aulnes de drap (1), lequel drap ilz emporterent en la ville de Saint-Germain en Laye, & illec par moittié le departirent enſamble, laquelle moitié appartenant à lui qui parle il apporta en la ville de Talevende, pour vendre (2), laquele il vendi, à un marchant qui s'en aloit ou païs de Normendie, la ſomme de xij frans d'or. Et diſt, ſur ce requis, que oncques plus ne fiſt de larrecins. Si fu fait traire erriere & appart ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier. Tous leſquelz, attendu l'eſtat dudit priſonnier, les larrecins par lui fais & commis, & reiterés par pluſieurs & diverſes fois, avec la traïſon & fauſſeté par lui commiſe contre ſondit maiſtre, & la valeur deſdiz larrecins, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt executez comme un très-fort larron. Veu lequel procès & confeſſions faites par ledit priſonnier, avec les oppinions deſdiz conſeillers, icellui Guillemin, priſonnier, fu par ledit monſ. le prevoſt, & en ſa preſence, condampné à eſtre pendu comme larron.

Lequel jugement fu executé ledit mardi v^e jour de juillet mil ccc iiij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

(1) Le manuſcrit porte xxxvj, ſans doute par erreur.

(2) Tallevende-le-Grand ou Tallevende-le-Petit, arrondiſſement de Vire (Calvados).

ERNOUL DE LATES.

6 juillet 1390.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatre vins & dix, le mercredi vj^e jour de juillet, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy; Oudart de Fontenoy, Jehan Soudant, Nicolas Bertin, Gieffroy Le Goybe, Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Girart de La Haye, Robert de Pacy & Robert de Tuilliere, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Ernoul de Lates, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé à Jehan Petit, oblyer, demourant à Saint-Denis en France, deux taſſes d'argent.

LEQUEL priſonnier, juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, & de ſa vie et gouvernement, cogneut & confeſſa par ſon ſerement qu'il eſt nez de la ville de Bruicelles, homme qui, tout le cours de ſa vie, a uſé du meſtier de boulengierie, & qu'il eſt clert, en habit & poſſeſſion de tonſure, non tenu de reſpondre par davant ledit monſ. de l'accuſacion deſſus dite, & diſt que par l'eveſque de Picardie que l'en dit de Beauvaiz (1) lui fu jà pieççà donné couronne en la ville de Bruicelles, en la grant egliſe, lui fiſt dire le vers de *Dominus pars*, lui donna une buffve, & le fiſt lier la teſte d'un bendeau de toille. Requis s'il ſcet lire ou cognoiſtre lettre aucune,

(1) L'accuſé veut ſans doute déſigner Milon II de Dormans, évêque de Beauvais du 6 août 1376 au 17 août 1387, ou Guillaume III de Vienne, qui occupa le même ſiége du mois de ſeptembre 1387 au 26 février 1389. (Voy. *Gall. Chriſt.*, t. IX, col. 754-755.)

& ſe de ladite tonſure il ot lettre, & qui eſtoit preſent, dit par ſon ſerement que oncques il n'en ot lettre, ne ne ſaroit par qui prouver, & auſſi ne cognoiſt lettre quelconques. Et après pluſieurs variacions & propos par lui faiz & cogneuz ſur la maniere de ſadite tonſure, & quant il la print premierement, cogneut & confeſſa, ſans aucune force ou contrainte, que, quelques variacions ou denegacions que faites euſt, verité eſt tele qui enſuit : c'eſt aſſavoir, que pour ce que ſamedi darrenierement paſſé ot xv jours ou environ, que ledit Jehan Petit, en l'oſtel duquel il avoit demouré par l'eſpace de iij mois ou environ, en ladite ville de Saint-Denis, le trouva en la cité de Paris, en la rue de la Viez-Peleterie, & lui diſt & requiſt que leſdiz deux hannaps d'argent par lui perdus, & prins par icellui priſonnier en ſon hoſtel, ſi comme l'en lui avoit dit, il li voulſiſt rendre & reſtituer; & qu'il ot doubte de ſondit maiſtre qu'il ne feiſt pugnir par juſtice, & afin d'eſchever la juridicion temporelle, ſe parti haſtivement & print congié de ſondit maiſtre, s'en ala ſeul ſur un barbier demourant devant l'Oſtel-Dieu de Paris, par lequel barbier il qui parle, lors & premierement, fiſt faire de nouvel ſa tonſure; ne onques mais jour de ſa vie, paravant ce que dit eſt, n'avoit porté ou eu ſur ſa teſte ſigne de tonſure quelconques.

Oye laquele confeſſion faite par icellui priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions que bon eſtoit faire dudit priſonnier, & s'il devoit jouir de previlege de clert. Tous leſquelz delibererent & furent d'oppinion qu'il n'eſtoit pas homme qui deubſt joïr de previlege de clert, & qu'il avoit abuſé & meſuſé d'icelle tonſure, & qu'il devoit eſtre rez tout jus comme homme lay. Et ainſi fu jugié & condempné ledit priſonnier, & en ſa preſence, par ledit monſ. le prevoſt; & ledit jugement, d'eſtre rez tout jus,

enteriné, executé & acompli aſſez touſt après ledit jugement, & oudit jour d'uy.

Le jeudi enſuïant, vij^e jour dudit moiz, l'an deſſus dit, ledit monſ. le prevoſt eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Girart de La Haye, Robert de Pacy & Robert de Tuillieres, examinateurs du roy noſtre ſire en Chaſtellet; vint & fu preſent honorable homme & ſage maiſtre Jehan de Ceſſieres, nottaire du roy noſtredit ſeigneur & greffier criminel de ſon parlement, lequel expoſa de bouche à mondit ſeigneur le prevoſt, comme par [monſ. l'eveſque de Paris avoit eſté preſentée à] la court & [à] meſſeigneurs de parlement, une ſuplicacion contenant en effect que ledit monſ. le prevoſt detenoit priſonnier ledit Ernoulet de Lates, lequel il lui avoit fait requerre par pluſieurs fois, comme ſon clert non marié, prins en habit & poſſeſſion de tonſure; que depuis la repeticion faite par lui ou ſes promoteurs dudit clert, icellui monſ. le prevoſt ne l'avoit voulu ne ne vouloit rendre à lui ou ſeſdiz promoteurs; & pour ce vouloit que par ledit monſ. le prevoſt lui feuſt dite la cauſe pour laquelle fait avoit ce que dit eſt, ou qu'il veniſt par devers meſdiz ſeigneurs la dire & expoſer de bouche.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt, en la preſence dudit maiſtre Jehan de Ceſſieres, & auſſi deſdiz preſens conſeillers, manda & fiſt venir ledit Ernoulet de Lates, priſonnier, lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Evangiles de Dieu, & par la foy & ſerement de ſon corps, dire verité de la maniere comme premierement prins avoit le ſigne de tonſure, cogneut & confeſſa, ſans aucune force ou contrainte, & perſevera

en la confeſſion cy-deſſus eſcripte, par lui faite; & oultre, cogneut que, puis trois ſepmaines a ou environ, il eſtant en l'oſtel dudit Jehan Petit, à Saint-Denis, environ heure de diſner, que ledit Jehan Petit, ſon maiſtre, eſtoit alez diſner en ville, entra en une chambre de ſondit maiſtre, en laquelle, par temptacion de l'ennemy, il print deux taſſes d'argent qui eſtoient en une ailmaille en ladite chambre, leſqueles il porta en un jardin eſtant derriere l'oſtel dudit Jehan Petit, & illec les muça au bout d'une haye, ouquel lieu elles furent environ iiij jours; &, ce fait, ſe parti du ſervice de ſondit maiſtre, print icelles deux taſſes d'argent, les apporta à Paris, & icelles depeça en pluſieurs pieces, & en vendi l'once x ſous, à pluſieurs merciers portans tabletes parmi la ville de Paris. N'eſt record des noms d'iceux ne auſſi de leurs demeures.

Lesquelles confeſſions faites par icellui Ernoulet, priſonnier, ouyes, ledit maiſtre Jehan de Ceſſieres diſt que ce que il avoit ouy cognoiſtre audit priſonnier il reporteroit & diroit de bouche à meſdiz ſeigneurs de parlement, afin qu'ilz en ordonnaſſent comme il verroient que bon ſeroit à faire.

Et assez toſt après les choſes deſſus dites, vint ſur leſdiz quarreaux du Chaſtellet ledit maiſtre Jehan de Ceſſieres, lequel, en la preſence dudit monſ. le prevoſt, de maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; rapporta & diſt que, du comandement de bouche à lui fait par meſdiz ſeigneurs de parlement, & ouy le rapport par lui fait de ſa confeſſion faite par icellui priſonnier, meſdiz ſeigneurs de parlement, tout conſideré & veu, avoient, & ont dit & ordonné que par le-

dit monſ. le prevoſt ſoit procedé à l'encontre dudit priſonnier, à ſon abſolucion ou condempnacion, ainſi qu'il ſera à faire de raiſon, nonobſtant la repeticion faite par le promoteur dudit monſ. l'eveſque pour avoir ledit priſonnier.

Ce fait, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier. Touz leſquelz, veu la confeſſion dudit priſonnier, avec les denegacions par lui faites ſur la maniere de ſavoir où il avoit prins les plas & eſcuelles d'eſtain trouvées en ſa chambre, & un couſteau ployé aus plas & eſcueles, les noms de ceulx à qui ſaing ou merq ilz avoyent eſté & eſtoient ſignez, qui avoyent eſté ratiſſiez & effaciez, afin que l'en ne les cogneuſt, delibererent & furent d'oppinion que il feuſt mis à queſtion. A quoy ledit monſ. le prevoſt le condempna en la preſence dudit priſonnier.

En enterinant lequel jugement, ledit Ernoulet, priſonnier fu mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & requiſt inſtaument que hors d'icelle l'en le meiſt, & il diroit verité des meffais, crimes & deliz par lui fais, dont il en y avoit pluſieurs. Si fu mis hors d'icelle queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux en la preſence deſdiz conſeillers.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, icellui Ernoulet, priſonnier, cogneut & confeſſa, oultre & par-deſſus la confeſſion cy-deſſus eſcripte, que, demi-an a ou environ, il, pour lors demourant en la Cité de Paris, en l'oſtel Margot la paſticiere, auprès des Marmouſés, & que en l'oſtel Jaquin Jobon, boulengier, demourant illuec près, il fu appellé pour boire, &,

après ce qu'il ot beu oudit hoſtel, & alé & venu en icellui, il print un gobelet d'argent qui eſtoit ſur une table emmi l'oſtel dudit Jaquin, lequel il depeça en pluſieurs pieces & parties, l'a vendu n'eſt record à qui, ne combien.

Cogneut avec ce, que aſſez touſt après ce qu'il ot prins ledit gobelet d'argent, il mal print en l'oſtel dudit Jaquin, à une fois, deux ſalieres d'eſtain, par lui vendues, & par deux autres foiz, l'une aſſez toſt après l'autre, deux ſacs de toile, qui ſont en ſa chambre, avec un mantel ſengle par lui prins, iiij ans a, en l'oſtel dudit Jaquin Jobon, lequel il porta mucier ſoubz les piliers du Petit-Pont de Paris, & que quant il le cuida retrouver là où il avoit mis, l'en le lui avoit oſté.

Item, cogneut que le grant plat d'eſtain, ij eſcueles & une ſauſſiere d'eſtain prins & trouvez en ſa chambre, il, puis la Chandeleur ençà, print & embla en l'oſtel de ladite Margot la paſticiere, durant le temps qu'il eſtoit ſon varlet.

Item, un autre petit plat & iij eſcueles, trouvés en ladite chambre, avoir mal prinſes en l'oſtel d'un boulengier demourant vers le foſſé Saint-Germain; auſquelz plas & eſcueles, d'un petit couſtel ployé qui lui fut mouſtré, & qui avoit eſté trouvé en ſadite chambre, il cogneuſt avoir effacié & ratiſſié les noms de ceulx qui eſtoient eſcrips ou fons d'iceulx, afin que n'en ne les cogneuſt.

Item, avoir mal prins, en l'oſtel du boulengier de la royne, puis Paſques ençà, deux plas, une eſcuele & deux ſauſſieres d'eſtain, leſquelz il vendi, à un ſellier donc il ne ſcet le nom, la ſomme de cinq ſoubz.

Item, cogneut oultre que, puis trois ſepmaines ençà, il mal print & embla, en l'oſtel d'um paſticier demourant en la Coſſonnerie, quatre eſcuelles d'eſtain, par lui vendues n'eſt record à qui, ne combien. Et diſt, ſur ce requis, qu'il ne ſe recorde pas qu'il ait fait plus autres larrecins que ceulx deſſus diz par lui cogneuz & confeſſez.

Veues lesqueles confessions faites par ledit prisonnier Ernoulet, le dessus dit monf. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions comment il estoit bon de proceder à l'encontre dudit prisonnier. Tous lesquelz, veu ce que dit est, les reiteracions & multitudes de larrecins par lui faiz, cogneuz, commis & perpetrez, & la trayson faite en l'ostel de sesdiz maistres & maistresses, delibererent & furent d'oppinion qu'il feust executé comme larron, c'est assavoir pendu. Oyes lesqueles oppinions, & le procès dessus dit veu, ledit monf. le prevost condampna ledit Ernoulet, prisonnier, & en sa presence, à estre executé & pendu comme larron.

Après lesqueles choses ainsi faites, vint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet maistre Robert Caret, promoteur de monf. l'evesque de Paris, requist instaument audit monf. le prevost que ledit Ernoulet, prisonnier, qui avoit esté prins en habit & possession de tonsure, il lui voulsist rendre comme son clert, ou au moins qu'il voulsist surseoir de proceder à l'execucion dudit prisonnier jusques ad ce que, ledit monf. l'evesque ou son conseil ouy en la court de parlement, en feust autrement ordonné.

Lequel monf. le prevost, ouy la requeste dudit prisonnier, & par le conseil & advis desdis conseilliers, ala incontinent en la court de parlement, par devers messeigneurs dudit lieu, en sa compaignie ledit promoteur, & aussi maistre Andrieu Le Preux, procureur du roy; Ernoul de Villers & Robert de Tuillieres, examinateurs oudit Chastellet, lesquelz, ouys en ladite court, & ledit monf. le prevost retourné sur lesdis quarreaux du Chastellet, & en la presence desdiz conseillers, dit & rapporta que par mesdiz seigneurs de parlement, presens ledit monf. l'evesque & son conseil, le procureur general du

roy noſtre ſire audit lieu, & eulx ouys en tout ce qu'ilz ont voulu dire, ont dit, ordonné, deliberé & commandé audit monſ. le prevoſt, que le jugement deſſus dit, par lui donné & fait contre ledit Ernoulet, priſonnier, ou autre tel, comme bon lui ſemblera, il face & execute comme il verra que à faire ſera de raiſon, nonobſtant ladite repeticion faite par icellui monſ. l'eveſque ou ſon promoteur, dudit Ernoulet, priſonnier.

Ce fait, ledit monſ. le prevoſt commanda, & par l'advis & deliberacion deſdiz conſeilliers, que ledit jugement fait & donné contre le deſſus dit Ernoulet, priſonnier, feuſt executé.

Lequel jugement, aſſez toſt après ce que dit eſt, fu executé ledit jeudi vij^e jour dudit mois de juillet m ccc iiij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

OLIVIER LE RUFFET ET THEVENIN DE LA ROCHE.

3 juillet 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le dymenche iij^e jour de juillet, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Ernoul de Villers & Jehan Soudant, examinateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris, furent attains & fait venir en jugement ſur les carreaux Olivier Le Ruffet & Thevenin de La Roche, vignerons, demourans a Marly-le-Chaſtel, priſonniers detenus oudit Chaſtellet, & admené par les meſſiers de la porte du

Temple, pour ce qu'ilz les ont trouvez yſans des vignes garnis de vint & une grappe de vergus; & oultre, pour la deſobeiſſance par eulx faite auſdis meſſiers. Leſquelz priſonniers, jurez de dire verité ſur ce que dit eſt, cogneurent & confeſſerent par leurs ſeremens qu'ilz eſtoient nez du païs de Bretaigne, & que, puis deux ans en ençà, ilz ſont venuz demourer & ouvrer environ la ville de Paris, ès villes de Charronne & autres voiſines, & auſſi ès vignes eſtant environ la ville de Paris, tant à Montmartre que vers la porte du Temple.

Dient avec ce, que les roiſins ſur eulx prins, ilz cueillyrent ès vignes de meſſire Jehan Rigaut, chevalier, eſtans vers ladite porte du Temple; & que lundi matin derrenierement paſſé, qu'ilz ſe partirent de l'oſtel dudit chevalier pour venir ouvrer eſdites vignes, ledit chevalier & madame leur dirent que quant ilz leiſſeroient l'ouvrier à midi, le ſamedi prochain enſuïant, que ilz leur apportaſſent du vergus deſdites vignes pour mettre en paſtes (1), diſans que encore, vers le lieu de leurs demeures, ilz n'en avoient point d'aſſez gros; & pour ce, eulx recordans ou jour d'ier deſdites paroles à eulx dites, cueillirent iceulx roiſins ès vignes dudit chevalier, en entencion de les lui porter au giſte en ſon hoſtel, quant ilz iroient querre leurs journées de ſervices fais en ladite ſepmaine,

(1) En confitures ou en poudre. On a peine à ſe faire une idée de la conſommation & des uſages du verjus au moyen âge (voy. *le Ménagier de Paris*, t. II, p. 249, note 5) : il entroit dans la plupart des mets comme aſſaiſonnement (*id.*, *ibid.*, p. 96-277); il étoit employé même à détacher les étoffes & à beaucoup d'autres uſages (*id.*, *ibid.*, p. 66-251). On trouvera dans *le Ruſtican*, traduit de Pierre de Creſcens par *J. Corbechon*, une recette pour la conſervation du verjus, ſoit en poudre, ſoit liquide (Bibl. imp., Mss fr., 7473, fol. 71 v° & 72 r°). Il devoit être gardé dans des fûts comme le vin, & il étoit l'objet des mêmes ſoins (voy. *le Ménagier de Paris*, t. II, p. 67 & 71). Pour la manière de le recueillir & de le préparer en boiſſon, voyez encore le même ouvrage, t. II, p. 229, 232, 249, 250.

ſe mirent à chemin pour y aler; mais ilz furent prins & rencontrez par leſdiz meſſiers, & admenez, pour ladite cauſe, priſonniers au Chaſtellet.

Dient oultre, par leurs ſeremens ſur ce requis, que telle eſt la verité que dit eſt deſſus, & non autrement, & de ce ſe rapportent pour ou contre eulx en ce que ledit chevalier en vouldra dire & depoſer par ſerement. Ce fait, fu deliberé par l'oppinion des deſſus diz que, avant que l'en procedaſt plus avant à l'encontre deſdiz priſonniers, ledit chevalier ſeroit envoyé querre d'office de juſtice, à certain jour, pour eſtre examiné ſur ce que dit eſt en la preſence deſdiz priſonniers.

Le lundi xj^e^ jour dudit mois de juillet, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan Villequin, advocat du roy; Miles de Rouvroy, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c.; Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris; Jehan Chandelier, procureur en Chaſtellet; vint & fu preſent le deſſus dit meſſire Jehan Rigaut, chevalier, lequel, en la preſence deſdiz priſonniers, ſur ce juré & par ſerement, dit & depoſa qu'il eſtoit bien vray que aucune fois il avoit veu leſdiz priſonniers qui avoient ouvré à lui & en ſes vignes; mais il ne ſera jà ſceu que par lui, de ſon commandement, ne auſſi de ſa femme, ilz ayent prins ou cueilly le vergus dont mencion eſt faite cy-deſſus; &, qui plus eſt, durant toute icelle ſepmaine, il qui depoſe ne vit iceulx priſonniers, ne ne les alloua pour ouvrer en ſeſdites vignes; mais eſt vray que les vignes qu'il a environ ladite porte du Temple, il a alloués à faire en tache à un homme demourant près ladite porte, d'un nom duquel il n'eſt record, qui lui a diſt que, en ladite ſepmaine, iceulx

prifonniers ont ouvré à fes defpens & journées ès vignes de lui qui parle; & eft la verité tele comme dit eft deffus, & nom autrement. Toutefvoies dift, il qui parle, que par occafion dudit vergus prins par iceulx prifonniers en fefdites vignes, il ne leur demande riens, mais fe tient pour content de eulx.

Après lefqueles chofes ainfi faites, ledit monf. le prevoft demanda aufdis prefens confeillers [leurs advis] & oppinions comment il eftoit bon & expedient de proceder contre iceulx prifonniers. Tous lefquelz, veu l'accufacion deffus ditte & denegacion faite par iceulx prifonniers, avec la confeffion ou depoficion dudit chevalier, les ordonnances & eftatus anciens fait fur la pugnicion de ceulx qui font trouvez delinquans ès cas & matiere deffus dit, le cry & edit folempnel fur ce fait & crié publiquement (1), qui eft & doit eftre chofe notaire à tous, attendu l'eftat & perfonnes d'iceux prifonniers, qui d'aucune chofe ne pourroyent fatiffaire partie, pour la pouvreté d'iceulx, delibererent & furent d'oppinion que

(1) Sans parler des ordonnances rendues, au Louvre, le 1er octobre 1372, & à Paris, au mois de juillet 1383, dans le but de protéger la culture & la conferva tion des vignes chargées de leurs fruits (*Ordonn. des rois de Fr.*, t. V, p. 529, & t. VI, p. 27), il eft à remarquer que les prévôts de Paris, d'accord avec les rois de France, femblent s'être préoccupés de la néceffité de régler le commerce de verjus & de raifin, & d'empêcher les marchands de dépouiller les vignes. A cet effet, les vendeurs devoient apporter un certificat du feigneur haut jufticier conftatant l'origine de leurs denrées. Le plus ancien réglement que j'aie trouvé fur le verjus eft une ordonnance publiée au nom du roi & du prévôt de Paris, le 21 juillet 1394. Le 1er juillet 1402, G. de Tignonville, prévôt de Paris, défendit d'entrer dans les marais & *jardinages* près Paris, & d'y cueillir des fruits, des légumes & du verjus. Enfin, une ordonnance royale du 16 juillet 1404, renouvelant les prohibitions antérieures, interdit formellement la vente à Paris du verjus & du raifin qui ne feroit point accompagné d'une atteftation d'origine. (De La Mare, *Tr. de la Police*, t. III, p. 350 & 351, & *Le Livre rouge vieil*, Bibl. imp., cartul., 8, fol. 61 r° & v°, 97 r°, 199 r° & 222 r°.)

iceulx prisonniers & chascun d'eulx feussent condampnez à estre menez en une charrete depuis le Chastellet jusques au pilory, ès hales, en un jour de samedi, ayans environ leurs testes chappeaux de vigne, & plusieurs grappes de vergus pendus à icellui chappel, &, avec ce, que en cest estat ilz feussent tournez ou pillory, &, en après, ramenez oudit Chastellet, &, partant, mis hors de prison. Veu lequel procès & oppinion desdiz conseillers, ledit monf. le prevost condampna iceulx prisonniers à estre menez & tournez oudit pillory, par la maniere que dit est, & en la presence d'iceulx prisonniers.

LEQUEL jugement fu executé le samedi xvj^e jour de juillet m ccc iiij^xx & dix.

AL. CACHEMARÉE.

GILETE LA LARGE.

27 avril 1390.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatrevins & dix, le mercredi xxvij^e jour d'avril, en jugement sur les quarreaux, par davant monf. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jaquet du Bois, advocat; Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goybe, examinateurs du roy nostre sire oudit Chastellet de Paris; fu attaint & fait venir en jugement Gilete La Large, prisonniere detenue oudit Chastellet, à la requeste de Jehan de Maalmes, son maistre, demourant aus Coquelez, en la Savonnerie, pour souspeçon d'avoir mal prins & emblé en son hostel, lui estant alez en pelerinage à Nostre-Dame de Montfort, trois cueilliers d'argent, trois ou quatre verges ou aneaux

d'argent, un anel d'or à iiij pelles, cinq pesnes de table ouvrez de lin, & environ xxviij sous en argent comptant, toutes icelles choses prinses ou coffre dudit de Malmes, estant en sa chambre. Laquelle prisonniere, sur ce jurée & par serement de dire verité, & aussi de son estat & gouvernement, cogneut & confessa estre née de la ville de Rouen, en laquele elle a demoré tout le temps de sa vie, ouvré de carder & filer laine & lin, sans aucune autre chose quelconques, juques environ Noël derrenierement passé que elle vint demourer en la ville de Paris, en laquelle elle a demouré puis eu un lieu & en l'autre, jusques environ l'entrée de Quareisme derrenierement, que elle se mist à servir ledit de Maalmes, avec lequel elle a continuelment demouré jusques à present, que sondit maistre l'a fait emprisonner, ne scet la cause, sinon celle accusacion dessus dite, dont elle est pure & innocent; & ne se veult aucunement de ce rapporter audit de Malmes ou autre personne quelconques.

Jehan de Maalmes, dessus nommé, juré, en la presence de ladite Gilete, dit & afferma par serement que des biens dessus diz à lui emblez, ladite prisonniere lui a rendu deux aneaux d'or chascun à quatre pelles, avec une cuillier d'argent; lui a aussi, icelle prisonniere, cogneu que desdiz xxviij s. d'argent elle a acheté une coste hardie de drap marbré sengle à usage de femme, laquelle coste est encore en son hostel, par devers lui qui parle, & en sa garde.

Laquele prisonniere, interroguée de rechief & par serement sur lesdiz aneaux & cuillier d'argent, & aussi sur lesdiz xxviij s. par lui cogneues avoir rendues audit de Maalmes, son maistre, nye plainement & absolument icelles choses par lui avoir prinses ou restituées audit de Malmes, son maistre.

Veues lesqueles accusacions, denegacions & tesmoignage dudit de Malmes, qui est homme d'onneur & d'estat, la personne d'icelle prisonniere, lesdiz conseillers delibererent & furent d'oppinion que pour savoir par sa bouche la verité des choses dessus dites, elle feust mise à question. Ouyes lesqueles oppinions & veu ledit procès, icelle femme fu condempnée ad ce par ledit monf. le prevost.

En enterinant lequel jugement, pour ce que elle ne voult autre chose confesser que dit est, fu mise à question sur le petit & le grant tresteau; & ainsi comme l'en ot mis un petit d'eaue sur elle, requist que d'icelle question l'en le meist hors, & elle diroit verité. Si fu mise hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, en après ce, ramenée sur lesdiz quarreaux; & illec, en la presence des dessus diz, hors d'icelle gehine & question, sans aucune force ou contrainte, cogneut & confessa que, jeudi derrenierement passé ot viij jours, ainsi comme sesdiz maistre & maistresce estoient en pelerinage à Nostre-Dame de Montfort, à un matin, & que elle faisoit les lis dudit hostel, trouva d'aventure un coffre ouvert, ouquel elle print les trois cueillers d'argent, trois aneaux d'or & les xviij sols par. dessus diz; desqueles cuilliers elle en a rendue une à sondit maistre; les deux autres cuilliers sont ou feurre de son lit, au droit son chevet, au lez destre, & deux d'iceulx aneaux d'or appelles (1) aussi rendues à leurdit maistre, un d'iceulx vendu sur Grant-Pont, à Thomas Prevost orfevre, la somme de xx sols. Cogneut aussi que desdiz xxviij s. elle acheta ladite coste hardie de marbré. Et autre chose ne vuelt confesser. Si fu ramené en la prison de laquele elle avoit esté admenée.

(1) *Sic*, pour à pelles, c'est-à-dire à perles.

Le jeudi vij^e jour de juillet enſuivant, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c.; fu attainte & fait venir en jugement ſur leſdiz quarreaux la deſſus dite Gilete La Large, priſonniere, qui continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par elle faites; & pour ce que elle ne voult dire la verité où elle avoit miſes leſdites ij cuilliers d'argent autrement que dit, & que par ledit de Maalmes, preſens Jaquet Le Picart & Jehan Raimbout, ſergens à verge, ot eſté dit & affermé, en la preſence d'icelle priſonniere, que le feurre du lit où elle avoit dit que leſdites cuilliers d'argent eſtoient, avoit eſté ſerchié & viſité diligenment, ouquel ilz n'avoient aucune choſe trouvé, par l'avis & oppinions deſdiz conſeilliers, fu dit & deliberé que de rechief elle feuſt miſe à queſtion, pour en ſavoir la verité. Si fu faite deſpouillier, miſe, liée & attachiée à ladite queſtion ſur le petit & le grant treſteau; & ainſi comme l'en li ot donné & jetté de l'eaue, requiſt inſtaument que hors d'icelle l'en la meiſt, & elle diroit verité. Et, pour ce, fu deſliée d'icelle queſtion, miſe hors & menée choffer en la maniere acouſtumée.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, icelle Gilete, priſonniere, cogneut & confeſſa que l'une des deux cuilliers d'argent par elle prinſes en l'oſtel dudit de Maalmes, ſon maiſtre, elle, pour lors que elle le print, porta icelle vendre ſur Grant-Pont, à un orfevre du nom duquel elle ne ſe recorde, & d'icellui orfevre ot la ſomme de v ſ. Cogneut avec ce, que en l'oſtel de ſondit maiſtre elle mal print un viel drap linge bien uſé, qui ne valoit pas ij ſ., lequel elle bailla à Jehenne

du Mesnil, sa commere, pour faire des drapeaux (1) à son enfant.

Samedi ixe jour dudit mois de juillet mil cccliij^xx & dix, par davant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en fon parlement; Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevoft; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Martin Double, advocat du roy; Dreux d'Ars, auditeur; Oudart de Fontenoy, Jehan Soudant, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goybe, examinateurs du roy noftre fire en Chaftelle[t] de Paris; fu attainte & fait venir Gilete La Large, prifonniere, deffus nommée, laquelle, après ce qu'elle ot continué & perfeveré ès confeffions cy-deffus efcriptes, par elle faites, cogneut oultre, & par deffus ce que dit eft, les chofes deffus dites par elle prinfes en l'oftel dudit de Maalmes, fon maiftre. Ainfi comme elle neftoioit & balyoit la maifon d'icellui, trouva un efcu d'or de xviij f. par. foubz une table eftant oudit hoftel, lequel elle bailla à fondit maiftre.

Veues lefqueles confeffions & denegacions faites par ladite prifonniere, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeillers leurs oppinions comme il eftoit expedient proceder contre ladite prifonniere. Tous lefquelz, attendu ce que contre elle l'en n'a aucune informacion ou accufacion d'aucuns autres cas, & que c'eft le premier larrecin par elle commis, au moins qui foit venu à cognoiffance dudit monf. le prevoft; ce que ledit larrecin fut fait, par ladite confeffion, tout à une fois; veu l'aage & povreté d'icelle prifonniere, & que partie c'eft tenue

(1) Des langes. Ce mot fe trouve encore aujourd'hui avec le même fens dans le *Dictionnaire de l'Académie.*

pour contente; delibererent & furent d'oppinion que elle feust menée ou pillory, tournée illec, l'oreille destre coppée, &, en après, banye de la ville de Paris & dix lieux environ à tousjours, sur peine d'estre enfouye toute vive. Ouyes lesquelles oppinions & veu ce present procès, ledit monf. le prevost le condampna ad ce.

LEQUEL jugement fu executé le famedi xvj^e jour de juillet mil cccliij^xx & dix.

AL. CACHEMARÉE.

JEHAN LE PORCHIER, HERMITE.

22 juillet 1390.

L'AN DE GRACE MIL trois cens quatrevins & dix, le vendredi xxij^e jour de juillet, par davant monf. le prevost, prefens maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en fon parlement à Paris, & Guillaume Drouart, lieutenant dudit monf. le prevost, eulx eftans en l'abbaye de Saint-Germain des Prez leiz Paris, vint & fu prefent honorable homme & fage maiftre Pierre du Moulin, maiftre en ars, demourant ou mont Saint-Hilaire de Paris, lequel, après ce qu'il ot fait proteftacion efpreffe, & de ce appellé les deffus diz prefens à tefmoings, que pour chofe qu'il entendift à dire, il ne le faifoit pour aucun injure, mais pour verité dire, & auffi qu'il ne tendoit que à fin civile, dift & afferma pour verité & en fa confcience, par ferment fur ce par lui fait aus fains Evangiles de Dieu, qu'il eft vray que lui & autres fes compaignons demourant oudit hoftel & lieu, ainfi comme un pou après heure de tierce, & avoient difner, emmi la rue, au devant de fondit hoftel, il vit & ouy un homme qui fe fait appeller & nomme Jehan Le Porchier, lequel

eſtoit en icelle rue, en habit d'ermite, criant aſſez hault les paroles qui enſuient : *Au povre Criſt hermite, pour Dieu!* &, en ce faiſant, ce bouta à l'entrée de ſondit hoſtel. Lequel maiſtre Pierre, quant il y vit icellui hermite, lui diſt qu'il entraſt plus avant, pour ce que l'alée d'icelle maiſon eſtoit & eſt longue, & que le varlet eſtoit loings; & en ce diſant, s'aprocha dudit hermite, lequel lui demanda s'il eſtoit preſtre, & il lui reſpondi que non, jà ſoit ce qu'il feuſt ès ſaintes ordres, comme diacre; & lors icellui hermite lui diſt à part qu'il, & deux autres hermites en ſa compaignie, eſtoient venuz naguieres à Paris pour vouloir enpoyſonner le roy (1) & monſ. de Touraine, en la compaignie du chevalier qui eſtoit priſonnier au Louvre. Leſqueles paroles ouyes & entendues par icellui maiſtre Pierre, il appella ſes compaignons, qu'il avoit leiſſiez au devant de ladite porte, & leur diſt ce que ledit hermite lui avoit dit; mès icellui hermite, veant iceulx compaignons enſemble, commença à muer & changier leſdites paroles, diſant qu'il lui avoit diſt qu'il avoit ouy dire que au Louvre avoit un chevalier priſonnier, qui avoit voulu empoiſonner le roy & monſ. de Touraine. Et, ce fait, icellui maiſtre Pierre & ſeſdiz compaignons demanderent audit hermite qu'il avoit bouté en ſa taſſe, qu'il avoit pendue à ſa ſainture, qui eſtoit ſi gros. Liſquelz leur reſpondi que c'eſtoit fil, & non autre choſe, qu'il lui avoit mucé. Mais, nonobstant icelles reſponſes faites

(1) Sous les années 1388 & 1390, la Chronique de Juvénal des Urſins fait mention de deux ermites & d'un religieux venus à Paris pour voir le roi. Un de ces ermites & le religieux furent reçus par Charles VI lui-même; quant au troiſième, il ſe préſenta à l'hôtel Saint-Paul, & fut immédiatement renvoyé par les membres du conſeil du roi chargés de le recevoir (voy. Denys Godefroy, *Hiſtoire de Charles VI*, p. 66, 71, 83 & 84). On trouve encore, dans les comptes de la prévôté de Paris pour les années 1390 & 1391, les noms de pluſieurs empoiſonneurs de fontaines, &, entre autres, celui d'Étienne de Domachien, ermite. (Sauval, *Antiquités de Paris*, III, 262.)

par icellui hermite audit maiſtre Pierre & ſeſdiz compaignons, ilz ſercherent & garderent en icelle taſſe, en laquelle ilz trouverent une petite boiſte de bois qui dedens eſtoit, &, ſans la ouvrir, demanderent audit hermite qu'il avoit dedens icelle boiſte; lequel leur reſpondi qu'il n'y avoit riens. Après leſqueles reſponſes ainſi faites par icellui hermite, & pour ce auſſi qu'ilz trouverent en icelle boiſte pluſieurs feuilles d'erbes, ne ſcevent queles, & que ilz orent de rechief demandé audit hermite à quoy faire elles eſtoient bonnes & queles vertu elles avoient, & qui leur euſt reſpondu que c'eſtoit pour garir fluit de ventre, ledit maiſtre Pierre, par l'avis de ſeſdiz compaignons, fiſt arreſter ledit hermite, & mettre ou celier de leur hoſtel, ſoubz une queue wide, là où il l'a leiſſié juſques ad ce qu'il euſt venu dire ce que dit eſt deſſus audit monſ. le prevoſt, afin d'en ordonner par lui comme il verroit que bon ſeroit.

Ouye la depoſicion duquel maiſtre Pierre, ledit monſ. le prevoſt, par l'advis & oppinion des deſſus diz, envoya querre ledit hermite par Henriet Le Clerc, ſergent de la xij^e^; lequel hermite venu audit lieu de Saint-Germain des Prez, & en la preſence des deſſus diz conſeilliers & dudit hermite, ledit maiſtre Pierre recita ſadite depoſicion deſſus dite eſcripte; &, ce fait, après que icellui hermite ot juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & confeſſa par ſerement qu'il eſt nez de la ville d'Eſtrepigny, homme chartier & de labour, & que, puis vj ans ençà, a prins l'abit d'ermite par devocion.

Et diſt que, puis Quareiſme prenant derrenierement paſſé, il ſe parti de ladite ville d'Eſtrepigny, & s'en ala à Noſtre-Dame de Bouloigne ſur la mer, & depuis en pluſieurs autres pelerinages, juſques à ſamedi derrenierement paſſé qu'il arriva à Paris; depuis lequel temps, il eſt alez & venuz parmi Paris, deſpendu ſon argent, quis & ſer-

chié ſon pain pour Dieu parmi la ville de Paris, & juſques à aujourd'uy que par aucuns eſcoliers il fu prins & areſté priſonnier, ne ſcet la cauſe pourquoy.

Et diſt que la boiſte ſur lui trouvée lui fu faite & baillié par un hermite d'Eſtrechy, nommé frere Jehan, & en laquele boiſte avoit ix feuilles d'une herbe appellé mateflon, laquelle herbe eſt pour guarir des poux, & ſy y avoit une fueille qui gariſt de mal d'avertin. Requis queles paroles il diſt audit maiſtre Pierre quant il parla aujourd'uy à lui, & ſe de ce qu'il lui diſt il ſe vuelt rapporter audit maiſtre Pierre, diſt qu'il ne s'en rapporte point au dit dudit maiſtre Pierre, & n'eſt record qu'il lui diſt, ſinon qu'il ſe recorde bien qu'il leur diſt qu'il avoit ouy dire à Oudinet de Rochefort, ſergent à verge du Chaſtellet, qu'il avoit un chevalier au Louvre qui eſtoit prins pour ce que il avoit voulu empoiſonner le roy; lequel Odinet il trouva au devant du Chaſtellet de Paris, ou jour d'ier qu'il burent enſamble. Et autre choſe ne voult cognoiſtre.

Et, pour ce, en ſa preſence, fu fait venir Richart de Bules, herbier, demourant devant rue Neuve Noſtre-Dame de Paris, auquel leſdites herbes deſſus dites furent mouſtrées, & lui commandé que icelles il regardaſt & adviſaſt bien & deuement, rapportaſt la verité de ce qu'il en trouveroit. Lequel Richart, après ce qu'il ot icelles veus à grant diligence, rapporta que en la boiſte où leſdites herbes eſtoient, il a trouvé vj fueilles d'erbe, c'eſt aſſavoir : une fueille de *jacia nigra*, & une de plantain ront, appellé en latin *plantago minor*, & les quatre ſont de laſſeron, appellé en latin *roſti poterugni* (1); & dit que la

(1) Le *ruſtus* ou *ruſcus* eſt une eſpèce de ronce qui croît dans les champs & dans les haies (voy. *Gloſſ. medic. Simon. de Jan.*, fol. 240 v° & 242 v°, Biblioth. imp., lat., 6823, & Suppl. lat., 1319, fol. 176 r°). Il ſembleroit cependant que le laſſeron eſt ce qu'on nomme aujourd'hui le

fueille de *jatria nigra* (1) eſt venimeuſe, & ès autres il n'y a quelque venin que il qui depoſe ſache.

Ce fait, fu ledit hermite, & par le commandement dudit monſ. le prevoſt, mené priſonnier ou Chaſtellet du roy noſtre ſire, à Paris, par ledit Henriet Le Clert, ſergent de la xij^e^.

Le mardi enſuïant, xxvj^e^ jour de juillet, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtre Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieutenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Doble, advocat du roy; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs en Chaſtellet; fu mandé & fait venir ſur leſdiz quarreaux Robert de Cantelou, eſpicier, demourant en la grant rue

---

laiteron. Ce n'eſt qu'avec beaucoup de réſerve que je propoſe encore la pimprenelle, nommée en latin *poterium*.

(1) *Sic*, pour *jacia nigra*. Ce doit être la centaurée jacée, *centaurea nigra*, plante dépourvue de propriétés malfaiſantes. Le mateſion, dont il a été queſtion plus haut, ſeroit la même plante que cette jacée (Bauhin, *Hiſt. univ. plantarum*, *Ebroduni*, 1650, t. III, p. 28). Je ne l'ai trouvée dans aucun des herbiers du moyen âge conſervés à la Bibliothèque impériale; mais elle eſt repréſentée aſſez fidèlement ſur deux des planches du livre d'Heures d'Anne de Bretagne, publié en ce moment par M. Curmer, p. 66 & 107. C'eſt une plante au feuillage étroit & pointu, dont les rameaux ſont terminés par des fleurs purpurines d'un aſſez bel effet. On a pu croire qu'elle poſſédoit quelques principes malfaiſants, parce que les anciens auteurs ſemblent l'avoir confondue avec l'ellébore, plante aux propriétés vénéneuſes, très-connue & très-employée dans l'antiquité. Voy. le *Gloſſ. medic. Simon. de Janua*, fol. 226 r°, placé à la ſuite du traité *de Herbis & Plantis* de *Manfredus de Monte Imperiali*, manuſcrit du xive ſiècle, accompagné de bonnes figures coloriées de toutes les plantes décrites; & un manuſcrit du ixe ſiècle, renfermant pluſieurs synonymies, fol. 176 r° & 189 r° & v^o^. Biblioth. impér., lat., 6823, & Suppl. lat., 1319.

Saint-Denis, né de la ville d'Eſtrepigny, pour ce que l'en diſoit qu'il ſavoit bien de quel eſtat, vie & renommée ledit hermite eſtoit; lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Evangiles de Dieu dire verité, diſt & afferma par ſerement qu'il avoit ouy dire oudit païs d'Eſtrepigny, & auſſi à un qui eſt cirurgien du roy noſtre ſire, que ledit hermite eſtoit homme de mauvaiſe vie & renommée, & ſouſpeçonné d'eſtre larron, & qui avoit mené lonc temps une fille de pechié par pays, & que auſſi, puis un an ençà, il eſtant priſonnier en la ville de Lonc-Champ, près d'icelle ville d'Eſtrepigny, appartenant à monſ. de Tanquarville, rompi icelles priſons, & s'en ala là où il lui pleuſt, ne oncques puis ne fu veu ou pays.

Lequel hermite, ce fait, fu attaint en jugement ſur les quarreaux, &, en la preſence deſdiz conſeillers, juré & interrogué par ſerement de dire verité, cogneut & confeſſa que, lonc temps a, il ſe acointa d'une fille nommée Marion, pour lors demourant à Vittry, avec laquelle il a continuelment eſté, n'eſt record combien de temps, laquelle a eu de lui pluſieurs enfans.

Diſt avec ce, ſur ce requis, qu'il eſt mariez, & que ſa famme va par le pays querant & ſerchant aumounes pour Dieu paſſez ſont xiiij ans, & que, puis ledit temps, il a alé & venu par pays, tant à Rome la grant, à Sainte-Katherine du mont Signay (1), oultre mer, que en pluſieurs & divers pelerinages. Et diſt que puis naguaires, ainſi qu'il queroit les aumoſnes en la ville de Lonc-Champ, il fu prins par la juſtice dudit lieu, ſans autre meffait ou delit, & miz ès priſons dudit ſeigneur de Tanquarville. Et diſt, ſur ce requis, que lui eſtant eſdites priſons, il

(1) Le mont Sinaï, ou Sina, en Arabie. Sur le penchant de cette montagne, il exiſte encore une égliſe & un couvent fortifié. Le pic le plus élevé porte aujourd'hui même le nom de Sainte-Catherine.

fu accuſé, par la garde de la juſtice dudit lieu, de larrecin; deſquelles priſons il ſe parti par l'uys d'icelles priſons, qu'il rompy avec le ſueil deſſoubz ledit huys; &, lui parti deſdites priſons, s'en ala en pelerinage à Noſtre-Dame de Bouloigne, ouquel lieu il trouva un hermite qui ſe diſoit hermite de Rouſſillon, vers Avignon; leſquelz, après ce qu'ilz orent parlé enſamble, appointerent qu'ilz cueilleroyent très-grant quantité de certaines herbes que ledit hermite de Rouſſillon mouſtra à lui qui parle, & quant ilz en auroyent grant quantité, ilz vendroient à Paris, & feroyent de la poudre pour empoiſonner le roy & monſ. de Touraine, & auſſi que ledit hermite de Rouſſillon vendroit à Paris, & là attendroit lui qui parle, & que lui qui parle yroit par devers l'ermite de Bethinie, le feroit venir à Paris, & que eulx trois eſtans enſamble à Paris, ordonneroyent deſdites poudres comme ilz avoient paravant dit, ordonné & appointé enſamble. Et diſt, ſur ce requis, que icellui complot de faire leſdites poudres & poiſons pour enpoiſonner le roy & monſ. de Touraine, ilz ont fait par entre eulx, de leur mauvaiſe volenté, ſans le ſceu, requeſte, moucion ou ennortement de perſonne quelconques.

Après leſqueles choſes ainſi faites, cogneues & confeſſées par ledit hermite, priſonnier, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt, auſdiz conſeillers preſens, leurs advis & oppinions comment l'en procederoit contre ledit hermite. Tous leſquelz, veue ladite accuſacion faite contre ledit hermite, la boiſte & herbes dont il fu trouvez ſaiſis, l'eſtat d'icellui, les denegacions, confeſſions & variacions faites par icellui hermite, avec le teſmoing dudit herbier, la matiere qui eſtoit grande & peſant, delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir plus à plain par ſa bouche la vie & eſtat dudit hermite, & auſſi deſdites herbes & poiſons, qu'il feuſt mis à queſtion.

Ouyes lesqueles oppinions & veu le procès dessus dit, ledit mons. le prevost condempna icellui hermite à estre miz à question, & en sa presence.

En enterinant lequel jugement, ledit hermite fu fait despouillier, mis, lié par les mains à la question, & ainsi comme l'en le vouloit estendre en ladite question, requist humblement que hors d'icelle l'en le voulsist mettre, & il diroit verité. Si fu deslié & ramené en jugement sur lesdiz quarreaux. Et hors d'icelle question, sans aucune force ou contrainte, cogneut & confessa par son serement que, quatre ans a ou environ, il & Jehan Jourdan, de la ville d'Ableville, & tisserrant de draps, pour lors demourans en ladite ville d'Estrepigny, ainsi comme eulx venoyent ensemble de la ville de Gournay en Normendie en icelle ville d'Estrepigny, encontrerent d'aventure, en un boys qui estoit ou chemin, Jehan Basin, drapier, demourant à Gisors. Lequel Jourdan, recordant que entre luy & ledit Basin avoit eu certain descort de paroles, ainsi comme il avoit ouvré audit Basin en icelle ville de Gisors, dist à lui qui parle qui le bateroit, &, ce fait, le asalli, bati & navra, & lui qui parle avec lui, & tant que illec ilz le leisserent pour mort. Sur lequel Basin ilz trouverent trois frans d'or, dont il qui parle ot à sa part xxiiij s. en blans de quart d. par. piece.

Item, cogneut que, xx ans a ou environ, lui qui parle & Jehannin Bailleharche, lors estans & demourans en la ville d'Estrepigny, de nuit, prindrent en l'ostel de Jehannin Baillehache, pere dudit Jehannin, un lit, lequel ilz vendirent, en icelle ville d'Estrepigny, la somme de xij s., dont il qui parle ot à sa part vj s.

Item, dist que, xviij ans a ou environ, lui & autres compaignons, jusques au nombre de v, dont il n'est record des noms, de nuyt, prindrent en la court de l'ostel de Jehennete La Bonarde, demourant à Estrepigny, un sep-

tier de blé, lequel ilz mirent en un ſac qu'ilz avoient porté avec eulx, le vendirent xiiij ſ., leſquelz ilz burent enſamble celle dite nuit. Et diſt, ſur ce requis, que pour ſouſpeçon de la mort dudit Jehan Baſin, dont il fu accuſé ou pays, il ſe parti dudit pays d'Eſtrepigny, &, pour ceſte occaſion, il fu prins & empriſonné audit lieu de Lonc-Champ. Les priſons duquel lieu il a rompues par la maniere que dit eſt.

Item, cogneut que, iiij ans a ou environ, lui qui parle & Jehannin Botheron, foulon, demourant à Saint-Denis, eſtans logiez aux Maillés, à Saint-Denis en France, prindrent, de nuyt, une coſte hardie à femme de drap pers, laquele ilz vendirent à un cordouennier demourant en ladite ville Saint-Denis, à l'enſeigne des Quatre-Finaux, la ſomme de xxiiij ſ. Et avec eulx, à prendre ladite coſte, fu Jehannin Vyon, laboureur de bras, demourant à Ville-Painte.

Item, cogneut que, troys ans a ou environ, après la Chandeleur, il eſtant logiez à l'enſeigne de l'Eſpée, en la ville de Villeblovain (1), & ainſi comme il & pluſieurs autres compaignons ſoupoyent enſamble, des noms deſquelz il n'eſt record, ne n'avoit auſſi à eulx que pou ou neant de cognoiſſance, vint à eulx un varlet d'icelle ville de Villeblovain, qui leur diſt que le prevoſt de ladite ville de Villeblovain, en l'oſtel duquel eſtoient logiez un chevalier ou eſcuïer, ne ſcet lequel, qui eſtoit à troys chevalx, le avoit mandé afin que ilz convoyaſt iceulx chevalier ou eſcuïer, & les conduiſiſt avant jour oultre les boys qui eſtoient entre icelle Villeblouvain & Moireet. Leſquelz le avoyent fait ſouſper avec eulx, & li avoyent prié qu'il ſe levaſt très-bien matin, afin qu'il peuſſent eſtre audit lieu de Moret au point du jour, & qu'il convenoit qu'ilz veniſſent au giſte à Paris, pour be-

(1) Villeblevin, arrondiſſement de Sens (Yonne).

ſoigner à une journée qu'ilz avoient en parlement audit landemain. Leſquelz compaignons & lui qui parle eſtans à ladite table, & auſſi ledit varlet, ouyes ces choſſes, diſtrent par entre eulx à icellui varlet qui les devoit conduire le chemin qu'il tendroit, & les meneroit, & qu'ilz ſeroient au devant d'eulx & de lui environ le point du jour. Et aſſez toſt après qu'ilz orent ſouppé, ſe partirent enſamble juſques au nombre de xij compaignons, la plus grant partie deſquelz eſtoyent bocherons, & demouroyent en icelle ville, ſi comme ilz ſe recorde qu'ilz diſoient lors à lui qui parle; leſquelz tous enſamble s'en alerent ès bois par où iceulx chevalier & homme de cheval devoyent paſſez, & quant ilz furent entrez & alez bien avant eſdiz bois, les aucuns d'iceulx xij compaignons, n'eſt record leſquelz, pour ce qu'il eſtoit nuit & faiſoit moult obſcur, prindrent icellui chevalier & eſcuïer, le aterrerent à terre de coups qu'il ouy que l'en lui donnoit; & lequel, en ce faiſant, diſoit, en criant moult haut, ces paroles en ſubſtance : *Pour Dieu, beaus ſeigneurs, que me demandez-vous? Prenez ce que j'ay d'argent, & me laiſſiez la vie, ou au moins ne tuez pas mon filz qui cy eſt avec moi, ne le varlet auſſi; car il n'eſt pas à moy, & le m'a preſté le bailli de Senz, pour venir avec moy juſques en la ville de Paris.* Mais, nonobſtant toutes ces choſes, iceulx iij hommes de cheval furent illec aterrez & leſſiez mors en la place; & ſe recorde que, il qui parle, que il ne fery oncques aucun d'icelx chevalier ou eſcuïer & filz d'icellui, mais il eſt bien record que d'un baſton gros qu'il tenoit en ſa main, & à quoy il ſe appoyoit, il feri le varlet d'iceulx en la teſte, ne ſcet quans coups. Et diſt que ſur ledit chevalier ou eſcuïer fu trouvé en or xl fr., dont il ot à ſa part iij frans; & les chevaulx ſur quoy ilz eſtoient montez furent par aucuns deſdiz compaignons admenez vendre en la ville de Paris, & illec vendus, dont il qui parle ot depuis à ſa part vj frans.

Item, cogneut & confessa que, en may derrenierement passé, au retour de la foire de Morigny l'Abbaye, qui est près d'Estampes, ot troys ans ou environ, lui qui parle, acompaigniez de Jehannin Godart, demourant à Dourdan, tisserrant de draps; Colin Guerart, demourant à Chastres soubz Montlehery (1), laboureurs de draps; com Verart des Ermences, près de Ableville, faiseur de gans; Robinet Guerout, dit Goulet, près Andeli, & Jehannin Gresillon, demourant à Lisois, en la forest de Lyon; ainsi comme ilz buvoient en une taverne en la ville d'Estrechy, tous à un escot, en l'ostel du prevost d'icelle ville, survindrent asseoir près d'iceulx, pour boire, deux compaignons à pié, marchans; & en buivant, lui qui parle & sesdiz compaignons ouyrent & entendirent que iceulx marchans disoient li uns à l'autre que ladite foire de Morigny ne leur avoit riens valu, & que l'un d'eulx n'avoit vendu de ses denrées que pour dix frans, & l'autre pour vj fr. Lesqueles paroles ouyes & entendues par eulx, iceulx vj compaignons delibererent par entre eulx ensamble & furent d'acort que trois d'iceulx, c'est assavoir lesdiz Godart, Guerart & Berart, yroient au devant desdiz deux marchans, qui devoient passer par les bois de Tarso, & lui qui parle, & lesdiz Guerout & Gresillon, yroient après, & que quant ilz auroient attains li uns l'autre, qu'ilz desroberoyent iceulx ij marchans. Lesquels vj compaignions firent & acomplirent leurdite promesse & accort. Mès sitost comme iceulx iij premiers compaignons virent & aperceurent iceulx ij marchans, ilz les assaillierent & tuerent illec; desquelz marchans ilz prindrent environ xvj frans qui estoient sur eulx, les departirent ensamble, & en ot, il qui parle, à sa part & porcion, iij fr. Et dist, sur ce requis, que tele est la verité que dit est & escript cy-dessus; & pour ce qu'il ne voult autre chose

(1) Arpajon, arrondissement de Corbeil (Seine-&-Oise).

cognoiſtre deſdites poiſons & herbes ſur lui trouvées, dont cy-deſſus eſt faite mencion, pour en ſavoir plus à plain la verité, diſt fu & deliberé, par l'advis & oppinion deſdiz conſeilliers deſſus nommez, qu'il feuſt très-bien queſtionnez & fort.

Et, ce fait, pour entretenir & acomplir ledit jugement, fu icellui hermite mis & lié à la queſtion, &, en ce faiſant, diſt & afferma par ſon ſerement que, quelque confeſſion, variacion ou denegacion qu'il euſt cy-deſſus faite, ſur la maniere deſdites poiſons & herbes ſur lui prinſes & trouvées, toutefvoyes il eſtoit vray que ces choſes il avoit dites afin d'eſchever qu'il ne feuſt pendus, mais en entencion que l'en lui coppaſt le coul, afin de ſouffrir mort plus haſtivement; & n'eſtoit riens de choſe qu'il euſt dite touchant ceſte matiere, mais l'avoit dit afin d'alongier ſa vie. Et neantmoins, par l'advis deſdiz conſeillers, fu diſt qu'il feuſt queſtionnez, lequel le fu ſur le petit & le grant treſteau, & tousjours perſevera en ladite denegacion par lui faite pour raiſon deſdites herbes. Et pour ce que autre choſe ne voult confeſſer, fu mis hors d'icelle queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée; & après ce qu'il ot beu & mengié, choffé & ſoy refreſchi, fu de rechief ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux. Et en la preſence deſdiz conſeilliers, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, & par lui faites & à lui releues, & diſt & afferma par ſerement icelles eſtre vrayes, & par lui eſté commiſes en la maniere que dit eſt & eſcript cy-deſſus.

Veues leſqueles confeſſions & procès cy-deſſus eſcript, fait par ledit hermite, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit hermité, priſon-

nier. Tous lesquelz, veu l'estat & personne d'icellui, les variacions, denegacions & confessions par lui faites, delibererent & furent d'oppinion qu'il estoit un très-fort larron & murdrier, & que, comme tel, il feust executé, c'est assavoir trainé & pendu, sauf lesdiz Tuillieres, Pacy, Chaon & Goybe, qui furent d'oppinion que, jà soit ce que ledit hermite, par sadite confession, eust bien deservi à estre executé comme traitre & murdrier, que l'en surseist de faire icelle execucion jusques au landemain, afin de savoir se ledit hermite perseverroit esdites confessions par lui faites. Ouyes lesqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monf. le prevost condampna icellui hermite, & en sa presence, pour les causes dessus dites, par lui cogneues & confessés, à estre trainé & pendu, & en sa presence.

Lequel jugement fu executé ledit mardi xxvj^e jour de juillet mil cccliij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

MARGUERITE LA PINELE.

25 juin 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le samedi xxve jour de juing, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de monf. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris; fu attainte des prisons dudit Chastellet, & fait venir en jugement sur les quarreaux, Marguerite La Pinelle, demourant à Meaulx, prisonniere detenue oudit Chastellet, pour ce qu'elle a prins & emblé, de-

dens le mouſtier de Saint-Jehan en Greve, en la bourſe de Perrin Le Champuiſeur, demourant en la rue Jehan Le Conte, un anel d'or à une groſſe pierre, lequel anel fu trouvé en la bource d'icelle Marguerite. Laquelle priſonniere, examinée de dire verité ſur ce que dit eſt, & de ſes autres fais par elle commis & perpetrez, dit & afferma par ſerement eſtre née du pays de Meaulx, & que tout le temps de ſa vie elle a eſté & demouré en la ville de Paris, & ſervi comme chamberiere, ſans eſtre reprinſe d'aucun cas villain ou reprouche. Et quant audit anel que l'en dit eſtre trouvé ſur elle, dit par ſon ſerement qu'il n'en eſt riens, ne jà ne ſera ſceu ou prouvé contre elle. Requiſe la cauſe pourquoy elle fu priſonniere oudit Chaſtellet au temps que la royne vint nouvelment à Paris, dit que ce fu pour ce que elle fu accuſée d'une bourſe à femme, que l'en diſoit que elle avoit vendue en la rue de la Viez-Peleterie, à Paris, & que de ce ladite royne li fiſt grace & pardon, jà ſoit ce que elle n'en ait aucunes lettres. Requiſe là où elle a prins l'argent & or qui a eſté trouvé en ſa bourſe, dit par ſon ſerement que un eſcu de Flendres qui eſt en ſadite bourſe, avec environ deux frans en blans, elle avoit euz de la penne de la robe que elle qui parle a veſtue, laquele elle a vendue ladite ſomme. Et diſt que en ſadite bourſe n'avoit plus d'argent que dit eſt deſſus.

Veues leſqueles accuſacions, denegacions & confeſſions faite par icelle priſonniere, ledit lieutenant demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre icelle. Tous leſquelz, attendu l'eſtat & perſonne d'icelle priſonniere, qui eſt femme de vie diſſolue, les denegacions par elle faites, la valeur dudit anel d'or, priſié par les orfevres & perriers (1) deſſus

(1) Lapidaires, marchands de pierres précieuſes.

le pont à iiij fr. & demi, que autrefois elle avoit eſté reprinſe pour cas de crime, comme par ſadite confeſſion appert, que dudit anel elle fu trouvée ſaiſie, & en ſa bourſe, ſi comme teſmoignié a eſté par ceulx qui priſonniere l'admenerent, ce auſſi que elle ne ſcet à dire quel ſomme d'argent il avoit en ſa bourſe, en laquele fu trouvé un franc de xvj ſ., & un eſcu de Flendres de xviij ſ., & en blans de viij d., iiij d. & xij d. par., la ſomme de iij frans & vj ſ., que pour en ſavoir plus à plain par ſa bouche la verité dudit larrecin, & des autres crimes & delis par elle fais, commis & perpetrez, elle feüſt miſe à queſtion.

En enſuïant lequel jugement, ladite priſonniere fu de rechief faite venir en jugement par devant ledit lieutenant & en la preſence des deſſus diz conſeilliers, à laquele fu dit que de ce que dit eſt elle deiſt verité, ou l'en le li feroit dire, & ſeroit miſe à queſtion. Laquele priſonniere, pour ce que elle ne voult autre choſe cogneiſtre que dit eſt deſſus, fu miſe à queſtion ſur le petit & le grant treſteau; & requiſt inſtaument que hors d'icelle l'en la meiſt, & elle diroit verité. Si fu miſſe hors d'icelle queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, ramenée en jugement ſur leſdiz quarreaux, par devant leſdiz lieutenant & commiſſaires.

Hors de laquelle queſtion, ſans aucune force ou contrainte, icelle Marguerite, priſonniere, jurée & par ſerement, cogneut & confeſſa que, ou jour d'yer, environ heure de veſpres, elle eſtant en l'egliſe de monſ. Saint-Jehan en Greve, ſe tray près d'un homme qui eſtoit en ladite egliſe, & regardoit les malades qui en icelle egliſe prenoyent congié de monſ. ſaint Jehan, en la taſſe duquel homme elle qui parle print ledit anel d'or, & icellui bouta & muſſa en ſa bouche.

Cogneut avec ce, que les deux pieces d'or trouvées en ſa bourſe lui furent bailliées par un freppier nommé Chriſton, demourant au carrefour Saint-Severin, auquel elle avoit vendu certaine plante de vigne que elle ſouloit avoir ou terroir de Vittry; & quant à ladite monnoye blanche, diſt par ſon ſerment que elle l'avoit eu d'un frepier demourant ès hales, duquel elle ne ſcet le nom, auquel elle avoit vendu la penne de ſa coſte hardie que elle a veſtu. Et pour ce que autre choſe que dit eſt deſſus ne voult confeſſer, elle fu ramenée en la priſon de laquelle elle avoit eſté attainte; &, ce fait, fu commandé à maiſtre Robert de Pacy, examinateur oudit Chaſtellet, qu'il ſe tranſportaſt par devers ledit Chriſton, & de ce que a dit & depoſé ladite femme touchant icellui Chriſton il ſceuſt la verité, & raportaſt ce qu'il en trouveroit.

Le jeudi vij^e jour de juillet l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; fu preſent ledit maiſtre Robert de Pacy, lequel rapporta qu'il avoit parlé au deſſus dit Chriſton, lequel lui avoit dit que verité eſtoit que, demi-an avoit paſſé ou plus, il ſe recordoit bien que de ladite Marguerite, priſonniere, & laquelle il lui avoit mouſtrée ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, & d'un homme qui eſtoit avec elle, il avoit d'eulx deux acheté environ demi-quartier de vigne qu'ilz avoyent enſamble pour indivis, aſſis ou terrouir d'Ivry, & de ce leur avoit dès lors baillée l'argent, c'eſt aſſavoir, à ladite priſonniere ij frans en or, & à l'omme un franc en or & environ xx ou xxiiij ſ. en menue monnoye, n'eſt record lequel. Et pour ce fu mandé & fait venir en jugement ladite priſonniere en la preſence deſdiz conſeillers, laquele, ſur ce interroguée,

cogneut qu'il eſtoit vray ce que ledit commiſſaire & examinateur avoit dit & rapporté; mais elle avoit iceux ij frans par eſpargne que elle avoit faite, muez eſdites deux pieces d'or ſur elle trouvées. Oy le rapport duquel commiſſaire, avec la confeſſion & reſponce de ladite priſonniere, deliberé fu par leſdiz conſeilliers que elle feuſt encore miſe à queſtion, pour ſavoir par ſa bouche de ce la verité plus à plain. Laquelle, ce fait, fu miſe à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & autre choſe ne voult cognoiſtre que dit eſt deſſus, mais tousjours perſevera & continua eſdites confeſſions par elle faites; &, pour ce, fu miſe hors d'icelle queſtion, menée choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, remiſe en la priſon dont elle avoit eſté attainte.

Mardi, ſecond jour d'aouſt, l'an mil ccciiij^{xx} & dix, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en parlement; Aubery de Troye (1), conſeillier du roy; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; fu attainte des priſons où elle eſtoit la deſſus dite Marguerite La Pinele, priſonniere, & fait venir en jugement ſur les quarreaux, laquelle, ſans aucune force ou contraintre, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, à li leus mot après autre, diſant & affermant par ſerement icelles avoir faites, cogneues & confeſſées par la fourme & maniere que deſſus ſont eſcriptes, & auſſi icelles eſtre vrayes. Et, ce fait, fu ladite priſonniere faite traite arriere ſur leſdiz quarreaux, & par ledit monſ. le prevoſt

(1) *Sic*, pour de Trie. On le trouve déſigné comme réformateur ès bailliages de Meaux & de Melun, dans les regiſtres du parlement, *Conſeil & plaid.*, VIII, fol. 325 r°, Arch. de l'Emp., X, 1475.

demandé aufdis prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon eftre fait d'icelle prifonniere. Tous lefquelz, veu l'eftat & perfonne d'icelle prifonniere, les denegacions & confeffions par elle faites, cy-deffus efcriptes, & que autrefois elle a efté accufée & reprinfe de larrecin, attendu auffi la valeur du larrecin dudit anel d'or, le lieu là où elle le print & la maniere comment, delibererent & furent d'oppinion que elle eftoit une forte larreneffe, & que, comme telle, elle feuft executée, c'eft affavoir enfouye toute vive. Ouyes lefqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monf. le prevoft condempna icelle Marguerite à eftre executée pour fes demerites & enfouye toute vive; [lequel jugement il] prononça en la prefence de ladite prifonniere.

Lequel jugement fu executé le mercredi iij^e jour d'aouft mccciiij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

MARGOT DE LA BARRE, DITE DU COINGNET.

30 juillet 1390.

L'an de grace mil ccc quatrevins & dix, le famedi xxxe jour de jullet, par davant monfeigneur le prevoft, prefens maiftre Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers & Robert de Tuillieres, examinateurs du roy noftre fire en fon Chaftellet de Paris; fu attainte & faite venir en jugement fur lefdiz quarreaux Margot de La Barre, dite du Coignet, prifonniere detenue oudit Chaftellet, pour

ſouſpeçon que elle ne ſoit faiſante & conſentant des enſorcelemens ou poiſons faites & données à Hainſſelin Planiete & Agneſot, ſa femme, fille de Jehenne Herberde, dite la Petite, demeurant en l'oſtel du Griffon, ou foſſé Saint-Germain. Laquelle priſonniere, ſur ce jurée de dire verité aus ſains Evangiles de Dieu, & auſſi de ſa vie & gouvernement, congneut & confeſſa eſtre née de la ville de Beaune en Gaſtinoiz, & que d'icelle ville elle ſe parti en ſa juneſce, paſſez ſont xliiij ans, avec un compaignon qui le mena tout le temps de ſon aage; elle a fait de ſon corps ſa volenté, & icellui a abandonné à tous bons compaignons qui d'elle ont volu faire leurs plaiſirs & voulentez, tant ès bonnes villes du royaume, où elle eſt allée, puis en une ville, puis en l'autre, que aus champs, où elle a eſté aſſiſe lonc temps avec les autres filles de vie & de pechié; & diſt que, pour ce qu'il li fu dit & prié, par aucuns des amis d'une jeune femme nommée Agneſot, femme dudit Hainſſelin, que elle avoit moult grant mal en ſa teſte, & que le ſervel de la teſte li cheoit ſur les yeulx, ſur le nez & en la bouche, elle recordant des paroles & bons enſeignemens que ſa feue mere li avoit dittes & enſeignées en ſa jeuneſce, diſt à ceulx qui la venoient prier & requerre que elle garriſiſt ladite Agneſot, que au plaiſir de Dieu, & bien brief, elle le garriroit. Se parti de ſondit hoſtel oudit jour d'uy, & print en ſondit hoſtel des herbes que achetées avoit la veille de la Saint-Jehan derrenierement paſſée, & en paſſant par l'ouſtel de monſ. de Bourbon, aſſez près du Louvre, cueilly un petit d'erbe nouvelle apellée aumoſniere (1), laquelle elle lya & entorteilla environ icellui chappel,

(1) C'eſt peut-être la plante dite en latin *burſa paſtoris* ou *pera paſtoris*, ainſi nommée à cauſe de la forme des follicules qui contiennent la graine. Voy. *Georgii Franci Naumburgenſis lexicon vegetabilium uſualium. Argentorati*, 1672. D'après cette donnée, l'herbe aumoſniere ſeroit la *capſella burſa paſtoris*, du genre *thlaſpi*, famille des crucifères.

qui eſtoit fait de vieilles herbes; &, ce fait, vint en l'oſtel & au lit où icelle Agneſot eſtoit couchiée, laquele, quant elle l'ot veue & regardée, & adviſé de ſon povoir la maladie que elle avoit, li diſt les paroles qui enſuient : *Agneſot, m'amie, je ne vous donnoy point de chappeau à voz noces, &, pour ce, je vous donray ce chappel-cy que je tiens en ma main; & vous promectz que il a grant temps que vous ne portaſtes meilleur chappel pour vouſtre ſanté recouvrer, & eſt un chappel pour vous deſvouter, ou autre perſonne quelconques qui ſeroit envoulté.* Et en ce diſant, print icellui chappel, lequel elle miſt & aſſiſt ſur les coiffe & envelope de la teſte d'icelle Agneſot, &, en le metant ſur icelle teſte, diſt iij fois la patrenoſtre & iij fois l'*Ave Maria*, & ſeignoit icellui chappel de ſa main, en faiſant croix par-deſſus ou nom du Pere, ou nom du Fil & du Saint-Eſperit; [& diſt] les mos qui enſuivent : *Deux te ont fené, & trois te deffenent, ou nom du Pere, du Fil & du Saint-Eſperit.*

Et diſt avec ce, que paravant ledit jour d'uy, & puis iiij ou v jours a, ledit Hainſſelin ala à elle qui parle & en ſon hoſtel, li diſt qu'il avoit fievres, & li pria que de ce elle li voulſiſt donner conſeil & remede; laquelle qui parle, pour l'afinitié & amour que elle avoit audit Hainſſelin, qui avoit pluſieurs fois alé & venu en ſon hoſtel en la compaignie de Marion L'Eſtalée, qui eſtoit ſon amie & acointe paravant ce qu'il l'eſpouſaſt, icelle Margot li diſt que volentiers elle li feroit tout le bien que elle porroit. Et lors print d'icelles herbes aumoſniere & terreſtre, que elle lya en un petit drapelet blanc, &, en les y lyant, ſeigna icelles herbes de ſa main, en faiſant croix & diſant ſa paternoſtre tout au lonc; & auſſi diſoit, en ſeignant icelles : *Ou nom du Pere, du Fil & du Saint-Eſperit.* Leſqueles herbes, ainſi liées enſamble oudit drapelet, elle bailla lors audit Hainſſelin, li diſt que il le meiſt en ſa bourſe, & le gardaſt bien juſques environ xj jours, & que, dedans ledit temps, il ſe apercevroit bien qu'il gar-

riroit d'icelles fieuvres au plaiſir de Dieu. Lequel Hainſſelin partant ſe parti lors d'elle qui parle, & avec ſoy apporta ledit drapelet. Et autre choſe n'en ſcet. Requiſe ſe elle ſcet point la maniere comment l'en envoulte aucune perſonne, dit par ſon ſerment que non.

Diſt auſſi, ſur ce requiſe, que oncques, à maiſtre examinateur de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, elle ne diſt que icelle Agneſot, femme dudit Hainſſelin, feuſt prinſe, mais elle li diſt bien que dedens iij ou iiij jours après ce que elle li avoit baillié le chappel dont cy-deſſus eſt faite mencion, il ſe aperceveroyent bien de la ſanté d'icelle Agneſot.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit expedient eſtre fait de laditte Margot. Tous leſquelz, attendu l'eſtat, vie & converſacion d'icelle, qui avoit eſté femme de vie diſſolue, la confeſſion & denegacion d'icelle Margot, les herbes & drapelez ſouſpeçonnez trouvez en l'oſtel d'icelle, ce que bonnement, & à vray entendement d'homme, telle perſonne ne puet ſavoir deſvoulter qu'il ne ſoit neccesſité qu'il ſache la maniere comment l'en envoulte, veue auſſi l'informacion faite ſur la vie, renommée & eſtat d'icelle priſonniere, les circonſtances & dependences du fait & accuſacion deſſus dis par ledit maiſtre Jehan Soudant, examinateur, delibererent & furent d'oppinion que, pour en ſavoir plus à plain la verité par ſa bouche, elle feuſt miſe à queſtion, & ad ce eſtre la condempna ledit monſ. le prevoſt, & ainſi le prenonça en la preſence d'icelle Margot.

En enterinant lequel jugement, pour ce que ladite Margot ne voult autre choſe cognoiſtre que dit eſt cy-deſſus, fu faite deſpouillier, liée à queſtion & miſſe ſur

le petit & le grant tresteau, & illec ne voult chose cognoistre qui li portast prejudice. Si fu mise hors d'icelle question, menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, en après, remise en la prison là où elle estoit paravant.

MARION LA DROITURIERE, DITE L'ESTALLÉE.

Item, le lundi ensuïant, premier jour d'aoust, l'an mil ccciiij^{xx} & dix dessus dit, par davant monf. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris; fu faitte venir & attainte en jugement, & fait venir sur les quarreaux dudit Chastellet, Marion La Droituriere, ditte L'Estallée, prisonniere detenue oudit Chastellet, pour souspeçon que elle ne scet consentant des ensorcelemens fais à iceulx Hainsselin & Agnesot, sa femme; & aussi que des cheveux qui ont esté trouvez en un coffret appartenant à icelle Marion, prins en sa chambre par ledit examinateur, elle n'ait fait iceulx ensorcelemens. Laquele, sur ce interroguée & par serement, cogneut & confessa que elle est née de la ville de Paris, en laquelle elle a tousjours demouré, suy & frequenté la court du roy, & aussi aucuns autres compaignons, entre lesquelz elle, puis un an ençà, s'est acointiée par amours dudit Hainsselin Planite cy-dessus nommé, auquel elle a eu & encore a la plus grant amour & affinité que elle ot oncques à homme qui soit ou monde, ne qui jà sera.

Et dist que verité est que jà pieçà, ainsi comme elle & sondit ami Ainsselin se jouoyent ensamble, & qu'il se voult partir plus tost de sa compaignie que elle ne vouloit, elle qui parle print le chaperon de sondit ami, &, en le prenant, print & appoigna partie des cheveux de la

teste dudit Hainselin, & de la cornete du chaperon de sondit ami Hainselin, que elle tenoit, li demoura partie en sa main; en laquelle partie, qui est de cornete vermeille, du chaperon dudit Hainselin, son ami, elle envolepa iceulx cheveux, lesquelz elle a tousjours, depuis ledit temps, gardé & encore garde en son coffre. Et quant aus menaces que l'en dist par elle avoir esté faites & dites d'iceulx Hainselin & Agnesot, dit par son serement qu'il n'en est riens, & aussi que elle n'a point cueilly les herbes environ les fossez du Louvre, donc accusée est cy-dessus.

Dit avec ce, que quant elle sceust que sondit ami Ainsselin estoit fiancé, elle feust moult couroucée, & encore estoit & est plus grandement que de chose ou monde qui li venist à cognoissance. Et autre chose ne voult cognoistre ou confesser, fors tant que elle se recorde bien que alors elle peust bien dire ces paroles en substance : que avant qu'il feust un an, sondit ami pourroit bien estre courroucié, & que jamais il ne trouveroit femme qui tant de biens li feist comme elle li avoit fait. Dist aussi & cogneut que la mousse qui fu trouvée liée en un petit drapelet ou coffre d'icelle Marion, est mousse que un escuïer du païs d'Engleterre, avec lequel elle fu nagaires en sa compaignie, li pria que ladite mousse, pour l'amour de lui, elle gardast, & laquelle mousse il disoit avoir prinse auprès d'une fontaine où une vierge avoit esté decolée, afin que toutes foiz que elle verroit icelle mousse, qu'il lui souvenist de lui. Et ladite Margot, affin aussi que icellui escuïer d'Engleterre eust tousjours memoire de lui, li bailla de ses cheveux à garder. Et autre chose ne voult cognoistre quant alors, & pour ce fu fait traire à part & remise en la prison.

Et, pour ce, par l'advis & deliberacion des dessus diz conseillers, & aussi de maistre Pierre de Lesclat, conseiller du roy nostre sire en son parlement, & maistre Guil-

laume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire oudit lieu; Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, examinateur, & Simon Spiſame(1), eſleu ſur le fait des aydes; attendu l'eſtat, vie & gouvernement d'icelle Marion, les accuſacions contre elle faites, [les choſes] trouvées en ſon coffre, fu deliberé que, pour ſavoir la verité des fais deſſus diz, elle feuſt miſe à queſtion. Et ainſi fu jugié & prononcié par ledit monſ. le prevoſt.

Item, par l'advis & deliberacion desdiz conſeillers, fu demandé de rechief la deſſus dite priſonniere Margot du Coignet, laquelle, pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre que dit eſt deſſus, fu deliberé que de rechief elle feuſt miſe à queſtion pour en ſavoir la verité. En enterinant lequel appointement, elle fu faite deſpouillier & miſe à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & ne voult aucune choſe cognoiſtre qui li portaſt prejudice; &, pour ce, fu miſe hors d'icelle, mené choffer en la

(1) Simon Spiſame, déjà déſigné en cette qualité dans une inſtruction donnée, le 8 mai 1372, par Charles V, à ſon gouverneur, pour la conſervation de ſes droits royaux dans la ville & baronnie de Montpellier, cédées au roi de Navarre, exerça ces mêmes fonctions au moins juſqu'au 24 décembre 1401 (voy. *Ordonn. des rois de Fr.*, t. V, p. 477, & cab. des titres, *Extr. des reg. des audiences du Châtelet*, doſſier *Spiſame*). Il étoit fils de Barthélemy Spiſame, qui, dans deux quittances des 18 février & 31 mars 1355-6, & dans une cédule du 28 février 1360-1, relatant un prêt fait par lui au tréſor royal, prend le titre de marchand de Lucques & bourgeois de Paris (*Catal. des archives de Jourſanvault*, t. I, p.5, n° 27, & p. 154, n° 895; Douët d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie des rois de Fr.*, p. 186 & 200; & *Ordonn. des rois de Fr.*, t. V, p. 301 & 334). C'eſt le premier & le plus ancien membre de cette famille, d'origine italienne, qui a tenu un rang diſtingué en France aux xve & xvie ſiècles. On peut citer, parmi les membres les plus connus de cette maiſon, Jacques Spiſame, évêque de Nevers, qui ſe fit proteſtant, & eut la tête tranchée à Genève en 1566, & Raoul Spiſame, ſon frère, auteur de l'ouvrage intitulé : *Dicæarchiæ Henrici, regis chriſtianiſſimi, &c.*, ouvrage plein de curieux aperçus ſur la réformation de l'État, dont le titre a trompé presque tous les bibliographes, qui l'ont cru écrit en latin.

cuiſine en la maniere acouſtumée, & après remiſe en la priſon dont elle avoit eſté attainte.

Le mercredi enſuïant, iij^e jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Auberi de Trie, conſeiller du roy noſtre ſire; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy; Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres & Robert de Pacy, examinateurs, &c.; fu faite venir en jugement ſur leſdiz quarreaux la deſſus dite priſonniere Marion L'Eſtallée, à laquele par ledit monſ. le prevoſt fu dit & commandé que, deſdites accuſacions contre elle dites & propoſées, elle deiſt verité, ou l'en la li feroit dire par [ſa bouche], à force, & ſeroit miſe à queſtion. Et ainſi comme comandé fu à Oudin de Rochefort que il meiſt icelle à ladite queſtion, elle diſt que du tort que ledit monſ. le prevoſt li faiſoit, attendu que elle ſe diſt eſtre femme de bonne famme [&] renommée, & que deſdites accuſacions elle eſtoit pure & innocent, elle appeloit en la court de parlement.

Ce fait, ledit monſ. le prevoſt envoya par devers meſſeigneurs de la court de parlement maiſtre Robert de Tuillieres, examinateur, deſſus nommé, leur dire qu'il leur pleuſt envoyer oudit Chaſtellet aucun des ſeigneurs dudit parlement, pour ouyr les cauſes pour leſqueles icelle Marion avoit appellé dudit monſ. le prevoſt, afin que à ſon abſolucion ou condempnacion feuſt procedé comme au cas appartendroit.

Lesquelz meſdiz ſeigneurs de parlement envoyerent ſur les quarreaux dudit Chaſtellet honorable homme & ſages maiſtres Pierre de Leſclat & Guillaume Porel, conſeillers du roy noſtre ſire oudit parlement; & après ce qu'ilz orent ouyes les cauſes d'appel propoſées & dites

par icelle Marion, & que ilz orent ce dit & raporté à ladite court de parlement, & en après retournez ſur leſdiz quarreaux oudit Chaſtellet, dirent & raporterent que par meſdiz ſeigneurs avoit eſté deliberé & appointié que par ledit monſ. le prevoſt feuſt procedé à l'encontre d'icelle Marion ainſi qu'il verroit convenir & à faire ſeroit de raiſon, nonobſtant ladite appellacion par elle faite.

Et, pour ce, fu faite de rechief venir en jugement ſur leſdiz quarreaux ladite Marion L'Eſtallée, priſonniere, & li diſt par la bouche dudit monſeigneur le prevoſt l'ordonnance & appointement fait par meſdiz ſeigneurs de parlement, rapporté par iceulx maiſtres Pierre de Leſclat & Guillaume Porel, conſeillers du roy noſtredit ſeigneur, & li diſt & enjont que des accuſacions deſſus dites, contre elle propoſées, elle deiſt la verité, ou l'en la li feroit dire à force par ſa bouche, & ſeroit miſe à queſtion. Laquelle Marion ne voult aucune choſe cognoiſtre que ce que dit eſt; & pour ce, en enterinant ledit primier jugement & ſentence interlocutoire donnés contre elle, fu miſe à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & illec ne voult aucunne choſe confeſſer qui li portaſt prejudice. Si fu miſe hors d'icelle queſtion, menée choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, remiſe ès priſons dont elle eſtoit partie & attainte.

Cedit jour, par l'advis & deliberacion deſdiz conſeillers, fut dit & ordonné que ladite Margot, priſonniere, feuſt mandée pour ſavoir ce elle vouldroit aucune choſe cognoiſtre de ce que dit eſt. Laquelle, venue en jugement ſur leſdiz quarreaux, preſens les deſſus diz conſeilliers, pour ce que autre choſe que dit a deſſus ne voult cognoiſtre, fu de rechief miſe à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & ne voult aucune choſe dire ou confeſſer. Si fu miſe hors d'icelle queſtion, menée choffer

comme dit eſt, & remiſe en la priſon dont elle avoit eſté attainte.

Le jeudi enſuïant, iiij^e jour d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant dudit monſeigneur le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Jehan Soudant & Gieffroy Le Goybe, examinateurs ou Chaſtellet du roy noſtre ſire, à Paris; fu attainte & fait venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet la deſſus dite priſonniere Marion L'Eſtallée, laquele, pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre que dit eſt deſſus, fu faite deſpouillier, miſe & liée à la queſtion ſur le petit treſteau; & avant ce que ſur elle l'en li jettaſt eaue, requiſt inſtaument que hors d'ilec l'en la meiſt, & elle diroit verité de tout ce que l'en li avoit demandé; &, pour ce, fu miſe hors & admenée en jugement ſur leſdiz quarreaux, &, en la préſence des deſſus diz, cogneut & confeſſa, ſanz aucune force ou contrainte de gehine, elle ſur ce bien adviſée, & après ce qu'elle ot fait ſerement aus ſains Evangiles de Dieu dire verité, les choſes qui enſuïant, c'eſt aſſavoir: que, quelque variacion ou denegacion que faite a cy-deſſus, verité eſt que, quatre mois a & plus, ainſi comme elle qui parle & Marion La Daynne, dite de Flandres, fille de pechié, buvoient & parloient de leurs amis, c'eſt aſſavoir, elle qui parle dudit Hainſſelin, ſon ami, & ladite de Flandres de Jehan de Savoye, taillandier de madame de Touraine, & comment ilz amoyent li une l'autre leurſdiz amis, icelle de Flandres diſt à elle qui parle & enſeigna que, pour eſtre plus enamourée de ſondit ami Hainſſelin, & auſſi ſe ledit Hainſſelin eſtoit plus enamouré d'elle qui parle, elle regardaſt le temps & heure que elle ſeroit en ſes fleurs, deſqueles fleurs elle reteniſt un pou, & d'icelles fleurs meiſt ou vin que elle & ſondit ami buroyent enſemble, & qu'il en beuſt, & s'il avoit bien amé elle qui

parle, encore le ameroit-il plus que paravant n'avoit fait. Laquelle chose ouye & conceue, elle qui parle acomplist, & d'icelles fleurs mises en vin fist boire à sondit ami, & en beut aussi, elle qui parle, sa part.

Dit avec ce, que depuis ledit temps, & qu'il vint à sa cognoissance que sondit ami estoit fiancé de nouvel & se vouloit marier, elle qui parle, qui avoit acoustumé d'aler & venir en la compaignie de Margot de La Barre, dite du Coignet, dessus nommé, se complaigny de ce à icelle Margot, en disant les grans amours qui avoient esté entre eulx, & la parfaite & très-grant ardeur d'amour que elle avoit à lui; laquelle li respondi que c'estoit mauvaise fiance que d'amour de ribaut & de ribaude. Et après plusieurs paroles eues entre elles, & que elle qui parle li ot dit que elle en voudroit bien estre vengié, ladite Margot li dist que se elle vouloit faire ce que elle li diroit, & li jurer & promettre que elle ne l'accuseroit point, elle li enseigneroit la maniere comment. Laquele qui parle, ces paroles ouyes, & que elle ot promis, & juré, & promis par la foy & serement de son [corps], à icelle Margot, que nul jour de sa vie elle ne le accuseroit, icelle Margot li dist les paroles qui ensuient, c'est assavoir : que elle prenist un coq blanc, icellui estaignist ou evanuyst à tourner entour soy, ou estaignist soubz ses fesses; auquel coq ainsi estaint elle prenist les deux c.....ns, les brulast & en feist de la poudre, les meist dedens un oreillier de plume, & y demourassent viij ou ix jours; &, ce fait, reprenist iceulx c.....ns, les brullast & en feist de la poudre, & d'icelle poudre meist en la viande & vin que son ami vouldroit mengier ou boire, &, par ce, à tousjours mais sondit ami auroit en elle plus grant ardeur d'amour que oncques n'avoit eu assez; en defendant à elle qui parle que sur cedit oreillier elle ne meist ou couchast sa teste dessus aucunement, & que ladite chose seroit de nulle valeur & effect; lequel sondit ami elle feist

dormir ſur ledit oreillier. Laquelle choſe elle qui parle fiſt ce que enſeignié li avoit icelle Margot, & li en donna à boire partie d'icelle poudre, & le reſidu, elle qui parle jetta l'aval. Et diſt, ſur ce requiſe, que depuis ladite poudre baillée, faite, par la maniere que dit eſt, en vin vermeil & en certaine porée (1) qu'ilz burent & mengerent enſamble, & l'autre partie d'icelle poudre elle qui parle jetta l'aval. Et diſt, ſur ce requiſe, que depuis ladite poudre bailliée & beue par ſondit ami, elle s'eſt bien perceue que il l'a amée auſſi parfaittement & de grant ardeur d'amour comme il faiſoit paravant, & non plus.

Dit, avec ce, que ſondit ami a couché & dormi ſur ledit oreillier, durant le temps que les deux c.....ns y furent, deux ou troys nuis ou environ, & nomplus; & que quant elle vouloit baiſier, acoler ou ſoy esbatre, par aucune avanture, avec ſondit ami, elle li oſtoit ledit oreillier de deſſoubz la teſte, & le boutoit arriere, de paour que, par aucune aventure, elle ne meiſt ſa teſte ſur ledit oreillier.

Dit auſſi que depuis ce qu'elle ot donné à boire d'icelle poudre à ſondit ami, icelle Margot li demanda ſe ſondit ami avoit beu d'icelle poudre, laquelle reſpondi que ouyl, & icelle Margot li reſpondi : *C'eſt bien.*

Çogneut avec ce, que la veille de la Saint-Jehan derrenierement paſſée, elle eſtant ès hales de Paris, acheta deux chapeaux de roſes d'oultre-mer (2), avec pluſieurs autres herbes, à ſoy ſaindre & mettre environ ſon corps, comme jeuſnes femmes font à tel jour; &, entre les autres herbes, acheta l'erbe aumouſniere. Et quant elle ot eſté un petit par ville en ceſt eſtat, porta icelles herbes

(1) Sur les diverſes eſpèces de porées, & ſur la manière de les préparer, voy. *le Ménagier de Paris*, t. II, p. 139-142.

(2) C'eſt-à-dire roſes de Provins. Une tradition en attribuoit l'importation à Thibaut le Poſthume, comte de Champagne. (*Biblioth. de l'Éc. des Chartes*, 4e ſérie, t. IV, p. 421.)

aumoufniere en l'oftel d'icelle Margot, fans ce que lors elle penfaft à aucun mal; laquelle Margot, quant elle ot veu icelle herbe aumoufniere, laquelle herbe elle qui parle laiffa en fondit hoftel, dift lors que d'icelle herbe elle feroit bien tel chofe que ledit Hainffelin, fon ami, nonobftant qu'il feuft mariez, retourneroit à elle, & l'ameroit autant comme fait avoit paravant. Et dift, fur ce requife, que après plufieurs paroles eues entre elles, & que icelle Margot l'ot fait jurer que jamais elle ne l'accuferoit de chofe que elle feift ou deift, li dift que elle feroit deux chapeaux de l'erbe aumoufniere deffus dite, parquoy fondit ami ne porroit avoir compaignie à fa femme, & que elle s'en aperceveroit bien briefment après ce que elle auroit fait ce que elle li diroit. Et atant, fans plus faire ou dire, fe partirent l'une d'avec l'autre, fors ce que ladite Margot li dift que ledit Hainffelin, fon ami, retourneroit devers elle.

Cogneut oultre, que à un jeudi ou vendredi precedent du dimenche que les noces dudit Hainffelin furent, n'eft record lequel defdiz deux jours ce fu, elle qui parle, & qui avoit acouftumé d'aler fouvent en l'oftel d'icelle Margot, ala oudit hoftel, ouquel d'aventure elle trouva ladite Margot, &, après plufieurs paroles eues par esbatement entre elles, et fans parler, quant alors, de la matiere deffus dite, icelle Margot la fift jurer, comme dit eft deffus, que elle ne le accuferoit aucunement, pour chofe qui li peuft advenir. Et lors li dift que elle feroit deux chapeaux de ladite herbe aumofniere que apportée avoit en fondit hoftel, la veille de la Saint-Jehan deffus dite, &, eulx fais, que ledit dymenche après difner, elle venift devers elle, & lors li diroit que elle en feroit, en difant que ce elle faifoit ce, de la très-grant ardeur d'amour que elle avoit à fondit ami Hainffelin, dift à icelle qui parle que en ce elle li feift le mieulx que elle porroit; & que comme autrefois elle li avoit promis de la aler veoir

ſouvent, de mener en ſondit hoſtel des compaignons le plus qu'elle porroit; & auſſi de tout le bien qu'elle li porroit faire, elle, de tout ſon povoir & chevance, le aideroit à gouverner, & la feroit gaignier le plus qu'elle porroit & ſauroit.

Diſt oultre & confeſſa, elle qui parle, que ledit dimenche matin que ſondit ami dot eſpouſer, elle ſe leva aſſez matin, le vit aller par davant la rue où elle demouroit, le ſalua, & en après ce, & ſur l'eure que elle ſceuſt que ſondit ami devoit aller eſpouſer, ſe miſt au devant du chemin & en la rue par où ſondit ami devoit aller eſpouſer, la vit aler eſpouſer, & en après l'eſpouſée auſſi. Laquelle qui parle ſalua iceulx eſpouſez bien & doucement, ala après eulx à mouſtier, & les raconvoya (1) juſques à l'hoſtel d'Alençon, où ilz diſnerent, & elle qui parle s'en ala diſner en ſa chambre. Ouquel jour de dimenche, environ deux heures après midi, elle qui parle, recordant des paroles à elle dites par icelle Margot, s'en ala en l'oſtel d'icelle Margot, ouquel elle le trouva ſeule, & illec li diſt que elle venoit devers elle afin que elle li baillaſt les chapeaux deſquelz elle li avoit parlé leſdiz jeudi ou vendredi derrenierement paſſez. Laquelle Margot, après ce que elle ot fait jurer elle qui parle que de ce que elle li diroit elle ne le accuſeroit point à nul jour, & tendroit ſecret ce que elle li diroit, ala querre en ſa chambre deux chapeaux d'erbe aumoſniere, & en la preſence d'elle qui parle, & tenant iceulx deux chapeaux en une de ſes mains, ſigna de la main deſtre & fiſt pluſieurs croix ſur iceulx deux chapeaux, & diſt auſſi pluſieurs paroles que elle qui parle ne pot ouyr (2), pour ce que ladite Margot parloit moult bas, & ne povoit entendre

(1) Reconduiſit.

(2) Voy. ci-après, p. 355 & 356, les paroles & les détails de cette évocation.

ce que elle disoit; & n'est recorde quantes croix elle fist sur iceulx chapeaux; &, en après ce, bailla icelle Margot à elle qui parle lesdiz deux chapeaux (1), & li dit les paroles qui ensuivent : *Marion, tu porteras ces chapeaux-cy & yras en l'ostel où les noces sont, & quant tu verras que l'espouse & espousée danseront, leisse cheoir & mect cesdiz deux chapeaux à terre, en feignant que tu relies ta chause, ou qu'il te soit cheu aucune chose à terre, & fay tant que iceulx espousez marchent par dessus; & s'ilz y passent ou marchent des piez, ta besoigne sera faite, & te promectz que tu vendras à ton entente.* C'est assavoir : que son ami dessus nommé retourneroit par devers elle comme fait avoit paravant, & que à grant peine auroit-il afaire à sadite femme espousée.

Lesqueles paroles ouyes par elle qui parle, dist à ladite Margot que se elle faisoit ce que ladite Margot li avoit dit, que elle dampneroit l'ame d'elle. Mais icelle Margot li dist que lesdiz deux chapeaux ne porteroient point de dommage ou dangier aus autres gens estans esdites noces qui danceroyent & passeroient sur iceulx chapeaux, sinon ausdiz espouse & espousée. Ces choses ainsi dites par ladite Margot à elle qui parle, icelle Margot li bailla lesdiz deux chapeaux, lesquelz elle qui parle print & mist soubz sa robe, & s'en vint oudit hostel d'Alençon, ouquel, quant elle y fu arrivée, vit les gens estans illec dansser bien & longuement; & après ce qu'elle ot dansé un petit esdites dansses avec un nommé Thomas Le Borgne, qui est familier & serviteur dudit monf. de Touraine, & durant le temps qu'elle dansa avec ledit Thomas, elle ot mucé iceulx deux chapeaux au-dessus de sa sainture, entre deux robes, elle qui parle regarda les gens desdites noces qui dansoyent à dansse ronde.

Et en après ce qu'ilz ce prindrent à dancer à la tres-

(1) On a dû supprimer un membre de phrase que le manuscrit répétoit ici par erreur.

che (1), & que ledit Hainſſelin, ſon ami, & ſa femme eſpouſée, danſſoient enſemble & s'entretenoyent par les mains, elle qui parle, en feignant que aucune choſe li feuſt cheue à terre, ou que elle reliaſt ſa chauſſe, miſt à terre iceulx deux chapeaux par entre les piez de ceulx qui danſſoient illec, & en tel lieu que iceulx eſpouſe & eſpouſée povoyent bien paſſer & marchier deſſus iceulx, & vit, elle qui parle, que iceulx mariez marcherent deſſus iceulx chapeaux, ou l'un d'iceulx, n'eſt record lequel.

Leſqueles choſes ainſi veues par elle, qui parle & faites par la maniere que dit eſt deſſus, elle ſe parti deſdites noces & s'en ala en ſa chambre ſouſper.

Et, en après, s'en ala veoir ladite Margot, à laquelle elle diſt ce que fait auroit, & Margot li diſt qui enſuient les paroles deſſus dites, c'eſt aſſavoir : que elle vendroit à ſon entente, & que ſondit ami retourneroit à elle, que à grant peine & force auroit-il compaignie à ſadite femme; & atant ſe partirent, ſans autre choſe pour lors dire, enſemble. Et le lundi & mardi enſuïant ledit dimenche, elle qui parle, avec pluſieurs compaignons, s'en ala eſbatre en la ville de Montmarte; ouquel mardi, ainſi que pluſieurs compaignons parlent, dirent à elle qui parle que ledit Hainſſelin avoit eu afaire à ſa femme par très-grant nombre & quantité de foiz. Mais aſſez toſt après ce que elle fu retournée en la ville de Paris, ouy dire à pluſieurs autres compaignons, qui ſe rigoloyent & jouoyent à elle, que leſdiz mariez eſtoient moult malades, & que puis leurdites noces ilz n'avoient eu ſanté; & auſſi ouy dire lors, que icelli Hainſelin n'avoit point eu de compaignie avec ſadite femme. Et, pour ce, retourna devers icelle Margot en un certain jour duquel elle ſe recorde, li diſt les paroles que elle avoit ouy dire d'iceulx mariez;

(1) C'eſt peut-être une eſpèce de ronde. Voy. du Cange, au mot *Triſcare*, & Raynouard, *Lexique roman*, au mot *Treſcar*.

laquelle Margot li respondi les paroles qui ensuient en substance : que ce qu'ilz n'avoient point eu de compaignie charnelle l'une avec l'autre povoit bien estre, & que c'estoit par le moyen desdiz chapeaux, & aussi que la femme avoit beau loisir d'estre malade.

Ouquel jour, après disner, & en la presence de maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Andry Le Preux, procureurs du roy; Jehan Soudant, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c.; fu de rechief faitte venir & attainte en jugement sur les quarreaux la dessus dite Marion L'Estallée, laquelle, après ce qu'elle ot juré par serement de dire verité, & que la confession cy-dessus escripte, par elle faite, li ot esté leue mot après autre, icelle prisonniere, sans aucune force ou contrainte, mais sur ce bien advisée, & pour dire & cognoistre verité, [continua & persevera en sadite confession] par la fourme & maniere que elle contient, & que escripte est cy-dessus, & que autre chose ne savoit des choses dessus devisées, & dont elle fu souffisamment requise, examinée & interroguée; &, pour ce, fu faite traire à part sur lesdiz quarreaux.

Après lesqueles choses ainsi faites, & en la presence des devant diz conseilliers, ladite Margot de La Barre, prisonniere, fu faite venir en jugement sur lesdiz quarreaux, laquelle, après plusieurs interrogatoires à elle faits sur la maniere desdiz ensorcelemens, & que aucune chose ne voult d'iceulx cognoistre avoir fais, ne donné ou presté ayde, conseil ou confort, dist, sur ce requise, que de tout ce que la dessus dite prisonniere Marion L'Estallée vouldroit dire, feust pour ou contre elle proposées, [elle s'en veult raporter au dit d'icelle Marion]. Et, pource, fu de rechief icelle Marion L'Estallée, prisonniere, faite venir en jugement en la presence desdiz conseilliers, & aussi de

ladite Margot, prisonniere. Laquele Marion, jurée aus sains Evangiles de Dieu de dire verité, comme autrefoiz avoit fait, continua & persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par elle autrefoiz faites, qui li furent leues mot après autre, disant & affermant par serement icelles contenir verité, comme dit est & escript cy-dessus, & les avoir faites par l'advis & conseil d'icelle Margot, & non d'autre.

Ce fait, fu de rechief fait jurer ladite Margot, prisonniere, que elle deist verité des faiz dessus diz, contre elle proposez, & que elle avoit bien veu & ouy ce que ladite Marion avoit dit & cogneu en sa presence. Laquelle Margot persevera & continua ès negacions par elle autres fois faites, disant & affermant par son serement, & sur la dampnacion de son ame, qu'il n'en estoit riens, mais avoit menti & mentoit mauvaisement & faussement icelle Marion, en li offrant & baillant son gaige de bataille (1); &, qui plus est, dist que elle vouloit prouver que audit mercredi ou jeudi precedent du dimenche que les noces dudit Hainsselin, ami d'icelle Marion, furent, elle & un homme chartier en sa compaignie, donc elle ne scet le nom, alerent ensamble en la ville de Pontoise, en entencion que d'illec elle feist admener plusieurs coustes de lis,

(1) On lit en marge du manuscrit, d'une écriture du XVIe siècle : *Le dementy*, & au-dessous : *Le duel de femme*. La pratique du duel, ou combat judiciaire, est fort ancienne. Pour en retrouver l'origine, il faut se reporter aux premières années de la troisième race de nos rois. Un des plus anciens exemples que l'on puisse citer se trouve dans une notice de l'an 1098, qui constate qu'un procès entre le prieur de Fontaines, en Poitou, & l'abbaye de Talmont, s'est terminé par un combat judiciaire (*Biblioth. de l'Éc. des Chartes*, 1re série, t. I, p. 561). Plusieurs chartes de coutumes, entre lesquelles il faut placer en première ligne celle de Lorris, en 1155, & celle de Méru, en 1191, mentionnent cet usage (*Ordonn. des rois de Fr.*, t. XI, p. 201 & 202; *Biblioth. de l'École des Chartes*, 2e série, t. I, p. 66 & suiv.). On sait que saint Louis prohiba absolument le duel en 1260; mais cette défense ne fut pas maintenue aussi sévèrement par ses successeurs, qui se contentèrent de prohibitions

bans, tables, fourmes & autres eſtormens d'oſtel, que elle & une ſienne fille avoient lors en icelle ville de Pontoiſe. Mais eulx venuz audit lieu de Pontoiſe, ne porent recouvrer point de charrate, &, pour ce, s'en retournerent en la ville de Paris donc il eſtoient partis, ne ſe recorde pas bien du jour ne de l'eure.

Et diſt oultre, que le ſamedi, veille des noces dudit Hainſſelin, environ heure de midi ou d'une heure après, elle qui parle, en ſa compaignie un homme nommé Ancel Gohier & deux varlés chartiers, n'eſt recorde de leurs noms, & une charrete qu'ilz menerent, ſe partirent de la ville de Paris pour aler en la ville de Pontoiſe querre les meſnages dont deſſus eſt faite mention, en laquelle ville de Pontoiſe ilz arriverent ledit ſamedi au ſoir, jurent & coucherent illec, & le landemain, entre ſoleil levant & heure de prime, chargerent ladite charrete & s'en vindrent à Paris, en laquelle ville ilz arriverent environ heure de véſpres, & ſi tart ariverent, que quant ilz orent deſchargié icelle charrete & ilz vouldrent ſouſper, ilz convient qu'ilz ſoupaſſent à la chandelle. Et autre chouſe ne voult plus cognoiſtre, &, pour ce, fu faite remettre, & auſſi ladite Marion, ès priſons donc elles avoient eſté attaintes.

---

temporaires. Enfin Philippe IV enjoignit de renvoyer au parlement de Paris toutes les cauſes où le duel pourroit être ordonné (Poitiers, 1er mai 1307). Voy. *Ordonn. des rois de Fr.*, t. I, p. 87, 390, 435 & 538, & XI, p. 367. C'eſt cette dernière ordonnance qui ſemble avoir régi la matière pendant tout le cours du XIVe ſiècle. Les regiſtres du parlement, à l'époque qui nous occupe, ſont pleins d'affaires où il eſt queſtion de gages de bataille, & il ſeroit difficile de conſidérer ces mentions comme de ſimples formules, ſans valeur réelle (*Conſeil & Plaid. criminelles*, fol. 21 v°, 93 v°, 152 r° & 162 r°; & *Conſ. & Plaid. civ.*, fol. 83 r°; Arch. de l'Emp., X, 8845, & X, 1474). L'exemple de Jacques Le Gris & de Jean de Carrouges ſuffiroit d'ailleurs pour lever tous les doutes. Quoi qu'il en ſoit, il n'en eſt pas moins curieux de voir une femme ſe ſervir ici de la formule uſitée en pareil cas pour provoquer en duel ſon adverſaire.

Et par ledit maiſtre Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, commandé audit maiſtre Jehan Soudant qu'il parlaſt & examinaſt ledit Ancel Gohier, & autres qu'il verroit que bon ſeroit, pour ſavoir ſe l'*alibi* propoſé par ladite Margot eſtoit vray ou nom, & que ce que fait auroit en ceſte partie il rapportaſt le landemain matin, ou le plus toſt que bonnement porroit.

Ouquel landemain, qui fu le vendredi, v^e^ jour dudit mois d'aouſt, l'an mil cccliij^xx^ & dix deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, & en la preſence de maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en parlement; maiſtre Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Guillaume Drouart, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Andry Le Preux, procureur du roy; Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goybe, examinateur; icellui maiſtre Jehan Soudant preſenta & bailla certaine informacion par lui faite ſur l'*alibi* propoſé par icelle Margot, priſonniere, de laquelle la teneur enſuit :

Informacion faite du commandement de honorable homme & ſaige maiſtre Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt de Paris, par moy, Jehan Soudant, examinateur, &c., ſur ce que Margot de La Barre, dite du Coignet, à preſent priſonniere oudit Chaſtellet, dit & maintient que, dimenche prouchain venant aura un mois, elle eſtoit au matin en la ville de Pontoiſe, en laquelle elle eſtoit allée, dès le ſamedi jour precedent, en la compaignie de Symonnet le charreſtier & de Anceau Gohier, demourant en la rue du Cog, oultre la porte Saint-Honoré, & que ledit jour de dymenche elle c'eſtoit partie de ladite ville de Pontoiſe avec les deſſus nommez & un autre compaignon qu'il ne cognoiſt, & fiſt admener avec elle par ledit charreſtier, en ſa charrete, pluſieurs biens meu-

bles appartenans à Martine, ſa fille, & les fiſt mettre & deſcharger à Paris, en la chambre de ſadite fille, icellui jour de dymenche, environ l'anuitement, à laquelle heure elle & les deſſus nommez arriverent à Paris, en l'an mil ccciiij^{xx} & dix, ès jours qui s'enſuient.

Et est aſſavoir que Hainſſelin & Agneſot, pour ſouſpeçon d'avoir enforcelé leſquelx, ladite Margot eſt priſonniere, furent eſpouſez le jour de dymenche declairé en la rebriche.

Ancel Gohier, cardeur de laine, demourant (1) en ladite rue du Cog, aagé de l ans, ſi comme il dit, examiné le venredi v^{e} jour d'aouſt, l'an deſſus dit, juré & requis ſur les faiz contenuz en la rebriche deſſus eſcripte, dit & depoſe par ſon ſerement que il eſt bien recors & ſcet que, demain aura un mois, environ heure de midi, il, ladite Margot du Coignet, un charretier nommé Symonnet, & un varlet dont il ne ſcet le nom, ne le cognoiſt, ſe partirent de Paris avec la charrette & iij chevaux dudit charreſtier, & alerent à geſir à Pontoiſe, delez le port, à la Luſche, l'oſtel autrement ne le ſcet nommer; & le landemain, qui fu jour de dymenche, bien matin, chargerent ladite charreſte de deux lez, deux huches, de veixelle d'eſtain, & autres biens qui eſtoient appartenans à la fille de ladite Margot, ſi comme elle leur diſoit & diſt dès lors; &, icelle charrete chargée, ſe partirent enſuïent de ladite ville de Pontoiſe, environ heure de ſoleil levant, & s'en vindrent à boire à Saint-Denis, & d'illec à Paris, xij heures ſonnans eulx eſtans deſoubz la porte de Montmartre, par laquelle ilz entrerent.

Et dit que quant ladite charreſte fu & ot eſté deſchargiée, & leſdiz biens mis en la chambre de ladite fille, en

(1) Le manuſcrit porte *dit*.

la rue de Saint-Marcel, il ſonna une heure après miſdi; après laquelle heure, ilz burent, & ledit charreſtier ſe parti & enmena ſadite charrete & chevax; & il qui parle demoura avec ladite Margot & avec ſadite fille en ladite chambre, & leur aida à ordonner leſdiz biens juſques environ iij heures après miſdi, que il qui parle ſe parti de ladite chambre, en laquele leſqueles Margot & ſa fille l'avoient leiſſé, environ demie-heure avoit, pour piquer des clofs contre les murs d'icelle chambre, & ordonner comme dit eſt, en diſant à il qui parle, à leur partement, qu'elles aloient querir de l'argent, pour ce que ladite Margot devoit & encore doit, il qui parle, ſon ſalere dudit voïage, duquel il n'ot depuis denier, & auſſi en devoit-elle audit charreſtier.

Et dit, ſur ce requis, qu'il ne vit ladite Margot ledit jour de dymenche juſques environ veſpres, qu'elle paſſoit & paſſa ſeule par davant l'oſtel d'il qui parle, & portoit ne ſcet quoy en ſon giron.

Et requis ſe eulx eſtans en ladite chambre, ou deſchargans ladite charreſte, une jeune femme ou autres perſonnes ſurvindrent pour parler à ladite Margot ne à ſadite fille, dit que, eulx eſtans en icelle chambre, après ce qu'ilz orent beu (1), & que ledit charretier ce fu parti, une jeune femme haulte & greſle, bien veſtue, ne ſe recorde de quelle coulour, ne la ſcet nommer, bien la cognoiſtroit s'il la veoit, ſurvint en ladite chambre moult corrociée, ſi come il ſembloit & ſi comme elle diſoit, en diſant que c'eſtoit tellement qu'elle ne ſavoit ſon ſens, donc ladite Margot la reconfortoit, & diſoit qu'elle ſe teuſt & preniſt eſlieſcement en ſoy. Et après ce qu'elles orent parlé à part enſemble & ſecretement bonne piece, ladite jeune femme envoïa querir une pinte de vin par ladite Margot, en faiſant bonne chiere & liée, donc il qui

(1) Le manuſcrit porte : *à Paris*, ce qu'ilz orent *veu*.

parle ſe emerveilla, pour ce que paravant elle eſtoit cy corrociée, ſi comme elle diſoit. Et, ledit vin beu, elles ſe partirent de ladite chambre & leiſſerent il qui parle, comme deſſus a depoſé. Et plus n'en ſceit.

SYMONNET, ouvrier charreſtier, demourant à l'Eſcole Saint-Germain, en l'oſtel de Jehenne La Champie, aagée de xxx ans ou environ, ſi comme il dit, examinée l'an & le jour deſſus diz, juré & requis ſur leſdiz faiz, diſt par ſon ſerement que, demain aura un mois, environ une heure après midi, ilz ſe parti de Paris atout ſa charreſte & trois chevaux, en la compaignie de Margot du Coignet & d'um bon homme dont il ne ſcet le nom, bien ſcet que c'eſt le teſmoing precedent, & d'un autre varlet charreſtier nommé Jehannin Le Preſcheur, ne ſcet où il demeure.

Et dit que, ledit jour, alerent à Pontoiſe au giſte, en un hoſtel en l'Oſtel-Dieu, ouquel hoſtel ilz chargerent, l'endemain très-bien matin, qui s'ajourna de dymenche, ij lez, ij huches, vaixelle d'eſtaing, poz, pailles & autres biens, qui eſtoient & appartenoient à la fille de ladite Margot, ſi comme elle diſoit. Leſquelz biens chargiez comme dit eſt, ilz ſe partirent environ heure de ſoleil levant, & s'en vindrent boire à Saint-Denis, & d'illec à Paris, & entrerent par la porte de Montmartre xij heures ſonnans; & fu une heure avant qu'ilz euſt deſchargié ſadite charrete. Laquelle deſchargée, après ce qu'ilz orent beu, il ſe parti & envoïa des chevaux & charreſte, en diſant à ladite Margot & à ſadite fille, qui eſtoit ſurvenue, qu'elles feiſſent tant qu'il fuſt païé d'un franc qui devoit avoir dudit voïage, & elles lui reſpondirent que cy auroit-il.

Et diſt que ledit jour de dimenche, environ veſpres, leſdites Margot & fille alerent par devers lui qui parle, en ſondit hoſtel, & lui diſtrent qu'il n'auroit point d'ar-

gent jusques à l'endemain; & plus ne les vit ledit jour de dymenche. Bien dit que depuis elles l'ont païé jusques à iij s.; que elles lui en doivent de reste. Et dit, sur ce requis, que en deschargent de ladite charreste, il ne vit aucunes femmes ne autre personne survenir, fors sadite fille, comme dit est. Et plus n'en scet.

Jehenne de La Heuse, demourant en la chambre de Martinete, fille de Margot du Coignet, en la rue de Froit-Mantel, aagée de xl ans, examinée l'an & le jour dessus dit, jurée & requise sur lesdiz faiz, dit par son serement que depuis & environ un mois a, autrement le temps ne le jour ne scet declarer, Margot du Coignet, Ancel, tesmoing precedent, & un charrestier qu'elle ne scet nommer, se partirent ensemble de Paris atout une charreste & iij chevaux, & s'en alerent à Pontoise, & l'andemain, environ heure de disner, retournerent & amenerent plusieurs biens meubles en ladite charreste. Et dit que ladite charrete deschargée, & ainsi qu'ilz buvoient, il survint en ladite chambre une jeune femme qu'elle ne cognoist, qui parla à ladite Margot, & estoit moult corrociée, si comme il sembloit, & puis envoïa querir une pinte de vin, laquelle beue, ilz se partirent ensemble de ladite chambre, c'est assavoir : ladite Margot, & ladite Martinete, & jeune femme; & s'en alerent ne scet quel part. Et plus n'en scet.

Veue laquelle informacion par les dessus diz conseilliers, ledit monf. le prevost de rechief fist venir ladite Margot, prisonniere, en jugement sur lesdiz quarreaux, & li demandé se de l'eure que elle parti, & du jour, de la ville de Paris, pour aler audit lieu de Pontoise, & aussi du temps, jour & heure qu'ilz arriverent, au rettour, en la ville de Paris, elle s'en vieult raporter & croire en ce que ledit Ancel en dira & deposera. Laquele Margot dist que ouyl, mès que elle le ouyst parler & qu'il jurast en

ſa preſence. Et, pour ce, fu fait mander en jugement le deſſus dit Ancel, lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, diſt & depoſa, & en la preſence d'icelle Margot, ce que deſſus eſt eſcript en la depoſicion par lui faite par davant ledit maiſtre Jehan Soudant, qui lui fut leue mot après autre (1); & en icelle continua & perſevera, diſant & affermant que elle contenoit verité; &, pour ſigne de verité, avoit mis & eſcript de ſa main ſon propre nom, eſcript en la fin de ſadite depoſicion.

Et, ce fait, fu ladite Margot, priſonniere, interroguée ſur aucuns des poins declairés en la depoſicion dudit Ancel touchant la venue de la fille qui vint icelle Margot querre en l'oſtel de ſadite fille, laquelle, par ſerement, nya oncques, oudit jour, lieu & heure, avoir veu, oudit hoſtel de ſa fille, femme aucune, ne auſſi beu du vin que ledit Ancel diſt que elle païa oudit hoſtel, ne auſſi que avec icelle femme elle s'en alaſt dudit hoſtel, jà ſoit ce que elle ſe recorde bien que une femme nommée Katherine, qui eſt de la court de la royne, la vint demander oudit hoſtel, mais elle ne la vit point.

Diſt auſſi que, elle & ladite Marion eſtans enſemble en la priſon de la Grieſche (2), diſt à ladite Marion que elle ne deiſt chouſe aucune d'elle qui parle que elle ne ſceuſt bien & euſt veu en elle.

Après leſqueles choſes ainſi faites, de rechief & en la

(1) Voy. ci-deſſus, p. 347-349, cette depoſition.

(2) Sur cette priſon, ſpécialement deſtinée aux femmes, voir les ſtatuts de la geôle du Châtelet de Paris, & la réviſion de ces mêmes ſtatuts publiée par Hugues Aubriot, le lundi 28 juin 1372 (Bibl. imp., *Suppl. franç.* 108, fol. 144 r° & v°, & *Tell. Louv.* 9350 A. 39, fol. 91 r°-93 v°), ainſi que les autres documents cités ci-deſſus, p. 245-246, note 3.

presence desdiz conseilliers fu mandée ladite Marion L'Estallée, prisonniere, & faite venir en jugement sur les quarreaux; & illec, sans aucune force ou contrainte de gehine, mais sur ce bien advisée & conseillée, continua & persevera en la confession cy-dessus escripte, par elle autrefois faite, & à li leue mot après autre, comme dit est, & que elle contenoit verité par la fourme & maniere que escripte estoit & est cy-dessus.

Oyes lesqueles confessions & perseveracions faites par icelle Marion, prisonniere, avec les denegacions faites par icelle Margot, par l'advis & deliberacion desdiz conseilliers, fu deliberé que de rechief elle feust mise à question, pour en savoir par sa bouche la verité. Et, ce fait, fut despouillée, mise & liée à question sur le petit tresteau, en après sur le grant, & illec ne voult aucune chose confesser qui li portast prejudice. Si fu mise hors d'icelle question, & menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, & an après remise en la prison dont elle avoit esté attainte.

Le samedi ensuïent, vj^e jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant mons. le prevost, messire Baudes de Vauviller, chevalier du guet, presens maistres Guillaume Porel, conseillier du roy nostre sire en parlement; Guillaume Drouart, Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Robert Petit-Clerc, Ernoul de Viellers, Jehan Soudant, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Gieffroy Le Goybe, examinateurs; Michel Pailler, Oudart de Monchauvet, advocas; Jehan Filleul, clerc du receveur, & Robert Le Moyne, lieutenant du chevalier du guet; fu de rechief faite venir en jugement sur lesdiz quarreaux la dessus dite Marion L'Estallée, prisonniere, laquelle, en la presence de

ladite Margot, prisonniere, qui pour ce fu faite venir en jugement, continua & persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par elle autres fois faites, affermant par serement icelles estre vrayes par la forme & maniere que autres fois les a faites & cogneues, & que escriptes sont cy-dessus; & pour ce que les seremens & promesses que elle avoyent faites l'une à l'autre, elle avoit esté questionné, dont elle se repentoit, & en avoit ses membres moult debilitez & affeibliz, pour cuider eschever que contre lesdites promesses & serement elle ne deist aucune chose qui leur portast prejudice (1).

L'AN & jour derreniers dis, par l'advis & deliberacion desdiz conseilliers, pour ce que ladite Margot ne voult autre chouse cognoistre que dit est, fu mise de rechief à question sur le petit tresteau, & en après sur le grant; & ainsi comme l'en voult mettre & jetter eaue sur elle, requist instaument que hors d'icelle question l'en la meist, & elle diroit verité. Si fu mise hors d'icelle question, menée choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, & après ce que elle fu choffée & refreschie bien & assez, fu ramenée en jugement sur lesdiz quarreaux; &, en la presence desdiz conseilliers, sans aucune force ou contrainte de gehine, cogneut & confessa que, nonobstant quelques variacions ou denegacions que elle a cy-dessus faites, la verité est tele qui ensuit, c'est assavoir : que, quatre mois a ou environ, la dessus dite Marion, qui avoit, paravant ce, acoustumé d'aler en son hostel soy esbatre avec les compaignons, vint en sondit hostel moult dolante, corrociée & desconfortée, disant que sondit amy Hainsselin estoit fiancé de nouvel, & que elle ne povoit

(1) Peut-être faudroit-il corriger ainsi cette phrase : *& pour ce que elle gardast les seremens & promesses*, &c., ou bien, *& pour ce que sur les sere ens*, &c.

vivre ne durer de la grant ardeur d'amour que elle avoit à lui, & que elle ne ſavoit que faire, que dire ne que devenir, en ſoy deſtordant & deſchirant ſa robe & ſes cheveux. Laquelle qui parle, veant icelle Marion ainſi malmenée & deſconfortée, li diſt que elle ſe appaiſaſt, & que elle li enſeigneroit bien tel choſe que par le moyen d'icelle ſondit ami Hainſſelin l'ameroit autant & plus que oncques n'avoit fait; & ſoy confiant d'elle & de ſon amour, après ce qu'elle li ot promis que elle ne l'accuſeroit point par la foy & ſerement de ſon corps, li diſt les paroles cy après deviſées, & que elle en uſaſt par la maniere que elle li enſeigneroit, & lors ſondit ami l'ameroit comme dit eſt deſſus, c'eſt aſſavoir : que elle preniſt un coq blanc, &c. (1)

Et dit, ſur ce requiſe, que huit jours ou environ après ce que ladite Marion ot dit à elle qui parle que elle avoit donné à boire & mengier à ſondit ami ladite poudre, & que elle li ot demandé ſe elle ſe apercevoit point que ſondit ami le amaſt mieulx ou plus que fait avoit paravant, icelle Marion li reſpondi que elle ne s'en eſtoit point aperceue, mais toutefvoies li avoit-il fait & faiſoit auſſi bonne chiere & ſemblant comme il avoit acouſtumé de faire aus autres fois qu'ilz avoient eſté enſemble. Mais toutefvoyes icelle Marion, lors & depuis, diſt à elle qui parle que nullement elle ne povoit durer de la grant ardeur d'amour que elle avoit audit Hainſſelin, ſon ami, & que s'il ſe marioit ainſi ſans la ſatiſfaire de grans maux & frais qu'elle li avoit pluſieurs fois [faiz] en maladies où elle avoit gardé, que elle eſtoit en aventure d'en yſſir hors de ſes ſens; & ſembloit mieulx eſtre fole femme, à ſon maintien & contenance, que autre. Et pour ce, elle qui parle, en entencion de bien faire, pour cuider refreſner l'ire, cour-

(1) Ce qui ſuit eſt une répétition de la recette imprimée ci-deſſus, p. 337-338.

roux & male volenté de ladite Marion, li dist que elle se appaisast, & que se elle li vouloit tenir verité & secret ce que elle li diroit & feroit faire, que sondit ami Hainsselin l'ameroit mieulx que femme du monde, feust sa femme espousée ou autre. Laquelle Marion li promist lors & jura, comme dit dessus, que jamais à nul jour du monde, ne à personne, quel que elle seust, ne le accuseroit.

Et dist lors, elle qui parle, à icelle Marion, que à un jeudi ou vendredi ensuïant lesdites paroles, & lequel jeudi ou vendredi furent precedens du jour de dymenche que ledit Hainsselin espousa, elle venist devers elle qui parle en son hostel, & lors ilz feroyent ensemble tele chose donc ladite Marion vendroit à son entente & volenté. Ouquel jour de jeudi ou vendredi que ladite Marion fu venue en son hostel, heure de vespres ou environ, ladite Marion la requist & amonnesta de faire les choses que elle li avoit promises; laquele qui parle, voulant encliner à la peticion & requeste d'icelle Marion, & pour la hoster des maulx, peines, & travaux, & courroux que elle veoit que ladite Marion disoit que elle souffroit pour sondit ami qui ce marioit, comme dit est, fist lors deux chapeaux d'erbe terreste & d'erbe aumosniere, & en la presence d'icelle Marion. Lesquelz chapeaux par elle ainsi fais, comme dit est, elle dist à ladite Marion que elle s'en alast, & revenist devers elle le dimenche ensuïant, dessus disner, qui seroit jour des espousailles, & que lors elle li enseigneroit que elle feroit desdiz deux chapeaux. Auquel jour de dimenche, ainsi comme environ entre ij & iij heures après midi, icelle Marion de rechief vint en hostel d'elle qui parle, & sembloit lors comme toute ediote; & requist elle qui parle que lesdiz deux chapeaux elle li baillast, & aussi li deist que elle en feroit. Et lors elle qui parle, par l'invocacion du deable que elle apella à son ayde en la maniere qui ensuit, c'est assavoir : *Ennemi, je te conjure, ou nom du Pere, du Fil & du Saint Esperit, que*

tu viengnes à moy ycy. Et lesqueles paroles elle qui parle dist & repetta continuelment par trois fois & sans aucun interval de temps; & lesdites paroles ainsi dites, & en les proferant, elle qui parle fist de rechief un autre petit chappel de ladite herbe terrestre & aumosniere, lequel elle jetta sur une huche qui estoit assez près d'elle qui parle & de ladite Marion. Et lors, ainsi comme elle qui parle tenoit lesdiz deux chapeaux, fais oudit jeudi ou vendredi, en une de ses mains, s'apperu à elle un annemi en façon & estat des ennemiz que l'en fait aus jeux de la Pacion, sauf tant qu'il n'avoit nulles cornes. Li dist ses paroles : *Que demandes-tu?* Et elle qui parle li dist : *Je te donne cest chapeau que tu vois, que je mis sur ceste buche, & te requier que en Haincelin dessus nommé, ami de Marion, qui cy est, & aussi en la femme que a espousée de present ledit Haincelin, tu te boutes en tel maniere qu'ilz ne se puissent ayder, jusques ad ce qu'ilz auront fait raison à Marion des maux & dommages qui li ont fais*. Et atant se parti ledit ennemi de son hostel, & en fu emporté ledit chapel par elle mis sur ladite huche; & vit, elle qui parle, issir, par une fenestre qui estoit ouverte en sa chambre, ledit ennemi; & à l'issir dudit hostel, fist icellui ennemi grant noise & en maniere de tourbeillon de vent, dont elle qui parle ot moult grant paour & freour.

Et dist, sur ce requise, que lesdites invocacions de deable par elle ainsi faites, & ledit ennemi yssir hors de sadite maison (1), elle, à per soy, conjura iceulx deux chapeaux par trois fois en ceste forme : *Deables, aydez-moy, gardez-moy, & que Hainsselin ne puist avoir compaignie à autre que à moy*. En seignant iceulx, en faisant la croix par-dessus, & disant ces paroles : *Ou nom du Pere, & du Fil, & du Saint-Esperit, deables, viens ycy*. Et, ce fait, &

(1) *Sic*. Il faudroit peut-être : *à l'issir dudit ennemi hors de sadite maison*.

en la preſence d'icelle Marion, elle qui parle bailla à ladite Marion leſdiz deux chapeaux, li diſt que elle les portaſt ſoubz ſa robe aus noces, & que quant elle verroit que l'eſpouſe & eſpouſée danſeroyent, que elle feiſt ſemblant de recueillir à terre aucune choſe qui li feuſt cheu, ou que elle faigniſt relier les lyens de ſes chauſes, &, en ce faiſant, meiſt à terre iceulx deux chapeaux, & en tel lieu & place que iceulx eſpouſe & eſpouſée peuſſent paſſer & marchier par-deſſus, & atant s'en retournaſt ſans autre choſe dire ou faire, & que bien briefvement elle auroit des nouvelles d'iceulx eſpoſez, & vendroit à ſon entente, & que ſondit ami retourneroit par devers elle, & à moult grant peine & force auroit-il compaignie à ſadite femme eſpouſée.

Diſt auſſi, elle qui parle, que elle ſe recorde bien que, à un mardi ou mercredi enſuïant le dimenche deſdites noces, icelle Marion la vint veoir en ſon hoſtel, ainſi comme elle avoit acouſtumé de faire, laquelle li diſt que l'en li avoit dit que l'eſpouſe & eſpouſée eſtoient forment malades, & par eſpecial l'eſpouſée, & qu'ilz n'avoient point eu compaignie enſamble. A laquelle Marion elle qui parle reſpondi les mos qui enſuient ou ſemblables : qu'il povoit bien eſtre qu'ilz n'avoient point eu de compaignie charnelle l'un avec l'autre, par le moyen deſdiz chapeaux, & auſſi que la femme avoit beau loiſir d'eſtre malade.

Et diſt oultre & cogneut que, depuis ce que elles deux ont eſté priſonnieres en la Grieſche, pour ſouſpeçon de ce que dit eſt deſſus, elles ont parlé enſamble de ceſte matiere, & que elles s'entredirent que elles gardaſſent bien que elles ne deiſſent aucune choſe de la matiere deſſus dite, & n'en accuſaſſent point li une l'autre (1).

Requiſe qui li aprint la maniere du coq deſſus dit,

(1) Ce fait a déjà été mentionné ci-deſſus, p. 351.

comment elle feroit venir à ſoy le deable & le invoqueroit, dit par ſon ſerement que, xxiiij ans ſont paſſez ou plus, elle qui parle, qui pour lors ſeoit aus champs ſoubz Montmartre, avec un autre fille de pechié comme elle qui parle, & eſtans oudit lieu enſemble, commencerent à parler des amis que elles avoient lors; laquelle fille, qui eſtoit du païs de Flandres, & du nom duquel elle ne ſe recorde, le aprint à faire icelles invocacions du deable; & de fait, & en ſa preſence, lors fiſt leſdites invocacions, & ouy, elle qui parle, que elle conjuroit l'ennemi par la forme & maniere que dit a deſſus, en diſant : *Deable, ayde-moy, garde-moy, & que mon ami*, lequel elle nommoit lors par ſon nom, *ne puiſſ avoir compaignie à autre que à moy;* & que aucune perſonne li reſpondoit, laquele elle ne povoit veoir. Et de la paour que elle avoit & ot lors, elle qui parle ſe bouta en une petite loge qui eſtoit auprès d'illec, en laquelle elles avoient acouſtumé d'eux retraire avec les compaignons, pour eulx esbatre.

Le dimenche enſuïant, vij^e^ jour dudit moiz d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, preſent maiſtre Beraut Briſſon, eſleu ſur le fait des aydes, fu faite venir en jugement ſur les quarreaux ladite Margot de La Barre, priſonniere, laquele, ſans aucune force ou contrainte, cogneut, continua & perſevera en la confeſſion cy-deſſus eſcripte, par elle faite, qui li fu leue mot après autre, & afferma par ſerement icelle eſtre vraye, & par elle avoir eſté faite en la forme & maniere que eſcripte eſt cy-deſſus.

Item, le lundi enſuïent, viij^e^ jour d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat, & Andry Le Preux,

procureur du roy; Robert Petit-Clert, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, examinateurs; Jehan de La Folie, receveur de Paris; Jehan Filleul, ſon clerc, & Oudart de Montchauvet, advocat; fu de rechief attainte & fait venir en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet la deſſus dite priſonniere Margot de La Barre, laquelle, après ce que ce preſent procès & confeſſions par elle faites li orent eſté leues [mot] après autre, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera eſdites confeſſions par elle faites, & icelles afferma par ſerment eſtre vrayes en la forme & maniere que dites & eſcriptes ſont cy-deſſus.

Item, & ſemblablement en la preſence dudit monſ. [le prevoſt] & deſdiz conſeilliers, fu faite venir & attainte des priſons dudit Chaſtellet la deſſus dite Marion La Droituriere, dite L'Eſtallée, laquelle, & par ſerement, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, à li leues mot après l'autre, & icelles afferma par li avoir eſté faites & cogneues ainſi que eſcriptes ſont en ce preſent procès, & ne y ſauroit que metre ne que oſter.

Item, le mardi enſuïant, ixe jour d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens monſ. Baude de Vauvillers, chevalier du guet; maiſtres Pierre de Leſclat, Guillaume Porel, conſeillers du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy; Michel Marchant, Jaques du Bois, Helies Jengoulour & Oudart de Monchauvet, advocas; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Nicolas

Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs du roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; furent faites venir en jugement ſur les quarreaux les deſſus dites Margot de La Barre, dite du Coignet, & Marion La Droituriere, dite L'Eſtallé, priſonnieres detenues oudit Chaſtellet, leſqueles, ſans aucune force ou contrainte, continuerent & perſev[er]erent ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par elle faites, qui leur furent leues mot après autre, & affermerent par ſerement icelles eſtres vrayes par la forme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon à proceder à l'encontre deſdites priſonnieres. Tous leſquelz, attendu les informacions & denegacions faites par icelles femmes, avec les herbes trouvées en leurs hoſtelz & auſſi en leurs coffres, qui ſont choſes ſouſpeçonneuſes, les confeſſions faites par iceulx, l'envoultement fait à la requeſte d'icelle Marion par ladite Margot, qui a cogneu avoir fait le deſvoultement d'iceulx Hainſſelin & Agneſot, ſa femme, & conſideré l'invocacion de l'ennemi fait par icelle Margot au conjurement de Noſtre Seigneur Jheſu-Criſt, delibererent & furent d'oppinion que icelles Margot & Marion eſtoient dignes de mort comme ſorcieres, & que pour teles elles feuſſent executées en la maniere qui enſuit, c'eſt aſſavoir : que elles feuſſent menées ou pillory ès hales, illec tournés, & crié publiquement leurs meffais & delis par elles fais, & pour leſquelz elles eſtoient miſes en icellui pillory; & oultre, que elles feuſſent menés ou marché aus pourceaux, hors de la ville de Paris, & illec, pour leurs demerites & cas deſſus diz, par elles cogneues & confeſſés, arſes; ſauf tant que iceulx chevalier du guet, maiſtres Pierre de Leſclat, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, deſſus nommez, delibererent

& furent d'oppinion que, en tant qu'il touche icelle Marion, que elle ne feuſt pas arſe; mais après ce que elle auroit eſté tournée ou pillory par la maniere que dit eſt, que elle feuſt banye à tousjours de la ville, viconté & prevoſté de Paris, ſur peine d'eſtre arſe. Oyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monſ. le prevoſt condampna icelles Margot & Marion à eſtre tournées ou pillory par la maniere que dit eſt, & en après, pour leurs demerites & confeſſions deſſus dites, à eſtre arſes.

Item, le jeudi enſuïant, xj^e jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Baudes de Vauviller, chevalier du guet; maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement à Paris; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Arnoul de Villiers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; fu attainte & faitte venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet ladite Margot de La Barre, dite du Coignet, priſonniere deſſus nommée, laquelle, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par li faites, & afferma par ſerement icelles eſtre vrayes, & les avoir cogneues, par la forme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus, & que leues li ont eſté mot après autre.

Après leſqueles choſes ainſi faites à ladite priſonniere, en enterinant ledit jugement contre elle donnée, fu menée ou pillory ès hales, illec tournée, &, en après, le ſeurplus dudit jugement executé en tant qu'il touche icelle Margot.

Et n'avoit aucuns biens ſoubz le roy.

Al. Cachemarée.

Le mardi xxiij jour d'aoust, l'an dessus dit, par davant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Guillaume Porel, conseillier du roy nostre sire en son parlement; Guillaume Drouart & Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit monf. le prevost; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Michel Marchant, Jaques du Bois, Denis de Baufmes, advocs en Chastellet; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres & Nicolas Chaon, examinateurs du roy nostre sire en son Chastellet, fu faite venir & attainte la dessus dite prisonniere Marion L'Estallée, dite La Droituriere, laquelle continua & perseverra par serement ès confessions cy-dessus escriptes, par elles faites & cogneues, & lesquelles li furent leues mot après autre, disant que elles contenoyent verité, & icelles avoir faites par la fourme & maniere que escriptes sont, & que autre chose ne savoit du fait que dit est dessus. Et, ce fait, fu remise en la prison donc elle estoit partie; & par ledit monf. le prevost demandé ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit bon estre fait d'icelle prisonniere. Tous lesquelz, fauf les dessus nommez maistre Robert de Pacy, Robert de Tuillieres & Nicolas Chaon, distrent que, depuis leurs premiers advis & oppinions cy-dessus escrips, par eulx fais & dis, ilz avoient pensé & estudié à la matiere dessus dite, & eu regart ad ce que les drois (1) dient de semblables fais, & aussi en avoient fait plusieurs demandes & questions entre plusieurs personnes ausquelz ilz en avoient parlé. Et en continuant & perseverant en leurs premiers advis & oppi-

(1) Prohibées par plusieurs articles des capitulaires de Childéric III, en 742; de Carloman, en 743; de Charlemagne, en 769 & 789; & de Charles le Chauve, en 867 & en 873; les pratiques de la sorcellerie ont été condamnées dans un grand nombre de conciles, parmi lesquels il suffira de citer les conciles d'Ancyre, en 314, can. 23 & 24; de Nicée, en 325, can. 20; de Laodicée, en 366 ou 367, can. 36; d'Agde, en 506,

nions, delibererent que l'en ne povoit eſpargnier icelle Marion que de elle ne feuſt faite juſtice par la maniere que dit ont cy-deſſus. Oyes leſquelles oppinions & veu ledit procès, ledit monſ. le prevoſt condampna icelle Marion à eſtre menée ou pillory, illec tournée & crié ſes meffais, &, en après ce, menée ou marché aus pourceaux, & illec, pour ſes demerites, arſe.

Le mercredi enſuïant, xxiiij^e jour, oudit moiz & an deſſus dit, par maiſtre Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Oudart de Fontenoy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, fu faite venir en jugement & attainte ſur les quarreaux dudit Chaſtellet la deſſus nommée Marion L'Eſtallée, dite La Droituriere, à laquelle, par la bouche dudit lieutenant, fu proferé & prononcé ledit jugement fait contre icelle Marion, priſonniere.

En enterinant lequel jugement, ladite Marion fu menée oudit pillory, tournée illec, & le cry deſſus dit fait, &, en après, menée ou marché aus pourceaux, & illec arſe.

Et n'avoit aucuns biens ſoubz le roy.

Al. Cachemarée.

---

can. 42; d'Auxerre, en 578, can. 3 & 4; le quatrième concile de Tolède, en 633, can. 29; & le concile de Conſtantinople, dit *in Trullo*, en 692, can. 61. (Baluze, *Capitularia reg. Francor.*, t. I, col. 148, 151, 191, 254, 824, 961, 1050, 1285, & t. II, col. 230 & 365; & Labbe, *Sacroſancta Concilia*, édit. Coleti, t. I, col. 1494, 1500, 1505, 1538, 1546, 1553; t. II, col. 307; t. V, col. 528; t. VI, col. 643, 1460; t. VII, col. 1375.)

HENRIET TESTART.

10 août 1390.

L'AN DE GRACE MIL troys cens quatrevins & dix, le mercredi x^e jour d'aouſt, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens Guillemin Haguenot, ſergent d'armes du roy noſtre ſire; Raoulet Le Breton, lieutenant du chevalier du guet; Loyſet Joſſum, geolier du Chaſtellet, & Perrin de Sains, ſergent à verge du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet Henriet Teſtart, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, à la requeſte de Jehan de La Rue, faiſeur de cloches, dit en la rue Saint-Anthoine, diſant & affermant par ſerement, & en la preſence dudit priſonnier, que, ou jour d'yer, de nuit, à la ville de Saint-Lorens, ainſi comme il avoit veillé en l'egleiſe d'icelle ville, eſtant au dehors des portes Saint-Denis & Saint-Martin de Paris, juſques environ xj heures de nuit, il, par fain de dormir qui le ſurprint, s'en ala coucher dormir ſur un ſiege eſtant auprès de l'autel & en la chappelle Noſtre-Dame, aſſiz en ladite paroiſſe & egliſe de Saint-Lorens; & lui eſtant auſſi couchié, vint geſir aſſez près de lui & couchier le deſſus dit priſonnier Henriet Teſtart, & illec s'endormi il qui parle; & au reſveillier qu'il fiſt, trova ledit priſonnier qui avoit une de ſes mains à ſa taſſe. Li demanda qu'il faiſoit illec, & qu'il lui rendeſiſt ſon or & argent qu'il lui avoit emblé; lequel priſonnier de ce faire fu refuſant. Et pour ce qu'il regarda en ſa taſſe, & trouva que l'en lui avoit emblé deux eſcus en or de xviij ſ. la piece, & vij blans neufs de viij d. piece chaſcun; un role de parchemin ouquel ſont eſcrips pluſieurs oroiſons, & un eſchanteillon de bois, qui eſt par maniere de compas, à prendre & faire le tour de cloches; requiſt au guet du

roy noſtre ſire eſtant en ladite egliſe de Saint-Lorens que ledit priſonnier feuſt prins & arreſtez, &, à ſa requeſte, admenez priſonnier oudit Chaſtellet, afin d'eſtre de ce que dit eſt reſtituez.

Dit auſſi que quant ledit guet miſt la main audit priſonnier, & qu'il fu ſerché, il fu ſur lui trouvé leſdiz ij eſcus d'or, rollet d'oroiſons & compas à fere cloches.

Lequel priſonnier fu fait jurer aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, & des autres choſes qui li ſeroyent demandées. Et cogneut qu'il eſt nez de la ville de Senlis, homme de labour & varlet à maçon, marié à une femme nommée Gilete, qui eſt vendereſſe de fromages, demourant en la rue du Frant-Noyer; & quant audit or ſur lui trouvé, diſt qu'il l'a gaigné à ſoyer blez en ceſt aouſt preſent, avec & en l'oſtel ſire Jaques Lempereur (1), eſtant aſſiz à Foirez (2), prez de Laigny; & quant auſdiz rolet à [o]roiſons & compas, dit & afferma par ſerement que, ou jour d'yer, ilz lui furent donnez en la foire & marchié dudit Saint-Lorens, par un compaignon qu'il ne cognoiſt. Requis en quoy ledit or eſtoit lyé, & de quoy, & s'il y avoit autre choſe que leſdiz deux eſcus enſamble en la taſſe que prinſe a eſté ſur lui, & dont il a eſté trouvé ſaiſis, dit qu'il ſont en or, mis en un petit bourſelot d'icelle taſſe, ſans y avoir autre choſe lié en l'environ. Requis audit Jehan de La Rue en quoy leſdiz deux eſcus eſtoyent en ſa taſſe, & où, dit par ſerement, en la preſence dudit priſonnier, qu'ilz eſtoient enſamble

(1) Jacques Lempereur, après avoir paſſé par divers emplois financiers, fut inſtitué, le 10 mai 1376, maître enquêteur des eaux & forêts. Créé maître des eaux & forêts de Champagne & de Brie le 12 juillet de la même année, il fut élevé, en 1381, à la charge de maître enquêteur des forêts & garennes du roi par tout le royaume, fonctions qu'il exerçoit encore en 1386 & 1387. (*Hiſt. généal. & chronol. de la Maiſon roy. de France*, t. VIII, p. 876, C.)

(2) Forêt, canton de Lagny (Seine-&-Marne).

liez en un petit drapellet blanc, & entour liez de fil blanc, boutez en la fauſſe bourſe de ſa taſſe.

Après leſqueles choſes ainſi faites, par l'advis & deliberacion des deſſus [diz conſeilliers], conſideré la denegacion d'icellui priſonnier & eſtat d'icellui, l'afirmacion dudit Jehan de La Rue, que icellui priſonnier, veu ſon eſtat, n'eſt pas homme qui deuſt avoir tel nombre d'argent ſur lui qu'il ne ſceuſt bien en quoy il euſt mis icellui, & qu'il eſt vray que ledit or a eſté trouvé lié enſamble en un petit drapelet blanc, & lié par la maniere que a depoſé icellui de La Rue; ce auſſi que ledit priſonnier, pour jeu de dez & cabuſerie, a pluſieurs fois eſté priſonnier ou Chaſtellet & mis hors de priſon, & la povreté d'icellui; attendu auſſi que dudit or & autres choſes deſſus dites il fu trouvé ſaiſy, delibererent que, pour ſavoir par ſa bouche la verité, il feuſt mis à queſtion. Et ainſſi fu prononcé par ledit lieutenant, & en la preſence dudit priſonnier.

En enterînant lequel jugement, ledit priſonnier fu fait deſpouillier & mis à queſtion ſur le petit treſteau; & ainſi comme l'en li vouloit donner de l'eaue, requiſt inſtaument & ſupplia que l'en le meiſt hors d'illec, & dudit larrecin donc il a eſté accuſé, par lui fait & commis, & pluſieurs autres, il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux.

Hors de laquelle queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, icellui priſonnier, en la preſence des deſſus diz [conſeilliers], & de maiſtres Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs &c., cogneut & confeſſa par ſerement avoir fait & commis, & aidié à faire & commettre les crimes & larrecins qui enſuient, c'eſt aſſavoir: que herſoir, ainſi comme environ entre xj & xij heures

en la nuit, il, qui pour lors eſtoit en l'egliſe de Saint-Lorens lez Paris, pour ſommeil de dormir qu'il avoit, s'en ala couchier en la chappelle Noſtre-Dame, eſtant en icelle egliſe, auprès dudit Jehan de La Rue, qu'il ne cognoiſſoit; & ainſi qu'il fu illec couchié, vit & aperceuſt que icellui de La Rue dormoit moult fort; & lors, par la temptacion de l'ennemi, ſe leva, & en la taſſe dudit de La Rue print iceulx deux eſcus deſſus dis, qui eſtoyent envelopez en un petit drapelet, avec le rolet à oroiſons & compas deſſus dis (1), & les miſt hors de ſa taſſe, & dudit mouſtier ou egliſe cuida partir; mais il fu prins & arreſté par icellui de La Rue, avec le guet du roy, qui illec ſurvint.

Item, cogneut que, aujourd'ui a huit jours, de nuit, il qui parle, en ſa compaignie Jehannin Porte-Pennier, Jehannin au Court-Bras (2) & un nommé Symonnet, reperans à la porte de Paris & portans le pennier, alerent au port au fain en Greve, ſur la riviere, ouquel lieu il trouverent un homme qui dormoit, & à icellui oſterent & prindrent viij ſ. qui eſtoient en ſa bourſe, avec une houpelande ſengle & de drap gris donc il eſtoit couvers, & laquelle ilz vendirent, au carrefour Saint-Sevrin, viij ſ. Et dudit larrecin ot, il qui parle, à ſa part, iiij ſ.

Item, le jeudi enſuïant, audit lieu du port au fain & heure deſſus dis, lui & les deſſus nomez trois compaignons mal prindrent ſemblablement, à un homme qui illec dormoit, une longue houpelande de drap gris, avec un couſtel qui pendoit à ſa ſainture, leſqueles choſes ainſi prinſes il vendirent, le lendemain, xij ſ., & de ce ot, il qui parle, à ſa part, trois ſoulx.

Item, le vendredi enſuïant, de nuit, lui & les deſſus diz compaignons, eſtans ſur les murs devant Saint-Poul,

(1) Voy. ci-deſſus, p. 364.
(2) On trouvera ſon procès plus loin, p. 373-379.

trouverent un homme qui dormoit, auquel ilz osterent en sa bourse viij s., & d'iceulx ot à sa part ij s.

Item, le dimenche ensuïant, soubz le pont des Celestins de Paris, il & les dessus diz iij compaignons trouverent d'aventure un homme qui dormoit illec, auquel ilz osterent une houpelande qui estoit sur lui & un coustel qui pendoit à sa sainture, laquelle fu vendu n'est record quelle somme, mais de ce il ot à sa part xij d.

Item, cogneut que lui & Guillemin du Val, aumussier, ij ans a ou environ, de jour, & en une hostellerie à Poissy, mal prindrent & emblerent, en l'estable, un cheval de poil bay, lequel ilz amenerent & vendirent, en la ville de Paris, vj frans, & d'iceulx ot à sa part iij frans.

Item, cogneut que, lui & les iij premiers compaignons dessus diz, par lui nommez, à un jeudi, de nuit, iij sepmaines a ou environ, alerent audit port au fain, auquel lieu ilz desroberent un homme, li osterent sa robe, sa sainture & son chaperon. En après, ce mist [à] deffense, &, pour ce, le despouillerent tout nu, nonobstant qu'il criast. Lequel qui parle estoit lors un po arriere d'eulx, & faisoit le guet, que nul ne venist; & lors fu par l'un desdiz compaignons, n'est record lequel, jetté en la riviere de Saine, & illec fu noyez.

Item, cogneut que nagueires, lui & Jehannin Baudet, aumussier, demourant en la rue au Lyon, ainsi comme ilz estoient en la chambre Baudet, & que aus fenestres d'icellui hostel pendoyent, tant hault que bas, plusieurs nappes & touailles, que la dame de l'ostel ouquel icellui Baudet demouroit avoit mis au dehors, ilz prindrent grant quantité desdites nappes, lesquelles ilz vendirent la somme de iij frans, & en ot à sa part xxiiij s.

Item, cogneut, il qui parle, que lui & un nommé Perrin, qui est bouchier, demourant à Senlis, près de l'ostel du Chat, ij ans a ou environ, estans en la ville d'Amiens, logez en une hostellerie, mal prindrent & emblerent,

oudit hoſtel, iij chevaulx, c'eſt aſſavoir : l'un rouge, l'autre noir & l'autre gris; & leſquelz chevaulx par eulx prins en l'eſtable dudit hoſtel ilz amenerent en la ville de Lihons en Sancters (1), & illec les vendirent la ſomme de xvj frans, dont il qui parle ot à ſa part viij frans.

Item, cogneut que lui & un nommé Perrin Libert, né de Normandie, & demourant à Laigny, eſtans en la ville de Montmirail en Brie, & à un jour de dimenche, que le maiſtre dudit Libert eſtoit allez au mouſtier, icellui Libert, en la preſence de lui qui parle, ouvry, à unes tenailles de fer, la huche de ſondit maiſtre, & en icelle print vj frans en or, deſquelz il ot à ſa part ij frans; & atant ſe partirent dudit hoſtel de Montmirail, n'eſt record du temps autrement que dit eſt deſſus.

Item, diſt que un nommé Guillemin Le Bourguignon, qui eſt mariez, & a ſa femme nom Jehennete, qui eſt une très-petite femme, & leſquelz ſont logiez au Plat d'Eſtain, en la rue Saint-Jaques, lui mouſtra nagaires ij draps de lit & une couverture de ſarge pour lit, leſquelz il vendoit à Paris, & d'iceulx receupt icellui Bourguignon iiij francs; auquel Bourguignon il qui parle demanda où il les avoit prins, & il lui reſpondi que ſur leur maiſtre, ſire Jacques Lempereur, où il avoient ſervi en enſamble en aouſt, au partement que fait avoit de l'oſtel dudit ſire Jaques, eſtant à Forez, près de Laigny, avoit iceulx draps & couverture prins en ſondit hoſtel. Et diſt, ſur ce requis, que deſdiz iiij frans il n'ot oncques denier aucun.

Item, diſt qu'il a ouy dire à Jehannin & Phelipot, qui ſont faiſeurs de bailaiz de geneſte, & demourant en la rue Saint-Victor, de leurs ſournoms n'eſt record, que jà pieçà ilz emblerent, en la ville de Trappes, un lit, lequel ilz apporterent vendre à Paris. Et diſt, ſur ce requis, que de preſent il n'eſt pas record qu'il ait fait ou commis aucuns

(1) Lihons-en-Santerre, arrondiſſement de Péronne (Somme).

autres crimes, mais il s'en advisera, & demain en dira tout ce dont il porra estre record. Et, ce fait, fu mis en la prison dont il estoit partis.

Item, le jeudi ensuïant, xj^e jour dudit mois d'aoust mil ccciiij^xx & dix, par davant monf. le prevost, presens monf. Baudes de Vauvillier, chevalier du guet; maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris, fu auttaint & fait venir en jugement sur les quarreaux le dessus dit prisonnier Henriet Testart, lequel, sans aucune force ou contrainte, continua & persevera ès confessions cy-dessus escriptes par lui faites, & afferma par serement icelles avoir esté faites par lui cogneues en la forme & maniere que elles sont escriptes, & lesqueles li ont esté leues mot après autre.

Et, oultre ce, cogneut & confessa que, puis un an a ou environ, il qui parle, lors demourant en la ville de Sens en Bourgogne, en l'hostel Jehan Godefroy, à l'enseigne du Coq, près de l'abbaye de Sainte-Colombe, & lequel Godefroy il servoit lors de appareillier ses chevalx, & comme un varlet d'ostel fait, un nommé Thevenin Le Bourguignon, clert dudit Godefroy, lui dist que sondit maitre ne le vouloit païer de ce qu'il avoit gaigné & deservi à lui, disant que s'il le vouloit aider à faire ce qu'il lui diroit, qu'ilz seroient riches à tousjours; & il qui parle s'acorda faire sa volenté. Et dist, icellui Thevenin, à lui qui parle, qu'il se tenist en bas par terre à l'uys, & regardast que ledit Godeffroy, leur maistre, qui estoit alez à une frarie en ladite ville, ne venist. Ouquel lieu il qui parle se tint par tel temps que ledit Thevenin monta en hault en une chambre, & qu'il fist illec il qui

parle ne ſcet, fors parce que, au retour qu'il fiſt de ladite chambre, il lui diſt qu'il avoit rompu le coffre dudit Godeffroy, & en ycellui avoit prins certaine quantité d'or. Et, eulx venus enſemble en la ſale de l'oſtel dudit Godeffroy, ycellui Thevenin bailla à lui qui parle la ſomme de xlv fr.; & diſt lors icellui Thevenin à lui parle qu'il en avoit autant à ſa part. Et d'ilec ſe partirent enſemble d'un accord, & en alerent chaſcun où bon leur ſembla, & il qui parle vint à Paris, & oncques puis ne vit ycellui Thevenin. Et autre choſe, ne plus, ne ſcet des larrecins faiz ou commis, dont il ſoit ad preſent record.

Après lesquelles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions comment il eſtoit expedient à faire à proceder à l'encontre dudit priſonnier Henriet Teſtart. Tous leſquelz, veus les denegacions par lui faites, & auſſi les confeſſions, multiplicacions & reiteracions de crimes & deliz par lui faiz & commis, par pluſieurs & diverſes foiz & journées, l'eſtat & perſonne dudit Henriet, avec les perſeveracions d'icelles larrecins, delibererent & furent d'oppinion que il eſtoit un très-fort larron & murdrier, & que, comme tel, il feuſt executez, c'eſt aſſavoir trainé & pendu. Oyes leſqueles oppinions, & veu ledit procès & confeſſions faites par icellui Henriet, ledit monſ. le prevoſt condempna icellui Henriet à eſtre trainé & pendu comme larron & murdrier, & icellui jugement prononça en la preſence dudit Henriet Teſtart.

Item, le ſamedi enſuïent, xiij^{e} jour dudit mois d'aouſt, mil cccxiiij^{xx} & dix, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, & Guillaume Porel, lieuxtenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Dreux d'Ars, auditeur;

Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c.; maiſtre Michiel Paillier, advocat; fu de rechief attaint & fait venir en jugement ſur leſdiz quarreaux le deſſus dit Henriet Teſtart, priſonnier, lequel, après ce qu'il ot perſeveré & continué ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, affermant ycelles eſtre vrayes, & par lui avoir eſté faites par la forme & maniere que eſcriptes ſont, oultre & par deſſus leſqueles, & nonobſtant icelles, il cogneut que, ij ans a ou environ, il qui parle, en ſa compaignie Jehannin Freuillet, priſonnier ou Chaſtellet, & Jehannin Le Mareſchal, né du païs de Normandie, alerent de nuit en Glatigny, en la chambre d'une fille de pechié eſtant illec, en laquelle il rompirent l'uys de devant, & en icelle prindrent, en l'abſence d'icelle fille, une coſte hardie de drap pers, fourrée de gris, laquele ilz vendirent le landemain, ès hales de Paris, la ſomme de ij frans, qu'ilz departirent entre eulx. Le landemain au ſoir, de nuyt, ainſi comme ilz eſtoient au dehors de la porte de Montmartre, trouverent un bon homme de village qui yſſoit hors de la ville de Paris; auquel homme il oſterent une paire de draps de lit qu'il portoit ſur ſon col, leſquelz draps il vendirent la ſomme de xvj ſ. par., par entre eulx deviſez enſemble.

Item, cogneut que, en Kaireſme derrenierement paſſé, il qui parle, en ſa compaignie le deſſus dit Courbras, eſtans logiez à la Verriere (1), vers Trappes, où ilz eſtoient alez, & ou païs d'environ, en entencion d'embler, ilz prindrent & emblerent de nuyt, en l'oſtel Berthaut Galot, de ladite ville, & ouquel hoſtel ilz eſtoient couchiez, un lit, & un couſſin, & une paire de draps de lit, que ilz aporterent à Paris, & illec le vendirent à Lorence La

(1) La Verriere, arrondiſſement de Rambouillet (Seine-&-Oiſe.)

Picarde, demourant au bout de la rue aus Juifs, la ſomme de xvj ſ. par., leſquelz ilz partirent enſemble par moitié.

Et, ce fait, ledit priſonnier fu mené à ſon derrenier tourment, & illec fu ledit jugement executé oudit ſamedi, xiij^e jour dudit moiz d'aouſt, le deſſus dit [an], après ce qu'il ot perſeveré & continué ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes par lui faites.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

JEHANNIN MACHIN, DIT COURBRAS.

11 août 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le jeudi xj^e jour d'aouſt, par davant maiſtre Jehan Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement à Paris; Beraut Buiſſon (1), eſleu ſur le fait des aydes; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Ernoul de Villers, examinateurs, & Michel Paillier, advocat; fu fait venir en jugement ſur les quarreaux Jehannin Machin, dit au Courbras, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, par l'accuſacion de Henriet Teſtart (2), priſonnier illec. En la preſence duquel Courtbras, ledit Henriet diſt & accuſa icellui que, eulx deux enſemble & autres en leur compaignie, iij ſepmaines a ou environ, alerent au port au Fain, en Greve, & en icellui

(1) *Sic*, pour Briſſon.

(2) Au moyen âge, & à une époque aſſez rapprochée de nous, on arrêtoit en même temps le dénonciateur & le dénoncé. On a déjà vu, dans notre Regiſtre, plus d'un exemple de cet uſage.

lieu trouverent un homme qui se dormoit, auquel ilz osterent sa robe, sa sainture & son chaperon; & que pour ce que icelui homme se mist à deffence, le despouillierent tout nu, nonobstant qu'il criast bien hault, &, en après se, par l'un de leursdiz compaignons fu jetté en la riviere de Saine & noyé.

Item, que mercredi derrenierement passé ot viij jours, lui, & ledit Courtbras, & les autres nommez en sa confession, alerent de nuyt audit port au Fain, & le jeudi & vendredi ensuïent, & en chascune desdites nuys, desroberent illec plusieurs genz, c'est assavoir : ledit mercredi, à un homme, viij s. qui estoient en sa bourse, & une houpelande longue sengle, de drap gris, par eulx vendue, au carrefour Saint-Sevrin, viij s., dont chascun d'eulx ot à sa part iiij s.; &, le jeudi ensuïant, une semblable houpelande & un coustel, vendu xij s.; & de ce ot aussi chascun iij s.; & le vendredi ensuïant, en la bourse d'um homme qui dormoit illec, viij s., & en ot chascun ij s.

Lequel prisonnier fu fait jurer aus sains Evangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, & autres choses qui lui seroient demandées; &, ce fait, dit & afferma par serement qu'il est nez de la ville de Paris, & a tous les cours (1) de sa vie gaigné à faire son mestier de boullengerie & pastiscerie, jusques au voyage que le roy fist nagaires ou païs d'Alemaigne, qu'il ala en icellui païs servir comme varlet; & que, à certain debat qui fut contre aucuns Alemans dudit lieu, il fu feru & navré ou bras, donc il est affolez à tousjours. Et pour ce que bonnement il ne povoit plus ouvrer dudit mestier, s'est mis à porter le pannier à la porte de Paris. Et quant aufdites accusacions contre lui dites & proposées par icelui Henriet, dist & afferme par serement qu'il n'en est riens, mais a menti icellui Henriet, & les a controuvées à l'encontre

(1) *Sic*, sans doute pour tout le cours ou tous les jours de sa vie.

de lui, & ne ſera jà ſceu qu'il en ſoit aucunement coulpable. Et diſt, ſur ce requis, qu'il ne cognoiſt aucunement ledit Henriet, & ne le vit oncques mais juſques à preſent; & autre choſe ne voult cognoiſtre, ſur ce interrogué & examiné à grant diligence. Et, pour ce, fu fait maittre en la priſon dont il eſtoit partis.

Item, le vendredi enſuïent, xij^e jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan & Guillaume Drouart, lieutenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Robert Petit-Clert, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; fu veu & leu, mot après autre, le procès & confeſſion fais par ledit Henriet, & les accuſacions par lui faites & dites contre ledit Jehannin au Courbras, priſonnier. Tous leſquelz, conſideré l'eſtat & perſonne dudit Courbras, qui eſt home vacabond, les denegacions par lui faites, ſans autres clerificacions ou reſponces dire, propoſer ou alleguer pour icellui Courbras, priſonnier, & l'affirmacion d'icellui Henriet, lequel en faiſant & confeſſant icelles charge, delibererent & furent d'oppinion que, pour en ſavoir par ſa bouche la verité, il feuſt mis à queſtion. Oyes leſqueles oppinions, & veu ledit procès, ledit monſ. le prevoſt commanda & ordonna que ainſi fu fait, & le prononça en la preſence dudit Courbras, priſonnier.

En enterinant lequel jugement, ledit monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, en la preſence de maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Gieffroy Le Goybe, examinateurs; Jehan Le Conte & Jehan Le

Grant, cirurgiens jurez du roy noſtre ſire; fiſt venir & attaindre par devant lui le deſſus dit priſonnier Jehannin à Courbras, lequel, pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre que dit eſt deſſus, fors que il diſt qu'il eſtoit nez de Louviers en Normendie, fu mis à queſtion ſur le petit treſteau; & ainſi comme il ot un petit beu d'eaue, requiſt que hors d'illec l'en le meiſt, & il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & ne voult aucune choſe confeſſer; &, pour ce, ſecondement fu mis & lié à ladite queſtion ſeulement, & après requiſt qu'il feuſt deſliez, & il diroit verité deſdiz larrecins par lui fais, & autres pluſieurs. Si fu deſlié & ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux, en la preſence [des] deſſus diz, & illec, hors de toute queſtion, ſans aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa que, quelques variacions qu'il euſt faites paravant cy-deſſus, verité eſt que, iij ſepmaines a ou environ, lui qui parle, ledit Henriet Teſtart, priſonnier, Simonnin & Jehannin, des ſeurnoms deſquelz il n'eſt record, & leſquelz ſont compaignons vacabondes & repairans à la Servaiſe du Molinet, trouverent li uns l'autre à ladite Cervoiſe, & après pluſieurs paroles entre eulx dites, icellui Henriet diſt qu'il n'avoit point d'argent, & qu'il failloit qu'ilz alaſſent gaignier, qu'il qui parle entent embler.

Et, ce fait, eulx iiij enſemble ſe partirent de ladite Servoiſe, & alerent couchier ſur le port au Fain, en Greve, ouquel lieu ilz trouverent un homme dormant, auſquel ilz oſterent une hopelande ſengle, n'eſt record de quel drap, & un couſtel; & pour ce que ledit homme ſe voult revengier, il le jetterent en l'eaue de Saine, où il fu noyé. Laquelle houpelande il qui parle vendi, en la freperie, iiij ſ., & en ot à ſa part xij d., & chaſcun deſdiz compaignons autant, & le couſtel fu beu par entre eulx.

Item, confeſſe que, diz ans a ou environ, qu'il ſervoit

un eſcuïer appellé Albert, du païs d'Alemaigne, pour ce que ledit eſcuïer ne li vouloit riens donner, à un jour dont il n'eſt record, il print ou coffre dudit eſcuïer, duquel il avoit la clef, iij frans d'or, pour lequel fait il fu mis en priſon en la ville de Chaſteauleraut, & depuis delivré, pour ce qu'ilz les reſtitua.

Item, confeſſe que, un an a ou environ, qu'il ſervoit à Paris meſſire Jehan de Gaucourt (1), chevalier, il print & embla ij ou iij frans en menue monnoye ſur le comptoir d'icellui chevalier, & fut ainſi comme ſondit maiſtre l'avoit envoyé en ſa chambre querir une de ſes robes.

Item, confeſſe que, en Quareiſme derrenierement paſſé, lui & ledit Henriet eſtans en la ville de Verrieres, vers Trappes, où ilz eſtoient alez, & ou pays d'environ, en entencion d'embler, ilz prindrent & emblerent de nuit, en l'oſtel Berthaut Galot, de ladite ville, ouquel hoſtel ilz eſtoient logiez & couchiez, un lit, & un coiſſin, & une paire de draps de lit, que ilz aporterent à Paris, & illec les vendirent à Lorence La Picarde, demourant au bout de la rue aus Juifs, la ſomme de xvj ſ. par., qu'ilz partirent enſamble.

Item, confeſſe que, ſus les foſſez de Paris, lui qui parle, leſdiz Henriet, Simonnin, Perrinet, François, & un appellé Guillemin, autrement de leurs noms n'eſt record, ne là où il demourent, ont deſrobé x ou xij perſonnes ſur les foſſez de Paris, depuis iij ſepmaines ençà, & d'iceulx larrecins ont eu iij ou iiij frans, n'eſt record lequel, leſquelz ilz ont parti enſamble; & diſt que, en ce faiſant, ilz contrefaiſoient les ſergenz.

Item, cogneut que, puis un an a ou environ, il a fait

(1) Il étoit maître d'hôtel du roi, & ſeigneur de Maiſons-ſur-Seine, de Viry, & de Villiers en partie. Il reçut, le 15 mars 1392, cinq cents livres en récompenſe de ſes ſervices, & mourut le 22 février 1393. (*Hiſt. généal. & chronol. de la Maiſon royale de France*, t. VIII, p. 369, B. C.)

plusieurs menues larrecins, tant à Paris, ou pays de Meucyen (1), de Brie, & ailleurs donc il n'est record, & esquelz païs ilz aloit en bribes en pourchassent sa vie.

ITEM, le samedi ensuïant, xiij^{e} jour dudit mois d'aoust, l'an iiij^{xx} & diz dessus dit, par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistre Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat; Andry Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villers, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Gieffroy Le Goybe, examinateurs, & Michel Paillier, advocat, fu attaint & fait venir des prisons dudit Chastellet le dessus dit Jehannin Mahi, dit au Courbras, prisonnier dessus nommé, lequel, sans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot juré & affermé par serement dire verité, continua & persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, & afferma icelles estre vrayes, & par lui avoir esté faites, par la forme & maniere que escriptes sont cy-dessus.

ET, CE FAIT, ledit monf. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit [bon] à faire dudit prisonnier. Tous lesquelz, attendu l'estat & personne d'icellui, les denegacions par lui faites, avec les confessions par lui faites, les reiteracions des crimes par lui commis, tant de fait appensé comme autrement, & la multiplicacion d'iceulx, mesmement dudit homme jetté & noyé en la riviere, delibererent & furent d'oppinion qu'il estoit dignes de soufrir mort, & estre pugnis comme murdrier & larron très-fort, c'est assavoir: trainé & pendu. Oyes lesqueles oppinions, & veu ledit

(1) Multien.

procès, ledit monſ. le prevoſt le ordonna, prononça & juga ainſi eſtre fait, & en la preſence dudit Courbras, priſonnier.

Lequel jugement fu executé oudit xiij^e jour d'aouſt iiij^xx & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

HENNEQUIN DU BOS, DIT LE BASTART DE GOMMIGNIES.

18 août 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le jeudi xviij^e jour d'aouſt, par davant monſeigneur le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement à Paris; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andry Le Preux, procureur du roy; Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Robert Petit-Clert, Oudart de Fontenoy, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres & Nicolas Chaon, examiñateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; vint & fu preſent honorable homme & maiſtre Jehan de Ceſſieres, notaire du roy noſtre ſire & criffier criminel en ſon parlement, lequel, de bouche, diſt & rapporta audit monſ. le prevoſt, preſens les deſſus diz, que, du commandement de bouche à lui aujourd'uy fait par meſſeigneurs de parlement, il eſtoit venus oudit Chaſtellet, & avec ſoy apportoit certaines confeſſions & procès fais par Hennequin du Bos, dit le baſtart de Gonmignies, que l'en dit eſtre de preſent priſonnier ou Chaſtellet de Paris, & que par meſdiz ſeigneurs de parlement

avoit esté entendu que ledit bastart avoit esté emprisonné du commandement de mondit seigneur le prevost ou son lieutenant, &, pour ce, avoient ordonné & appointé, & aussi commandé audit maistre Jehan de Cessieres, que ledit procès & confession dudit bastart il apportast par devers mondit seigneur le prevost, & que, veu icellui procès & ouy ledit bastart, ledit mons. le prevost lui feist raison & justice; lequel appointement & ordonnance de mesdiz seigneurs de parlement icellui maistre Jehan de Cessieres avoit enregistré par devers lui, en la maniere que dit, commandé, ordonné & appointé avoit esté par iceulx messeigneurs de parlement (1); & affin que ledit mons. le prevost peust plus plainement proceder & seurement à l'asolucion ou condempnacion dudit prisonnier, bailla deux roles en parchemin, lesquelz il dist estre la confession & procès dudit bastart, cy après accousuz, & contenir ceste forme :

C'EST LA confession de Hennequin du Bos, soy-disant bastart de Gommegniers, & ce qu'il a dit & cogneu par devant monseigneur Robert de Bethune, visconte de

(1) Sous la date du jeudi 18 août 1390, on trouve, dans les registres du parlement, la mention d'une ordonnance ou appointement qui prononçoit la nullité de la demande formée par les doyen & chapitre de Saint-Quentin en Vermandois, à l'effet de réclamer Hennequin du Bos comme leur prisonnier. Quelque temps avant, Hennequin s'étant échappé des prisons de Montlhéry, où il avoit été enfermé, & n'ayant point profité de l'immunité que lui offroit l'église de Saint-Quentin pour se soustraire aux poursuites, il avoit été arrêté par le prévôt de Paris. Dans ces circonstances, la cour, considérant que c'étoit la fin de son parlement, adressa au prévôt les pièces du procès, avec l'ordre de prononcer d'une manière définitive sur le sort du prisonnier. Cette affaire duroit déjà depuis plusieurs années; une demande en restitution avoit été formée, le vendredi 21 février 1388, par le chapitre de Saint-Quentin, qui avoit obtenu un sursis; & la cour avoit enjoint à Étienne Dargies, geôlier du Châtelet, de mettre Hennequin du Bos dans l'état qu'il étoit ès basses prisons du Châtelet. (Registre du parlem., *Conseil & Plaid. crim.*, fol. 108 v° & 14 v°, Arch. de l'Emp., X, 8845.)

Meaulx, ſeigneur de Venduel, chevalier, & preſens le prevoſt de Saint-Quentin, & le clerc ſermenté & homme feal du roy noſtre ſire en ladite ville, ad ce appellées par ledit chevalier, liquels Hennequins a eſté par ledit monſ. le viſconte prins en l'igleſe de Saint-Quentin, & enpriſonné, pour ſouſpeçon & renommée d'eſtre Engleis, & d'avoir fait ſerement aus Englès, & fait pluſieurs mauls & crieſmes de leze-mageſté. Laquelle confeſſion ledit viſconte envoye par devers ſes très-chiers & grans ſeigneurs monſ. le chancellier d'Orgemont, & nos ſeigneurs de parlement, & chaſcun d'euls, encloſſes ſoubz ſon ſeel, pour avoir ſur ce advis, & luy remander s'il leurs plaiſt, ce que il leur plaira qu'il en ſoit fait. Et confeſſa ledit Hennequin les choſſes qui s'enſuient, le penultime jour du mois de janvier, l'an mil ccciiij^{xx} & ſis. Et paraillement ont mis leurs ſeaulx à ceſte preſente confeſſion leſdit prevoſt de Saint-Quentin & le clerc ſermenté & home feal du roy noſtre ſire.

Premiers, eſt verité que ledit monſ. le viſconte, qui eſtoit à Saint-Quentin, ſceut & oy dire que ledit Hennequin eſtoit & avoit eſté par pluſieurs jours en ladite ville de Saint-Quentin; & pour ce qu'il tenoit que ledit Hennequin feuſt Englès, & que ſa renommée & grace eſtoit autre que bonne, & pour doubte que ledit Hennequin ne feuſt là venus pour eſpier ou porter damaige à ladite ville de Saint-Quentin & au royaume, il manda audit Hennequin que il alaſt parler à lui, pour ſavoir la cauſe pourquoy il eſtoit là venus & arreſté en ladite ville, & pour ſur ce pourvueir & ordonner ainſy que raiſon donroit. Liquels Hennequins ſur ce fu refuſant, & ne voult aler parler audit monſ. le viſconte, liquels eſt cappitainne ordonné de par le roy en ladite ville de Saint-Quentin; mais en demouſtrant ſigne de eſtre malvais & de luy doubter, print le inmunité & ſe miſt en franciſe en l'egliſe

de Saint-Quentin en ladite ville. Pour quoy ledit viſconte, quant il ſceut qu'il l'avoit refuſé de venir parler à luy, & qu'il s'eſtoit tranſportés en ladite egliſe, ala parler audit Hennequin, &, après pluſieurs paroles, li demanda pourquoy il n'eſtoit venus parler à luy, & pourquoy il avoit prins franchiſe de l'egliſe. Liquels Hennequins diſt & reſpondi que il n'avoit que parler audit viſconte; & lors li diſt ledit viſconte que s'il ſe ſentoit proudome, il faiſoit folie de prendre franciſe de l'egliſe, & qu'il alaſt hors & parlaſt à luy; & ledit Hennequin reſpondi que non feroit, & qu'il eſtoit là bien.

Item, que pour ladite cauſe, & autres deſſus declairées, ledit viſconte print en ladite egliſe ledit Hennequin, & le miſt au belfroy de la ville de Saint-Quentin, ouquel il a eſté priſonnier par l'eſpace de xv jours ou environ, & encor eſt, pendant lequel temps ledit viſconte c'eſt informés dudit Hennequin, & de ſa vie & eſtat, à pluſieurs perſonnes, chevaliers & autres, qui le cognoiſoient, adfin qu'il le peuſt traitier & mener par voye de juſtice reſſonnable, &, après cela, examiné & queſtionné de paroles, & bien pau de fait, & a ledit Hennequin cogneu & confeſſé les choſſes qui s'enſuivent :

Premiers, diſt que, environ la mi-aouſt eut un an, il eſtoit paſſés en Engleterre en la compaignie de monſ. l'amiral, avec pluſieurs autres ſeigneurs; & diſt que là il fu pris des Englès, & menez à une ville nommée Carly (1), en Engleterre, & là ſe renomma de monſ. de Gommegnies (2), ſon pere, ſi comme il diſt à un chevalier nommé

(1) Aujourd'hui Carliſle, chef-lieu du comté de Cumberland.

(2) C'eſt ſans doute lui dont il eſt ſouvent queſtion dans Froiſſart, où il eſt appelé le ſire de Gommegnies. On ſait qu'il prit part à pluſieurs tournois & s'y diſtingua par de glorieux faits d'armes. Froiſſart paroît bien renſeigné ſur ſon compte quand il dit qu'il avoit ſéjourné pluſieurs

le ſeigneur de Nuefville; & ſemblablement diſt que il li requiſt que il fuſt Englès. Liquels Hennequins devint Englès, & fiſt ſerement de tenir leur partie tousjours, & s'arma depuis avec euls.

Diſt encor que meſire Guy La Perſonne eſtoit alors priſonnier des Englois, & que ledit de Nuefville li dedemanda s'il cognoiſſoit ledit meſire Guy, liquels ſe nommoit aus Englois Jean de Nuefcaſtel, & ledit Hennequin reſpondi qu'il ne cognoiſſoit point tel nom s'il ne le veoit; & adonc li mouſtra l'en ledit meſire Guy, & il le cougnut tantouſt, & diſt que c'eſtoit meſſire Guy La Perſonne. Et adonc li demanda ledit de Nuefville combien il pourroit païer de renſon, & ledit Hennequin li reſpondi qu'il paieroit bien ſix miles frans, & ſeroit aſſés; & fu ledit meſire Guy renchonné à ſix milles, ſi comme on dit.

Item, diſt que ledit de Nuefville li demanda de l'eſtat & de la richeſce de pluſieurs chevaliers & eſcuïers de nom, des parties de par deçà, qui eſtoient, en la compaignie de monſ. l'amiral, paſſées la mer, & combien il pourroient païer de renchon; liquels Hennequin luy nomma par ordre ceuls qu'il cognoiſſoit, & quelle renchon ilz porroient ſouffrir & païer s'il eſtoient pris.

Item, diſt que quant il euſt eſté avec les Englois par delà environ v mois, il fu ordonné par les Englois & par ledit ſeigneur de Nuefville, meſire Richart de Rademain & meſire Guillaume de Gommegnies, à qui il ſe diſt freres baſtars, à revenir par deſà, pour ſavoir de l'eſtat du roy & de l'armée, que on diſoit que le roy entendoit à faire

---

fois en Angleterre, & qu'il connoiſſoit bien les Anglois. (Froiſſart, de l'édition du *Panthéon littéraire*, liv. I, chap. xxx, cv, t. I, p. 21, 93; liv. II, chap. lviii, cvii, cxii, t. II, p. 79, 152, 157; liv. III, chap. & xvi, t. III, p. 10, 94, 95, 97 & 98.)

en Engleterre ou en Espaingne (1); & promist à le faire ainsi, & en raporter tout ce qu'il en porroit trouver, & avoir avisé & sceu, à mesire Villaume de Beaucamp, cappitainne de Calais, ou dedens le Pasque ensuïant, qu'il fu darrenierement; & de là se partist d'Engleterre, & s'en vint à Mildebourc (2) avec un Englès nommé Thiery de Sonniens, qui le conduysy jusques là.

PREMIER, un nommé Hange, qui fu pallefrainier de madame de Saint-Pol, & va en estat de varlet pour espier & savoir l'estat, comme dit est, ès parties de la conté de Retelle & de Champaingne; & doit retourner à Calais en habit de moisne.

ITEM, un autre nommé Hermant Le Fevre, tondeour de grans forces, & est de Coloingne sur le Rin, qui va en maniere de varlet ès marches de Boulenoys, de Terrouenne & là entour; & doibt retourner à Calais en guyse de chevalier sauvage.

ITEM, un autre nommé Loys de Droudeler, & est Zelomdois, & demeure à Droudeler (3), & va souvent ou royaume de France en guyse de marchant de draps & de chevaulx, & est communement au lendit & au mi-quaresme à Compiengne, & doit retourner à Calais en guyse d'ospitalier.

ITEM, un autre nommé Guillaume de Liege, & est Liegois, & devoit aler en Poiteu, & va en estat d'orfevre.

---

(1) Il veut sans doute parler du projet d'expédition contre l'Angleterre, formé par Charles VI en 1386, projet resté, comme on sait, sans exécution.

(2) Middelbourg, chef-lieu de la province de Zélande.

(3) Peut-être Dordrecht.

ITEM, un autre nommé Guerquin, & eſt d'Argentueil en Liegois, & eſt mareſchauls, & devoit aler en Flandres & par les bonnes villes, & doit retourner en habit des moignes de Saint-Vremet, emprès Calais.

ITEM, un autre nommé Henry, & a eſté fauconnier, & fu à monſ. de La Riviere, & ſe merle de oyſeaux vendre, & eſt de Louvaing.

ITEM, un autre nomé Rogier de Merſe, & eſt devers Ays en Alemaingne (1), & eſt foulons, & devoit aler demourer à Gant, & a environ xxx ans de aage, & doit r'aler à Calais en habit d'ermite.

ITEM, diſt ledit Hennequin que touz les cept deſſus nommez furent, au mi-quareſme darrain paſſé, à Calais, & firent ſerement au cappitainne de fere les choſſes deſſus dites, & devroient touz retourner à la Candeliere à Calais, comme dit eſt.

ITEM, diſt ledit Hennequin que quant il ſe fu parti des Englès, il s'en ala ès parties de Poutieu, & n'i fu mie granment, quant il fu prins des gens du roy, & a bien eſté là priſonnier l'eſpace de dix mois, ſi comme il diſt, & depuis eſt venus à Saint-Quentin, lau il a eſté prins & detenu, & oncor eſt. Et diſt, quant on li demande qu'il venoit là querre, que il aloit en pelerinage à Saint-Nicolay; laquelle choſe ne ſemble pas eſtre vraye, quar il avoit jà, quant il fu pris, demeuré en ladite ville pluſieurs journées, & s'acointoit des riches homes, & aloit diſner & mengier avec euls & en leurs maiſons, & enqueſtoit grandement de leurs eſtas, & mis grant paine, avant ce que il fu pris, à veoir les priſons du roy; & ſi n'avoit

(1) Aix-la-Chapelle.

denier ne maille, & aloit à piet en guyſe de varlet ou de garçon.

C'EST ce que Hennequin du Bos, baſtars de Gonnegnies, ſi comme il diſt, detenus perſonniés, ad preſent ès priſons du roy noſtre ſire à Saint-Quentin, admenés & mis eſdites priſons par monſ. le viſconte de Meauls, cappitaine de la ville de Saint-Quentin, ordonné de par le roy noſtre ſire, a congneu & confeſſé de ſa voulenté, par devant monſ. le bailli de Vermendois, ledit monſ. le viſconte, Jehan de Vauls, prevoſt de Saint-Quentin, & par devant monſeigneur de Montguy, chevalier; Raoul Payen, Jehan de Le Barre & Jehan d'Eſtrées, hommes feaux du roy noſtre ſire, juganz en ſa court à Saint-Quentin, ad ce appellées; laquelle confeſſion, & ce que ledit Hennequin, leſdis monſ. le bailli, monſ. le viſconte prevoſt de Saint-Quentin, & autres deſſus nommez, envoient par devers nos très-chiers & grans amis noſſeigneurs tenant le preſent parlement du roy noſtre ſire, enclous ſoubz leurs ſeauls, le xxve jour du mois de fevrier, en la fourme & maniere qui là après s'enſuit :

PREMIERS, diſt ledit Hennequin que, environ la miaouſt darrain paſſé eut un an, dont il eſtoit paravant paſſés en Eſcoche (1) avec les gens du roy, ou ſervice de monſeigneur de Vondenay, il fu pris des Englois, &

(1) Cette expédition, entrepriſe pour ſecourir l'Écoſſe contre l'Angleterre, eut lieu ſous le commandement de Jean de Vienne, amiral de France. Ceux qui devoient y prendre part ſe réunirent à Amiens vers le milieu du mois d'avril de l'année 1385. Froiſſart place leur départ au mois de mai de cette même année. Il exiſte un mandat de payement & une quittance de Hue de Montmorency pour ſes gages comme chevalier banneret, & ces mandat & quittance ſont datés d'Édimbourg, le 3 août 1385. (Biblioth. impér., *Collection du Saint-Eſprit*, t. XCV, & Froiſſart, de l'édition du *Panthéon littéraire* donnée par Buchon, t. II, p. 314-316, liv. II, chap. CCXXVIII.)

fu menés en une ville nommée Carly, en Engleterre, & fu là livrés au ſeigneur de Nuefville; & diſt que il fiſt ſerment en la main dudit ſeigneur d'eſtre Englès & de tenir la partie des Englès; & diſt que le fiſt pour ce qu'il ne ſavoit comment eſchaper ne iſſir de la main des Englès; & depuis s'arma une nuit avec euls, & fiſt le gait avec les autres Englès, &c.

Item, diſt que ledit ſeigneur de Nuefville luy demanda s'il cognoiſſoit les ſeigneurs du royaume, & meſmement ceuls qui eſtoient paſſés en Eſcoche, & li demanda ſe il cognoiſoit un chevalier de dechà qui eſtoit priſonnier, & luy mouſtra, & ledit Hennequin li diſt que c'eſtoit meſire Guy La Perſonne, & diſt que ledit meſire Guy ce faiſoit autrement nommer par-delà; & adonc li demanda ledit ſeigneur de Nuefville quelle renchon il porroit bien païer, & ledit Hennequin li diſt qu'il paieroit bien ſis milles frans, & ſe feroit aſſés. Et auſſi diſt qu'il nomma audit ſeigneur de Nuefville pluſieurs autres ſeigneurs de par-dechà, comme monſ. Waleriam de Raineval & pluſieurs autres.

Item, diſt que quant il eut eſté une pieche par-delà avec les Englès & avec monſ. Wuillaume de Gommegnies, à cuy il diſt eſtre freres baſtars, il s'en parti par leur congié, & leur promiſt à venir par-dechà pour adviſer le fait du roy, que on diſoit qu'il metoit ſur grant nombre de gens d'armes pour aler en Engleterre ou ailleurs, & devoit adviſer tout à ſon pooir, & ſavoir, s'il pooit, quel voïaige le roy vouloit faire, & où il vouloit emploïer & envoïer ou mener ſes gens d'armes, ou [en] Engleterre, ou en Eſpaignie; & devoit aler à Calais par devers meſire Wuillaume de Beaucamp, cappitaine de Calais, pour dire & reporter tout ce qu'il en porroit avoir ſceu & trouvé.

ITEM, dist que quant il se parti d'Engleterre, il, avec un nommé Thierry de Sommaing, qui est Englet, & avec aucuns autres, s'en vint à Mildebourt en Zelande, & dist que là estoit le seigneur de Levere, Henry de Sommaing, cappitaine de Mauny (1), & luy. Et dit que là burent & furent sept compaignons de diverses nacions & de divers langaige, qui tous avoient fait serement de tenir la partie des Englès, & avoient juré & promis en la main de messire Wuillaume de Beaucamp, cappitaine de Calais, qu'il iroient par le royaume du temps que le roy mist darrainnement sus ses gens d'armes, & que il yroient espier les pays & les fortereches & bonnes viles du royaume, & rapporteroient, à la Candeleur ensuïant & darrainement passée, tout ce qu'il aroient sceu & trouvé de l'estat & du fait qu'il avoient empris par devers ledit mesire Willaume, à Calais. Et dist qu'il cognoisoit & cognoist bien tous les sept compaignons; & fu la chose de ce descouverte à Mildebourt, presens lesdiz sire de Levere, Henry de Somaing, Fourquin, cappitaine de Mauny, & luy, desquels sept compaignons les noms s'ensuient, & lau il devoient aler, &c.

C'EST assavoir : un nommé Hange, qui fu palfrainnier de madame de Saint-Pol, & doit aler, &c. (2)

ITEM, un nommé Guerquin, qui est d'Argentueil en Liegois, & est mareschal, & doibt aler & repairer en Flandres, comme à Gravelines, à Durbarque (3), à l'Escluse, & doit retourner en habit dez moisnes de Saint-Vremet (4).

---

(1) Arrondissement de Rouen (Seine-Inférieure).
(2) Répétition de ce qui a été dit ci-dessus, p. 384.
(3) Durbach, village du cercle de la Kinzig (grand-duché de Bade).
(4) Répétition de deux articles imprimés ci-dessus, p. 385.

Item, dist que Hange, le premier des sept compaignons espies dessus nommez, devoit retourner à Calays. Il devoit aler par Saint-Pol (1), & devoit là trouver ledit Hennequin du Bos, bastart, en la maison du pere de sa femme, nommé Thomas Dourdin, & de là s'en devoient aler à Calais ensemble. Et dist que, ce pendant, ledit bastart fu pris, par le galois de Ronci, à Moustruel sur la mer, lau il estoit alés, pour certaines souppechons que on eut sur & contre luy, lau il fu prisonniers bien viij mois, & fu delivrés bien le nuit de Noël darrain passée, &, assés tost après, s'en ala à Saint-Quentin, lau il a de nouvel esté pris par ledit monf. le visconte, si comme il appert.

Item, il est vray que quant ledit bastart ala à Saint-Quentin, il y aresta, & enquist fort de l'estat des bourgois & des bonnes gens, & en cougnut tantost une partie, & si ne vieult aler parler audit monf. le visconte quant il le manda, mais prist la tuicion & munité de l'eglise Saint-Quentin, en laquelle ledit monf. le visconte le prist de lui-mesmes, & le mena ès prisons du roy.

Après lesqueles choses ainsi dites & raportées par ledit maistre Jehan de Cessieres, & veuz deux rolles cy-dessus cousuz, ledit monf. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers, & aussi à noble homme mesire Baudes de Vauvillers, chevalier du guet; mestres Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jehan de La Haye, Milles de Rouvroy, Nicolas Bertin, examinateurs ou Chastellet, & Jaques du Bois, advocat oudit Chastellet; leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit bastart, prisonnier. Tous lesquelz, ouy la relacion & rapport dudit maistres Jehan de Cessieres, la maniere de la prinse d'icellui bastart, avec les

(1) Saint-Pol sur Ternoise (Pas-de-Calais).

confeſſions cy-deſſus eſcriptes, que l'en diſt eſtre faites par ledit baſtard, delibererent & furent d'oppinion que l'en feiſt venir icelui priſonnier, & ſur icelles confeſſions feuſt examinez, pour veoir s'il perſeverroit en icelles confeſſions, ou non.

Ce fait, ledit priſonnier fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, &, en la preſence des deſſus nommez, interrogué & examiné par ſerement de dire verité ſur leſdites confeſſions. Et, après pluſieurs variacions & denegacions par lui faites, congnut & confeſſa par ſerement que, pour cauſes des fais contenus en icelles confeſſions, que l'en diſt par lui avoir eſté faites, cy-deſſus eſcriptes & à lui leuz, il fu jà pieçà, par monſ. le viſconte de Meaulx, prins & empriſonné en la ville de Saint-Quentin en Vermendois, &, en après, admené priſonnier en Chaſtellet, où deſdiz cas il a eſté accuſez par devant meſſeigneurs de parlement; & à iceulx cas a reſpondu par devant eulx, & fait aucunes confeſſions auſqueles il ſe raporte.

Congnut avec ce, que depuis ladite reſponce par lui faite, il a eſté priſonnier oudit Chaſtellet juſques environ un an a, & que par meſdiz ſeigneurs il fu envoyé priſonnier ou chaſtel de Montlehery, ouquel chaſtel il qui parle, par le moyen de Sohier, qui tenoit un couſtel en ſa main, duquel il vouloit ferir lui qui parle, ſe parti dudit chaſtel à l'ayde d'icellui Sohier & de la corde du puys dudit chaſtel, par le moyen de laquelle il qui parle, ledit Sohier, & autres qui priſonniers eſtoient oudit chaſtel, deſcendirent ès foſſez dudit chaſtel par-deſſus les murs, & s'en alerent bouter en franchiſe à Noſtre-Dame de Loncpont. Et diſt, ſur ce requis, que du cep (1) où il eſtoit mis

(1) Une quittance du ſamedi 1er avril avant Pâques 1395-6, nous fait connoître l'uſage de ces ceps. Par devant Étienne de Chenevelles, garde

oudit chaſtel de Montlehery, il yſſi par le fait dudit Sohier, qui rompi icellui cep dudit couſtel nu qu'il tenoit, & en veult ferir lui qui parle, pour ce qu'il ne ſe vouloit partir dudit chaſtel de Montlehery.

Cogneut auſſi que dudit lieu de Loncpont, quant il y ot eſté environ viij jours, il ſe parti, & illec leſſa ledit Sohier, lequel il ne vit aucunement depuis ledit partement, & s'en ala ou païs de Picardie, où il avoit, ou temps paſſé, acouſtumé à repairer, tant à la court de monſ. de Saint-Pol, du ſeigneur de Sempi, comme de meſſire Regnaut de Roye, chevalier, duquel il eſt de lignage, & avec lequel, & aſſez toſt après, ou au moins aſſez toſt après lui, il eſt venus à Paris aus noces qui ont eſté de Montagu (1), ſecretaire du roy noſtre ſire; & durant la feſte d'icellui, & qu'il a eſté à Paris, il a eſté prins & admené priſonnier.

Cogneut avec ce, après pluſieurs variacions & denegacions par lui faites, que verité eſt que, lui eſtant priſonnier areſté en la ville de Saint-Quentin en Vermendois, par devant monſ. le viſconte de Meaulx & autres pluſieurs, & auſſi par devant meſſeigneurs de parlement, qu'i fu accuſez des fais deſſus declairez, il a cogneu & oncore cognoiſt iceuls eſtre vrais, & par lui avoir eſté faiz, com-

---

du ſcel des obligations de la vicomté de Neufchâtel, Jehan Fromont, charpentier, reconnoît avoir reçu de la reine Blanche, par la main de Simon de Maubuiſſon, ſon vicomte & receveur, la ſomme de ſept francs d'or, « pour avoir fait, en la nouvelle priſon dudit Neufchaſtel, l'euvre de charpenterie qui enſuit : premierement, deux ceps tous neufs, bons & ſouffiſans; & ſeront ordonnez que on y porra mettre un homme par les piés & par les poings, &c. » (Bibl. imp., *coll. Beaumarchais*, provenant de la Ch. des Comptes, ſérie des quittances.)

(1) On lit en marge du manuſcrit, d'une écriture du xve ſiècle : *Montagu*. Les renſeignements qui précèdent permettent de déterminer plus exactement qu'on ne l'a fait juſqu'ici la date du mariage de Jean de Montagu avec Jacqueline de La Grange, mariage que l'on ſuppoſoit avoir été célébré dans les premières années du règne de Charles VI. (Voy. la Notice biographique ſur Jean de Montagu, publiée par M. L. Merlet, *Biblioth. de l'École des Chartes*, IIIe ſérie, t. III, p. 248-284.)

mis & perpetrez, par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus & eſdites confeſſions par lui faites, qui furent leues mot après autre; continua & perſevera, & icelles continua & afferma par ſerement eſtre vrais, par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus.

Cogneut avec ce, que au temps des excez deſſus diz par lui commis, il eſtoit mariez, & demouroit en la ville de Saint-Pol en Tardenois, en l'ouſtel Thomas Dourdin, demourant illec, duquel Thomas il pour lors avoit eſpouſé ſa fille, & laquelle, puis ij ans en çà, eſt alée de vie à treſpaſſement.

Oyes leſqueles confeſſions faites par ledit baſtart, priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment il eſtoit à proceder contre ledit priſonnier. Tous leſquelz, veues les denegacions audit jour d'uy faites par lui, & les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, eſqueles il a perſeveré & continué; ce auſſi que, au temps d'iceulx crimes par lui commis, il eſtoit mariez & habitant du royaume; que, depuis ce, qu'il fu accuſé d'iceulx crimes & fait certaines confeſſions & litisconteſtacion, comme dit eſt deſſus, par devant meſſeigneurs de parlement, &, en après ce, rompu priſons par la maniere que dit eſt; delibererent & furent d'oppinion que il eſtoit traites du roy, & que, comme tel, il feuſt executez, c'eſt aſſavoir : trainé, decapité ou pillory ès hales, &, en après, le corps mené au gibet, & illec pendus. Oyes leſqueles oppinions, & veu ledit procès & confeſſions cy-deſſus eſcriptes, ledit monſ. le prevoſt condempna icellui baſtard à eſtre executez par la maniere que dit eſt, & icellui jugement prononça en la preſence dudit baſtard, priſonnier.

Ouquel jeudi, xviij[e] jour dudit mois d'aouſt, mil cccliij[xx] & dix deſſus dit, ledit baſtart, priſonnier, fu

mené à ſon darrenier tourment, & illec fu ledit jugement executez.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

ERNOUL LE BARBIER.

24 août 1390.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS quatrevins & dix, le mercredi xxiiij^e jour d'aouſt, par devant maiſtre Dreux d'Ars, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Miles de Rouvroy, Oudart de Fontenoy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs du roy noſtre ſire en Chaſtellet, fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux Ernoül Le Barbier, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, accuſé en ſa preſence par Jean Prevoſt, labeureur & couvreur de chaume, demourant à Vanves, diſant & affermant par ſerment, & en la preſence dudit priſonnier, que, lundi darrainement paſſé, il alloua ledit priſonnier pour eſtre ſon varlet & le ſervir pour ledit jour, parmi la ſomme de xij d. par. & ſes deſpens. Auquel priſonnier il leſſa une beſche & une truelle, afin qu'il ouvraſt & feiſt ſa beſoingne comme enchargé li avoit, pour ce qu'il convenoit qu'il veniſt à Paris par devers ſire Jehan de Vaudeter (1), ſon maiſtre, & que, pendant le temps qu'il vint à Paris, ledit priſonnier leiſſa ouvrer en ce que ledit depoſant lui avoit enchargé de faire. Et vint en icelle ville de Paris, &, avec ce, apporta iceulx beſche & truele, &

(1) *Sic*, pour *Vaudetar*. D'abord valet de chambre de Charles V & de Charles VI, il fut enſuite maître des comptes & général des aides. On le trouve mentionné en cette qualité dans pluſieurs documents des années 1384, 1387 & 1405. (Biblioth. impér., Cab. des titres, 1re *ſérie des titres orig.*, doſſier *Vaudetar*.)

les vendi à un ferron demourant ſur Petit-Pont, ſans ce qu'il li ait voulu enſeigner ou rendre iceulx; mais ainſi comme ou jour d'ier il paſſa par-deſſus Petit-Pont, il aperceut leſdiz beche & truele, & les recogneuſt comme les ſiens. Et lors lui fu dit par celui ferron qui les avoit achetez que ledit priſonnier les lui avoit bailliés & vendues. Et, pour ce, icellui depoſant ſercha tant qu'il a trouvé ledit priſonnier, & afin d'eſtre de ce deſdomagé & reſtitué, l'a fait mettre & empriſonner ou Chaſtellet de Paris. Lequel priſonnier fu fait jurer aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, & auſſi de que ce l'en lui demanderoit. Et cogneut & confeſſa par ſerement qu'il eſt nez de la ville de Guiſe en Thieraiſſe (1), en laquelle il a demouré par lonctemps, a aprins & ſuy le meſtier de chartier, & mené chars & charretes chargiez de vins & de marchandiſes, tant à Bourges en Berry, en Flandres, en Picardie & en Alemaigne. Et diſt que verité eſt que dudit Jehan Prevoſt, ſon maiſtre, & ſans ſon ſceu, depuis qu'il l'ot mis en beſoigne, comme dit eſt, auſſi qu'il lui ot païé ſon desjeuner, print leſdiz beſche & truelle, & iceulx aporta vendre & vendi à Paris, ſur Petit-Pont, la ſomme de viij d. par. Et diſt par ſon ſerement que c'eſt le premier meffait & larrecin qu'il commeiſt ou feiſt oncques; & requiſt que de ce il fuſt tenu pour execuſé, veu la petite valeur de la choſe.

Après leſqueles choſes, fu par ledit lieutenant demandé auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions que bon eſtoit à faire dudit priſonnier, & comment l'en avoit à proceder contre lui. Tous leſquels, veu l'eſtat dudit priſonnier, qui eſt vacabond, ſa maniere de reſpondre, la faulte & traïſon faite par ledit priſonnier, delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir plus à plain par ſa bouche la

(1) En Thiérache. Arrondiſſement de Vervins (Aiſne).

verité de ſes meffais & larrecins par lui fais, il feuſt mis à queſtion. Et ainſi fu dit & prononcé par ledit lieutenant.

En enterinant lequel jugement, ledit priſonnier fu de rechief fait venir en jugement ſur les quarreaux par ledit lieutenant, & lui fu dit que des larrecins par lui fais & commis il deiſt verité, ou l'en li feroit dire par force, & ſeroit mis à queſtion. Et pour ce que autre choſe ne vieult cognoiſtre que dit eſt deſſus, fu fait deſpouillier, mis & lié par les bras à ladite queſtion, & ainſi comme l'en le voult mettre ſur le petit treſteau, requiſt que l'en le deſliaſt, & des larrecins par lui fais, donc il y avoit pluſieurs, il diroit la verité. Si fu deſlié & mis hors, &, en après, ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux; & illec, ſans aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa par ſerement que, quelque variacion ou denegacion qu'il ait faites, verité eſt que, v ans a ou environ, il avoit admené par charroy, de la Rochelle en la ville de Valenciennes, certaine quantité de vins appartenant à Jehan Gauchier, ſon maiſtre, & que en un jour qu'il ſceuſt que ſondit maiſtre avoit vendu iceulx vins en ladite ville de Valenciennes, au ſoir, ainſi qu'ilz eſtoient couchiez enſamble en un lit, il print, par temptacion de l'ennemi, en la bourſe de ſondit maiſtre, la ſome de xl frans en or, donc il y avoit environ xxx frans en frans, & le reſidu en moutons. Leſquelz deniers ainſi par lui prins, il ſe parti le matin de ladite ville de Valenciennes atout ledit or & argent, & ala en la ville du Queſnoy, en laquelle ville ſondit maiſtre le fiſt prendre & empriſonner par la juſtice du lieu, &, en après ij ou iij jours ou environ, fu mis hors de priſon, parce que ſondit maiſtre, auquel il reſtitua xxxv frans d'icelle ſomme, afferma par ſerement qu'il lui avoit preſté icelle ſomme de xl [fr.], & que pour ce qu'il n'en avoit point d'obligacion, il le avoit pourſui.

Cogneut avec ce, que, iij ans a ou environ, ainſi comme il parle, & un nommé Caillou, demourant à Eſtreis au Pont, près de Guiſe, eſtoient couchiez enſamble en la ville de Tournay, en l'oſtel au mouton, il, de nuit, print & embla, en la bourſe dudit Caillou, la ſomme de x ſ. en blans de iiij d. par. piece.

Cogneut auſſi que, viij ans a ou environ, qu'il demouroit en la ville de Vreurin, en l'oſtel Jehan Caillou, tavernier, demourant à l'enſeigne du Chauderon, & lequel Jehan il ſervoit comme varlet de taverne, il, par pluſieurs & diverſes fois, retint & appliqua à ſon prouffit, de l'argent qu'il recevoit des eſcos de ceuls qui buvoyent oudit hoſtel, juſques à la ſomme de dix franz ou plus.

Item, cogneut que, vj ans a ou environ, en la ville de Moncornet en Thieraiſſe (1), il ala en l'oſtel Jehan Baudet, drapier, demourant en icelle ville, fere ſemblant qu'il voulſiſt parler à lui, pour ce que de ſa perſonne il avoit aſſez cognoiſſance; & quant il vit que oudit hoſtel n'avoit que un enfant, il print une hache qu'il trouva en icellui hoſtel, & d'icelle rompi un coffre eſtant audit drapier, & oudit coffre print la ſome de lxx frans en or & environ x frans en menue monnoye, & atant ſe parti d'icelle ville.

Cogneut oultre, que, aſſez toſt après ce que dit eſt, & en la ſepmaine meiſmes dudit larrecin par lui fait, ainſi comme il eſtoit en la ville de Choux (2), à un quart de lieue près dudit Moncornet, en l'oſtel Betrix La Couluniere, taverniere, icelle Bietrix, par la cognoiſſance que elle avoit à lui, li pria qu'il lui donnaſt garde de ſondit hoſtel juſques ad ce que elle feuſt retournée du mouſtier, où elle vouloit aler pour ouyr meſſe. Pendant lequel temps que icelle Bietrix fu au mouſtier, il qui parle print une hache à deſpecier buche qu'il trouva oudit hoſtel, &, à

(1) Montcornet, arrondiſſement de Laon (Aiſne).
(2) Peut-être Chouy, arrondiſſement de Château-Thierry (Aiſne).

l'ayde d'icelle hache, rompi un coffre ouquel icelle Bietrix avoit acouſtumé de meſtre l'argent que elle recevoit de ſa taverne, dedens lequel coffre il print viij frans en or, & atant ſe parti de l'oſtel d'icelle Bietrix, ſanz ce qu'il attendiſt aucunement que elle reveniſt dudit mouſtier. Et diſt, ſur ce requis, que ce ſont touz les larrecins par lui fais & comiſes, & auſſi touz les crimes par lui commis. Requis s'il fu oncques à homme tuer, murdrir ou occir, dit par ſon ſerement que nom, & que tout l'argent deſſus dit par lui prins & emblé par la maniere que dit eſt cy-deſſus, il a deſpendu à boire, mengier, jouer & esbatre avec les filles de vie, ſanz ce qu'il jouaſt oncques aus dez. Et, ce fait, fu remis en la priſon donc il eſtoit partis.

Item, le jeudi enſuïant, xxve jour dudit mois, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement à Paris; Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres & Nicolas Chaon, examinateurs, &c.; Robert Le Moiſne, lieutenant du chevalier du guet; fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet Ernoul Le Barbier, deſſus nommé, priſonnier, lequel, après ce qu'il ot fait ſerment de dire verité, & ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, & leues mot après autre en ſa preſence, & afferma par ſerement icelles eſtre vrayes par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus, & les avoir faites & comiſes.

Veues leſqueles confeſſions faites par icellui priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdis preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en procederoit contre ledit priſonnier, & qu'il eſtoit bon d'en faire.

Tous lesquels, attendu l'estat & personne d'icellui prisonnier, la multiplicacion & reiteracions de larrecins par lui fais & commiz, & la traïson faite à sesdis maistres, & la continuacion d'iceulx, delibererent & furent d'oppinion qu'il estoit un très-fort larron, & que, comme tel, il feust executez, c'est assavoir pendu. Ouyes lesqueles oppinions & veu ledit procès, icellui prisonnier fu ad ce condempné par ledit monf. le prevost (1).

ITEM, le samedi ensuïant, xxvij^e jour d'aoust, mil cccliij^xx & dix, fu ledit Hernoulet Le Barbier mené à son darrenier tourment, & illec continua & persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, & autre chose ne voult cognoistre que dit est cy-dessus; &, pour ce, fu ledit jugement executé au jour dessus dit.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

JEHANNIN MENEL.

19 mars 1390.

L'AN DE GRACE MIL TROIS cens quatre vins & dix, le samedi xixe jour de mars, par devant monf. le prevost, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost, & Dreux d'Ars, auditeur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, fu fait venir & attaint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Jehannin Menel, varlet cordouennier, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour ce qu'il a prins & emblé en l'ostel de la Limace, en

(1) Les feuillets 120 v° & 121 r° sont restés en blanc dans le manuscrit. Le mot *vacat* écrit sur ces feuillets indique que cette lacune vient d'une erreur du copiste.

la viez place aux Pourceaux, une houpelande de vert, doublé d'autre drap, & un pourpoint, qui eſtoient aus clercs de ladite taverne. Lequel priſonnier, ſur ce juré aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & confeſſa par ſon ſerement, & ſans aucune force ou contrainte, que mercredi derrenierement paſſé, environ heure de diſner, ainſi comme il avoit porté toute la matinée de la buche ès greniers de l'oſtel de la Limace deſſus dit, il, par temptacion de l'ennemi, entra en une des chambres dudit hoſtel, &, en deſcendant d'iceulx greniers, mal print iceuls biens declarriez en ladite accuſacion. Leſquels biens ainſi par lui prins, il ſe parti dudit hoſtel, & iceulx porta en la ville de Fontenoy, près le bois de Vincennes, en une taverne d'icelle ville, & illec les leiſſa & engaiga pour la ſomme de viij par.; & diſt que c'eſt le premier larrecin qu'il feiſt oncques ou commeiſt, en requerant humblement que à ſa delivrance ledit monſ. le prevoſt voulſiſt proceder, & avoir de lui pictié & compaſſion.

Le lundi enſuïant, xxj[e] jour dudit mois, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andri Le Preux, procureur du roy; Nicolas Bertin, Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examinateurs; fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux le deſſus dit priſonnier Jehannin Menel, auquel fu dit que des crimes & larrecins autres que celui deſſus dit, par lui fais & commis, il cogneut & deiſt verité, ou l'en le li feroit dire par ſa bouche. Lequel priſonnier, après ce qu'il ot fait ſerement de dire verité, diſt & reſpondi que de ce il n'eſtoit tenus de reſpondre par devant nous, pour ce qu'il eſtoit clerc, non marié, en habit & poſſeſſion de tonſure, & requeroit inſtaument que par devant ſon juge ordinaire, c'eſt aſſa-

voir l'office de Paris, nous le voulsissons renvoyer. Et dist, sur ce requis, que, xx ans sont passez & plus, par l'evesque de Troyes (1) lui fu donnée premierement le signe de tonsure en sa chappelle de Troyes, lui donna une buffe, & le fist lire n'est record en quoy, ne quel chose il dist lors, pour le lonc temps qu'il a que ce fu. Requis s'il scet lire, & se de la tonsure qu'il dit que lors li fu donnée par ledit evesque il a aucune lettre, tesmoins ou enseignement, dist par son serement qu'il ne scet lire ne cognoistre lettre aucune, & aussi que lorsque icelle tonsure li fu donnée, il n'en print lettre ou enseignement aucun; mais qu'il plaise audit monf. le prevost lui donner terme competent d'enseigner de ce, & il le fera bien & diligenment.

Ouye laquelle requeste faite par ledit prisonnier, ledit monf. le prevost, par l'advis & deliberacion des dessus diz presens conseilliers, lui fu donné terme d'enseigner de ce que dit est dedens vj sepmaines du jour d'uy, sur peine d'en estre forclos & debouté du tout, & que ad ce jamais ne fu receu; & icelle prefixion, par le commandement dudit monf. le prevost, a esté signifiée & dite à maistres Jehan Merlet, Gautier de Lengres & Robert Caret, promoteurs de la court de l'official; & en leurs presences fu interroguez sur la maniere d'icelle tonsure, & cogneut ce que dit est. Lesquelz promoteurs, ouy icelle prefixion, dirent que sur ce il feroient tele diligence comme bonnement porroyent.

Item, le mercredi premier jour de juing mil cccliij^{xx}

(1) Ceci nous reporteroit à l'épiscopat de Henri II de Poitiers, qui occupa le siége de Troyes de 1354 au 25 août 1370, ou à Jean VI de Braque, qui tint le même siége de 1370 au 10 août 1374 ou 1375 (voy. *Gall. Christ.*, t. XII, col. 512 & 513). Mais nous verrons plus loin l'accusé revenir sur cette déposition mensongère, imaginée par lui dans le but de se soustraire à la juridiction civile.

& dix, par davant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant general dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Robert de Pacy, examinateurs; fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux le deſſus dit Jehan Menel, priſonnier, auquel fu demandé qu'il deiſt verité du fait du ſigne de tonſure par lui allegué & propoſé, &, s'il en avoit fait aucune diligence, qu'il en enſeignaſt ou mouſtraſt ce que fait en avoit. Lequel diſt qu'il n'en avoit lettre ou enſeignement aucun, ne teſmoins par qui il le peuſt prouver, ſinon par un nommé Petit-Sain, familier de monſ. l'eveſque de Paris. Et de tout ce qu'il diroit ſur le fait d'icelle tonſure, ſe raportoit en lui, & requeroit inſtaument que nous voulſiſſons faire ouyr & examiner icellui Petit-Sain, car il avoit eſté preſent quant ledit eveſque de Troyes lui avoit donné ladite tonſure. Et afin que l'en ſceuſt de ce la verité, fu commandé & commis à maiſtres Nicolas Chaon, examinateur, que ledit Petit-Sain il ouyſt ſur ce & examinaſt, meiſt ſa depoſicion par eſcript, & ouyt auſſi tous les autres teſmoins que ledit priſonnier vouldra produire ſur la proprieté de la poſſeſſion du ſigne de tonſure dudit priſonnier. Pour ouyr leſquelz teſmoins & autres enſeignemens que ledit priſonnier vouldra produire & mouſtrer, ledit monſ. le prevoſt donna terme juſques à la Noſtre-Dame mi-aouſt prochainement venant, & lui enjoint que en dedens ledit temps il enſeignaſt de la propiété de ladite tonſure, ſur pene d'en eſtre forcloz & debouté du tout à tousjours. Lequel delay & terme prefix fu ſignifié aus promoteurs deſſus nommez, & par ledit monſ. le prevoſt, audit jour d'uy.

L'AN de grace mil cccliij^xx & dix, le mardi xxxe jour

d'aouſt, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement; Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Robert Petit-Clerc, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Nicolas Chaon, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu fait venir & attaint en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Jehannin Menel, paſticier, né de la ville de Troyes, priſonnier deſſus nommé, auquel fu demandé s'il ſavoit lire ou cognoiſtre lettre aucune; lequel, comme dit a cy-deſſus, dit par ſon ſerement que non; &, pour ce, afin de ſavoir par ſa bouche la verité de ce, conſideré les temps à lui prefix cy-deſſus deviſez, qui ſont paſſez, & qu'il n'eſt aucunement apparu de procès fait par l'eveſque ſur la propieté de ſa tonſure, & que Petit-Sain, familier de l'eveſque de Paris, a eſté ouy ſur ce que ledit Menel diſoit qu'il avoit eſté preſent quant l'en li donna tonſure à la ville de Troyes, par l'eveſque dudit lieu, lequel a depoſé qu'il n'en eſt aucunement record, & ne cognoiſt icellui priſonnier; attendu l'ordonnance ſur ce faite & relatée, par ledit monſ. le prevoſt, de la maniere de proceder contre ceulx qui, en tel cas, ſe ſont efforciez & ce efforcent de porter tonſure, & qui ne ſcevent lettre aucune, ne de ce n'ont aucun tiltre ou enſeignement; delibererent & furent d'oppinion que, pour en ſavoir par ſa bouche la verité, il feuſt mis à queſtion. Oyes leſqueles oppinions, & veu ledit procès, il fu ad ce condampné par ledit monſ. le prevoſt.

En enterinant lequel jugement, ledit priſonnier fu fait deſpouillier, lié & mis à la queſtion, & eſtandu ſur le petit & le grant treſteau; & avant que l'en lui donnaſt ou jettaſt eaue ſur lui, eſtant ſur ledit treſteau, requiſt inſtanment que hors d'icelle l'en le meiſt, & il diroit verité. Si fu mis hors & deſlié de ladite queſtion, mené

choffer en la cuiſſine en la maniere acouſtumenée, &, en après, ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux; & illec, ſans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot fait ſerement aus ſains Evangiles de Dieu de dire verité, cogneut & confeſſa que, puis quatre ans a ou environ, qu'il ſervoit en l'oſtel de Yvonnet Le Rotiſſeur, demourant à la porte Saint-Honoré, ainſi comme à heure de midi, que ſondit maiſtre eſtoit alez en la ville, il monta en la chambre de ſondit maiſtre, & en un coffre qu'il trouva ouvert, mal print en icellui vj frans en or, &, iceulx ainſi prins, ſe parti de l'oſtel de ſondit maiſtre ce jour meſmes qu'il print iceulx vj frans, & s'en ala au deceu dudit Rotiſſeur, ſon maiſtre.

Cogneut auſſi que, quelque variacion ou denegacion par lui faite cy-deſſus ſur la maniere du ſigne de tonſure qu'il a porté ſur ſa teſte, verité eſt que, pour paour & doubte qu'il ot que ledit Rotiſſeur, ſon maiſtre, le recogneuſt ou aviſaſt, & que, afin d'eſtre reſtituez, il ne le feiſt mettre en priſon, & que par la juſtice laye il ne feuſt dudit cas pugny, il nouvelement fiſt faire lors le premier ſigne de tonſure qu'il euſt oncques ſur ſa teſte, & que lors il fiſt icelle faire au-devant de Saint-Sevrin, à un barbier demourant illec; & que paravant ce que dit eſt, il n'avoit oncques mais porté ou eu ſur la teſte ſigne de tonſure.

Cogneut auſſi que, puis un [an] ençà, qu'il demouroit en la ville de Melum, en l'oſtel de Jehan Rouſeau, paſticier, à un matin que ſondit maiſtre eſtoit alez en la ville, il monta en une chambre en hault, & en icelle trouva un coffre, la ſerrure duquel coffre il rompi & froiſſa à un martel qu'il trouva en ladite chambre, & oudit coffre print en or la ſomme de x frans; leſquelx ainſi par lui prins, il ſe parti ſans le ſceu ou congié de ſondit maiſtre.

Cogneut avec ce, que, ſix ans a ou environ, qu'il eſtoit logiez & demouroit comme varlet en l'oſtel Thierry Go-

dehaire, porteur d'affeutrure (1), & que ſondit maiſtre fu alez hors en la ville, il ala en la chambre de ſondit maiſtre à un matin, environ heure de prime, & illec trouva le coffre de ſondit maiſtre ouvert, ouquel coffre il print troys frans en or qui y eſtoient, leſquelz, ainſi par lui prins, il emporta, & ſe parti de l'oſtel de ſondit maiſtre ſans ſon ſceu; & au partir qu'il fiſt, mal print en icellui hoſtel une houppelande de drap pers doublé de camelin, laquelle il porta en la ville de Dijon, & illec la vendi la ſomme de x ſ. par., qu'il en ot & receupt, & leſquelz il appliqua à ſon ſeul & ſingulier prouffit.

Item, cogneut que, puis un an a ou environ, qu'il ſervoit en Avignon, en l'oſtel Jehan Aubery, paſticier du pappe, & que ſondit meſtre eſtoit alez en la ville pour faire ſes beſoingnes, & auſſi que la dame eſtoit au mouſtier, il qui parle trouva unnes aurmailles ouvertes, eſqueles il trouva une eſcuelle d'eſtain, & en icelle avoit deux ducas d'or, leſquelz il print, &, ſanz attendre la venue de ſondit maiſtre, & auſſi ſans ſon ſceu, ſe parti de l'oſtel d'icellui, & iceulx deux ducas appliqua à ſon prouffit.

Item, cogneut que, au partement qu'il fiſt de l'oſtel d'um nommé Phelipe, paſticier, demourant en la ville de Dijon, il, au deceu de ſondit maiſtre, mal print & embla un mantel de drap camelin, lequel qui parle apporta en la ville de Troyes, & illec le vendi la ſomme de xij ſ. par. Et autre choſe ne voult lors plus cognoiſtre; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon dont il eſtoit partis.

---

(1) Ce mot, comme l'a expliqué M. le baron Jérôme Pichon (*Ménagier de Paris*, t. II, p. 53 & 54), ſemble déſigner ici cette pièce de feutre que les portefaix mettoient ſur leur tête ou ſur leurs épaules, pour mieux ſoutenir leurs fardeaux. Aux exemples cités dans *le Ménagier*, nous en ajouterons un tiré de l'*Hiſtoire de meſſire Bertrand du Gueſclin*, par Claude Ménard, Paris, 1618, in-4, p. 79, où le connétable de France eſt comparé à « un porteur d'affeutrures qui ſoit nez de Paris. »

Le mercredi derrenier jour d'aouſt, l'an deſſus dit, par davant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Andry Le Preux, procureur du roy; Miles de Rovroy, Petit-Clerc, Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet le deſſus nommé priſonnier Jehannin Menel, lequel, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, qui lui furent leues mot après autre, & afferma par ſerment icelles eſtre vrays par la fourme & maniere que eſcriptes ſont; &, oultre ce, cogneut, en adjouſtant eſdites confeſſions cy-deſſus eſcriptes, qu'il ſe recorde que, cinq ans a ou environ, qu'il ſervoit à Laon, en l'oſtel Jehan Billet, boulengier, à un ſoir que ſondit maiſtre eſtoit allez ès vignes pour païer ſes ouvriers, il monta en un ſolier en la chambre de ſondit maiſtre, en laquele il trouva le coffret d'icellui ſon maiſtre ouvert, & en icellui print la ſomme de xxx frans en or; leſquelz par lui ainſi prins, il ſe parti, & à l'eure deſſus dite, de l'oſtel de ſondit maiſtre, & oncques puis ne demoura ou repaira au païs. Et diſt, ſur ce requis, que ce ſont tous les crimes & larrecins par lui fais & commis; &, pour ce, fu fait traire appart ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier Jehannin Menel. Tous leſquelz, conſiderées les larrecins cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, la quantité & qualité d'icelles, avec la maniere des prinſes, la multiplicacion d'icelles larrecins & la trayſon par lui faite à ſeſdiz maiſtres, avec l'eſtat & perſonne dudit priſonnier, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit

eſpargnier qu'il ne feuſt executez comme larron. Oyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, icellui monſ. le prevoſt condempna ledit priſonnier Jehannin Menel [à] eſtre, pour ſes demerites & cauſes dites, executé comme larron, c'eſt aſſavoir à eſtre pendu; & icellui jugement prononça en la preſence dudit Menel, priſonnier.

Lequel jugement fu executé ledit derrenier jour d'aouſt, l'an deſſus dit:

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

JEHAN DE LA RAMÉE.

14 ſeptembre 1390.

L'an de grace mil trois cens quatre vins & dix (1), le mercredi xiiij^e jour de ſeptembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Dreux d'Ars & Guillaume Drouart, lieux-tenans dudit monſ. le prevoſt; Oudart de Fontenoy, Miles de Rovroy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; fu attaint & fait venir des priſons où il eſtoit Jehan de La Ramée, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'eſtre conſentant, confortant & aydant de l'omicide fait & perpetré en la perſonne de feu Jehan de Criquetot, & des navreures faites à Gieffroy Olivier, nommez en certaine informacion faite ſur yceulx cas par maiſtre Robert de Pacy, examinateur. Lequel priſonnier, ſur ce juré aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité, con-

(1) En cet endroit le manuſcrit eſt écrit d'une autre main. Il y a ici deux pages & demie écrites de l'écriture curſive & ſerrée qui remplit les premiers feuillets de notre Regiſtre.

gnut & confeſſa par ſerement que le jour Saint-Berthelemy darrenierement paſſé (1), au ſoir, ainſi qu'il venoit des champs esbatre, & qu'il vouloit entrer en ſa maiſon pour ſoy coucher, vit & aperçut Jehan Euſtace l'aiſné qui eſtoit au devant de ſon huys, armé & veſtu d'un jaques, garny d'une eſpée & d'une demie-lance; & avecques lui eſtoit Jehannin Euſtace, ſon filz, qui ne tenoit couſteau ou armeure quelconques; leſquelx pere & filz parloient enſemble; & à yceulx demanda, il qui parle, pour quel cauſe ilz eſtoient illec, & pourquoy ycellui Euſtace l'aiſné eſtoit ainſi armé; lequel lui reſpondi très-arrogaument : *Que en avez-vous à fere?*

Dit auſſi que, aſſez toſt après leſdites parolles dites entre eulx, deux compaignons, dont l'un a nom Gieffroy Olivier, & l'autre il ne congnoiſt, ne ne ſcet dont il eſt nez, où il demeure, ne de ſon nom n'eſt record, vindrent & paſſerent au devant de lui qui parle & deſdiz Euſtace & ſon filz; leſquelx veuz & apperceuz par ycellui Euſtace l'aiſné, ledit Euſtace, ſanz mot dire à lui qui parle, couri ſus, aſſailly & navra ledit homme qu'il ne congnoiſt de ladite lance par la poitrine, &, aſſez toſt après, chey à terre au devant de lui qui parle tout mort; &, aſſez toſt après auſſi, navra & bati d'icelle lance ledit Gieffroy Olivier; &, leſdiz deux hommes ainſi navrez par ycellui Euſtace l'aiſné, il ſe parti dudit lieu; & lui qui parle, tout deſconforté & esbay, ſe ala coucher en ſa maiſon, & illec leſſa ledit homme mort. Et diſt, ſur ce requis, que quant yceulx deux hommes furent batus & navrez, il ne tenoit en ſa main ou avoit ſur lui hache, couſtel, baton ou armeure quelconques. Et nye avoir oncques appellé le filz dudit Euſtace, ne auſſi lui dit les parolles dont eſt faite mencion en l'informacion, de laquelle mencion eſt faite cy-deſſus.

(1) Le mercredi 24 août de cette année.

Dit auſſi, ſur ce requis, qu'il ſe rapporte en Phelipot Danet, munier, ſe, après ledit fait advenu, il ala parler à lui en ſa maiſon, ou non; & nye y avoir eſté ne parlé à lui aucunement.

Diſt auſſi qu'il ſe rapporte en ce que ledit Gieffroy Olivier dira ſur ce que l'en accuſe il qui parle de tenir, au temps dudit debat, couſteau, baton, hache ou harnois quelconques, & des parolles auſſi que l'en diſt qu'il & ledit Olivier orent enſemble au devant deſdites bateures & navreures faites eſdiz compaignons, dont l'un fu tué en la place, comme dit eſt deſſus.

Le samedi xvij^e^ jour dudit mois, l'an deſſus dit, après heure de diſner, en la preſence de maiſtres Dreu[e] d'Ars, lieutenant; Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c.; fu fait venir le deſſus dit priſonnier Jehan de La Ramée, &, en ſa preſence, fu fait jurer ledit Phelipot Danet. Et ainſi comme l'en le vouloit examiner, ycellui priſonnier diſt qu'il ſe recordoit bien que, depuis ledit murtre fait par ycellui Euſtace l'aiſné, & qu'il vit ycellui homme mort à ſon huys, il vint hurter à l'uys dudit Phelipot, & tant fiſt qu'il ala parler à lui en ſa chambre, où il eſtoit couchez en ſon lit, lui recorda ce qui eſtoit advenu au devant de ſon huys, & inſtanment lui requiſt que de ce il le voulſiſt conſeiller. Et après pluſieurs paroles eues entre eulx, ycellui Danet lui diſt que s'il avoit eſté preſent, conſeillant ou aydant audit murtre fere, qu'il s'en alaſt & gardaſt bien qu'il ne feuſt prins; & s'il n'en eſtoit conſentant, qu'il ſe alaſt coucher en ſon lit, ſanz autre choſe lui dire. Leſquelles parolles entre eulx dites, il qui parle s'en ala coucher en ſondit hoſtel. Et nye lors avoir aporté couſ[tel], baton, hache ou armeure quelconques.

Le lundi enſuïant, xixe jour dudit mois, l'an deſſus

dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Andry Le Preux, procureur du roy; Miles de Rovroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c.; fu veu, leu & recité ceſt preſent procès, avec l'informacion faite ſur le cas de l'empriſonnement dudit de La Ramée. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions ſur ce. Tous leſquelx, veu ce que dit eſt, les variacions & denegacions par lui faites, & qu'il eſt trouvé que, paſſez ſont dix ans, ycellui feu de Criquetot eſtoit demourant audit lieu de Saint-Marcel, que ycellui priſonnier diſt qu'il ne congnoiſt ledit deffunct, & auſſi le baton trouvé en ſa maiſon, & conſideré tout, delibererent & furent d'oppinion que, pour en ſavoir par ſa bouche la verité, il feuſt mis à queſtion. Et ainſi fu jugié & prononcié par ledit monſ. le prevoſt, & en la preſence dudit priſonnier; oy auſſi maiſtre Jehan Le Conte, cirurgien juré du roy, qui diſt que la playe faite audit feu Criquetot en la teſte fu d'une hache, ſi comme il croit en ſa conſcience.

En enterinant lequel jugement, ledit Jehan de La Ramée, priſonnier, pour ce que autre choſe ne voult congnoiſtre que dit eſt, fu mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau; & ainſi comme l'en lui voult donner à boire, requiſt inſtanment que hors d'icelle l'en le meiſt, & il diroit verité dudit fait par lui commis & aidié à fere. Si fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la mani[ere] acouſtumée, & après ce qu'il fu eſchauffé, fu ramené en jugement ſur les carreaux; & illec, en la preſence des deſſus diz, ſanz aucune force ou contrainte de gehine, congneut & confeſſa, en ſoy corrigant des autres confeſſions par lui faites, que, quelque

chose qu'il eust dit, congneu ou nyé paravant le jour d'uy, verité est que au soir que ledit Cristot fu tué & ycellui Olivier batu & navré, ainsi comme il faisoit à un soir son lit pour soy coucher, oy ledit Jehan Eustace l'aisné & Guillemin Le Grant, pelletier, demourant audit Saint-Marcel, & eulx estans en l'ostel dudit Eustace, qui parloient moult hault ensemble, & crioit ycellui Eustace: *Haro! haro! j'ay esté batu.* Lesquelles parolles par lui oyes, il qui parle, pour l'amitié qu'il avoit à lui, qui est son compere, ami & voisin, & qui demeure au devant de lui, print en sa main le baton dont il faisoit son lit, en entencion de aidier à sondit compere, s'il avoit aucun besoing, & yssi hors de sondit hostel; lequel yssu, il qui parle vit & apperçut ledit Eustace l'aisné qui estoit auprez de sa porte, qui avoit vestu un jaques & saint une espée, & en sa main tenoit une demie-lance; & ainsi comme il qui parle demanda à sondit compere pourquoy il estoit en cest estat, & que ycellui Eustace l'aisné lui ot respondu qu'il avoit esté batu en l'ostel aus Corneilles, par l'oste dudit lieu, & en ces parolles disant, arriverent illec deux compaignons, à l'un desquelx ycellui Eustace donna & fery d'icelle demie-lance un coup parmi la poitrine, & dudit coup tout chancellant ala cheoir mort illec assez prez.

Dit aussi que ledit Eustace, d'icelle demie-lance, couru sus & navra ledit Olivier, disant que puisqu'il en avoit tué l'un, il tueroit l'autre. Et, ledit fait advenu, yceulx Eustace & son filz s'en alerent là où bon leur sembla, & lui qui parle vint parler audit Danet par la fourme & maniere que dit est. Et dist que, ledit fait advenu, il de son povoir cria lors : *Harou le murtre!*

Dit aussi, sur ce requis, que, oudit jour & heure, ne dudit baton, il ne fery aucunement nul d'iceulx deux compaignons, & que quant il vit que ledit Eustace l'aisné s'enfuïoit, il est vray qu'il cria au filz dudit Huitasse, qui

demouroit auprez de la maiſon dudit Euſtace, ſon pere, & de lui qui parle, qu'il deſcendeiſt aval, alaſt avecques lui, & qu'il faiſoit que mauvez garçon de s'enfouir & leſſier ſon pere en ceſt eſtat. Et autre choſe ne ſcet, ſur tout diligenment requis, interrogué & examiné.

Et, ce fait, par l'advis & deliberacion deſdiz conſeilliers deſſus nommez, eſt ordonné que ledit Gieffroy Olivier ſera mandé & fait venir en la preſence dudit priſonnier, & ſur les circonſtances & deppendences dudit cas interrogué & examiné par maiſtre Robert de Pacy, examinateur. Et ainſi lui fut commandé par ledit monſ. le prevoſt, & par ycellui maiſtre Robert, ledit examen fait par la fourme & maniere qui enſuit.

L'an de grace mil trois cens quatre vins & dix, le mercredi xxj[e] jour du mois de ſeptembre, fu attaint en jugement devant monſeigneur le prevoſt, ſur les quarreaux, Jehan de La Ramée, lequel, après pluſieurs interrogacions à lui faittes ſur le cas de la mort & occiſion de Jehan de Criſquetot, dont ycellui Jehan de La Ramée eſt accuſé, ſe rapporta du tout au ſerement & à la depposicion de Gieffroy Olivier, varlet cordouennier, demourant à Saint-Marcel, en la boucherie, en l'oſtel de Guillaume Morin, cordouennier. Lequel Gieffroy, après ce qu'il ot juré & affermé par ſerement que il diroit verité, en la preſence dudit Jehan de La Ramée, diſt & depposa que huy a un mois, après ce que meſſire Jehan Chaſteau, preſtre & moynne, demourant en l'Oſtel-Dieu de Saint-Marcel; Guillaume Le Grant, pelletier; Pierre Morin, cordouennier; lui qui parle & ledit defunt, orent ſouppé en l'oſtel d'icellui defunt, que l'en dit l'oſtel des Corneilles, à Saint-Marcel, & que lui qui parle & ledit meſſire Jehan Chaſteau & auſtres ſe furent partiz dudit hoſtel, & eſtoient en la rue, lui qui parle, ſon maiſtre,

& un appellé Pignon, plaſtrier, & eulx là eſtans, virent venir Jehan Eutaſſe l'ainſné, qui ſembloit avoir bien beu, & ſe adreça à lui qui parle & aus autres qui là eſtoient, & leur diſt : *Vous ne eſtes pas à ſi grant eſcole comme il y a dont je vieng*. Et leur diſt que ce eſtoit à la Souche, où il avoit beau jeu de dez, & que ſon filz y eſtoit. Et reſpondu lui fut que il avoit eu oudit hoſtel des Corneilles beau jeu de paulme, & que il y en avoit eu un qui avoit perdu huit ou nuef ſols, & que tout avoit païé au ſouper.

Et alors ledit Jehan Eutaſſe hurta à l'uis dudit hoſtel des Corneilles, pour aler veoir ceulx qui eſtoient dedens encores; auquel huis eſtoit la femme dudit defunt, qui lui refuſa l'entrée; &, pour ce, icellui Jehan Eutaſſe ſe efforça de y entrer, & y entra auſſy que par force. Et alors ladite femme, en diſant que elle eſtoit groſſe, & que il l'avoit moult blecée; & ce oy par ledit deffunt ſon mary, qui bien avoit beu, ſe leva de la table où il eſtoit, & print une pinte, de laquelle il s'efforça de ferir ledit Jehan Eutaſſe; mais il ne pot, pour ce que il en fu deſtourné. Et jà eſtoit ledit Jehan Eutaſſe hors dudit hoſtel & à l'uis.

Et, ce nonobſtant, ycellui deffunt print une fourche à fiens, & yſſy en la rue, & d'icelle de rechief ſe efforça de ferir parmy le corps ledit Jehan Eutaſſe; mais il ne pot, pour ce que il en fu deſtourné & que on lui oſta. Et ce veu par ledit pelletier, il diſt audit treſpaſſé que puiſqu'il vouloit grever ſon compere, il le comparroit; & tenoit en ſa main un baſton de cotheret, dont il ſe efforça de ferir ledit treſpaſſé; mais il ne pot, pour ce que ledit baſton lui fu oſté par lui qui parle. Et de rechief en ala querir un autre, qui auſſy lui fu oſté; car il ſe efforçoit d'en vouloir grever ledit defunt. Toutefvoyes dit-il que ledit deffunt bouta par terre ledit Jehan Eutaſſe de ladite fourche, ſenz le navrer; & en conflit fu la

femme dudit peletier, qui frappa ledit defunt, ſy comme il lui a oy dire. Et ſy vit que ledit Jehan Eutaſſe s'enfuy vers ſa maiſon, & que eulx eſtoient pour lors tous devant l'oſtel du Patriache; & s'en retournerent, lui qui parle & ledit defunt, en la maiſon d'icellui deffunt, & ledit peletier ala avecques ledit Jehan Eutaſſe. Et tantoſt retourna juſques devant l'uis dudit deffunt, & là diſt que ſe ledit defunt yſſoit hors en ycelle nuit, que il le comparroit. Et lors lui qui parle, qui eſtoit dehors, mena ycellui peletier en ſa maiſon, & là le leſſa, & retourna audit deffunct, qui eſtoit à ſon huis, & le miſt dedens ſon hoſtel, & fiſt traire une choppine de vin, affin de le deſmouvoir, & qu'il ne alaſt hors; &, ce nonobſtant, ledit deffunt diſt que il ne vouloit avoir rencune à aucun, & que il yroit veoir s'il trouveroit ledit Jehan Eutaſſe, & lui donrroit pinte; & print de ſa femme un blanc de deux blans, que il bailla à lui qui parle, & s'en alerent eulx deux, chaſcun un petit baſton en ſa main, juſques oultre la maiſon dudit Jehan Eutaſſe, ſenz mot dire à aucun, cuidans aler oultre les Cordelieres, en l'oſtel de la maiſtreſſe de lui qui parle, & de là s'en feuſſent retournez par les champs. Et ſy toſt que ilz eurent paſſé auſſy que une maiſon ou deux oultre la maiſon dudit Jehan de La Ramée, ycellui Jehan de La Ramée, qui eſtoit à ſon huis, appella ledit deffunt en diſant : *Vien çà, vien çà*. Lequel defunt reſpondi auquel s'eſtoit que il parloit, & il reſpondi : *A toy*. Et, pour ce, ycelui defunt retourna; & incontinent ycellui Jehan de La Ramée lui diſt : *Où vas-tu?* Et ycelui defunt lui reſpondi : *Que en veulz-tu? Gardes-tu les gens qui paſſent le chemin?* Et ledit de La Ramée lui diſt : *Tu quiers ta male meſchance*. Et, à ces paroles, retourna lui qui parle, & fu emprès ledit defunt qui parloit audit de La Ramée; & vit, & dit que bien s'en recorde, que ycellui de La Ramée tenoit une hache, ſur laquelle il ſe apuyoit, à ſon huis, & avoit ycelle hache le manche

quarré, & tenoit le fer contremont, ſur lequel il ſe apuyoit. Autrement ne ſcet deſclairer quele eſtoit ladite hache. Et ſy vit en la court d'icelui de La Ramée, & aſſez près de l'uis, ledit Jehan Eutaſſe, qui eſtoit veſtu d'un jaques noir (1), avoit une eſpée ſainte & une taloche (2), & ſy tenoit un demi-glayve, duquel il ſe efforça de vouloir ferir ledit defunt; mais lui qui parle lui retint le cop, & tint à une main ledit glayve, & l'autre miſt ſur ladite eſpée & taloche, en diſant que ſe ledit deffunt leur avoit riens meffait, il leur amanderoit à leur voulenté. Et, en ces paroles diſant, ledit Deſrame appella le filz dudit Jehan Eutaſſe, en diſant : *Jehannin, larron, laiſſeras-tu tuer ton pere?* Et lors ledit filz deſcendi tout nu, excepté d'une houpelande que il avoit ſur ſes eſpaules & un chapperon ſur ſa teſte, ſenz brayes, ſenz ſoulers, & ſenz aucun baſton ou armeure, & ſe adreça à ſondit pere en lui diſant : *Mon pere, que voulez-vous faire? Vecy Jehan de Criſquetot, votre voiſin, qui ne vous vouldroit nul mal faire. Et ſy y eſt le varlet Guillemin Morin, voſtre ami.* Et tant parlerent que leſdiz Jehan Euſtace & ledit defunt promirent, ès mains de lui qui parle & dudit filz, que l'andemain ilz buroient enſemble, & ſeroient mis à accort par yceulx deux. Et là eſtoit preſent ledit de La Ramée, tenant ſadite hache comme deſſus a dit, qui nul mot ne diſoit. Et alors lui qui parle, cuidans que leſdites promeſſes teniſſent, laiſſa aler ledit gleſve & oſta la main que il avoit ſur ladite eſpée. Et ledit filz diſt à ſon pere que ilz ſe alaſſent couchier. Et lui qui parle & ledit Criſquetot s'en cuidierent retourner; mais ledit pere, ſenz mot dire, ſe miſt au devant dudit defunt, & dudit gleſve que il tenoit il le frappa parmy le corps, & tant que il chey. Et ſy toſt comme il fu feru, lui qui parle diſt audit Jehan Euſtace que il avoit fait

(1) Eſpèce de ſurtout, ordinairement piqué.
(2) Petit bouclier. Voy. du Cange, au mot *Talochia*.

que faulx & que traitre de l'avoir ainſy feru, après l'accort deſſus dit, & lui gecta le baſton de fagot que il tenoit, duquel cy-deſſus eſt faite mencion, & l'en aſſena par la teſte. Et alors ledit Jehan Euſtace frappa lui qui parle dudit gleſve par la poitrinne, &, lui feru, ſe baiſſa pour prendre une pierre, & ſy toſt que il fu baiſſié, ledit Jehan Euſtace le refrapa par derriere tellement que il lui perſa le corps & le braz tout oultre, & tout à un cop. Et, ce nonobſtant, lui getta il qui parle ladite pierre, & puis ſe eſchapa; & vit que ledit Jehan de La Ramée & ledit filz eſtoient entour ledit deffunt, mais que ilz lui faiſoient ne avoient fait, dit que il ne ſcet; car il dit qu'il avoit aſſez affere à ſoy. Et puis après, retourna & trouva qu'il eſtoit mort. Toutefvoyes dit-il que ilz ne furent audit debat que eulx cinq, c'eſt aſſavoir : ledit treſpaſſé, ledit Jehan Eutaſſe, ſon filz, ledit Jehan de La Ramée & lui qui parle. Et plus n'en ſcet, ſur tout diligenment requis.

Ouquel xxj[e] jour dudit mois de ſeptembre, l'an deſſus dit, & en la preſence de monſeigneur le prevoſt, maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goybe, examinateurs; le deſſus dit priſonnier, après la deppoſicion Gieffroy Olivier, à lui leue mot après autre, ſe rapporta & creut du tout, pour ou contre lui, ou dit & deppoſicion d'icellui Gieffroy. Et pour ce que de rechief il nya, & par ſerement, avoir veu ou tenu ladite hache, nonobſtant ladite deppoſicion, ycellui de La Ramée, priſonnier, par l'avis & deliberacion deſdiz conſeilliers, affin de ſavoir plus à plain de ce la verité, fu mis & lié à la queſtion ſur le petit treſteau; & avant ce que l'en gettaſt aucune eaue ſur lui, requiſt inſtaument eſtre mis hors d'icelle queſtion, diſant qu'il diroit verité dudit cas advenu. Lequel fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la ma-

niere acouſtumée, &, en après, ramené en jugement ſur les quarreaulx, en la preſence des deſſus diz conſeilliers; & illec, ſenz aucune force ou contrainte, & quelques variacions, confeſſions ou denegacions que fait a cy-deſſus, & en ſoy corrigent d'icelles, congneut & confeſſa, par ſerement ſur ce fait aus ſains Euvangiles de Dieu, que en un jour de mercredi au ſoir, & ouquel [ſoir] feu Jehan Criſtot fu tué, ainſy comme il qui parle venoit, environ jour faillant, de ſoupper de l'oſtel de une ſienne fille, & qu'il fu aſſez près de ſon hoſtel de Saint-Marcel, où il aloit pour ſoy couchier, vit & apperçut ledit Jehan Eutaſſe l'ainſné qui eſtoit tout armé d'un jaques, une eſpée & taloche ſainte à ſon coſté, & une demie-lance en ſa main, au devant de ſon huis, & auſſy comme au milieu de la rue, & aſſez près de l'oſtel de lui qui parle, qui eſt vis-à-vis de l'oſtel dudit Euſtace, auquel Euſtace il qui parle diſt ces parolles ou en ſubſtence : *Jehan Euſtace, mon compere & ami, qu'avez-vous? Que vous a l'en meffait ou meſdit?* Et ycelui lui reſpondi que par ledit Jehan Criquetot il avoit eſté batuz en ſon hoſtel des Corneilles, & que l'en lui avoit dit que encores le devoit-il venir veoir & batre en celle nuit meſmes. Et, ce fait, requiſt lui qui parle qu'il volſiſt eſtre avec lui, & lui aidier s'il veoit qu'il euſt aucun beſoing. Et, en ces parolles diſant, bailla ycellui Euſtace à lui qui parle une hache, laquelle il qui parle print & miſt en ſes mains. Et lors diſt audit Euſtace, ſon compere, que il ne ſe courrouçaſt point, & que s'il y avoit aucun qui lui euſt aucune choſe meffait ou meſdit, qu'il lui ſeroit amandé, & ne ſe doubtaſt en riens.

Diſt auſſy que, ainſy comme ilz parloient enſemble dudit debat eu aus Corneilles, ycellui Euſtace vit & apperçut deux hommes qui venoient de Louveceines (1) à

(1) D'après l'orthographe de ce nom, il ſembleroit que c'eſt ici Louveciennes ou Luciennes, arrondiſſement de Verſailles, canton de Marly-

Saint-Marcel, & avoient chaſcun un baſton de fagot en leurs mains. Lequel Euſtace, ainſy comme il vit l'un d'iceulx deux compoingnons paſſer au devant de la maiſon de lui qui parle, il, de ladite demie-lance, jetta un coup contre ycellui Criquetot d'eſtoc, & l'euſt feru, ſe ce n'euſt eſté ledit Gieffroy Olivier, qui print & empoingna ycelle lance. Pourparlerent ycellui Euſtace & ledit Olivier de faire accort entre lui & ledit feu Criſtot, & promiſtrent que le landemain matin ilz buvroient enſemble & ſeroient amis; & de ce baillerent leurs mains, yceulx Euſtace & Olivier, l'une dedens l'autre. Mais, ce nonobſtant, & ainſy comme yceulx deux compoingnons s'en vouloient retourner audit leu de Louveceines, & que ledit Olivier ot laiſſié aler la lance que tenoit ycelui Euſtace, ledit Euſtace recula en la court de lui qui parle, & d'eſcourſe (1) vint ferir ledit Criſtot en la poitrinne de ycelle lance, tellement que il le fiſt chanceler & cheoir aſſez près illec adans (2) comme tout mort. Et lors, pour ce que ledit Olivier getta audit Euſtace le baſton de fagot qu'il tenoit à la teſte dudit Euſtace, & qu'il ſe print à le batre & navrer, il qui parle, veant ycellui homme que l'en appelle Criſtot cheu à terre comme dit eſt, ſe aproicha dudit Criſtot, & de ladite hache fery ycellui Criſtot en la teſte un ſeul coup.

Dit auſſy que depuis ce que ledit Criſtot fu à terre en ladite place, & illec mort, & que ledit Olivier ot eſté batu & navré par ycellui Euſtace l'ainſné, il qui parle appella le filz dudit Euſtace, & lui diſt qu'il faiſoit que

---

le-Roi (Seine-&-Oiſe); mais le ſens de la phraſe donne à penſer qu'il s'agit plutôt de Lourcinnes, bourg ſitué au ſud de Paris, & qui s'étendoit à l'oueſt & au nord-oueſt du bourg Saint-Marcel, auquel il touchoit. On trouve d'ailleurs Lourcine appelée *Loaceines*. (Guérard, *Cartul. de N.-D. de Paris*, t. I, p. 5.)

(1) D'un élan.

(2) Étendu le viſage contre terre. Voy. du Cange, au mot *Adentare*.

mauvais garſon de laiſſier ſondit pere en l'eſtat que dit eſt. Lequel filz venu enmi la rue, pour ce qu'il vit qu'il ne avoit couſteau ou armeure quelconques, lui bailla ladite hache, & diſtrent alors li uns à l'autre que chaſcun s'en alaſt là où bon lui ſembleroit. Leſquelx pere & filz ſe partirent d'illec, & alerent ne ſcet où, ne oncques, puis ledit fait advenu, ne les vit ou parla à eulx aucunement. Et il qui parle vint en ſondit hoſtel, ferma ſa porte & ſon huis, & vint parler au deſſus dit Phelipot Danet en ſon hoſtel par la maniere que dit & deppoſé a cy-deſſus, &, en après, s'en retourna couchier en ſondit hoſtel, ouquel, pour ſouſpeçon dudit fait, il fu prins par les ſergens du roy, & admené priſonnier ou Chaſtellet, ouquel il eſt ad preſent.

Le jeudi enſuivant, xxij[e] jour de ſeptembre mil ccc quatre-vins & dix, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu fait venir & attaint le deſſus dit Jehan de La Ramée, priſonnier, lequel, après ce qu'il ot fait ſerement de dire verité, & ſenz aucune force ou contrainte, continua & perſevera en la confeſſion & deppoſicion cy-deſſus eſcripte, autrefois par lui faitte, & afferma par ſerement ycelle contenir verité par la fourme & maniere que elle contient, & laquelle lui fu lue mot après autre. Et, ce fait, fu remis en la priſon dont il eſtoit partiz.

Samedi enſuivant, xxiiij[e] jour dudit mois de ſeptembre, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, Guillaume Drouart, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Martin Double, advocat;

Robert Petit-Clerc, Gerart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Nicolas Bertin, Jehan Soudant, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goibe, examinateurs, fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet le deſſus nommé priſonnier Jehan de La Ramée, lequel, après ce que ſadite deppoſicion cy-deſſus eſcripte lui ot eſté leue mot après autre, continua & perſevera en ycelle confeſſion, & afferma par ſerement icelle contenir verité, & par lui avoir eſté faite en la fourme & maniere qu'elle contient. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon d'eſtre fait dudit priſonnier. Tous leſquieulx delibererent & furent d'oppinion, attandues les denegacions & variacions par lui faites, avec les confeſſions & reyteracions d'icelles, par lui congneues, & la maniere du fait advenu, que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt tenus dudit fait comme de homicide, & que, comme tel, il feuſt excecutez, c'eſt aſſavoir : pendus & les mains liées devant. Oyes leſquelles oppinions & veu ledit procès, ledit monſ. le prevoſt, & en la preſence dudit priſonnier, condempna ycellui à eſtre excecuté par la fourme & maniere que dit eſt.

Et lequel jugement fu excecuté oudit jour de ſamedi xxiiij[e] jour dudit mois de ſeptembre.

Et n'avoit aucuns biens ſoubz le roy.

Al. Cachemarée.

REGNAUT DE POILLY, DIT GROSSE-C...LLE.

5 ſeptembre 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le lundi v[e] jour de ſeptembre, par devant monſeigneur

le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx. preſens meſſire Ymbert de Boiſy, chevalier & conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement à Paris, & maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers & Robert de Pacy, examinateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris; fu fait venir & attaint ſur leſdiz quarreaulx Regnaut de Poilly, dit Groſſe-C...lle, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ce qu'il a jetté poiſons (1) en pluſieurs puis & fontennes, en pluſieurs & divers lieux, ſy comme il a dit & confeſſé à maiſtres Jehan Truquam & Gerart de La Haye, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, & commiſſaires ordonnez par le roy noſtredit ſeigneur ſur ledit fait (2); & oultre,

(1) Sous l'année 1390, le Religieux de Saint-Denis (t. I, p. 682-685 de l'édition in-4 donnée par M. Bellaguet) rapporte l'empoiſonnement des fontaines & des puits dans le pays chartrain; il ajoute que le bruit de cet horrible attentat ſe répandit dans le courant du mois de juillet. Les renſeignements fournis par cette chronique ſur la condition des empoiſonneurs & ſur la nature des poiſons ſont aſſez exacts, & peuvent être utilement rapprochés de ceux qui reſſortent de la lecture des procès criminels de notre regiſtre. Il eſt à remarquer auſſi que le Religieux de Saint-Denis ſe rend l'écho des bruits fâcheux qui avoient circulé ſur le compte des jacobins, ſans en garantir l'authenticité. Les mêmes faits ſont encore conſignés dans la petite chronique attribuée, par M. Vallet de Viriville, à Guillaume Couſinot (fol. 63 v°, Bibl. imp., anc. fonds franç., 10297). Les jacobins, en effet, étoient très-déconſidérés aux yeux du peuple depuis l'affaire de Jean de Montſon, & le parlement crut devoir interdire à tous ſes membres de les injurier ou de les tourner en dériſion, le mardi 16 & le ſamedi 20 juin 1388. (Reg. du parlement, *Conſeil & Plaid.*, VIII, fol. 107 r° & 109 v°, Arch. de l'Emp., X, 1474.)

(2) Ils furent chargés d'aller informer contre les empoiſonneurs de fontaines dans la Touraine, le Bleſois & le Vendômois, par mandement royal daté du 17 août 1390, relaté dans des extraits de comptes de la prévôté de Paris. Par un autre mandement royal, en date du 12 ſeptembre 1390, ils furent envoyés au Mans, à Tours & à Rouen, pour

pour ce que ycellui Regnault a baillié desdites poisons à plusieurs gens pour jetter en puis & fontennes. Lequel prisonnier, après ce qu'il ot esté fait jurer aus sains Euvengiles de Dieu qu'il diroit verité des choses dessus dites & autres qui lui seroient demandées, & qu'il ot esté requis se la confession par lui autrefois faite par devant lesdiz commissaires, & aussy de aucunes autres confessions par lui semblablement faites par devant le juge de la Ferté-Bernart, & lesquelles lui furent leues mot après autre, estoient vrayes, & desqueles confessions, & premierement de celle faite par devant lesdiz commissaires, la teneur s'ensuit :

Regnaut de Poilly, autrement dit Grosse-C...lle, povre homme charretier, querant sa vie, né de la ville de Troyes en Champaingne, aagé de l ans ou environ, sy comme il dit, ad present prisonnier ès prisons du roy nostre sire à Orliens, où il a aujourd'ui esté admené des prisons de la Ferté-Bernart, où il estoit prisonnier, pour soupeçon d'avoir jetté en plusieurs fontennes & puis dudit païs plusieurs poisons, & par nous sur ce examinez. Lequel dist & afferma, par son serement fait aus sains Euvengiles de Dieu, que le dimenche après la beneisson derrenierement passée, lui estant ou champ du Lendit, où il queroit sa vie, deux hommes que oncques mès n'avoit veuz ne congneuz, vindrent à lui & le huchèrent à part, disans que ilz vouloient parler à lui. Et eulx mis eulx trois à part, lui dirent : *Mon ami, vous estes povres homs, & se vous voulez faire ce que nous vous dirons, nous vous ferons riche homme;* senz lui desclairier quele chose il feroit pour eulx. Et il leur respondi que il avoit bien besoing de gangnier, & qu'il estoit povres homs, & que

faire les procédures contre les empoisonneurs. (Voy. Sauval, *Antiquités de Paris*, III, 665.)

voulentiers feroit pour eulx ce qu'il pourroit, ſenz leur demander quelle choſe ilz vouloient que il feiſt pour eulx. Et atant ſe departirent de lui.

Et dit que, l'andemain au matin, il ala querir ſa vie & ſoy pourchaſſier vers les Cordelieres de Saint-Marcel, hors Paris; & lui eſtant devant la porte deſdites Cordelieres, vit yceulx deux compoingnons qui paſſerent par devant lui, & le ſaluerent ſenz lui autre choſe dire. Et ycellui jour meſmes les vit ou parviz Noſtre-Dame de Paris, ſens ce que ilz parlaſſent lors enſemble.

Et dit que le lundi avant la Saint-Jehan-Baptiſte derrenierement paſſée, il & un autre avugle alerent ſeoir enſemble ſur la chaucée enmy la villete Saint-Ladre, lez Paris, pour demander les aumoſnes aus paſſans. Et eulx eſtans là, yceulx deux compoingnons paſſerent d'aventure par devant eulx, & ſe areſterent à il qui parle, & lui dirent que le lundi après le Lendit il alaſt parler à eulx en la place Maubert, à Paris, en l'oſtel enſeingne du Plat d'Eſtain, près d'une maiſon où l'en vent ſervoiſe, où ilz eſtoient logiez, auquel jour de lundi au matin il ala devers eulx, ſy comme dit lui avoient, &, en y alant, les encontra, & aloient desjà de leur hoſtel vers le carrefour Saint-Severin; & lui dirent que il retournaſt, & que le landemain bien matin il alaſt devers eulx, & que il les trouveroit encores couchiez en leurs liz.

Et dit que, ycellui jour de l'andemain, ala au matin oudit hoſtel où eſtoient yceulx deux compoingnons logiez, & lui fu dit par la dame ou chamberiere dudit hoſtel, ne ſcet laquelle, à qui il demanda [où] yceulx compoingnons eſtoient, que ilz eſtoient encores couchiez, & que il les attandiſt, & que tantoſt ilz vendroient à lui. Adonc ſe ala aſſeoir à l'uis de l'oſtel de laditte Servoiſe, & tantoſt vindrent à lui yceulx deux compoingnons, & lui dirent que il alaſt après eulx; leſquelx prindrent leur chemin, & alerent par la rue de Bieſvre, lez la place Maubert,

droit ſur la riviere de Saynne, & il qui parle après eulx; &, eulx trois là aſſemblez, yceulx deux compoingnons attaingnirent deux eſtuiz de cuir, l'un rond & gros comme une groſſe boule, & l'autre plat comme unes grans tabletes, & les ouvrirent, &, eulx ouvers, il qui parle vit & apperçut que yceulx deux eſtuiz, & chaſcun d'eulx, eſtoient tous plains de poudre trayant ſur la couleur de poudre de poivre. Et, ce fait, refermerent leurs eſtuiz & s'en retournerent en leur hoſtel, & il qui parle après eulx, ſenz ce que ilz lui baillaſſent lors aucune choſe. Et eulx revenuz à l'oſtel, dirent à il qui parle que il les attandiſt ſur le ſueil de l'uis de l'oſtel de laditte Cervoiſe, & tantoſt vendroient à lui, & que ilz aloient un pou en leur chambre; & aſſez toſt après retournerent à lui.

Et dit que, avant que ilz retournaſſent à lui, ilz demourerent par l'eſpace d'environ une heure. Et eulx retournez à lui, lui dirent que il alaſt après eulx. Et alerent juſques au-deſſus de la Croiz-Hemon, endroit le Carme, & là lui baillerent un petit ſachet de toile, ouquel avoit dedens v frans en blans de quatre deniers pariſis pour piece, ſy comme ilz diſoient; car pas ne les compta.

Et, avecques ce, diſt que ilz lui dirent que oudit ſachet avoit quarante piece des choſes que ilz lui avoient promiſes de baillier, pour mettre & faire ès puis & ès fontennes, ſenz le lui compter ne monſtrer pour lors, en lui diſant que il les meiſt & feiſt mettre & jetter ès puis & ès fontennes du païs, ſenz lui deſclairer les parties dudit païs; & que il baillaſt d'icelles choſes à qui que bon lui ſembleroit en alant ſon chemin, & qui en vouldroit prendre; & que ceulx à qui il en baudroit, qu'il leur departiſt & baillaſt de l'argent que baillié lui avoient, ainſy comme il verroit qu'il leur appartendroit en ſa conſcience; & que il gardaſt bien à qui il les baudroit, &, en le baillant, il leur enchargaſt bien que ilz les meiſſent ès puis & ès fontennes ès parties où ilz yroient ſur ledit

pays. Et atant se departirent de lui, &, en eulx departant, lui dirent que il alast & tenist le pays droit au Mans, & que, en la ville du Mens, il alast à eulx à la mi-aoust prouchaine à venir & derrenierement passée, & il les trouveroit devant l'eglise monf. Saint-Julien; & que là, se les choses que ilz lui avoient baillées estoient faillies & employés, ilz lui en baudroient des autres & de l'argent avec. Ne oncques depuis ne les vit.

Et dit que, en recevant lesdites choses, il demanda aux compoingnons qui les lui baillerent quelles chose c'estoient, & de quoy elles servoient; & ilz lui respondirent que il n'en avoit que faire, & que ce estoit mauvaise viande, & que tel en pourroit bien mengier & user à qui il ne feroit jà bien.

Et dit, il qui parle, que après que yceul deux compoingnons furent departiz de lui, il print son chemin à Saint-Germain des Prez, hors Paris, où il avoit autrefois demouré, &, de là, s'en ala aus champs près de ladite ville de Saint-Germain, & là se assist tout seul, & regarda que c'estoit ou sachet que on lui avoit baillié, & trouva qu'il y avoit cinq frans en la monnoye dessus dite, & avecques il trouva vint noëz de drapel liez d'un peu de fil, chascun noët gros comme environ une noiz, & assez durs; & oultre, y trouva xx choses de drapeau rons, longs & gros comme la moitié d'un doy d'un homme, ou plus, fais en la façon d'un doytier à quoy les orfevres mettent leurs anneaux.

Et dit que il ne regarda point queles choses il avoit dedens les noëz, & n'y osa regarder, pour ce que ceulx qui les lui avoient bailliez lui avoient dit que ce estoit mauvaise viande. Et dès lors qu'ilz les lui baillerent & qu'ilz lui dirent que c'estoit mauvaise viande, conçupt en soy que ce estoient poisons.

Et dit que après ce que il ot compté l'argent & visité les choses qui lui avoient esté baillées, comme dit est, il

ſe parti & s'en ala tout ſeul droit le chemin de Chartres, &, en y alant, paſſa par la ville de Galardon, & y coucha par une nuit, & entra en la ville après ſoulail couchant; & dit que au dehors de la ville, environ le trait d'une arbaleſtre, encontra, en une ruelle enclavée entre vingnes, un compoingnon tout ſeul, ſenz aucune choſe porter, fors un baſton rond en ſa main, & lequel il cognoiſtroit bien ſe il le veoit; lequel, après ce que ilz orent ſalué l'un l'autre, lui demanda ſe il avoit point d'argent; & il qui parle lui reſpondi que il en avoit à faire, & que ſe il en avoit, n'eſtoit-ce pas pour ycellui compoingnon. Et toutefvoyes lui diſt, il qui parle, que ſe il vouloit faire ce que il lui diroit, ſy lui en baudroit-il; & il lui reſpondi que oyl voulentiers. Adonc lui diſt, il qui parle, que il avoit certaines poiſons que on lui avoit baillées pour mettre en puis & en fontennes; & ycellui compoignon lui reſpondi que il lui baillaſt de l'argent, & il le feroit voulentiers. Adonc lui bailla, il qui parle, xij ſols pariſis de l'argent deſſus dit, &, avecques ce, lui bailla ſix noëz. Et atant ſe partirent l'un de l'autre, ne oncques depuis ne le vit, ne ne l'avoit oncques mès veu paravant. Et s'en ala, ycellui compoingnon hors la ville, & il qui parle ala couchier en ladite ville.

Et dit que ycellui compoingnon eſtoit aſſez hault, & de l'aage d'environ quarante ans, & avoit la barbe façonnée & aguë, noire, & petiz cheveulx, & avoit le viſaige megre, brun, & un nez aſſez long & begu (1), & parloit bon langaige & attrait ainſy comme ſur le françois, & eſtoit veſtu d'une cotte hardie longue juſques au genoul, noulée par devant juſques au deſſus du nombril, & eſtoit d'un drap gris-brun, & eſtoit aſſez entiere, & doublée par

(1) Nez aquilin. Voy. le *Gloſſaire roman-latin du* xve *ſiècle*, publié par M. Émile Gachet, dans les *Mémoires de la Commiſſion royale d'hiſtoire*, p. 5. *Naſus aquillus* y eſt traduit *nez bécus*.

dedens d'une vielle cotte, ne se recorde de quelle couleur, & avoit un chapperon de drap de mabré brun double sur le visaige, & estoit noullé soubz la gorge, & ne avoit aumuce ne chappiau, & estoit chaucé d'unes chauces pareilles au chapperon, & d'uns solers à bouclettes senz escoleteure (1), & assez grant poulaynne.

Et dit que, le landeman au matin, il se parti de Galardon, & print son chemin droit à Chartres; & en y alant, ainsy comme à mi-voye, il trouva enmi les champs, sur le chemin, un homme & une femme seans à terre, joingnans l'un de l'autre, emprès lesquelx il se assist; &, après plusieurs parolles, demanda à ycellui homme se il vouloit gangnier, & il lui respondi qu'il n'estoit riens qu'il ne feist pour gangnier. Adonc lui bailla, il qui parle, six soulz de la monnoye dessus dite, & quatre noëz, ou des doytiers, il n'est record lequel; & lui dist que ce estoient poisons, & que il les gettast ès puis & ès fontennes dudit païs par où il passeroit. Et il lui respondi que voulentiers le feroit, & s'en charga. Et atant se departi, il qui parle, senz dire à ycellui compoingnon à quel propos il faisoit mettre lesdites poisons ès puis & ès fontennes, ne que ycellui compoingnon lui demandast, ne oncques depuis ne vit ycellui compoingnon ne sa femme, ne ne les avoit oncque mez veuz, sy comme il dit.

Et dit que ledit homme qu'il trouva assis avecques ladite femme estoit assez grant homme, & de l'aage de xl ans, à un visaige rond, assez crasset & assez court, nez rond, & parloit bon françois & attrait, & estoit vestu d'un vielz mantel de mabré brun & d'une vielle cotte de pers dessoubz, esquelx mantel & cotte avoit plusieurs pieces de plusieurs & diverses couleurs; & avoit un chap-

(1) C'est-à-dire sans découpures. On appeloit souliers escolettez des souliers dont l'entrée étoit découpée avec art sur le cou-de-pied. (Voy. du Cange, aux mots *Scotatus* & *Subtulares*.)

peron, ne ſcet de quelle couleur, qui ne valoit pas deux deniers.

Et dit que ladite femme eſtoit aſſez grande, & de l'aage d'environ xl ans, & parloit aſſez bon françois, & eſtoit veſtue d'une vielle robe playnne de paleteaux de pluſieurs & diverſes couleurs, & eſtoit ſainte d'un oſyer par deſſus ſa robe; & dit que elle n'avoit nulles treſſes, & avoit ſa teſte envelopée d'un vielz drappiau.

Et dit que, au departir d'iceulx homme & femme, il s'en ala en la ville de Chartres, où il fu par l'eſpace de quatre jours, juſques ad ce qu'il oy dire qu'il devoit avoir une feſte à Saint-Arnoul en Yveline, en laquelle ville il ala à ycellui jour, & y trouva pluſieurs compoingnons querant leurs vies.

Et dit que, après ce qu'ilz orent faite leur queſte au matin, ilz ſe aſſemblerent enſemble juſques au nombre de ſept, & alerent boire tous enſemble en une taverne, ne ſcet à quelle enſeingne, à cinq ou à ſix maiſons près de la boucherie de ladite ville, & burent en une chambre par bas, & ne but pour lors autres que eulx en ladite chambre, & mengierent du pain & de la char que on leur avoit donnée pour Dieu en laditte ville, & burent vin vermail à quatre tournois la pinte, & deſpendi chaſcun quatre deniers pariſis.

Et dit que pour lors il n'avoit oncque maiz veu amis de yceulx compoingnons, ne ne ſcet s'il les congnoiſtroit ad preſent ſe il les veoit, excepté deux, que aujourd'ui nous avons fait venir par devant lui, & qui ad preſent ſont priſonniers ès priſons du roy noſtre ſire, à Orleans, pour ſouſpeçon d'avoir mis & jetté deſdittes poiſons. Et lequel, après ce que il les ot veuz & adviſiez, dit que ilz eſtoient de ceulx qui avoient beu avecques lui audit Saint-Arnoul, comme deſſus eſt dit. Et que après ce que ilz orent beu & que ilz furent levez de la table, deux d'iceulx compoingnons, qui ad preſent ſont priſon-

niers, alerent piſſier hors de l'oſtel, & il qui parle après eulx.

Et diſt lors à l'un, nommé Jehan de Bloys, preſent l'autre, nommé Pierre Loyſiau, que ſe il vouloit gangnier de l'argent à faire ce que il lui diroit, que il lui en baudroit. Et lors ledit Jehan de Bloys tendi la main en diſant : *Sà, l'argent.* Et lors il qui parle lui diſt que on lui avoit baillié certaines poiſons pour mettre ès puis & ès fontennes dudit païs, & que, pour ce faire, on lui avoit baillié de l'argent, en diſant audit Jehan de Blois que s'il vouloit prendre deſdittes poiſons, & mettre ès puis & ès fontennes dudit païs, que il lui en baudroit, & de l'argent avecques, & il lui reſpondi que voulentiers le feroit. Et lors il qui parle attaingny leſdites poiſons, & en bailla audit de Blois douze pieces, &, avecques ce, lui bailla de l'argent, c'eſt aſſavoir dix ſolz de la monnoye deſſus dite; & ledit Jehan de Blois lui promiſt que en ce n'auroit pas deffault qu'il n'en feiſt ſon devoir de les mettre ès puis & fontennes. Et atant ſe departi ledit Jehan de Blois, ne oncques puis ne le vit, juſques ad ce que on lui monſtra hier eſdites priſons. Et, après le departement dudit Jehan de Blois, ledit Pierre Loiſiau vint à lui qui parle, & lui demanda quelle choſe ce eſtoit qu'il avoit baillié audit Jehan de Blois, & il lui reſpondi que c'eſtoient poiſons pour jetter ès puis & ès fontennes dudit païs, & que s'il vouloit autel faire, qu'il lui en baudroit, & de l'argent avecques; & il lui reſpondi que voulentiers le feroit. Adonc lui bailla, il qui parle, quatre pieces d'icelles poiſons, & quatre blans de quatre deniers pariſis la piece, & quatre blans chaſcun de huit deniers pariſis. Et atant ſe departirent l'un de l'autre. Requis à il qui parle ſe il diſt point audit Jehan de Blois & Pierre Loiſiau en quelz parties dudit païs ilz porteroient & mettroient leſdites poiſons, dit que non, & que auſſy ne lui en demanderent-il rien; ne auſſy ne ſcet-il, ſur ce requis, en quelles

parties dudit païs ilz mirent lesdites poisons. Et dit, sur ce requis, que les autres compoingnons qui burent avecques eulx audit Saint-Arnoul ne sceurent riens des poisons qui furent baillées audit Jehan de Blois & Pierre Loisiau, & que tous ceulx de la compoingnie estoient yvres & se combatirent au partir de ladite taverne.

Et dit que, au departyr de Saint-Arnoul, il print son chemin à aler droit au Mans; & dit que, à environ xij lieues de Chartres, près d'une ville plate dont il ne scet le nom, & en laquelle ville a une fontenne près d'un moulin assis en une petite riviere, & en ycelle fontenne mist un noëau desdites poisons, lequel, tantost qu'il fu jetté, ala à fons. Et dit que ladite fontenne estoit petite & se vuidoit à ruissiau.

Et dit que, à deux lieues de là, a une ville qui a nom Saint-Selerin (1), où il a un puis du costé de devers le Mans, ouquel il jetta une piece desdites poisons; & là se transporta l'andemain à une autre ville à deux lieues près du Mens, où il y a un clochier couvert d'ardoise, de laquelle ville il ne scet le nom; & en passant au long d'icelle ville, trouva un puis sur le chemin enmi ladite ville, ouquel il getta une piece desdites poisons. Et de là se transporta, l'andemain, au Mans, enmy laquelle a deux fontennes près l'une de l'autre, en chascune desquelles il jetta une piece desdites poisons.

Et dit que en alant de Chartres au Mans, il en jetta en plusieurs autres lieux dont il n'est record, & tant que il scet de certain que quant il entra en ladite ville du Mans, il n'avoit que cinq pieces desdites poisons, desquelles cinq pieces il en jetta deux esdittes fontennes de ladite ville, comme dessus a dit.

Et dit que l'andemain il jetta une piece d'icelles poisons en un puis qui est devant l'eglise Saint-Julien du

(1) Saint-Célerin, arrondissement du Mans (Sarthe).

Mans. Et dit qu'il fu & demoura par environ ſept jours en ycelle ville du Mans, en tousjours querant ſa vie, & par chaſcun ſoir giſoit à l'oſpital.

Et dit que, après ce qu'il ot eſté par quatre jours en laditte ville du Mens, à certain jour dont il n'eſt record, environ heure de grant meſſe, lui eſtant devant l'egliſe de Saint-Julien, deux jeunes hommes, l'un d'environ l'aage de xxxvj ans, & l'autre de xxx, d'aſſez bon hault, qui avoient les viſaiges bruns, parlans langaige ſur le normant, & veſtus de longues cottes blanches juſques aus piez, &, par-deſſus, cappillaires (1) noirs & chapperons de drap gris ſur le brun, ſenz cornette, ainſy comme convers, & eſtoient ſurçains ſur leurs cottes blanches, ſoubz leurs capilaires, de ſaintures blanches de fil, vindrent à lui qui parle, & lui dirent que il alaſt après eulx & les ſuiviſt de loings. Et lors les ſuyvi tant que il les vit entrer en l'egliſe des Jacobins du Mens, après leſquieulx il entra.

Et dit que quant ilz orent paſſé la porte, ilz le treyrent à part près d'un mur, & lui baillerent quatre ſoulz en blans nuefs & quatre noëaux de poiſons, & lui dirent: *Tien, bon homme, va t'en, & mez ces nouëz ès puis & fontennes par où tu paſſeras;* ſenz lui dire ne deſclairer en quelle contrée il les mettroit.

Et dit que yceulx quatre nouëz eſtoient bien auſſy gros & auſſy peſans comme ceulx qui bailliez lui furent à Paris, mais ilz n'eſtoient pas ſi bien faiz. Et dit que depuis que les quatre noëz lui furent bailliez au Mans, & avant qu'il ſe partiſt de ladite ville & du païs d'environ, il en miſt un noët en une fontenne qui eſt en une valée au dehors de la ville, près de la riviere.

Et dit que, avant qu'il ſe partiſt, il ala à Saint-Chriſ-

(2) Scapulaires, longues bandes d'étoffe qui couvroient les épaules, & faiſoient partie du coſtume de divers religieux.

tofle, près du Mens, où eſtoit la feſte, & trouva deux puis enmi ladite ville, en chaſcun deſquieulx il jetta une piece deſdites poiſons. Et dit que, en retournant de Saint-Chriſtofle au Mans, & paſſant par une petite villete dont il ne ſcet le nom, il trouva un puis, ouquel il jetta une piece d'icelles poiſons.

Et dit que, au departir de ladite ville du Mens, il print le chemin & s'en ala droit à la Ferté-Bernart, où il miſt par deux jours à y aler.

Et dit que, après ce que il ot eſté par deux jours en ladite ville de la Ferté, il ala ès forbours de ladite ville pour boire une choppine de vin, &, en venant, fu prins par les ſergens de ladite ville, & mené ès priſons, pour ſouppeçon d'avoir mis & getté leſdites poiſons ès puis & fontennes dudit païs.

Et dit que, en le menant en priſon, il bouta ſa main en ſa taſſe, pour prendre & getter à terre deux noëaux qui encores y eſtoient, afin que l'en ne les trouvaſt ſur lui; mais il dit que il n'y en trouva que un, lequel il print & getta à terre tout ſecrettement, & marchié du pié deſſus, & foula en la boë, ſenz ce que nul le veiſt ou apperceuſt.

Et dit, ſur ce requis, que il ne ſcet que l'autre noët devint, ne en quel lieu il le perdi; mais il dit que, pour ce qu'il fu ſceu qu'il avoit jeu à l'Oſtel-Dieu, les gens de ladite juſtice alerent ſerchier le fuerre du lit où il avoit jeu, pour ſavoir ſe ilz y trouveroient aucunes poiſons, dont aucunes n'y furent trouvées, ſy comme il a oy dire.

Et dit qu'il a eſté priſonnier eſdites priſons de la Ferté depuis le premier jour d'aouſt juſques à mardi derreniement paſſé, que il fu prins, eſdites priſons de la Ferté, par les ſergens de Orleans, & amené priſonnier ès priſons à Orleans par l'ordonnance du lieutenant du baillif d'icelle ville, où il eſt encores ad preſent.

Et dit que, lui eſtant priſonnier à la Ferté, comme dit eſt, il fu examiné par le lieutenant du baillif d'icelle ville

ſur le cas de ſon empriſonnement, auquel il n'en volt aucune choſe dire ou confeſſer, mais n'ya tout, diſant que riens n'en ſavoit, & que point coulpable n'en eſtoit; &, pour plus avant ſavoir la verité par ſa bouche, fu mis à queſtion par cinq fois en pluſieurs & divers jours; en laquelle gehaine, & dehors, il dit que il diſt & confeſſa ce que cy-deſſus eſt eſcript, ou parolles en ſubſtence, ou au moins ſelon ce qu'il lui fu demandé & requis, & ſelon ce que contenu eſt & eſcript en un feuillet de pappier à nous envoyé par le baillif de ladite Ferté; laquelle confeſſion, dont cy après ſera faitte mencion (1), nous lui aïons leue mot après autre; lequel, après ce qu'il ot oy ladite lecture, diſt & confeſſa que de ce qui en ycelle confeſſion eſtoit eſcript & contenu, il avoit dit & confeſſé par devant ledit baillif, ès priſons de ladite Ferté.

Requis à il qui parle ſe les deux religieux qui lui baillerent les quatre noëz de poiſons & les quatre ſols pariſis en ladite ville du Mens eſtoient ceulx qui lui baillerent les poiſons & les cinq frans à Paris, comme deſſus eſt dit, dit que non. Requis à il qui parle ſe il veoit les deux hommes qui lui baillerent les poiſons & l'argent à Paris, ſe il les congnoiſtroit, dit que oyl. Requis de quel eſtat ilz eſtoient, de quel païs & quel langaige ilz parloient, dit que il ne ſcet de quel langaige ilz eſtoient; mais ilz parloient bon françois, & eſtoient veſtuz en habit ſeculier.

Et dit que ilz eſtoient chaſcun d'environ xxxvj ans d'aage; & dit que ilz avoient mantheaulx chaſcun d'un marbré plommé (2), & chapperons de meſmes; & eſtoient les mantheaulx rons, ſenz faulte, à trois ou quatre noyaulx ſoubz la gorge, & eſtoient longs juſques au deſſoubz du genouil; & avoient chaſcun une aumuſſe ſur couleur vio-

(1) Pag. 436 & 437.

(2) D'un gris tirant ſur la couleur du plomb. Voy. du Cange, aux mots *Plumbatus* & *Plonquatus*.

lete; & fermoient leurs chapperons ſoubz la gorge; & eſtoient veſtuz deſſoubz de cottes hardies deſpareillés, noulées par devant juſques au nombril, & longues juſques un peu au deſſoubz du genouil.

Et dit que le drap de la cotte de l'un eſtoit de pers plombé, doublé par dedens d'un camelin gris; & le drap de la cotte hardie de l'autre eſt d'un pers entredoublée de drap, n'eſt record de quelle couleur.

Et dit que eulx deux eſtoient chaſcun chauciez de chauces de brunette & de ſoulers rons à bouclettes. Et dit que ilz avoient pou de barbe, & avoient les viſaiges rons, craſſez, aſſez vermeillez. Et dit, il qui parle, que combien qu'il ait dit ou confeſſé, ſa confeſſion faite par devant le baillif de la Ferté, que il euſt veu, à Paris & environ, trois ou quatre compoingnons avecques les deux qui lui baillerent les poiſons, comme deſſus eſt dit, toutefvoyes dit-il qu'il les a veuz aler enſemble parmy païs, & non pas que ilz feuſſent preſens quant les poiſons lui furent baillées, ne quant les deux compoingnons deſſus nommez lui en parlerent, ne qu'ilz en ſoient coulpables ne conſentans en aucune maniere, ne ne les congnoiſt.

Item, dit, il qui parle, que environ & paravant xv jours, que leſdites poiſons lui furent baillées à Paris, l'en lui en avoit desjà parlé, il ala d'aventure ès halles de Paris, où l'en vent le pain, ſoubz les pilliers, & là trouva trois compoingnons, leſquieulx il n'avoit oncque maiz veuz, & ſe adreça à eulx & leur diſt : *Dieu gart les compoingnons!* Et après ce que ilz lui orent reſpondu, il entendi à leur langaige que ilz eſtoient de Champaingne. Adonc leur demanda-il dont ilz eſtoient, & l'un lui reſpondi que il eſtoit de Chaalons, & l'autre lui diſt que il eſtoit de Rains, l'autre lui diſt que il eſtoit d'une ville qui a nom Dampierre, à huit lieues près de Troyes; &, après ce, leur demanda comment ilz avoient nom, leſquieulx lui nommerent leurs noms & ſurnoms, & deſquieulx il n'eſt re-

cord ad prefent. Adonc leur dift que il avoit entencion d'aler en leur païs briefment pour gangnier de l'argent. Et lui demanderent à quoy faire, & que auffy en gangneroient-il voulentiers. Et lors leur dift-il que ilz feuffent à Chartres dedens cinq ou fix jours après enfuivent, & que il leur feroit gangnier de l'argent, senz leur dire la caufe à quoy ilz le gangneroient. Et dit que ilz difoient que ilz eftoient laboureurs.

Et dit que celui qui fe difoit eftre de Chaalons eftoit veftu d'un gros drap velu noir, & celui de Rains & de Damppierre eftoient veftus de blanchet, & eftoient chafcun environ de l'aage de xxx ans, & eftoient affez hauls. Et dit que, environ trois jours après, il ala vers Saint-Marceau querir fa vie.

Et dit que, à l'eure d'après difner, au retour, il paffa par derriere les Jacobins, & vit, fur les foffés hors la ville, quatre compoingnons parlans enfemble, defquieulx deux eftoient de ceulx qu'il avoit veuz avecques les deux compoingnons qui lui avoient baillées les poifons, comme deffus eft dit; mais les deux autres compoingnons ne congnoift-il; mais eftoient bien veftus de bons mantheaulx rons.

Et dit qu'il fe adreça à eulx; &, en y alant, les deux qu'il avoit veuz avecques ceulx qui lui avoient baillié les poifons fe partirent & s'en alerent avant qu'il feuft à eulx, & les deux autres demourerent, aufquieulx il parla & leur demanda de quoy ilz avoient parlé à ceulx qui s'en eftoient alez; & ilz lui refpondirent que ilz leur devoient baillier de la grainne & de l'argent. Et lors il qui parle demanda quelle grainne ce eftoit, & pourquoy c'eftoit faire; & ilz lui refpondirent que l'en leur devoit dire quant l'an leur baudroit. Et atant fe partirent l'un de l'autre, ne oncques puis ne les vit, fy comme il dit.

Et dit que, environ cinq ou fix jours après, il ala à Chartres, & y arriva à un jour de famedi; &, le lundi

enſuivant, ala en Noſtre-Dame de Chartres pour querir ſa vie, où il trouva les trois compoingnons à qui il avoit parlé ès halles de Paris, & trois autres que ilz avoient amené avecques eulx, ſy comme ordonné leur avoit quant il parla à eulx eſdites halles de Paris.

Et dit que, lui & les trois autres compoingnons champenois à qui il avoit parlé ès halles, comme dit eſt, ſe treyrent à part hors des autres trois, & bailla à celui de Rains, preſent les deux autres, xx ſ. pariſis en blans nuefs, & douze noëz deſdites poiſons; &, en les leur baillant, leur diſt que ce eſtoient poiſons, & que ilz les meiſſent ès puis & ès fontennes par où ilz paſſeroient, ſenz venir dire en quel païs ilz les mettroient. Et atant ſe departi de eulx, ne oncques depuis ne les vit.

Item, requis à il qui parle ſe ceulx qui lui baillerent leſdites poiſons dirent point de quoy on les faiſoit, & ſe ilz le firent point jurer qu'il ne reveleroit point qui les lui avoit baillées, ne que on lui en euſt aucunes baillées, ne auſſy qu'il feiſt jurer & promettre à ceulx à qui il en bailloit que ilz ne le diroient point, dit que non.

Item, requis à il qui parle comment il eſchappa deſdites priſons de la Ferté, dit que, environ huit jours après qu'il fu mis eſdites priſons, compoingnons de ladite ville ſe combatirent enſemble, & furent admenez priſonniers, & fu, il qui parle, oſté de la priſon où il eſtoit, pour mettre leſdiz compoingnons, & fu mis priſonnier en une maiſon où le four eſtoit, & y coucha une nuit, & le landemain fu laiſſié ouvert; & au ſoir, & l'anuitement, il s'en yſſy par l'uis, & de là s'en ala enmi la ville, & paſſa la riviere à nef, & s'en ala toute nuit à deux lieues de la Ferté, à une ville qui a nom Forges; & le landemain fu reprins & admené ès priſons de ladite Ferté.

Item, cy-après s'enſuit la confeſſion par lui faitte ès priſons de la Ferté, dont cy-deſſus eſt faite mention.

REGNAUT de Poilly, né près de Troyes en Champaingne, accusé de ce que l'en dit contre lui, que il est cause, consentant & principal, de empoisonner les eaues des puis, fontennes & autres lieux, parmy le royaume de France, examiné sur ce le xxij^e jour d'aoust iiij^xx & dix, confesse que il est coulpable & consentant dudit fait, & que les premieres paroles en vindrent à sa congnoissance en esté derrenier, à Saint-Denis en France, environ le Landit.

Et dit que ilz estoient six d'une compoingnie pour porter lesdites poisons; & leur furent baillées hors de la ville de Paris, à la porte Saint-Marcel, près de l'abbaye des Cordelieres de Saint-Marcel. Et dit que d'iceulx six, il en y avoit deux bien appareilliez, qui gouvernerent le fait desdiz empoisonnemens, qui livrerent les poisons aux autres. Requis s'il scet comment ilz ont nom, dit que il n'en savoit nommer que trois, dont l'un est appellé Perrin, & est de Rains, & estoit vestu de camelin fourré de blanchet; & l'autre estoit de Chaalons, & avoit nom Jaquinot; & l'autre avoit nom Guillaume, & estoit du païs de Orleans. Et, de ces six, n'y avoit qui querist le pain, fors que il qui deppose & un autre. Et dit que il qui parle ot huit noëz desdites poisons, desquieulx il mist l'un en une fontenne sur le grant chemin de Paris, entre Chartres & la Ferté, & les y getta toutes espandues, senz drapel, pource que elles estoient desvelopées en sa tasse; & quant il vint au Mans, en deux fontennes & en deux puis; & en une fontenne entre le Mans & la Ferté.

Item, dit que deux jacobins, ou au moins gens vestus en leur habit, le menerent chiez les Jacobins au Mans, & le treyrent à costé en un jardin, près un mur, & lui en baillerent quatre noëz, desquieulx il mist l'un en la fontenne de Gourdainne du Mans, & l'autre en une fontenne qui a nom.... (1), & deux en deux puis à Saint-

(1) Le nom est resté en blanc dans le manuscrit.

Chriſtofle de la chappelle Saint-Albin, du coſté devers la ville du Mans. Et quant il vint à la Ferté, il en avoit encore deux, dont il miſt l'un en un lit, ou il lui chey, ne ſcet lequel, en l'Oſtel-Dieu de la Ferté, & l'autre qu'il getta en la boë quant il fu prins, & marcha deſſus, ou marchié de la Ferté, près le pilory.

Et dit que il ne receut que vint ſoubz de ſon ſalere quant l'en lui bailla les poiſons, deſquieulx il preſta xv ſ. à un talmelier de Sens, appellé Thomas. Mais ilz ſe devoient aſſembler au Mans ou à Vendoſme, à l'egliſe de Saint-Gorge, à la mi-aouſt, & devoient avoir chaſcun trois frans en Chartain (1); & quant ilz auroient fait leur voyage parmi le païs, ilz devoient retourner en Chartain, & s'entredevoient trouver à la porte de Chartres, à un grant hoſtel, à une grant porte près d'un bordel, & y avoit deux tavernes devant. Requis pourquoy ilz ne empoiſonnerent le païs en venant de Paris, dit que leur ordonnance eſtoit telle que ilz devoient commancier ès baſſes marches; & dit que ilz ſont pluſieurs maiſtres & gouverneurs à gouverner la beſongne, & ne baillent pas les poiſons les uns comme les autres : les uns les baillent en noëz, les autres en tuyaux de plumes, les autres couſus du long en petiz drappiaulx, comme l'en met les eſguilles; & y a une autre maniere de poiſons qui doit eſtre poudrée tout enmy les fontennes.

Et dit que le plus grant reſſort d'icelles manieres de gens eſt à Saint-Marcel, à Paris, & à Saint-Germain dez Prez, & à l'oſtel de Neelle.

Ainſy ſigné : J. DE VALEUR.

Et après ceſte preſente confeſſion, leue à il qui parle mot à mot, dit que ainſy l'a-il dit & confeſſé par devant le baillif de ladite Ferté.

---

(1) Pays de Chartres.

NYA, & par ferement, que le contenu en ycelles feust verité, jaſſoit ce que ycelles il ait autreffois congneus & confeſſées; & diſt que icelles il fiſt par doubte, crainte & paour des queſtions & tourmans en quoy il fu mis audit lieu de la Ferté; &, en après, pour doubte & paour qu'il ot ſemblablement que yceulx commiſſaires ne le feiſſent queſtionner ès priſons dudit lieu d'Orleans, & que de ce qu'il avoit dit, il avoit menti. Et ne volt autre choſe congnoiſtre qui lui portaſt prejudice.

APRÈS leſquelles choſes ainſy faites, par ledit monſ. le prevoſt demandé fu auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en procederoit contre lui. Tous leſquieulx, veues les confeſſions par lui faites, cy-deſſus eſcriptes, & les variacions & denegacions par icellui aujourd'ui faites, & veu l'eſtat d'icellui, delibererent & furent d'oppinion que, pour en ſavoir plus à plain par ſa bouche la verité, il feuſt mis à queſtion. Oyes leſquelles oppinions, veu icelles confeſſions, ledit monſ. le prevoſt le condempna à eſtre mis à queſtion.

EN enterinant lequel jugement, ledit Regnaut de Poilly fu mis à queſtion ſur le petit treſteau, &, en après, ſur le grant, & requiſt inſtaument que hors d'icelle queſtion il feuſt mis, & il diroit verité des choſes deſſus dites Et, pour ce, fu mis hors d'icelle queſtion, mené chaufer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & illec ne volt aucune choſe confeſſer qui lui portaſt prejudice; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon dont il eſtoit partiz.

ITEM, le mardi enſuivent, vj^e jour de ſeptembre mil ccc cens quatrevins & diz, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx, preſens maiſtre Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le

prevoſt; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Arnoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goibe, examinateurs, & Oudart de Monchauvet, advocat; fu de rechief fait venir & attaint le deſſus dit priſonnier Regnaut de Pouilly, dit Groſſe-C...lle, lequel, pour ce que autre choſe ne volt congnoiſtre que dit eſt, fu mis à queſtion ſur le petit treſteau, &, en après, ſur le grant, & requiſt que l'en le volſiſt mettre hors d'icelle, & il diroit verité. Sy fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & illec, après ce qu'il ot fait pluſieurs confeſſions, variacions & denegacions, requiſt que l'en lui volſiſt donner terme & delay de ſoy conſeillier & adviſer, affin que de tout le cas deſſus dit il peuſt veritablement deppoſer; lequel terme lui fu donné juſques à demain matin, & commandé que, audit jour, il deiſt verité, ou l'en lui feroit dire par force ou contrainte. Et, partant, a eſté laiſſié & remis en la priſon dont il eſtoit partiz.

JEHAN DE BLOYS.

L'AN de grace mil trois cens quatrevins & dix, le mardi vj^e jour de ſeptembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec; Gerart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu attaint & fait venir des priſons du Chaſtellet, où il eſtoit detenus priſonnier, Jehan de Bloys, priſonnier, detenu pour ſouſpeçon d'avoir jetté pluſieurs poiſons en certains puis &

fontaines du païs de Beauſſe; auquel, après ce qu'il a fait ſerement de dire verité aus ſains Euvengiles de Dieu, & ſenz aucune force ou contrainte, & que certaines confeſſions autreſſois par lui faites par devant maiſtre Jehan Truquam & Gerart de La Haye, examinateurs & commiſſaires en ceſte partie, de laquelle la teneur eſt tele (1):

Le jeudi xxve jour du mois d'aouſt, l'an deſſus dit, nous tranſportaſmes en ladite geole, & feiſmes venir par devant nous Jehan de Blois, auquel, en la preſence dudit prevoſt d'Orleans, de Guillaume Haultbois, lieutenant de monſ. le baillif de Orleans, fu leue une deppoſicion autreſſois faite par ledit Jehan de Blois, à nous baillée par ledit prevoſt, & faite par devant ledit prevoſt & autres deſſus nommez, ſy comme il appert par l'inſpeccion d'icelle, de laquelle la teneur s'enſuit :

L'an mil trois cens cens quatrevins & dix, le dimenche xiiij^e jour d'aouſt, en la priſon du Chaſtellet de Orleans, preſent maiſtre Jehan Euſtace, Jehan Le Tixier, bourgois d'Orleans; Vincent Barberon, Pierre Le Barbillier, ſergens d'Orleans; Guillemin Girart, clerc du bailliage; Eſtienne Gimbert, clerc de la prevoſté d'Orleans; Nolin Prieur & Guillemin Aſcelin, nottere en Chaſtellet d'Orleans; Jehan de Blois, nez de Saint-Paer lez Orleans, aagé de lxx ans, ſy comme il diſoit, priſonnier, &c., & admené des priſons de Chaſteaudun ès priſons d'Orleans, confeſſa, diſt & afferma par ſon ſerement, à nous, Guillaume Haultbois, lieutenant de monſ. le baillif d'Orleans, & Jehan Chiefdeville, prevoſt d'Orleans, que lui pourchaſſent ſa vie par le païs, ſe trouva en la ville de Saint-Arnoul en Yveline, le dimenche après la feſte dudit Saint-Arnoul (2) derrenierement paſſé, que l'en en faiſoit la

(1) Voir la ſuite de cet interrogatoire à la page 446.
(2) La fête de Saint-Arnoul, qui ſe fait le 18 juillet, tomboit,

feste en laditte ville, & se acompoingna pour aler boire en l'ostel de la Corne-de-Serf avecques cinq autres qui pourchassoient leur vie, dont l'un est appellé Grosse-C...lle, & des autres quatre il ne scet les noms, ne dont ilz sont, fors que deux qui se disoient estre du païs de Normandie. Et à lui qui parle se descouvroit ledit Grosse-C...lle & aus autres quatre dessus diz, & les fist jurer qu'ilz tendroient secret ce qu'il leur diroit. Et lors leur dist qu'il avoit des poisons pour empoisonner puis & fontaines; & en bailla à il qui parle xij noëz envelopez de pappier, dont chascun noët estoit aussy gros comme une grosse noizille, & lui dist qu'il les jettast en xij puis ou fontaines, affin que ceulx qui en buvroient morussent.

Et dit que ledit Grosse-C...lle lui dist que s'il estoit saisy ou prins pour ce fait, qu'il deist que jacobins les lui avoient baillées, & qu'ilz estoient en Normandie dix ou douze jacobins d'Evreux & de Rouen qui avoient compassé & faittes lesdites poisons. Requis s'il lui nomma aucuns desdiz Jacobins, dit que non. Lesquieulx douze noëz de poisons il qui parle print, & vit que semblablement ledit Grosse-C...lle en bailla à deux des quatre dessus diz chascun xij noëz, & leur dist à tous que s'ilz vouloient revenir à Vendosme le jour de la mi-aoust, ilz auroient chascun deux frans; & que tout le fait se faisoit par les Anglois de Cherbourt & de par les jacobins.

Et dit que quant il se partit dudit Grosse-C...lle, il ala à Dourdan & en plusieurs autres lieux & villes, & d'iceulx xij noëz de poisons en mist & jetta l'un en un puis estant en la ville de Boissy soubz Saint-Yon (1), le second en un puis en une petite ville, près d'une eglise, à quatre lieues ou environ de Saint-Soupplice de Favieres, ne scet le

---

en 1390, un lundi. Peut-être cette fête avoit-elle été remise au dimanche suivant, 24 juillet.

(1) Arrondissement de Rambouillet (Seine-&-Oise).

nom de ladite ville; le tiers il mist en un puis d'un vilaige qui est au-dessoubz de Sermeses, & le quart en un puis en la ville de Saint-Fare, à une lieue dudit Saint-Arnoul; & les autres huit noëz, pour ce que conscience le reprint, il jetta en un buisson lez la forest de Dourdam, lequel buisson il dit par son serement qu'il ne sauroit trouver. Requis s'il scet ne oyt point dire audit Grosse-C...lle, ne à autres, pour quelle cause, à quelle fin ilz mettoient lesdites poisons, ne pourquoy ilz vouloient ainsy faire morir le peuple, dit qu'il n'en scet rien, ne oncques n'en oy parler, & ne scet pas que aucune personne en soit mort. Requis s'il scet qu'il avoit esdiz noëz à lui bailliez par ledit Grosse-C...lle, ne de quoy ont esté faites lesdites poisons, dit que non, & que oncques riens n'en sceut, fors que ledit Grosse-C...lle lui dist que c'estoient poisons. Requis s'il scet que aucuns jacobins ou autres en soient consentens, dit que non; mais que tant qu'il oy dire audit Grosse-C...lle qu'ilz estoient bien xxx portans poisons par le païs, & en tant qu'il avoit dit & confessé à la justice de Chasteaudun & à nous, que un appellé frere Pierre, du couvent des Jacobins d'Orleans, lui avoit baillié lesdites poisons, & ce que dit avoit que il devoit venir devers le prieur desdiz Jacobins pour lui dire ce que fait auroit, il n'est pas vray. Il le avoit & a controuvé pour cause du serement que lui avoit fait faire ledit Grosse-C...lle de non l'encuser; & semblablement de ce que il avoit dit qu'il avoit laissié les noëz de poisons, il n'est pas vray.

Item, ledit jour, en jugement en la sale du roy, presens messire Jehan de Mascon, messire Raoul du Refuge, messire Giraut Bagoil, docteurs, &c.; maistre Jehan du Buisson, maistre Jehan Eustace, Jehan Pataut, receveur; Jehan Paris, Blanchet de Vingnetes, maistre Pierre Morant, Jehan Le Tixier, Girart Guibert, Jehan de Troies,

Ascelin & autres; ledit Jehan de Blois confessa, dist & afferma tout ce que dessus est dit, & descoulpa du tout frere Pierre Le Brun & le prieur des Jacobins, qui estoient prisonniers, pour ce que accusez les avoit à Chasteaudun, &c. Et par ce, eu sur ce conseil aus dessus diz & autres, lesdiz prieur & frere Pierre ont esté delivrés desdites prisons, &c. Quant ad present, &c. Reservé au procureur du roy, &c.

Item, & après cette presente deppoficion ainsy à lui leue, dist & afferma par son serement que ainsy l'avoit-il dit & confessé, & est vray; & encores le dist & confessa devant nous, commisseres dessus nommez; &, après ce, lui leusmes autres deppoficions par lui faites ès prisons de Chasteaudun, où il avoit esté prisonnier, pour raison des cas dessus diz, par devant le lieutenant du baillif de monf. le conte de Blois. Et après qu'il en oy ladite lecteure, dist & confessa que ainsy l'avoit dit & confessé par devant le lieutenant du baillif de monf. le conte de Blois, & que il est vray ce qui est escript & contenu esdites deppoficions, excepté que il dit que, combien qu'il confessast & deist lors que un jacobin nommé frere Pierre, du couvent d'Orleans, les lui eust baillées, toutesvoyes dist-il & afferma par son serement que oncques ledit frere Pierre ne autre jacobin ne les lui bailla, ne ne lui parlerent desdites poisons, ne ne furent presens, ne aucun de eulx, quant elles lui furent baillées à Saint-Arnoul en Yveline, le dimenche de ladite feste, qui est la feste solempnelle de ladite ville, par un qui se nomme Grosse-C...lle, lequel nous lui avons aujourd'hui monstré en sa presence, & lequel avoit ledit jour d'ui esté admené des prisons de la Ferté-Bernart ès prisons d'Orleans; &, après ce qu'il a veu & advisé, dist que c'est celui qui les lui a baillées.

Et dit que au baillier avec lui qui parle & ledit Grosse-C...lle furent presens quatre compoingnons que il ne con-

gnoist, dont l'un est ad present ceans prisonnier, & a esté boulengier, & deux des autres estoient du païs de Normandie, d'entre Evreux & Vernon, & estoient assez hauls hommes, chascun de l'aage d'environ lx ans, & estoient vestuz chascun d'un mantheau de camelin brun, & ne print pas garde de quelles robes ilz estoient vestuz dessoubz leurs mantheaulx. Et dit que en lui baillant lesdites poisons, ilz buvoient tous ensemble à un escot en une chambre par bas, à part, en l'ostel de la Corne de Serf, devant la boucherie de ladite ville.

Et dit que sytost qu'il ot receu lesdites poisons, il païa quatre deniers parisis pour son escot, & atant se parti & s'en ala, & laissa encores les autres buvant.

Et dit que quant ledit Grosse-C...lle lui ot baillées lesdites poisons, il lui dist que se aucun lui demandoit qui lui avoit baillées lesdites poisons, ne quelle part il les avoit prinses, que il deist que les jacobins de Orleans les lui eussent baillées, senz aucun nommer par nom ne surnom. Et que pour ce que il lui fu dit par ledit Grosse-C...lle que il deist que les jacobins les lui eussent baillées, comme dit est, le dist-il & confessa par devant le lieutenant du baillif de monf. le conte de Bloys; &, en le confessant, nomma ledit frere Pierre, combien que ledit Grosse-C...lle ne lui nommast point ledit frere Pierre ne autres, & que tout ce qu'il dist desdiz jacobins estoit contre verité. Et avecques dit, sur ce requis, que il ne scet se ledit Grosse-C...lle bailla oncques aucunes poisons aus autres quatre compoingnons ou à aucun d'eulx. Et dit que au departement de ladite taverne, il porta & mist lesdites poisons par la fourme & maniere & ès lieux que contenu est en sa deppoficion faite par devant le prevost d'Orleans, cy-dessus escripte.

Et dit, sur ce requis, que il ne vit oncques aucune chose qui feust dedens lesdiz noëz, qui estoient assez durs; & dit que il ne scet se ilz flotoient sur l'eaue ainsy

comme il les jettoit ès puis, car il les jettoit de loing, & s'en aloit le plus haſtivement que il povoit, affin que il ne feuſt apperceu, &, par ce, ne ſcet ſe ilz flotoient ſur eaue, ou ſe ilz aloient à fons.

Et, avecques ce, dit, ſur ce requis, que il ne ſcet, par oyr dire ne autrement, que ès parties où il a jettées leſdites poiſons, depuis qu'il les ot jettées ne paravant, ait mort aucunes perſonnes ou beſtaulx, ne que aucuns autres y aient mis ne jettées aucunes poiſons.

Et dit, il qui parle, que quant ledit Groſſe-C...lle lui bailla leſdites poiſons, il lui diſt que ſon entencion eſtoit d'aler ou païs du Perche, pour mettre des poiſons en pluſieurs lieux; & lui demanda le chemin pour y aler, auquel il qui parle diſt que c'eſtoit bon chemin que par Chartres; & il lui reſpondi que il ne vouloit point aler à Chartres. Et atant ſe departi, il qui parle, dudit Groſſe-C...lle.

Et dit oultre, il qui parle, ſur ce requis, que quant ledit Groſſe-C...lle lui bailla leſdites poiſons, il les print en un ſac de toile qu'il avoit ſoubz ſa robe; & dit qu'il lui ſemble que le ſac où il le print eſtoit auſſy gros, pour cauſe de ce qui eſtoit dedens, comme un pain de deux deniers ou environ.

Et, avecques ce, dit, ſur ce requis, que ledit Groſſe-C...lle ne lui diſt point qui leſdites poiſons lui avoit baillées, ne à quelle requeſte, ne pourquoy il mettoit ne faiſoit mettre leſdites poiſons, ne auſſy ne lui en demanda riens, il qui parle. Et, avecques ce, dit que, pour lors ne depuis, ledit Groſſe-C...lle ne lui bailla point d'argent, mais il lui diſt qu'il feuſt à la mi-aouſt à Vendoſme, & que il auroit trois frans; auquel jour il n'eſt point alé, pour ce qu'il a eſté empriſonné paravant le jour de la mi-aouſt. Requis ſe ledit Groſſe-C...lle le fiſt jurer que il ne l'encuſeroit point, dit que il lui diſt, quant il les lui bailla, que il ne deiſt pas qui les lui avoit baillées. Requis

ſe il lui diſt que il feiſt aucun ſain ſur les puis ou fontaynnes où il jetteroit les poiſons, dit que non.

[Auquel Jehan de Bloys, priſonnier, après ce que leſdites confeſſion & deppoſicion par lui faite par devant leſdiz commiſſaires] lui ot eſté leue mot après autre, continua & perſevera en ycelles confeſſions, & afferma par ſerement ycelles par lui avoir eſté faites & congneues par la fourme & maniere que elles contiennent, & icelles contenir verité par la maniere que eſcriptes ſont. Et requiſt que, pour Dieu & en aumoſne, l'en ne lui volſiſt faire ou donner pour ce aucun deſtourbier, tourment ou empeſchement de ſon corps. Et, pour ce, fu fait remettre en la priſon dont il eſtoit partiz, ſanz faire autre choſe.

MARTIN LE BRETON.

ITEM, & ſemblablement oudit jour, & en la preſence des deſſus diz conſeilliers, fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaulx Martin Le Breton, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mis & jetté poiſons en pluſieurs puis & fontaynnes, auquel furent leues mot après autre certaines confeſſions par lui autreſfois faites par devant leſdiz maiſtres Jehan Truquam & Gerart de La Haye, examinateurs & commiſſaires en ceſte partie, deſquelles la teneur enſuit :

LE ſamedi xxvij[e] jour d'aouſt l'an deſſus dit, nous tranſportaſmes ès priſons de la geole de Orleans, & fu admené devant nous Martin Le Breton, priſonnier en ycelles priſons, eſquelles il avoit eſté amené des priſons de Yenville en Beauſſe (1), où il avoit eſté mis & empriſonné, pour ſouſpeçon de avoir mis & jetté poiſons en pluſieurs puis & fontaynnes eſtans ou pays d'environ Bloys, & par nous

(1) Janville, arrondiſſement de Chartres (Eure-&-Loir).

examiné ſur le cas de ſon empriſonnement, lequel diſt & afferma par ſon ſerement que il fu né à Lande (1), à trois lieues près de Blois, & que il eſt vingneron, & aagé de lx ans ou environ, & que, environ ſix ſepmaines a, à un jour de ſamedi au matin, lui & un homme qui n'a point de main ſeneſtre, trouverent l'un l'autre d'aventure en la ville de Grantville (2), entre Bloys & Paris, où chaſcun queroit ſa vie par le païs; & dit que eulx deux ainſi entretrouvez, alerent boire enſemble; & dit que avant que ilz beuſſent, ycellui qui n'avoit que une main attaingny de ſon ſain plain ſon poing de noëz, & les lui monſtra en lui diſant que ce eſtoient poiſons, & que ſe il les vouloit jetter & mettre ès puis & ès fontaynnes du païs d'environ Bloys, il lui feroit donner & baillier deux frans à la feſte de la mi-aouſt lors prochaine venant & derreniere-ment paſſée, mais qu'il les alaſt querre en la ville de Puiſſay (3), près de Grantville, & les lui feroit baillier enmy les champs, près un tas de gluy (4), par deux jacobins, deſquieulx il ne lui nomma pas les noms ne les ſurnoms, ne de quel païs ilz eſtoient, ne en quel lieu ilz demouroient; & que ou cas que les jacobins ne les lui baudroient, que il-meſmes les lui baudroit & apporteroit. Et ad ce ſe conſenti & accorda il qui parle; &, après ce, ycellui qui n'a que une main bailla à il qui parle plain ſon poing de yceulx noëz, il ne ſcet pas quel nombre, que pas ne furent comptez, mais il lui ſemble & croit qu'il en y avoit bien quarante pieces ou environ; & leſquelles poiſons, quant il les ot receues, les miſt en un ſachet qu'il avoit, & les bouta en ſon ſaing. Et, après ce, mengierent du pain que on leur avoit donné parmi le païs pour l'amour de Noſtre

(1) Arrondiſſement de Blois (Loir-&-Cher).

(2) Grandville-Gaudreville, arrondiſſement de Chartres, canton de Janville (Eure-&-Loir).

(3) Le Puiſet, arrondiſſement de Chartres (Eure-&-Loir).

(4) Chaume, paille. Voy. du Cange, aux mots *Gluen* & *Gelima*.

Seigneur, & burent une choppine de vin blanc à quatre deniers parifis la pinte, & laquelle choppine que ilz burent icelui qui n'a que une main païa. Et, ce fait, fe partirent l'un de l'autre, fenz ce que celui qui n'a que une main lui baillaft aucun argent ne autre chofe, ne oncque mez il qui parle ne l'avoit veu ne congneu, ne oncques depuis ne le vit ne parla à lui, fy comme il dit.

Et, avecques ce, dit, fur ce requis, que à ladite fefte de la mi-aouft, qu'il devoit aler querre les deux frans, comme deffus eft dit, il n'y ala point, pour ce que, avant que ladite fefte feuft venue, il fu prins & emprifonné comme dit eft, &, par ce, n'a aucune chofe receu d'iceulx deux frans.

Et dit que, environ deux jours après qu'il fu departi dudit manchet, il commença à jetter les poifons.

Et dit que la premiere ville où il commença à jetter ycelles poifons, il en jetta un noët en un puis en une ville nommée Mefvilliers, en Beauffe, près du Puifet, à environ x lieues de Bloys.

Et dit que d'illecques en avant, par toutes les villes où il paffoit, lefquelles il ne fauroit nommer, il jettoit des poifons ès puis qu'il trouvoit.

Et dit que il en jetta ès puis de bien xl villes, & ne jettoit en chafcun païs que un noët. Et dit qu'il les jetta par telle maniere que oncques ne fu veu ne apperceu de aucune perfonne. Et dit que les noëz eftoient gros comme noiz, envelopez en viel drapel, & liez de fil, & eftoient affez molez & legiers. Et dit que il n'en deflya aucuns, ne ne veift chofe qui feuft dedens.

Et dit, fur ce requis, que il ne fcet, par oyr dire ne autrement, aucunes autres perfonnes qui aient jettées poifons, ne qui les aient baillées, ne autrement que deffus a dit. Requis à il qui parle fe il fcet que celui qui n'a que une main euft nulles autres poifons que celles que il lui bailla, dit que riens n'en fcet, & que il n'en vit, fors

celles qui baillées lui furent, & que celui qui les lui bailla bouta ſa main en ſon ſain, & les en ſaicha dehors, &, par ce, ne ſcet ſe il en avoit aucunes autres en ſon ſain ou non. Requis à il qui parle ſe il ſcet que ès païs où il a jettées leſdites poiſons, depuis qu'il les a jettées, aient eſté aucunes perſonnes ou beſtaux mors, dit que non; & le ſcet, parce que depuis qu'il les ot jettées, il a eſté ſur le païs bien par environ trois ſepmaines.

Et dit, ſur ce requis, que les poiſons qui baillées lui furent eſtoient, en ſomme toute, du gros du poing d'un homme qui auroit grant main & groſſe. Et dit que pour ſouſpeçon d'avoir mis & jetté deſdites poiſons, il fu prins à Yenville en Beauſſe environ huit jours a, & mis ès priſons du roy noſtre ſire à Orleans, & encores eſt ad preſent.

Et dit que lui eſtant priſonnier ès priſons de Yenville, il fu examiné par le prevoſt d'icelle ville ſur le cas de ſon empriſonnement, & pour ce que aucune choſe n'en volt dire ne confeſſer, il fu mis à queſtion, pour en ſavoir par ſa bouche la verité; en laquelle gehayne, & dehors, il confeſſa ce que cy-deſſus eſt eſcript, ſy comme il dit; & laquelle confeſſion par lui faite par devant ledit prevoſt, fu miſe & redigée par eſcript en ſa preſence, & icelle confeſſion, ſy comme il appert par l'inſpeccion d'icelle, ledit prevoſt nous a apportée, & l'avons leue mot à mot, preſent ledit priſonnier, lequel, après ce qu'il oy ladite lecteure, diſt & confeſſa que ainſy l'avoit-il dit & confeſſé par devant ledit prevoſt, & eſtoit vray.

Et dit, ſur ce requis, que à chaſcun noët qu'il jettoit eſdiz puis, il lioit une tieule ou une petite pierre, pour enfoncer, ainſy comme celui qui les lui avoit baillées lui avoit dit. Requis à il qui parle pourquoy il n'a auſſy bien nommé par devant nous les villes où il les avoit jettées comme il a fait audit prevoſt de Yenville, dit que ilz nommoient les villes en lui demandant ſe il y avoit

jetté lesdites poisons, & il disoit que oyl, & il leur disoit que oyl, combien que il ne sceust les noms des villes se ilz ne les lui eussent nommées, & encores ne les sceut nommer.

Et dit, sur ce requis, que celui qui n'a que une main, qui lui bailla les poisons, n'est pas moult hault homme, & est de l'aage d'environ l ans, & a gros visaige & plain, & n'a gueires barbe, & a le nez begu & non pas trop long, & parle assez bon françois & brief, & a petiz cheveux, & estoit vestu d'une mauvaise cotte de blanchet, senz noëlleure, longue jusques au-dessoubz du genouil, senz mantel, & a un chapperon de drap gris qui n'estoit point noëllé soubz la gorge, senz aulmuce, & estoit chaussé d'unes mauvaises chauces de blanchet, & estoit saint sur sa cotte d'un lien de drap. Et dit, sur ce requis, que il ne scet de quel païs ledit manchet qui lui bailla lesdites poisons est nez, que pas ne lui oy dire, ne riens ne lui en demanda. Avecques ce, dit, sur ce requis, que celui qui lui bailla lesdites poisons lui fist jurer aus sains Euvengiles de Dieu que point ne le accuseroit, ne ne reveleroit ce qu'il lui avoit dit & baillié.

Item, s'ensuit la deppoficion par lui faite par devant le prevost de ladite ville de Yenville, le samedi xxe jour d'aoust, l'an quatrevins & dix.

En la presence du lieutenant du tabellion d'Yenville en Beausse, Martin Le Breton, de Gentilly, emprès Paris, né de la Lende, emprès Bloys, aagé de lx ans, prisonnier du roy nostre sire, a dit & confessé sans gehayne, à honnorable homme & saige Symon Curé, prevost d'Yenville, que un quaymant vestu de blanchet, auquel il fault la main seneſtre, lui bailla un petit sachet, ou lieu de Gyantville, ouquel avoit des poisons, & lui dist ledit caymant qu'il les jettast ou puis dudit lieu de

Giantville; lequel Breton obey audit quaymant, & les jetta ou puis dudit lieu de Giantville, & gangna, pour ce faire, une pinte de vin que ledit quaymant lui donna à Puſſay. Et dit, ledit Martin Le Breton, que ledit quaymant lui diſt que les jacobins lui avoient leſdites poiſons baillées.

Item, le dimenche enſuivent, après ce que ledit Martin fu gehaynné le ſamedi deſſus dit, & avant qu'il feuſt gehaynné ledit dimenche, confeſſa audit prevoſt que il avoit empoiſonnez quarante puis, dont le puis au ſire de Mezvillier eſt l'un, le puis qui eſt devant le cymitiere de ladite ville l'autre, le puis qui eſt à Brandelon (1) l'autre, & un puis qui eſt à Baſoches les Haultes (2), devant une court; & des villes où il a miſes les poiſons ès puis, ne ſcet les noms.

Et dit que les poiſons que il jetta eſdiz puis eſtoient en un petit drapel, & y mettoit une tieule lyée avecques pour enfoncer aval emprès terre. Et ledit quayment lui diſt que les poiſons dureroient trois ans; & lui devoit baillier pour empoiſonner leſdiz quarante puis, ledit quaymant, à la mi-aouſt derrenierement paſſée, à Puſſay, darrieres un tas de chaume, xxxij ſ. pariſis.

Lesqueles ainſy veues & leues, & que ledit Martin Le Breton ot fait ſerement aus ſains Euvengiles de Dieu de dire & congnoiſtre verité des choſes deſſus dites, congneut & afferma par ſerement, ſanz aucune force ou contrainte, icelles confeſſions par lui avoir autreſſois eſté faites, dittes & congneues, & que elles contenoient vérité par la fourme & maniere que cy-deſſus ſont eſcriptes, & en ycelles continua & perſevera. Et pour ce, ſanz

(1) Commune de Bazoches-les-Hautes (Eure-&-Loir).
(2) Arrondiſſement de Châteaudun, canton d'Orgères (Eure-&-Loir).

aucunement plus avant, quant à present, proceder contre ledit Martin, fu surcis, & fu ycelui Martin fait remettre en la prison dont il estoit partiz & avoit esté attaint.

Le mercredi viie jour dudit mois de septembre, l'an mil ccc quatre vins & dix, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement, presens maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit mons. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chastellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chastellet; fu ataint & fait venir des prisons où il estoit le dessus dit Regnaut de Poilly, dit Grosse-C...lle, prisonnier detenu oudit Chastellet, lequel, pour ce que autre chose ne volt cognoistre que dit est dessus, par l'avis & deliberacion desdiz conseilliers, fu fait despouiller tout nu, mis & lyé à la question sur le petit tresteau; &, comme l'en lui ot donné à boire de l'eaue, requist instaument que hors d'icelle question l'en le volsist mettre, & de tout ce dont il estoit souspeçonnez & accusez il diroit verité. Sy fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, en après, ramené en jugement sur les quarreaulx dudit Chastellet, en la presence des dessus nommez conseilliers, & illec, sanz aucune force, paour ou contrainte de gehayne, après ce qu'il ot fait serement aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, dit, congneut & confessâ pour verité que, quelconques confessions ou denegacions que faittes eust par devant ledit mons. le prevost, ses commis ou autres juges quelconques, & en corrigant sesdites confessions ou deppoficions, la verité estre tele, c'est assavoir : que le lundi precedent de la feste saint Jehan-Baptiste derrenierement passée, ainsy comme il qui parle estoit au Lendit, en la compoingnie d'autres povres hommes mendiens & querans leurs vies

pour Dieu, deux compoingnons, l'un nommé Thomas de Meaulx, homme de labour, ſy comme il diſoit, & né de la ville de Meaulx, aagé de xxxvj ans ou environ, veſtu d'une houppelande ſangle de drap camelin, & d'un blanchet deſſoubz, & qui a un chapperon à noyaux ſoubz la gorge, ne ſe recorde de quelle couleur, & unes chauces de toile; & l'autre nommé Perrin de Meaulx, aagié de xxxij ans ou environ, tous d'icelle ville de Meaulx, ſy comme ilz diſoient, & laboureurs de braz, veſtu d'une houpelande de drap pers, doublée de blanchet, & a unes chauces de bureau (1), & un chapperon de drap pers ſenz nouyaux; vindrent à lui qui parle, & lui requirent qu'il alaſt boire avecques eulx; & ainſy comme ilz buvoient enſemble en la taverne des Pies, eſtant audit Lendit, l'un d'iceulx compoingnons, n'eſt record lequel, lui diſt: *Mon ami, vous eſtes moult povres homs; ſe vous nous voulez croirre, vous ſerés riches homs.* Auſquelx il qui parle reſpondi qu'il feroit voulentiers ce qu'ilz vouldroient, & que l'en ne lui donnoit riens, ne aux autres mendiens & querans leur pain & vie comme lui qui parle. Et lors lui dirent qu'ilz feroient des poiſons pour empoiſonner tout le monde & peuple par les païs par où ilz yroient & vendroient.

Et diſt, ſur ce requis, que leſdites parolles ilz dirent entre eulx trois d'un commun aſſentement, pour leurs mauvaiſtiez, ſanz autre pourparler quelconques; & ad ce faire ſe accorda & conſenti lui qui parle. Et, ces parolles ainſy dites par entre eulx, fut dit à lui qui parle, par l'un deſdiz deux compoingnons, que le landemain matin ilz vendroient à Paris pour aſſembler les choſes neceſſaires à fere leſdites poiſons, & que ilz en y recou-

(1) Étoffe de laine groſſière qui ſervoit ordinairement à l'habillement des gens pauvres. Voy. Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 353, & Boileau, satire I.

verroient bien pour leur argent, & s'entretrouveroient à Saint-Innocent pour faire & acomplir ycelles poisons. Lequel qui parle dist lors à yceulx deux compoingnons qu'ilz queissent & feissent ce qu'ilz vouldroient, & que il ne s'y congnoissoit, mais voulentiers seroit devers eulx audit landemain matin à Saint-Innocent, & tout ce que ilz lui ordeneroient à faire, il le feroit voulentiers, disant qu'il ne povoit pas estre sy tost à Paris comme eulx, pour ce qu'il estoit homme impotent, foible & anxien, & aussy qu'il convenoit qu'il parlast à Thibaut La Loge & autres marchans de la ville de Troyes, dont il est nez, affin que d'iceulx il peust avoir ou recouvrer, par don ou emprunt, argent pour soy vivre. Et, ces choses dites, yceulx deux compoingnons & lui qui parle s'en alerent au giste en la ville de Saint-Denis, & coucherent tous trois en un hostel d'une femme vefve demourant en ladite ville de Saint-Denis, au devant de la grant eglise, du nom de laquelle il qui parle n'est record, ne aussy s'il y a point d'enseingne à son huis.

Et dit que, celle dite nuit passée, le landemain matin, yceulx deux compoingnons se partirent de lui qui parle, & lui dirent qu'ilz venoient à Paris pour faire provision desdittes poisons, & il qui parle demoura audit Lendit jusques ad ce qu'il eust parlé audit Thibaut. Et dit que quant il ot parlé audit Thibaut, & qu'il lui ot presté cinq sols, il qui parle vint à Paris après lesdiz deux compoingnons, lesquieulx il trouva ou cimitiere Saint-Innocent; & lui dirent qu'ilz avoient recouvré ce qu'il leur convenoit; &, de fait, lui monstrerent un sachet de cuir ouquel avoit de la poudre aussy gros comme il qui parle a le poing; & dit qu'ilz ne lui dirent pas les noms d'icelles poudres, jaçoit ce qu'il les en requist. Et après plusieurs parolles eues entre eulx, distrent ensemble qu'il ne seroit pas bon qu'il feissent illec ce qu'ilz avoient pourparlé; &, pour ce, alerent boire ensemble en une taverne ès

halles, & illec prindrent accort d'aler le landemain en la ville du pont de Chalenton, veoir un leur ami que yceulx deux compoingnons disoient avoir audit lieu, & que, selon ce que leurdit ami leur diroit & conseilleroit, ilz ordonneroient lors qu'ilz feroient desdites poudres. Lesqueles parolles ainsy par entre eulx dites, & qu'ilz orent beu & païé leur escot, chascun se parti d'illec, & alerent gesir chascun là où bon leur sembla. Et le landemain matin, il qui parle se mist à chemin pour aler audit lieu du pont de Chalenton, &, assez près d'icellui lieu, fu attaint par lesdiz deux compoingnons; & eulx estans en ladite ville, pour ce que yceulx deux compoingnons ne trouverent pas leurdit ami, alerent boire ensemble en une taverne, en laquelle, pour paour qu'ilz orent que l'en ne les apperceust desdites poudres, ilz ne oserent ordonner d'icelles poudres. Et pour ce, quant ilz orent disné ensemble comme dit est, alerent sur la riviere auprès des batheaux, & illec departirent la poudre qu'il avoit veue oudit sachet audit lieu de Saint-Innocent, & d'icelle firent environ xl nouëz de poudre, envelopez en petiz drapelez linges, aussy gros chascun d'une noiz moyenne; & yceulx xl noëz ainsy par eulx faiz, lesdiz compoingnons dirent à lui qui parle qu'il meist sur soy & les jettast par les puis & fontaynnes par où il passeroit, & qu'il prenist son chemin là où bon lui sembleroit, & que, à la my-aoust prochaine ensuivent, il venist en la ville de Vendosme, & illec trouveroit yceulx deux compoingnons, & que lors, se lesdites poudres avoient ouvré, bien seroit, & que, ou cas que elles n'auroient aucunement besongnié, ilz lui bailleroient d'autres poudres nouvelles; & aussy devoient avoir de l'argent que aucuns compoingnons leur devoient lors baillier, & que d'icellui argent il auroit sa part & le paieroient très-bien.

Et dit, sur ce requis, que yceulx deux compoingnons ne lui voldrent oncques nommer ceulx qui audit jour

leur devoient baillier ledit argent. Dit auſſy que yceulx deux compoingnons ne departirent aucunement en ſa preſence le reſidu de la poudre qui eſtoit oudit ſachet, & que, par ſon advis, il en demoura bien en ycellui ſachet deux fois autant comme il en fu mis en yceulx quarante noëz à lui bailliez.

Dit avecques ce, que, leſdites poudres ainſy departies par entre eulx, ilz ſe departirent li uns de l'autre & prindrent congié, & il qui parle ſe miſt à chemin en s'en alant droit à Chartres; & ainſy comme il fu aſſez près de la ville de Galardon, entre les hayes, trouva d'aventure un homme qu'il ne congnoiſſoit, auquel il qui parle bailla ſix deſdiz noëz, & lui diſt que par les puis & fontaynes par où il paſſeroit il jettaſt en chaſcun d'iceulx un d'iceulx noëz; lequel homme, ſenz autre choſe dire ou reſpondre, ſe charga de le ainſy faire.

Dit auſſy que d'ilec il retourna en la ville de Saint-Arnoul en Yveline; & illec, ainſy qu'il qui parle, un nommé Jehan de Bloys & Perrot Loiſiau, buvoient enſemble audit lieu de Saint-Arnoul, & après pluſieurs parolles eues entre eulx à cauſe d'icelles poiſons, bailla audit de Bloys xij d'iceulx noëz, & audit Loyſiau quatre, & lui promiſtrent les mettre ès puis & fontaines par où ilz paſſeroient.

Dit avecques ce, que entre la ville de Galardon & Chartres, ainſy comme il aloit audit lieu de Chartres, trouva d'aventure ſur le chemin un homme & une femme qui eſtoient aſſiz à terre aus champs; &, après pluſieurs parolles qu'il qui parle & yceulx homme & femme orent d'icelle matiere parlé enſemble, il bailla à yceulx quatre d'iceulx nouëz, & leur charga que yceulx il jettaſſent ès puis & fontennes par où ilz paſſeroient. Et dit que des autres nouëz qui lui demourerent, en ſoy en alant en païs ou Mans & illec environ, jetta d'iceulx noëz en pluſieurs puis & fontaines par où il paſſa, juſques au nombre

de huit d'iceulx noëz; & que quant il fu prins à la Ferté-Bernart, il avoit en ſa taſſe, ſy comme il cuidoit, deux d'iceulx noëz; mais il ne y en trouva que un, lequel il jetta en la boë & le foula aus piez, affin que l'en ne le trouvaſt de ce ſaiſy. Et diſt, ſur ce requis, que yceulx deux compoingnons lui dirent que leſdites poiſons n'avoient vertu que xix jours, & non plus.

JULIEN BERNIER, DIT GROSSE-C...LLE.

L'AN DE GRACE mil trois cens quatrevins & dix, le mercredi vij[e] jour de ſeptembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement à Paris; Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Julien Bernier, dit Groſſe-C...lle, priſonnier detenu en ycellui Chaſtellet, pour cauſe de pluſieurs poiſons par lui avoir congneues avoir jettées & miſes en certaines fontainnes & puis, plus à plain deſclairés en certaines confeſſions par lui faites en la ville d'Orleans & priſons dudit lieu, par devant les deſſus nommez maiſtres Jehan Truquam & Gerart de La Haye, commiſſaires du roy noſtre ſire en ceſte partie, deſqueles la teneur enſuit :

JULIEN Bernier, autrement dit Groſſe-C...lle, né de Chaſteau-Gontier, povre homme teſſier, querant ſa vie, aagé de lx ans ou plus, ſy comme il dit, examiné par nous commiſſaires deſſus nommez, en la geole de ladite ville d'Orleans, où il avoit eſté amené des priſons de Vendoſme, le mercredi deſſus dit, ſur le cas de ſon em-

prisonnement, c'est assavoir pour soupçon d'avoir mis & jetté poisons en plusieurs puis & fontaynes, ruysseaulx & rivieres; lequel, par son serement fait aus sains Euvengiles de Dieu, par devant nous dist & confessa de sa voulenté, senz contrainte, en la presence des dessus nommez, & de Estienne Molet, grenetier à Orleans; Jehan Qui Dort, contreroleur du grenier de ladite ville, & Guillaume Charron, sergent du roy nostre sire à Orleans, que le dimenche avant la Saint-Jehan-Baptiste, environ heure de prime, sy comme lui & Phelipot Belon, né du païs de Touraynne, venoient eulx deux ensemble de querir leur vie d'une petite ville près de Patay, & s'en aloient en la ville de Tournoy, &, en y alant, virent aler devant eulx deux hommes & deux jacobins; lesquieulx deux hommes, quant ilz virent & apperceurent il qui parle & son compoingnon venans après eulx, ils se arresterent, & les deux jacobins alerent tousjours devant bien environ le trait d'un arc, & se arresterent assez tost après.

Et dit, il qui parle, que comme il & son compoingnon furent assemblez aus deux hommes qui les attandoient, il congnut lors iceulx deux hommes; & est l'un nommé Pierre Le Texier & l'autre Colin Besnon, & les avoit veuz & congneuz dès environ demi-an paravant, parce que il lez avoit veuz au marchié, à Angiers & aillieurs, ce entremettre du fait de mercerie. Et dit qu'il leur oy lors dire que ilz estoient du païs de Berry, il ne sçet de quel lieu.

Et dit que eulx quatre alerent ensemble jûsques aus deux jacobins qui les attandoient; & dit que en alant à yceulx deux jacobins, ledit Pierre demanda à il qui parle & à son compoignon se ilz avoient point d'argent, & ilz lui respondirent que ilz n'avoient que trois mailles. Adonc leur demanda ycellui Pierre se ilz vouldroient servir lesdiz Pierre, Colin, son compoingnon, & les deux jacobins, en leur disant que se ilz le vouloient faire, ilz les

feroient riches hommes; & il qui parle & ſon compoignon reſpondirent que voulentiers le feroient; &, en parlant de ceſte matiere, aſſemblerent aux deux jacobins; &, eulx là aſſemblez tous enſemble, ledit Pierre parla à part auxdiz deux jacobins, il qui parle ne ſcet de quoy; &, après ce qu'ilz orent parlé enſemble, ledit Pierre appella il qui parle & ſon compoingnon, &, en leur preſence, diſt aux deux jacobins : *Meſſeigneurs, j'ay trouvé ces deux bons hommes-cy, auſquieulx j'ay demandé ſe ilz vouldroient ſervir, & ilz m'ont reſpondu que ilz le feront voulentiers.* Et les deux jacobins reſpondirent que c'eſtoit bien fait; &, après ce, ledit Pierre diſt à il qui parle & à ſon compoignon que on leur certainaſt que ilz mettroient ès puis & ès fontaynes que ilz trouveroient par où ilz paſſeroient, en leur diſant que ce eſtoient poiſons. Et lors ledit [Pierre] print, en un ſac que ledit Colin portoit ſur ſon eſpaule, un petit ſachet gros comme un oef d'oë, dedens lequel petit ſac il print xvj petiz noëllez de drapeau, liez chaſcun d'un pou de fil, chaſcun noët gros comme une noiſete, & en bailla à il qui parle huit, & à Phelipot Belon, ſon compoignon, autres huit, & leur diſt que ilz en meiſſent un en chaſcun des puis & fontaynes du païs de Vendoſmoiz, & qu'ilz en ſeroient bien païez; & que, à la mi-aouſt lors prouchainement à venir & derrenierement paſſée, ilz alaſſent à Vendoſme, & que là ilz trouveroient ledit Perrot Le Texier & Colin, ſon compoignon, leſquieulx baudroient à lui qui parle & à ſon compoingnon à chaſcun trois frans. Et baillerent lors à il qui parle & à ſon compoignon à chaſcun trois blans, chaſcun blanc de quatre pariſis. Et atant ſe departirent ledit Perrot & ſon compoignon, & les deux jacobins, & s'en alerent eulx quatre enſemble, & diſoient que ilz s'en aloient en Salongne & en Berry; ne oncques depuis ne les vit.

Et dit, il qui parle, que il & Phelipot, ſon compoingnon, s'en alerent enſemble juſques en la paroiſſe de Ville-

mardi (1), à deux lieues près de Vendoſme. Et dit que en un petit vilaige d'icelle paroiſſe, duquel il ne ſcet le nom, trouverent une fontayne ſur le chemin, en laquelle ledit Phelipot, compoingnon de lui qui parle, miſt un noët deſdites poiſons. Et dit, ſur ce requis, que ladite fontaine ſe vuide par un ruiſſiau courant. Et auſſi dit que ilz ne regarderent point ſe ledit nouët a fondu, ou ſe il demoura à fleur de l'eaue. Et, ce fait, ſon compoingnon ſe parti de lui, & lui diſt qu'il s'en aloit à Laverdin, à trois lieues près de Vendoſme, ne oncque puis ne le vit. Et il qui parle s'en ala à Villegrimon, en la conté de Blois, & à vj lieues près de Blois. Et dit que, en alant, il paſſa par une ville nommée Courtis, près de laquelle, ſur le chemin, trouva deux fontaynes l'une près de l'autre, en chaſcune deſquelles il miſt un nouët deſdites poiſons. Et dit que elles ſont petites & ſe vuident par ruiſſiaulx courans. Et dit, ſur ce requis, qu'il ne regarda point ſe les noëz affondroient, ou ſe ilz demouroient à fleur d'eaue.

Et dit que, ycellui jour meſmes, en paſſant par devant un villaige duquel il ne ſcet le nom, à deux lieues près de Vendoſme, il trouva une fontaine, en laquelle il miſt un nouët d'icelles poiſons. Et dit que de là il s'en ala en un vilaige nommé Chauffour (2), de la parroiſſe de Limay, où il coucha par une nuit, ſans aucune choſe y meffaire; & l'andemain ſe parti, & s'en ala le chemin droit à un villaige nommé la Barre, où il trouva ſur le chemin une fontaine en laquelle il miſt un noët d'icelles poiſons; &, ce fait, s'en ala en la ville de Limay, en laquelle il a un puis qui eſt devant le monſtier d'icelle ville, ouquel il miſt un noët deſdites poiſons; & de là ſe parti & s'en ala au giſte en la ville de Rocheleveſque, & l'andemain au matin paſſa par la riviere de Ler, qui cuert delez ycelle

(1) Villemardy, arrondiſſement de Vendôme (Loir-&-Cher).
(2) Chaufour, arrondiſſement de Mantes (Seine-&-Oiſe).

ville, & s'en ala droit à Noſtre-Dame d'Uuſſeau; &, en y alant, trouva ſur le chemin une fonteaine en laquelle il miſt un noët deſdites poiſons. Et dit que tantoſt & freſchement que ledit Phelipot, ſon compoingnon, fu derrenierement departi de lui, il trouva, aſſez près de Villemardi, d'aventure, un compoingnon duquel il ne ſcet le nom, lequel n'avoit que une main, & l'avoit premierement, il qui parle, veu & congneu, environ un an avoit, à Saumur en Enjou; &, à cauſe d'icelle congnoiſſance, eulx deux alerent boire en un vilaige près d'illec, duquel villaige il ne ſcet le nom; &, en y alant, ledit manchet lui demanda ſe il avoit nulles poiſons, & il lui reſpondi que oyl, & que ledit Pierre Le Texier lui en avoit baillié huit noëz; & lors ledit manchet lui diſt que auſſy lui en avoit baillié ledit Pierre, mais il ne lui diſt pas quel nombre; &, après ce, pria à il qui parle qu'il lui volſiſt donner deux de ſes nouëz, lequel les lui bailla; & dit que depuis qu'il euſt mis le derrenier noët, comme deſſus a dit, il fu & demoura ſur le païs, en querant ſa vie, par l'eſpace de quinze jours, en la fin deſquelz quinze jours il print ſon chemin en entencion d'aler à Vendoſme; &, en y alant, ainſy comme il fu à deux lieues près, il fu prins, lui & un autre compoignon du païs de Auvergne, qui auſſy queroit ſa vie, & duquel il ne ſcet le nom, & eſtoit de l'aage de environ lx ans, & n'eſtoit pas trop hault homme, & eſtoit veſtu d'un buriau de thiretaynne ſur le brun.

Et dit qu'ilz furent prins par les gens d'une ville nommée Ville-Rommain (1), & menez ès priſons de Vendoſme, pour ſouſpeçon d'avoir mis & jetté en puis & fontaynnes leſdites poiſons; eſquelles priſons ilz furent & demourerent juſques à vendredi derrenierement paſſé, que il qui parle fu mené priſonnier ès priſons du roy

(1) Villeromain, arrondiſſement de Vendôme (Loir-&-Cher).

noſtre ſire à Orleans, où il a tousjours depuis eſté & encores eſt ad preſent.

Et dit que le compaingnon qui fu prins avecques lui demoura priſonnier à Vendoſme, ſenz eſtre amené à Orleans ne ailleurs que il ſaiche. Et auſſy diſt-il, ſur ce requis, que il ne ſcet pas que ycellui compoingnon ſoit conſentent d'avoir mis & jetté aucunes deſdites poiſons.

Et dit que lui eſtant priſonnier à Vendoſme, un Flament y fu admené priſonnier, pour ſouſpeçon que il ne feuſt conſentant deſdites poiſons; mais pas ne ſcet, il qui parle, ſe il en eſt coulpables, ou non. Et diſoit, ycellui Flament, que il eſtoit pelerin, & qu'il aloit en pelerinaige droit à Saint-Jaques en Galice (1); & le laiſſa encores priſonnier à Vendoſme quant il fu admené à Orleans.

Et dit, oultre, que quant il fu nouvellement admené priſonnier à Vendoſme, il y trouva ledit compoingnon qui n'avoit que une main, auquel il avoit baillié les deux noëz deſdites poiſons, comme deſſus eſt dit, qui desjà y eſtoit priſonnier.

Et dit que eulx eſtans priſonniers à Vendoſme, comme dit eſt, lui, ledit manchet & le Flament, furent menez eulx trois enſemble à Chaſtiau-Regnaut, pour veoir & ſavoir ſe ilz congnoiſtroient point Pierre Tariaſton, qui y eſtoit priſonnier, pour ſouſpeçon deſdites poiſons, & lequel eſt ad preſent priſonnier à Orleans.

Et dit que quant ilz virent ledit Cariaſton en ycelles priſons, il diſt que il ne l'avoit oncques veu ne congneu, & ainſy le diſoient leſdiz manchez & Flament. Et, après ce, furent ramenez priſonniers à Vendoſme.

Et dit oultre, que eſdites priſons, ſanz ce que il feuſt examiné ne interrogué, ne que aucune choſe lui feuſt

(1) Saint-Jacques (en eſpagnol *Santiago*) de Compoſtelle, lieu de pèlerinage très-célèbre au moyen âge.

demandé ne requis ſur le cas de ſon empriſonnement, ne autrement, & au iij^e jour que il fu empriſonné, les gens de la juſtice du lieu, deſquieulx il ne ſcet les noms, le firent mettre à queſtion & en gehaynne par une fois, en laquelle gehaynne, & dehors, il diſt & confeſſa ce que cy-deſſus a dit & confeſſé, ou parolles ſemblables en ſubſtence, ou au moins tout ce dont il eſtoit pour lors record, touchant le fait deſdites poiſons; &, nonobſtant ladite confeſſion, le firent l'andemain remettre par deux fois en gehaynne, pour ſavoir & enquerir ſe deſdites poiſons il ſavoit autre choſe que confeſſé n'avoit, ne ſe il ſavoit aucuns autres qui en feuſſent conſentans ou coulpables; auſquieulx il n'en diſt ne confeſſa autre choſe qu'il en avoit dit & confeſſé à la premiere queſtion.

Et dit, ſur ce requis, que Pierre Le Teſſier eſt hault homme, & aagié de environ lx ans, & a le viſaige barbu roux, grant nés & cras viſaige, & eſt veſtu d'une robe de gris camelin, manteau ſangle de meſmes, fendu au coſté de la longueur de ladite cotte, qui eſt longue juſques au gros de la jambe, fendue par devant, & un chapperon & chauces de pers, le chapperon noëllé ſoubz la gorge, & une barrete rouge. Et ledit Colin Beſnon, compoingnon dudit Pierre eſt petit homme maigre, aagé de l à lx ans, a une barbe noire, & petit nés, & petiz cheveux, & veſtu de tiretaine plaine par devant, ſenz noleure (1), & mantiau de meſmes, fendu au coſté, ſanz noyaux aucuns deſſoubz la gorge ne ſur les eſpaules, & un chapperon de gros drap brun, ſans aumuſſe ou chappiau, & unes chauces de blanchet. Et parlent tous deux tout un langaige, & bien attrait & largement, & diſoient que ilz eſtoient de Touraine ou de Berry, il qui parle n'eſt pas bien record lequel. Requis à il qui parle comment il ſcet que les deux qui ſe diſoient jacobins eſtoient d'icelle

(1) Garniture de boutons ou agrafes. Voy. du Cange, au mot *Nodellus*.

ordre, dit que il le ſcet parce que ilz ſe diſoient telz & en portoient l'abit, c'eſt aſſavoir que ilz eſtoient veſtus de leurs chappes noires, fendues devant, & deſſoubz veſtuz de blanc. Et auſſy diſoient, ledit Pierre & ſon compoingnon, que ſe eſtoient jacobins. Et diſoit ledit Pierre que le plus grant & le plus hault jacobin, & le plus ainſné, eſtoit nommé frere Yves, & l'autre frere Eſtienne (1); mais il ne lui oy pas dire quelx ſurnoms ilz avoient, ne de quel coliege ilz eſtoient, ne où ilz demouroient.

Et, avecques ce, dit, ſur ce requis, que ilz parloient un langaige eſtrange, & tel que il qui parle ne ſon compoingnon ne entendoient point leur langaige, & ne ſcet quelx langaige ilz parloient; & point ne leur oy dire dont ilz eſtoient nez, ne auſſy ne l'oy-il point dire audit Pierre ne à ſon compoingnon.

Et dit, il qui parle, ſur ce requis, que ledit Phelipot, ſon compoingnon, ſe diſoit eſtre du païs de Thouraine, il ne ſcet de quelle ville, & n'eſtoit pas hault homme, & avoit le viſaige graſſet, pale, & barbe noire, petiz cheveux & aſſez grant nez, & parloit aſſez attrait & peu, & eſtoit veſtu d'une cotte hardie noire, longue juſques au-deſſoubz du gros de la jambe, & n'eſt point noulée par devant, & un chapperon de drap vermail ſangle, noulé ſoubz la gorge, ſanz aumuſſe & chappel, & n'avoit nulles chauces.

Et dit que, lui eſtant priſonnier à Vendoſme, il vit & oy gens qui ſe diſoient devers Tours, qui diſoient qu'ilz avoient prins & empriſonné à Tours un homme nommé

(1) Ne ſeroit-ce pas Étienne de Domachien, ermite, amené des priſons du Châtelet dans les priſons d'Angers & du Mans par trois ſergens à cheval, ſous l'inculpation d'avoir empoiſonné les puits & fontaines du royaume de France? Le peu de renſeignements fournis par notre texte ſemble autoriſer cette conjecture. (Sauval, *Antiquités de Paris*, III, p. 262.)

Le Manceau & ſa femme avecques lui, pour ſouſpeçon d'avoir mis & jetté des poiſons, comme deſſus eſt dit.

Et, avecques ce, diſoient qu'ilz avoient oy dire que un manchet, lequel il ne leur oy point nommer, eſtoit auſſy conſentent de porter & jetter leſdites poiſons, en demandant à il qui parle ſe il les congnoiſſoit; lequel diſt & reſpondi que il les congnoiſſoit bien de veue dès environ un an avoit, parce qu'il leur avoit véu querir leur vie à Saumur & aillieurs; mais pas ne ſauroit que ilz euſſent eſté conſentens de porter & jetter leſdites poiſons, & encores ne le ſcet-il de preſent, ſy comme il dit.

Et dit que ledit Manſſeau eſtoit petit homme, de l'aage de lx ans ou environ, & avoit le viſaige craſſet, aſſez coulouré, une barbe courte, noire, petiz cheveux gris, & le nez long, & parloit attrait & aſſez, & eſtoit veſtu d'une cotte hardie de drap brun, ſans noëlleure, & longue juſques au gros de la jambe, & un mantheau de meſmes, unes chauces blanches & un chapperon vermail ſangle, noulé ſoubz la gorge, ſanz aumuce & ſenz chapel; & une petite femme plus aagée que ſon mary, veſtue pareil que ſon mary. Et dit, ſur ce requis, que ledit manchet eſt aſſez hault, & eſt de l'aage de xl à l ans, & a le viſaige craſſet, & aſſez grant nez, & la barbe & cheveux noirs & petiz, & n'a point de main du coſté ſeneſtre, ſi comme il lui ſemble. Et dit que il eſtoit veſtuz par deſſus d'un mantheau rougaſtre, n'eſt record quelz robes il avoit deſſoubz, ne de quel païs il eſt, & parle aſſez bon langaige, ne ſcet quel.

Et dit encores oultre, que il oy dire audit Pierre Le Teſſier que il avoit baillié à ſept autres compoingnons, que point ne lui nomma, deſdites poiſons, voire à pluſieurs autres perſonnes, juſques au nombre de ſoixante, pour porter & jetter ès puis, fontaines & ruiſſiaulx eſtans en pluſieurs païs & divers lieux; & que ilz devoient tous enſemble venir querre leur paiement à Vendoſme, à la

mi-aoust lors prouchainement à venir & derrenierement passée; mais pas ne sçet combien chascun devoit avoir d'argent, fors tant que lui qui parle & son compoingnon devoient avoir chascun trois frans, comme dessus est dit, dont ilz n'ont riens eu, pour ce que, à ladite feste de la mi-aoust, il estoit prisonnier, & a tousjours depuis esté & encores est ad present; mais pas ne sçet, sy comme il dit, sur ce requis, se les autres compoingnons, portans poisons à eulx baillées par ledit Pierre Le Tessier, ont esté païez ou non.

Et, après ceste presente depposicion faite, leumes à lui qui parle une depposicion par lui autressois faite, lui estant prisonnier à Vendosme, sy comme il apparoit par l'inspeccion d'icelle; lequel, après ce qu'il en ot oye ladite lecteure, dist & confessa que tout ce qui estoit escript & contenu en ycelle depposicion, il avoit dit & confessé esdittes prisons de Vendosme, par devant les gens de la justice dudit lieu; &, après ce, lui demandasmes se ès parties où il avoit mis & jetté lesdites poisons, aucunes gens ou bestaulx en estoient mors, dit que riens n'en sçet, quelque chose qu'il ait autressoiz depposé. Requis se ceulx qui lui baillerent les poisons le firent jurer que il ne les encuseroit point, dit que non. Requis se ès puis ou fontaines où il jetta les poisons il faisoit ou fist aucun saing, que il y faisoit un tel saing, O; & lui avoit monstré & enseignié ledit Pierre Le Texier; & lui bailla, ledit Pierre, une pierre noire pour faire ledit saing.

Auquel Julien, prisonnier, après ce que lesdites confession & depposicion par lui faite par devant lesdiz commissaires lui ot esté leue mot après autre, bien & attrait, fu fait jurer, ycellui prisonnier, sur les sains Euvengiles de Dieu, qu'il diroit verité; &, ce fait, par ledit mons. le prevost lui fu demandé se les confessions à lui leues estoient vrayes, s'il avoit faittes ycelles, & se elles con-

tenoient verité; lequel prisonnier, & par serement, dist que verité estoit que autreffois il avoit dit & confessé ce que dessus est dit, & qui li avoit esté leu, pour doubte & paour qu'il avoit que par lesdiz commissaires il ne feust tormentés de questions; mais toutesvoyes il n'estoit pas vray qu'il eust fait ou commis les deliz dont mencion est faite en ycelles. Et autre chose ne volt congnoistre, mais que en y nyant tousjours de son povoir le contenu esdites confessions estre vray. Et, pour ce, fu fait traire à part sur les quarreaulx dudit Chastellet.

Et, après ce, par ledit monf. le prevost fu demandé ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit bon estre fait dudit Julien, prisonnier. Tous lesquieulx, veus lesdites confessions & l'original d'icelles, qui sont tabellionnez soubz les signez de deux nottaires royaux, & que par l'inspeccion d'icelles, & aussi par l'ascercion desdiz commissaires, apparoit qu'il n'avoit point esté mis à question, mais avoit ycelles faites senz aucune force ou contrainte, delibererent & furent d'oppinion, attandu l'estat de la personne dudit prisonnier, que pour en savoir par sa bouche la verité, il feust mis à question. Et ainsi le fu dit en sa presence par ledit monf. le prevost.

En enterinant lequel jugement, ledit Julien Bernier fu mis à question sur le petit tresteau, & en après sur le grant; & incontinent requist que hors d'icelle l'en le meist, & il diroit verité de tout le fait dont il estoit accusez; &, pour ce, fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acostumée, &, en après ce qu'il ot esté eschaufé compettenment, fu ramené en jugement sur lesdiz quarreaulx; & illec, hors d'icelle question, & sans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot fait serement aus sains Euvengiles de Dieu de

dire verité, continua & perſevera ès confeſſions par lui autreſſois faites, cy-deſſus tranſcriptes, & leſquelles lui furent leues mot après autre, & afferma par ſerement ycelles eſtre vrayes par la fourme & maniere que eſcriptes ſont; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon [dont] il avoit eſté attaint.

Item, le ſamedi enſuivant, x^e jour dudit mois de ſeptembre mil trois cens quatrevins & dix deſſus dit, furent aſſemblez en jugement ſur les quarreaulx dudit Chaſtellet meſſeigneurs maiſtres Symon Foiſon, preſident en parlement; meſſire Ymbert de Boiſſy, chevalier; Pierre de Leſclat, Pierre Le Fevre, Guillaume Porel, Jehan du Drac & Jehan Acart, conſeilliers du roy noſtre ſire en ſon parlement; monſ. le prevoſt de Paris, Jehan Cuignot & Jehan Jouvenel, advocas en parlement; Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Jehan de Bar, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris, par devant leſquieulx furent faiz venir li uns après l'autre, & attains des priſons dudit Chaſtellet, les deſſus nommez priſonniers Regnaut de Pouilly, dit Groſſe-C...lle, Jehan de Blois, Martin Le Breton & Julien Bernier, dit Groſſe-C...lle, auſquieulx furent leues ſeparéement leurs confeſſions cy-deſſus eſcriptes, & en ycelles, ſanz aucune force ou contrainte, continuerent & percevererent, & affermerent par leurs ſeremens, ſur ce fais aus ſains Euvengiles de Dieu, & chaſcun de ſoy, que elles contiennent verité par la fourme & maniere que eſcriptes ſont, & que elles ſont vrayes & les ont faites ainſy, & par la maniere que contenu eſt eſdittes confeſſions, qui leur furent leues mot après autre.

Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu requis à meſdiz ſeigneurs les preſidens & autres meſſeigneurs de parlement que de ce ilz le volſiſſent conſeillier, & auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions. Tous leſquieulx, veues les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, faites par un chaſcun deſdiz priſonniers, la matiere dont queſtion eſt, les perſeveracions & continuacions d'icelles poiſons par eulx priſes, jettées & miſes eſdiz puis & fontaynnes, & l'eſtat d'iceulx priſonniers, & que le cas eſt de très-mauvais exemple contre le univerſel monde, aïant regart à crime de leſe-mageſté, diſtrent que l'en ne les povoit eſpargnier qu'ilz ne feuſſent dignes de mort comme traitres, & que, comme telz, ilz eſtoient dignes d'eſtre excecutez, c'eſt aſſavoir decapitez & penduz. Oyes leſquelles oppinions, & veu les procès & confeſſions cy-deſſus eſcriptes, ledit monſ. le prevoſt condempna yceulx Regnaut, Jehan, Martin & Julien, à eſtre excecutez par la maniere que dit eſt.

Lequel jugement, en tant qu'il touche yceulx Regnaut, Jehan, Martin & Julien, fu excecuté le lundi xxvj^e jour de ſeptembre mil ccc iiij^xx & dix.

Et n'avoient aucuns biens.

Al. Cachemarée.

PIERRE DE THOULOUSE.

30 ſeptembre 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le vendredi derrenier jour de ſeptembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx du Chaſtellet de Paris, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan

Jouvenel, Jehan Cuignot, advocas en parlement; Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monf. le prevoft; Martin Double, advocat du roy oudit Chaftellet; Jaques du Bois & Denis de Baumes, advocas oudit Chaftellet; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Girart de La Haie, Jehan de Tuillieres, Jehan Soudant, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres & Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint des prifons dudit Chaftellet Pierre de Thoulouife, nez d'icelle ville de Thoulouife, prifonnier detenu en ycellui Chaftellet, pour foufpeçon d'avoir jetté poifons en plufieurs puis & fontaynnes, fy comme contenu & defclairié eft plus à plain en certaine confeffion faite par ledit Pierre de Thoulouife, en la ville ou chaftel du Chafteau-de-Loir, de laquelle confeffion apportée oudit Chaftellet par maiftres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevoft, & Gerart de La Haie, deffus nommez, commiffaires (1) du roy noftre fire, depputez en ceste partie pour aler ès païs du Maine & de Thouraine, & aillieurs par ledit royaume, prendre & amener tous ceulx qu'ilz trouveroient prifonniers detenuz & accufez pour avoir jetté ou fait lefdites poifons, & lefquieulx commiffaires ont aujourd'hui dit & affermé icelle leur avoir efté baillée par les gens & garde de la juftice dudit Chafteau-de-Loir, en la fourme & maniere qui s'enfuit :

Le xxvj^e jour d'aouft l'an mil trois cens quatrevins & dix, fu amené Pierre de Thoulouife par devant Thibaut Le Miant, juge ordinaire d'Anjou & du Maine, & meffire Pierre de La Grefille, chevalier, lieutenant de monf. le fenefchal d'Anjou & du Maine; Robin Heriçon & Ger-

(1) Voyez, au fujet de ces commiffaires, la note de la page 420, cideffus.

vaiſe Auderon, conſeilliers de la court; Jehan Le Baudroyer, procureur au Maine de madame la royne de Jheruſalem & de Secille, ducheſſe d'Anjou & conteſſe du Maine (1). Lequel Pierre a congneu & confeſſé les cas cy-après deſclairés, & dont la teneur s'enſuit : Le iiij^e jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, ledit Pierre, ſy comme il dit, fu trouvé entre le gué de la Fougiere & la foreſt de Burçay, lequel fu prins & amené ou Chaſteau-du-Loir par Guillaume Ratteau, ſergent d'Oſtillé, accuſé d'eſtre malveuillant du roy noſtre ſire, & ſouſpeçonné d'eſtre empoiſonneur de puis & de fontaynes, & autres cas. A confeſſé, ledit Pierre, que le mercredi après la Saint-Chriſtofle derrenierement paſſée, un appellé Jehan de Flandres, né de la ville de Ganz, lequel eſtoit en habit d'ermite, & here veſtue, nuz piez, grande barbe & grelles cheveux, tenant un bourdon ferré, l'encontra au plus près de la ville du Mans; & que ycellui hermite demanda audit Pierre de quel païs il venoit; & il lui reſpondit qu'il venoit du mont Saint-Michel. Et ledit hermite lui demanda de quel païs il eſtoit; & ledit Pierre lui reſpondit que il eſtoit de la ville de Thoulouſe. Et lors lui diſt ledit hermite : *Compains, ſi tu veulx gangnier, je te feré riche, & que tu ne m'encuſes point de choſe que je te die.* Et ledit lui reſpondi que il gangneroit voulentiers. Lors li diſt ledit hermite : *Je te bailleré choſes que tu mettras en puis &*

(1) Marie de Blois, fille de Charles de Blois, duc de Bretagne. Elle avoit épouſé, le 9 juillet 1360, Louis Ier, duc d'Anjou & comte du Maine. Après la mort de ſon mari, arrivée en 1384, elle paroît avoir conſervé, dans les actes de ſon adminiſtration, les titres de reine de Jéruſalem et de Sicile. C'eſt ce qui réſulte de la ſuſcription d'un acte par lequel elle conſtitue une rente de quarante livres au chapelain & au chapitre de Tours, le 20 juin 1397. Voici cette ſuſcription : « Marie, &c., reine de Jieruſalem & de Sicile, ducheſſe d'Anjou, conteſſe de Provence, de Fourcalquier, du Maine, de Piedmont & de Roucy, ayant le bail, garde & adminiſtration de Loys, roy deſdits royaumes, & Charles, prince de Tarente, nos enfants, &c. » (Bibl. imp., *Suppl. lat.*, 1412, fol. 290 v°, 291 v°.)

en fontaines par les païs où tu passeras. Et lors lui respondi ledit Pierre, sy comme il dit : *Quelles choses sont-ce que vous me voulez baillier à y mettre?* Et ledit hermite lui dist : *Tiens-toy certain que ce sont poisons pour faire morir le peuple & les bestes qui buvront desdites eaues.* Et ledit Pierre lui demanda, sy comme il dit : *Pourquoy me voulez-vous faire fere celle chose, ne de par qui?* Et ledit hermite lui respondi : *Certes, amis, c'est pour les grans domaiges que le roy de France a fais & fait faire en Flandres, & la cause que les gens de Flandres ne regardent pas ne ne pevent veoir que autrement ilz puissent grever ne avoir vengence du roy de France ne de ses aliez, se ce n'est par empoisonnement.* Et lors dist ledit Pierre, sy comme il dit : *Alas! je ne saroye où les porter ne mettre; car se je y estoye trouvé, je seroye mort & perdu.* Et lors ledit hermite lui respondi : *Ne t'en doubte point, l'en ne se prendra jà garde de toi.* Et par ainsy ce que dessus est dit, furent à accort que le jeudi au matin ensuivant, que ledit Pierre yroit & porteroit un noët que il lui bailleroit pour mettre en la fontaine qui est à la porte de rue Dorée du Mans, appellée ycelle fontaine Seutaine. Et ledit Pierre lui respondit, sy comme il dit : *Alaz! je n'y oseroye aler. Et que ne les y avez-vous mis & portez vous-mesmes?* Et ledit hermite lui respondi : *Je y ay esté, mais je n'ay eù oncques licence de les y mettre, pour les gens qui me regardoient qui estoient à la barriere.* Et que icellui jeudi, ledit hermite lui bailla un noëz en un drappel tout noir, aussy gros comme une noiz, & dist audit Pierre : *Compains, va appertement & revien. Tu me trouveras à celle taverne de la petite Maison-Dieu, & nous y bouteron.* Et lors ledit Pierre se partit & ala audit lieu & fontaine de ladite porte, & regarda que nul ne le vit, sy comme il dit, & tantost mist & lança celui noët en ladite fontaine, & tantost se mist ledit Pierre à s'en retourner audit hermite, au lieu où ilz avoient accordé ensemble, & illec trouva ledit hermite, & burent ensemble trois choppines de vin, dont

la pinte couſtoit quatre deniers; &, après tout ce, ledit hermite trey d'une bourſe qu'il avoit trois autres noëz ſemblables au premier qui lui avoit baillé, & li diſt : *Beaux amis, tu emporteras ces trois noëz ycy en toy alant par là où tu paſſeras*, en lui demandant quel chemin il tendroit. Et lors ledit Pierre lui reſpondi que c'eſtoit ſa penſée de ſoy en aler par Tours. Et lors ledit hermite lui diſt que ès prouchains lieux où il paſſeroit il meiſt ces trois noëz en puis ou en fontaines; & ledit Pierre lui reſpondi que il faloit que il le ſatifiaſt de ce qu'il lui avoit accordé. Et ledit hermite lui reſpondi : *Amis, tu feras bien païé; car tu peues bien ſavoir, à l'eſtat dont je ſuy & où je vois, je ne puis pas porter finence pour toy ſatiffier, toy & tous les autres qui ſont en ceſte alience. Mais je te diré que tu feras : tu me promettras par la foy de ton corps que tu te rendras, le jour de la mi-aouſt, en la ville de Bourdeaux, là où tous ceulx qui ſont de ceſt aliance ont juré & promis de eulx y rendre, & y eſtre à une eſgliſe appellé Saint-Sauvrain, ou dehors de la ville; & là, tien-toy certain que tu feras bien ſatifié, toy & tous les autres, tant que il te ſouffira*. Et, avec ce, dit & deppoſe, ledit Pierre, que ledit hermite li diſt qu'il avoit, en celle compoingnie qui devoit aſſembler, pluſieurs manieres de gens, de jacobins & autres; & dit que il lui diſt que la premiere aſſemblée en avoit eſté faite à Cherebourc. Et ainſy ſe departirent, celui jeudi, après ce que deſſus eſt dit, & s'en vint à Ouſtillé (1), &, en un puis qui eſt à Ouſtillé, miſt un des autres trois nouëz, & les deux autres à la fontaine de la forge du gué de la Fougiere & au gué de la Fougiere. Enquis audit Pierre ſe c'eſtoit ſon entencion de ſoy rendre à Bourdeaux, dit par ſon ſerement que oy. Requis de quelle vie il a veſqu, dit que tousjours il a eſté portefais.

Item, enquis audit Pierre ſe il avoit autre choſe meſ-

(1) Outillé, commune de Saint-Mars d'Outillé (Sarthe).

fait qu'il dist, & respondi : *Alez! j'ay assez meffait & trop. Je sçay bien que j'ay mort desservie; & pour Dieu, mons., que vous ne me faciez point languir!* Presens ad ce Gieffroy Pelerin, procureur, &c.; Perrot Bihès, Macé de La Fosse, Gilet Berthelin, Jehan Naneau, Guillaume Girousl, Michelete, femme de Gilet Herment, banier du Chasteau-du-Loir. Et par la congnoissance dessus dite, o l'avis desdiz conseillers, a esté jugié par mondit seigneur le juge que il avoit mort desservie, c'est assavoir d'estre ars. Presens ad ce Olivier Roueilloy, Jehan Verdun, maistre Yves Hostellier, Huet de Tussé, Phelipot Morin, Jehan des Planches, maistre Guillaume Hue, Jehan Richart l'ainsné & Jehan Richart le joeusne, Yvonnot de Momblaut, Jehan de Coustences & de plusieurs autres.

Auquel fu leue, mot après autre, ycelle confession. Et, ce fait, & aussy qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, & sanz aucune force ou contrainte de gehaine, & en la presence des dessus nommez, continua & persevera en ycelle confession cy-dessus escripte, & laquele de rechief lui fu leue mot après autre, disant & affermant par serement ycelle par lui avoir autrefois esté faite en la fourme & maniere que elle contient, & estre vraye en la maniere que escripte est cy-dessus, & ce que contenu est en ycelle confession par lui avoir [esté] faiz, commis & perpetrez comme escriptes sont cy-dessus; & autre chose ne volt plus congnoistre. Et, pour ce, fu fait remettre en la prison dont il avoit esté attaint.

Après lesqueles choses ainsy faittes, demandé fu par ledit mons. le prevost aus dessus diz conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit bon estre fait, & comment l'en procederoit contre ycellui Pierre de Thoulouse, prisonnier. Tous lesquieulx dirent & furent d'oppinion que, veue ladite confession, ycelli Pierre, qui avoit commis

crime de lese-magesté, feust decapitez & puis pendu. Lesquieulx oppinions oyz, ycellui Pierre fu ad ce condempné par ledit monf. le prevost l'an & le jour dessus diz.

Lequel jugement fu excecuté le famedi premier jour d'ottobre l'an mil ccc iiij^{xx} & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

ALIPS LA PICHOISE.

29 septembre 1390.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le jeudi xxixe jour de septembre, par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaulx du Chastellet de Paris, & en la presence de maistres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goybe, examinateurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet, fu faitte venir & attainte des prisons dudit Chastellet Alips La Pichoise, detenue prisonniere oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir jetté poisons & venins en plusieurs puis & fontaines du païs du Mans & de Nogent-le-Retrou. Laquelle prisonniere, après ce qu'elle ot esté faite jurer aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité sur ce que dit est, & aussy qui lui seroit demandé, congnut & confessa, sanz aucune force ou contrainte, que elle est femme seule, non mariée, & qui a acoustumé querre & avoir sa vie pour Dieu en alant par le païs d'environ la ville & parroisse d'Aveisié (1), à demie-lieue de

(1) Avezé, arrondissement de Mamers (Sarthe).

la Ferté-Bernart, dont elle eſt née, non ſachant faire autre euvre ou labour que dit eſt. Et diſt que environ l'entrée d'aouſt derrenierement paſſée, que elle eſtoit en la ville de Nogent-le-Retrou pour querir ſa vie pour Dieu, en laquelle avoit eſté par pluſieurs fois paravant le temps deſſus dit, & y avoit ſervi comme chamberiere, & que en un ſamedi, environ heure de prime, ainſy comme elle s'en venoit de la ville de Nogent, & en paſſant ſur le pont d'icelle ville pour s'en venir en la ville du Mans, trouva d'aventure ſur ledit pont un homme qui ſe nommoit Guillot Sotin, & diſoit eſtre marchant de fromaiges, & demourer alors en ladite ville de Nogent; lequel homme lui pria & requiſt que elle volſiſt prendre un certain nouët de drappelet blanc qu'il lui bailla, ouquel avoit une pierre en mote blanche, auſſy gros comme un oeuf de poulete; lequel homme lui monſtra ycelle pierre, laquelle n'eſtoit pas moult dure, par ce que dit ſera cy-après, & que d'icelle pierre elle volſiſt faire des petiz noëz le plus que elle pourroit, & que en chaſcun des puis & fontaines que elle paſſeroit, elle volſiſt jetter un d'iceulx nouëz, diſant, ledit homme, à elle qui parle, que ycelle pierre eſtoient poiſons. Lui diſt auſſy, ycellui homme, que ſe ainſy le vouloit faire, que il lui donrroit de l'argent & la paieroit très-bien, & que elle retournaſt par devers lui en ycelle ville de Nogent le mardi enſuivant, & là, la ſatifieroit telement que il lui devroit ſouffire. A la requeſte & peticion duquel homme elle qui parle, ſenz ce que alors ne depuis elle euſt dudit homme aucun dom ou prouffit, ſe accorda faire la voulenté d'icellui homme, print devers ſoy ycelle pierre blanche groſſe comme un petit oeuf de poulete, & icelle, à l'aide de ſes ongles, ſanz pierre, couſteau ou baſton aucun, ainſy comme elle fu au dehors d'icelle ville de Nogent, & aus champs, deſpeça ladite pierre tant en pouldre comme en menues pieces. Laquele, ainſy departie & deſpecée, elle qui parle

fist trois noëz de drappeau chascun aussy gros comme une petite noyz, & yceulx ainsy faiz & nouez chascun à part soy, mist en sa bourse; l'un desquelz nouëz, ainsy comme elle qui parle passa par devant un puis qui est au dehors d'icelle ville de Nogent, & près d'une très-belle croix qui est sur le chemin en alant audit lieu du Mans, elle qui parle jetta oudit puis. Et, icellui ainsi jetté, elle qui parle; sanz ce que depuis elle jettast aucuns d'iceulx nouëz en puis ou fontaines, s'en ala en ycelle ville du Mens, en laquelle, après ce que elle y ot esté environ trois ou quatre jours, & que elle estoit ou marchié d'icelle ville où l'en vent oeufs & fromaiges, vint à elle qui parle un frere qui se dit cordelier, nommé frere Jehan Heraut, prisonnier detenu oudit Chastellet, & lequel lui a aujourd'ui esté monstré en jugement sur les quarreaulx du Chastellet, lequel lui pria & requist que de lui elle volsist prendre quatre nouëz de drappeaulx blans, chascun aussy gros comme une petite noys, & yceulx voulsist mettre & jetter ès puis & fontaines d'icelle ville du Mans & païs d'environ, & que l'en ne apercevroit pas, ne donrroit d'elle sy tost garde comme l'en feroit de lui s'il jettoit lesdiz nouëz esdiz puis & fontaines; esquieulx noëz il disoit avoir poisons. Et afin que de ce se volsist chargier, dist à elle qu'il parle qui lui donrroit trois escuz d'or. Et, de fait, lui bailla trois pieces que elle cuidoit estre escuz, & cuida estre telx plus d'un jour après ce qu'il les lui ot bailliées, & lesquelx iij pieces n'estoient que comptoirs (1), sy comme elle qui parle vit & apperçut, & aussy li fu dit en ladite ville ou jour mesmes qu'ilz lui furent bailliez par ycellui frere Jehan. Lesquelles requestes &

(1) C'étoient sans doute de ces jetons, dits getouers, qui servoient à faire les comptes au moyen âge, & dont il est si souvent question surtout au XIVe siècle. Voy. la *Notice des émaux, bijoux & objets divers, exposés dans les galeries du musée du Louvre*, par M. de Laborde, IIe partie, documents & glossaire.

prieres dudit frere Jehan oyes par elle qui parle, temptée de l'anemi, & par convoitiſe dudit argent en or que ledit frere Jehan lui avoit baillié, ſe accorda faire la voulenté dudit frere Jehan, & de lui print yceulx quatre nouëz de poiſons, leſquelx ledit frere Jehan attaint de deſſoubz ſon aiſſele; & yceulx ainſy bailliez à elle qui parle par la maniere deſſus dite, ledit frere Jehan diſt à elle qui parle que elle jettaſt yceulx nouëz de poiſons ès puis d'icelle ville le plus toſt que elle pouroit, & que ſytoſt comme elle auroit yceulx jettez & mis, que elle ſe gardaſt le mieulx que elle pourroit, affin que elle ne feuſt prinſe ou apprehendée par juſtice, & que il ne demourroit ou arreſteroit point en ycelle ville. Et atant ſe parti ledit frere Jehan d'elle qui parle, & oncques puis ne le vit, juſques ad ce que par devant lui elle fu menée en ycelle ville du Mans, où ycellui frere Jehan eſtoit priſonnier.

Dit avecques ce, que environ un jour après ce que ledit frere Jehan li ot baillié yceulx quatre nouëz de poiſons, ſy comme il les nommoit & appelloit, elle qui parle, environ iij ou quatre jours enſuivant ce que dit eſt, jetta leſdiz quatre noëz en quatre puis eſtans en icelle ville du Mans; & leſquieulx ainſy par elle jettez, elle ſe parti de ladite ville du Mans pour s'en venir en icelle ville de Nogent-le-Retrou, veoir ſe elle trouverroit ou pourroit recouvrer le deſſus nommé Guillot Sotin, afin que de lui elle feuſt ſatiffette des promeſſes & convenances deſſus dites à li faites; & en paſſant par la ville de Touvoye (1), fu par la juſtice & garde dudit lieu prinſe & arreſtée priſonniere, & miſe ès priſons dudit lieu; en laquelle priſon elle fu par ceulx qui gardoient icelle juridicion ſerchée, & en la bourſe d'elle qui parle furent trouvez deux des nouëz d'icelles poiſons à lui bailliées par ledit

(1) Commune de Savigné-l'Évêque, arrondiſſement du Mans (Sarthe).

Guillot Sotin, & qui par elle avoient eſté mis en un des petiz bourſelloz de ſa bourſe; & leſqueles poiſons ceulx de la juſtice dudit lieu de Touvoye retindrent & encores ont par devers eulx. Eſqueles priſons elle qui parle fu juſques à tant que par l'official elle fu mandée eſtre menée audit lieu pour veoir & parler audit frere Jehan, & en après, par les commiſſaires du roy qui ont eſté au païs, a eſté amenée comme priſonniere dudit lieu du Mans ou Chaſtellet du roy noſtre ſire à Paris, où elle eſt encorés priſonniere, comme dit eſt deſſus, & pour les cauſes deſſus dites.

Le vendredi enſuivent, derrenier jour dudit mois de ſeptembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx oudit Chaſtellet, en la preſence de honnorables hommes & ſaiges maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Jouvenel, Jehan Cuignot, advocas oudit parlement; Guillaume Drouart, Jehan Truquam, nos lieutenans; Martin Double, advocat du roy noſtre ſire en ſondit Chaſtellet; Jaques du Bois, Denis de Baumes, advocas illec; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Gerart de La Haye, Jehan de Tuillieres, Jehan Soudant, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Nicolas Bertin & Robert de Pacy, examinateurs; fu attainte & fait venir la deſſus nommée Alips La Pichoiſe, priſonniere, à laquelle fu leue de mot à mot ſa confeſſion cy-deſſus eſcripte, laquelle elle afferma eſtre vraye, & en ycelle perſevera. Et, ce fait, fu par ledit monſ. le prevoſt demandé à tous les deſſus nommez leurs advis & oppinions qu'il eſtoit à faire d'icelle Alips. Tous leſquieulx dirent & furent d'oppinion, ſauf leſdiz maiſtres Martin Double, Nicolas Chaon & Robert de Tuillieres, que, veue ladite confeſſion, avecques l'eſtat de ladite Alips, priſonniere, que ycelle Alips avoit fait & commis crime

de lese-magesté, & en devoit recevoir mort, c'est assavoir que elle devoit estre arse, & n'en povoit ne devoit estre espargnée. Lesquieulx oppinions oyz, & veue ladite confession, icelle Alyps fu ad ce condempnée par ledit monf. le prevost, l'an & le jour de vendredi dessus diz.

Et icellui jugement excecuté le samedi premier jour d'ottobre mil ccc quatrevins & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.

JEHAN JOUYE,

FORGEUR DE FAULCE MONNOYE.

2 octobre 1390.

L'AN DE grace mil trois cens quatrevins & dix, le dimenche second jour du mois d'ottobre, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant de monf. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseillier du roy nostre sire en son parlement à Paris; Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris; fu attaint & fait venir en jugement sur les quarreaulx dudit Chastellet Jehan Jouye, orfevre, detenu prisonnier oudit Chastellet, pour cause de ce qu'il est accusez par Robinet Le Cauchois, orfevre, d'avoir lui aidié à faire certains coings pour faire & forger monnoye de viij d. par. pour piece, & d'estre consentant & aidant dudit Robinet au fait d'icelles monnoyes, sy comme appert plus à plain par certaine confession faite par ledit Robinet, lui estant prisonnier ès prisons du roy nostre sire à Amiens, par devant le bailli dudit lieu d'Amiens, de laquelle confession la teneur est telle :

Robinet Le Cauchois, orfevre, né de Boilehart, entre Dieppe & Rouen, congneut & confeſſa par devant monſ. Gobert de La Boire, chevalier, bailly d'Amiens, preſens Pierre de Talemars, lieutenant dudit monſ. le bailli; Vincent de Guiſi, procureur du roy; Jehan Plantehaye, maiſtre Raoul de Bery, Paſquier du Mont, advocas; Pierre de Le Viſcongne, prevoſt de Beauvoiſis au ſiege d'Amiens; Regnaut de Bucy, eſcuïer, & Taſſin Gracien; que environ a deux ans, ouquel temps il demouroit en la ville de Harfleur, Jehan Jouye, orfevre, demourant à Paris, entre la Croix du Tiroir de Saint-Germain en l'Auxerrois, ou rent de ladite egliſe, s'acointa de lui, & li diſt qu'il avoit eſté deſrobez à Rouen du temps des Maillez, & lui pria qu'il lui feiſt aucune choſe gangnier. Et finablement furent d'accort, par l'ennortement dudit Jouye, qu'il forgeroit blans ſemblables de façon aus blans de viij d. que avoit lors de nouvel fait encommencer à courre le roy noſtre ſire (1). Et en firent en une maiſon appartenant à Emont de Bulles, ſeant en ladite ville de Harfleur (2), là où ilz demourerent, bien juſques à la valeur de iiij^{xx} frans ou environ. Et diſt, ſur ce requis, que ledit Emont n'en ſavoit riens, mais leur avoit louée ſadite maiſon pour ouvrer de leur meſtier d'orfaverie.

Et dit que ledit Jehan Jouye tailla les coings pour faire

(1) Sous l'année 1385, la Chronique du Religieux de Saint-Denis fait mention de l'établiſſement d'une nouvelle monnoie d'or & d'argent, ordonnée par Charles VI (t. I, p. 346, de l'édit. in-4 donnée par M. Bellaguet). Mais il eſt plus probable qu'il s'agit ici des blancs deniers d'argent de huit deniers pariſis, dont la fabrication & le cours furent preſcrits par ordonnances royales des 19 février 1387-8 & 27 novembre 1388. (*Ordonn. des rois de France*, t. VII, p. 178-179, 212-213, 213-214.)

(2) Ce n'étoit pas ſans raiſon que l'accuſé avoit établi ſa coupable induſtrie dans un pays où beaucoup d'eſpèces étrangères, & même des eſpèces défendues, avoient cours au gré de chacun, par ſuite de l'abandon de la monnoie de Saint-Lo, depuis longtemps reſtée ſans maître

ladite monnoye, eſt aſſavoir : le coin de deſſoubz ſur une petite englume là où ilz forgoient hannaps d'argent, & celui de deſſus en la teſte d'un martel à orfevre. Et leur livra billon pour ce faire une changerreſſe demourant audit lieu [de] Harfleur, nommée Alips Nicole, lors vefve de feu Andrieu Nicole, & ad preſent femme de Jehan de Bruyeres, changeur; & leur vendoit le marc ſix frans & demi, qui ne valoit par raiſon que cinq frans & demi, & la païoient de la monnoye que ilz faiſoient par la maniere ditte, laquelle monnoye elle alouoit avec autres blans du roy à ſon cange. Et, en ce faiſant, demourerent environ demi-an audit lieu de Harfleur; mais la plus grant partie du temps ilz ouvrerent de leurdit meſtier d'orfaverie. Et quant ilz ſe partirent de ladite ville, ledit Jehan Jouye s'en ala demourer à Paris, & vendi audit Robinet les coings dont deſſus eſt faite mencion la ſomme de xiiij frans, qu'il lui païa en bonne monnoye du roy. Et ledit Robinet ala ouvrer en l'abbaye de Saint-Wandrille de ſondit meſtier d'orfaverie, & de là à Arras, où il ouvra de ſondit meſtier d'orfaverie, tant en la maiſon Claylours comme ès maiſons de Jehan de Legode, Jaquemart de Terouane, & derrenierement en la maiſon maiſtre Jehan de Breubant, tous orfevres, eſquieulx lieux, ou en aucun d'iceulx, il ne ouvra oncques de ladite monnoye. Mais environ a xv jours, que il entendoit à lui partir de ladite ville, il loua une chambre en la

---

particulier. Ce fut pour remédier à cet abus, & peupler le pays de bonne monnoie, que Charles VI, par un mandement donné à Paris, le 15 avril 1390, accorda à Pierre Le Marié le bail de la monnoie de Saint-Lo. Le même fait du cours & de la miſe en circulation arbitraires d'eſpèces défendues s'étoit déjà produit, deux ans auparavant, à Montreuil-ſur-Mer & aux environs, avec cette circonſtance que les habitants de cette ville ſe prétendoient autoriſés par lettres royaux à recevoir les eſpèces décriées. Des lettres de Charles VI, datées de Paris, 13 février 1387-8, les déboutèrent de ces prétentions. (*Ordonn. des rois de Fr.*, t. VII, p. 177, 339 & 340.

maiſon Colart Le Roy, aſſez près de la maiſon du bailli d'Arras, & là forga environ pour quarante ſolz deſdiz blans. Et, ce fait, lui & Jehan de La Rue, né du païs de Boulenois, pour ce que icellui Jehan lui avoit dit qu'il ſavoit bien faire argent fin, ſe partirent enſemble de ladite ville, & alerent à Terouane. Et pour ce que ledit Jehan diſoit que il n'avoit de quoy commancer ſon ouvraige, ledit Robinet ſe charga de lui faire finence de la valeur de deux mars d'argent, & lui diſt que pour les avoir il forgeroit monnoye, & en forga juſques à la valeur de ſix frans ou environ de la monnoye ditte, au veu & ſceu dudit Jehan, en ladite ville de Terrouane, en la maiſon de Jehan Horel, orfevre, lequel, & un ſien compaignon nommé Raoul du Fay, ſavoient ce qu'il faiſoit, & devoient partir au prouffit, excepté Jehan de La Rue, qui n'y prenoit aucun prouffit; & en alouerent environ douze ſols. Et avoit entencion d'aler à Saint-Omer pour acheter des eſtoffes, pour ouvrer de la ſcience que ledit Jehan de La Rue lui avoit dit, quant lui & les autres qui eſtoient avecques lui audit lieu de Terouane furent prins par les gens monſ. de Terouane. Requis ſe la femme dudit Jehan Horel & la fille dudit Raoul du Fay, qui furent prins avecques lui, ſavoit qu'ilz forgoient ladite monnoye, diſt qu'il tient que non, & qu'ilz ne l'euſt point forgié s'il euſt penſé que elles l'euſſent ſceu.

Diſt oultre que il avoit bien dit audit de La Rue qu'il forgeroit & avoit forgié leſdiz blans; & il lui diſt que s'il avoit ouvré trois ou quatre mois à faire ledit argent, il ne lui ſeroit plus meſtier de forgier de ladite monnoye. Et ſavoit bien que il avoit les coings, car il lui aida à porter d'Arras à Terouane, & li en vit forgier. Ce fu fait ou Beffroy d'Amiens, le xxviij^e jour de ſeptembre, l'an mil ccc iiij^xx & dix. En teſmoing de ce, nous avons mis le ſeel dudit bailliage à ces preſentes, faittes & données à Amiens, l'an & jour deſſus diz.

Et, ce fait, congneut & confessa pour verité, & par serement, après ce qu'il fu fait jurer aus sains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité de tout ce qu'il lui seroit demandé, qu'il estoit nez de la ville de Paris, & que, passez sont xij ans, il espousa par mariage à Jehanne, ad present sa femme, & jadiz fille de feu maistre Estienne de Marueil, advocat en Chastellet.

Dist aussy, sur ce requis, que pour le temps de la commocion derreniérement advenue en la ville de Rouen (1), il pour lors estoit demourant en icelle ville de Rouen, jà soit ce que tousjours sadite femme demourast en la ville de Paris; & que au temps qu'il demouroit en ycelle ville, il presta à usure tant petit d'argent qu'il povoit avoir pour lors, afin d'avoir à recouvrer sa vie pour la sustence de lui & de sadite femme. Et pour ce que par les gens qui firent icelle commocion il fu du tout desrobé & mis à povreté, afin de gangnier sa vie, comme dit est, se parti d'icelle ville, & ala ouvrer en la ville de Harefleu, & illec trouva le dessus nommé Robinet Le Cauchois, lequel il avoit au-

(1) Il s'agit ici de la sédition dite *la Harelle*, qui éclata à Rouen dans les premiers mois de l'année 1381-2, suivant le religieux de Saint-Denis (t. I, p. 129 & 145, de l'édition donnée par M. Bellaguet). Si l'on a pu dire avec beaucoup de raison que le chroniqueur s'étoit trompé quant à la date & à la durée du séjour de Charles VI à Rouen (*le Ménagier de Paris*, t. I, p. 135, en note), au moins faut-il reconnoître qu'il n'a point exagéré la gravité de cette révolte, & qu'elle fut signalée par des désordres aussi regrettables que nombreux. Sans parler des vols & du pillage, dont on trouve ici la mention, comment qualifier les violences inouïes exercées sur la personne des chanoines de Rouen, contraints d'abandonner une rente que leur avoit constituée Charles V sur les revenus de la ville de Rouen, à charge de célébrer sept cent cinquante messes? Le document où sont consignés ces faits importants nous apprend, entre autres détails, que les gens du commun de la ville firent asseoir les chanoines à terre, & qu'après avoir déchiré la charte constitutive de la rente, ils exigèrent des chanoines une renonciation à leurs droits sur la rente. De pareils actes ne présentent-ils pas tous les caractères d'une véritable rébellion, & d'une rébellion triomphante? (Arch. de l'Emp., *Reg. du Parlement*, Conseil & Plaid., VIII, fol. 162 v°.)

treffois veu, & plufieurs fois ouvré avec lui dudit meftier d'orfaverie, & là raconta les mefchiez, peftilences & dommaiges deffus diz, à lui faiz en ycelle ville de Rouen, lui pria & requift qu'il le volfift aidier à gangnier & faire ouvrer dudit meftier; avec lequel il ouvra longtemps en l'oftel & chambre dudit Robin, & jufques ad ce que icellui Robin & fadite femme s'en alerent demourer en la ville de Honnefleu; pendant lequel temps, ledit Robinet & lui qui parle prindrent par plufieurs & diverfes fois de l'argent, pour ouvrer dudit meftier de orfaverie, de Alips Nicole, changerreffe, demourant en ycelle ville de Harfleu.

Dit auffy qu'il eft clerc, en poffeffion & habit de tonfeure, & requiert que à fon ordinaire l'en le volfift rendre, afin que dudit cas & accufacion il fe puift purgier comme innocent qu'il eft de ce que dit eft, & auffy que à fa perfonne l'en ne attemptaft aucunement.

Après lefquelles chofes ainfy faittes, pour ce qu'il apparu aus deffus diz que fur la tefte dudit Jouye, prifonnier, n'avoit aucun figne ou caratère de tonceure, & qu'il fe advoit comme clerc deffus dit, fu dit & ordonné par ledit lieutenant que prefentement feroient mandez les barbiers jurez de la ville de Paris & autres plufieurs maiftres expers oudit meftier, afin de veoir & vifiter icellui prifonnier, & que l'en peuft favoir la verité s'il avoit vray figne de tonfure ou caratere fur fa tefte, ou non.

Et, pour ce, furent faiz venir en jugement fur les quarreaulx dudit Chaftellet Maciot Mifery, barbier juré du roy noftre fire oudit Chaftellet; Jehan de Chartres, barbier juré de la ville de Paris; Mahiet Rabeuf, Jehan d'Andrezel, Guillemin Aubel, Guillemin Brebion, Pierre Bernart, Regnaut Videt, Guillaume de Houffay, Jehan Forget, Richart Le Tailleur, Regnaut Emar & Thomas

Preſtrel, tous barbiers expers & congnoiſſans oudit meſtier, demourans à Paris, auſquieulx par ledit lieutenant fu fait commandement de par le roy qu'ilz alaſſent veoir & viſiter ledit priſonnier, & rapportaſſent la verité de ce qu'ilz trouveroient du ſigne de tonſure que diſoit avoir & porter icellui priſonnier ſur ſa teſte. Et, ce fait, après ce qu'ilz eurent veu & diligenment viſité icellui priſonnier, & auſſy qu'ilz eurent juré, & chaſcun d'eulx, aux ſains Euvangiles de Dieu dire verité, rapporterent par leurs ſeremens, par la bouche dudit Jehan de Chartres, qu'ilz avoient veu & diligenment viſité & pignié ledit priſonnier, & que là où le ſigne de couronne a acouſtumé d'eſtre, les cheveux dudit priſonnier ſont auſſy grans li uns comme l'autre & que les autres cheveux de la teſte dudit priſonnier, combien que à un coſté deſtre, hors & près de la place où la couronne ou ſigne de couronne doit eſtre, a une petite place, & en pluſieurs autres lieux de la teſte dudit priſonnier, qui ont eſté plumées & rompues, ſy comme il leur eſt advis. Et, pour ce, dient que ſur la teſte dudit priſonnier n'a aucun ſigne ou caratere vray de tonſure, ne autre quelque ſigne de tonſeure que dit eſt cy-deſſus.

Item, le lundi enſuivant, tiers jour dudit mois, par devant maiſtre Jean Truquam, lieutenant de monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx, preſens maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Girart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Robert Petit-Clerc, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; fu veu & leu ce preſent procès; &, après ce, par ledit lieutenant fu demandé auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il

eſtoit bon de faire & comment l'en procederoit contre ledit priſonnier. Tous leſquieulx, veu l'accuſacion faite par la deppoſicion dudit Robinet Le Cauchois contre ledit priſonnier, l'eſtat de icellui, ce qu'il eſt mariez, & qu'il eſt uſé & acouſtumé de tout temps que nul homme marié ne puet ne ne doit joïr de previlege de clerc, s'il n'eſt en habit ou poſſeſſion de tonſure, le rapport deſdiz barbiers jurez, l'eſtat dudit priſonnier & la matiere dont l'en traitte ad preſent, qui eſt choſe très-hayneuſe, touchant crime de leſe-mageſté, & regardant le bien & choſe publique, delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir par ſa bouche la verité dudit cas & accuſacion, il feuſt mis à queſtion; & ad ce fu condempné par ledit maiſtre Jehan Truquam, lieutenant, conſideré que il n'eſtoit pas en poſſeſſion & habit de tonſure, par le rapport deſdiz barbiers jurez.

En enterinant lequel jugement, icellui Jehan Joye, priſonnier, fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaulx, en la preſence des deſſus diz conſeilliers, & par ledit lieutenant, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit, & requis & demandé que de l'accuſacion deſſus dite contre lui faite il deiſt verité, ou l'en la li feroit dire par force & contrainte, diſt & afferma par ſerement qu'il ne ſavoit d'icelle accuſacion autre choſe que deſſus en a deppoſé. Et pour ce que autre choſe ne volt congnoiſtre, fu fait deſpouillier tout nu, mis, lié & ataché à la queſtion ſur le petit treſteau, &, avant ce que l'en lui euſt gueires ou pou d'eaue jetté ſur lui, requiſt humblement que l'en le volſiſt mettre hors d'icelle queſtion, & il diroit verité d'icelle accuſacion, dont il eſtoit coulpable, conſentant & faiſeur; &, pour ce, fu mis hors d'icelle queſtion haſtivement, mené choffer bien & deuement en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, aſſez toſt après,

ſonne qui leur baudroit de l'argent pour faire icelle monnoye, & y auroient très-grant prouffit. De laquelle matere ilz parlerent par pluſieurs & diverſes fois longuement, & tant firent que ilz accorderent li uns à l'autre, & d'un commun aſſentement, que ilz feroient yceulx coings à faire monnoye de viij deniers par. pour piece. Leſquieulx coings, lui qui parle, & en ſa compaignie ledit Robinet, firent & graverent enſamble en la chambre dudit Robinet, & au ſceu de la femme dudit Robinet. Et diſt que avant ce que iceulx coings feuſſent du tout eſchevez de faire & graver, ilz y ouvrerent l'eſpace d'un mois, à divers jours & heures, & que la croix d'iceulx blans il qui parle grava en la teſte d'un gros martel à orfevre, & la pile en une angluſme appartenant audit Robinet.

Congnut auſſy que depuis ce que iceulx coings furent forgiez & gravez par la maniere que dit eſt, eulx deux enſamble ont fait & fondu billon d'argent & de cuivre enſamble, & fait de l'aloy de icelle matiere, &, icelui aloy fait, ont ordonné billes de ladite monnoye, qu'il qui parle a aplaties, rongnées, arondies & blanchies en l'aide & compaignie dudit Robinet & de ladite Jehanne, ſa femme; mais oncques jour de ſa vie il ne fery monnoye en coing, pour ce qu'il n'euſt ſceu, & qu'il n'eſtoit pas aſſez fort homme pour ferir en coings. Et diſt, ſur ce requis, qu'il ne ſe recorde pas juſques à quel nombre ou ſomme d'argent il & ledit Robinet firent lors d'icelle monnoye, jà ſoit ce qu'il eſt bien record que d'un marc d'argent qu'ilz mettoyent oudit aloy, ilz faiſoient quatre mars de ladite monnoye de blans de viij deniers la piece. Et diſt que l'argent dont ilz faiſoient ledit billon ou aloy, il a aucune fois eſté querre en l'oſtel de Alips Nicole, changerreſſe, nommée plus à plain en la confeſſion dudit Robinet; & que quant ilz avoient faite icelle monnoye, il qui parle a aucune fois porté de ladite monnoye au change d'icelle Alips, & li baillié ladite monnoye, la-

en la ville de Honnefleu, il qui parle, par plusieurs & diverses fois, a emprunté à icelle Alips la somme de dix ou douze frans; &, au partement de la compoignie que firent ensamble iceulx Robinet & lui qui parle, icellui Robinet descompta en la presence de lui qui parle, & mist en sa charge, par devers icelle Alips, iceulx x ou xij frans, n'est record lequel; & lors icelle Alips dist à il qui parle que, pour ce que ledit Robinet avoit fait sa propre debte de ce qu'il povoit estre tenuz à icelle Alips, elle en quitta il qui parle, sanz ce que alors ne depuis il eust dudit Robinet aucun dom ou proufſit quelconques. Et auquel Robin[et], pour raison dudit acquit, il qui parle laissa les coings dessus diz par entre eulx fais, comme dit est.

Et dist que d'iceulx coings ilz ouvrerent & forgerent l'espace de deux mois, & non plus, de ladite monnoye de viij deniers par. la piece. Après lequel departement fait entre lesdiz Robinet & deppofant, pour ce qu'il n'avoit point d'argent pour ouvrer dudit mestier d'orfaverie, il qui parle se parti d'icelle ville de Harfleu, & vint demourer en la ville de Paris avec sadite femme.

Dit avecques ce, sur ce requis, que depuis ce que ledit Robinet fut parti d'icelle ville de Harfleu, pour aler demourer audit lieu de Dieppe, il ne vit icellui, ne aussy n'ot oncques puis ne ne vit lesdiz coings, jà soit ce qu'il ait bien oy dire plusieurs fois que icellui Robinet estoit alez ou païs de Caen, de Bayeux & de Coustentin, pour ouvrer dudit mestier d'orfaverie. Et autre chose ne scet, sur tout diligenment requis. Et, ce fait, fu fait traire à part sur les carreaux, &, en après, remis en la prison dont il avoit esté attaint.

Oye laquele confession faitte par icellui prisonnier, veue & leue icelle en la presence desdiz conseilliers, fu demandé par ledit lieutenant à iceulx conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit bon de faire sur ce. Tous

& en la compaignie de il qui parle, & auſſy deſdiz Robinet & Jehanne, ſa femme, où pluſieurs d'iceulx blans deſſus diz avoient eſté roigniez; & elle-meſmes avoit aidié à rongnier iceulx (1); & icelles rongneures avoit, ladite Alips, portées en ſon hoſtel & fait fondre par ſes gens, ſy comme elle, par pluſieurs fois, a dit & congneu à lui qui parle, & auſſy auſdiz Robinet & ſa femme.

Diſt avecques ce, que en kareſme derrenierement paſſé, il qui parle eſtant en la ville de Harfleu, où il eſtoit alez pour beſongnier, oy dire à Bertram des Moulins, marchant d'argent, demourant en icelle ville, que le frere de la femme du conſierge de meſſire Guillaume de La Tremouille, chevalier, eſtoit compaignon dudit Robinet, & avoient ouvré de laditte monnoye enſamble, & eſt, icellui compaignon, frere de la femme dudit conſierge, né de la ville de Troyes.

Diſt avecques ce, que icellui Bertram eſt auſſy ſemblablement marchant de monnoye, ſy comme il a oy dire & maintenir publiquement en icelle ville de Harfleu, paravant ledit kareſme derrenierement paſſé & depuis. Et auſſy que un compaignon entameur d'eſtain, nommé Jehannin, & qui eſtoit du païs de Picardie, & lequel avoit naguerres demouré avec le curé de Noſtre-Dame de Montfort, avoit aidié audit Robinet à faire icelle monnoye, & eſtoit ſon compaignon, ſy comme il oy ce dire pour lors audit Bertram. Et atant fini ledit Jehan Jouye ſes jours, & moru en la chaudiere (2), où il avoit eſté

(1) Aux termes des lettres de Charles VI données à Paris, le 13 août 1388 (*Ordonn. des rois de Fr.*, t. VII, p. 208), & d'autres ordonnances du même roi qui renouveloient les mêmes défenſes, les blancs qui avoient été rognés ne pouvoient être reçus dans le commerce; on devoit les porter chez les changeurs, qui étoient tenus de les couper en deux, pour les démonétiſer.

(2) C'étoit le ſupplice réſervé aux faux monnoyeurs. On trouvera, dans les extraits des comptes de la prévôté de Paris, de nombreux exemples de ſemblables exécutions aux XIVe & XVe ſiècles (Sauval,

& confeſſa, par ſerement ſur ce fait aus ſains Euvangiles de Dieu, que, un an a ou environ, qu'il ſervoit un charretier nommé Le Monde, demourant en la ville de Fontaine-lez-Marigny, & menoit ſes chevaulx, & qu'il & ſondit maiſtre aloient aus champs querre des jarbes, lequel ſon maiſtre eſtoit couché enmi ladite charrette & dormoit, il, en alant leur chemin, vint en ladite charrete & à ſondit maiſtre ainſy dormant, comme dit eſt, print & oſta de ſa taſſe un franc en or. Lequel ainſy par lui prins, environ un ou deux jours après qu'il ſe fu partiz du ſervice de ſondit maiſtre, icellui ſon maiſtre le pourſuy & rataint, & icellui franc lui oſta, & atant li donna congié, ſanz autre choſe lui faire.

Item, congnut que, x ans a ou environ, ainſy comme il qui parle & un varlet, duquel il ne ſcet le nom, eſtoient couchiez enſamble en un lit, en la ville de Culevrede, il print de nuit, en la bourſe dudit compaignon, viij d.

Item, congneut que, en kareſme derrenierement paſſé ot un an, qu'il demouroit en la ville de Chaſteau-Thierry, & menoit les chevaux du ſeigneur des Maillez, demourant en ladite ville, ainſy comme il entra en la chambre de ſondit maiſtre à un ſoir, trouva un coffre ouvert, ouquel il print deux frans en or qu'il y trouva. Et diſt que celle nuit meſmes, que par ſes maiſtre & maiſtreſſe il fu mandé leur porter boire à un ſoir, de nuyt, en leur chambre, &, en s'en revenant, eſtaingny la chandelle qu'il tenoit en ſa main, & en la bourſe de la dame dudit hoſtel, qu'il trouva ſur un coffre au pié du lit d'iceulx, print dix ſoulz en petiz blans. Lequel argent ainſy par lui prins, le landemain matin, il qui parle ſe parti de l'oſtel de ſondit maiſtre, & s'en retourna en la ville de Troyes, dont il eſt né.

Item, congnut que, en kareſme derrenierement paſſé, ainſy comme il ſervoit à Troyes en l'oſtel de l'Eſcu d'Eſtempes, appartenant à Jehan Le Lorrain, & ouquel hoſtel

lequel, pour ce que autre chose ne volt congnoistre que dit est, & en enterinant ledit jugement, fu mis à question sur le petit & le grant tresteau, & illec ne volt aucune chose congnoistre qui lui portast prejudice; &, pour ce, fu mis hors d'icelle question, & mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, & en après remis en la prison dont il estoit partiz.

Item, le mercredi v^e jour d'ottobre mil trois cens quatrevins & dix dessus dit, par devant maistre Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevost, presens maistres Guillaume Porel, conseillier du roy nostre sire en son parlement; Guillaume Drouart, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, Pierre Piquot, auditeurs; Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Jehan Soudant, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon & Hutin de Ruit, examinateurs oudit Chastellet; fu fait venir & attaint en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Jehan Rubion, dessus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu de dire verité, & que la confession cy-dessus escripte, par lui faite, lui ot esté leue mot après autre, & que icellui prisonnier continua & persevera en icelle confession, & afferma par serement icelle contenir verité par la fourme & maniere que escripte est cy-dessus, sans aucune force ou contrainte, par ledit lieutenant fu demandé ausdiz conseilliers leurs avis & oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'estat dudit prisonnier, furent d'oppinion qu'il estoit prenable de justice, & oultre, veu la confession cy-dessus escripte, les perseveracions & reiteracions d'iceulx larrecins, & la multiplicacion d'iceulx faiz en plusieurs & divers lieux, & la traïson par lui faite à ses maistres qu'il avoit serviz, delibererent que l'en ne le povoit espargnier qu'il ne feust excecutez comme un très-fort larron. Ouyes

force ou contrainte de gehine, il congnut & confeſſa les choſes qui enſuivent.

C'EST aſſavoir : que au departement qu'il qui parle & ledit Jehan Rubion firent de la ville de Dun, près de Troyes, & qu'ilz prindrent complot enſamble de venir demourer à Paris, pour ſervir & gangnier leurs vies, ilz promiſtrent doreſenavant eſtre compaignons & amis, & que de tout ce qu'ilz pourroient avoir & gangnier enſamble à ſervir, ilz feroient bon, vray, juſte & loyal compte par entre eulx; & entendoit lors & encores entend, il qui parle, que le mot de gangnier eſtoit de ce qu'ilz embleroient d'une partie & d'autre.

Congneut auſſy que, en un jour de jeudi au ſoir, paravant ce qu'il feuſt prins & empriſonné, ledit Rubion vint par devers lui qui parle, en l'oſtel de la Treille, en la rue de la Calendre, en la cité de Paris, où il ſervoit un homme qui eſtoit logiez oudit hoſtel, auquel qui parle icellui Rubion diſt & monſtra grant quantité d'or & d'argent qu'il avoit muſſé en ſon ſaing, & lui diſt que ledit argent il avoit prins en l'oſtel de ſon maiſtre qu'il ſervoit, ſanz ſon ſceu, pour ce qu'il ne lui avoit volu baillier de l'argent qu'il lui avoit demandé; & tant fiſt icellui Rubion à lui qui parle, par ſes ſemonces & prieres, qu'il s'accorda aler avecques lui au giſte au pont à Chalenton, & là, icellui Rubion lui promiſt baillier la moitié dudit argent qu'il avoit ſur lui. Et au partir qu'il qui parle fiſt de l'oſtel de ſondit maiſtre, print en la chambre d'icellui ſon maiſtre unes vielles chauces de brunette & une dague, ſanz aucune eſtoffe d'argent, & povoit ce valoir environ x ſols tour., ſans le ſceu ou congié de ſondit maiſtre.

Diſt avecques ce, que dudit lieu de la Treille ilz alerent geſir en la ville du pont de Chalenton, & illec lui diſt, icellui Rubion, toute la maniere comment il avoit prins ledit argent, li monſtra de rechief icellui argent,

& biens par lui prins, comme dit eſt, furent d'oppinion que l'on ſurſerroit de faire aucun jugement contre ledit Jaquet juſques ad ce que le jugement donné contre ledit Rubion feuſt enterinement (1) excecutez, & que ſelon ce que ledit Rubion continueroit & perſevereroit ès accuſacions deſſus dittes, par lui faites contre ledit Jaquet, en la fin de ſes jours, que lors l'en auroit plus à plain avis & deliberacion comment l'en procederoit au jugement, abſolucion ou condempnacion d'icellui Jaquet, priſonnier. Et, pour ce, fut de preſent & par ledit lieutenant, oyes icelles oppinions, differé de proceder plus avant contre icellui Jaquet.

Le ſamedi enſuivant, viij^e jour dudit mois d'ottobre mil ccc iiij^xx & x, fu ledit Jehannin Rubion mené à ſon derrenier tourment, & illec, en la preſence de Aleaume Cachemarée, clerc criminel juré de la prevoſté de Paris, envoyé par monſ. le prevoſt pour ledit jugement faire mettre à excecucion, ledit Jehannin Rubion continua & perſevera eſdites confeſſions par lui faites, & autrement que dit eſt deſſus ne charga ou accuſa icellui Jaquet, priſonnier. Et, pour ce, en enterinant & acompliſſant ledit jugement, icellui Jehannin Rubion fu excecuté par la fourme & maniere que dit & jugé eſt contre lui cy-devant.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

(1) *Sic*, pour entièrement.

& ſur l'eure icelui Berthaut rompi une feneſtre & s'en ſailli dehors par icelle feneſtre, mais laiſſa ſon chapperon, qui lui chey de la teſte, & s'en enfouy. Lequel chapperon fu mis & porté par devers Guillaume Paſture, ad ce temps gouverneur de la terre & juridicion de la Roe; lequel chapperon lui fu par ledit Paſture rendu de l'accort & conſentement dudit Bertram, parmi ce que ycellui Berthaut fiſt refaire ladite feneſtre qu'il avoit rompue; & ſera ce ſceu par ledit Paſture, par Jehan Laumaille, ſa femme, Gieffroy Le Maire, Thomas Minier, Perrin Canivet, peletier, ſa femme, Guillemin Le Page, ſa mere & Guerin Lalement. Ledit jour feſte de Touſſains fu icelli Berthaut examiné ſur ledit article, & de tout le contenu en icellui a volu & veult croirre Guillaume Paſture, Jehan Laumaille, ſa femme, & tous les autres contenus oudit article, excepté Gieffroy Le Maire, Thomas Minier & Guerin Lalement, qu'il dit eſtre ſes hayneux.

Item, que ledit Berthaut venoit de Paris, trouva en chemin le charretier de Jehan Torfol, auquel charretier il demanda s'il monteroit en ſa charrete, à quoy ſe conſenti ledit charretier; & en ladite charrete avoit, dedens un ſac, une piece de toile, que print, embla & emporta icellui Berthaut; & nonobſtant, non adverti de ce, charia & s'en ala juſques à l'oſtel de ſon maiſtre icellui charretier, juſques à Couldray, près & en la paroiſſe de Saint-Jehan de Limville; & lui ainſy venu audit lieu, print icelui ſac, cuidant prendre & trouver icelle toile, mais riens ne trouva. Et tantoſt vint icelli charretier audit Berthaut, & lui demanda icelle toile, &, ce nonobſtant, la lui denya. Et pour ce que icellui Berthaut ot paour de peril, d'ennuy & de domaige, intrepoſitement fiſt rendre & reſtituer ladite toile; & ſera ce ſceu & trouvé par ledit Torfol, par Jaquet Jeudi, lors ſon charretier, & par Guillaume Paſture. Ledit jour de feſte de Touſſains fu icellui

vant nous, Lorens Dure, lieutenant du prevoſt de Montlehery; le procureur du roy, Jehan Bouelle, Guillaume Mitel, Jehan Le Roux, Deniſot Remi, tabellion de Montleheri; Guillemin Drapperie & Jehan Villas; auquel Berthaut furent expoſez les cas dont il eſt accuſez, cy-deſſus eſcrips, & pour leſquieulx il eſt detenu priſonnier, ſur leſquieulx il a reſpondu, comme autreſſois a fait, que de tout ce il ſe rapporte & veult croirre ceulx par lui autreſſois deſclairés contenus ès reſponces par lui données ſur chaſcun article, & auſſy a volu & veult croirre la deppoſicion & rapport de Lorens Dure, cy-après eſcripte.

Lorens Dure, nagueires prevoſt de Montleheri, juré, requis & examiné ſur ce que dit eſt en tant comme touchent leſdiz pourceaulx, deppoſe que, deux ans a ou environ, lui eſtant prevoſt, il vint à ſa congnoiſſance que Lorens Huart, de Marcoucis, avoit adiré (1) deux pourceaux gras, & que l'en diſoit que Berthaut Leſtalon les avoit oſtez de nuit en l'oſtel dudit Lorens; &, pour ce, commanda aus ſergens de Montlehery, ou à aucun d'iceulx, que ſe ilz le trouvoient en perſonne, ilz le admenaſſent ès priſons de Montlehery, ou, ſe trouver ne le povoient, il feuſt adjournez à trois briefs jours là où ilz pourroient ſavoir ſa reſidance; & n'en ſceurent point trouver, ne ſa perſonne apprehender, pour ce que il ſe abſenta & eſt abſentez par longtemps, & ſanz ce que il puiſt ſavoir où il feuſt comme il fu prevoſt. Et autre choſe n'en ſcet.

Guillemin Le Blont le jeune, filz de Guillaume Le Blonc, demourant à Guillerville, juré, oy & examiné ſur ce que dit eſt, deppoſe par ſon ſerement que, deux ans a ou environ, ſi comme il lui ſemble, environ heure de minuit, Berthaut Leſtalon vint à Guillerville, en l'oſtel

(1) Égaré, perdu. Voy. du Cange, au mot *Adirare*.

deſſus eſcriptes, autreſſois par lui faites, il continua & perſevera en icelles, après ce que elles lui orent eſté leues mot après autre, fu mis à queſtion ſur le petit treſteau, & en après ſur le grant; & illec ne volt autre choſe congnoiſtre qui lui portaſt prejudice; &, pour ce, fu mis hors de ladite queſtion, mené chauffer en la cuiſine, & en après remené en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Le vendredi enſuivant, vij[e] jour dudit mois d'ottobre, l'an deſſus dit, en la preſence de maiſtres Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieuxtenans de monſ. le prevoſt; Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Arnoul de Villers, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu demandé par ledit maiſtre Jehan Truquam auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier. Tous leſquieulx, veu l'eſtat d'icellui priſonnier, la petite valeur deſdiz larrecins par lui oujourd'hui congneus en la fourme & maniere que eſcript eſt cy-deſſus, & leſquelx larrecins ſont reſtituez, delibererent & furent d'oppinion, attandu que icellui Berthaut eſt homme vacabond, & l'eſtat d'icellui, que il eſtoit bon que de rechief il feuſt mis encor une fois à queſtion, & s'il ne confeſſoit autre choſe que dit eſt deſſus, qu'il feuſt menez en la cherete juſques à la juſtice de Paris, & que illec l'en li coppaſt l'oreille deſtre (1), & feuſt bany à tousjours de ladite ville de Paris & à x lieues environ, ſur peine de la hart; & s'il confeſſoit avoir faiz aucuns autres larrecins, qu'il feuſt excecutez comme larron.

Oyes leſquelles oppinions, & en enterinant ledit juge-

(1) C'étoit la peine infligée à ceux qui s'étoient rendus coupables de vol pour la première fois. Voy. Sauval, *Antiquités de Paris*, II, p. 596, 597; & Laurière, *Gloſſaire du Droit françois*, au mot *Efforillé*.

Martin Chartier, Lorens Lefcripvain, Guillaume Luillier, Denis Le Lorrain, Jehan Villas, Auchier Granchier, Loizet Andry, Jehan Le Roux, Jehan Boelle, Jehan Marchant, Jehan de La Rochelle, Jehan de Grigny, Gieffroy Vouffel, Jehannin Thomas, Jehan Bourdin, Pierre Lancement, Gieffroy Le Cortillier, Anfcel Thomas, Hebert Lucas, Jehan Cordean, Jehan Patroulet, Micheau Le Bourguignon, Jehan des Effars, Guillemin Bertram, Pierre Le Fevre, Boniface Le Charron, Jehan Le Maçon, Jehannin de Grigny, Pierre Flamiche, Michau Le Peuvrier, Denis de Lorrainne, Thomas Ramon & autres.

Lè mardi xviij^e jour d'ottobre l'an mil ccc quatrevins & dix, fu admené prifonnier ou Chaftèllet de Paris le deffus nommé Andry Cointereau, pour eftre monftré au deffus nommé Jehannin Le Camus, qui auffy eftoit prifonnier oudit Chaftellet, pour foufpeçon des cas deffus diz, & pour interroguer fur ce en la prefence l'un de l'autre.

Le mercredi xxvj^e jour d'ottobre, en jugement fur les quarreaulx, en la prefence de maiftre Jehan Truquam, fon lieutenant; maiftre Dreux d'Ars, auditeur; maiftres Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Gerart de La Haye, Oudart de Fontenoy, Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres & Andry Le Preux, examinateurs; fu attaint le deffus nommé Andry Cointereau, auquel fu leue & recolée fa confeffion autreffois faite par lui par devant le prevoft de Montleheri, cy-devant efcripte, lequel l'afferma eftre vraye, & en ycelle perfevera, fors tant qu'il dift que fa femme ne la femme dudit Jehan Le Camus n'eftoient point confentens des larrecins deffus avoir efté faiz, mais bien favoient que ilz avoient efté faiz, pour ce que ilz leur avoient dit après ce qu'ilz furent retournez en fon hoftel.

ou lieu & hoſtel où ledit Camus eſtoit logiez à Paris, ſy comme relaté nous a eſté par maiſtre Miles de Rouvroy, examinateur, que pour en ſavoir par ſa bouche la verité, il ſoit mis à queſtion. Et ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt.

Item, par l'avis & deliberacion deſdiz conſeilliers, veue la deppoſicion & confeſſion faite par icelli Cointereau, avec les reiteracions des larrecins par lui fais, la perſeveracion & la continuacion d'icelle confeſſion, fu dit que icelli Cointereau eſtoit un très-fort larron, & que comme tel il feuſt excecutez. Et ad ce fu par ledit monſ. le prevoſt condempné.

En enterinant lequel jugement donné contre ledit Jehannin Le Camus, icellui Jehannin a eſté mis à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & requiſt que l'en le meiſt hors d'icelle, & il diroit verité. Sy fu mis hors de ladite queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & illec, ſanz aucune force ou contrainte, & hors de toute gehine, cognut & confeſſa que le premier larrecin qu'il fiſt, c'eſt aſſavoir iij mois a ou environ, à un jeudi, environ mienuit, lui, Andry Cointereau, ſon ſerourge, eſtans en leur hoſtel, au molin d'Aunoy, qui eſt au ſeigneur d'Alainville (1), prez de Bretigny, où ilz demouroient enſamble, vindrent à eulx Phelipot Ligier, Jehan de Lance, blaſtriers (2), & leur dirent qu'ilz alaſſent embler du blé; & à ceſte fin ſe partirent tous enſamble atout chaſcun un cheval, & s'en alerent à Moulon (3), en l'oſtel Boutet, ouquel hoſtel il ne demouroit homme, & y entra l'un, c'eſt aſſavoir Phelipot Ligier, par la feneſtre.

(1) Allainville, arrondiſſement de Rambouillet (Seine-&-Oiſe).

(2) Regrattiers, marchands de blé en détail. Voy. du Cange, au mot *Bladarius*.

(3) Arrondiſſement de Montargis (Loiret).

lipot, & illec print dix pintes de vin en cinq bouteilles.

Item, que huit jours après, eux trois & La Noe furent oudit celier, & rapporterent dix pintes.

Et, ce fait, icelli Camus fu ramené en jugement ſur les quarreaulx, en la preſence de monſ. le prevoſt, maiſtres Robert Broiſſet, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement; Jehan Truquam & Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire en Chaſtellet; Miles de Rouvroy, Jehan de Tuillieres, Robert de Tuillieres, examinateurs, & Oudart de Montchauvet, advocat oudit Chaſtellet; & après ce que de rechief il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité, & par ſerement, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, & leſquelles li feurent leues mot après autre. Et en après ce que demandé fu par ledit monſ. le prevoſt leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire ſur ce dudit Camus, tous iceulx conſeilliers delibererent & furent d'oppinion, veu l'aliance faite par iceulx ſerourges enſamble, la multiplication & reiteracions d'iceulx larrecins, la quantité & valeur d'iceulx, que icelli Camus eſt un fort larron, & que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne ſoit excecutez comme larron. Oyes leſquelles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt le condempna ad ce.

Le jeudi enſuivant, xxvij[e] jour dudit mois d'ottobre, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquam, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Robert Petit-Clerc, Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, examinateurs; furent faiz venir en jugement ſur les quarreaulx dudit Chaſtellet les deſſus diz priſonniers Andrieu Cointereau & Jehannin Le Camus, auſquelx, & à chaſcun d'eulx ſe-

ſur leurs chevaulx qu'ilz avoient illec menez pour en rapporter la larrecin qu'ilz feroient, prindrent environ cinquante toiſons de laine qu'ilz apporterent à Paris, & illec la vendirent ſix frans, dont il ot à ſa part trois frans ou environ.

Item, congnut que, environ un an après ce que dit eſt, & qu'il eſtoit demourant en la ville Bourville (1) en Beauſſe, à demie-lieue de l'oſtel Jehan Sainſſe, laboureur & ſergent d'une ville dont il ne ſcet le nom, aſſiſe près de Nogent-le-Roy, pour parler audit ſergent, ſe tranſporta devers lui, &, en parlant à lui, vit en la granche qui eſtoit au devant de l'oſtel d'icelli ſergent qu'il y avoit deux fleſches de lart. Pour leſquelles avoir, il & ledit Courtaillon alerent depuis audit lieu, &, en icelle granche, prindrent iceulx deux fliſches de lart, & les emporta & vendi ledit Courtaillon, environ la ville de Chevreuſe, la ſomme de douze ſols pariſis. Et diſt que icelle granche eſtoit fermée à corail de fer par dehors, & qu'ilz n'y firent force ou violance quelconques.

Item, congnut que depuis trois ans, autrement du temps n'eſt record, lui & ledit Courtaillon alerent de nuit en un moulin aſſez près dudit lieu de Porrez, duquel molin il ne ſcet le nom; & illec, le muſnier qui gardoit icelli molin abſent, prindrent & chargerent ſur leurs chevaulx deux ſextiers que blé que ferine, qu'ilz porterent en leurs maiſons & deſpendirent en leurſdiz hoſtelz.

Et diſt que nagueires icelli Courtaillon a eſté empriſonné à Orleans, pour ce que l'en diſoit qu'il avoit emblé à lui deppoſant xxx frans en or. Mais pour ce qu'il ſe doubtoit que icelli Courtaillon ne l'accuſaſt des choſes deſſus dites, il envoya en la ville d'Orliens une procuracion à un ſien ami, duquel il n'eſt record du nom, & li manda qu'il ſe conſentiſt à la delivrance dudit Cour-

(1) Bouville, arrondiſſement de Châteaudun (Eure-&-Loir).

dudit ſeigneur & garde de la prevoſté de Paris, le vendredi ixe jour de ſeptembre l'an mil trois cens quatrevins & dix, ſur ce que certaines lettres cloſes avoient eſté baillées audit Breton pour porter, de par ledit ſeigneur, devers monſ. le duc de Berry, dit & deppoſe par ſon ſerement que, dès ſix ſepmaines a ou environ, à un jour dont il n'eſt record, deux paires de lettres cloſes, les unes adreçans à monſ. de Berry, & les autres à l'eveſque de Poitiers (1), ſon chancellier (2), lui furent baillées par le clerc maiſtre Pierre Freſnel & par le clerc de l'eveſque de Meaux, pour les porter par devers ledit monſ. le duc & ſondit chancelier. Et incontinant après ce qu'il ot receu leſdites lettres, le propre jour qu'il les ot

(1) Simon de Cramaut, l'un des perſonnages les plus marquants & les plus célèbres du règne de Charles VI. Après avoir été religieux à Saint-Lucien de Beauvais, nommé maître des requêtes au conſeil du roi le 21 décembre 1380, il fut ſucceſſivement évêque d'Agen, 16 juin 1382-1383; de Beziers, 1383-1384, & de Poitiers, 1385-1391. Il obtint l'adminiſtration de l'évêché d'Avignon en 1390, & de celui de Carcaſſonne en 1391-1409. Élevé à la dignité de patriarche d'Alexandrie en 1390, il fut chargé de pluſieurs miſſions importantes par le roi Charles VI, aſſiſta au concile de Piſe en 1409, fut promu, le 10 juillet de la même année, à l'archevêché de Reims, & devint, à ce titre, duc de Reims & pair de France. Enfin, créé cardinal le 14 avril 1413, par le pape Jean XXIII, il prit part en cette qualité aux délibérations du concile de Conſtance, tenu en 1414-1418, où ſes conſeils prévalurent. Il mourut le 15 décembre 1429. Il avoit compoſé, depuis ſa nomination au patriarchat d'Alexandrie, un traité intitulé : *Allegaciones domini Symonis de Cremaut, patriarche Alexandrini, pro ſubſtractione obedientie fienda domino Benedicto Pape XIII*, conſervé dans un manuſcrit du xve ſiècle (Bibl. imp., *Lat.* 1475, n° 8). Voy. *Gall. Chriſt.*, t. II, col. 926, 1194-1196; t. VI, col. 353, 903, 904; t. IX, col. 133, 134; *Tables des manuſcrits de D. Fonteneau*, p. 311, 315, 317, 319, 321, 323, 326, 328, 332; & *Hiſtoire généal. & chronol. de la Maiſon royale de Fr.*, t. II, p. 43 & 44.

(2) Les bénédictins émettent, ſous forme de doute, l'opinion que Simon de Cramaut, évêque de Poitiers, ait conſervé cette charge avec ſon évêché, & ils citent, à l'appui de leur conjecture, un titre de l'an 1387 où ce prélat porte le titre de chancelier du duc de Berry (*Gall. Chriſt.*, t. II, col. 1195). Notre texte lève tous les doutes à cet égard.

de Berry, porter lettres que le roy lui envoyoit, & auſſy pour avoir reſponſe certaine de ſondit compaignon ſe l'eveſque de Poitiers avoit eues ſes bulles de l'arceveſché de Sens; lequel lui rapporta au retourner que il eſtoit arceveſque de Sens, & tel nommez au lieu où il eſtoit.

Requis à il qui parle où il fu logié tant comme il fu en la ville de Poitiers, où il but & menga, & en quelle compaignie, dit que il fu logié en l'oſtel d'une poiſſonniere dont il ne ſcet le nom, qui demouroit ou marchié, & n'a point d'enſeingne en ſa maiſon, & y diſna, ſouppa & jut tout ſeul tant comme il fu en ladite ville de Poitiers. Requis combien il fu en l'oſtel dudit eveſque de Poitiers, & de par qui il lui preſenta les lettres cloſes, & quantes paires il lui en preſenta, dit que il n'y entra oncques ne ne lui preſenta aucunes lettres. Requis quelles parolles ou reſponſe ledit eveſque lui fiſt & que il lui donna, dit que il ne parla point audit monſ. l'eveſque & ne lui donna oncques denier ne maille, ne autre choſe. Requis pourquoy il diſt à ſon retour, à meſſire Jehan de Courcelle, que il avoit eſté devers monſ. de Berry, dit que il lui diſt que il avoit eſté à Poitiers, & non pas devers monſ. de Berry, pour ce que il avoit perdu ſes lettres & les bouges où elles eſtoient, & que ſe il ne les euſt perdues, il les euſt portées par devers mondit ſeigneur de Berry & ſondit chancellier. Requis pourquoi il ne retourna par devers le roy quant il ot perdu les lettres qui lui avoient eſté baillées pour porter devers monſ. de Berry, dit que ce fu pour ce qu'il ala à Poitiers, où il attendi ledit de Mouſtereul, ſon compaignon, pour avoir reſponce ſe le chancelier de monſ. de Berry eſtoit arceveſque de Sens, ou non. Et ainſi l'a dit & affermé ledit Breton, & que ainſi a-il eſté & eſt, & non autrement.

L'AN de grace mil trois cens quatrevins & dix, le ſamedi xvij^e jour de ſeptembre, par nous Jehan, ſeigneur

En laquelle ville, celle nuit, il qui parle oy dire publiquement & tenir par les habitans d'icelle ville que ledit monſ. l'eveſque de Poitiers eſtoit fait nouvellement arceveſque de Sens, & que ſes gens departoient & ordonnoient les biens & meſnaige de ſon hoſtel de Poitiers, pour mener en ladite ville de Sens. Leſquelles parolles par lui oyes & conceues, en ſoy regarda & adviſa qu'il avoit perdu ſon voyage, & s'eſtoit pené & traveillié, & encores peneroit & traveilleroit ſanz cauſe, s'il aloit par devers ledit monſ. le duc, qui eſtoit au Merle (1), par delà ladite ville de Poitiers, ne auſſy par devers ledit monſ. l'eveſque de Poitiers. Et ces choſes, il qui parle diſt audit de Mouſtereuil, ſon compaignon, en eulx levant de leur lit l'andemain matin. Lequel de Mouſtereuil lui diſt qu'il diſoit voir, & ſe traveilleroit ſanz cauſe, ſanz lui dire ou requerre autre choſe quelconques dont il qui parle ſoit record; ne auſſy n'eſt pas record ſe ledit de Mouſtereuil lui diſt qu'il porteroit leſdites lettres cloſes du roy par devers ledit monſ. le duc, ne auſſy audit monſ. l'eveſque, ou non, leſquelles lui avoient eſté baillées à porter de par le roy, comme dit eſt.

Et diſt que quant ledit de Mouſtereuil ſe parti ledit matin d'icelle ville de Poitiers, il qui parle lui diſt qu'il le attandroit juſques ad ce qu'il feuſt retournez de devers ledit monſ. de Berry, où il aloit porter les lettres cloſes qui baillées lui avoient eſté de par le roy, & deuſt, il qui parle, demourer en icelle ville viij jours. En laquelle ville de Poitiers il qui parle, en attandant ycellui de Mouſtereuil, demoura par l'eſpace de quatre jours & demi ou environ, qu'ilz ſe partirent enſamble pour retourner devers le roy; & arriverent à Saint-Germain en Laye à un certain jour dont il n'eſt record, auquel lieu le roy eſtoit. Et le landemain qu'il fu arrivé audit Saint-

(1) Melle-ſur-Béronne, chef-lieu d'arrondiſſement (Deux-Sèvres).

faite par devant nous, prevoſt deſſus dit, il fiſt pour ce que l'en lui avoit donné à entendre que le roy avoit mandé que de lui feuſt faite juſtice très-haſtivement, afin d'eſchever ſon jugement par ſadite confeſſion.

Dit auſſy, ſur ce requis, que leſdites lettres cloſes du roy adreçans auſdiz monſ. le duc de Berry & monſ. l'eveſque de Poitiers, il, par ſa ſimpleſſe, non sens, & non cuidant offenſer ou meſprendre, leſſa à bailler & porter à iceulx monſ. de Berry & monſ. l'eveſque pour les cauſes deſſus dittes, & non autres, ſanz ce que durant le temps qu'il fu audit lieu & ville de Poitiers, paravant ne depuis, il parlaſt de ceſte beſongne audit monſ. l'eveſque, ou à aucun autre de ſes gens, ou perſonne de par li, & que, pour ce faire, lui feuſt donné, promis ou convenancié lui eſtre fait aucun don ou prouffit. Et diſt que leſdites lettres cloſes à lui baillées par le roy, adreçans auſdiz monſ. de Berry & monſ. l'eveſque de Poitiers, ſont encores en ſon hoſtel à Paris, en tel eſtat comme elles lui furent baillées.

Cy-après enſuit la teneur de certaines lettres cloſes envoyées par noble homme monſ. Le Begue de Villaines, chevalier & conſeillier du roy noſtre ſire, à monſ. le prevoſt de Paris :

A mon très-chier & grant ami meſſire Jeban de Foleville, conſeillier du roy & garde de la prevoſté de Paris.

Très-chier & grant ami, le roy m'a commandé que je vous die de par lui, comment ſur quanque vous le doubtez, que vous faciez mettre à queſtion Le Breton, ſon chevaucheur, telement que vous ſachiez tout le vray de ce dont il eſt accuſé. Et ne ſe tient pas le roy bien a content de l'informacion que l'en lui a envoyée, ne des lettres auſſy; car il eſt bien informé du contraire. Et ſe vous ne faites tant que la verité en ſoit ſceue, le roy y

toſt que il pourroit de porter leſdites lettres cloſes du roy, icelli Rouſſelet lui leut une minue en pappier qu'il diſoit contenir la teneur deſdites lettres cloſes, & contenoient celles de monſ. de Berry, ſy comme il ſe recorde, que le roy lui prioit que plus ne volſiſt eſcripre devers le pappe (1) pour ledit eveſque de Poitiers, afin de obtenir à l'arceveſché de Sens; & celles dudit eveſque contenoient que ledit eveſque ne oppreſſaſt en aucune maniere le pappe ou ledit monſ. de Berry de vouloir avoir icelle arceveſché, & que s'il faiſoit le contraire, il en deſplairoit au roy. Et atant ſe parti il qui parle de ladite ville de Paris, & ala, en la compaignie de Jehannin de Mouſtereuil, chevaucheur du roy noſtre ſire, juſques en la ville de Poitiers, en laquelle ville ilz arriverent à un ſoir, ſe logerent ou marchié, en l'oſtel d'une femme veufve, anxienne, du nom de laquelle, ne de l'enſeingne de ſon hoſtel, ne ſe recorde; ſouperent & couchierent celle nuit eulx deux enſamble; & l'andemain matin, environ l'eure du point du jour, ſe miſt à chemin ledit de Mouſtereuil pour aler devers ledit monſ. de Berry, que l'en diſoit eſtre à Marle, pour porter certaines autres lettres cloſes du roy, qui lui avoient eſté baillées à Paris pour porter audit monſ. de Berry. Auquel de Mouſtereuil il qui parle diſt qu'il demourroit en ycelle ville de Poitiers pour faire appareillier ſon cheval, qui eſtoit moult blecié & traveillié du chemin que fait avoit. Et ainſy comme ledit de Mouſtereul ſe fu parti, il qui parle ala oyr meſſe, &, après, fiſt rere & appareillier ſondit cheval, qui avoit mal ſur le doz, lui fiſt donner à boire & à mengier, &, en s'en retournant oudit marchié où il eſtoit logié, encontra d'aventure, en une des rues d'icelle ville, un chevaucheur dudit monſ. de Berry, nommé Perrin, & lequel il a par

(1) L'antipape Clément VII, qui ſiégeoit à Avignon, 1378-16 ſept. 1394. (*Art de vérifier les dates*, édit. de Saint-Allais, t. III, p. 395.)

parlerent enſamble de la matiere deſſus dite; & fu requis, il qui parle, très-inſtanment, par icelli maiſtre d'oſtel, qu'il ſe volſiſt deporter de baillier oudit monſ. de Berry les lettres cloſes que le roy lui envoyoit, & lui promettoit faire donner cent frans pour ſondit maiſtre monſ. l'eveſque, & d'iceulx faiſoit ſa propre debte, & les lui promettoit païer ou faire païer par ledit monſ. l'eveſque eulx venus à Paris, leſquieulx, pour ladite cauſe, ſe mettoient à chemin pour venir parler au roy. Et diſt icelli maiſtre d'oſtel, à lui qui parle, que ledit monſ. l'eveſque, ſon maiſtre, n'avoit cure d'avoir leſdites lettres cloſes à lui envoyées par le roy, pour ce qu'il ſavoit bien le contenu en icelles, à lui rapporté par le chevaucheur dudit monſ. de Berry, & qu'il n'eſtoit nul beſoing que il qui parle les y portaſt. Et, en ce faiſant, bailla icelli maiſtre d'oſtel à lui qui parle xxx frans en or, dont il y avoit xj eſcus en or; &, ſanz plus faire ou dire, ſe parti ledit maiſtre d'oſtel de lui qui parle; & il demoura & attendi en icelle ville de Poitiers le deſſus dit Jehannin de Mouſtereuil, ſon compaignon, juſques ad ce que il feuſt retourné de devers ledit monſ. de Berry, où il eſtoit alé, comme dit eſt. Et, en ce faiſant, demoura en ycelle ville de Poictiers par l'eſpace de quatre jours et demi ou environ; de laquelle ville de Poitiers, lui qui parle et ledit de Mouſtereuil vindrent enſamble & retournerent juſques en la ville de Saint-Germain en Laye, en laquelle le roy eſtoit au temps qu'ilz y arriverent, qui y fu vij ſemaines a ou environ, autrement du temps n'eſt record.

Cognut avecques ce, que depuis que ledit monſ. l'eveſque fu venu devers le roy à Paris, ainſy comme il qui parle s'en aloit en Compiengne devers le roy, & en paſſant par la ville de Louvres en Pariſi, trouva ledit monſ. l'eveſque & ſes gens qui eſtoient logiez à l'enſeigne du Signe en ycelle ville, lequel ledit monſ. l'eveſque il qui parle ala veoir & ſe recommanda à lui, & lors lui

ſons du Chaſtellet du roy noſtredit ſeigneur, pour les cauſes contenues plus à plain cy-deſſus, fu admené des priſons dudit Chaſtellet par devant meſſeigneurs deſſus diz, en la conciergerie du Palais, à Paris, en la chambre de derriere, l'an & le jour deſſus diz; & illec, par la bouche dudit monſ. le chancellier, fu examiné & fait jurer par ſerement ſur ce par lui fait ſur miſſel & canon de la meſſe, qui lui fu monſtré, & interrogué par icelli monſ. le chancelier, qu'il deiſt la vraye verité des accuſacions contre lui autreſſois propoſées, & auſſy des confeſſions qu'il avoit faites par devant monſ. le prevoſt, & ne laiſſaſt, pour paour, crainte ou doubte de homme du monde, qu'il ne deiſt verité, & n'euſt pas auſſy regart à nulles des confeſſions qu'il avoit faites devant ledit monſ. le prevoſt, mais ſeullement à verité dire; & que le roy, de par lequel ilz eſtoient illec envoyez pour oyr tout ce qu'il vouldroit dire, & à lui rapporter, les avoit illec envoyez pour ceſte cauſe, & non autre. Lui diſt auſſy ledit monſ. le chancelier que, afin que des choſes deſſus dites il peuſt plus propprement reſpondre & dire verité, le roy avoit volu & ordonné que, aus excuſacions & deffenses propoſées par devant le roy, & par ledit monſ. l'eveſque de Poitiers, icelli Breton, priſonnier, euſt eſté preſent, pour ſoy mieulx adviſer de dire verité; & que, attendu ce qu'il avoit oy deffendre de bouche icelli monſ. l'eveſque contre la confeſſion ou accuſacion par lui derreniere-ment faite par devant ledit monſ. le prevoſt, & auſſy de ſes maiſtre d'oſtel & Perrin, le chevaucheur dudit monſ. de Berry, nommé en ſadite derreniere confeſſion, qu'il en deiſt plainement la verité.

Lequel Breton, priſonnier, après ce qu'il ot fait ſerement de dire verité de ce que dit eſt, print ſur Dieu & ſur l'ame de lui, & par le ſerement que l'en lui avoit fait faire ſur la part qu'il entendoit à avoir en Paradis, & par la dampnacion de l'ame de lui, que, quelconque confeſſion ou accuſacion

verité de ceſte matiere eſtre tele qui enſuit, c'eſt aſſavoir : que, ſept ſepmaines a ou environ au devant de ſon empriſonnement, qui fu le viij^e jour de ſeptembre derrenierement paſſé, &c. (1)

Jehan de Mouſtereul, chevaucheur du roy noſtre ſire, aagé de xxxv ans ou environ, juré, l'an & jour deſſus diz, dit & deppoſe par ſon ſerement que, environ xv jours en la fin du mois de juillet derrenierement paſſé, lui qui parle & Perrin Le Breton, chevaucheur, partirent de la ville de Paris, après boire, pour aler devers monſ. le duc de Berry, porter certaines lettres du roy, dont eulx deux avoient eſté d'accort enſamble d'aler audit lieu le ſoir precedent, lequel monſ. de Berry, ſi comme l'en diſoit, eſtoit en la ville de Poitiers. Et, en alant ledit chemin, au-delà ou près de la ville d'Anneau, encontrerent d'aventure un nommé Le Camus, qui fu à meſſire Pierre de Giac (2), & en diſnant enſamble en une ville dont il n'eſt record du nom, jà ſoit ce qu'il cuide que ce fu à Anneau, demanderent audit Camus de quel part il venoit, & où eſtoit monſ. de Berry, lequel leur reſpondi qu'il avoit leſſié ledit monſ. de Berry à Leſignen. Auquel Camus ledit Breton demanda où eſtoit l'eveſque de Poitiers, & il lui reſpondi qu'il eſtoit fait arceveſque de Sens, & que le chevaucheur en eſtoit venu devers lui qui lui en avoit apporté les nouvelles, & eſtoit retourné en Advignon querre ſes bulles. Lequel Breton ne ſe fiſt deſdites parolles que rire, diſant qu'il ne les creoit pas. De laquelle ville ilz ſe departirent, & alerent, lui qui parle & ledit Breton, leur chemin en alant audit lieu de Poitiers, & juſques en la ville de Vendoſme, qu'ilz trouverent illec

(1) Ici l'accuſé répète dans les mêmes termes ſa dépoſition du 17 ſeptembre. Voy. ci-deſſus, p. 520-523.

(2) Celui-là même qui avoit été chambellan de Charles VI, puis chancelier de France. Il étoit alors membre du grand conſeil du roi.

ledit monſ. de Berry, lequel lui reſpondi que oyl, &, ſanz plus de ce parler enſamble, alerent couchier; & le landemain bien matin, en ſoy levant, il qui parle diſt audit Breton qu'il ſe levaſt pour s'en aler avecques lui par devers ledit monſ. de Berry; lequel Breton lui reſpondi : *Je n'y yray point, car je n'y ſaroie que faire.* Et lors il qui parle lui diſt que s'il avoit aucunes lettres à porter audit monſ. le duc, qu'il les lui baillaſt, & qu'il les porteroit voulentiers, & en rapporteroit la reſponce avecques la reſponce de celles qu'il y portoit. Et ces parolles diſt il qui parle audit Breton, pour ce qu'il veoit bien & ſavoit que le cheval dudit Breton eſtoit traveillié, afin qu'il ſe repoſaſt & le fiſt appareillier, en lui demandant ſe il le attendroit illec, & que au plaiſir de Dieu il revendroit ce jour au ſoir, s'il povoit, de devers ledit monſ. de Berry, pour ce qu'il n'avoit à aler que cinq lieues ou environ. Et ledit Breton lui reſpondi qu'il le attendroit celui jour & le landemain juſques à heure de tierce. Et tant ſe parti il qui parle de la compaignie dudit Breton, & ala à Mouſtereul-Bonnyn, par devers ledit monſ. de Berry, auquel il preſenta les lettres cloſes à lui baillées par le roy, & lui requiſt qu'il lui pleuſt lui en donner ſa reſponce le plus brief qu'il pourroit; & ledit monſ. de Berry lui diſt qu'il attendroit ſon chancellier, qui devoit venir ce jour à lui, & que, lui venu, il le deliverroit. Et en la compaignie dudit monſ. de Berry s'en ala en la ville de Leſeignen, & d'illec ala en la ville de Marle, là où le chancelier dudit monſ. de Berry arriva environ quatre jours après ce qu'il ot preſenté audit monſ. de Berry leſdites lettres cloſes.

Dit avecques ce, que durant le temps que il qui parle fu avec ledit monſ. de Berry pour attendre que ſondit chancelier veniſt devers lui, il oy dire aus gens dudit monſ. le duc que ledit ſon chancelier eſtoit en un de ſes chaſteaulx, qui eſt à quatre ou cinq lieues près de la ville de Poitiers,

l'evesque de Meaulx il avoit eu xv escuz pour faire ledit voyage.

Dit aussy que, environ un jour après ce que ledit Breton ot esté mis prisonnier ou Chastellet, il le vint veoir. Auquel par icelli Breton fu dit comment il savoit bien qu'il avoit perdu ses bouges & ses lettres qui dedens estoient, & qu'ilz avoient esté desrobez en un bois vers la ville de Poitiers; & que se aucune chose lui estoit de ce demandé, que ainsy il volsist tesmoingnier. Lequel qui parle lui respondi que s'il le povoit faire sauf son honneur, qu'il le feroit voulentiers. Et atant se parti dudit Breton, ne oncques puis ne parla à lui. Et dit que plus ne scet du fait, sur tout diligenment requis & examiné.

Guillaume Blancpain, demourant à l'Escu de France, devant Saint-Gervaiz, aagé de quarante ans ou environ, si comme il dit, tesmoing juré, l'an & xiij^e jour dessus diz, deppose par son serement que, environ un mois, à un jour dont il n'est record, bien matin, la femme du Breton, chevaucheur, acompaignée de sa mere & de sa suer, femme de Guillaume Girouye, demourant au Turbot, près de la porte Baudoïer, vindrent devers lui qui parle à sondit hostel; laquelle femme dudit Breton supplia à il qui parle, pour l'amour de Dieu, que comme sondit mary feust prisonnier ou Chastellet de Paris, qu'il lui pleust à parler à monf. Olivier de Mauny (1), duquel il qui parle est serviteur, de la besongne de sondit mary, lequel sondit mary avoit esté chargez de par le roy de porter certaines lettres devers monf. le duc de Berry, lesquelles sondit mary avoit perdues, sy comme il disoit, en alant à Poitiers, en un bois qui est sur le chemin, &

(1) Le neveu de du Guesclin, qu'il accompagna dans plusieurs expéditions, un des vaillants capitaines qui illustrèrent les règnes de Charles V & de Charles VI.

avoit esté assailliz de trois ou quatre larrons, en sa compaignie un autre chevaucheur, lequel icelle femme lui nomma, maiz de son nom il n'est record à present; & que pour soy deffendre d'iceulx malfaitteurs, il estoit descenduz de dessus sondit cheval, & l'avoit laissié aler parmy le bois, & en ce mosmant avoit ledit son mary perdu lesdites lettres, qui estoient en ses bouges estans sur sondit cheval. A laquelle femme, presentes les devant dites, il qui parle respondi que très-voulentiers il en parleroit audit messire Olivier, & que tout le bien qu'il y pourroit faire, il feroit. Et, ces parolles dites, il qui parle & lesdites suers, & aussy la femme de lui qui parle, se partirent d'icellui hostel, & freschement s'en alerent tous ensamble devers ledit messire Olivier, en son hostel, lequel est en la rue aus Deux-Portes, derriere l'ostel monf. le connestable, ouquel hostel ilz trouverent ledit messire Olivier qui se levoit de son lit, auquel il qui parle, en la presence d'icelles femmes, fist requeste telle: *Très-cher sire, je vous requier tant comme je puis que vous veuilliés entreprendre le fait d'un povre homme prisonnier ou Chastellet, qui est mary de ceste femme-cy, qui a perdues unes lettres qui de par le roy lui avoient esté baillées à porter devers monf. de Berry; car la suer de la femme dudit prisonnier a espousé le cousin germain de ma femme & de ses enfans.* Lequel messire Olivier respondi à il qui parle qu'il en feroit tant comme il pourroit, en disant par ledit messire Olivier à lui qui parle qu'il alast en Chastellet parler audit Breton, & savoir la maniere & verité de la perte d'icelles lettres, & que tantost il lui rapportast la verité à Maubuisson, là où le roi estoit, & là où ledit messire Olivier aloit, afin que du roy il peust impettrer sa remission. Et, ces parolles dites par ledit messire Olivier à lui qui parle, il qui parle vint en Chastellet parler audit Breton, & lui recita les parolles dessus dites, en lui priant qu'il lui volsist dire la verité, & comment ladite perte estoit advenue. Lequel

Breton ſe conjura fort qu'il avoit perdu leſdites lettres par la maniere que dit eſt deſſus, en lui requerant que, ſur la fourme de ces parolles, il lui volſiſt faire impettrer ſa remiſſion par ledit monſ. Olivier. Et, ſans autres paroles à lui dites par ledit Breton, s'en ala par devers ledit meſſ. Olivier, lequel il trouva à Maubuiſſon devers le roy, &, là lui venu, parla audit meſſ. Olivier, & lui diſt les parolles que ledit Breton lui avoit dites, ſur leſquelles ledit meſſire Olivier fiſt requeſte au roy qu'il lui volſiſt pardonner le cas, en la preſence de il qui parle. Et lors le roy reſpondi audit meſſ. Olivier qu'il lui donnoit le corps dudit Breton, maiz il ſauroit autrement la verité dudit cas. Et, ſanz plus faire, il qui parle ſe parti dudit lieu de Maubuiſſon, & vint à Paris en ſondit hoſtel, & auſſy toſt qu'il fu arrivé en ſondit hoſtel, pour ce que l'en diſoit communement que ledit Breton avoit confeſſé la verité du fait, il qui parle ſe tranſporta ou jour meſmes & freſchement oudit Chaſtellet, en la chambre de derriere celle du geolier dudit lieu, en laquelle il trouva ledit Breton, Phelipot de Trappes, ſergent d'armes, le receveur de Dieppe, & deux autres dont il ne ſcet les noms, devant tous leſquelx il qui parle diſt audit Breton les parolles qui enſuivent : *Breton, tu m'as envoyé par devers monſ. Olivier de Maurry pour toy aidier à te fere faire grace, & tu as fait que faulx, traitre & mauvais, d'avoir donné tant de peine à mon maiſtre & amy; car tu as jà dit une autre voye que tu ne m'avoyes pas ditte, & je cuidoye que tu me deiſſes verité.* Et icelli Breton reſpondi à lui qui parle : *Ha! pour Dieu, ayes pitié de moy; car je l'ay dit par force de gebine.* Auquel Breton il qui parle reſpondi : *Tu mens; car l'oſtel de ceans n'eſt pas tel que l'en fait par force de gebine dire autre choſe que verité; & ſy ay bien oy dire que tu n'as pas eſté ſy fort tiré que tu deuſſes avoir dit choſe qui ne feuſt verité.* Et atant ſe partirent dudit Chaſtellet lui qui parle & ledit Phelipot de Trappes.

leraut & Poitiers, ſes bouges eſqueles il avoit ces lettres, que il portoit à monſ. de Berry & à l'eveſque de Poitiers, pour ce que il avoit mis pié à terre ſur ledit chemin, pour paour de certaines gens armez que il avoit veuz en un bois. Et alors eſtoit en ſa compaignie un chevaucheur appellé Mouſtereul, qui lui ala querre le cheval qui s'enfuyoit par le bois, & après ce lui admena, ledit Mouſtereul, le cheval. Lequel Fournet diſt que leſdites bouges eſtoient perdues eſqueles eſtoient leſdites lettres. Et, après ce, vit ledit Robert Mouſtereul & Pierre parler enſamble ou Chaſtellet de Paris, leſquieulx eſtoient aſſez d'accort ſur la perte deſdites lettres; &, un jour après ou deux, ledit Robert vit pluſieurs chevaucheurs qui dirent audit Fournet que ledit Mouſtereul avoit juré devant monſ. Le Begue de Vieulaines que de ladite perte n'eſtoit riens; & à celle heure oy dire ledit Robert audit Pierre que les lettres eſtoient en ſon hoſtel; & lors ledit Robert diſt qu'il ſeroit bon que les lettres feuſſent baillées au roy ou à monſ. le prevoſt, puiſque elles eſtoient entieres; mez que preſumpcion eſtoit grant contre ledit Pierre que il en avoit eu argent, puiſque il avoit rapporté leſdites lettres. Lequel Fournet reſpondi audit Robert & à ceulx qui là eſtoient preſens, c'eſt aſſavoir Blancpain & Raimbaut, des autres ne lui recorde point, que en ſa vie n'avoit eu denier ne maille, ne aucune promeſſe, pour leſdittes lettres retenir, par homme vivant. Et, après ce, fu queſtionné, ſi comme il qui parle dit qu'il oy dire audit Fournet.

Et diſt ledit Fournet que l'en lui avoit apporté un grant rolle ouquel eſtoient contenues pluſieurs choſes, leſquelles il confeſſa toutes, & par force de gehine, comme il diſoit & encores dit ledit Fournet, que qui de rechief li vouldroit mettre, il diroit que il avoit vendu & trahy tout le royaume de France; mais de tout ce qu'il avoit confeſſé, l'eveſque de Poitiers eſtoit pur & net, & tous

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

affin que ſur icelle il peuſt avoir ſa remiſſion. Lequel qui parle lui reſpondi que ſy feroit-il voulentiers; & ce que ledit Fournet lui diſt, mot à mot il miſt en eſcript; & en ce que il qui parle eſcript, eſtoit contenu que par un eſcuïer, maiſtre d'oſtel de l'eveſque de Poitiers, lui avoient eſté bailliez xj eſcuz & xviij frans, & que à Louvres en Pariſi, ledit Fournet avoit eſté mené devant ledit eveſque par ledit eſcuïer, lequel eſcuïer devoit avoir dit audit eveſque : *Veez cy un homme à qui vous eſtes bien tenuz, car vous lui devez cent frans*. Lors ledit eveſque reſpondi : *Vien boire de mon vin à Paris, en mon boſtel, & je te baudray cent frans*. Lequel eſcript fait par lui qui parle, il bailla, lorſqu'il ot eſcript, à un homme dont il ne ſcet le nom, du commandement dudit Breton, lequel homme ſe charga de le porter audit Blancpain.

Diſt auſſy, ledit Fournet, que toutes fois qu'il revenoit devant monſ. le prevoſt de Paris, il diſoit à lui qui parle que il avoit dit ce que paravant avoit dit par la gehine; maiz tout ce que il avoit dit, c'eſtoit mençonge; car, comme il diſoit devant & après, il n'avoit eu denier de ceulx que il avoit accuſez. Proteſte que ſe aucune choſe il a baillié de ce que il a dit devant noſſeigneurs, il eſt preſt de l'eſcripre. Et eſt ceſte deppoſicion eſcripte de la main dudit depoſant, ſur la minue de ce preſent procès.

Raimbaut Beuſet, chevaucheur du roy noſtre ſire, aagé de xxx ans ou environ, juré, l'an & jour deſſus diz, dit & deppoſe par ſon ſerement que, le lundi precedent de la veille Noſtre-Dame en ſeptembre (1) derrenierement paſſé, il arriva en la ville de Noyon ainſy comme à heure de diſner, & en laquelle ville le roy eſtoit lors, & en icelle trouva un de ſes compaignons chevaucheur, nommé Le Breton, qui eſtoit logié à l'Angle, là où

(1) Le lundi 5 ſeptembre 1390.

ceux de l'escuierie du roy estoient logiez; & assez tost s'en alerent disnez, lui qui parle, ledit Breton & autres chevaucheurs, en l'eglise de Saint-Eloy de Noyon, la où le roy disnoit, & assez tost apres que le roy ot disne, le roy, monsr de Thouraine (1) & ceulx de leur compaingnie, vindrent au gisse en la ville de Compiengne, & fu, il qui parle & autres chevaucheurs du roy, logiez au Baillet, en ladite escuierie, & aussy fu le cheval dudit Breton, mais icelli Breton ala gesir en un autre lieu en icelle ville, lequel il ne sceut nommer. Et le landemain matin, il qui parle, ledit Breton & un varlet de chambre de monsr de Cambray (2), nommé Coppin, se partirent de ladite ville de Compiegne ensamble, & vindrent boire & desjuner à Verbre, & de là au gisse en la ville de Senliz, à l'enseigne du Heaume, auquel lieu ilz arriverent environ ioleil couchant. Et quant ilz furent logez, ilz appareillerent leurs chevaux & leur souper, & souppeurent tous trois ensamble en une chambre par terre; & en souppant, survint audit hostel un jeune homme rousselet, nommé Perrin, qui se dist chevaucheur monsr de Berry, lequel demanda aux gens dudit hostel : *Où sont ces chevaucheurs du roy?* Et ou bouge dudit hostel trouva un des gens du seigneur de La Roche, ne d'Auvergne, lequel mena icelli Perrinet en une chambre haulte, ou icelli chevalier estoit logez, lequel Perrinet y demoura l'espace d'une heure ou environ, & apres ce, descendi icelli Perrinet de ladite chambre, & ala en la chambre ou il qui parle & sesdiz compaignons estoient sur la fin de leur souper, & les salua, & ce fait, icelli Breton adreça sa parolle audit

---

(1) Louis, duc de Touraine, frere puisné de Charles VI, qui lui donna le duché de Touraine en augmentation d'apanage, par lettres datées de Lille, novembre 1386. (*Art de verifier les dates*, édition in-8 de M. de Saint-Allais, t. XII, p. [illegible].)

(2) André de Luxembourg, évêque de Cambrai, du 30 janvier 1389 à l'année 1396. (*Gall. Christ.*, t. III, col. 47, D. E.)

Perrinet, en difant ces parolles : *Tu ne fcez? il ne queurt autre monnoye à la court du roy que de voftre chancellier de Berry, qui m'a donné de l'argent; mais, par le sanc Dieu! non a; car j'ay perdues les lettres que je portoye devers monf. de Berry. Et auffy hier, quant je eftoie à Noyon, & portoye un plat de viande après ceulx qui fervoient au difner le roy à fa table, meffire Regnaut de Trye eftoit derriere le roy, près de fon efpaule, & me famble qu'il parloit à lui, & que, pour ce, le roy me regardoit partout là où je aloye, fe m'eft advis.* Et, ces parolles dites, icelli Perrinet dift audit Breton : *Se tu as perdu tes lettres & tu as prins de l'argent de monf. le chancellier de Berry, tu as fait que fol.* Et, fanz plus dire, icelli Perrin print congé de eulx & fe parti; &, tantoft après ledit partement, alerent appareillier leurs chevaulx & fe coucherent. Et oy dire, il qui parle, à un chevaucheur de monf. de Berry, nommé Boute-Roe, qui paffoit par devant leurdit hoftel, que monf. le conte de Sancerre & l'evefque de Poitiers eftoient logiez en ladite ville, & qu'ilz s'en aloient devers le roy à Compiegne. Interrogué fe celle nuit ledit Breton fe parti point dudit hoftel là où logez eftoient, pour aler devers ledit evefque ou aillieurs en ladite ville, dit par fon ferement que non, & que eulx deux coucherent celle nuit enfamble en un lit, & ledit Copin en un autre lit auprès d'eulx, & en icelle chambre mefmes.

Dit encores que l'andemain bien matin, veille Noftre-Dame en feptembre, il qui parle & lefdiz Breton & Copin fe partirent de laditte ville de Senliz, & chevaucherent enfamble jufques à la Chappelle à Somal (1), ouquel lieu ilz trouverent l'arcediacre de Paris, en fa compaignie maiftre Robert Caret (2) & plufieurs autres, & s'en vindrent desjeuner tous enfamble en la ville de Louvres,

(1) La Chapelle-en-Serval, arrondiffement de Senlis (Oife).
(2) Promoteur de l'évêché de Paris. Voy. ci-deffus, p. 400.

à l'enseigne des Coquelez, là où pou arresterent, & s'en vindrent disner à Paris, là où ilz arriverent entre xj & xij heures avant midi, & s'en ala chascun en son hostel, sanz ce que, en cheminant ou autrement, feust plus parlé du cas dessus dit.

Dit avecques ce, que environ cinq ou six jours après ce que dit est, un nommé Jehannin de La Navie, demourant près de Saint-Pol, dist à lui qui parle que ledit Breton estoit prisonnier ou Chastellet de Paris; &, pour ce, il qui parle & ledit Jehannin alerent environ l'eure de disner, & trouverent ledit Breton sur les carreaulx dudit Chastellet, lequel ilz saluerent, & les mena icelli Breton boire en la cuisine dudit Chastellet, en faisant bonne chere; & a ceile fois n'ot entre eulx autres parolles. Mais environ x ou xij jours après, autrement n'est record du temps, il qui parle, un nommé Albret & Folet, tous chevaucheurs du roy, alerent veoir ensamble de rechief ledit Breton, lequel ilz trouverent en une chambre derriere la chambre du geolier dudit Chastellet, & lui demanderent pourquoy il estoit prisonnier, & icelli Breton leur respondi qu'il pensoit que c'estoit pour ce qu'il avoit perdu les lettres du roy qui lui avoient esté chargié de porter devers ledit mons. de Berry, sanz plus riens ouvrir a lui qui parle, ne aus dessus nommez, du cas pour lequel il estoit prisonnier. Mais bien lui fu par eulx dit & demandé que s'il vouloit chose qu'ilz peussent faire, qu'ilz le feroient voulentiers, dont icelli Breton les mercia. Interrogué se il qui parle fu depuis oudit Chastellet par devers ledit Breton, dit que, environ xv jours a, il qui parle, seul, ala de rechief oudit Chastellet pour veoir ledit Breton, & le trouva sur lesdiz carreaux en la compaignie de Guillaume Giroim, qui a espousé la suer de la femme dudit Breton; Robert Bourgois, prisonnier, & Guillaume Blancpain, qui parloient ensamble; & salua, il qui parle, ledit Breton, lequel Breton lui dist telles pa-

rolles : *Raimbaut, j'ay oy dire que l'evesque de Poitiers vient devers le roy.* Et il qui parle lui respondi qu'il avoit oy dire, ne scet à qui, que dedens deux ou trois jours ensuivans, il vendroit; & icelli Breton lui dist : *Sainte Marie! que puet-il venir faire?* Et adont ledit Blancpain ou Girouys, ne scet lequel, lui respondi qu'il povoit bien estre que il se venoit excuser devers le roy; & ledit Breton dist : *Et quel excuser?* disant : *Je vouldroye bien qu'il pleust à Dieu que je feusse une fois devant le roy en son bon conseil, & je diroie la verité; car, par ma foy, c'est ma negligence & ignorance, & aussy ma coulpe, que autre en est en coulpe.* Et, ces parolles dites par ledit Breton, il qui parle, lesdiz Blancpain, Girouys & Bourgois, lui dirent que maudit feust-il se il ne disoit la verité. Et atant prindrent, il qui parle, lesdiz Girouys & Blancpain, congié dudit Breton, & oncques puis ne parla à lui. Et autre chose ne scet du fait dessus dit, sur ce diligenment examiné & interrogué.

Perrin Machelart, laboureur, aagé de xxxvj ans, prisonnier ad present ou Chastellet, en la compaignie du Breton, chevaucheur, juré, le lundi xvij^e jour dudit mois d'ottobre, l'an dessus dit, dit & deppose par son serement que, mardi derrenierement passé, environ l'anuitement, Jehan Le Queux, l'un des varlez de la geole dudit Chastellet, mist lui qui parle en une prison nommée Gloriete la haulte, en laquelle estoit prisonnier ledit Breton. Lequel Jehan Le Queu dist à lui qui parle que il feust & demourast avecques icelli Breton en ladite prison, & se prenist bien garde que icelli Breton ne se desesperast ne aussy se feist aucun mal. Depuis lequel temps il a tousjours demouré en icelle prison jusques ad present, sanz en yssir en aucune maniere. Auquel Breton il qui parle a oy dire par plusieurs fois que il aymeroit mieulx que l'en le feist morir que l'en le meist plus en gehine, & que il

prendroit la mort en bon gré, & que, ſur l'ame de lui, ſe l'en le faiſoit morir, qu'il prendroit la mort en bon gré, & que l'eveſque de Poitiers ne ſes gens n'avoient coulpe en choſe dont il les avoit accuſez. Et lors il qui parle lui demanda pourquoy doncques il l'avoit doncques ainſy accuſé devers monſ. le prevoſt, & que il n'avoit eſté gueires gehiné; & icelli Breton lui reſpondi qu'il avoit paour qu'il ne feuſt trop tiré, & qu'il avoit veu un que l'en diſoit eſtre empoiſonneur, qui avoit eſté ſy fort gehiné en ladite gehine qu'il en eſtoit mort.

Dit avecques ce, que le jour que ledit Breton fu queſtionné, & après ce, il oy dire audit Breton, en montant les degrez de la chambre du geolier, lequel Breton adreçoit ces parolles à un nommé Robert Bourgois, priſonnier oudit Chaſtellet : *Ha! Robert Bourgois, j'ay dit à monſ. le prevoſt ce dont il ne fu oncques riens, & ainſy je le prens ſur l'ame de moy.* Ne ſcet, il qui parle, ſur ce requis, quele reſponce ledit Robert donna audit Breton. Requis ſe, depuis ledit jour de mardi, aucune perſonne a parlé audit Breton autre que lui qui parle, diſt par ſon ſerement que non, ſauf ledit Jehan Le Queux, quant il leur apporte à boire & mengier. Requis ſe il congnoiſt l'eveſque de Poitiers ou aucuns de ſes gens, dit par ſon ſerment que non, & que s'il les veoit, il ne les congnoiſtroit. Et plus ne ſcet du fait, ſur tout diligenment examiné.

Jehan Le Coignac, eſcuïer, famillier & ſerviteur de monſ. l'eveſque de Poitiers, de l'aage de xxx ans ou environ, ſi comme il dit, juré, ledit xvij^e jour du mois d'ottobre, l'an deſſus dit, dit & deppoſe par ſon ſerement que, le vendredi après la Saint-Jaques & la Saint-Chriſtofle (1) derrenierement paſſée, ſi comme il qui parle

(1) Cette fête, qui ſe célèbre le 25 juillet, tomboit, en 1390, un

s'eſtoit parti de la ville de Paris le mercredi precedent, & s'en aloit à Poitiers devers ledit monſ. l'eveſque, trouva en la ville de Boulay (1), à ſix lieues près de Tours, devers Paris, un chevaucheur du roy nommé Le Breton, & un ſien autre compaignon chevaucheur, lequel il qui parle ne congnoiſſoit & ne ſcet ſon nom, diſnans en une hoſtelerie où il qui parle & pluſieurs autres en ſa compaignie ſe logerent, & auſſy il qui parle & ceulx de ſadite compaignie diſnerent en une chambre par bas, & iceulx chevaucheurs en une chambre en hault; & venoient iceulx chevaucheurs de devers Poitiers, ſi comme par aucuns des gens dudit hoſtel fu dit à lui qui parle. Et, après diſner, il qui parle, pour ſavoir des nouvelles dudit eveſque, monta en la chambre où iceulx deux chevaucheurs eſtoient, qui encores ſeoient à table, leſquieulx il ſalua & leur demanda là où eſtoit monſ. de Berry, & auſſy ledit eveſque; & lors l'un d'iceulx chevaucheurs, qu'il a depuis oy nommer Mouſtereul, & auſſy ledit Breton, ſi comme il ſemble à lui qui parle, lui diſtrent qu'ilz avoient leſſié ledit monſ. de Berry à Leſeignen, & ſe devoit partir briefment pour aller à Melle, ſanz plus parler que de parolles d'esbatement. Et firent ledit qui parle yceulx chevaucheurs boire ſur la fin de leur diſner. Et atant ſe partirent & ſe miſdrent chaſcun d'eulx à leur chemin.

Dit avecques ce, que environ la Noſtre-Dame en ſeptembre derrenierement paſſée, & fu en un jour de mardi, il qui parle ſe parti avecques & en la compaignie dudit monſ. l'eveſque de Poitiers, & alerent au diſner en la ville de Louvres en Pariſi, & diſnerent en l'oſtel que l'en dit l'enſeingne du Signe; & incontinent qu'ilz orent diſné, ledit monſ. l'eveſque diſt à il qui parle que tantoſt il

lundi; le vendredi après cette fête étoit le 29, et, le mercredi avant, le 27 juillet de cette même année.

(1) Le Boulay, arrondiſſement de Tours (Indre-&-Loire).

montaſt à cheval & s'en alaſt devant, pour prendre logis pour icelli monſ. l'eveſque & ceulx de ſadite compaignie en la ville de Compiegne, & entrementieres il ſe dormiroit un petit. Lequel qui parle le fiſt ainſy que commandé lui eſtoit par ledit monſ. l'eveſque; & ainſy comme il aloit ſon chemin, en ſa compaignie Merigot (1), eſcuïer, ad preſent priſonnier ou Chaſtellet, rencontrerent ledit Breton & un autre chevaucheur du roy, nommé Raimbaut, au dehors de Verberie, par devers la ville de Senliz, près du lieu que l'en dit les Tumberiaulx de Verberie; & là, ledit Raimbaut, lequel avoit aſſez congnoiſſance de lui qui parle, lui diſt telles parolles : *Dieu gart Jehan de Coingnat!* Et il qui parle lui reſpondi ſon ſalut, en demandant audit Raimbaut ſe le roy eſtoit à Compiegne; lequel lui reſpondi que oyl. Et lors ledit Raimbaut demanda à il qui parle où eſtoit ledit monſ. l'eveſque, ſon maiſtre; & il qui parle lui reſpondi : *Veez-le cy tantoſt venir après moy au giſte à Senliz.* Sanz ce que par ledit Breton, ſur ce interrogué, lui parlaſt en aucune maniere dudit monſ. l'eveſque de Poitiers, ne d'autre choſe quelconques dont il ſoit record. Et, ces parolles ainſy dites, il qui parle chevaucha ſon chemin vers Compiegne, & iceulx chevaucheurs s'en alerent droit à Senliz, ſanz avoir entre eulx autres parolles. Requis ſe il qui parle ſçot oncques, par oïr dire ne autrement, que ledit monſ. l'eveſque de Poitiers donnaſt ne fiſt donner audit Breton aucune ſomme de deniers, ou autre promeſſe lui feiſt, afin qu'il ne preſentaſt pas les lettres du roy audit monſ. de Berry, ne auſſy s'il preſenta oncques ledit Breton audit monſ. l'eveſque en icelle ville de Louvres ne aillieurs, dit par ſon ſerement que non. Et plus ne ſcet du fait, ſur tout diligenment examiné.

---

(1) On trouvera le procès de Mérigot Marchès au commencement du ſecond volume de cet ouvrage.

GODEFROY Salmon, queux de monſ. l'eveſque de Poitiers, aagé de xxx ans ou environ, ſi comme il dit, juré, l'an & jour deſſus diz, dit & deppoſe par ſon ſerement que, dès environ iij ans a qu'il a eu congnoiſſance de la perſonne dudit Breton, chevaucheur, à cauſe de ce que il qui parle a par pluſieurs fois beu & mengié, comme en taverne, à l'enſeingne des Bourſes, à la porte Baudoir, en laquelle demeure la mere de la femme dudit Breton, & auſſy en pluſieurs autres places, deſquelles il n'eſt ad preſent record; & en eſpecial diſt, il qui parle, que environ iij ſepmaines avant la feſte de Noſtre-Dame my-aouſt derrenierement paſſée, il pour lors eſtant en la ville de Poitiers, & ſervant ledit monſ. l'eveſque, qui ſemblablement y eſtoit, ſi comme il qui parle venoit de la boucherie d'icelle ville, pour querre de la char pour l'oſtel dudit monſ. l'eveſque, ſur heure de matin, entra en l'oſtel d'un charpentier de Paris, qui ad preſent eſtoit demourant en ladite ville de Poitiers, nommé Guillemin Ciraſſe, ouquel hoſtel il qui parle avoit acouſtumé de frequenter & repairier, boire & mengier, par bonne amour & congnoiſſance qu'il avoit dudit Guillemin, trouva d'aventure ledit Breton en une chambre, lequel avoit jeu leans, ſe levoit & veſtoit ſon pourpoint, & deux autres compaignons que il qui parle ne congnoiſt, qui ſemblablement eſtoient couchiez oudit lit; auquel Breton il qui parle diſt telles parolles : *Breton, quel dyable te a ycy admené?* Lequel Breton lui reſpondi : *Par ſaint Mor! je vins berçoir bien tart en ceſte ville.* Et, ſanz plus dire, il qui parle ſe parti de ladite chambre, & laiſſa yceulx Breton & ceulx de ſadite compaignie en icelle chambre, après ce qu'il qui parle ot demandé audit Breton où eſt[oit] Guillemin Ciraſſe, leur hoſte, lequel Breton lui reſpondi qu'il ne ſavoit.

Dit avecques ce, il qui parle, qu'il ſcet de certain que ledit jour qu'il parla audit Breton, ledit monſ. l'eveſque

eſtoit en icelle ville de Poitiers, & y diſna, ſoupa & jeut celle nuit; mais il n'eſt pas record quel jour après enſuivant icelli monſ. l'eveſque de Poitiers ſe parti d'icelle ville, combien qu'il qui parle alaſt devant là où ledit monſ. l'eveſque devoit diſner & ſoupper, en faiſant ſon office de queux comme il avoit acouſtumé. Requis ſe il qui parle diſt point audit monſ. l'eveſque qu'il avoit veu ledit Breton en la ville de Poitiers, & ſe il ſceut point que ledit eveſque ou aucuns de ſes gens parlaſſent audit Breton, & auſſy s'il vit point icelli Breton en l'oſtel dudit monſ. l'eveſque, dit par ſon ſerement que non. Et autre choſe n'en ſcet que dit eſt cy-deſſus. Requis ſe il qui parle bailla oncques audit Breton aucune ſomme de deniers de par ledit monſ. l'eveſque, afin qu'il ne preſentaſt pas les lettres qu'il portoit auſdiz monſ. de Berry & eveſque, ne auſſy lui feiſt de par ledit monſeigneur l'eveſque aucunes promeſſes d'or ou d'argent, chevaulx ou autres choſes, dit que non, & que autre choſe ne ſcet du fait deſſus dit, ſur tout diligenment examiné & interrogué.

Jehan Le Lorrain, ad preſent priſonnier ou Chaſtellet, geolier des priſons d'Orleans, aagé de cinquante ans ou environ, juré, le mardi xviij^e^ jour d'ottobre mil ccc iiij^xx^ & dix, dit & deppoſe par ſon ſerement que, dès ſix ſepmaines a ou environ, ainſy comme il eſtoit ſur les carreaulx dudit Chaſtellet, il vit audit lieu & en laditte priſon un priſonnier que l'en diſoit eſtre chevaucheur du roy, nommé Le Breton. Durant lequel temps il qui parle ne parla à icellui Breton, fors en le ſaluant, ne auſſy ne fiſt icelli Breton à lui qui parle, juſques à herſoir que, environ l'anuitement, il fu mis en Gloriete la haulte, en laquelle priſon eſtoit ledit Breton, & y a demouré juſques ad preſent.

Et diſt que, incontinent ou aſſez toſt après qu'il qui

parle fu mis en ladite prifon, ledit Breton lui commença à dire teles parolles : *Mon ami, pourquoy vous a-l'en mis avecques moy? Vous eftes jà le iij^e qui y a efté. Je fçay bien que c'eft pour favoir ma couvine* (1). Et lors il qui parle refpondi qu'il ne favoit pas la caufe pourquoy l'en lui avoit mis, mais il eftoit prifonnier leans pour certaine grant fomme d'argent qu'il devoit à un homme, lequel il ne nomma en aucune maniere. A quoy fu refpondu par ledit Breton : *Haa! je fçay bien que je fuis mort; car meffeigneurs veulent que je dye ce que j'ay dit feans en la gehine. Mais facent de moy leur voulenté, car je prens fur Dieu & fur l'ame de moy que ce que j'ay dit n'eft pas vray, ne jà, fe Dieu plaift, l'ame de moy n'en fera encoulpée; & tant de fois comme il me vouldront mettre en gehine, je leur accorderay ce qu'ilz vouldront.*

Dit encores, il qui parle, qu'il demanda audit Breton s'aucun prouffit il avoit oncques eu de l'evefque de Poitiers, afin de non prefenter les lettres du roy qu'il lui portoit, ou d'aucuns de fes gens, dit que ledit Breton lui refpondi que non; mais il favoit bien que pour ce que il ne les avoit pas baillées, il en recevroit mort. Et lors il qui parle lui demanda : *Pourquoy les avez-vous tant gardées fanz les baillier ou rendre au roy?* Et icelli Breton lui refpondi que le roy ne les lui avoit pas baillées, & qu'il cuidoit que jamaiz n'en feuft parlé. Et plus n'en fcet, fur tout diligenment examiné.

Le lundi xiiij^e jour dudit mois de novembre mil troi cens quatrevins & dix deffus dit, furent affemblez en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet

Meffeigneurs

Maiftre Symon Foifon, prefident en parlement.

(1) Ses difpofitions, fes intentions. Voy. du Cange, au mot *Covina*.

Breton ſe conjura fort qu'il avoit perdu leſdites lettres par la maniere que dit eſt deſſus, en lui requerant que, ſur la fourme de ces parolles, il lui volſiſt faire impettrer ſa remiſſion par ledit monſ. Olivier. Et, ſans autres paroles à lui dites par ledit Breton, s'en ala par devers ledit meſſ. Olivier, lequel il trouva à Maubuiſſon devers le roy, &, là lui venu, parla audit meſſ. Olivier, & lui diſt les parolles que ledit Breton lui avoit dites, ſur leſquelles ledit meſſire Olivier fiſt requeſte au roy qu'il lui volſiſt pardonner le cas, en la preſence de il qui parle. Et lors le roy reſpondi audit meſſ. Olivier qu'il lui donnoit le corps dudit Breton, maiz il ſauroit autrement la verité dudit cas. Et, ſanz plus faire, il qui parle ſe parti dudit lieu de Maubuiſſon, & vint à Paris en ſondit hoſtel, & auſſy toſt qu'il fu arrivé en ſondit hoſtel, pour ce que l'en diſoit communement que ledit Breton avoit confeſſé la verité du fait, il qui parle ſe tranſporta ou jour meſmes & freſchement oudit Chaſtellet, en la chambre de derriere celle du geolier dudit lieu, en laquelle il trouva ledit Breton, Phelipot de Trappes, ſergent d'armes, le receveur de Dieppe, & deux autres dont il ne ſcet les noms, devant tous leſquelx il qui parle diſt audit Breton les parolles qui enſuivent : *Breton, tu m'as envoyé par devers monſ. Olivier de Mauny pour toy aidier à te fere faire grace, & tu as fait que faulx, traitre & mauvais, d'avoir donné tant de peine à mon maiſtre & amy; car tu as jà dit une autre voye que tu ne m'avoyes pas ditte, & je cuidoye que tu me deiſſes verité.* Et icelli Breton reſpondi à lui qui parle : *Ha! pour Dieu, ayes pitié de moy; car je l'ay dit par force de gehine.* Auquel Breton il qui parle reſpondi : *Tu mens; car l'oſtel de ceans n'eſt pas tel que l'en fait par force de gehine dire autre choſe que verité; & ſy ay bien oy dire que tu n'as pas eſté ſy fort tiré que tu deuſſes avoir dit choſe qui ne feuſt verité.* Et atant ſe partirent dudit Chaſtellet lui qui parle & ledit Phelipot de Trappes.

mesdiz seigneurs que demain matin a huit heures ilz se rassembleroient, & que de rechef iceulx prisonniers seroient questionnez, pour savoir d'iceulx, par leurs bouches, se l'en pourroit aucune chose traire plus avant qu'ilz n'avoient confessé.

Le vendredi xviij^e jour de novembre mil ccc iiij^xx & dix, furent assamblez de rechief sur les carreaux dudit Chastelet messeigneurs maistre Symon Foisson, president en parlement; messire Phelippe Mainfart, chevalier; maistre Jehan Darcyes, maistre Pierre de Lesclat, maistre Jehan du Drac, monsr le prevost de Paris, maistre Jehan Duquam, son lieutenant, & maistre Dreue d'Ars, auditeur.

Par devant lesquieulx le dessus dit prisonnier Jehan Fournet (1), dit Le Breton, fu fait venir & attaint; & apres ce que par ledit maistre Symon Foisson il ot esté interroguez & jure aus saints Euvangiles de Dieu de dire verité des choses dessus dittes, a lui exposées, congneut & confessa, sanz aucune force ou contrainte, que plusieurs fois depuis ce que il ot esté mis a question la premiere fois, & fut la derreniere confession par devant ledit monsr le prevost, faisant mencion des xxx frans a lui bailles par le maistre d'ostel dudit monsr l'evesque, & des cent frans a lui promis par ledit evesque audit lieu de Louvres en Parisy, ledit Robert Bourgois lui a dit que s'il perseveroit en ycelle confession, qu'il seroit penduz. Lequel Breton, requis se ladite confession estoit vraye, dit que non, & en ce a tousjours persevere. Et pour ce que autre chose ne voit congnoistre, fu de rechief fait despouiller, mis a question sur le petit & grant tresteau, & illec ne voit congnoistre autre chose oultre ce que

(1) Voy. pour Pierre Fournet.

l'eveſque de Meaulx il avoit eu xv eſcuz pour faire ledit voyage.

Dit auſſy que, environ un jour après ce que ledit Breton ot eſté mis priſonnier ou Chaſtellet, il le vint veoir. Auquel par icelli Breton fu dit comment il ſavoit bien qu'il avoit perdu ſes bouges & ſes lettres qui dedens eſtoient, & qu'ilz avoient eſté deſrobez en un bois vers la ville de Poitiers; & que ſe aucune choſe lui eſtoit de ce demandé, que ainſy il volſiſt teſmoingnier. Lequel qui parle lui reſpondi que s'il le povoit faire ſauf ſon honneur, qu'il le feroit voulentiers. Et atant ſe parti dudit Breton, ne oncques puis ne parla à lui. Et dit que plus ne ſcet du fait, ſur tout diligenment requis & examiné.

Guillaume Blancpain, demourant à l'Eſcu de France, devant Saint-Gervaiz, aagé de quarante ans ou environ, ſi comme il dit, teſmoing juré, l'an & xiij° jour deſſus diz, deppoſe par ſon ſerement que, environ un mois, à un jour dont il n'eſt record, bien matin, la femme du Breton, chevaucheur, acompaignée de ſa mere & de ſa ſuer, femme de Guillaume Girouye, demourant au Turbot, près de la porte Baudoïer, vindrent devers lui qui parle à ſondit hoſtel; laquelle femme dudit Breton ſupplia à il qui parle, pour l'amour de Dieu, que comme ſondit mary feuſt priſonnier ou Chaſtellet de Paris, qu'il lui pleuſt à parler à monſ. Olivier de Mauny (1), duquel il qui parle eſt ſerviteur, de la beſongne de ſondit mary, lequel ſondit mary avoit eſté chargez de par le roy de porter certaines lettres devers monſ. le duc de Berry, leſquelles ſondit mary avoit perdues, ſy comme il diſoit, en alant à Poitiers, en un bois qui eſt ſur le chemin, &

(1) Le neveu de du Guesclin, qu'il accompagna dans pluſieurs expéditions, un des vaillants capitaines qui illuſtrèrent les règnes de Charles V & de Charles VI.

Boulongne la Petite (1), ledit prisonnier, qui venoit de devers la ville sur ledit pont, encontra il qui deppose, & lui dist que par bonne compaignie il s'en voit en son pays avec lui; & il qui parle lui respondi que il en avoit grant joye. Et alerent ensamble jusques à Roquencourt (2), où ilz arriverent à boire entre heure de prime & de tierce, &, pour desjeuner & boire, alerent en l'ostel de Oudin Luillier, tavernier; & dit que si comme ilz desjeunoient entre eulx deux ensamble ou bouge (3) dudit hostel, ledit prisonnier dist à lui qui parle que il volsist mettre dedens le gueulle que il avoit, & où il avoit son argent, xl s. tournois ou environ que il tenoit en une de ses mains; & disoit que il n'avoit point de bourse où il les peust porter. Et il qui parle lui respondi que il lui presteroit sa bourse pour les mettre & porter; & il respondi que point ne le vouloit, & que il vouloit que ilz feussent mis dedens sondit gueulle avecques son argent. Et tant l'en pressa que il qui parle desseingny sondit gueulle & le mist sur la table, pour y mettre l'argent que ledit prisonnier tenoit en sa main, & y fu mis; &, après, ledit prisonnier ferma ledit gueulle & le seint sur ses rains, dont il qui parle lui dist que il vouloit porter sondit gueulle; & ledit prisonnier lui respondi que il n'eust pas paour, & que il le porteroit avecques lui bien seurement. Et, assez tost après, ledit prisonnier dist à il qui parle telz moz : *J'os gens là hors; se sont de mes gens; je y vois veoir*. Et se leva de la table & ala hors dudit hostel, & lessa son coustel sur la table. Lesquelles parolles il dist en la presence de la dame dudit hostel & de sa fille. Et pour ce que il ne retournoit pas, il qui parle commença à demander où il estoit, & quelle part il estoit tournez; mais point n'en

(1) Boulogne, arrondissement de Saint-Denis (Seine).
(2) Rocquencourt, arrondissement de Versailles (Seine-&-Oise).
(3) Cuisine, salle à manger. Voy. du Cange, au mot *Bougius*.

pot oyr nouvelles, &, pour ce, il qui parle, l'oste dudit hostel, Gervaise de Bray, & Ysambert, voisin dudit hoste, le alerent querir & cerchier parmi les bois, mais point ne le trouverent; & ot conseil, il qui parle, de s'en retourner à Paris pour oyr nouvelles dudit prisonnier, & en enquist & cercha tant que, le mercredi ensuivant, il le trouva ou marchié de Paris, & le fist prendre & mener prisonnier oudit Chastellet pour le fait dessus dit. Laquelle clameur, qui fu faite & escripte le vendredi xvj^e jour de decembre mil ccc iiij^xx & dix, ledit complaignant afferma estre vraye par son serement.

Guillemete, fille feu Jehan Le Grant, demourant à Roquencourt, en l'ostel dudit Oudin Luillier, de l'aage de nuef ans ou environ, examinée en la presence de sa mere sur les faiz dessus diz, dit par son serement que, mardi au matin, tandis que sa mere estoit alée à la fontaine, le marchant qui la produit, & un autre homme prisonnier qui lui a esté monstré aujourd'ui ou Chastellet de Paris, vindrent en l'ostel de saditte mere, & demanderent une choppine de vin, laquelle choppine ledit homme prisonnier ala traire, & elle leur bailla un pain de deux deniers.

Et dit que ledit homme prisonnier tenoit en sa main de l'argent, & dist à l'autre homme que il le meist dedens sa courroye, & ledit homme dist que il le mettroit en sa bourse, & toutesvoies elle dit que il fu mis dedens la courroie, laquelle courroie ledit homme prisonnier saingny dessus lui, malgré l'autre homme, qui ne vouloit pas qu'il portast ladite sainture; & ledit homme prisonnier disoit que il ne se doubtast, & que il la porteroit seurement. Lequel homme prisonnier s'en ala hors dudit hostel, & ne sçot que il devint. Et plus n'en scet.

Margot, femme de Oudin Luillier, taverniere, demou-

rant à Roquencourt, jurée & examinée l'an & jour deſſus diz, ſur la clameur deſſus dite, dit par ſon ſerement que mardi derrenierement paſſé, entre prime & tierce, elle qui parle venoit d'une fontaine où elle avoit eſté querir de l'eaue en une cruche, arriva en ſa maiſon, & y trouva le marchant cy-deſſus nommé & le priſonnier qui aujourd'ui lui a eſté monſtré en Chaſtellet, lequel priſonnier elle congnoiſſoit de veue, qui buvoient enſamble ou bouge dudit hoſtel, & lui diſt ſa fillete deſſus nommée que ledit priſonnier avoit trait une choppine de vin, & que elle leur avoit baillié un pain. Lequel priſonnier demanda à elle qui parle que elle leur baillaſt de la char ou du fromaige; laquelle qui parle leur bailla du fromaige & du pain & du vin, & fiſt ledit priſonnier fondre ledit fromaige, & firent des ſouppes dedens, leſqueles ledit priſonnier menga à la pointe de ſon couſtel, & laiſſa ſondit couſtel ſur la table; & leur bailla, elle qui parle, du pain & du vin; & compterent leur eſcot, qui monta à xv deniers, dont ledit marchant ou ledit priſonnier, ne ſcet lequel, bailla deux blans doubles, & demanda ledit marchant à avoir un denier, & pour ce que elle ne l'avoit point, ledit marchant lui reſpondi que il lui querroit iij deniers, & les queroit en ſa bourſe; & dit que tandiz que ledit marchant les queroit, ledit priſonnier diſt telz moz : *Je os en la rue gens qui me devoient venir demander; je vois veoir ſe ſe ſont ilz.* Et ſe leva de la table & ala hors de l'oſtel, & depuis n'y retourna.

Et dit que quant ledit marchant l'ot un pou attandu, il ſe leva de la table & ala à la porte; mais point ne le trouva, & s'en retourna tout effrayé & courroucé dedens ledit hoſtel. Et lui demanda, elle qui parle, que il avoit, & il lui reſpondi que ledit priſonnier l'avoit robé & emportée ſa finence. Et, pour le trouver, le mary d'elle qui parle, Gervaiſe du Bray, marchant & autres, alerent avec ledit marchant par les bois le cerchier, mais point ne le

trouverent, &, depuis, elle qui parle ne vit ledit prisonnier, jusques à hui que elle l'a veu oudit Chastellet. Et autre chose n'en scet.

Oudin Luillier, laboureur & tavernier, demourant à Roquencourt, mary de laditte Margot, precedent tesmoing, juré & examiné l'an & jour dessus diz, & requis sur les fais de ladite clameur, dit par son serement que, de tous les fais contenus en icelle, il ne scet riens, fors tant que, à la complainte & clameur dudit marchant, qui estoit moult effrayé & esbay, il ala avecques lui & autres querir ledit prisonnier par les bois & genestes d'illec environ, mais point ne le trouverent; mais il dit que aujourd'ui il a veu le prisonnier oudit Chastellet, & lui a dit la femme de lui qui parle que c'estoit l'omme qui avoit beu avecques ledit marchant en son hostel.

Le samedi ensuïant, xvij[e] jour de decembre, l'an mil ccc quatrevins & dix, par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant; Gerart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Nicolas Chaon & Geffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris; fu fait venir & attaint le dessus dit prisonnier Robin Le Fevre. En la presence duquel, après ce que lesdiz tesmoings orent esté jurez & examinez par la maniere que escript est cy-dessus, ledit prisonnier fu de rechief fait jurer aus sains Euvangiles de Dieu; &, en soy corrigant de la confession par lui faite mercredi derrenierement passé, dit & afferme par serement qu'il se recorde que, oudit mardi derrenierement passé, ainsy comme heure de midi, qu'il estant en la ville de Roquencourt, en une taverne d'icelle ville, ne scet à quelle enseingne, ainsy comme il, en la compaignie d'une fillete dudit hostel, avoit trait une

choppine de vin pour ſon boire & desjeuner, arriva ſur lui ledit Bechopois, lequel il avoit veu oudit dimenche derrenierement paſſé, au ſoir, ſoupper en l'oſtel dudit Criſtot, avec lequel il but d'une pinte de vin, menga du pain & du fromaige cuit & cru, païa ſon eſcot bien & deuement, &, depuis cedit jour de mardi ne paravant, n'avoit veu icelli Bechopois. Et nye oncques, oudit jour ne paravant, avoir veu le gueulle dont eſt plaintif icelli Bechopois, ne auſſy avoir veu l'argent qui dedens eſtoit, dont il eſt accuſé par ledit Bechopois. Et, ce fait, fu fait traire à part ſur les carreaux dudit Chaſtellet.

Après leſqueles choſes ainſy faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt, aus diz preſens conſeilliers, leurs advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier. Tous leſquieulx, veu l'eſtat dudit priſonnier, ſa maniere de reſpondre, les confeſſions aujourd'ui & autrefois faites par ledit priſonnier, avec les denegacions par lui faites, l'informacion deſſus dite & accuſacion de partie, delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir par ſa bouche la verité des cas deſſus diz, icelli priſonnier feuſt mis à queſtion; & ad ce fu condempnez par ledit monſ. le prevoſt.

En enterinant lequel jugement, icelli Robin Le Fevre, priſonnier, fu fait venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, en la preſence des deſſus diz, & par ledit monſ. le prevoſt interrogué, & par ſerement, qu'il deiſt verité des accuſacions deſſus dites, & que s'il ne le diſoit, que l'en lui feroit dire par force, & ſeroit mis à queſtion; & pour ce que autre choſe ne volt congnoiſtre que dit a cy-deſſus, fu deſpouillié, mis, lié & eſtandu ſur le petit treſteau; & ainſy comme il ot eu à boire de l'eaue, requiſt inſtanment que hors d'icelle queſtion l'en le meiſt, & il diroit verité de ce que dit eſt, & autres

crimes & larrecins par lui faiz & commis, dont il y avoit plusieurs. Si fu mis hors d'icelle question, mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, en après ce, ramené en jugement sur les quarreaux en la presence desdiz conseilliers.

Hors de laquele question, & sanz aucune force ou contrainte, après ce que icelli prisonnier ot esté de rechief fait jurer aus sains Euvangiles de Dieu dire verité, congnut & confessa que, quelque variacion ou denegacion que faite ait cy-dessus du gueulle appartenant audit Bechopois, verité est que, oudit dimenche derrenierement passé, il & autres en la compaignie d'icellui Bechopois soupperent & coucherent à Paris, en l'ostel dudit Cristot, & que l'andemain, qui fu lundi, environ heure de prime, il ala disner, souper & couchier en la ville de Marne (1), près de Saint-Clou, & le landemain, qui fu mardi, ainsy comme il estoit sur le pont dudit lieu de Saint-Clou, encontra d'aventure ledit Bechopois, & demanderent li uns à l'autre où ilz aloient, & tant firent & parlerent que ilz se accorderent aler disner à Roquencourt, oultre la ville de Saint-Clou; auquel lieu il, par le commandement de la fille de l'ostel où ilz buvoient, trait du vin une choppine, beurent icelle ensamble & mengierent du pain & du fromaige fondu; & ainsy comme il qui parle oy dire audit Bechopois qu'il portoit entour soy un guelle ouquel avoit certaine monnoye qu'il portoit aus marchans du pays du Maine, pour lesquieulx il avoit vendu bestail à Paris, qui le grevoit moult à porter, pria & requist icelli Bechopois que la somme de xl s. t. en blans de viij d. parisis qu'il tenoit en sa main, & lesquieulx ne povoient entrer en sa bourse, pour l'autre argent qu'il portoit sur lui, icelli Bechopois voulsist mettre oudit gueulle. A la

(1) Marnes, arrondissement de Versailles (Seine-&-Oise).

requeſte duquel priſonnier, icelli Bechopois attaint ledit gueulle, qui eſtoit ſaint entour lui ſoubz une de ſes houppelandes; lequel gueulle mis par icellui Bechopois ſur la table où ilz buvoient, il qui parle ouvry icelli, & ouquel il miſt iceulx xl ſ. t.; &, ce fait, print icelli gueulle, le ſaint environ ſoy ſoubz ſa houpelande, &, en la preſence dudit Bechopois, qui tousjours requeroit à lui qui parle qu'il lui rendiſt ledit gueulle, auquel il qui parle reſpondi qu'il eſtoit plus fort que n'eſtoit icelli Bechopois, & qu'il porteroit bien ledit gueulle. Et ainſy comme eulx eſtoient à debat dudit guelle, il qui parle faingny ouyr paſſer au devant de ladite taverne marchans de ſon pays qui menaſſent beſtail à Paris, & diſt audit Bechopois qu'il aloit querre iceulx, afin qu'ilz beuſſent en icelle taverne enſamble; &, en ce diſant à icellui Bechopois, il qui parle ſe parti d'icelle taverne ſanz le ſceu, congié ou conſentement dudit Bechopois, & emporta avec ſoy ledit gueulle, & vint geſir en icelle ville de Marne avec pluſieurs autres compaignons & marchans, qui illec gardoient gros beſtail pour admener, le mercredi enſuivant, ou marchié de Paris, pour vendre; avec leſquelz marchanz, & oudit jour de mercredi derrenierement paſſé, il vint à Paris & s'en ala en l'oſtel dudit Criſtot, ouquel, & en la chambre des clers d'icelli Criſtot en laquelle ilz font leurs comptes & paiemens, qu'il trouva ouverte, il qui parle miſt & muça ledit gueulle & toute la monnoye qui dedens eſtoit ou fuerre du lit qui eſtoit en icelle chambre, & tout l'or qu'il trouva en icelli gueulle print devers ſoy, miſt en un petit drappellet, & en deſcendant les degrez par où il eſtoit montez en ladite chambre aus clers, au bas d'une cheminée qui eſt illec près, muça icelli or en un petit pertuiz qu'il y trouva, ſanz ce qu'il comptaſt oncques quele ſomme d'or ou d'argent il avoit en icelli gueulle. Et, ces choſes ainſi faites, il qui parle ala ou marchié au Beſtes, oultre la porte Saint-Honnoré, ainſy comme il

avec les reiteracions de larrecins & traïſon par lui faiz contre icellui Bechopois; attendu ce auſſy que l'or qui eſtoit oudit gueulle a eſté trouvé à une part (1), ledit gueulle & monnoye en un autre lieu; delibererent & furent d'oppinion qu'il eſtoit un fort larron, & que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt digne d'eſtre excecuté comme un très-fort larron. Oyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, icelli monſ. le prevoſt condempna ledit priſonnier à eſtre pendu comme larron.

Le mardi xixe jour de decembre enſuivant, l'an mil ccc quatrevins & dix, après ce que le jugement deſſus dit ot eſté prononcié en la preſence dudit priſonnier, icelli priſonnier fu mené à ſon derrenier tourment, & illec, en la preſence de Aleaume Cachemarée, clerc criminel de la prevoſté de Paris, commis par ledit monſ. le prevoſt à fere mettre à excecucion ledit jugement; de Robin de La Queue, de Guillemin Le Lombart, Guillemin Coutroy, Gervaiſe du Tartre, Jehan Tartarin, Jehan du Pré & Jehan Pelerin, ſergens à cheval; Regnaut de La Porte, Gervaiſe des Orgeries & Jehan Raimbaut, ſergens à verge; continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, autrefois par lui faites.

Et, oultre ce, congneut que, environ la Saint-Jehan-Baptiſte derrenierement paſſée ot un an ou environ, n'eſt record ſi ce fu paravant ou depuis, en un villaige près d'Amboiſe, de laquelle il n'eſt record du nom, ainſy comme environ heure de nonne, lui eſtant au dehors d'icellui vilaige, vit & apperceut une vache qui, à ſon cri, ſambloit eſtre en ſa chaleur, laquele vache s'eſtoit boutée en un buiſſon, à laquele vache il, par temptacion de l'ennemi, ala à icelle vache, à laquelle, par l'aide

(1) On lit ici en marge dans le manuſcrit, d'une écriture du xvie ſiècle : *Robin Le Fevre.*

d'une petite haye & foſſé qui eſtoit illec, il ot une fois compaignie charnelle à icelle, & en laquelle il miſt ſon membre en ſa nature, & par derriere, pour la très-grant chaleur de nature qu'il avoit en lui.

Congneut avecques ce, que depuis un an a ou environ, ainſy comme il pour lors eſtoit varlet d'un eſcuïer nommé Guillaume, du ſurnom duquel il n'eſt record, ala avec ſondit maiſtre, & au mandement de monſ. de Luppres, chevalier, en un villaige dont il n'eſt record du nom, eſtant à deux lieues près de Saint-Jame de Bevron (1), ouquel vilaige il qui deppoſe fu au ſervice de ſondit maiſtre par l'eſpace de huit jours ou environ, gardant ſes chevaux en une eſtable, en laquelle auſſy eſtoient logiées pluſieurs jumens appartenans au ſeigneur de l'oſtel, ouquel, de nuit, & à l'ayde d'une ſele à chevaucher qu'il miſt au derriere d'une petite deſdites jumens, ot durant iceulx huit jours, par pluſieurs & diverſes fois, compaignie charnele à icelle jument, & tant qu'il n'en ſcet le nombre.

Congneut auſſy que, deux ans a ou environ ot en ſeptembre derrenierement paſſé, ainſy comme il s'eſtoit aloué à mener les brebiz d'un homme dont il ne ſcet le nom, demourant en la ville de Paſſé (2), près d'Alençon, & à un matin, ainſy comme il vouloit mener ſes beſtes aus champs, tempté de l'ennemi, & par la chaleur de nature qui eſtoit en lui, print une deſdites brebiz par derriere, s'agenouilla à terre, &, par ſa chaleur, bouta ſon membre, ou au moins fiſt ſon povoir de mettre ſondit membre en la nature d'icelle brebiz, & contre ſon ventre, & ſondit membre appoya la nature d'icelle brebiz. Et ſe recorde que il ot compaignie par pluſieurs fois à icelle brebiz, tant alors comme autres fois pluſieurs, durant le temps qu'il ſervy oudit hoſtel & garda leſdites brebiz.

---

(1) Saint-James de Beuvron, arrondiſſement d'Avranches (Manche).
(2) Pacé, arrondiſſement d'Alençon (Orne).

Oyes lesquelles derrenieres confessions faites par icelli Robin Le Fevre, les continuacions & perseveracions esqueles il a continué & perseveré en la presence des dessus diz commis & sergens, par serement sur ce fait, & qu'il a prins & prent sur Dieu & en l'arme de lui, & aussy par sa part qu'il entend à avoir ou saint Paradis, & sur le jugement, sauvement ou dampnement que son arme attent à avoir, & la mort qu'il croit & pense aujourd'ui recevoir en remission & pardon de ses pechiez, à la louange de Dieu nostre createur, de sa très-benoite mère, de toute la sainte Trinité de Paradis & de tous sains, toutes saintes qui sont en Paradis, les confessions cy-dessus escriptes estre vrayes, & qu'il ot requis instanment que de lui feust faite justice, & le faire morir de tele mort comme en tel cas appartient estre fait de raison, fu icelli Robin mis & lyé à l'atache avec les bourrées, & le feu illec print pour ardoir icelli Robin, lequel, estant en cest estat, continua en toutes les confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, &, pour ce, fu justicé & ars, & illec fini ses jours en l'an & jour dessus derrenierement dit.

Al. Cachemarée.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Imprimerie de Ch. Lahure & Cie, rues de Fleurus, 9, & de l'Ouest, 21.

APR 6 1947

ANNEX